


GAUDEO.

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSELLE
DES VOYAGES.

TOME II.

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSELLE
DES VOYAGES,
OU

NOTICE complète et raisonnée de tous les Voyages anciens et modernes dans les différentes parties du monde, publiés tant en langue française qu'en langues étrangères, classés par ordre de pays dans leur série chronologique ; avec des extraits plus ou moins rapides des Voyages les plus estimés de chaque pays, et des jugemens motivés sur les Relations anciennes qui ont le plus de célébrité :

PAR G. BOUCHER DE LA RICHARDERIE,

Ex-Juge en la Cour de Cassation, et Membre de la Société française de l'Afrique intérieure, instituée à Marseille.

TOME II.

A PARIS,

Chez TREUTTEL et WÜRTZ, ancien hôtel de Lauraguais, rue de Lille, n° 17, vis-à-vis les Théatins ;

Et à STRASBOURG, même maison de commerce.

1808.

TABLE

DES SECTIONS ET DES PARAGRAPHES

contenus dans ce volume.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

SECTION IV.

Description de la Russie européenne et de la Pologne, et Voyages faits dans ces deux pays.

SECTION V.

Voyages dans la Turquie européenne, et Description de cette contrée.

SECTION VI.

Descriptions de l'Istrie, de la Dalmatie, de l'Esclavonie, de l'Autriche, de la Carinthie, de la Stirie, de la Carniole, du Tyrol, de la Bohême, de la Transylvanie, de la Hongrie, de la Croatie, de la Valachie, de la Moldavie; et Voyages faits dans ces pays.

SECTION VII.

Descriptions de l'Allemagne. Voyages dans cette contrée.

SECTION VIII.

SECTION IX.

Description de l'Italie et des îles qui en sont voisines. Voyages faits dans ces contrées.

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND.

BIBLIOTHÈQUE
UNIVERSELLE
DES VOYAGES.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE.

SECTION IV.

Descriptions de la Russie européenne et de la Pologne, et Voyages faits dans ces deux pays.

§. I. *Descriptions de la Russie européenne, et Voyages faits dans cette contrée.*

Par ordre du gouvernement russe, de célèbres voyageurs ont parcouru, comme on le verra, toutes les parties de la Russie; mais chacun avoit sa destination. Les uns avoient la mission de décrire tout ce qui, dans ce vaste empire, appartient aux diverses branches de l'histoire naturelle, et ils l'ont remplie avec succès : d'autres voyageurs, du même mérite, se sont spécialement occupés de l'économie civile et rurale, et ont répandu sur ces objets de grandes lumières. L'un d'entre eux, réunissant à un degré éminent tous les genres de connoissances, a enrichi ses relations de

recherches où brille la plus profonde érudition, et d'o
servations physiques qui décèlent la plus rare sagaci
Mais les détails dans lesquels les uns et les autres sont d
cendus, sont communément d'un si grand intérêt, q
est difficile d'en rien détacher sans en affoiblir le méri
De-là résulte l'impossibilité où je me suis vu d'en donn
des extraits satisfaisans; j'en excepte le Voyage de Pal
dans la Russie méridionale et en Crimée, dont il m'a pa
que je pouvois détacher les morceaux les plus intéressa
pour la classe ordinaire des lecteurs.

Il a été publié aussi quelques excellens tableaux stati
tiques de la Russie; mais, comme je l'ai déjà fait obse
ver, il n'entre point dans mon plan d'extraire ces sor
d'ouvrages, dont l'analyse seroit toujours imparfaite (
Je me bornerai donc, sous l'exception faite ci-dessus,
donner des apperçus très-rapides de ce que renferme
les meilleurs Voyages faits en Russie, et les différens t
bleaux de cet empire qu'on a successivement publiés.
donnerai la simple notice des autres Voyages moins r
commandables.

La Moscovie d'Antoine *Possevin*, de la Com
pagnie de Jésus : (en latin) *Ant. Possevinii* (*a*
Joannem Basilidem missi) *Moscovia, seu de reb*
Moscoviticis commentarii. Wilna, 1586; Anvers
1587, in-8°.

Il en existe une traduction en italien, imprimée en 159
à Ferrare, in-12; et en 1596, à Mantoue, in-4°.

Cette description est tirée du grand ouvrage de Possevi
dont j'ai donné la notice (partie première, section VII
§. II). *Voyez* tome I, page 179.

Relation du Voyage du duc *Jean le cadet d*
Sleswig-Holstein, en Russie et en Moscovie : (e

---

(1) Je ne me suis écarté de ce plan, comme je le répète enco
ici, que pour la statistique de la France.

allemand) *Wahrhafte Relation der Reussischen und Moscovitischen Reise Herzog Johansen des jüngern von Schleswig-Holstein.* Magdebourg, 1604, in-4°.

La Moscovie, ou de l'origine, de la situation des provinces, de la religion et de la république de Moscovie, par Salomon *Neugebauer :* (en latin) *Salomonis Neugebaueri Moscovia h. e. de origine, situ, regionibus, religione et republica Moscoviae.* Dantzig, 1612 ; *ibid.* 1613, in-4°.

Dix Fragmens du Lithuanien *Michalon*, sur les mœurs des Tartares, des Lithuaniens et des Moscovites, etc.... (en latin) *Michalonis Lithuani de moribus Tartarorum, Lithuanorum et Moschorum fragmina* x, *etc....* Basle, Conrad Waldkirch, 1615, pet. in-4°.

La comparaison que l'auteur fait des mœurs des trois nations à cette époque, est l'une des parties les plus piquantes de cet ouvrage.

Journal de l'Ambassade en Russie, rédigé dans les années 1615 et 1616, par Rheinhard *de Brederode :* (en hollandais) *Journal der Legatie naer Moscovien gedeen in de jaeren 1615 en 1616, door Rheyn. de Brederode.* La Haye, 1619, in-4°.

Ambassade en Moscovie du chevalier danois Jacques *Ulfeldius*, ou Itinéraire ruthnique, dans lequel il a exposé, avec élégance et en abrégé, ce qu'il a pu recueillir sur le pays, les mœurs, la religion, le gouvernement des Russes-Moscovites, des Tartares, et sur la Cour impériale, avec cinq planches : (en latin) *Equitis Dani Jacobi Ulfeldii Legatio Moscovitica, sive Hodœporicon Ruthenicum in quo*

de Russorum, Moschorum, ut Tartarorum, regionibus, moribus, religione, gubernatione et Aulâ Imperatoria quae potuit compendio et eleganter exsequitur. Francfort, Merian, 1627, pet. in-4°.

Dans ce qu'a écrit, si long-temps après, Pallas sur les mœurs des Tartares, on retrouve les mêmes particularités observées par Ulfeldius; ce qui prouve que ces mœurs n'ont éprouvé presque aucune altération.

La Russie ou la Moscovie et la Tartarie : (en latin) *Russia seu Moscovia itemque Tartaria.* Leyde, 1630, in-16.

Cette relation a été réunie au Voyage suivant :

Voyage en Moscovie, dans les années 1633, 34, 35 et 36, formant trois livres, traduit de l'allemand, avec planches : (en italien) *Viaggi di Moscovia negli anni 1633, 34, 35, 36, libri trè cavati del tudesco.* Viterbe, 1658, in-4°.

Voyage en Moscovie, par Augustin, baron *de Mayerberg*, et par Horace-Guillaume *Calvucci*, avec les loix de la Moscovie : (en latin) *Iter in Moschoviam Augustini Baronis de Mayerberg et Horatii Guillelmi Calvuccii, cum statutis Moschoviticis.* 1661, in-fol.

Le même, traduit en français sous le titre suivant :

Voyage en Moscovie, d'un Ambassadeur envoyé par l'empereur Léopold au czar Alexis Michaelowitz, grand-duc de Moscovie. Leyde, Harring, 1688, in-12.

Voyage et Ambassade à Moscou, par Charles *Wickhart* : (en allemand) *Carol. Wickharts Moscowitische Reise und Gesandtschaft nach Moscou.* Vienne en Autriche, 1675, in-12.

Relation historique du Voyage fait à la suite de

M. *Koenrand van Klenk*, ambassadeur des Etats-Généraux des Pays-Bas vers l'empereur de Russie : (en hollandais) *Historisch Verhael of Beschryving van den Voyage gedaen onder de suite van den heeren Koenrand van Klenk ambassadeur van L. H. M. de Heeren Staaten-General an Zyn Czaarsche Majesteyt.* Amsterdam, 1677, in-4°.

VOYAGE en Russie par mer, fait en 1677, par D. A. *Herfer* : (en allemand) *D. A. Herfer's Schiffreise nach Russland im Jahr 1677*. Nuremberg, 1678, in-8°.

RELATION de la Russie, par un Anglais qui a été neuf ans à la cour du grand Czar, par Antoine *Desbarres*, avec figures. Paris, 1679, in-12.

— Le même. Paris, 1699, in-4°.

COMMENCEMENT et progrès de l'empire de Moscovie, par Daniel *de Printz, Baron de Buchau*, envoyé deux fois en ambassade par Maximilien II et Rodolphe II, à Jean Basilide : (en latin) *Printz, Baronis de Buchau bis Legati Maximiliani II et Rudolphi II ad Joannem Basilidem, Moscoviae ortus et progressus.* 1679; *ibid.* 1681, in-12.

RELATION de la Moscovie, par Jacques *Reutenfels*, adressée à Cosme III, duc de Toscane : (en latin) *Jac. de Reutenfels de Rebus Moschoviticis ad Cosmum III Etruriae ducem.* Padoue, 1680, in-8°.

AMBASSADE Polo-Lithuanienne, envoyée en Moscovie dans l'année 1678, publiée par Léopold-François *Tanner* : (en latin) *Leopoldi Francisci Tanneri Legatio Polo-Lithuaniana in Moscoviam, 1678 suscepta.* Nuremberg, 1689, in-4°.

RELATION nouvelle et curieuse de la Moscovie contenant l'état présent de cet Empire, les expéditions des Moscovites en Crimée dans l'année 1689 les causes des dernières révolutions, les mœurs de la religion des Moscovites, et le récit d'un Voyage de *Spartarus*, par terre, à la Chine (par Adrien *Baillet de la Neuville,* sous le nom anagrammatique de Balt Hezeneil de la Neuville). Paris, 1698; la Haye 1699, in-12.

VOYAGE de Pologne à Moscou, en 1689, par N. *Nieustadt* : (en hollandais) *N. Nieustadt Reis beschryving van Polen na Moscovien en* 1689 Tyel, 1699, in-8°.

VOYAGE à Archangel en Russie, dans l'année 1697, par *Avison* : (en anglais) *Account of Voyage from Archangel in Russia, in the year 1697, by Avison.* Londres, 1699, in-8°.

RELATION du Voyage en Moscovie, par l'illustre et magnifique seigneur Ignace-Christophe, seigneur *de Guarient,* chevalier du Saint-Empire romain et du royaume de Hongrie, conseiller du conseil-aulique de guerre de la sacrée Majesté césarienne, et envoyé extraordinaire de l'auguste empereur Léopold 1er au sérénissime et puissant czar et grand-duc de Moscovie, Pierre Alexiowitz, en l'année 1698, décrit par Jean-George *Korbe :* on y a ajouté le récit du retour de Sa Majesté czarienne des Etats de l'Europe qu'il avoit été visiter, dans ses propres Etats; et celui de la dangereuse rebellion des Strélitz, de la condamnation portée contre eux, et de l'exécution sanglante qui s'en est suivie.

On y trouve aussi une Description abrégée et exacte des principaux objets qu'offre la Moscovie; avec figures en taille-douce : (en latin) *Itinerarium Moscoviae perillustris ac magnifici domini Ignacii Christophori domini de Guarient, Sac. Rom. Imperii et regni Hungariae equitis, et Sac. Caesareae Majestatis consiliarii aulico-bellici, ab augusto imperatore Leopoldo I ad serenissimum ac potentissimum Tzarum et magnum Moscoviae ducem Petrum Alexiowicium, anno 1698, ablegati extraordinarii, descriptum a Joanne Georgio Korbio. Accessit reditus suae Tzareae Majestatis a provinciis Europaeis ad proprios limites, periculosae rebellionis Streliziorum et latae in eosdem sententiae, cum subsecutâ sanguineâ executione; nec non praecipuarum Moscoviae rerum compendiosa et accurata descriptio; cum figuris aeneis.* Vienne en Autriche, Léopold Voigt, 1700, in-fol.

Cette relation est aussi curieuse, sur-tout pour la partie anecdotique, qu'elle est devenue rare. Sur les plaintes que le czar fit porter, dit-on, à la cour de Vienne, relativement à la publication de cet ouvrage, elle en fit supprimer toute l'édition : quelques exemplaires seulement échappèrent. Cette mesure de rigueur fut dictée par les égards que cette cour crut devoir au monarque de Russie d'alors, dont les cruautés envers les Strélitz révoltés sont détaillées dans cette relation. On y voit en effet que cet autocrate examinoit en personne les coupables, faisoit augmenter ou ralentir leur supplice pour vaincre leur silence obstiné, et que dans dix jours consécutifs d'exécutions, il abattit lui-même onze têtes. Ainsi, dans les glaces du Nord, à Moscou, le czar commettoit les mêmes atrocités auxquelles s'est porté, depuis cette époque, dans les sables brûlans de l'Afrique, le féroce empereur de Maroc.

DESCRIPTION de la Livonie, et de la décadence de l'ordre Teutonique, avec figures. Utrecht, 1705, in-8°.

RELATION géographico-historico-politique de l'empire de Moscovie, avec les vies, les actions les plus mémorables des précédens souverains, jusqu'au temps de Pierre Alexiowitz (en italien). Milan, 1710, in-8°.

ÉTAT de la Russie, par le capitaine *Perry*: (en anglais) *State of Russia, by capitain Perry*. Londres, 1716, in-8°.

Cet ouvrage a été traduit en français sous le titre suivant :

ÉTAT présent de la Grande-Russie, contenant une relation de ce que Sa Majesté czarienne a fait de plus remarquable dans ses États, et une description de la religion, des mœurs, etc. tant des Russiens que des Tartares et autres peuples voisins, par le capitaine Jean *Perry*, traduit de l'anglais. Bruxelles, 1717; Amsterdam, 1720, in-12.

Cette relation est très-estimée : c'est la première qui nous ait donné de justes notions sur la Russie.

VOYAGE de Moscovie, par *Deschizeaux*. Paris, 1727, in-8°.

DESCRIPTION d'un Voyage fait à Saint-Pétersbourg, par *le même*. Paris, 1728, in-8°.

VOYAGE en Russie, par Pierre *Haven*: (en danois) *Reise til Russland, ved Pet. Haven*. Copenhague, 1744; *ibid*. 1747, 2 vol. in-8°.

—Le même ouvrage, traduit en allemand. Copenhague, 1744, in-8°.

Description de toutes les nations de l'empire le Russie, par Jean-Gotlieb *Georgi*, avec planches : en allemand) *Joh. Gottlieb Georgi Beschreibung aller Nationen des Russichen Reichs*. Pétersbourg, 1760-780 ; *item*. Leipsic, 1782, 2 vol. gr. in-4°.

Lettres sur la Russie, traduites de l'italien l'*Algarotti*. Paris, 1769; Neufchâtel, 1770, in-12.

Journal d'un Voyage par différentes provinces le l'Empire russe, fait dans les années 1769 à 771, par Nicolas *Rytschkow*, avec planches : en russe) *Rytschkowa* (*Nicolaja*) *Zchurnal, ili lnewn' üja zapiski puteschestwija po razn' üm' pro-rintzyam' Rossijskagho Ghosudarstwa 1769 i 1770 ghodu*. Pétersbourg, 1770 à 1771, in-4°.

— Le même, traduit du russe en allemand par Chr. Henri *Hase* : (en allemand) *Tagebuch seiner Reise durch verschiedene Provinzen des Russichen Rreichs von Nic. Rytschkow*. Riga, 1774, in-8°.

Voyage par la Russie, dans l'intention d'examiner les productions des trois règnes, par Samuel-Gottlieb *Gmelin* : (en allemand) *Sam. Gottlieb Gmelin Reisen durch Russland zur Untersuchung der drey Naturreiche*. Pétersbourg, 1770 à 1774, 3 vol. in-4°.

L'Empire de Russie, son origine et ses accroissemens, par *d'Anville*. Paris, édition du Louvre, 1771, 2 vol. in-12.

Voyage par différentes provinces de l'empire le Russie, pendant les années 1768 à 1773, par P. S. *Pallas*, avec planches : (en allemand) *P. S.*

Pallas Reisen durch verschiedene Provinzen des R sischen Reichs in den Jahren 1768 bis 1773. Pét bourg, 1771, 1773, 1776, 3 vol. in-4°.

On en a publié en allemand un Abrégé sous le titre vant:

EXTRAIT des Voyages de P. S. *Pallas*, a planches : (en allemand) *Auszug aus dessen Rei* Francfort et Leipsic, 1776-1778, 3 vol. in-8°.

Cet excellent Voyage a été traduit tout entier en fr çais sous le titre suivant :

VOYAGE du Professeur *Pallas*, dans différen parties de l'empire de Russie et dans l'Asie sept trionale, traduit de l'allemand par Gauthier de Peyronie. Paris 1788, 5 vol. in-4°.

— Atlas pour ce Voyage, *ibid.* in-4°.

— Le même, avec des notes des CC. Langlès Lamarck. Paris, Maradan, an II — 1794, 8 v in-8°.

— Atlas de ce Voyage, *ibid.* in-4°.

On peut joindre à cette édition l'ouvrage suivant :

TABLEAU physique et topographique de la Ta ride, suivi d'Observations sur la formation des mo tagnes et les changemens arrivés dans notre glob par le professeur *Pallas*, pour faire suite à s Voyage de Russie. Paris, Guillaume et Gid an VIII — 1800, pet. vol. in-8°.

La nouvelle édition du Voyage de Pallas, entreprise publiée dans un temps où, comme tant d'autres parties d arts, l'imprimerie, environnée de toutes les horreurs l'anarchie, trouvoit difficilement des matériaux choisis des ouvriers habiles, est fort inférieure à la première éd tion, pour la partie typographique; mais elle est bien pr

férable à celle-ci par les savantes notes dont l'ont enrichie un savant et un naturaliste également distingués. L'atlas qu'on a joint à la nouvelle édition est disposé aussi dans un meilleur ordre.

Quoique dans le Voyage de Pallas, de Gmelin, de Georgi et de Lepèchin (je donnerai tout-à-l'heure la notice de ces deux derniers), on trouve décrites plusieurs contrées de l'Asie septentrionale, j'ai cru devoir classer ces quatre Voyages parmi les relations de l'Europe, parce qu'ils embrassent principalement la plus grande partie de la Russie européenne.

C'est le professeur Pallas qui fut chargé de diriger la marche des trois voyageurs précédemment dénommés : c'est à lui que leurs manuscrits furent communiqués ; il eut donc une très-grande part aux relations qu'ils ont publiées. Mais quelque mérite qu'elles tirent, soit du talent particulier de ces savans observateurs, soit de la révision de Pallas, la relation de ce dernier voyageur est infiniment supérieure aux trois autres. Il a employé six années à parcourir presque toute la Russie européenne, et l'Europe a vu avec surprise un seul homme se montrer dans ces excursions longues et pénibles, tout-à-la-fois un savant profond, un naturaliste presque universel, un économiste éclairé, un observateur philosophe.

Tout étant précieux dans son Voyage, les détails où il y est entré n'étant susceptibles d'aucun retranchement, sans perdre infiniment de leur utilité, je n'ai pas même tenté d'en donner l'extrait. J'ai dû d'autant moins l'essayer, que ce Voyage, au moyen des deux éditions qu'on en a données, étant extrêmement répandu, cet extrait deviendroit inutile pour la plus grande partie des lecteurs, et ne pourroit être considéré que comme le squelette d'un corps vigoureusement organisé dans toutes ses parties.

Relation d'un Voyage physique par quelques Gouvernemens septentrionaux de l'empire de Russie, par Eric *Laxman* : (en allemand) *Bericht von*

einer physikalischen Reise, durch einige nordisc Statthalterschaften des Russischen Reichs von E Laxman. (Insérée dans le 3e volume des Nouveau Mélanges du Nord, par *Pallas.*)

NOTICE sur les principales Isles du golfe de Fi lande, par Benoît-François *Hermann* : (en alleman *Nachrichten von den vorzüglichsten Inseln im Fi nischen Meerbusen, von Bened. Franz. Herman* (Insérée dans le premier volume des Mémoir physiques sur la Russie, par *Hermann.*)

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage e Russie, par Jean Gottlieb *Georgi*, dans les anné 1772 à 1774, avec planches : (en allemand) *Jo Gottlieb Georgi Bemerkungen auf einer Reise i Russischen Reich von 1772 bis 1774.* Pétersbourg 1775, 2 vol. in-4°.

LETTRES adressées à une Lady, durant une rés dence de plusieurs années en Russie : (en anglai *Letters from a Lady who resided some years in Rus sia.* Londres, 1775, in-8°.

Ces Lettres ont été traduites en français sous le tit suivant :

LETTRES d'une Dame, résidante en Russie, à so amie en Angleterre, avec des notes historiques traduites de l'anglais. Rotterdam, 1776, in-8°.

REMARQUES sur la Géographie-physique de l Courlande, par *Ferber* : (en allemand) *Anmerkun gen*, etc.... Mitau, 1776, in-8°.

OBSERVATIONS topographiques sur les principaux endroits du Voyage de l'impératrice Catherine II, dans les provinces de la Russie Blanche :

en russe) *Topograficheskie primijitschanie na aznatchènie Mjesta puteschestwia Eja Imperatorsao Welitschestwa.* Pétersbourg, 1780, in-12.

Journal d'un Voyage par différentes provinces le l'Empire russe, fait dans les années 1768 à 1771, par Ivan *Lepechin*, avec planches : (en russe) *Lepechina (Iwana) Dnewn' ja Zapiski puteschestwija po rasn' ïm' provintzijam' Rossijskagho Ghosudartswa 1768 i 1769 ghodu.* Pétersbourg, 1771, in-4°.

— Le même, traduit du russe en allemand, par Christophe-Henri Hase, avec planches. Altenbourg, 1774, 3 vol. in-4°.

Ce Voyage, et ceux de Georgi et de Gmelin, dont j'ai donné plus haut la notice, sont le fruit de l'adjonction qu'en 1768 l'Académie des sciences de Pétersbourg fit de plusieurs savans, aux astronomes chargés d'observer le passage de Vénus. La mission particulière de ces savans, sous la direction de Pallas, ainsi que je l'ai déjà fait observer, étoit de découvrir et de décrire les richesses naturelles de la Russie, de faire des recherches et de présenter leurs vues sur les mœurs, la religion, les usages, les langues diverses, la tradition, les monumens, les antiquités de ce vaste empire : c'est ce qu'ils ont exécuté tous avec un zèle qu'aucuns obstacles et aucuns dangers n'ont refroidi un moment. Indépendamment des avantages particuliers que la Russie a retirés de leurs travaux, l'histoire naturelle dans toutes ses branches, et sur-tout l'histoire philosophique de l'homme, ont reçu des observations de ces voyageurs, un accroissement de connoissances presqu'incalculables.

Anecdotes sur l'Empire de Russie, contenues dans une sorte de Lettres écrites de Saint-Pétersbourg par Guillaume *Richardson* : (en anglais) *Anecdotes of the Russian Empire, in a series of Letters,*

written from St. Petersbourg, by William Richard-son. Londres, 1784, in-8°.

MÉMOIRES pour servir à la physique, l'économie, la minéralogie, la chimie, la technologie et la statistique de la Russie et des pays limitrophes, par Benoît-François *Hermann* : (en allemand) *Benn Franz Hermann Beyträge zur physik, œconomie, mineralogie, chimie, technologie und statistik der Russichen und angrænzenden Lænder.* Berlin, 1786, tome 1er, in-8°.

VOYAGE de la Volhynie à Kerson en Russie, dans l'année 1787, par J. G. *Moeller* : (en allemand) *Reise von Volhynien nach Cherson in Russland, im Jahr 1787.* Hambourg, Campe, 1787, in-8°.

Dans ce Voyage, fait trop rapidement pour que l'auteur ait pu rien approfondir, on trouve néanmoins quelques observations assez curieuses sur la minéralogie et la population des pays traversés par le voyageur.

LETTRES écrites pendant un Voyage en Russie, par J. C. *Fabricius* : (en allemand) *Briefe auf einer Reise durch Russland, von J. C. Fabricius.* (Insérées dans le Portefeuille historique, 1786, IIe et IIIe cahiers, et 1787, IIe et IVe cahiers.)

JOURNAL du Voyage d'un Allemand, de Lubeck à Pétersbourg, en août 1785, par *Busse* : (en allemand) *Tagebuch der Reise eines Deutschen von Lubeck nach Petersburg, im August 1785, von Busse.* Langensalza, 1787, in-8°.

MÉMOIRES topographiques sur la Livonie et l'Esthonie, par *Hupel* : (en allemand) *Topographische,* etc.... 1787, in-8°.

État actuel des Gouvernemens de Riga et de éval, par *le même :* (en allemand) *Gegenwär-ge*, etc.... 1788, in-8°.

Observations sur la Russie, sous le rapport es sciences, des arts et de la religion, par J. J. *Bellermann :* (en allemand) *Bemerkungen über Russ-and in rucksicht auf wissenschaften, kunst, religion, on J. J. Bellermann.* Erfort, 1788, in-8°.

Voyage par les provinces de l'Empire russe, ait en 1787 : (en russe) *Puteschestwie eja Impera-orskao welitschestwa po raznim Kraïem Rossii, pred-rimaïe 1787 ghoda.* Petersbourg, 1788, in-8°.

Notices minéralogiques, géographiques et au-res, sur les montagnes d'Altaï, qui font partie de 'Empire russe, par H. M. *Renovanz :* (en allemand) *Mineralogisch-geographische und andere vermischte Vachrichten von den Altaischen Gebirgen, Russisch-Kaiserlichen Antheils, von H. M. Renovanz.* Frey-berg, 1789, gr. in-4°. avec planches.

Voyage de Riga à Pétersbourg, et de là à Kos-roma : (en allemand) *Reise von Riga nach Peters-burg und von da nach Kostroma.* (Inséré dans le Nouveau Magasin géographique de *Fabri.* tome III, 1er cahier.)

Description d'un Voyage fait dans les années 1781 et 1782, de Pétersbourg à Cherson, par Was. *Szujew*, traduit du russe : (en allemand) *Beschrei-bung seiner Reise von Petersburg nach Cherson in den Jahren 1781 und 1782, von Wasiliew Szujew.* Dresde et Leipsic, 1789, tome 1er, in-8°.

Collection d'un Officier suédois sur l'état d
la Russie, etc. : (en suédois) *En Svenk Officerar
Samlingar under des vistande i Rysland.* Stockholn
1789, in-8°.

Tableau statistique de la Rusie, ou de la popu
lation, de l'agriculture, des productions, des mine
des manufactures et du commerce de la Russie
par B. F. *Hermann* : (en allemand) *Statistische Schi
derung von Russland in Rucksicht auf Bevölkerung
Lænder-Beschaffenheit, Natur-producte, Bergbau
Manufacturwesen und Handel, von B. F. Herman*
Pétersbourg, 1790, in-8°.

Voyage à Pétersbourg, par *Leberecht* : (en all
mand) *Reise nach Petersburg, von Leberecht.* Vienn
en Autriche, 1790, in-8°.

Essai d'une Histoire naturelle de la Livonie, pa
Fischer : (en allemand) *Versuch einer Naturge
schichte*, etc... 2e édition. Nuremberg, 1791, in-8°

Esquisse de la Russie, par J. J. *Bellermann* : (e
allemand) *Skizzen über Russland, von J. J. Beller
mann.* Strasbourg, 1792, in-8°.

Voyage par la Russie, etc.... (en russe) *Ente
chertwis po oscrano ladorch Komp i onech Komu n
oscretzkowstyagho.* Pétersbourg, 1792, in-8°.

Ressouvenirs de la Russie. 1792, in-8°.

Observations sur l'Esthonie, la Livonie, l
Russie, etc.... faites pendant un séjour de huit ans
(en allemand) *Bemerkungen über Esthland, Liefland
Russland, etc.... wæhrend eines achtjährigen Auf-
enthalts.* Prague, 1792, in-8°.

TABLEAU de l'empire de la Russie, conformément à son état actuel, de la manière dont on l'a régularisé depuis peu, en le divisant en différens gouvernemens, par *Sergey Pletscheyef*, traduit du russe d'après la troisième édition, par Jacques Smirnove : (en anglais) *Sergey Pletscheyef Survey of the Russian Empire according to its present newly regulated state divised into different governments, translated from the 3 edition of the russian, by James Smirnove*. Londres, 1792, in-8°.

DESCRIPTION de la ville de Saint-Pétersbourg, par *Georgi* (en allemand). Revel, 1792, in-8°.

FRAGMENT d'un Voyage en Russie : (en allemand) *Bruchstük einer Reise durch Russland.* (Inséré dans le Journal allem. de Leipsic, 1793, 8e cahier.)

VOYAGE à la mer Glaciale, par *Tchitchagof* (en allemand). Pétersbourg, 1794, in-8°.

TABLEAU de Pétersbourg, par H. *Storch* : (en allemand) *Gemælde von S. Petersburg, von H. Storch*. Riga, 1794, 2 vol. in-8°.

OBSERVATIONS physiques, économiques et statistiques sur la Livonie et l'Esthonie, par W. C. *Friebe* : (en allemand) *Physische, œkonomische und statistische Bemerkungen von Lief-und Esthland, von W. C. Friebe*. Riga, 1794, in-8°.

VOYAGE dans quelques pays de la Russie, par Amélie *de Liemann* : (en allemand) *Amalien von Liemann Reisen durch einige Russiche Lænder*. Gœttingue, 1794, in-8°.

OBSERVATIONS sur la Russie, pendant un Voyage

fait en 1792 et 1793, par Joseph comte *de Stern-berg* : (en allemand) *Bemerkungen über Russland auf einer Reise in den Jahren 1792 und 1793, von Jos. Graf von Sternberg*. Ratisbonne, 1794, in-8°.

Description des Provinces russes sur la mer Baltique, par K. P. M. *Snell* : (en allemand) *Beschreibung der Russischen Provinzen an der Ost-See von K. P. M. Snell*. Jena, 1794, in-8°.

Voyage philosophique, politique et littéraire fait en Russie dans les années 1788 et 1789 : ouvrage dans lequel on trouve, avec beaucoup d'anecdotes, tout ce qu'il y a de plus intéressant et de vrai sur les mœurs des Russes, leur population, leurs opinions religieuses, leurs préjugés, leurs usages, leurs institutions politiques, leurs forces de terre et de mer, et les progrès qu'ils ont faits dans les sciences : traduit du hollandais par *Chantreau*, avec des augmentations considérables, enrichi d'une carte et de gravures. Paris, Briand, 1794, 2 vol. in-8°.

— Le même, traduit en allemand par W. C. Th. P. Mylius. Berlin, 1794, in-8°.

— Le même, traduit en anglais. Londres, 1794, in-8°.

La moitié à-peu-près de ce Voyage est consacrée au récit des révolutions qui se sont rapidement succédées en Russie, depuis Pierre I jusqu'à Catherine II, et à quelques anecdotes d'un assez grand intérêt. L'auteur original, ou le prétendu traducteur, a cru pouvoir emprunter de Coxe la plus grande partie de ces détails purement historiques. Il n'entre point dans le plan d'une Bibliothèque des Voyages de donner même le plus léger apperçu de ces détails.

Dans la description que le voyageur fait de Pétersbourg de ses environs, on ne trouve presque rien qui n'eût été éjà observé par Coxe. Il s'est étendu, avec lui, sur la iagnificence et l'étiquette de la cour; il a même décrit vec lui les tombeaux de plusieurs czars; mais la nouvelle elation renferme des détails qu'on ne trouve pas dans celle e Coxe: tels sont les tableaux des revenus de l'Etat, des rmées, de la flotte, du commerce intérieur et extérieur, es mines de toute espèce et des salines: il ne faut pas se atter d'y trouver la même exactitude sur ces matières que ans le Voyage de deux Français en Allemagne, etc. par *'ortia de Piles*, dont j'ai donné précédemment la notice.

LETTRES de M. M. *Vigor* sur la Russie: (en anlais) *Letters from Russia, by M. M. Vigor*. Lonlres, 1795, in-12.

TABLEAU historique et statistique de la Russie, ar *Storch*: (en allemand) *Historisch-Statistische Gemæhlde*, etc. Leipsic, 1796-1799, 3 vol. in-8°.

On en a traduit une partie en français sous le titre suiant:

TABLEAU historique et statistique de l'empire de ussie, à la fin du dix-huitième siècle, par M. Henri *Storch*, édition française, avec cartes. Paris, Lerault frères, 1800, 2 vol. in-8°.

C'est dans la section des Voyages au Nord de l'Europe, que j'ai cru devoir placer ce Tableau de la Russie, et ceux lont je donnerai ensuite la notice: quoiqu'ils embrassent ous la Russie asiatique comme la Russie européenne, ces ibleaux doivent naturellement se ranger dans la partie de Russie où sont le siége de son empire et le centre de ses rces et de sa puissance.

L'ouvrage de M. Storch pourra servir de modèle aux crivains qui en entreprendront de semblables pour d'aues Etats. Il doit être divisé en trois parties. La première

concerne les habitans; la seconde, la constitution de l'Eta
la troisième, son administration. Si ce vaste plan reço
son exécution, comme l'a reçue celui que M. Georgi avo
conçu et qu'il a exécuté sur la géographie, l'état physiqu
et l'histoire naturelle de la Russie, cet immense empi
sera mieux connu qu'aucun état de l'Europe.

Dans la première partie de son ouvrage, M. Storch a plac

I. L'origine des habitans, qui comprend la classificatio
historique de tous les pays de la Russie.

II. L'état physique de cet Empire, où, relativemen
encore à ses habitans, se trouvent de profondes recherche
sur les progrès de la population, la constitution physiqu
des peuples, les maladies dominantes, les mesures du gou
vernement pour la conservation et l'augmentation de l'e
pèce humaine.

III. L'état civil de la Russie, qui embrasse, 1°. l'indus
trie productive, où se rangent la chasse, la pêche, le soi
des bestiaux, l'agriculture, le jardinage, les forêts, l
vignes, les abeilles, les vers-à-soie, les mines de métaux
de sel, les établissemens et les réglemens relatifs à chacu
de ces objets; 2°. l'industrie artificielle, où se placent l
métiers et les arts mécaniques, les fabriques, les manufa
tures, et les loix réglementaires concernant ces établisse
mens; 3°. le commerce intérieur et extérieur, par mer
par terre, les objets d'exportation et d'importation, l
traités de commerce, les consulats, la navigation, les régle
mens commerciaux et maritimes, les banques, les mon
noies, les postes, les canaux.

IV. L'état moral de l'empire, qui comprend, 1°. l
différens idiômes de tant de peuples réunis sous une mêm
domination; 2°. leurs divers cultes, l'état de l'église domi
nante, celui des religions tolérées; 3°. l'éducation à la
quelle l'auteur attache tous les établissemens qui y son
relatifs, tels que les instituts, les écoles publiques, etc...
4°. les sciences et les arts, où l'auteur doit tracer le tablea
de leur état actuel, du progrès des lumières, des écrivain
et des artistes les plus distingués, des académies et société

le savans, des gymnases, des séminaires, des bibliothèques t des musées; 5°. Enfin, les mœurs et les usages, où l'auteur se propose de décrire la manière de vivre des habitans, leurs habillemens, les usages nationaux, les fêtes, les éjouissances et les jeux du peuple.

L'auteur terminera ce dernier tableau par celui du caractère national. De cette première partie de l'ouvrage, l n'a encore été traduit en français que ce qui concerne 'état physique et civil des habitans. J'ignore à quel point 'auteur original est parvenu dans l'immense carrière qu'il parcourt.

Il a paru en allemand une Lettre écrite de Russie, où 'on s'exprime ainsi sur l'ouvrage de M. Storch, suivant 'extrait qu'a donné de cette lettre M. Olivarius (n° 7, 2e ann. le son Journal littéraire, physique, politique et moral, qui s'imprime à Kiel dans le Holstein): « Il faut regarder, » dit l'auteur de cette lettre, la plupart des ouvrages publiés » en Russie même, comme faits pour obtenir une place » ou une décoration (ce qui étoit le cas de M. Storch, pour » son roman géographique sur la Russie), ou pour gagner » quelques roubles. Si vous ajoutez foi à M. Storch ou à » tout autre géographe habitant la Russie, vous ne connoissez cet empire, ainsi que Pétersbourg, que par son » beau côté ».

M. Olivarius a vigoureusement repoussé cette imputation de fiction romanesque, dans le n° 9 de son Journal, en rendant compte du troisième volume de l'ouvrage de M. Storch en allemand. « Entre les livres que nous a » fournis la dernière foire de Leipsic, dit ce savant pro» fesseur, il ne s'en trouve point qui nous mette plus à » portée de connoître la Russie, que celui qui a pour titre : » *Tableau historique et politique de l'Empire russe, à la* » *fin du dix-huitième siècle, par M. Storch.* Qu'il soit vrai, » comme il a été dit dans une lettre écrite de Russie, et » que nous avons citée dans un de nos précédens numéros, » que M. Storch, dans ses descriptions, ne nous expose » sur ce pays que ce que nous en devons savoir, il n'en est

» pas moins certain qu'il nous apprend beaucoup de
» choses que nous ignorions, et qui sont propres à exciter
» notre attention. Nous allons extraire de son ouvrage
» quelques-unes des plus intéressantes observations que
» renferme le troisième volume ».

M. Olivarius donne à la suite cet extrait.

Un autre ouvrage du même auteur, où il est beaucoup plus resserré, a paru sous le titre suivant :

Tableaux synoptiques des Gouvernemens de la Russie, d'après les principaux rapports politiques, par *Storch* : (en allemand) *Statistische Uebersicht*, etc.... Riga, 1795, in-8°.

Sur le Commerce, l'Industrie, l'Agriculture et les productions de la Russie, par W. *Friebe* : (en allemand) *Ueber Russlands Handel*, etc. 1796, 3 vol. in-8°.

Observations faites dans un Voyage entrepris dans les gouvernemens méridionaux de l'empire de Russie, dans les années 1793 et 1794, par P. S. *Pallas*, avec planches coloriées : (en allemand) *P. S. Pallas Bemerkungen auf einer Reise in die Südlichen Statthalterschafften des Russischen Reichs*, etc.... 1796-1799, 2 vol. in-4°.

Parmi les planches, on distingue sur-tout la première, qui présente la vue de la porte de Perekop ; et la quatrième, où l'on trouve la vue du port et de la ville d'Achtrar ou de Sewastopol. Les planches d'histoire naturelle offrent le chameau de la Crimée à deux bosses, le mouton gris de ce pays, et la brebis à laine grise argentée : les autres planches représentent différens costumes du pays. Dans les vignettes, on distingue la figure du traîneau pour transporter le bois des montagnes escarpées, la charrue de pierre des Tartares, un bloc de marbre avec une ancienne inscription ; la méthode de battre les grains usitée dans la Crimée.

Ces Observations ont été traduites une première fois en français sous le même titre :

Observations faites dans un Voyage entrepris dans les gouvernemens méridionaux de l'empire de Russie, dans les années 1793 et 1794, par P. S. *Pallas*, traduites de l'allemand, avec vignettes et planches coloriées. Leipsic, Martini, 1799, 2 vol. in-4°.

—Recueil de planches coloriées pour ce Voyage, *ibid.* in-folio.

—Les mêmes, traduites en anglais. Londres, 1801, 2 vol. in-4°.

Il en a paru très-récemment une seconde traduction sous le titre suivant :

Voyages entrepris dans les gouvernemens méridionaux de l'empire de Russie, dans les années 1793 et 1794, par M. le professeur *Pallas*, traduits de l'allemand par MM. de la Boulaye, docteur en médecine de la faculté de Gœttingue, et Tonnelier, membre des sociétés d'histoire naturelle philomathique de Paris, conservateur du Cabinet de Minéralogie de l'Ecole des Mines : avec 28 vignettes en noir. Paris, Deterville, 2 vol. in-4°.

—Recueil de 55 planches, oblong, *ibid.* in-fol.

Les observations qui sont l'objet de ces Voyages, se lient nécessairement, comme l'auteur l'a observé dans sa Préface, à celles qui sont renfermées dans son premier Voyage ; et elles donnent des notions exactes de plusieurs provinces de la Russie, qui, jusqu'à présent, étoient restées presque inconnues.

Ce second Voyage n'a pas le même intérêt que le premier pour la pluralité des lecteurs. Les recherches, qui

dégénèrent en dissertations sur la géologie, la minéralogie et la botanique des pays que le voyageur parcourt, ne plairont qu'à ceux qui s'occupent de ces sciences, et par leur aridité, rebuteront les autres classes de lecteurs. Les érudits seuls s'accommoderont de ce qu'il a écrit, par exemple, sur l'art héraldique des nations caucasiennes. Seuls aussi, les amateurs des antiquités s'arrêteront volontiers sur les monumens barbares répandus dans la Russie méridionale, et qui, la plupart, sont des éminences sépulcrales. Au total, on recueillera dans ce Voyage, une foule de faits physiques, géographiques et politiques, d'une assez grande importance, et qui, à ce mérite, réunissent celui d'une sévère exactitude : quelquefois néanmoins on sera rebuté par des détails topographiques, qui ont le fâcheux inconvénient d'être hérissés de noms et de mots barbares pour des oreilles européennes.

Ce fut dès le 12 février 1793, saison encore très-rigoureuse en Russie, que M. Pallas, accompagné de sa femme, de sa fille, et d'un habile dessinateur, partit de Pétersbourg pour visiter les provinces méridionales de la Russie, principalement dans le dessein de compléter sa riche collection de plantes. Il se dirigea d'abord au sud du Volga, vers Astrakan. De cette ville, il s'avança vers la ligne du Caucase, franchit les chaînes de montagnes qui portent ce nom, et visita quelques parties de la Géorgie, d'où il gagna la Tauride ou la Crimée.

On peut détacher de ces longues et pénibles excursions, quelques morceaux d'un véritable intérêt pour toutes les classes de lecteurs.

Entre les descriptions que renferme le premier volume, celles des Steppes (plaines désertes le long du Volga) sont les plus attachantes : des prairies émaillées de la plus riante verdure, y contrastent avec des terreins arides, où s'élèvent des monticules de sable.

La steppe d'Astrakan est la plus remarquable par son aspect pittoresque et la nature vigoureuse du sol. La tulipe, la giroflée, l'astragale, la renoncule, et beaucoup d'autres

eurs y étalent leurs couleurs riantes. Les plus belles as-erges du globe y croissent spontanément. La hauteur xtraordinaire des bruyères, y décèle toute la richesse du onds de terre.

Près d'Astrakan, la culture ajoute encore à cette fécon-ité naturelle. Malgré la rigueur du froid en hiver, qui ouvre de glaces le large Volga sous la latitude de 46 de-rés, les chaleurs excessives de l'été permettent d'y culti-er la vigne, le mûrier, et d'y recueillir les fruits propres ux climats les plus méridionaux. Dans plusieurs cantons e cette steppe, la terre donne de riches moissons; les utres steppes renferment un grand nombre de plaines ablonneuses, qui pourroient faire conjecturer qu'origi-airement ces terreins étoient couverts par la mer. Dans es contrées, les sources d'eaux douces sont rares, mais ar-tout où elles se rencontrent, la plus riche végétation e déploie.

Quoique les bas-fonds du Volga soient couverts de nares croupissantes, les reptiles d'une espèce dangereuse y ont peu multipliés; mais on y est tourmenté par d'incom-nodes essaims de mouches. Ces vastes marais recèlent aussi ans leurs innombrables roseaux, des faisans, des courlis, es outardes, et beaucoup d'autres oiseaux propres à la ourriture de l'homme.

La ville et les environs d'Astrakan sont peuplés par des abitans d'origine, de mœurs, de religions très-diverses. Des chrétiens, des musulmans, des païens, s'y trouvent onfondus avec leurs idiômes divers. Dans cette steppe, ont venus récemment s'établir des colonies d'Arméniens, le Géorgiens, de Persans, qui se livrent en paix à des rts utiles, et qui principalement s'occupent de l'éducation es vers-à-soie. La ville d'Astrakan renferme un grand ombre de manufactures; elle est le centre d'un com-nerce très-florissant et très-étendu. La tranquillité des ampagnes n'y est troublée que par une nation qu'on omme *Kirgis*, dont les courses et les brigandages s'éten-ent jusques sur les bords du Volga, et que le gouverne-

ment russe ne peut réprimer qu'en entretenant dans le pays des postes militaires.

L'une des plus grandes richesses de ce pays, est la pêche qui se fait dans le Volga et dans la mer Caspienne, où il se décharge. M. Pallas s'est peu étendu sur cette pêche : on lui doit, au contraire, des détails précieux sur les possessions russes voisines du Caucase. Il s'y trouve beaucoup de bains sulfureux et de sources d'eaux salées. Cette montagne, ou plutôt cette chaîne immense de monts dont les hauteurs sont presque inaccessibles pour tous autres que ses habitans, est entourée de superbes prairies et de belles forêts.

Après avoir donné une idée du magnifique tableau qu'offrent les diverses hauteurs du Caucase, vues de la forteresse de *Georgiefsk*, M. Pallas fait plusieurs observations intéressantes sur les différentes nations qui d'origine les habitent, et sur les diverses colonies qui sont venues plus récemment s'y établir. Il expose aussi son système sur les auteurs des sculptures grossières dont sont chargés les tombeaux répandus en grand nombre dans les steppes voisines. C'est non loin du Caucase qu'habitent les Circassiens, dont les femmes sont si renommées pour leur beauté, et dont annuellement il se fait un si honteux trafic.

Le deuxième volume des Voyages dans les provinces méridionales de la Russie, est entièrement consacré à la Tauride ou Crimée. Il renferme, comme le premier, une foule d'observations géologiques, minéralogiques et botaniques, d'un grand intérêt pour les amateurs de ces branches de l'histoire naturelle, mais qui ne sont pas susceptibles d'être extraites, parce que leur mérite consiste principalement dans l'exactitude des descriptions, qui ne pourroient, sans perdre beaucoup de ce mérite, supporter aucun retranchement. Il en faut dire autant d'une infinité de détails topographiques, très-utiles sans doute pour le perfectionnement de la géographie et de la statistique, qui souffriroient beaucoup d'être mutilés par une analyse. Je me bornerai donc à tracer une légère esquisse de ce que

I. Pallas a observé sur la température, le sol et les pro-
uctions de la Crimée, les exportations et les importa-
ons de cette péninsule, les animaux, soit domestiques,
oit sauvages qu'elle nourrit, les différentes classes de ses
abitans, enfin les antiquités qui y sont répandues.

Le climat de la Crimée est sujet à beaucoup de varia-
ions. Quelquefois le printemps s'y annonce dans les pre-
niers jours de février; quelquefois aussi les rigueurs de
'hiver, qui a commencé dès la fin d'octobre, s'y pro-
ongent jusqu'au commencement d'avril: communément,
'est au mois de février que le plus grand froid se fait sentir.
.es Tartares prétendent que depuis l'occupation de la
Crimée par les Russes, les hivers y sont plus rigoureux et
lus longs. Il est possible, observe très-judicieusement
M. Pallas, que la dévastation des forêts et des vergers qui
ordent les vallons, occasionnée, soit par les troupes russes,
oit par les Tartares eux-mêmes, ait contribué à rendre le
limat plus froid, en donnant un libre accès aux vents du
nord et de l'est. On pourroit, dit-il, ajouter à cette cause,
a dégradation des terres et la diminution des villages,
près l'émigration des Tartares (1).

Les étés sont aussi variables dans la Crimée, que les
hivers. La température y diffère quelquefois, dans le
même jour, de dix à douze degrés. Ils sont souvent si secs
pendant plusieurs années consécutives, qu'on voit les
sources tarir, et les ruisseaux se dessécher dans plusieurs
parties de la péninsule. On a remédié à cet inconvénient
par une distribution de l'eau des rivières dans des canaux
pratiqués avec beaucoup d'intelligence. Le thermomètre
de Réaumur marque alors, à l'ombre, 29, 30, et même
jusqu'à 31 degrés; mais une petite brise de mer pendant le

---

(1) M. Pallas paroît être dans l'opinion, fondée en effet sur un
grand nombre d'observations, qu'un pays dépeuplé, et où l'agri-
culture est négligée, est sensiblement plus froid qu'une contrée,
dans une latitude pareille, où les terres sont bien cultivées et les
villages nombreux.

jour, un vent frais soufflant des montagnes pendant la nuit tempèrent les effets de l'excessive chaleur.

La saison la plus agréable et la plus salutaire à la santé dans la Crimée, est le printemps, qui, le plus ordinairement, règne depuis le commencement de mars jusqu'à la fin de mai. Alors la campagne, toute entrecoupée de jardins, offre un coup-d'œil enchanteur, par le contraste d'une verdure naissante avec les nombreuses touffes de roses rouges et blanches, et la couleur éclatante des fruits de toute espèce. A ces beautés de la nature, se joint le spectacle animé de nombreux troupeaux qui descendent des montagnes, ou paissent dans les plaines. Le ciel est constamment serein, et la beauté des nuits égale celle des jours.

L'automne, où les pluies tombent en abondance, est la saison la plus nuisible à la santé. Les fièvres intermittentes y dégénèrent souvent en maladies chroniques et mortelles. On y éprouve aussi, dès le mois de septembre, des froids, des gelées assez fréquens dans les nuits; mais ces accidens ne nuisent point à la vigne, car le beau temps succède bientôt au froid, et dure quelquefois jusqu'en décembre, et même jusqu'au commencement de janvier.

Le sol de la Crimée, généralement marneux, présente dans les plaines, tantôt un fond d'argile sablonneux, tantôt des terres légères et desséchées : celles-ci ne se trouvent communément que dans le voisinage des montagnes; la fertilité des autres est remarquable par-tout où il y a assez de sources et de ruisseaux pour les arroser. La vigne et le froment réussissent même parfaitement avec ce secours, dans les terreins pierreux. Chose singulière! la quantité prodigieuse de limaçons dont les terres sont parsemées, et qui est si funeste dans certains pays, procure à ces terres une sorte d'engrais marneux, et en augmente la fertilité.

Dans les temps anciens, on exportoit de la péninsule une immensité de grains; sous la domination ottomane, elle étoit réputée le grenier de Constantinople. Les Tartares, avant la conquête, avoient enfoui des provisions de

é pour plusieurs années. Toutes les espèces de grains ussissent dans la Crimée : froment, seigle, orge, avoine, aïs, millet, pois. Le lin et le tabac y prospèrent : la plu-rt des légumes de l'Europe y réussissent, quelques-uns ulement y dégénèrent. Les arbres fruitiers à pépin don-ent de très-bons fruits dans les vergers; ceux des arbres noyau sont médiocres : l'olivier et le figuier participent cette médiocrité, parce que la plupart sont sauvages : s mûriers de toute espèce s'élèvent avec succès dans toute Crimée : le noyer y acquiert une grosseur prodigieuse.

Parmi les arbres forestiers toujours verts, on distingue pin maritime, deux espèces de genevriers et l'if. Les bres qui gardent leurs feuilles, sont le chêne et le charme, acun de deux espèces, le hêtre, l'orme noir, des peu-iers de quatre espèces, le tilleul, l'aune, le frêne et érable. Tous les arbustes de l'Europe se trouvent dans la rimée.

De toutes les productions de cette péninsule, la vigne est elle sur laquelle M. Pallas s'est le plus étendu. Après avoir bservé qu'elle croît en abondance et presque sauvage ans la partie montueuse; que les Grecs sont les premiers ui en ont introduit la culture dans la Crimée, où elle a é perfectionnée par les Génois dans la partie qu'ils en nt long-temps occupée, il décrit avec beaucoup de dé-ils cette culture, dont les procédés varient suivant la ature du sol et l'exposition. Il donne ensuite une longue omenclature de toutes les espèces de raisins cultivés. Il ermine cet article par l'énumération des obstacles qui 'opposent à une plus grande prospérité de la culture de a vigne dans la Crimée : ces obstacles sont la cherté des uvriers, résultante du petit nombre d'habitans; l'igno-ance et la négligence des Tartares cultivateurs de la vigne : a rigueur des saisons, mais plus que tout cela, les varia-ions de la température, les attaques d'une petite chenille nconnue ailleurs, et qui ronge le germe du raisin au printemps ; enfin l'irruption que, depuis quelques années, ont dans les vignobles des sauterelles à ailes rouges, d'une

petite espèce, connues en Espagne sous le nom de *grillon d'Italie.*

Les exportations de la Crimée consistent principalement en grains, sel, peaux et laine. Celles de la soude et du beurre sont susceptibles d'augmentation. Les autres objets d'exportation sont à-peu-près insignifians. L'exportation ne s'élève pas au-delà de quatre à cinq cent mille roubles : elle peut recevoir quelques accroissemens d'une amélioration dans la culture de la vigne, et dans l'éducation des vers-à-soie.

Les principaux articles d'importation sont le coton brut et toutes sortes d'étoffes, principalement celles de soie dans le goût des Orientaux ; les vins de l'Archipel et ceux qu'on recueille sur les bords du canal de Constantinople ; l'eau-de-vie distillée des fruits et du marc de raisin ; le tabac de Turquie en feuilles, et toutes sortes de fruits crus et secs. L'importation peut s'estimer à cent mille roubles de moins que l'exportation.

Les animaux domestiques de la Crimée, sont les bœufs, les moutons à grosse queue, peu multipliés dans les parties montueuses, mais fort nombreux dans les plaines ; les chèvres, répandues, au contraire, en grand nombre sur les montagnes ; les chameaux, dont l'espèce se propage très-rapidement lorsque les hivers sont doux ; quelques buffles.

Ce n'est que dans la plaine qu'on s'applique à l'éducation des chevaux ; on y entretient des haras considérables, mais on y manque de bons étalons. Les chevaux des Tartares montagnards sont petits, mais très-robustes, avec le pied sûr : ces qualités, malgré leur chétive apparence, les font vendre de trente à soixante roubles.

Dans la Crimée, on remarque une race de grands chiens-lévriers, la plupart à oreilles et à queue pendantes, très-recherchée pour la chasse du lièvre : beaucoup de riches Tartares en entretiennent de nombreuses meutes.

Les animaux sauvages ne sont pas très-multipliés dans la péninsule : il faut en excepter les lièvres gris, fort nom-

reux dans toute cette contrée, et qui fournissent au com-
ıerce jusqu'à vingt mille peaux. Le cerf est fort rare. On
e connoît d'ours que ceux qui ont été amenés par les
ohémiens. Les rats, les souris multiplient beaucoup;
ıais il est assez remarquable qu'avec une grande abon-
ance de noix et de noisettes, il n'y a pas un seul écureuil
ans la Crimée.

Les oiseaux sauvages ne sont ni en grand nombre, ni
rès-variés dans la Crimée; ceux de basse-cour, au con-
raire, multiplient considérablement, particulièrement la
oule commune, la poule pintade, le coq-d'Inde, les
ies et les cygnes. Le seul canard domestique couve ses
eufs assez difficilement.

Les reptiles dangereux, si l'on en excepte *le grand ja-
elot* (espèce de couleuvre), qui se trouve dans les mon-
ıgnes, sont très-rares dans la Crimée. Le lézard et la gre-
ouille y sont, au contraire, assez multipliés. Les rivières
e ce pays sont peu poissonneuses: les ruisseaux recèlent
es truites, des barbeaux, des lottes. Les mers Noire et
'Azof fourniroient beaucoup de poissons, si les pêcheries
toient mieux établies. On est obligé de tirer la plus grande
artie du poisson, tant du Dnieper que du Bosphore.

Les habitans de la Crimée, dont le nombre s'élevoit
ıtrefois à plus d'un demi-million, se trouvent réduits,
'après un dénombrement fait avec soin en 1800, mais
ui n'est peut-être pas encore bien exact, à cent vingt mille
ıdividus des deux sexes et de tout âge.

On peut diviser, suivant M. Pallas, ces habitans de la
'rimée, tous Tartares, en trois classes.

La première est celle des Nogais, auxquels il faut ajou-
er les Tartares du Kuban faits prisonniers dans la forte-
esse turque d'Amape, conduits, au nombre de quatre
ent cinquante, dans la Crimée, confiés d'abord aux soins
e la noblesse, devenus depuis sujets de la couronne. Les
ns et les autres habitent aujourd'hui leurs propres vil-
ıges, où ils se sont fixés et fort enrichis par l'agriculture
l'éducation des bestiaux. Les traits de leur visage et la

conformation de leur tête prouvent qu'ils descendent im-médiatement des Tartares-Mongols.

La seconde classe est composée de Tartares qui habiten les plaines ou steppes de la Crimée, jusqu'à la partie sep-tentrionale des montagnes. Moins mélangés que les pre-miers, ils ont conservé beaucoup de ressemblance avec le Mongols. Quant à ceux qui se rapprochent des montagne et dont le sang paroît s'être mêlé davantage avec celui de Turcs, ils ne ressemblent que très-imparfaitement au Mongols. Comme les premiers, ils s'occupent des bes-tiaux, ils labourent la terre, mais ils ne se livrent pas à la culture des jardins.

M. Pallas range dans la troisième classe les Tartares qu habitent les vallons méridionaux des montagnes : cette race, très-mélangée, lui a paru provenir de divers restes de peuplades repoussées de la Crimée à l'époque des con-quêtes des armées mongoles. Cette classe a un caractère de physionomie particulier, la barbe plus forte et les cheveux plus clairs que les autres Tartares, qui ne les regardent pas comme de vrais descendans de leur souche, et leur don-nent le nom méprisable de *Tat*, c'est-à-dire renegat. Cette race, qui habite des vallons délicieux, véritable Eden de la Crimée, produit d'habiles jardiniers, et fourniroit d'ex-cellens vignerons, si, par des encouragemens capables de les réveiller de leur paresse naturelle, on pouvoit les enga-ger à cultiver la vigne avec plus de soin. On parviendroit également, par cette méthode, à les rendre propres à l'éducation des vers-à-soie. Ce sont, au surplus, de grands dévastateurs des forêts dans les pays de montagnes, tant par le dégât qu'ils font eux-mêmes, que par les nombreux troupeaux de chèvres qu'ils y font paître.

La physionomie des vrais Tartares tient beaucoup de celle des Turcs et des Européens. On voit parmi eux des hommes robustes et bien proportionnés, d'une taille svelte; très-peu tendent à prendre de l'embonpoint. La plupart des enfans et des jeunes gens ont des traits agréa-bles et délicats. Peut-être cet agrément, joint à la vie séden-

ıire des femmes qui les tient éloignées des hommes, donne-il lieu à ce vice réprouvé par la nature, si commun chez ›s Persans et les Turcs. Les femmes tartares, quoique la lupart d'une taille peu avantageuse, ne manquent pas éanmoins d'agrémens.

C'est à partir de la ligne indicative d'une muraille qui, uivant Strabon, entouroit la Chersonèse, connue aujourd'hui sous le nom de Crimée, depuis le port de Baloklawa ısqu'à celui d'Achtiar, et dont il ne reste, ainsi que des tours ondes et carrées dont elle étoit flanquée, que quelques estiges, qu'on trouve la Crimée couverte d'autres vestiges e murs qui paroissent avoir servi d'enclos et de fondeens à d'antiques édifices, dont les ruines annoncent enore l'architecture primitive des Grecs. On y remarque 'énormes quartiers de pierres ajustées ensemble, et assuttiés par des pièces de bois posées dans des trous creusés ntre ces pierres; mais le ciment qui servoit à lier le tout, été détaché par les pluies.

M. Pallas a pris la peine de décrire dans un grand déil, les ruines des édifices les plus remarquables. Je ne le ıivrai pas dans cette description, qui n'a d'intérêt que our les amateurs de l'antiquité, et qui d'ailleurs ne peut re bien comprise qu'avec le secours des planches dont t enrichie cette partie de son Voyage.

Tableau de l'empire de Russie, par *Tooke*: en anglais) *View of the Russian Empire*. Londres, 800; *ibid.* 1802, 3 vol. in-8°.

Cet ouvrage a été traduit en français sous le titre suivant:

Histoire de l'empire de Russie sous le règne e Catherine II, à la fin du dix-huitième siècle, par . *Tooke*, traduite de l'anglais par M. S***, avec s corrections de M. Mirnove, et revue par M. Le lerc (ouvrage enrichi d'un grand nombre de taeaux). Paris, Maradan, an X-1801, 6 vol. in-8°.

Sous ce titre, qui n'est pas, comme on vient de le voir celui de l'ouvrage original, on ne doit pas s'attendre trouver l'histoire politique et anecdotique du règne d Catherine II : c'est véritablement le tableau physique statistique, civil, politique, militaire, industriel et com mercial de l'empire de Russie, sous le règne de cette im pératrice. Cet ouvrage, purement descriptif, et qui, dan l'original, est intitulé *View* Tableau, appartient don essentiellement à une Bibliothèque de Voyages.

L'auteur a pris ses matériaux dans les relations des cé lèbres voyageurs dont j'ai donné la notice, et dans dive ouvrages statistiques qui ont été publiés en Russie. Sa mé thode n'est pas aussi lumineuse que celle de M. Storch, se développemens ne sont pas aussi profonds; mais ce tablea du moins, dans le cadre où l'auteur s'est circonscrit, l'avantage d'être complet; et nous ne devons peut-être pa nous flatter que celui de M. Storch le devienne.

L'ouvrage de M. Tooke est divisé en douze livres. Dan le premier, cet écrivain présente l'état de l'empire de Russie; dans le second livre, l'historique des diverses na tions soumises à cet empire; dans les troisième et quatrièm livres, les états de population et la notice des différente classes des sujets; dans les cinquième, septième, hui tième et neuvième livres, le tableau de la forme du gou vernement, des forces de terre et de mer, des revenus de la constitution civile de l'empire; dans les dixième onzième et douzième livres, l'état de l'industrie et du com merce de la Russie : l'ouvrage est terminé par un appen dice sur la Perse, la Géorgie et le Caucase.

Description géographique, physique et histo rique naturelle de l'empire de Russie, par Jean-Got lieb *Georgi* : (en allemand) *Geographische*, *Physica lische und Naturhistorische Beschreibung*, etc.... *vo J. G. Georgi*. Konigsberg, 1799 et 1801, 3 vol. in-4°

La vaste étendue de l'empire de Russie a décid

M. Georgi, dans la description qu'il en a donnée avec le plus grand détail, à diviser cet empire par zones, comme on divise le globe.

C'est en suivant cette marche qu'il décrit les cercles de chaque grand gouvernement russe. L'exactitude des recherches sur-tout donne un grand prix à cet ouvrage.

Tableau général de la Russie moderne, et situation politique de cet Empire au commencement du dix-huitième siècle, par V. C*** (Victor *Comeyras*), orné de deux cartes géographiques des Russies européenne et asiatique. Paris, Treuttel et Würtz, an x - 1801, 2 vol. in-8°.

L'auteur de ce nouveau Tableau de la Russie ne s'est point borné, comme M. Storch, à tracer l'état physique, civil et moral de cet empire, dans le rapport de ses habitans, à développer les principes de sa constitution et de son administration ; il a rapidement crayonné aussi la météorologie, la géologie et l'hydrographie de la Russie. En embrassant un plus vaste plan que son prédécesseur, il n'a pas cru devoir se livrer à des développemens qui auroient donné à son ouvrage une étendue hors de toute proportion avec l'attention du commun des lecteurs.

Esquisse de la ville de Moscou, par *Richter* : (en allemand) *Schilderung von Moskwa* (1), *von Richter*. 1801, in-8°.

Ce que l'auteur de cet ouvrage a modestement intitulé une Esquisse de la ville de Moscou, en est, à peu de chose près, un tableau complet. Le séjour qu'il a fait durant dix années dans cette ville, lui a donné la facilité de la décrire dans un grand détail. Cette description, qui ne laisse presque rien à desirer sur l'une des plus grandes cités de l'Europe, et celle peut-être qui étoit la moins connue, pré-

(1) On a employé dans le titre de cet ouvrage allemand, le mot russe *Moskwa* pour désigner Moscou.

sente d'ailleurs un grand intérêt, soit pour la température du climat sous lequel elle est située, la vaste étendue de terrein qu'elle embrasse, l'aspect extraordinaire qu'elle offre ; soit pour les établissemens scientifiques ou littéraires qu'elle renferme, l'industrie de ses habitans, les plus actifs de toute la Russie, le genre d'amusemens auxquels se livrent les personnes des classes aisées, les mœurs, les opinions de la généralité des citoyens.

Comme dans tout le nord de la Russie, l'on ne connoît guère à Moscou que deux saisons, l'été et l'hiver. La durée du printemps et de l'automne est si courte, qu'elle échappe à l'observateur ; les deux autres saisons paroissent se suivre sans intervalle. L'été n'a presque aucun agrément : dans les longues journées de juin et de juillet, on est accablé dans le jour par la chaleur ; on souffre en quelque sorte du frais dans les nuits. Le premier mai est regardé comme le premier jour d'été : ce jour-là toute la ville se précipite en quelque sorte vers le bois *des Faucons*, peu éloigné de la ville. Tout le luxe des équipages y est étalé ; les rues qui conduisent à ce bois sont obstruées par trois ou quatre files de voitures. Le bois est singulièrement animé par des vendeurs de rafraîchissemens et de comestibles, des sauteurs, des joueurs de gobelets, etc. (1). L'hiver, malgré sa rigueur, a moins d'inconvéniens que l'été ; le ciel, dans cette saison, est d'une sérénité, d'une clarté que l'œil a peine à soutenir. Avec de l'exercice, lors même que le froid est le plus vif, on éprouve, par un redoublement de force et de vie, les sensations les plus agréables. En général, l'air de Moscou est des plus salubre par l'élévation naturelle et la sécheresse de son sol. D'autres circonstances concourent encore à procurer cette salubrité. Les rues de Moscou, en général, sont larges et bien aérées : les mai-

(1) Cette promenade a beaucoup d'analogie avec celle de Longchamps ou du bois de Boulogne ; mais le jour est mieux choisi, le temps est moins variable.

sons n'ont communément qu'un étage ; elles sont fréquemment entrecoupées de jardins qui laissent l'accès le plus libre à l'air et aux rayons du soleil. Aussi a-t-on observé, dans les relevés annuels des naissances et des morts, que les premières l'emportent toujours sur les autres, ce qui est extrêmement rare dans les grandes villes. Dans toutes les classes de citoyens, il se trouve beaucoup de vieillards, quoique le régime des habitans, en général, ne soit pas des mieux ordonné. Les épidémies sont rares, et, s'il en survient, fort peu dangereuses.

Le périmètre de Moscou est de plus de 40 werstes, c'est-à-dire de dix à douze lieues de France. Cinquante-trois rues principales, dont plusieurs ont quelques werstes de longueur, et quatre cent quatre-vingt-deux rues moyennes, coupent la masse énorme de plus de dix mille bâtimens. Douze portes différentes donnent entrée dans la ville. Vingt-trois ponts y sont établis, tant sur les deux fleuves qui la traversent, *la Moskwa* et *la Jansa*, que sur *le Neginnaja*, petit ruisseau qui serpente entre ses murs.

Par des réglemens de police, la ville est divisée en vingt districts, et chaque district en plusieurs quartiers. On évalue sa population ordinaire à 200,000 ames ; mais les nobles qui viennent l'habiter l'hiver, avec leur nombreux domestique, la font monter en cette saison, à 300,000.

Pour embrasser le pourtour immense de cette ville colossale, il faut monter sur la colline qui regarde la porte de Dorgomon-Bow. De ce point, l'horizon s'offre moins comme une grande voûte, que comme un vaste plan tout couvert d'édifices. Le mélange des flèches et des dômes des églises, des palais, des tours, avec de simples cabanes, forme le plus bizarre contraste. Il donne à la ville de Moscou un caractère particulier qui la distingue des autres grandes villes de l'Europe.

Au centre même de la ville, et sur un site très-élevé, est le district appelé *le Krelm*, ou la forteresse, d'où l'on se procure un autre coup-d'œil ; c'est celui des eaux de la Moskwa s'échappant à longs circuits, couverte d'une quantité in-

nombrable de barques, et traversée sur la droite par un pont de pierre, sur la gauche par un pont de bois, où le fréquent passage des voitures entretient un bruit semblable à celui du tonnerre. De riantes collines s'élèvent sur les deux rives du fleuve, et sont surmontées par des monastères gothiques, remarquables par leurs flèches dorées. Au confluent de la Moskwa et de la Jansa, est située la maison des Enfans-trouvés, construite assez récemment et avec goût. Près de-là est l'ancien palais des czars, qui tomboit en ruines, et dont l'empereur actuel a ordonné la restauration, pour le mettre en état de le loger lui et sa famille, lors des voyages qu'il feroit à Moscou.

Entre les églises du Krelm, les plus remarquables sont celles qui sont consacrées à *la Vierge* et à *l'archange Michel*. C'est dans la première que sont sacrés et couronnés les empereurs, et qu'on célèbre avec pompe les grandes fêtes publiques et les fêtes de l'église.

C'est aussi dans le Krelm qu'est placée *la Bibliothèque synodale*, si riche en manuscrits grecs qui y ont été transportés du monastère du Mont-Athos.

Enfin c'est dans le Krelm qu'est la tour du grand Iwan, la plus élevée de toutes celles que renferme Moscou : on y compte jusqu'à vingt-deux cloches, dont la plus grosse, qui n'a point sa pareille dans aucun temple, pèse vingt-deux mille quodes, ou quatre cent quatre-vingt mille liv.

Le district de Moscou, qui entoure la moitié du Krelm, et qu'on nomme le Kitaigorod, est le plus commerçant de tous. C'est là que, dans les temps anciens, se faisoit le commerce de la Chine, alors très-considérable. Encore aujourd'hui, ce district forme comme une espèce de foire permanente, et ce district s'appelle, par excellence, la ville. Toutes les boutiques sont placées sous des arcades qui décorent le frontispice de vastes bâtimens. Comme dans l'Orient, chaque marchandise a son quartier. La Bourse, édifice moderne, donne, par sa magnificence, une grande idée de l'importance de la ville et de la richesse des négocians.

Une des places de Moscou qui attire le plus les regards le l'étranger, c'est *le Marché aux oiseaux*. Outre qu'il s'y rouve toutes les espèces d'oiseaux dont le chant est recherhé, on y vend des chiens, des lapins, des écureuils, et outes sortes d'animaux domestiques : c'est une branche de ommerce fort importante, parce qu'il est peu de pays où 'on aime aussi généralement ces animaux. On y donne ouvent un prix excessif d'une caille, d'un rossignol, l'un pigeon ; le plus chétif canari est vendu jusqu'à cinq oubles. La valeur sur-tout d'un beau chien est inappréiable en quelque manière.

L'établissement le plus considérable de Moscou, est elui des Enfans-trouvés, dont l'édifice, dans son extéieur, comme j'ai déjà eu occasion de le dire, est très-imosant. Le logement des enfans, des inspecteurs, des préepteurs, des gardiens; l'église, les magasins, les braseries, les boulangeries, les cuisines, l'infirmerie, etc. forment comme une petite ville, dont le périmètre excède trois werstes, ou une lieue. La distribution intérieure ne laisse rien à desirer. La plus grande propreté et le meilleur ordre s'y font remarquer : on regrette seulement que cet établissement ait été placé dans un local humide et malsain. Il renferme plusieurs fabriques, où les ouvriers, au nombre de plus de cinq mille, sont presque tous des enfans trouvés. Du reste, les enfans y sont reçus à toute heure du jour et de la nuit. Chaque sexe a un quartier particulier, et les enfans de chaque âge y reçoivent une éducation convenable. L'enseignement embrasse tout ce qu'un citoyen doit savoir, et la vigilance est extrême sur la santé des enfans. Cet établissement inspire une telle confiance, que beaucoup d'enfans légitimes y sont déposés par leurs parens, qui craignent de ne pouvoir les nourrir. Depuis l'époque de cette institution, qui ne remonte pas à plus de trente ans, il n'y a pas un seul exemple d'infanticide à Moscou. On a réuni à l'établissement propre aux enfans trouvés, une école de commerce, où cent fils de négocians pauvres sont nourris et instruits *gratis* dans tout ce qui

concerne le commerce. Enfin, on y a pratiqué des appartemens pour les femmes enceintes, où elles sont accouchées gratuitement. Le revenu de la maison se compose des profits du Lombard, d'une taxe sur les spectacles, le Wauxhal, etc. et d'un impôt sur les jeux de cartes.

L'Université de Moscou n'embrasse que trois facultés, la philosophie, la jurisprudence et la médecine : il y a d'autres établissemens pour la théologie. Le gouvernement défraye cinquante étudians. Il faut avoir été au Gymnase avant d'être admis à l'Université. Le Gymnase renferme un très-grand nombre d'élèves, du nombre desquels il y en a cent cinquante à la charge du gouvernement. Les leçons sont gratuites pour tous les étudians. Comme les appointemens des professeurs sont médiocres, ils sont obligés, pour se soutenir décemment, de donner des leçons dans les maisons particulières, et de se livrer à d'autres travaux littéraires.

Dans ce qu'on appelle *la Pension des nobles*, les enfans des gens opulens reçoivent les premiers élémens de l'éducation : cette maison peut en contenir environ cent cinquante.

Dans le monastère *Saikos paskique*, a été fondé un collége *esclavon*, *grec* et *latin*, pour ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique. La méthode de scolastique qu'on y observe dans l'enseignement, la manie des anagrammes et des acrostiches à laquelle on permet aux élèves de se livrer, arrête beaucoup les progrès de l'instruction.

On ne compte à Moscou que trois imprimeries, celles de l'université, du sénat et du synode : toutes trois sont privilégiées : les imprimeries sans privilége sont actuellement prohibées. Il ne paroît à Moscou ni journaux, ni gazette littéraires en langue russe. De ce qu'il y a trois librairies françaises dans cette ville, et une seule allemande, on peut conclure quelle est la littérature étrangère qui est le plus en faveur.

On ne connoît point à Moscou de corporations pour les métiers, ce qui est un grand encouragement pour l'in-

istrie : mais ce sont sur-tout les Allemands d'origine qui
ercent avec le plus de succès les arts mécaniques. Ces arti-
ns ont insensiblement perdu leurs mœurs et leurs usages
rimitifs. Plusieurs d'entre eux même ne savent plus par-
r leur langue, et y ont substitué un jargon presque inin-
lligible. Le luxe des habillemens est porté à un tel point
Moscou, que les plus nombreux et les plus riches ou-
riers allemands, sont les tailleurs. C'est dans cette nation
issi que se trouvent les médecins les plus employés : plu-
eurs d'entre eux gagnent au-delà de 10,000 roubles
ir an.

Il n'y a qu'un théâtre à Moscou. La salle est vaste et
agnifique, et l'on y a réuni une redoute qui peut con-
nir plusieurs milliers de personnes. Le prix des places
t excessif, et il est néanmoins assez rare que le parterre
les loges ne soient pas entièrement remplis. La plupart
es pièces qu'on y représente, sont traduites des langues
rangères : celles de Kotzebue sont les plus suivies. Les
àllets sont assez bien exécutés, et quelques-unes des dé-
orations supérieurement peintes.

Les plus fréquentés des jardins publics, sont ceux du
hâteau, d'*Orlow*, et de *Packow*. Le palais dont dépend
e dernier jardin, est d'une très-belle ordonnance, et
orme un spectacle magnifique lorsqu'il est illuminé,
omme il le fut au couronnement de l'empereur. Une
lantation dans le genre romantique, des jeux intéres-
ins, des bassins couverts d'oiseaux étrangers et rares,
mbellissent le jardin, et y attirent les jours de fète une
ffluence prodigieuse. A ces promenades près, l'été n'offre
uère à Moscou d'autres amusemens publics, que ceux
u Wauxhal et des feux d'artifice, où les Russes excellent,
t qui ont succédé aux combats d'animaux depuis l'in-
endie du bâtiment où se donnoient ces combats.

Les environs de Moscou n'offrent ni des jardins publics,
i des guinguettes assez agréables pour qu'on puisse aller
'y divertir. La ressource, dans ces environs, sont des pro-
nenades dans les parcs dépendans des châteaux impé-

riaux de *Petrowskoy*, de *Zacizin* et d'*Ismaïlowa*, où faut porter de quoi se nourrir ou se rafraîchir. Ces parc renferment des beautés de divers genres, mais ils n'égalen pas, pour la variété des agrémens, ceux qui tiennent au trois châteaux de *Kouskowoy*, d'*Astanknie*, et de *Petrowskoy*, appartenant, les deux premiers, au comte *Scheremetiew*; et le troisième, du même nom que le châtea impérial, au comte *Rasumofsky*. Le propriétaire des deu premiers de ces parcs, y donne des fêtes publiques ave spectacles, feux d'artifice, illumination, danses, etc. : le rafraîchissemens y sont servis avec profusion. L'art a tou fait à Kouskowoy. La situation d'Astanknie, au contraire est belle et tout-à-fait romantique. Le site de Petrowsko est magnifique ; il renferme une grande orangerie. On y élève dans les serres toutes sortes de fruits des pays chauds et sur-tout une grande quantité d'ananas ; ce fruit est s généralement cultivé dans les environs de Moscou, que l prix du plus bel ananas ne s'élève pas à plus d'un rouble.

On ne doit pas s'étonner de la magnificence des châteaux et des parcs, lorsqu'on considère que la majeur partie de la noblesse passe la belle saison à la campagne où elle réunit tous les agrémens possibles pour y rassemble la société. Dans l'intérieur des châteaux, ce sont des théâtres, des salles de concert et de bal ; au-dehors, des chasse de toutes les espèces.

Les amusemens de l'hiver, sont des courses de traîneaux, des concerts, des bals, la formation de montagne de glace, le jeu, et un très-gros jeu.

L'auteur ne s'est pas fort étendu sur les deux dernier objets que j'ai annoncés.

Ce qui frappe le plus dans les mœurs des habitans d Moscou, c'est l'attention soutenue qu'ils donnent à l'éducation de leurs enfans, pour laquelle, en proportion d leurs facultés, ils n'épargnent rien. On remarque seulement qu'ils ne s'occupent pas assez de former le cœur e l'esprit, et qu'ils attachent trop de prix aux exercices d corps et au développement des agrémens extérieurs. Un de

tages distinctifs des mœurs à Moscou, c'est la bien-
nce qu'on y exerce en toutes occasions.

uant aux opinions, l'auteur s'est borné à observer que
lérance religieuse est telle à Moscou, que la diversité
cultes ne met aucun obstacle aux mariages.

et article est tiré du *Journal du Nord*, par M. Olivarius,
a donné de l'Esquisse de Moscou, deux extraits beau-
p plus étendus.

Voyage à Pétersbourg, ou nouveaux Mémoires
la Russie, par M. *de la Musselière ;* précédés
Tableau historique de cet Empire, par V. D.
set-Pathay. Paris, v^e Panckoucke, 1802, in-8°.
— Le même, traduit en allemand, et accompa-
de notes. Leipsic, Hinrichs, 1805, in-8°.

e Voyage renferme des recherches aussi curieuses
mportantes sur le commerce extérieur et intérieur de
Russie : on y trouve aussi des notions intéressantes et
ves sur les mœurs, les usages, la religion, les goûts,
plaisirs de ses habitans.

ette relation reçoit un nouveau degré d'intérêt, de ce
lle se rapporte à une époque sur laquelle on n'avoit
u'ici aucuns renseignemens bien positifs : c'est celle où
e communication fut interrompue entre la France et
Russie.

Voyage dans la Russie méridionale, en forme
Lettres, publié par Wladimir *Ismaïlow :* (en
se) *Puteschestwie w' polu dennuju Rossiu w'*
nach, isdannich Wladimirom Ismaïlowum. Mos-
., 1803, 2 vol. in-8°.

e Voyage fait connoître plusieurs villes de la Russie mé-
onale. On y trouve aussi quelques anecdotes piquantes,
t je ne rapporte que la suivante, parce qu'elle donne
idée des préjugés qui règnent encore chez le peuple de
ampagne en Russie. A Nicolaef, le peuple avoit détruit

un paratonnerre, parce qu'il le regardoit comme la ca
d'une sécheresse extraordinaire dont le pays étoit afflig

Le voyageur fut très-accueilli par Pallas, dans une v
de la Crimée, où ce célèbre savant paroît avoir fixé s
séjour. Il rapporte de lui plusieurs traits curieux. Ismaïl
prétend que la ville d'*Ovidiopol*, qu'il visita en trav
sant la Crimée, a reçu ce nom, parce qu'on a pris ce
ville pour l'ancienne *Tomi*, lieu d'exil d'Ovide. Ce
pourroit appuyer cette conjecture, c'est qu'on y a trou
un fragment de statue, consistant en une tête de femm
que la Société de Londres a déclaré être la tête de Jul
fille d'Auguste, avec laquelle on a toujours supp
qu'Ovide avoit eu des liaisons étroites.

Guide des Voyageurs de Pétersbourg à Mosco
suivi d'un appendice sur la manière de voyager usit
dans ce pays, et la dépense nécessaire : ouvrage t
duit du russe, avec six figures : (en allemand) *Ta
chenbuch auf der Reise von Petersburg bis Mosco*
Leipsic, Graef, 1804, in-12.

C'est un manuel d'une grande utilité pour ceux qui
proposent de faire le voyage de Pétersbourg à Mosc
Ceux qui se proposent de voyager en Russie, et q
dans les relations qu'on en a successivement publiée
auront vu les difficultés qu'on éprouve en parcourant
vaste pays, sauront gré à l'auteur de les leur avoir appl
nies. Les six planches figurent des vues et des scènes pit
resques qui s'offrent sur la route de l'une des villes à l'aut

La Russie considérée sous les rapports de
Géographie et de l'Histoire naturelle, avec d
notes sur la population, le caractère de ses hab
tans, l'état de la cour, la forme du gouvernemen
l'état militaire, celui des finances, de l'industrie
des fabriques, du commerce, et ses relations pol

ues : (en hollandais) *Rusland beschouwd*, etc... rlem, Bohn, 1805, 1 vol. in-8°.

Ce tableau de la Russie est le fruit des observations faites l'auteur, pendant un séjour de dix années dans ce rs, à la suite de l'amiral *Kinsbergen*, et des excursions il a faites dans la Crimée. Malgré les changemens opé- en Russie depuis qu'il l'a quittée, les notions qu'il nne sur la condition du peuple dans cette vaste contrée, encore le caractère de la fidélité, parce que cette con- ion, à quelques exceptions près assez rares, est tou- rs la même.

. II. *Descriptions de la Pologne. Voyages faits dans cette contrée.*

Les troubles qui ont presque toujours agité cette partie l'Europe, où l'hospitalité propre au peuple polonais étoit pas toujours une sauvegarde contre les excès aux- els se livroient les divers partis, n'ont presque jamais rmis aux étrangers de se fixer assez long-temps en Po- gne pour en donner des relations satisfaisantes. Les voya- urs philanthropes qui ont visité diverses parties de l'Eu- pe, pour y puiser des notions utiles à l'humanité, ont daigné de visiter un pays où les yeux étoient sans cesse appés du choquant contraste de la licence la plus effré- ée, et de la plus humiliante servitude; où la magnifi- nce la plus fastueuse insultoit sans cesse à la plus pro- nde misère. On en est donc presque réduit à des rensei- nemens donnés par des voyageurs qui n'ont traversé la ologne que pour se transporter dans d'autres pays, tels ue l'auteur des Voyages historiques de l'Europe, Regnard, ococke, et Coxe sur-tout, celui de tous les voyageurs qui, arcourant plusieurs pays, a donné, comme on l'a vu récédemment, les notions les plus détaillées que nous yons sur la Pologne.

Mes recherches pour découvrir quelques Voyages faits

particulièrement dans cette contrée, n'ont abouti q
me procurer les notices du petit nombre de description
de relations suivantes.

Relation des Cosaques. Collection de M. Th
venot, tome 1er.

Description du royaume de Pologne, par Bla
Vigenese. Paris, 1573, in-4°.

Cet écrivain, pesant érudit, traducteur infidèle,
aussi un fort mauvais observateur.

La Pologne, ou de la situation des peuple
des mœurs, des magistrats et de la république
Pologne, par Martin *Cromer*: (en latin) *Poloni
sive de situ, populis, moribus, magistratibus et rep
blicâ regni Poloniae, à Mart. Cromero*. Cologn
1578, in-4°.

Description de la Sarmatie européenne (la P
logne), par Alexandre *Gaguin*: (en latin) *Sarmati
europeae descriptio*. Spire, 1581, in-fol.

Cet ouvrage est devenu très-rare.

La description de Gaguin fait assez bien connoître
Pologne et ses habitans, pour le temps où elle a été p
bliée; mais la face du pays ayant bien changé depuis q
l'auteur a écrit, les mœurs, les usages des Polonais aya
éprouvé beaucoup d'altération depuis cette époque, e
laisse beaucoup à desirer.

Description du royaume de Pologne et d
grand-duché de Lithuanie, par *Zeiller*: (en all
mand) *Beschreibung des Kœnigreichs Pohlen u
Grosherzogthums Lithauen, von Zeiller*. Ulm
1647; *ibid*, 1652, in-8°.

Suite de cette Description, etc. par *Zeiller*

n allemand) *Anderweite Beschreibung, etc. von* *iller.* Ulm, 1657, in-8°.

Nouvelle Description du royaume de Pologne du grand-duché de Lithuanie, par *André :* (en in) *Regni Poloniae magnique ducatus Lithuanen-* *novissima descriptio studio Andreae.* Amster-m, Janson, 1659, in-12.

Ce petit ouvrage n'est qu'une ébauche très-imparfaite tableau que l'auteur auroit pu tracer de la Pologne, le qu'elle existoit de son temps : il n'ajoute presque rien 'idée que donne Gaguin de cette contrée, quoiqu'il se t écoulé plus de quatre-vingts années entre les publica-ns des deux ouvrages.

Description de l'Ukranie (l'Ukraine), qui sont usieurs pays du royaume de Pologne, contenue puis les confins de la Moscovie jusqu'aux limites la Transylvanie, ensemble leurs mœurs, façons vivre et de faire la guerre, par *Beauplan*, avec anches. Rouen, Jacques Cailloüs, 1640; *ibid.* 60, in-4°.

Le style de cette description est dégoûtant, et l'on n'est ère dédommagé par le fond des choses.

Relation historique de la Pologne, contenant pouvoir de ses Rois, leur élection, leur couron-ment, les priviléges de la noblesse, la religion, justice, les mœurs et les inclinations des Polo-is, par *Houtteville.* Paris, 1687, in-12.

Cette relation est de beaucoup préférable aux précé-ntes; mais on y desireroit plusieurs développemens.

Description de la Livonie, des duchés de Cour-nde, de Semigalle, etc. traduite de l'allemand. recht, 1705, in-12.

DESCRIPTION de la Pologne ancienne et no velle, par *Cromer :* (en latin) *Descriptio Poloni veteris et novae, autore Cromer.* Leipsic, 171 in-fol.

Cet ouvrage n'est peut-être qu'une nouvelle édition celui dont j'ai donné précédemment la notice : c'est que je n'ai pas pu vérifier.

DESCRIPTION physique de Varsovie, par Chris Henri *Erndel :* (en latin) *Warsavia physice illu trata.* Dresde, 1720, in-4°.

HISTOIRE naturelle de la Pologne, du gran duché de Lithuanie, et des provinces y annexée divisée en vingt Traités, par P. G. *Rzaczynsk* (en latin) *Historia naturalis Poloniae et magni duc tus Lithuaniae, annexarumque provinciarum, XX Tractatus divisa, autore P. G. Rzaczynski.* Sa domir, 1721, in-4°.

— La même, avec des augmentations. Gedan 1736, in-4°.

ÉTAT de la Pologne, avec un abrégé de son Dro public et les nouvelles Constitutions, par *Pfeffe* Paris, 1770, in-12.

VOYAGE de Constantinople en Pologne, fait la suite de l'ambassadeur d'Angleterre Porter, 1762, par *Boscowich.* Lausanne, 1772, in-12.

Cette traduction française ayant été faite sur une pr mière édition en italien de ce Voyage, très-défectueuse, est à désirer qu'on en donne une autre au public, d'apr l'édition de Bassano, dont je vais donner la notice.

JOURNAL d'un voyage de Constantinople e Pologne, par l'abbé Roger-Joseph *Boscowich*, ave

ne relation des ruines de Troie : (en italien) *Giornale del viaggio dell' abate Roggiero Giuseppe Bosowich, con relazione della rovina di Troja.* Bassano, Bernardini, 1784, in-8°.

Voyages minéralogiques, dans différentes provinces de la Pologne, par J. Th. *Carosi* : (en allemand) *Reise durch verschiedene Pohlnische Provinzen, mineralogischen und andern Inhalts.* Leipsic, 781, in-8°.

Lettres sur l'état actuel de la Gallicie, par r. *Kratter* : (en allemand) *Briefe über den jezigen Zustand von Gallicien, von Fr. Kratter.* Leipsic, 786, 2 vol. in-8°.

Observations sur quelques contrées et villes le Pologne : (en allemand) *Bemerkungen über einige Landstriche und Stædte in Polen.* (Insérées dans le e cahier de la Bibliothèque polonaise.)

Trente Lettres sur la Gallicie, ou Observaons d'un homme impartial, par A. H. *Traunpaur, hevalier d'Ophanie* : (en allemand) *Dreyssig Briefe ber Gallizien oder Beobachtungen eines unpareyischen.* Vienne en Autriche, 1787, in-8°.

Notices sur la Pologne, par J. Jacques *Kausch* : en allemand) *Nachrichten über Pohlen, von J. J. Kausch.* Saltzbourg, 1793, in-8°.

Lettres sur Dantzig. Berlin, 1794, in-8°.

Relation d'un voyage minéralogique dans quelues provinces de la Pologne, fait par ordre, par . J. *Ferber*, et publiée après sa mort par C. G. oigt : (en allemand) *Relation von der ihm aufge-*

tragenen Mineralogischen Reise. Arnstadt, Langbein, 1804, in-8°.

C'est par ordre du dernier roi de Pologne que ce Voyage fut entrepris en 1781. Il renferme plusieurs notices sur les mines et les salines de Pologne; mais comme il s'est écoulé vingt-trois années depuis qu'elles ont été recueillies, elles sont peut-être susceptibles d'être rectifiées.

SECTION V.

Voyages dans la Turquie européenne, et descriptions de cette contrée.

§. I. *Descriptions générales de l'Empire ottoman et de Constantinople. Voyages faits dans toute l'étendue de la Turquie européenne.*

Aucune contrée en Europe, sans en excepter même l'Italie et la Suisse, n'a été autant visitée que la Turquie européenne par des voyageurs de toutes les classes.

Les naturalistes y ont recherché les plantes salutaires et agréables qui y croissent de toutes parts, les minéraux utiles et précieux que ses montagnes recèlent. Les artistes se sont empressés de dessiner et de décrire les ruines de tant de magnifiques édifices, éparses dans la Grèce, dans l'Archipel et l'ancienne Thrace. Une classe particulière de savans s'est attachée à la recherche des inscriptions et des médailles; une autre a recueilli ceux des manuscrits qui ont échappé à l'injure du temps ou aux dévastations des Barbares. Une dernière classe a laborieusement suivi les traces des lieux chantés par Homère, et les vestiges de la langue, des mœurs, des spectacles, des fêtes de l'an-

cienne Grèce, tels qu'on les entrevoit encore dans la Grèce moderne.

De plusieurs hommes d'état, les uns ont examiné les ressorts qui ont fait mouvoir avec tant d'éclat le vaste empire des Turcs, et dont le relâchement le précipite insensiblement vers sa ruine : d'autres ont traité avec profondeur tout ce qui concerne cette religion législatrice, qui, le glaive et le Koran à la main, a changé la face de l'Afrique, de la haute et basse Asie, et d'une partie de l'Europe. Enfin, deux Anglaises (1) ont levé en partie le voile qui nous déroboit ces mystérieux *harem*, séjour de la volupté et de l'ennui, où tant de beautés captives sont sacrifiées aux caprices et à la satiété d'un maître.

Indépendamment des relations particulières que je vais successivement indiquer, on peut se procurer des notions également utiles et intéressantes sur la Turquie européenne, dans les Voyages de *Monconys*, de *Struys*, de *la Mottraye*, de *Duloir*, de *Laboulaye-le-Goux*, de *Tavernier*, de *Le Brun*, de *Chardin*, d'*Arvieux*, de *Tournefort*, de *Paul Lucas*, de *Jean Thevenot*, de *Gemele Carreri*, de *Sestini*, etc....

Lettres écrites pendant le cours d'un Voyage, sur l'état actuel des Musulmans, par Nicolas *Clenard* : (en latin) *Nicolai Clenard Epistolae de rebus Mahomediis, in Itinere scriptis*. Louvain, 1551; *ibid.* 1561; Hanovre, 1606, in-8°.

Les Coutumes et la manière de vivre des Turcs, avec une prophétie, et autres choses concernant cette nation, par Jean-Antoine *Menarius*, traduites par Louis Domenichi : (en italien) *Giò. Anton. Menarii i Costumi della vita di Turki, con una prophetia*

(1) Milady Montague et milady Craven.

e altre cose Turchese, tradotte per Lodovico Domenichi. Florence, 1551, in-8°.

VOYAGE à Constantinople, par Benoît *Rembert* : (en latin) *Benedicti Rembert Iter Constantinopolitanum.* Venise, chez les Aldes (sans date), in-4° (1).

DISCOURS du Voyage à Constantinople, par *Borderian.* Lyon, de Tournes (sans date), in-4°.

DE LA RÉPUBLIQUE des Turcs, où l'on trouvera les loix et mœurs de tous Michammedistes, avec la tierce partie des Orientales Histoires, par Guillaume *Postel.* Poitiers, 1560, Eng. de Marnef, in-4°.

La célébrité du nom de l'auteur fait rechercher cet ouvrage, qui n'a pas d'ailleurs d'autre mérite.

DU BOSPHORE de Thrace, par Pierre *Gylles* : (en latin) *Petrus Gyllius de Bosphoro Thracico.* Elzevir, 1561, in-4°.

Pierre Gylles, observe *Dallaway* dans sa *Constantinople ancienne et moderne*, dont je donnerai la notice, étoit très-laborieux, et a recherché avec soin les antiquités et les usages des pays qu'il a visités : il étoit fort versé dans la connoissance des langues grecque et latine, et même dans celle de quelques branches de l'histoire naturelle, au moins dans l'état d'imperfection où étoit alors cette science.

DESCRIPTION d'un Voyage à Constantinople : (en allemand) *Beschreibung einer Reise nach Constantinopel.* Nuremberg, 1571, in-4°.

---

(1) Ce Voyage ne se trouve pas dans le Catalogue des ouvrages publiés par les Aldes, qui est joint à l'excellente Histoire de l'imprimerie des Aldes, par M. Renouard : j'en ai recueilli le titre, tel que je le donne ici, dans un Catalogue. Y auroit-il erreur dans ce titre, ou auroit-il échappé aux laborieuses recherches de M. Renouard ?

Description de Constantinople, par Hugon *Favolius*, avec figures : (en latin) *Hugonis Favolii Hodæporicon Byzantinum*. Louvain, 1577, in-4°.

Description d'un Voyage à Constantinople, par Henri *Persius* : (en latin) *Henrici Persii Itineris Byzantini Descriptio*. Francfort, 1583, in-8°.

Voyage de Melchior-Henri *de Lichtenstein* à Constantinople : (en allemand) *Melch. Heinr. von Lichtenstein Reise nach Constantinopel*. 1584 (sans lieu d'impression), in-fol.

Voyage de Jean-Christophe *Tayfel*, fait de Constantinople vers le Levant : (en italien) *Il Viaggio di Giovanni Christophoro Tayfel fatto di Constantinopoli verso Levante*. Vienne en Autriche, 1598, in-4°.

Lettre de George *Douza*, contenant son Voyage à Constantinople : (en latin) *Georgii Douza de Itinere suo Constantinopolitano Epistola*. Anvers, Raph. 1599, in-fol.

Description d'un Voyage à Constantinople, par Salom. *Schweigger* (en allemand). 1608, in-4°.

Voyage de George *Sandys*, contenant l'histoire de l'origine et de l'état actuel de l'Empire Turc, de ses loix, son gouvernement, sa police, ses forces militaires, ses cours de justice, son commerce : (en anglais) *George Sandys Travels, containing an history of the origin and present state of the Turkish Empire, their laws, government, policy, military force, courts of justice, and commerce*. Londres, 1615; *ibid*. 1621; *ibid*. 1673, in-fol.

— Le même, en flamand. Amsterdam, 1669, in-4°.

— Le même, en allemand. Francfort, 1669, in-12.

Ce voyageur, dit Dallaway, a de l'érudition, de la sagacité, et l'amour de la vérité : il s'est servi, sans doute, de tout ce qui avoit été publié avant lui, mais il a donné à tout son ouvrage un air original. Le grand nombre d'éditions qu'on en a publiées en anglais, qui s'élèvent à six, mais dont je n'ai pu découvrir que trois seulement, et les deux traductions que j'en ai indiquées ici, justifient ce jugement favorable. On a lieu de s'étonner que ce Voyage n'ait pas été traduit en français.

Histoire générale de l'Empire ottoman, enrichie de notes et d'observations d'après MM. *Sandys* et *Addison*, et de planches en taille-douce : (en anglais) *A general History of the Ottoman Empire, illustrated with useful notes and observations after the manner of MM. Sandys and Addison, adorn'd with copperplates*. Londres, in-4°.

Cet ouvrage est plutôt un tableau de l'Empire ottoman, qu'une histoire proprement dite de cet Empire.

Voyage de l'Ambassade de Mathias II au sultan Achmet Ier, de Prague à Constantinople, de 1616 à 1618, par Adam *Waner* : (en allemand) *Adam Waner's Reise der Legation Mathias II an den Türkischen Keyser Achmet I, von Prag bis Constantinopel, vom Jahr 1616 bis 1618*. Nuremberg, 1622; *ibid.* 1665, in-4°.

Relation de la Turquie, avec une description de Constantinople, par *Sapienza* : (en espagnol) *Trattato de Turquia, con descrittione di Constantinople*. Madrid, 1622, in-4°.

VOYAGE au Levant (dans la Turquie européenne), ıit par le commandement du Roi en l'an 1621, par). *C.*, avec planches. Paris, 1624; *ibid.* 1629; *bid.* 1632, *ibid.* 1664, in-4°.

Malgré ce grand nombre d'éditions, ce Voyage est devenu ssez rare.

Les quatre planches du Voyage représentent la ville e Constantinople et son port, le détroit de Gallipoli avec es deux châteaux d'Europe et d'Asie, la ville et le port e Rhodes. Ce voyageur est un des premiers qui nous ait onné des notions satisfaisantes sur le gouvernement, l'administration publique, la religion, l'état militaire des 'urcs.

TABLEAU abrégé des mœurs des Turcs, par Barhelemi *Georgieviz:* (en latin) *De Turcarum moribus Epitome, à Bart. Georgieviz.* Genève, Detournes, 1629, in-16.

HISTOIRE du Sérail et de la Cour du Grand-Seigneur, par *Baudier*, avec figures. Paris, 1631, n-4°.

Par cette expression *Histoire*, on doit entendre une relation du sérail et de la cour.

TOPOGRAPHIE de Constantinople, par Pierre *Gylles :* (en latin) *Petri Gyllii de Constantinopoleos Topographiâ, libri quatuor.* Leyde, 1632, in-24.

ÉTAT de l'Empire turc : (en latin) *Turcici Imperii Status.* Leyde, Elzevir, 1634, in-12.

RELATION d'une captivité de cinq ans chez les Turcs (en allemand). Dresde, 1634, in-12.

VOYAGE de *Blount* en Orient : (en anglais) *Voyage into Orient, by Blount.* Londres, 1634; *ibid.* 1637, in-4°.

LETTRES envoyées du Levant (de la Turquie européenne), par le P. Louis *le Grangier*. Paris, 1635, in-4°.

ETENDUE et bornes de Constantinople, par le juif Moïse *Almodino*, traduit par Jacques Cansmo, sujet de sa majesté catholique, et son interprète dans la ville d'Oran : (en espagnol) *Moysa Almodino hebreo Extremos y grandeza de Constantinople, tradotto por Jac. Cansmo vasalla de sa majesta catolica, interprete suyo y lingua en la plaça de Oran.* Madrid, 1638, in-4°.

VOYAGE au Levant (dans la Turquie européenne), par *Deshayes*. 3e édition. Paris, 1645, in-4°.

RÉCIT de l'Ambassade de Fbarasky, et de ce qui s'est passé dans l'Empire ottoman en 1622, par *Kutzaviez* : (en latin) *Kutzaviez Narratio Legationis Fbarasky*, etc... Dresde, 1645, in-12.

VOYAGE des Missions orientales (dans la Turquie européenne), par le P. *Maurique* : (en italien) *Itinerario de las Missiones orientales, del P. Maurique.* Rouen, 1647, in-fol.

VOYAGE de *Daes* à Constantinople (en allemand). 1652, in-12.

VOYAGE de *Quillet* à Constantinople, par terre, en 1657. Paris, 1660 ; *ibid.* 1664 ; *ibid.* 1668, in-12.

VOYAGE en Turquie en 1658, 1659 et 1660, par *Tissanier*. Paris, 1663, in-8°.

HISTOIRE de l'état actuel de l'Empire ottoman, par Paul *Ricault* : (en anglais) *Paul Ricault His-*

y of the present state of the Ottoman Empire. ondres, 1666-1668; *ibid.* 1670, in-fol.

—La même. Londres, 1675; *ibid.* 1682; *ibid.* 86; *ibid.* 1689, in-8°.

—La même, traduit en hollandais. Amsterdam, 70, in-4°.

Cet ouvrage a été une première fois traduit en français us le titre suivant :

État présent de l'Empire ottoman, traduit de nglais du sieur *Ricault,* par Pierre Briot, avec s figures gravées par Sébastien Leclerc. Paris, 70, in-4°.

—La même, avec figures. Paris, 1670, 2 vol. -12.

L'édition in-4°, fort recherchée pour les figures, est de- nue très-rare; à tous autres égards, on doit préférer la duction de Bespier, dont je vais donner la notice, à use des excellentes notes dont il l'a enrichie : en voici le re :

L'État présent de l'Empire ottoman, où sont mpris les mœurs, les maximes et la politique des rcs, leur manière de gouverner, leur discipline ilitaire, leur religion, leurs mariages, leurs rces par mer et par terre, et comment le grand- igneur se maintient dans l'éclat et la gloire, et se it craindre; divisé en trois livres, de la traduction sieur Bespier, sur l'original anglais du sieur *cault*, secrétaire de M. le comte de Winchelsey, nbassadeur pour S. M. britannique vers la Porte, ec les figures au naturel : le tout enrichi de re- arques fort curieuses. Rouen, Jean Lucas, 1677, vol. in-12.

Les figures annoncées ici sont grossièrement gravées en bo
et ne sont d'aucun prix.

Personne, avant Ricault, n'avoit donné sur la religi
musulmane des notions si étendues: c'est ce qui expliq
suffisamment la multiplicité des éditions que cet ouvra
a eues en Angleterre. L'excellent ouvrage de Mourad
d'Ohsson, dont je donnerai la notice, a fait presque enti
rement oublier ce qu'en a publié Ricault; mais les no
de Bespier ne doivent pas être confondues dans ce jug
ment. Ce qu'il y a de plus estimable dans l'ouvrage origin
de Ricault, ce sont ses observations sur les différens of
ciers du sérail de l'Empire, sur la marine et la milice d
Turcs: on desireroit néanmoins que dans tout ce qu'il no
a donné sur les différentes parties de l'Empire ottoman,
eût montré des vues plus philosophiques.

Je me borne à donner l'apperçu de quelques-unes de s
observations sur la milice des Turcs.

Cette milice est composée de soldats entretenus par l
possesseurs de certains bénéfices militaires, semblables
ceux qui étoient en usage dans les premiers âges de la m
narchie de l'Europe, et de troupes qui sont à la solde d
Grand-Seigneur.

Ces bénéfices militaires s'appellent *Zaïms* et *Timarioti*
ils ne diffèrent que par le plus ou moins de revenus q
déterminent le nombre plus ou moins grand de cavalie
et de fantassins que leurs possesseurs sont obligés d'entre
tenir et de faire marcher à leurs frais. C'étoit la principa
force de l'Empire du temps de Ricault; on comptoit 1094
Timariots, et 72436 Zaïms, qui pouvoient fournir un
multitude innombrable de combattans. Ces forces ont sin
gulièrement varié depuis Ricault, suivant l'état plus o
moins tranquille de l'Empire, et l'obéissance ou l'insub
ordination des beglies-bey ou des pachas.

Les Spahis forment un corps de cavalerie considérabl
à la solde du Grand-Seigneur, dont une partie monte l
garde à cheval, soit au sérail, soit au palais du grand-visi
Azem.

ꞁes Janissaires, qui plus d'une fois ont ébranlé l'Empire renversé le trône des Sultans, et dont le chef, sous le n d'*aga*, est un des principaux officiers de l'Empire, t soldés et même nourris par le Grand-Seigneur : ils ent par chambre, qu'on appelle *Odda*, et ont une table nmune.

Avant l'occupation de la Crimée et du Cuban par les sses, les Tartares de ces deux contrées et des pays acens fournissoient à l'Empire beaucoup de troupes xiliaires : il trouve encore ce genre de secours dans les nces de la Valachie, de la Moldavie, de la Transylie, tributaires du Grand-Seigneur, qui distribue à qui lui semble ces principautés, le plus souvent achetées prix d'argent par des Grecs, qui fréquemment aussi y rdent ou la vie, ou la liberté.

Relation de l'Ambassade césarienne, dont *'alter de Lellie*, comte du Saint-Empire, de l'ordre l'empereur Léopold Iᵉʳ, s'est chargé, et qu'il a rminée à la cour ottomane, par Paul *Tafferneer*, Corinthe, affilié à la société des Jésuites : (en latin) *uli Tafferneri Caesarea Legatio, quam mandante peratore Leopoldo I ad Portam Ottomanam suspit perfecitque Walterus S. R. I. comes de Lellie.* enne en Autriche, 1668; *ibid.* 1672, in-8°.

Voyage dans l'Orient, fait par Jurgen *Andersen* Volquart *Elversen*, avec le Commentaire de odefroi Olearius et des planches : (en allemand) *ndersen (Jurgen) und Elversen (Volquart) Orientache Reise-Beschreibung, mit Erklærungen von Gottied Olearius.* Schleswig, 1669, in-fol.

Les Mémoires du Voyage de M. le marquis *de 'ille* au Levant, ou l'Histoire curieuse du siége de andie, contenant, en trois parties, tout ce qui

s'est passé, tant avant l'arrivée et le command
ment de ce général, que sous les ordres de M.
marquis de Montbrun, jusqu'à la prise de la plac
le tout tiré des Mémoires de Jean-Baptiste Rortagn
secrétaire d'état et des finances de S. A. R., et t
moin oculaire de ce qu'il dit, et de plusieurs autr
très-fidèles et très-curieuses, par François-Savinia
d'Alquié. Amsterdam, Henri et Théodore Boom
1670 et 1671, 2 vol. in-16.

Ces Mémoires ne renferment pas seulement la narratio
la plus circonstanciée que nous ayons du siége de Candi
ce qui appartiendroit uniquement à l'Histoire, ils nou
donnent encore quelques notions assez légères sur plu
sieurs îles de l'Archipel. Ces Mémoires contiennent de plu
la relation d'un Voyage du marquis de Ville dans la Da
matie vénitienne, dont le sénat avoit résolu de lui confie
la défense : les ruines de Salone y sont indiquées, et l
ville de Zara y est décrite.

Relation nouvelle du Levant, par Louis *Moroy*
Lyon, Thieli, 1671, in-8°.

Relation nouvelle du Levant, par le P. *Chinon*
Paris, 1671, in-12.

Journal du Voyage de Justin *Cellier*, résiden
à la Porte pour les Etats-Généraux, traduit du fla-
mand par Vincent Vital. Paris, 1772, in-12.

La Cour Ottomane, ou l'Interprète de la Porte.
Paris, 1673, in-12.

Journal du Voyage de l'ambassadeur David
Ungnad à Constantinople, fait par ordre des em-
pereurs Maximilien II et Rodolphe Ier, en 1773 et
1774, rédigé par Etienne *Gerlach* l'aîné, publié

Samuel Gerlach : (en allemand) *Stephan Ger-*
-Tagebuch der von Maximilian II und Ru-
ph II, an die Ottomanische Pforte abgefertigten,
durch Herrn David Ungnad, Freyhern zu Sennegk
Preyburg glücklich vollbrachten Gesandtschaft
3 und 1674. Francfort, 1674, in-fol.

LETTRES sur les mœurs et les institutions des
rcs, à laquelle on a joint une notice de Constan-
ople, par Thomas *Smith* : (en latin) *Thomae*
ithii Epistolae de moribus et institutis Turcarum,
essit brevis Constantinopoleos notitia. Oxford,
4, in-8°.

VOYAGE en Orient, par André-Gabriel *de Som-*
: (en allemand) *And. Gab. von Sommer Mor-*
lændische Reise-Beschreibung. Gera, 1675, in-8°.

THÉATRE de la Turquie, par Michel *Lefebvre,*
c réflexions et objections. Paris, 1675; *ibid.*
2, in-4°.

—Le même, traduit en italien. Venise, 1684, in-4°.

LE MIROIR ottoman, avec un récit de ce qui
t passé pendant la guerre des Turcs en Pologne,
le C. *de la Magdeleine.* Basle, 1677, in-8°.

VOYAGE à Constantinople, fait en 1657 et 1658,
Clas *Ralam* : (en suédois) *Constantinopliske*
æ, 1657 och 1658, ved Clas Ralam. Stockholm,
9, in-4°.

RELATION de l'intérieur du Sérail, par J. B.
ernier. Paris, 1680, in-12.

RELATION nouvelle d'un Voyage de Constanti-
le, enrichie de plans levés sur les lieux, et des

figures de tout ce qu'il y a de plus remarquable
cette ville, par *Grelot.* Paris, Foucault, 1680, in-
— La même, avec quelques figures, *ibid.* in-1

Cette dernière édition n'est pas recherchée.

On trouve rarement complètes les planches annonc dans le titre de l'édition in-4°. Ces planches représente 1°. des vues de la Propontide; 2°. celles de la ville et port de Constantinople; 3°. celles du grand sérail; 4°. div plans de l'église de Sainte-Sophie, de la Solimanie et de mosquée d'Achmet: en tout, douze planches.

La relation de Grelot a été traduite en anglais sous titre suivant:

VOYAGE to Constantinople, by Grelot. Londr 1683, in-8°.

Cette description de Constantinople, suivant Dallawa est celle d'un vrai connoisseur. Grelot nous a donné premier, une juste idée de l'architecture de Sainte-Soph dégagée des exagérations de Procope et d'autres écrivain

OBSERVATIONS faites autour du Bosphore Thrace ou canal de Constantinople, par Louis-F dinand, comte *de Marsigli*: (en italien) *Luiga Fe Conte Marsigli Observazioni intorno al Bosforo Tr cio, overo canal di Constantinopoli.* Rome, 168 in-4°.

RELATION nouvelle d'un Voyage à Constan nople. Paris, 1681, in-12.

MÉMOIRES du sieur Petis *de la Croix*, ci-deva secrétaire d'ambassade à Constantinople, contena diverses relations de l'Empire ottoman. Paris, Bo bin, 1684, 2 vol. in-12.

RELATION du Voyage du comte Albert *Caprar* gentilhomme de la chambre de l'Empereur, e

oyé comme ambassadeur plénipotentiaire extraor-
naire à Constantinople, pour négocier la conti-
uation d'une trève, et son retour en Allemagne,
ar Jean *Benaglia* : (en italien) *Gio. Benaglia Rela-*
one del Viaggio fatto à Constantinopoli, e retorno
regione Tudesca del Conte Alberto Caprara gen-
luomo di camera dell' Imperatore e da esso mandato
me internunzio straordinario e plenipotenziario, per
attare la continuazione della tregua. Rome, 1684;
ilan, 1684; Bologne, 1684; Venise, 1688, in-12.

Voyage de Corneille *Magni* en Turquie, dans
s années 1672 et 1673 : (en italien) *Viaggio per la*
urkia negli anni 1672 et 1673, di Cornelio Magni.
ologne, 1685, in-12.

Description des environs du pays de Turquie
en allemand). Hambourg, Wieding, 1685, in-fol.

Ambassades du comte *de Guilleragues* et de
. *Girardin* auprès du Grand-Seigneur. Paris,
687, in-12.

Voyages à Constantinople de Jean-Baptiste *Do-*
do, envoyé en qualité de Bayle à la Porte otto-
ane, avec un recueil des renseignemens les plus
rieux, par le docteur Antoine *Beneditti*, publiés
r le docteur Marie Pezgaglia : (en italien) *Viaggi*
Constantinopoli, di Gio. Batista Donado spedito
ylo alla Porta ottomana, colla raccolta delle
curiose notitie dal dottor Antonio Beneditti, e dati
luce da dottor Maria Pezgaglia. Venise, 1688,
12.

Voyage de Mehemet Bey, aujourd'hui nommé

Michel *de Cigala*, prince du sang impérial des O tomans, bassa et sangiac de Chypre et de Tréb sonde (en Turquie). Paris, 1688, in-12.

VOYAGE de Michel *Benevenga* au Levant, av une description de Constantinople et d'autres o jets: (en italien) *Viaggio di Levante con descrizio di Constantinopoli et d' ogni alteri accidenti*, del *M chael Benevenga*. Bologne, 1688; Venise, 1688 in-12.

CONSTANTINOPLE chrétienne, ou Descriptic de cette ville, telle qu'elle étoit sous les Empereu grecs, tirée de divers écrivains par *Ducange*: (e latin) *Constantinopolis christiana, sive Descript urbis Constantinopolitanae, qualis extitit sub Imp ratoribus à variis scriptoribus excerpta, auctore L Ducange*. Paris, 1688, in-fol.

Dans cet ouvrage, Ducange ne se borne pas à décri Constantinople telle qu'elle étoit sous les empereurs grec ainsi que l'indique seulement le titre; il donne beaucou d'éclaircissemens sur plusieurs points de l'histoire bysa tine, et sur diverses familles de Constantinople : c'est l'o jet de quelques dissertations et d'un grand nombre notes, où il a déployé la plus profonde érudition.

ETAT général de l'Empire ottoman, depuis fondation jusqu'à présent, et l'Abrégé de la vie d Empereurs, par *un Solitaire turc*, traduit par M. *Pet de la Croix*, avec une instruction, et recueil d mots et noms turcs, très-utiles aux voyageur Paris, P. Hérissant, 1695, 3 vol. in-12.

Cet Etat de l'Empire ottoman en donnoit une idée exac pour le temps où il fut publié. L'instruction qui est à

ite, peut être encore aujourd'hui de quelque utilité pour voyageurs.

Journal d'un Voyage de l'ambassadeur autrihien Wolfgang, comte d'Oettingen, à Constanhople, de 1699 à 1701, par *Simpert* : (en alleand) *Simperti Diarium, oder Reisebeschreibung Volfgang, Grafen zu Oettingen, Kayserlichen Grosthschafters nach Constantinopel, von 1699 bis 01.* Augsbourg, 1701, in-8°.

Voyage de l'ambassadeur Frédéric de Krackurts a Porte ottomane, par ordre de l'empereur Rolphe II, rédigé par Frédéric *Seidel*, et publié par Hausdorf : (en allemand) *Seidel (Fried.) Denkirdige Gesandschaft an die Ottomanische Pforte, f Keiser Rodolph II, befehl, von Friedrich von eckwitz verrichtett, nebst Anmerkungen herausgeben von Samuel Hausdorf.* Goërliz, 1711; Leip-, 1758, in-8°.

L'Empire d'Orient d'Antoine *Banduri* : (en latin) *itonii Banduri Imperium Orientale.* Paris, 1711, vol. in-fol.

Les deux grands ouvrages de Ducange et de Banduri sont pas susceptibles même du plus léger apperçu : ce it des sources fécondes d'instruction pour qui veut bien nnoître l'ancien état de Constantinople.

Voyage d'Espagne à Bender, contenant ce qu'il de plus remarquable à Constantinople et dans autres parties de l'Empire ottoman, par le cheer *de Bellerive.* Paris, 1713, in-12.

— Le même, traduit en allemand. Francfort, 14, in-12.

Recueil de cent Estampes représentant les dif férentes modes des nations du Levant, dessinée par ordre de M. de Feriol, ambassadeur de la cou de France auprès du Grand-Seigneur, *avec des ex plications historiques.* Paris, 1715, in-fol.

Ce Recueil est très-utile pour bien connoître les dive costumes des sujets du Grand-Seigneur. Voici ce qu'e dit De Bure, dans sa *Bibliothèque instructive.*

« Les curieux recherchent principalement les exem » plaires de cet ouvrage dont les figures ont été enluminée » et dans lesquels on trouve à la tête du volume les expli » cations imprimées. C'est une remarque qu'il est conve » nable de faire, parce qu'il en a été répandu en secon » lieu un assez grand nombre d'exemplaires dans lesque » les explications ne se trouvent pas; c'est alors un défau » qui en diminue le prix.

Voyage de Charles XII, après la bataille de Pul tava, à Bender : (en allemand) *Des Königs i Schweden Carl des XII Reisebeschreibung, wor innen, was sich nach der Pultavischen Schlacht, au der gefährlichen Reise nach Bender, etc... aufrichti beschrieben wird, etc....* Stralsund, 1716, in 8°.

État des forces de l'Empire ottoman, par l comte de *Marsigli*, avec planches (en français et e italien). Paris, 1718, in-fol.

Le même, sous le titre suivant:

État militaire de l'Empire ottoman, par l comte *de Marsigli*, avec planches. La Haye, 173 in-fol.

On conçoit aisément que cet ouvrage, composé par u militaire qui avoit long-temps combattu contre les Turc et qui long-temps avoit résidé chez eux pendant sa cap

té, doit donner les notions les plus satisfaisantes sur l'éco-
omie des différentes parties de la milice ottomane : il a
pprofondi, en effet, sur cette matière, ce que Ricault
avoit fait qu'effleurer ; mais ce qu'en dit ce dernier peut
ffire à la curiosité d'un lecteur ordinaire, qui n'a pas
esoin, comme les militaires, auxquels Marsigli a con-
cré son ouvrage, de connoître à fond la composition des
rces ottomanes, leur manière de camper, d'attaquer et
e combattre.

Histoire de la grande Ambassade à Constanti-
ople, que, sous les auspices de l'empereur Char-
s VI, a remplie le comte Damien-Hugon *Virmond*,
ar Gérard-Corneille *Van den Driesch* : (en latin)
*erardi Cornelii Van den Driesch Historia magnae
egationis quam Caroli VI Imperatoris jussu suscepit
omes Damianus Hugo Virmondius ad Portam Otto-
anam*. Vienne en Autriche, 1721, in-8°.

Ce Voyage a été traduit en allemand sous le titre suivant :
*Gerh. Corn. van den Driesch Historische
eschreibung der letzten Gesandtschaft an den Tür-
schen Sultan, durch D. H. von Virmond Venischtal.*
ambourg, 1722, in-8°.

Description de Constantinople, et relation du
oyage de l'Ambassadeur de la Porte ottomane, et
n séjour à la cour de France. Paris, 1721, in-12.

De l'état de Constantinople, par Joseph *Ge-
sius* : (en latin) *Josephi Gerasii de rebus Constan-
nopolitanis libri IV nunc primum editi*. Venise,
533, in-fol.

Relation complète de l'état actuel de l'Em-
re ottoman, dans toutes les branches de son gou-
rnement, sa police, ses usages, et les manières

de vivre des Turcs en général, fidèlement rédigée d'après des observations sérieuses, recueillies pendant plusieurs années de Voyages faits dans ces contrées, par Aaron *Hill*: (en anglais) *Hill's just Account of the present state of the Ottoman Empire, in all the branches with the government, and police, religion, customs and way of living of the Turks in general, faithfull related from serious observations taken in many years Travels through those countries*. Londres, 1733, in-fol.

NÉGOCIATIONS de Thomas *Rhoë*, dans son ambassade à la Porte ottomane, depuis l'année 1621 jusqu'en 1628: (en anglais) *The Negociations of Thomas Rhoë in an ambassy to the Ottoman Porte, from the year 1621 to 1628*. Londres, 1740, in-fol.

L'ÉTAT de la Romanie. Cologne, 1745, in-8°.

MŒURS et usages des Turcs, leur religion, leur gouvernement civil et militaire, enrichi de beaucoup de figures, par *Guer*. Paris, Coutelier, 1746, 2 vol. in-4°.

Cet ouvrage fut bien accueilli dans le temps; mais les excellens tableaux de l'Empire ottoman par Mouradgea d'Ohsson, Etton, etc. l'ont bien fait décheoir.

VOYAGE en Turquie, et retour en Angleterre, par *Chishull*: (en anglais) *Travels in Turky and return benik to England, by Chishull*. Londres, Bowier, 1747, in-fol.

TABLEAU de l'Empire ottoman. Francfort, 1757, in-12.

MÉMOIRES du Comte R. (D. L.), contenant son Voyage en Turquie. La Haye, 1749, in-12.

Voyage en Orient, par Herman-Christophe aulsen, avec planches : (en allemand) *Herm. hrist. Paulsen Reise in die Morgenländer.* Altona, 755, in-4°.

Lettres de lady Marie Worthley *Montaguë*, crites durant son Voyage en Europe, Asie et Afriue, etc. contenant, parmi d'autres relations cueuses, le tableau de la police et des usages des urcs, connoissances inaccessibles depuis à d'aues voyageurs, publiées par Becket et de Hondt (1) : n anglais) *Montague's (lady Maria Worthley) Lets written during his Travels in Europa, Asia and frica, etc. containing among others curious relaons, an account of the policy and manners of the urks, from sources inaccessibles to other travellers, ublished by Becket and de Hondt.* Londres, 1763, -12 ; Berlin, 1781, 2 vol. in-8°.

Volume additionnel aux Lettres de lady M. W. *ontaguë :* (en anglais) *Lady M. W. Montague additinal Volume.* Londres, 1767, in-12.

Didot l'aîné a donné en l'an VIII une jolie édition stéotype de ces Lettres dans la langue originale. Elles se ouvent aussi dans l'édition qu'on a donnée en anglais de us les ouvrages de milady Montaguë, sous le titre suint :

Lettres et autres ouvrages de R. H. lady Marie orthley *Montaguë*, nouvellement publiés sur les anuscrits originaux : (en anglais) *The Letters and her Works of the R. H. lady Worthley Montague*,

(1) Le véritable éditeur étoit M. Clelan, qui s'est déguisé sous deux noms.

new forth published from the original manuscripts. Londres, 1803, 5 vol. in-12.

On en a donné plusieurs éditions en français, dont voici la notice :

LETTRES de milady *Montaguë*, traduites de l'anglais par Brunet. Amsterdam, 1763, 2 vol. in-12.

A force de fidélité, cette version est véritablement infidèle. L'extrême servitude à laquelle le traducteur s'est assujéti, a fait disparoître tout le charme des Lettres originales.

LETTRES de milady *Montaguë*, pendant ses Voyages au Levant, traduites de l'anglais. Paris, 1764, trois parties en 1 vol. in-12.

Le style de cette traduction ne manque pas d'élégance, mais on n'y trouve pas toujours la touche de l'original.

LETTRES de milady *Montaguë*, ambassadrice d'Angleterre à la Porte, écrites pendant ses premiers Voyages en Europe, en Asie et en Afrique, traduites de l'anglais (par M. Anson). Paris, v^e Duchêne, 1791, 2 vol. in-12.

Dans cette version, le traducteur a fait passer, autant que la différence des idiômes pouvoit le permettre, toutes les graces de l'ouvrage anglais.

Une quatrième version des Lettres de milady Montaguë, écrites de Vienne et de la Turquie, a paru dans la traduction de la totalité de ses Œuvres, dont j'ai précédemment donné la notice en anglais : voici le titre de la traduction :

ŒUVRES de lady *Montaguë*, contenant sa Vie, sa Correspondance, avant et durant l'ambassade en Turquie, et pendant les deux Voyages qu'elle a faits en Italie depuis cette ambassade; traduites de l'anglais sur l'édition récemment publiée à Londres,

après les Lettres originales remises par la famille
lady Montaguë. Paris, Henrichs, an XII — 1805,
vol. in-12.

Cette traduction n'est pas sans mérite; mais elle est bien
férieure à la précédente, dont il a paru très-récemment
ne nouvelle édition sous le titre suivant :

Lettres de milady *Montaguë*, ambassadrice
'Angleterre à la Cour ottomane, pendant ses pre-
iers Voyages en Europe, en Asie et en Afrique,
aduites de l'anglais par P. H. Anson ; seconde édi-
on, augmentée d'une traduction des Poésies de
ilady *Montaguë*, qui paroissent pour la première
ois en cette langue. Paris, Le Normant et Merlin,
805, 2 vol. in-12.

Milady Montaguë, dont la mémoire doit être à jamais
récieuse par l'introduction qu'on lui doit de l'inoculation
n Angleterre, d'où elle s'est rapidement répandue en
urope, et jusques dans l'Amérique (1), tient encore un
ang distingué parmi les écrivains et les voyageurs. Les

(1) L'inoculation, pratiquée de temps immémorial dans la Chine,
été imaginée aussi dans la Circassie, pour y conserver la beauté
es femmes, qui, dans un pays extrêmement pauvre, sont un
rand objet de commerce. Cette salutaire pratique a passé à Con-
tantinople, où cependant elle est moins en usage que dans la Tur-
uie asiatique.

Ce fut sous la protection de milady Montaguë que M. Maitland,
hirurgien anglais qui avoit appris en Turquie la méthode qu'on y
mployoit pour inoculer, l'introduisit à Londres en 1722. On fit
es premiers essais sur cinq criminels condamnés à mort. Dans
uatre de ces cinq inoculés, la petite-vérole parut le cinquième
our; elle ne prit point sur le cinquième sujet, qui étoit une femme;
nais elle avoua qu'elle avoit eu dans sa jeunesse la petite-vérole.
Milady Montaguë avoit eu le courage de prévenir ces essais, en
faisant inoculer à Constantinople même son fils unique.

peintures qu'elle a répandues dans ses Lettres, sans avoir l'empreinte de cette touche originale qui caractérise celles de madame de Sévigné, ont de la fraîcheur et de l'éclat. Dans ses observations sur la nation turque, il y a toujours de la finesse, et quelquefois même de la profondeur.

Quoiqu'il y ait d'elle des lettres écrites des lieux où elle s'étoit arrêtée, soit pour aller en Turquie, où elle accompagnoit son mari, nommé ambassadeur près de la Cour ottomane, soit à son retour, et qu'elles renferment quelques observations assez curieuses sur ces différens pays et sur leurs habitans, elles n'ont ni l'étendue, ni l'intérêt de ses Lettres écrites de la Turquie même : ce sont principalement celles-ci qui font rechercher sa relation ; ce seront les seules dont je donnerai ici l'apperçu.

A Belgrade, capitale de la Servie, milady Montaguë fut logée chez un effendi (on appelle ainsi les docteurs de la loi), fils d'un pacha, et qui avoit reçu l'éducation la plus soignée. Cet effendi possédoit parfaitement les langues persane et arabe : il interpréta à milady Montaguë plusieurs pièces de poésie dont elle trouva les vers très-harmonieux et susceptibles d'une bonne musique ; l'amour y étoit peint d'une manière vive et passionnée. L'effendi avoit une bibliothèque de livres orientaux bien choisis, et ne paroissoit pas scrupuleux sur l'observation des préceptes de l'Alcoran, puisqu'il faisoit habituellement usage du vin. *Tout ce que Dieu a fait*, disoit-il, *est destiné à l'usage de l'homme. La loi qui défend le vin est cependant fort sage, mais elle n'a été faite que pour le peuple : l'intention du Prophète n'a jamais été de gêner ceux qui savent en user avec modération.*

La religion dominante des effendis, et qu'ils tiennent secrète, est le pur déisme : loin de l'enseigner au peuple, ils l'amusent avec divers dogmes, suivant leur intérêt personnel ; aucun d'eux ne s'avise d'afficher l'incrédulité. Ricault, suivant milady Montaguë, se trompe beaucoup, lorsqu'il appelle athées les musulmans de la secte de *Mutherin*, qui veut dire le *secret à nous* : ce sont des déistes,

toute l'impiété consiste à regarder le Prophète comme personnage ridicule. L'effendi n'avoua point à milady ntaguë qu'il fût de cette secte; mais sa manière de vivre écéloit assez. Quelles que fussent ses opinions sur le ne, il faisoit grand cas du Koran, comme contenant morale très-pure, et exprimée d'une manière égalet élevée et correcte.

'effendi prenoit beaucoup de plaisir à s'entretenir des umes de l'Europe, et dans ses entretiens montroit plus rit et de politesse que beaucoup de gens de qualité ni les chrétiens. Il se fit faire par les domestiques de dy Montaguë un alphabet de caractères anglais, et t déjà écrire en lettres romaines. Sur ce qu'elle lui rva de la gêne où l'on tenoit les femmes en Turquie, ssura qu'elles étoient tout aussi libres que les Euronnes, et que toute la différence consistoit en ce que, u'elles trompoient leurs maris, personne n'en étoit uit.

n quittant Belgrade, milady Montaguë vit avec douleur les Janissaires de son escorte ne payoient rien aux ieureux habitans, ni pour le louage des chariots charle son bagage et pour le salaire des conducteurs, ni le dédommagement des chevaux estropiés ou morts tigue. Ils ne se bornoient pas à ces injustices ; ils enlent chez le paysan tout ce qu'ils trouvoient à leur connce. Lorsque les pachas voyagent, l'oppression, ditest encore toute autre. Ils ne se contentent pas de tout r, ils ont encore l'impudence d'exiger une contribu, qu'ils appellent *argent de dent*, pour se dédommager ort qu'ils ont fait à leurs dents, en dévorant la pron des malheureux cultivateurs.

rrivée à Sophia, capitale de la Bulgarie, milady Monè se transporta d'abord aux bains chauds de cette ville, renommée pour la salubrité de l'air. Elle y trouva cents femmes nues. La décence de leur langage et de manières éloignoit toute idée offensante pour la ur. Les unes se promenoient majestueusement, telle

qu'Eve dans le jardin d'Eden : d'autres travailloient
prenoient du sorbet. Quelques-unes se faisoient tresser
cheveux par de très-jolies esclaves de dix-sept à dix-h
ans : une partie d'elles se faisoit remarquer par l'élégan
des formes ; toutes avoient la peau d'une blancheur éblou
sante, et de beaux cheveux partagés en tresses. Ces bai
sont les cafés des dames en Turquie : elles prennent
divertissement une fois par semaine, et y restent quatre
cinq heures toutes nues sans s'enrhumer, quoiqu'el
passent brusquement du bain chaud dans une chamb
froide, où elles reprennent leurs vêtemens. A cette occ
sion, milady Montaguë entre dans un détail très-curie
sur la parure et les attraits des dames turques.

En général, les ornemens sont prodigués pour la co
fure principalement : c'est une espèce de turban do
l'étoffe varie suivant les saisons : mais en tout temps, on
porte penché sur la tête, et on y attache un gland d'o
soit avec une rose de diamans, soit avec un riche mouch
brodé ; il est communément surmonté d'un panache
plumes de héron, quelquefois aussi d'un gros bouquet
différentes pierreries, où les perles jouent les boutons
fleurs, les rubis forment des roses, les topazes figurent d
jonquilles. Les cheveux pendent parderrière dans to
leur longueur, en tresses ornées de rubans et de perle
jamais milady Montaguë n'en avoit vu de si beaux et
si grande quantité ; elle compta jusqu'à cent dix tresses
une seule dame turque, sans aucun cheveu postiche. I
beautés lui parurent beaucoup plus communes en Turqu
qu'en Angleterre : il est rare, dans le premier de ces pay
de trouver une femme qui ne soit pas très-belle. Tou
ont un teint éclatant et de grands yeux noirs ; comme
femmes grecques, elles ont le secret de donner de la gra
à leurs sourcils, en mettant autour de leurs yeux une co
leur noire qui les rend très-brillantes à la lumière, et mêm
à une certaine distance dans le jour.

Milady Montaguë fait la description la plus riante d
campagnes de la Romanie, où est située Andrinople. I

ds des rivières sont plantés d'arbres fruitiers, sous les-
ls les gens de distinction vont prendre le frais et le café
son de quelque instrument. Les jardiniers même se
sent à marier au murmure des eaux le son de leur cha-
eau, qui, dans sa simplicité, a quelque chose d'infini-
nt agréable. La chaleur du climat ne leur permet pas
se livrer beaucoup au travail ; mais la fertilité des ter-
is, le secours des arrosages y suppléent. La plupart
ntre eux sont de la nation grecque. La vente de leurs
mes et de leurs fruits à la ville, leur procure à la plu-
: de l'aisance. Leurs femmes et leurs filles, qui toutes
de la beauté ou des agrémens, se montrent sans voile
s leurs petites habitations situées au milieu des jardins,
occupent à faire de la toile à l'ombre des arbres. On
ouve là tous les instrumens que nous représentent les
ques grecques et romaines. Les bergers y tressent en-
e des guirlandes de fleurs pour leurs béliers favoris ; et,
nme ceux de Théocrite, ils chantent et s'amusent à dif-
ns jeux.

a poésie est un des amusemens des personnes d'un rang
ngué. Milady Montaguë rapporte la traduction qu'elle
e plusieurs stances de vers que le pacha Ibrahim adres-
à la princesse sa femme, fille du Sultan, avant d'avoir
admis à la voir : malgré la différence des idiômes, on
nêle dans ce petit poëme des beautés réelles.

Milady Montaguë fut spectatrice de la marche des
upes qui défilèrent devant le Grand-Seigneur pour se
dre au corps d'armée qui devoit se transporter dans
sur la frontière. En tête étoit un effendi monté sur un
meau richement enharnaché. Il lisoit à haute voix l'Al-
n posé sur un coussin, et étoit entouré d'une troupe
fans qui chantoient des versets du Koran. Venoit en-
e un groupe où l'on avoit figuré toutes les opérations
abourage, puis les boulangers et les différens corps de
iers, et au milieu d'eux des arcs de triomphe portatifs,
es différens genres de commerce étoient magnifique-

ment représentés (1) : ils étoient suivis par des musicie
et des danseurs. La marche étoit fermée par des volo
taires nus jusqu'à la ceinture. Pour exprimer leur dévou
ment au Grand-Seigneur, les uns avoient des flèches e
foncées dans les bras ou dans la tête, d'où le sang découl
sur leurs bras et sur leur visage; d'autres le faisoient
jaillir sur leurs camarades, en se perçant le bras avec
couteau.

Par une distinction particulière, milady Montaguë f
introduite, soit à Andrinople, soit à Constantinople, da
trois harem de dames turques. La description de ces haren
où des Européennes de son rang et de son mérite n'avoie
jamais pénétré, est nécessairement d'un grand intérêt. I
premier de ces harem, à Andrinople, étoit celui du gran
visir, et n'avoit aucune magnificence. La richesse des habi
et le grand nombre de domestiques annonçoient seuls
dignité des propriétaires. La simplicité de l'ameubleme
s'expliquoit par la dévotion du visir et de sa femme : to
deux employoient leur superflu au soulagement des pau
vres. La femme, âgée de cinquante ans, et à laquelle so
mari gardoit une fidélité scrupuleuse, s'occupoit unique
ment à prier Dieu et son prophète : elle n'en reçut p
moins milady Montaguë avec une politesse franche
naturelle ; elle n'observa pas moins, suivant l'usage d
pays, de faire encenser ses cheveux et ses habits par d
esclaves, et d'en faire danser devant elle au son des instru
mens quelques autres. Le repas qu'elle fit servir plat
plat, n'en fut pas moins somptueux.

A Andrinople encore, milady Montaguë trouva plu
d'amusemens dans le harem du kiaia, ou lieutenant d
grand-visir. Fatime, sa femme, lui parut une beauté tell
que l'art même n'auroit pu l'imaginer, et que la nature seu
lement a pu la former. Le portrait qu'elle en fait, exprim
vivement l'enthousiasme dont elle fut saisie en la voyant

(1) Ceci semble annoncer, ce qui est bien rare chez les Turcs
l'intention d'encourager l'agriculture, les arts, le commerce.

ui, loin de se refroidir dans le cours de la visite, s'exalta
ore à l'examen détaillé des charmes de Fatime. J'af-
lirois les traits de ce tableau en essayant de l'esquisser
s une notice; il faut le lire dans les Lettres même. Tout
que le luxe le plus recherché peut réunir en ameuble-
ns et en parures, étoit rassemblé autour de la belle
ime: les danses, que des esclaves charmantes exécu-
nt devant milady Montaguë, étoient légères et volup-
ıses; la musique qu'on lui fit entendre, lui parut ex-
nement touchante: elle ajoute, à cette occasion, qu'une
ne grecque, qui possédoit parfaitement la musique ita-
ne, préféroit la musique turque.

e troisième harem où milady Montaguë fut introduite
nstantinople, étoit celui de la sultane veuve du pré-
ent empereur. Ce qu'elle y trouva de plus remarquable,
ırent la profusion de pierreries dont cette sultane étoit
verte, la magnificence de l'ameublement, la richesse
a vaisselle. L'affabilité de la sultane enhardit milady
ntaguë à lui faire plusieurs questions sur les usages du
il: par les réponses de cette princesse, elle s'assura qu'il
faux que le sultan jetât un mouchoir sur celle qu'il
oroit de son choix, et que celle-ci rampât jusqu'au pied
lit avant d'y être introduite; c'est par le keisler-aga
chef des eunuques) que le sultan fait annoncer à l'oda-
ne (femme destinée aux plaisirs du Grand-Seigneur) la
érence qu'il lui donne, et il se fait précéder d'un pré-
. Les autres odalisques ont eu soin, après avoir com-
nenté cette favorite du jour, de la conduire au bain,
a parfumer et de l'habiller magnifiquement.

Iilady Montaguë revit à Constantinople la belle Fa-
: elle la trouva dans un appartement d'hiver, dont
nurs étoient incrustés en nacre de perle, en ivoire, en
d'olivier: ceux de la chambre où elle la reçut, l'étoient
orcelaine, et les estrades garnies de riches coussins de
ard.

u milieu de ces descriptions voluptueuses, se trouvent
des détails intéressans sur des points de religion et

sur des objets de législation : en voici quelques traits d
tachés.

C'est une erreur accréditée en Europe par la foule d
anciens voyageurs, que Mahomet exclut les femmes
toute participation à la béatitude éternelle après cette vi
Milady Montaguë s'assura, d'après l'interprétation d
docteurs de la loi, que Mahomet a promis aux femmes u
paradis, mais séparé de celui des hommes : les vertus qu
exige d'elles pour mériter un bonheur éternel, c'est
travailler de tout leur pouvoir à la propagation de l'espè
humaine. En conséquence de ce précepte, les filles q
meurent vierges, les veuves qui ne se remarient pas, so
considérées comme en état de péché mortel, et en cons
quence exclues du paradis : on peut remarquer à ce su
que les religions catholique et musulmane ne sont, s
aucun précepte, dans une contradiction plus marquée.

Milady Montaguë s'assura aussi de la réalité d'un usa
extrêmement bizarre, mais fondé sur la religion et sur
loi : c'est que, lorsqu'un mari a répudié solemnelleme
sa femme, il ne peut la reprendre que sous la condition
permettre à un autre homme de passer une nuit avec ell
Il se trouve, chose bien étrange ! des maris qui aime
mieux subir cette loi que d'être privés pour toujours d'u
femme pour laquelle leur passion s'est rallumée.

L'adoption est en usage chez les Turcs ; mais elle e
beaucoup plus usitée encore parmi les Grecs et les Arm
niens. Comme on n'a pas, en Turquie, la faculté de di
poser de sa fortune en faveur d'un parent ou d'un am
et qu'elle n'est assurée qu'aux enfans, ceux qui prévoie
ne point en avoir, ont grand soin, pour ne pas laisser tom
ber leurs biens dans le trésor du Grand-Seigneur,
choisir un enfant du peuple, et de le conduire avec s
parens devant le cadi, où ils déclarent qu'ils l'institue
leur héritier. Les parens alors renoncent à tous leurs droi
sur lui, et en passent acte devant témoins. Celui qui
adopté l'enfant ne peut plus le déshériter. Milady Montag
a vu néanmoins des mendians donner des preuves

iour paternel, en refusant de céder leurs enfans à des
s très-riches, quoiqu'ils fussent certains que commu-
ient les parens adoptifs ont une grande affection pour
x qu'ils ont adoptés.

e baron de Tott, si connu par ses Mémoires, dont je
nerai dans la suite la notice, a vivement attaqué, dans
ournal, la véracité de milady Montaguë; mais M. Guys
vigoureusement défendue dans son Voyage littéraire de
Grèce, dont je rendrai compte aussi : cette défense se
ive aussi à la suite de la traduction des Lettres de mi-
 Montaguë, édition de Paris.

On ne peut pas se dissimuler néanmoins qu'il est apparent
 milady Montaguë a donné quelquefois à ses tableaux,
embellissemens qui en altèrent un peu la vérité : voici
quelle manière s'exprime, à cet égard, son compatriote
laway, dans sa *Constantinople ancienne et moderne*,
 j'ai déjà citée plusieurs fois.

Lorsque la curiosité se trouve au plus haut degré satis-
ite et flattée des scènes voluptueuses et animées que
trace milady Montaguë, on ne peut s'empêcher de
stinguer un peu les couleurs qu'emploie son imagina-
on, de celles de la nature et de la vérité ».

VOYAGE d'Orient, dans les années 1763 et 1764,
c des remarques sur Constantinople et les Turcs,
 Baltimore, avec planches : (en anglais) *Tour to
 east 1763 and 1764, with remarks on the city
nstantinople and the Turky, by Baltimore*. Lon-
s, 1767, in-8°.

— Le même, traduit en allemand. Francfort,
68, in-8°.

Ce Voyage est principalement remarquable par le goût
l inspira à lord Baltimore pour les mœurs des Turcs,
ur-tout pour la pluralité des femmes. A son retour en
gleterre, il fit faire dans *Piccadilly* un *harem* sur le
dèle de celui du visir Hassem-Pacha, qu'il avoit connu,

et le remplit des plus jolies filles, qui avoient toutes l
jouissances, excepté la liberté : elles étoient étroiteme
gardées par de vieilles duègnes, et n'avoient d'espoir
sortir du sérail que quand le maître étoit las d'elles : alo
celles qu'il renvoyoit étoient comblées de présens, et
plupart richement dotées. L'existence du sérail ne fut p
long-temps un mystère. Les chansonniers, les faiseurs
caricatures, les journalistes s'égayèrent aux dépens d
pacha anglais. Des malveillans portèrent une des sultan
à l'accuser de violence. Baltimore se justifia pleinemen
en prouvant que cette fille étoit venue d'elle-même s'offr
à orner son harem; qu'il l'avoit renvoyée lui-même à cau
de son humeur peu sociable. L'injonction que lui firen
les juges de mener une vie plus régulière, le desir d'avo
un harem dont il pût jouir sans contradiction, le détermi
nèrent à quitter l'Angleterre, et à aller se fixer à Candie
où il auroit pu satisfaire paisiblement sa fantaisie : il mou
rut à Naples, à l'âge de trente-six ans, au moment où
alloit s'embarquer pour Candie.

Cette anecdote est de la plus grande authenticité : elle s
trouve dans plusieurs ouvrages; et je la rapporte ici à-peu
près dans les mêmes termes que l'a fait l'estimable auteu
de l'ouvrage intitulé *Londres et les Anglais*, parce qu'ell
y est plus abrégée que dans les autres sources.

ETAT actuel de l'Empire ottoman, où l'on trouv
tout ce qui concerne la guerre, le gouvernemen
civil des Turcs, la religion, les charges et les di
gnités de l'Empire. Amsterdam, 1768, in-12.

OBSERVATIONS de *Porter* sur la religion, le
loix, le gouvernement et les usages des Turcs
(en anglais) *Porter's Observations on the religion*
laws, government, and manners of the Turks. Lon
dres, 1768, 2 vol. in-12.

Cet ouvrage a été traduit en français sous le titre sui
vant :

Observations sur la religion, les loix, le gouvernement et les mœurs des Turcs, traduites de l'anglais (de M. *Porter*), par M***. (Bergier). Paris, Merlin, 1769, 2 parties formant 1 vol. in-12.

Porter, auteur de ces Observations, rédigées vers le milieu du dix-huitième siècle, et qui frappent sur ce qu'il importe le plus de connoître de la nation turque, avoit résidé plusieurs années en Turquie, comme ministre plénipotentiaire du roi d'Angleterre. Cette position lui donnoit beaucoup de facilité pour s'instruire dans toutes les parties de l'économie politique de l'Empire turc; et à cet avantage, il réunissoit le talent de bien observer et de bien écrire. Ses observations, au reste, doivent être rangées dans la classe des Voyages faits dans l'Empire ottoman, puisqu'elles sont le fruit du long séjour qu'il a fait dans cet Empire : je n'en extrairai que les traits les plus remarquables, qu'on trouveroit difficilement ailleurs.

Porter a esquissé fort rapidement le caractère des Turcs: il les représente en général comme intelligens, réfléchis, et d'une persévérance infatigable à suivre les objets d'intérêt et de fortune; dans cette poursuite, ils sont capables de tous les excès, et de sacrifier même au besoin tous les liens de l'amitié et du sang. Hors de là, dans le cours de la vie commune, ils sont obligeans, humains, et capables même de reconnoissance : mais lorsqu'ils étendent jusqu'aux chrétiens la pratique de ces vertus, c'est toujours en vue de quelque avantage.

La passion la plus active chez les Turcs, est celle de la vengeance, dont ils sont capables de renfermer très-longtemps le germe dans leur cœur, pour le développer ensuite avec une plus grande énergie. M. Porter en rapporte quelques exemples effrayans (1). En examinant la religion

(1) M. Porter auroit pu faire observer que ce desir effréné de venger, les Turcs le tiennent beaucoup moins des Tartares,

musulmane, il observe que malgré la simplicité apparent du principe fondamental de cette religion qui est l'isla misme, ou le dogme de l'unité d'un Dieu, il n'est pas néan moins de religion dans le monde fondée sur tant de révé lations, et aussi chargée de minutieuses pratiques. Comm ces pratiques, si indifférentes à l'ordre moral de l'univers sont aux yeux des musulmans le seul moyen d'expiatio et de salut, ils en contractent nécessairement une intolé rance capable de les porter aux derniers excès contre ceu qu'ils qualifient d'infidèles. Le seul préservatif contre cet fureur intolérante envers les chrétiens et les juifs qui vive sous leur domination, c'est la soif de l'or dont sont com munément dévorés les Turcs. Ces étrangers sont pour eu une mine inépuisable où ils ne cessent de fouiller pou faire face aux besoins toujours renaissans du gouvern ment, ou pour rassasier leur propre cupidité (1). Cet considération si puissante, ne l'est pourtant pas enco assez pour réprimer l'animosité des Turcs, qui s'exha sans cesse par la dénomination injurieuse de *giovar*, c infidèle, qu'ils accoutument les enfans à balbutier dès l'â le plus tendre contre les chrétiens ou les juifs qu'ils ren contrent.

Le prosélytisme, effet nécessaire de l'intolérance, est en Turquie, que les musulmans ne rejettent pas le plus v le plus scélérat des hommes qui s'offre à devenir un vr croyant, quoiqu'il soit notoire qu'il ignore entièreme en quoi consiste cette croyance. M. Porter rend néanmoi cette justice aux Turcs, que tels que puissent être leu dissentimens en matière d'opinions et de pratiques re gieuses, on n'entend jamais parler chez eux de punitio

---

leurs véritables ancêtres, que des Arabes, dont ils ont pris caractère et les mœurs, en adoptant leur religion.

(1) M. Porter cite entre Constantinople et Angora, dans l'A mineure, l'un des pays du monde le plus favorisé par la natur des milliers de villages abandonnés par les habitans pour se réf gier dans les villes, et s'y mettre à couvert des extorsions.

de supplices pour cause de religion. Cela tient beau-
up, suivant lui, à ce qu'ils n'ont pas la ressource de
nprimerie; il est disposé à croire que si les rêveries des
rticuliers ne viennent point à la connoissance du public,
n'excitent point l'animadversion du gouvernement, ce
nt la difficulté de copier des volumes entiers, et la crainte
être trahis par les copistes, qui en sont les véritables
uses: c'est ainsi que les visions religieuses ou les raffine-
ens mystiques qui passent par la tête d'un Turc, restent
ncentrés en lui-même, ou ne sont communiqués qu'à
ielques amis particuliers, sous le sceau de la confiance.
Les muftis et les molhas, qui, dans l'origine, n'étoient
e de simples ecclésiastiques, n'ont conservé que très-
u de chose de ce caractère : ce sont plutôt aujourd'hui
s dépositaires de la loi, que des ministres du culte. Ceux
i remplissent ce dernier rôle, sont les imans. Ces imans
çoivent une paie immédiate prise sur les immenses reve-
ıs des mosquées; mais leur traitement n'est pas considé-
ble. La plus grande partie de ces revenus est absorbée
r les réparations et les embellissemens de ces mosquées,
r les gages d'une infinité de séculiers attachés à leur ser-
:e, par les ustensiles et les fournitures de toute espèce à
sage de ces temples musulmans, par l'énorme quantité
uile que consomment les lampes dans l'intérieur et
-dehors, enfin par l'entretien des écoles publiques et
; hôpitaux pour les malades, les incurables et les fous;
: tous les établissemens de ce genre sont annexés aux
osquées. Les imans qui y font la prière, sont ce qu'on
pelle en Turquie le clergé séculier.
Les derviches ou moines sont partagés en quatre ordres
férens, et font des vœux solemnels : ils ont à leur tête,
; *scheichs*, qui, par l'influence que leur donne le mi-
tère de la prédication, où ils se permettent de violentes
ectives contre le gouvernement, se font redouter des
mmes les plus puissans de l'Empire: fiers de leur ascen-
nt, ils se conduisent avec une impudence révoltante.
; plus méprisables d'entre les derviches, sont les *schiaz*,

qui mènent une vie vagabonde, et ne vivent que d'au
mônes qu'ils prennent de gré ou de force : quelques-un
néanmoins, parmi eux, se distinguent par des macération
extraordinaires, et par la pratique de quelques vertus
telle que l'hospitalité ; il en est aussi qui se livrent à de
exercices violens qui tiennent de l'extravagance, comm
des pirouettemens et des danses de la plus grande vélocité

Quant aux *molhas*, ils ne touchent aucune partie de
revenus attachés aux mosquées ; mais en vertu de leur ori
gine ecclésiastique, ils jouissent des priviléges les plus pré
cieux : leur vie et leur fortune sont en quelque sorte à l'abr
des événemens ; la plus grande peine qu'ils encourent
même dans le cas de malversation, c'est l'exil, dont ils s
rachètent quelquefois à prix d'argent ; ils remplissent d'ail
leurs, sous la dénomination d'effendis, tous les emploi
lucratifs de la magistrature.

Ce ne sont ni les loix, ni encore moins leurs interprète
qui manquent en Turquie, mais c'est une bonne admi
nistration de la justice. Ces loix et leurs commentaire
sont, dans des mains corrompues, un glaive redoutabl
toujours prêt à menacer la vie et la fortune des citoyens
dont la sûreté, les propriétés ont beaucoup plus à souffri
de ce désordre, que du despotisme même du prince
celui-ci trouve assez fréquemment dans la religion et se
interprètes, des barrières qu'il ne peut pas franchir.

Plusieurs cours de justice, à Constantinople, jugent le
procès. Les cours inférieures sont celle des *molhas* de Ga
lata, et celle du *stambol effendi*, ou juge de police de Con
stantinople. Les cours supérieures sont celles des *cadiles*
quiers, ou grands juges d'Europe et d'Asie, et le divan d
grand-visir. De ces juridictions sont affranchis les descen
dans de Mahomet, qui sont très-multipliés dans l'Empire
et qui ont pour juge le chef de leurs tribus. Toute caus
où l'un d'eux est impliqué, ressortit de droit aux chefs de
mosquées de *Sainte-Sophie* et d'*Erup*, que le grand-visi
surveille soigneusement.

C'est en Turquie un grand avantage pour le deman-

ır, d'avoir le droit de choisir son juge, parce qu'il com-
ence à s'assurer de ce juge avant de faire son choix :
is assez souvent néanmoins, le défendeur, renchérissant
les offres de sa partie adverse, fait tourner la chance;
, à force d'incidens et de chicanes, s'il est le plus riche,
éloigne le jugement, lasse son adversaire, et l'oblige de
scrire à un accommodement désavantageux. Avec les
mes ressources, il réussit quelquefois, s'il ne peut pas
ner le juge, à faire renvoyer l'affaire à un autre tri-
nal.

Tous les juges ont un *naïb* ou *clam*, qui dirige les déci-
ns du magistrat, et reçoit les propositions des plaideurs.
ıx-ci se munissent souvent de part et d'autre d'un *fetfa*
mufti : c'est une consultation qu'on obtient de lui
s des noms interposés, et qui, le plus communément,
rédigée par ses commis. Lorsque ces fetfa sont contra-
toires, ce qui arrive assez fréquemment, ils deviennent
ıtiles aux parties.

L'usage des témoins, qu'on emploie pour tous les genres
preuves, est une source d'abus révoltans : comme on
trouve toujours pour de l'argent, parce que l'or est la
inité des Turcs, et qu'on a certaines pratiques pour
uire ceux qui ne sont pas corruptibles, on parvient à
brouiller les questions les plus claires, et à autoriser les
ais de la part du juge, qui, de son côté, a des gens pré-
sés pour traiter secrètement avec les parties. C'est à la
eur de ces abominables ressources, qu'on voit journel-
nent réussir des demandes contre la propriété, ou des
intes en dommages-intérêts qui n'ont pas le plus léger
dement.

L'or est le véhicule des dépositions, comme il en est la
ompense. On ne connoît pas en Turquie de moyen
ıl pour contraindre à venir déposer en justice : la loi
permet pas les assignations, il faut que les témoins se
sentent de leur gré. Suivant le Koran, les faux témoins
vroient être rigoureusement punis; l'on en voit néan-
ins peu d'exemples, si ce n'est au commencement d'un

règne, où, pour signaler l'avénement du nouveau sultan, le grand-visir fait saisir une douzaine de faux témoins : toute leur punition se réduit à être promenés dans les rues, montés sur un âne, le visage tourné vers la queue de l'animal, avec une inscription qui les déclare faux témoins.

A cette corruption répandue dans les tribunaux, à l'arbitraire des décisions qui en émanent, si l'on ajoute le droit acquis au souverain de s'emparer de toutes les terres tenues en fief lors des mutations des détenteurs, et même de la totalité des biens de ses officiers après leur décès, on frémit des conséquences funestes qui doivent en résulter pour le maintien des propriétés. Une décision du prophète a remédié en grande partie à ces déplorables abus : il a déclaré sacrés et inviolables les biens en fonds de terre et en maisons qui se trouveroient annexés à l'église, soit par possession actuelle, soit par réversion. En conséquence de cette décision, le propriétaire, de quelque manière qu'il ait acquis, donne tous ses biens à quelques fondations religieuses, sous la condition expresse que leurs administrateurs ne pourront en prendre possession qu'après l'extinction de tous les hoirs mâles du donateur : de cette manière, il transmet, sans contestation, à ses héritiers la propriété utile de sa fortune, sous la seule charge de cette espèce de substitution. Le plus communément, elle se fait en faveur de la Mecque et de Médine, et des plus riches mosquées de Constantinople ; mais il en résulte néanmoins l'inconvénient le plus grave, c'est que, par succession de temps, les églises musulmanes deviennent un gouffre où s'engloutissent toutes les successions de l'Empire.

Malgré l'esprit fiscal qui règne dans les tribunaux, la police intérieure, et les mesures qu'on prend pour la sûreté des individus, sont excellentes en Turquie, et pourroient servir de modèle aux nations les plus policées. Les vols de grands chemins sont presque inconnus dans la plus grande partie de l'Empire, soit dans le calme de la paix, soit dans le tumulte de la guerre. Les grandes routes, continuellement fréquentées par une multitude de voyageurs,

nt aussi sûres que les maisons. A peine compte-t-on un l avec attaque à force ouverte, dans l'espace de plusieurs nées. Porter attribue cet état constant de sûreté, à la vision de l'Empire ottoman en districts, qui sont responbles des vols et des meurtres qui pourroient se commettre ns leur étendue respective, et à l'expéditive sévérité avec quelle cette responsabilité est exercée (1). Quant aux ols dans les maisons, il est rare que des Turcs s'en rendent oupables : ce sont les Bulgares qui les commettent, et les recs appliquent à la filouterie l'agilité de leurs mouveens et la subtilité de leur esprit.

On peut, à bien des égards, faire le même éloge de l'adinistration civile des Turcs que de leur police de sûreté. est très-mal à propos, suivant Porter, qu'on a cru que s fréquens changemens de visir et d'autres ministres acisoient la foiblesse du gouvernement ottoman, et en préaroient la ruine. Un usage salutaire maintient l'uniforité, la régularité de sa marche, c'est le soin scrupuleux vec lequel, au milieu de tant de mutations, on conserve s subalternes dans leurs emplois, et l'attention soutenue u'on a de leur procurer de l'avancement, toutes les fois u'il survient quelque déplacement. Par cette double mere, le visir Azem, le kiaia son lieutenant, le reis-effendi tous les autres ministres, quelque étrangers qu'ils puisnt être aux connoissances qu'exigent les places auxquelles s sont rapidement élevés, sont promptement instruits par es subalternes des formes et des ressorts du gouvernenent; et lorsqu'ils sont déposés, la marche des affaires n'en ouffre pas.

Chaque département renferme un nombre considérable 'employés et de sous-employés, qui travaillent avec une ersévérance incroyable à s'élever aux postes qu'ils ambionnent; et cette émulation procure nécessairement aux

(1) Il est remarquable que dans la révolution française, on a u plus d'une fois recours à cette mesure, et qu'elle a presque toours eu le même succès.

parties, l'expédition la plus prompte. Porter affirme qu'il n'est pas de gouvernement européen qu'on puisse comparer à la Porte, pour l'exactitude avec laquelle les différens postes y sont remplis, pour la précision avec laquelle toutes les affaires s'y traitent, pour le choix que, dans toutes les transactions diplomatiques, on a soin de faire, des termes dont la signification est la plus favorable à l'intérêt de la nation. Pourvu seulement qu'on puisse indiquer d'une manière vague l'époque où les actes de la plus ancienne date ont été passés, on est sûr de les trouver à la Porte, rangés dans le plus bel ordre. Du reste, la règle constamment suivie dans l'interprétation des traités faits avec les princes chrétiens, c'est l'exemple de ce qui s'est pratiqué dans les temps passés, et que les Turcs appellent *le Canon*.

En traitant des mœurs des Turcs, Porter observe que l'affection paternelle a la plus grande énergie chez eux; qu'en retour de cette affection, les enfans ont pour leurs parens une soumission sans bornes, un attachement inviolable qui emportent même en général la plus grande déférence pour les supérieurs, et la plus profonde vénération pour les vieillards. C'est peut-être l'habitude de ces sentimens et l'éloignement rigoureux du commerce des femmes où l'on tient les Turcs dans leur jeunesse, qui leur inspirent tant de respect pour ce sexe, et les maintiennent dans une si grande réserve à son égard. Un homme qui rencontre une femme dans les rues, détourne la tète : jamais un Turc ne se permettra, dans le plus violent accès de colère, de porter la main sur une femme. Il n'est pas rare de voir en Turquie ce sexe abuser de son ascendant, et par une contenance ferme, des regards assurés, en imposer aux hommes les plus courageux : il pousse quelquefois l'arrogance jusqu'à harceler, à insulter même sur leur tribunal, les juges qui, pour s'en débarrasser, lui donnent souvent, à tort ou à droit, gain de cause: on conçoit qu'il ne s'agit ici que des femmes du peuple.

Celles d'un rang plus élevé, et qui sont nées en Turquie,

beaucoup de décence et de retenue. Plusieurs d'entre
; ayant l'esprit cultivé par la lecture des livres turcs et
oes, se forment des principes de morale et de vertu,
deviennent la garantie de la pureté de leurs mœurs.
int à celles qu'on achète, on ne doit s'attendre à trou-
chez elles que des talens agréables, tels que le chant
ı danse. Il est difficile, suivant Porter, de confirmer ou
nier les récits que les voyageurs ont faits de la beauté
femmes turques. Toujours couvertes, dans les mos-
es, d'un voile qui ne laisse d'ouverture qu'aux yeux,
; sont impénétrables à tous autres regards qu'à ceux de
s père et mère, de leurs frères et sœurs, et de leurs
is. Il est facile au reste d'imaginer que pour peu qu'elles
nt favorisées des dons de la nature, la vie réglée qu'elles
ient, le soin qu'elles prennent de préserver leur visage
'influence de l'air, doivent leur donner un teint uni
nimé. Les femmes grecques ne sont pas aussi resserrées
s leurs maisons que les dames turques; elles ne se ser-
t de voiles que dans les rues : la plupart ont de beaux
s, une physionomie attrayante; mais en général leur
t a quelque chose de terne. Les unes et les autres sont
ees de bonne heure, par le mariage prématuré et le
fréquent usage du bain de chaleur, qui relâche les
es et altère les formes.

'usage, en Turquie, est de marier des garçons de treize
juatorze ans, à des filles qui n'en ont que onze à douze,
juelquefois moins : cette coutume a lieu dans toutes les
gions et toutes les sectes répandues sur la surface de
npire. Les parties s'unissent sur la foi de leurs parens;
; n'ont pas la liberté de se voir avant la nuit conjugale.
s d'une fois il s'est pratiqué, parmi les Grecs et les Ar-
iiens sur-tout, les tromperies les plus graves en ce
re : on a uni la beauté à la laideur, la vigueur aux
rmités. Sur les plaintes qu'on porte aux entremetteurs,
épondent que c'est le desir de régénérer les races qui
a fait commettre cette fraude, beaucoup plus fâcheuse
r les chrétiens, qui n'ont pas les ressources du divorce.

Du temps de Porter, les filles grecques vouloient connoît
ceux qui prétendoient à leur main, et se laissoient elle
mêmes furtivement entrevoir : il leur arrivoit aussi de di
poser de leurs personnes, en ne consultant que leur incl
nation.

Pour ne point mêler son sang avec celui d'aucune fa
mille de l'Empire, le Grand-Seigneur ne contracte poi
de lien conjugal. Il n'honore de sa couche que de bell
esclaves, qu'on nomme, comme on l'a vu, odalisque
La première qui lui donne un fils, jouit de toutes les pr
rogatives d'épouse, et commande dans le harem. Les autr
Turcs peuvent avoir jusqu'à quatre femmes. Le maria
se contracte devant un tribunal de justice. En déclara
que telle femme est son épouse, le mari s'engage, dans
cas où il la répudieroit, à se charger des enfans, et à l
payer une somme proportionnée à ses facultés, qu
chez le bas peuple, est fort modique. Dans cette dernièr
classe, il est rare qu'un homme ait plus d'une femme à la
fois, mais il en change souvent. La femme répudiée, da
quelque rang que ce soit, n'en trouve pas moins un aut
mari.

Les femmes publiques sont rares en Turquie : on do
l'attribuer d'un côté à la facilité qu'ont les Turcs de
satisfaire jusqu'à la satiété par des unions légitimes; et d
l'autre, au dégoût, à l'aversion même que toute femm
effrontée inspire à un Musulman.

Porter regarde comme autant de contes absurdes, to
ce qu'on a débité des intrigues des femmes turques. Il e
à-peu-près aussi facile d'escalader le ciel, ce sont ses pro
pres expressions, que d'arriver jusqu'à elles. Les apparte
mens sont des espèces de forteresses, la plupart du temp
entourés de hautes murailles, sans aucunes fenêtres prati
quées sur la rue. Les gardiens ne quittent jamais les femme
qui leur sont confiées : elles se surveillent d'ailleurs réci
proquement, et jamais elles ne se montrent dehors qu
dans l'enfance ou dans la décrépitude.

DESCRIPTION de l'Empire ottoman, d'après so

politique et ecclésiastique, dans la dernière
ié du dix-huitième siècle, avec planches, par
W. *Lüdecke :* (en allemand) *Ch. W. Lüdecke's*
hreibung des Türkischen Reichs, etc... Leipsic,
, in-8°.

en a paru une seconde édition sous un titre un peu
ent :

ELATION authentique de l'Empire ottoman, etc. :
llemand) *Glaubwürdige Nachrichten*, etc. 1771-
, 3 vol. in-8°.

t ouvrage est regardé comme la plus véridique et la
exacte relation qu'on ait sur l'état moderne de la
uie.

URIOSITÉS turques, ou Notices recueillies des
leurs Ecrivains sur l'histoire, la constitution et
nœurs des Turcs, par Christophe-Henri *Korn :*
allemand) *Christ. Heinr. Korn's Türkische Merk-*
ligkeiten, oder kurzgefasste Nachrichten, aus
berühmtesten Schriftstellern, von der Geschichte,
ts verfassung, Religion, und Sitten dieses Volks.
ngen, 1771, in-8°.

ESCRIPTION historique, géographique et poli-
e de la Moldavie, par Demetrius *Kantemir*, avec
carte : (en allemand) *Demetri Kantemir Histo-*
i- Geographische und Politische Beschreibung der
dau. Francfort et Leipsic, 1771, in-8°.

'EMPIRE Turc considéré dans son établissement
es accroissemens successifs, par *d'Anville.* Pa-
édition du Louvre, 1772, in-8°.

OUVEAU VOYAGE par les principales villes de
npire ottoman : (en allemand) *Neueste Reise-*

Beschreibung durch die vornehmsten Provinzen d
Ottomanischen Pforte. Berlin, 1772, in-8°.

OBSERVATIONS sur l'Orient, d'après les Voy
geurs : (en allemand) *Beobachtungen über den Orie*
aus Reise-Beschreibungen. Hambourg, 1772, in-8°

VOYAGE au Levant, par *Konnefriet* : (en alle
mand) *Reise in die Levante, von Konnefriet.* N
remberg, 1776 et 1777, 2 vol. in-8°.

HISTOIRE de la Moldavie, de la Valachie, ave
l'état actuel de ces deux provinces, par *Carr*
Paris, 1778, in-12.

— La même, Neufchâtel, 1781, in-12.

— La même, traduite en allemand. Nuremberg
1780, in-8°.

MÉMOIRES du Levant, par l'abbé *Brottier.* Paris
1780, in-8°.

VOYAGE dans les Alpes transalpines daciennes
c'est-à-dire, dans la Valachie, la Moldavie, la Bessa
rabie, par François-Joseph *Sulzer* : (en allemand
Franz. Jos. Sulzer Geschichte des Transalpinische
Daciens, d. i. der Walachey, Moldau und Bessara
bien. Vienne en Autriche, 1781, in-8°.

DESCRIPTION historique et statistique de l'Em
pire ottoman, par Jean-Herman *Stœver* : (en alle
mand) *Joh. Herm. Stœver's Historisch-Statistisch*
Beschreibung des Osmanischen reichs. Hambourg
1784, in-8°.

ÉTAT présent de l'Empire ottoman, par *Elia*
Abesci (1), traduit en anglais sur un manuscrit fran-

---

(1) Le major Taylor, dont on trouvera la relation dans la qua-

: (en anglais) *Present State of the Ottoman Em-*
, by Elias Abesci, translated from the french
uscript. Londres, 1784, in-8°.

e traducteur en français, Fontanelles, n'a pas pu sans
e se procurer la communication du manuscrit fran-
, puisqu'il a traduit cet ouvrage d'après la traduction
en avoit été faite en anglais. Voici le titre de cette tra-
ion française :

:TAT actuel de l'Empire ottoman, contenant
détails plus exacts que tous ceux qui ont paru
u'à présent, sur la religion, le gouvernement,
mœurs et les amusemens des Turcs, avec une
cription particulière de la Cour et du Sérail du
nd-Seigneur, ainsi que plusieurs anecdotes sin-
ères et intéressantes, par *Elias Abesci*, traduit
l'anglais par Fontanelles. Paris, Villette, 1792,
ol. in-8°.

'auteur, dit le traducteur, né en Grèce, élevé à Con-
tinople, employé d'abord dans les bureaux du sérail,
isuite dans ceux du grand-visir, a eu, pour s'instruire
mœurs, des usages, des loix, du gouvernement, de la
tique intérieure et extérieure du sérail, des facilités qui
iquèrent à la plupart des écrivains qui ont traité cette
ière. Il insiste beaucoup, dans son ouvrage, sur la foi-
se de l'Empire ottoman.

/OYAGE à Constantinople, dans l'année 1784,
igé par *Morena*, et publié par ordre du Gou-

---

ne partie de la Bibliothèque universelle des Voyages, nous ap-
id que ce nom de *Elias Abesci* est un mot énigmatique qui
ve de l'arabe *Sahib-el-Cicia*, c'est-à-dire, l'ami du malheu-
, et que le véritable nom de l'auteur, qui, dans la société,
ioit le titre de Comte, est *Gica*.

vernement, avec planches : (en espagnol) *Viag Constantinople el en anno 1784*, etc.... Madri 1784, in-4°.

Morena fit ce voyage sur une escadre espagnole, q après le traité d'alliance avec la Porte, lui portoit des p sens. Il est enrichi de vingt-quatre planches : celles représentent différentes vues de Constantinople, de Sain Sophie et de quelques mosquées, sont calquées sur les g vures de ces monumens qui, comme on l'a vu, se trouv dans la description de cette ville par *Grelot;* elles y s de beaucoup réduites, mais supérieurement exécuté L'impression de l'ouvrage est également magnifique. D ce Voyage est un appendice qui contient un second Voya à l'île de Chypre et aux côtes de la Syrie. *Fischer*, dans s Voyage en Espagne, dont je donnerai, en son lieu, notice, dit de cette relation de Morena, qu'avec des observ tions statistiques et historiques, elle contient, sur les mœu des Turcs, des détails qui peut-être ne se trouvent nu part ailleurs avec autant de fidélité.

Dans les *Opuscoli* de *Sestini*, se trouve entre aut l'article suivant :

DESCRIPTION des rivages du canal de Consta tinople : (en italien) *Descrizione del littorale d canale di Costantinopoli*. Florence, 1785, in-12

VOYAGE d'une Ambassade de Vienne à Consta tinople, par le baron *de Wratislau* : (en alleman *Bar. von Wratislau merkwürdige Gesandschafts-Rei von Wien nach Constantinopel*. Leipsic, 1786 in-8°.

VOYAGE en Turquie, ou Observation sur la co stitution, la religion, les mœurs des Turcs, par *M koczy* : (en polonais) *Obserwacie polityszne Pans tw Tureckiego*, etc.... Varsovie, 1787, 2 vol. in-8°.

et ouvrage a été traduit en allemand par Seg. *Linde*, un titre tout-à-fait différent :

REISEN *eines Polen durch die Moldau nach der* *key, von Joh. Mikoczy*. Leipsic, 1793, 2 vol. in-8°.

OBSERVATIONS historiques, politiques et d'his- e naturelle, sur la Valachie et la Moldavie : (en en) *Osservazioni storiche, naturali, politiche,* *rno la Valachia e Moldavia*. Naples, 1788, 2.

TABLEAU général de l'Empire ottoman, divisé en x parties, dont l'une comprend la religion ma- létane ; l'autre, l'histoire de l'Empire ottoman, M. *de Mouradgea d'Ohsson*, secrétaire du roi Suède, et chargé de ses affaires à Constanti- le, avec planches. Paris, Didot, 1787, 2 vol. in-fol.

—Le même, avec quelques planches réduites dans roportion du format. *Ibid.* 1788, 5 vol. in-8°.

—Le même, traduit en allemand par Jean Pezzl. ne en Autriche, 1790, 2 vol. in-8°.

est assez rare de trouver bien complètes les planches dont est hie l'édition in-fol. et qui ont été dessinées et gravées par les habiles artistes : l'amateur doit les vérifier soigneusement.

ans un Discours préliminaire, l'auteur, né à Constan- ple, rend compte des secours qu'il s'est procurés pour ner des notions plus certaines qu'on n'en avoit eu jus- lui, sur les mœurs et les usages de la nation turque, les différentes branches de l'administration publique, l'état militaire, l'étiquette de la cour, et l'intérieur du l.

es Annales de l'Empire, où on lui a permis de fouiller, ont procuré aussi tous les matériaux nécessaires pour ger une histoire complète de l'Empire ottoman. De ce

vaste plan, il n'avoit exécuté jusqu'ici, dans l'ouvra dont je viens de donner la notice, que ce qui concerne code religieux, l'un des cinq codes dont est composée religion musulmane, qui en comprend encore qua autres, les codes civil, criminel, politique et militai mais il a parcouru cette partie de sa carrière avec u supériorité qui feroit vivement regretter qu'il ne l'ait p poussée plus loin, s'il ne nous avoit pas appris récemme qu'il se proposoit de la poursuivre, et s'il ne nous en av pas donné pour garant, les deux premiers volumes l'Empire d'Orient.

Dans le tableau qu'a tracé Mouradgea, du code religieu seulement, il a l'art d'y répandre les plus intéressan notions sur les mœurs et les usages des Turcs qui se ratt chent à ce code, comme le résultat nécessaire des pr ceptes renfermés à cet égard dans le Koran et dans ses co mentateurs.

J'en détacherai d'abord l'apperçu des recherches de l'a teur, sur l'agriculture et les arts utiles et agréables d Turcs, sur leurs plaisirs et leurs fêtes, sur leur commer intérieur et extérieur.

J'y joindrai ensuite un rapide extrait des observatio qu'il a faites sur la vie intérieure des Turcs, relativeme aux alimens, aux boissons, à certaines habitudes devenu pour eux des besoins, à la clôture où ils retiennent leu femmes, à l'éducation qu'ils donnent à leurs enfans, enf aux moyens d'instruction que l'insouciance du gouve nement laisse encore à leur disposition. Tout est précieu dans l'ouvrage de Mouradgea; mais les parties que je vie d'indiquer sont peut-être les plus instructives ou les pl piquantes : en les abrégeant, je les ai disposées dans u ordre un peu différent de celui qu'a suivi l'auteur.

L'agriculture n'est pas aussi négligée en Turquie qu'o se le figure en Europe. La plupart des provinces de l'en pire trouvent une subsistance assurée dans leurs produ tions. Les plus riches, telles que la Morée, la Valachie la Moldavie, la Basse-Anatolie, la Syrie, l'Egypte, verse

r superflu dans les contrées stériles et montueuses ; elles rnissent même des grains aux Européens qui viennent ire des chargemens, malgré la défense rigoureuse de portation sur laquelle les Mahométans ferment sage- nt les yeux, sur-tout dans les années d'abondance.

a fertilité du sol et l'étendue des possessions ottomanes t telles, que l'agriculture seroit beaucoup plus florissante ore, si aux confiscations arbitraires, aux vexations des has, des beys, des agas, ne se réunissoient pas une in- té d'entraves qui arrêtent les progrès de la culture ; la s désastreuse est la fixation du prix des grains qui dé- rage le cultivateur. C'est à Constantinople sur tout elle a les plus funestes effets, et que sous prétexte d'as- er l'approvisionnement de la capitale, elle l'expose à les dangers de la famine. Personne en effet, ne jouit a faculté d'enmagasiner ses grains pour les vendre à son D'un côté les maîtres de navires obligés de céder leurs ns au gouvernement, à un prix arbitrairement fixé, ndent deux ou trois mois leur tour pour le déchar- ient, et dans cet intervalle les grains s'avarient. D'une e part, les boulangers les recevant du *naïb* ou préposé a police, au prix qu'il lui plaît de fixer, sont contraints es resserrer dans de mauvais greniers placés auprès de s boulangeries et de leurs moulins, dont la construction e en bois, devient à-la-fois la cause et l'aliment des in- lies : c'est ainsi que la capitale, malgré l'affluence des rovisionnemens, n'est pas à l'abri de la famine. Deux édiens sont employés par le gouvernement pour la pré- r : l'un, est d'engager les marchands par des moyens ent coërcitifs, à entretenir l'abondance des grains à stantinople ; l'autre est d'en acheter au nom du fisc, prix qu'il fixe, une quantité considérable qu'on dé- dans des magasins, pour être revendus aux boulan- , lorsque les grains deviennent rares. De pareils moyens également désolans pour le cultivateur et pour le mar- nd.

'est une chose assez remarquable, et qui n'a pas été ob-

servée par Mouradgea, que le découragement de l'agricu
ture prend son principe à Constantinople, comme à Rom
dans la mauvaise police des grains. Ce n'est pas la seu
conformité de mauvaise administration que présentent c
deux capitales de la catholicité et du mahométisme, comm
on le verra ultérieurement (1).

Le jardinage est un genre d'agriculture presque exclu
vement réservé aux Grecs de l'Archipel, qui sont trè
habiles dans la culture des arbres, la greffe, la conservati
des fruits, et qui réussissent également à élever toutes
espèces de fleurs et de légumes. Le goût des Orientaux po
le jardinage en général et leur indolence, ne laissent j
mais ces Grecs sans occupation. L'abondance des eaux,
modicité du prix des terrains, permettent aux propri
taires de se ménager chez eux, à la ville, des jardins ass
étendus. On n'y connoît pas les anciens ornemens d
nôtres, tels que les gazons contournés, les ifs et les b
taillés, les palissades de charmilles, les cascades factice
les allées régulières, beaucoup moins encore ces scènes i
régulières qu'à l'exemple des Chinois, on a jetées dans
jardins de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagn
Des kioks, de vastes bassins avec des jets d'eau, des allé
ou des sentiers garnis de cailloux, disposés en mosaïqu
des parterres où les fleurs sont entassées sans aucun goû
c'est à quoi se réduit l'art des jardins de décoration : da
les autres, les arbres fruitiers sont plantés au hasard. I
goût du jardinage n'a pas introduit chez les Turcs cel
des maisons de campagne; on ne connoît guères que cell
qui sont répandues le long du Bosphore : elles formen
malgré leur irrégularité, et peut-être à raison de cette i
régularité là même, un spectacle véritablement magiqu
L'instabilité des charges et des fortunes qui ne permet p
aux grands de montrer leur opulence, la politique q
prescrit aux sultans de ne pas s'éloigner de leur capitale, le

(1) On assure que le pape actuel a rendu la liberté au com
merce des grains.

rdisent, en quelque sorte, la possibilité de se procurer maisons de plaisance un peu considérables et lointaines. Un grand nombre de manufactures sont en activité dans Turquie. Pour l'habillement, on distingue particulièent les chemises de gaze fines, les mousselines brodées coton, en soie, en or, en argent; les dentelles et les leries de même matière; les serges et les camelots d'An-, de Tassia et du Caire, les bourres de Magnésie; pour eublement, les indiennes et autres étoffes de coton, abis et les brocards qui sont communément la matière apis, des coussins et des sophas.

our les autres usages de la vie, les manufactures les renommées sont celles des savons, des ustensiles de espèce, en fer et en cuivre étamés et non étamés, les ammes et divers ouvrages d'orfévrerie, les quincailleles maroquins rouges, jaunes et verts; les lames daées. La fonte des canons des fusils et des pistolets; logerie, les glaces, les verreries, les papeteries, les ueteries sont loin d'être perfectionnées en Turquie. nanufactures de draps, chose étrange! n'y sont pas connues; et les Turcs, pour un objet d'un si grand chez eux, sont dans la dépendance absolue des naétrangères. Salonique est la seule ville où l'on fabrique ap grossier pour les janissaires; et quelques districts natolie fournissent une espèce de feutre noir et blanc les dervichs et la dernière classe du peuple. Tous les rs ayant des réglemens particuliers et des officiers les maintenir, forment des corporations distinctes: utiques où ils s'exercent se ferment régulièrement à e de la nuit, et sont toujours ouvertes le jour, é dans les deux fêtes du *bayram*.

ime les Turcs voyagent fort peu, qu'ils ne se mettent te qu'à cheval, qu'en faisant voyager leurs femmes, achent plus à les dérober aux regards des passans s faire briller sur des chars pompeux, l'art de condes voitures également commodes et élégantes est ment ignoré en Turquie.

De toutes les parties de l'empire, il n'y a que la Valachie et la Moldavie, où, par attachement aux anciens usages, les gens des deux sexes se servent de voitures. Partout ailleurs elles sont réservées aux femmes. Il n'y a d'exception que pour le mufty et les deux cadilesquiers; le sultan lui-même ne se montre jamais en public, qu'à cheval. Généralement, les femmes ne se servent que de voitures de louage; il n'y a que celles de la première distinction, et les sultanes qui aient des voitures à elles; ces voitures ne sont pas suspendues à ressort, et n'ont aucune décoration extérieure; elles sont assez ornées dans l'intérieur et fermées par des jalousies dorées. Dans les longues courses, les dames turques se servent de litières.

C'est dans les barques où les grands se promènent sur le canal de Constantinople, que se déploie le plus le luxe oriental; celles du grand seigneur et du visir Asem se distinguent par la décoration extérieure qui fait honneur à l'industrie des ouvriers dans cette partie.

De l'usage où sont les Turcs de ne voyager qu'à cheval, il résulte qu'ils ont la passion des chevaux. Les bas-officiers et les gens un peu aisés en ont un ou deux. Les pachas et les grands en entretiennent jusqu'à trois ou quatre cents des races les plus recherchées: les ouvriers turcs excellent dans la fabrication des housses et des étriers; mais ils ne travaillent guère en ce genre que pour les Turcs seuls, car il n'est pas permis aux non-mahométans, si l'on en excepte les médecins et ceux qui remplissent des offices publics, d'aller à cheval.

Beaucoup de musulmans se font un point de religion d'exercer un métier quelconque; on en trouve de nombreux exemples chez les anciens califes et chez les sultans leurs successeurs qui consacrent le travail de leurs mains ou son produit à décorer le sépulcre du prophète à Médine ou le *Kaabe* de la Mecque.

Dans l'architecture qui tient le milieu entre les arts mécaniques et les beaux-arts, les premiers principes de proportion et de dessin, les élémens même de géométrie, n

nt pas aussi inconnus en Turquie que se le persuadent
étrangers.

Les architectes turcs, à la vérité, ne se sont pas élevés
point de construire ces places publiques, ces arcs de
omphe, ces rues alignées, ces palais décorés de plusieurs
dres, ces magnifiques chaussées, qui distinguent l'ar-
itecture ancienne et moderne ; mais ils ont quelquefois
ployé de grands talens dans la construction des mosquées
périales, des aqueducs, des casernes et des kans publics;
excellent sur-tout à construire les dômes qui, par cette
son là même, sont très-multipliés à Constantinople.

L'interdiction des images paroît avoir été empruntée de
loi mosaïque, par Mahomet, et est d'ailleurs une con-
quence assez naturelle de l'horreur pour l'idolâtrie, et du
gme de l'islamisme, qui sont les articles fondamentaux
la croyance musulmane. C'est en abusant de cette doc-
ne, que les Turcs se sont permis tant de destructions des
vrages de l'art ; c'est par une suite aussi de cette doctrine
'ils ont fait si peu de progrès dans les arts de la peinture
de la sculpture.

Ce préjugé religieux contre les images, duquel sont pro-
dément imbus la dernière classe du peuple et les sim-
s soldats, reçoit néanmoins beaucoup de modifications
z les hommes d'une condition plus relevée qui, à cet
rd, sont très-divisés d'opinions. En général, on se per-
t de peindre et de sculpter toutes sortes d'animaux,
is les portraits et les statues de ressemblance sont rigou-
sement défendus, tandis que les tableaux de fantaisie
t tolérés. Plusieurs sultans, s'affranchissant de cette
hibition de la loi, ont conservé les statues que leur pro-
oient leurs conquêtes, et ont fait exécuter des tableaux
étoient représentées leurs victoires.

Le scrupule des mahométans ne s'étend point aux dif-
ntes espèces de monnoies étrangères, où sont em-
ntes des figures humaines : il faut en excepter les mon-
s frappées par les sophis de Perse, mais uniquement
ce qu'elles ont pour légende une espèce de confession

de foi, qu'en Turquie on regarde comme avilie par un t
usage. Du temps de Mouradgea, le grand-visir, étant cap
tan-pacha, avoit fait exécuter par les peintres du pays, u
tableau qui représentoit la ville, la citadelle et le port d'Al
ger : on y voyoit l'escadre espagnole et une multitude d
Maures qui se préparoient à repousser l'ennemi. N'osan
pas placer ce tableau dans son hôtel, il l'avoit fait passer
sa maison de campagne : le sultan s'y transporta pour l
voir, accompagné, chose inusitée jusqu'alors, d'une parti
de son harem.

Les musulmans sont moins scrupuleux sur les estampe
que sur les tableaux : plusieurs de leurs livres d'histoir
contiennent les portraits des patriarches, des prophètes
des califes ; mais on ne s'est jamais permis d'y insére
celui de Mahomet. Le directeur de l'imprimerie établie
Constantinople, a publié une histoire des Indes occiden
tales, où se trouvent de petites estampes qui représenten
des figures d'hommes et d'animaux.

Les princes de la maison ottomane sont les seuls mu
sulmans qui aient osé braver la défense de la loi relativ
aux portraits de ressemblance. Osman Ier, et tous ses suc
cesseurs, se sont fait peindre : leurs portraits, peints
l'huile sur des cartons fins en forme de livres in-4°, riche
ment reliés, forment une collection dont Mouradgea eut
à différentes reprises, la communication. Ces portraits de
voient être gravés, et accompagner son histoire de la Ma
son ottomane ; ils sont enrichis d'inscriptions qu'il ra
porte dans son ouvrage. Ce sont communément des chré
tiens qu'emploient les sultans pour se faire peindre. L
dernier étoit un Arménien sans études, dépourvu d
talens, et absolument sans génie. Ces peintres pèchen
toujours dans quelque partie essentielle de l'art. Quan
aux peintres mahométans, ils sont en très-petit nombre
et ne s'appliquent guère qu'au paysage, aux plans, au
dessins.

La sculpture et la gravure linéaire sont moins négligées
Pour la décoration des appartemens, pour les chapiteaux

portes, pour les édifices publics, pour les monumens
éraires, on exécute en bois, en plâtre, en pierre, en
c et en marbre, des ouvrages qui ne manquent ni de
cision, ni de goût. On grave aussi assez bien les ca-
ts d'argent, les cornalines, et les inscriptions sur la
rre et sur le marbre.

Chez une nation en quelque sorte ennemie des beaux-
s, et qui s'effarouche des moindres recherches qu'on se
met de faire chez elle, on éprouve les plus grandes dif-
ltés à se procurer les plans, les dessins de ses monu-
ns et de ses édifices. Mouradgea détaille toutes celles
il eut à essuyer pour avoir les dessins du sérail et de
térieur des mosquées, ainsi que les plans de la Mecque
le Médine.

Deux autres arts, la musique et la danse, sont égale-
nt proscrits par la loi mahométane; mais ces défenses
nt pas pu prévaloir sur le goût immodéré que les
sulmans ont pour la musique, et qui leur a été trans-
par les anciens Arabes, auxquels les Persans, leurs
sins, l'avoient sans doute communiqué. Quelque pas-
nés que soient les Turcs pour ce genre de plaisir, ils
croiroient néanmoins déshonorés de jouer d'un instru-
nt ou de chanter un air noté en société, et ils ne se
ent jamais à cet amusement que dans le particulier.
surplus, on prodigue toutes sortes d'encouragemens et
ibéralités à ceux qui se distinguent par leurs talens dans
genre, et qu'on rencontre particulièrement parmi ceux
derviches qu'on nomme *Mewlcwis*.

Les Orientaux ne connoissent d'autres instrumens de
e que la basse-de-viole, le violon, la guitare, le cistre,
uth, diverses espèces de flûtes, le tambour-de-basque, le
ltérion : ils n'ont aucune idée du violoncelle, de l'orgue,
clavecin, de la harpe, du forte-piano, de la flûte alle-
nde, de la clarinette, du hautbois et du basson. Les gens
la campagne ont la musette, la cornemuse et le chalu-
au. Les instrumens militaires sont les tymbales, les tam-
urs, les cimbales et les trompettes. On est étonné de ne

point trouver dans cette énumération de Mouradgea,
cor-de-chasse. L'ignorance de cet instrument tient peu
être au peu de goût que les indolens musulmans ont pou
l'exercice violent de la chasse.

Quoiqu'il existe en persan d'anciens ouvrages qui tra
tent de la composition et de la manière d'écrire la musique
soit avec des chiffres, soit avec des lettres, les Orientaux
aujourd'hui, ont peu de principes théoriques, mais leu
exécution est facile et brillante. Les musiciens composen
de mémoire, et entendent fort bien les différentes nuance
de la mélodie, mais ils sont beaucoup plus foibles pou
l'harmonie : les airs vifs et bruyans ne leur plaisent pas
ils préfèrent les airs pathétiques, et y réussissent. On peu
se rappeler ici ce que milady Montaguë rapporte du juge
ment que portoit une dame grecque, de la musique turqu
comparée à la musique italienne. Les mêmes personne
chantent et s'accompagnent : les instrumens sont toujour
subordonnés à la voix. On ne connoît guère que les solo
les duo et les trio. Les vers que l'on chante sont toujour
du genre érotique.

Les musulmans ne se permettent pas d'enfreindre pou
la danse, comme pour la musique, les défenses du pro-
phète. Cet exercice est abandonné à des danseuses et à de
danseurs publics. Ce n'est qu'avec beaucoup de précau-
tion que les Turcs se glissent dans les assemblées de danse
que forment les Européens et les Grecs, dans les faubourgs
de Galata et de Pera ; et ils ne peuvent pas assez s'étonner
du mélange des deux sexes dans les bals. Quelques jeunes
seigneurs turcs, lorsqu'ils se sont bien assurés de la discré-
tion de leurs hôtes, se livrent chez eux à toutes les espèces
d'amusemens, et même à celui de la danse.

L'interdiction des jeux est encore un des préceptes de
la loi mahométane. De-là suit, par une interprétation ri-
goureuse, la privation des spectacles, des fêtes bruyantes,
des jeux d'exercice, qui n'ont lieu dans le sérail même,
qu'aux deux fêtes du Bayram. Les divertissemens y con-
sistent dans des joûtes exécutées par les pages, et dans des

bats d'animaux. L'exercice de l'arc et les courses à et à cheval, dont s'amusoient autrefois les Arabes et urcs, ne sont presque plus en usage. Les soldats seuls rcent encore à la lutte, au saut et au jet de grosses es.

s musulmans n'ont aucun goût pour les jeux de so-, tels que les jeux de cartes et autres. Les gens distin- jouent aux échecs, le commun du peuple aux dames *mangola*, combinaison assez ingénieuse de soixante uze petits coquillages distribués en douze cases. Pres- amais on ne joue pour de l'argent et l'on ne fait de . Celui qui auroit payé le prix de sa perte, seroit en d'en réclamer en justice l'entière restitution. Depuis ue temps, dit Mouradgea, les Grecs ont pris une pas- fort vive pour les jeux de cartes, soit de commerce, e hasard. Les femmes se permettent, dans les harem, ux innocens de l'escarpolette, du colin-maillard, etc. ur tous spectacles, on voit en Turquie des troupes de ons, de joueurs de gobelets, de lutteurs, de danseurs rde, qui ne paroissent jamais en public que dans les ions extraordinaires, et qui plus ordinairement ne se uisent que dans l'intérieur des maisons, où on les le à l'occasion d'une noce ou de la naissance d'un t (1).

cette proscription des spectacles ou des jeux publics, e dans les rues un calme qui n'est interrompu à tantinople, qu'à l'époque des réjouissances publiques: ont lieu à la naissance des deux ou trois premiers s d'un nouveau sultan, le jour de la circoncision prince ottoman, pour le gain d'une bataille, ou la uête d'une place forte (2). Ces réjouissances, qui durent

---

On verra dans le Voyage de l'abbé Sevin, dont je donnerai ce, à quel point sont ridicules les spectacles dramatiques rcs, lorsque quelque troupe de comédiens, ce qui est très- e forme pour en donner quelques-uns au public.

Le 7 novembre 1801 et les jours suivans, la présentation

communément trois, cinq, et jusqu'à sept jours, co
sistent dans la décoration des boutiques, des halles,
marchés, des portes d'hôtels. Les grands font pratiq
dans leurs cours, des salles riches et décorées, où ils reç
vent toute la nuit des visites, et prodiguent les rafraîcl
semens. La porte qui sépare les deux cours du sérail,
décorée de trophées, et chose singulière! l'hôtel des mo
noies est tapissé extérieurement de monnoies d'or et d'
gent qui forment des monogrammes travaillés avec be
coup d'art. Chaque corps d'artisans, richement vêt
précède des chars de triomphe ornés des symboles et
productions de chaque art.

Dans ces sortes de fêtes, les chrétiens se livrent à tous
excès des anciennes saturnales, sans que les mahomét
y prennent la moindre part. Des troupes de masq
jouent toutes sortes de rôles, et imitent avec la plus extrê
licence, les magistrats, sur-tout ceux de la police : on l
donne entrée chez les grands, où ils répètent leurs bo
foneries. Les feux d'artifice qu'on donne sur le Bospho
sont exécutés par des esclaves maltais, italiens, portuga
et représentent assez communément la prise de quelo
place importante par les musulmans.

Les femmes d'un rang au-dessus du commun, ne pre
nent part à ces réjouissances qu'à travers des jalousies,
si on leur permet de se promener dans les rues, c'est da
des voitures garnies de treillis bien serrés, où elles
peuvent pas être vues : elles se dédommagent de ces priv
tions dans les harems, par des jeux et de petites comédi
où elles contrefont les chrétiens, et s'habillent en homm
C'est sur-tout dans le harem du Grand-Seigneur que
jeunes esclaves se livrent à toutes ces folies, pour l'am

---

des clefs d'Alexandrie au Grand-Seigneur fut signalée par des fe
que contrarièrent les pluies. Suivant des lettres insérées dans
journaux, il y eut des bals masqués : c'est une nouveauté qu'il
difficile d'expliquer chez une nation où les femmes d'un cert
état n'entrent pour rien dans les réjouissances publiques.

nt de ses favorites et de ce prince lui-même, qui en
spectateur invisible, derrière une fenêtre grillée.
l'imperfection des arts en Turquie, se joint celle des
oissances commerciales. Le commerce, quoique très-
dérable dans cet empire, n'y a pas, à beaucoup près,
l'étendue qu'il pourroit avoir, s'il recevoit du minis-
de la protection et de l'encouragement. Un sol riche,
roductions abondantes et variées, un grand nombre
laces maritimes, deviendroient la source d'un com-
e très-lucratif; mais celui des divers sujets de l'empire
rne à un commerce purement intérieur, c'est-à-dire,
rsement des fruits naturels et industriels d'une con-
dans une autre, par la navigation sur les fleuves, et
liverses caravanes. C'est la nation dominante qui, à
ı de son opulence, et des priviléges exclusifs dont
ouit relativement aux impositions publiques, fait le
ıerce le plus étendu. Comme il n'emporte aucune
geance chez une nation où il n'y a pas de noblesse
rement dite, la plupart des grands s'y livrent sans
gnance; ou si quelques-uns dédaignent d'en diriger
nêmes les opérations, ils les confient à des facteurs,
esquels ils en partagent les profits. Il règne beaucoup
nplicité et assez de bonne-foi dans les opérations de
ıerce conduites par les Turcs eux-mêmes : il se fait
e simples notes, et le commerçant le plus riche n'a
registre, et deux commis tout au plus.
férentes branches de commerce occupent aussi les
non mahométans. Les Grecs répandus sur les côtes,
les îles et dans les villes maritimes, s'occupent prin-
ment de la navigation et de la pêche. Les Arméniens
ent à des spéculations commerciales d'une plus grande
tance dans les provinces de l'Orient, et forment avec
ısulmans des caravanes. Les Juifs sont les courtiers
npire; et à ce titre, toutes les opérations de négoce
ıt par leurs mains : ils régissent même en sous-ordre
reaux de finance et les biens des grands.
s magasins construits en pierre de taille et voûtés, où

sont déposés les effets les plus précieux, à l'abri du v
de l'incendie ; de vastes assemblages de boutiques où s'e
cent différens métiers ; des bâtimens réservés aux comn
çans et aux banquiers, où ils travaillent et suiven
affaires, et d'où les femmes sont exclues; tels sont les
blissemens destinés au commerce de l'intérieur. Celu
dehors, par la Méditerranée, est abandonné aux Fr
çais, aux Anglais, aux Hollandais, aux Vénitiens,
payent des droits plus modiques que les nationaux e
mêmes : ce sont les Impériaux, et sur-tout les Russes
font le commerce de la mer Noire.

La navigation est dans un état d'imperfection absol
soit par la mauvaise qualité des bois de construction,
par la coupe défectueuse des navires et le vice des agr
soit par l'impéritie des navigateurs. Pour corriger ces vi
on avoit établi à Constantinople deux écoles, l'une
mathématiques, l'autre de toutes les parties de l'art n
tique, et dirigées toutes deux par d'habiles maîtres, la
part pris chez l'étranger ; mais Mouradgea affirme que
effets de cette instruction n'étoient point encore bien s
sibles de son temps ; que beaucoup de *reys*, ou capita
de navires, ne connoissoient pas l'usage de la bouss
n'avoient pas de cartes marines, et se laissoient gui
dans leurs courses, sur-tout dans les temps d'orage e
tempête, par le dogme de la prédestination.

Le commerce extérieur avec la Russie embrasse les i
menses productions de l'Empire turc, telles que le riz, le
le café, le sucre, les soies, les laines, les cotons, les no
de-galle, la cire, le poil de chèvre, les huiles, le sel,
fruits secs, les vins, les cuirs, etc.

Après avoir considéré les Turcs dans leurs travau
leurs plaisirs, et leurs relations au-dehors, il faut main
nant les examiner dans leur manière de vivre intérieu
d'abord, quant aux alimens et aux boissons habituell
puis, pour l'habillement et les meubles.

Comme la loi déclare immondes plusieurs animaux
pourroient servir d'alimens, il en résulte une grande gê

les musulmans sur l'article de la nourriture ; des ré-
ances particulières y ajoutent encore des entraves ;
ainsi qu'aucun coquillage, et presque jamais aucun
on ne paroît sur leur table : le gibier, le bœuf même,
y montrent que rarement ; le porc en est sévèrement
. En viande de boucherie, le mouton, l'agneau, pres-
oujours hachés, sont la nourriture ordinaire ; la vo-
aussi est d'un grand usage ; mais on consomme beau-
de légumes, de fruits, de compotes, de pâtisseries
es, et presque toujours hors du principal repas.
boisson dont on fait usage à table, est composée d'un
ige d'eau et de divers fruits cuits au sucre ; et dans
aisons opulentes, on y ajoute des eaux de rose, de
t, de fleur d'orange, où l'on jette, dans l'été, de la
Hors des repas, on consomme beaucoup de *schor-*
: c'est cette liqueur que nous connoissons depuis assez
le temps en Europe, sous le nom de *sorbet*.
vin, comme toutes les liqueurs spiritueuses, est dé-
ı aux musulmans d'une manière si absolue, qu'il ne
oas même être employé comme remède, soit intérieu-
ıt, soit extérieurement ; mais la transgression de ce
pte est très-commune, avec les précautions conve-
s, non-seulement chez les personnes opulentes, mais
es derviches même : il n'est rigoureusement observé
ar les *effendis*, ou gens de loi (1).
ant à l'opium, on parvient, par une longue habi-
à en prendre trois ou quatre fois par jour, des mor-
: de la grosseur du pouce. Aux visions agréables et
stiques, à la douce quiétude que l'opium procure,
de un état d'hébêtement qui jette à la longue dans
angueur incurable.
café, pris d'une manière même immodérée, n'a pas
fets aussi funestes. L'usage de cette boisson, dont on

Nous avons eu sous nos yeux un exemple de cette rigoureuse
ation du précepte, en la personne du dernier ambassadeur
Porte ottomane en France, qui étoit *effendi*.

attribue la découverte à un derviche de l'Arabie en 12
resta concentré dans ce pays pendant plus d'un siècle,
s'introduisit que très-lentement en Egypte, en Syrie,
Perse et aux Indes, et ne pénétra à Constantinople
sous Soliman I. Deux grandes boutiques de café s'y é
blirent, et l'affluence y fut prodigieuse : on y passoi
temps, soit à des jeux tolérés par la loi, soit dans des ent
tiens sur les sciences, les arts, les belles-lettres, sans jam
y mêler de discussion sur les affaires politiques.

Quoique ni le Koran ni ses commentateurs ne pron
çassent rien sur une liqueur alors inconnue, les minist
de la loi en blâmèrent hautement l'usage, et obtinrent
mufti un fetfa qui le proscrivoit, sur le fondement c
tout comestible de nature à se réduire en charbon, ét
proscrit par la loi. Ce fetfa, destitué de la sanction du so
verain, n'eut aucun effet. Plus de cinquante cafés s'é
blirent à Constantinople, et le nombre en fut porté jusq
six cents sous le règne de Soliman. Ces cafés devenus
sensiblement des lieux de débauche et d'infamie, fure
proscrits par Mourad III, qui défendit l'usage même
café.

Cette défense engagea les gens de loi à discuter sérieu
ment la matière, et ils décidèrent que l'usage du café
contrarioit pas le Koran, et que ce motif de prohibiti
exprimé dans le fetfa du mufti, n'avoit pas véritableme
d'application au café, puisqu'on en rôtissoit seulement
grains, sans les réduire en charbon. Cette décision engag
le sultan à révoquer son édit prohibitif; mais les cafés éta
devenus encore des lieux de dissolution et le rendez-vo
des mutins de la milice, Mourad IV les fit démolir, et pro
crivit, non-seulement le café, mais même le tabac
l'opium, avec la même sévérité que le vin et les liqueu
spiritueuses. Sous Ibrahim Ier, les cafés se rétablirent pa
tout, sans aucune opposition de la part du gouvernemen
Il n'y a pas aujourd'hui, dit Mouradgea, de ville, de villag
de bourgade, qui n'ait son café : il s'en trouve même su
les grandes routes. La plupart sont bâtis en forme de kio

les sites les plus gais, et sont ombragés de grands
es : tous les gens oisifs y passent des heures entières à
retenir de nouvelles : les romanciers et les jongleurs
itent des fables et des historiettes ; elles roulent la
irt sur l'amour et sur des faits érotiques, qu'ils embel-
it de vers et d'apophthegmes.

passion des Turcs pour le café est telle, que dans tous
rdres de l'Etat, hommes, femmes, enfans, en font
en tous lieux et à toute heure du jour. Le Moka seul
timé dans le Levant : on le conserve, rôti et pilé,
des sacs ou dans des boîtes de cuir hermétiquement
s. Plus il est frais, plus on en fait cas, et dans les
es maisons, on le fait torréfier tous les jours. Dans les
considérables, se trouve toujours, indépendamment
outiques où se vend le café frais, un magasin immense
on fait brûler et piler du café, en distinguant celui
ent de Moka d'avec le café des îles de l'Amérique.
infinité de gens apportent le leur en grains ; on le
avec la fidélité la plus scrupuleuse, tant pour le poids
pour la qualité ; et on le reçoit tout torréfié et tout
, moyennant une très-légère somme. Jamais dans le
es Orientaux ne mêlent ni crême, ni lait, ni sucre
; ils craindroient d'en altérer le goût naturel.

sage du tabac à fumer ne s'est introduit en Turquie
1605 : il a donné lieu, comme le café, à beaucoup
itestations parmi les gens de loi. Les troubles qu'elles
oient exciter, et la fréquence des incendies qu'on
uoit sur-tout à l'imprudence de ceux qui fumoient
les cafés, les boutiques et les magasins, firent pro-
le tabac sous le règne de Mourad IV ; mais l'usage de
e s'est rétabli avec celui du café, et est devenu uni-
dans toutes les classes du peuple, dont il ne faut
er qu'un petit nombre de dévots austères. Il n'est
e pas de musulman qui ne fume six, dix, et même
vingt pipes par jour. Les gens aisés apportent la
rande recherche dans la beauté des pipes et la qua-
tabac. Il est du bon ton d'offrir des pipes aux sur-

venans, et les salons des grands en offrent des rangs e
tiers. Le croisement des pipes dans les petites pièces obl
les fumeurs à des précautions, et la fumée qui s'exhale
ces pipes forme un brouillard très-épais. Les Turcs
quittent pas la pipe, même en écrivant; mais les inférie
s'abstiennent de fumer devant leurs supérieurs. La ma
cation du tabac n'a pas dû s'introduire chez un peuple
n'a pas l'habitude de cracher, et qui ne satisfait ce beso
lorsqu'il est urgent, que dans des mouchoirs ou de pe
vases de porcelaine. On avale la fumée du tabac, ou on
fait sortir par les narines. Quoique l'usage du taba
fumer soit le plus universel, le goût pour le tabac
poudre, qui, suivant Mouradgea, étoit particulier
grands, s'introduisoit déjà, de son temps, dans toutes
classes du peuple. Aussi la consommation du tabac ét
elle immense : plusieurs districts de l'empire en four
soient assez pour qu'on pût se passer des tabacs étrange
auxquels les Turcs préfèrent le leur.

Ce peuple doit aux Arabes l'usage et le goût des parfu
ceux que leur fournissent le bois d'aloës et la rose, sont
plus employés. Dans les maisons un peu distinguées,
moment du départ de ceux dont on tient à honneu
visite, on ne manque jamais de les parfumer, soit pa
voie de l'arrosement, soit par celle de l'encensement.
en a vu des exemples dans les Lettres de milady M
taguë. Le mastic est d'un grand usage pour les femm
elles l'employent pour entretenir la douceur de l'halei
mais il a l'inconvénient de noircir les dents.

Chez les Turcs, le vêtement contraste singulièreme
comme on sait, avec nos usages d'Europe; mais Mourad
nous donne à cet égard des notions qui ne nous sont
moins que familières.

Les couleurs les plus convenables au vrai musulm
sont le blanc et le noir; le rouge et le jaune sont égalem
proscrits : la couleur noire néanmoins est tombée
désuétude; mais le blanc est toujours resté une coul
distinguée : il partage cette prérogative avec le vert.

les couleurs que portent de préférence le sultan et les
ias dans les jours de cérémonie. Le turban vert est
usivement réservé aux descendans d'Ali, gendre du
phète, en mémoire d'une éclatante victoire que, re-
d'une robe de cette couleur, il remporta sur Abdom.
ux termes du code religieux des Turcs, les parures en
t en argent, les étoffes de soie, sont interdites aux
mes avec quelques restrictions; les femmes seules
ent en porter; la diversité des étoffes destinées à leur
llement est infinie. Parmi celles que fournissent les
s, on distingue les *schals*, d'une laine extrêmement
qui se fabriquent dans le royaume de Cachemire (1):
nt communément douze pieds de long sur quatre de
; la finesse des plus beaux est telle, qu'ils peuvent
er dans une bague, et le prix en est exorbitant. Les
s servent de ceinture aux deux sexes en toute saison;
iommes sur-tout s'en couvrent aussi la tête en hiver:
ippléent les parapluies, qui ne sont pas connus dans
evant. C'est dans les pelleteries, d'un si grand usage
les pelisses, et qui leur sont fournies par la Russie,
les Turcs déployent un grand luxe. La richesse des
ures varie suivant le rang de ceux qui les portent:
sur cet article sur-tout que sont tombées en désuétude
ix somptuaires et religieuses, qui furent scrupuleuse-
observées par les califes, successeurs de Mahomet.
nagnificence des princes ottomans qui les rempla-
it, s'étendit bientôt à leurs sujets: elle se signala d'abord
celle des turbans, qui devinrent le signe distinctif du
me des musulmans de toutes les classes. Sur toutes les
es de l'habillement turc, Mouradgea est entré dans des
s plus exacts qu'intéressans: ce qu'on y trouve de
remarquable, c'est qu'un musulman qui adopteroit

(1) Dans le Voyage de George Forster au nord de l'Inde (4e Par-
on verra que ces laines se tirent d'une partie de la Grande-
ie assez éloignée.

un costume étranger, relativement sur-tout à la coiffur
se feroit soupçonner d'apostasie.

L'usage du turban tient sans doute à celui où sont
musulmans de se faire raser la tête, en laissant seuleme
sur le sommet une touffe de cheveux en couronne. Que
ques ordres de derviches qui laissent flotter les leurs, so
les seuls qui dérogent à cet usage; pour tout autre, il
auroit une espèce de honte à les laisser croître, ce ser
s'assimiler aux femmes. L'universalité d'une telle hal
tude, qui embrasse tous les sujets de l'empire, à l'exce
tion des prêtres grecs et des insulaires de l'Archipel, e
plique le grand nombre de barbiers publics répandus da
toutes les parties de l'empire, ainsi que leur adresse extrac
dinaire; elle est telle, que les grands de l'empire eu
mêmes les employent, et qu'il en est peu qui aient c
barbiers à leur service. Les mahométans se dédommage
de la privation de leurs cheveux, par la barbe et par
moustaches. Tous les Orientaux ont pour la barbe un r
pect particulier : c'est souvent par leur barbe qu'ils jurer
c'est la barbe qui est le principal objet de la toilette.
liberté de la porter est interdite aux simples commis, a
bas-officiers, aux domestiques des grands, à tous les o
ciers de la maison du sultan, excepté le bostangi-ba
(le grand-jardinier), et même aux princes du sang e
l'héritier du trône, de sorte que la barbe du sultan ne d
que de son avènement à l'empire.

Tout ce que Mouradgea rapporte de la magnificence
femmes dans les harems, est conforme à ce qu'en a
milady Montaguë.

L'ameublement, en Turquie, est en général d'u
grande simplicité : on n'y connoît point les lits décoré
ostensibles. Tout ce qui peut être d'usage pour la nuit,
renfermé le jour dans des armoires, et ne s'en tire qu'au n
ment du besoin : il n'y a d'exception à cet usage, que po
la maison ottomane, la seule qui ait des lits de parade
pour les femmes en couche d'un rang élevé, qui, sur
lits supportés par des estrades, reçoivent les visites de cé

onie. La magnificence de l'ameublement se déploie uni-
iement dans les sophas garnis de coussins plus ou moins
:hes. On ne connoît pas, même dans le sérail, la vaisselle
ate ; la porcelaine seule y est d'usage : on n'emploie l'or
l'argent qu'à la confection ou à l'ornement des aiguières,
s soucoupes, des flambeaux; on les couvre même quel-
efois de pierreries. Du temps de Mouradgea, l'usage des
ices, déjà connu dans le sérail, commençoit à s'intro-
ire chez les grands.

Ce n'est ni à la rusticité des moeurs, ni à la jalousie des
iris, qu'il faut, suivant Mouradgea, attribuer l'étroite clô-
e où l'on tient, en Turquie, les femmes, et les mesures
'on y prend pour que la pudeur de ce sexe ne soit
iillée par aucune tache. En cela, le législateur n'a fait
e se conformer aux mœurs de sa nation, très-conformes
elles de tous les peuples de l'Orient, et à celles même
l'ancienne Grèce.

Chez les gens d'une condition un peu relevée, la maison
ternelle, celle du mari, sont des espèces de cloîtres pour
femmes. L'habitation est séparée en deux corps de
is, dont l'un est destiné à la demeure du maître, de ses
, de ses doméstiques ; l'autre, qu'on appelle *harem*, qui
iifie retraite, lieu sacré, renferme toutes les femmes de
naison, épouses, filles, sœurs, tantes, nièces, et leurs
laves. Les domestiques mâles n'y entrent jamais, tout le
vice se fait par des femmes. Au rez-de-chaussée est une
èce de parloir, d'où la plus âgée des esclaves intime les
lres de la maîtresse aux commissionnaires de la maison :
y pratique un tour, par l'intermède duquel on reçoit
t ce qui est nécessaire à l'entretien des dames turques.

Les parens et les alliés les plus proches de l'autre sexe, le
e seul excepté, ne peuvent voir les femmes du harem,
toujours en présence des esclaves, que pendant une
ée de temps très-limitée : ceci ne s'applique qu'aux
ps ordinaires. Avec un peu plus de liberté, ils ont
ore ce privilége aux deux fêtes du Bayram, à l'occa-
des noces, des couches, de la circoncision des enfans.

Devant leurs ascendans seuls, parens ou alliés, et devan
leurs frères, les femmes peuvent paroître sans voile,
raison de ce qu'ils sont dans un degré de parenté qui leu
interdit le mariage avec elles ; car elles demeurent voilées
lorsqu'on leur permet de paroître devant leurs beaux
frères et leurs cousins. Le médecin ne peut pas leur tâte
le pouls, que le bras ne soit couvert d'une mousseline
hormis les cas d'une nécessité absolue, où il peut prendr
inspection de toutes les parties du corps. De cette extrêm
réserve, il suit que le plus souvent on a recours à de
femmes qui exercent la médecine, avec le succès seule
ment que peut leur procurer une longue expérience,
que ce sont toujours des femmes qu'on appelle pou
l'accouchement.

Les Européennes ne peuvent entrer dans les harems
qu'en prenant le costume de marchandes de modes. Que
ques femmes distinguées, telles que milady Montaguë
milady Craven, sans avoir eu recours à cet expédient
ont obtenu cette faveur, mais ce sont des exceptions trè
rares ; et aucune Européenne de la condition la plus rele
vée, pas même les ambassadrices, n'ont pu réussir à pé
nétrer dans le harem du Grand-Seigneur.

Les femmes musulmanes placent la plus grande parti
de leur bonheur dans l'éducation de leurs enfans, les soin
du ménage et les petits travaux manuels. Toutes les mère
en général, sans en excepter même les sultanes, nourrisser
leurs enfans ; c'est pour elles un chagrin cuisant de se trouve
forcées, par quelque accident, à les confier à des nour
rices mercénaires : dans ce dernier cas, les enfans ne sor
tent jamais de la maison paternelle. Les nourrices, la plu
part esclaves, obtiennent, du moment qu'elles sont choisie
leur affranchissement, et sont considérées, toute leur vie
comme partie de la famille. L'éducation des enfans, pou
les garçons dans le premier âge, pour les filles jusqu'à leu
mariage, se fait toujours dans la maison paternelle. Pou
les filles, elle se borne au catéchisme et à quelques pré
ceptes de morale ; ce sont ordinairement la mère, ou un

'ente, ou les esclaves les mieux instruites, qui remplissent
devoir. De ces jeunes filles, les unes apprennent à lire,
ement à écrire; jamais de leçons de danse, de musique,
ne s'enseignent qu'aux esclaves.
L'établissement de ses filles est la grande occupation de
nère : dès l'âge le plus tendre, elles sont promises, et
les marie à douze ou treize ans. Le père seul a le droit
choisir son gendre ; la mère seule a la faculté d'aller voir
future bru, et c'est sur son rapport que le père décide.
sollicitude des parens pour l'établissement de leurs
s, est la même dans les cas de répudiation ou de viduité
ces mêmes filles : cela tient à la honte attachée au céli-
, qui suppose communément la stérilité, source de dou-
pour les femmes qui ont le malheur d'en être frappées
ns l'état même de mariage.
L'éducation des garçons est un peu plus soignée que
e des filles : on y a consacré d'abord des écoles pu-
ques, où l'on enseigne aux enfans des familles indi-
tes, à lire et à écrire, avec les principaux élémens de la
gion et de la langue turque. Les instituteurs ne peuvent
exiger des parens, dont les témoignages de recon-
ssance sont purement volontaires.
Dans les colléges où, du temps des califes, protecteurs
larés des sciences, s'enseignoient leurs différentes bran-
s, l'instruction est réduite aujourd'hui à l'étude de la
ologie, du droit, de la langue, quoique l'enseignement
encore divisé en dix classes.
Mouradgea donne des notions précises sur les différentes
gues qui sont l'objet de l'enseignement. L'idiôme turc
nitif, est la langue du peuple ; le persan, celle des
ans qui s'occupent de la poésie. L'étude de l'arabe est
ispensable pour les théologiens et les hommes de loi,
sque le Koran et tous les ouvrages de jurisprudence sont
its dans cette langue. A tous autres égards, on doit la
sidérer comme une langue morte. L'idiôme turc, en-
ni de tout ce qu'il a pu emprunter du persan et de
abe, est à l'usage de la cour et de ceux qui ont reçu

une éducation un peu soignée. C'est dans cette langue, éga lement riche et harmonieuse, que s'écrivent les livres his toriques, les ouvrages scientifiques, les édits du souve rain, les décrets des tribunaux, les ordonnances des mi nistres, et enfin tout ce qui émane de la chancelleri impériale, des départemens et des bureaux. Ces différente langues ont les mêmes caractères, le même alphabet; e quoiqu'elles n'aient que trois voyelles, on apprend e quatre mois à les lire et à les écrire.

Porter réduisoit à six les bibliothèques publiques, pla cées auprès des colléges à Constantinople: Mouradgea e compte trente-cinq dans cette seule ville. Les édifices qu les renferment, sont bâtis avec beaucoup de goût et d'élé- gance : les moins considérables renferment de mille à deu mille cinq cents volumes, les autres jusqu'à cinq mill volumes, tous manuscrits de divers formats, reliés en ma- roquin rouge, vert et noir, et renfermés dans un étui d même matière, qui les préserve de la poussière et des vers Le titre est tracé sur la tranche du livre et sur celle d l'étui : les armoires où on les range, sont garnies de treil- lages ou de glaces.

Ces bibliothèques sont ouvertes dans toutes les saison de l'année, excepté les mardi et vendredi : la garde en es confiée à trois ou quatre bibliothécaires qui y passent tout la journée, et qui reçoivent avec beaucoup d'honnêtet ceux qui s'y présentent. On peut y faire des extraits de livres, les transcrire même en entier, mais les réglemen défendent rigoureusement de les prêter.

Ces livres ne traitent que de matières analogues aux connoissances actuelles de la nation : il n'y est questio que du Koran et de ses commentateurs, des loix orales, de la jurisprudence, de la philosophie ancienne, de la méde- cine et de l'histoire. Les sciences naturelles, physiques e exactes, n'y sont pour rien. Chaque bibliothécaire a un catalogue exact; et tous les livres orientaux dans les genres précédemment énoncés, sont recueillis dans un état gé- néral, où l'on trouve le titre et le sujet de chaque ouvrage.

uradgea se proposoit de publier cet intéressant précis, qu'il auroit achevé son grand ouvrage. Les épargnes fondations et les legs de livres, faits assez fréquemment bibliothèques, en augmentent journellement les ri- sses. Les deux bibliothèques du sérail qui, du temps Mouradgea, renfermoient plus de quinze mille volumes, ssissent aussi tous les jours, par les présens en ce genre font au sultan les grands de l'empire, et par les con- ations.

Le commerce des manuscrits fait subsister une infinité commis qui les transcrivent, de libraires qui en tien- it des magasins, et de gens qui les colportent. Mou- gea nous confirme que ce fut la crainte de réduire à la ndicité les copistes, qui contribua le plus à retarder, z les Ottomans, l'établissement de l'imprimerie.

L'usage de la presse ne s'est introduit à Constantinople sous le règne d'Achmet II, par les soins du grand-visir, mufti et d'un fameux renégat. On se crut même obligé respecter l'opinion des *oulemas*, ou hommes de loi, qui ent contraire à la religion de permettre l'impression Koran, ou d'aucun livre qui traite de la doctrine du phète, ce qui comprend tous les livres de jurispru- nce. Avec cette restriction, et la précaution de s'auto- r d'un fetfa du mufti, le Grand-Seigneur, par un édit n motivé, accorda à deux particuliers le privilége d'im- mer et de publier tous les ouvrages qui traitoient de losophie, d'astronomie, de géographie, d'histoire, et général de toutes les sciences qui n'avoient pas été nom- ment exceptées.

La nouvelle imprimerie ne mit au jour que quinze ou- ges, dont il fut tiré, à la vérité, un très-grand nombre xemplaires. Ces ouvrages roulent sur la grammaire, la graphie, l'histoire, quelques parties de la physique, les érentes formes de gouvernement, les principales formes dministration, et l'art militaire. Cette imprimerie tra- lla pendant dix-huit ans, languit ensuite pendant elque temps, fut abandonnée tout-à-fait, puis se réta-

blit en 1784, par les soins du grand-visir dont le dépl
rable sort paroissoit donner à Mouradgea des inquiétud
bien légitimes sur la solidité de cet établissement.

Du vaste et intéressant tableau qu'a tracé Mouradgea
la nation turque, en ne paroissant s'occuper que de s
code religieux, il résulte qu'elle est bien inférieure a
nations chrétiennes en ce qui concerne l'agriculture,
manufactures, le commerce, la navigation, l'art mi
taire, les sciences et les arts, quoique, dans l'opinion
ce judicieux écrivain, elle ne soit rien moins qu'incapab
de s'élever à ces connoissances, et qu'il ne lui faille qu'
homme d'un génie supérieur pour la régénérer entièr
ment. Mais Mouradgea est persuadé que les Ottomans l'en
portent beaucoup sur les autres peuples de l'Europe, pou
la pratique des vertus morales, et l'éloignement des vic
grossiers. Ce jugement si favorable pourroit être légitim
ment combattu sous le rapport de l'administration de
justice, d'après le tableau que nous en a tracé Porter.

Après avoir exposé les loix relatives aux dogmes, au
rites et à la morale des mahométans, Mouradgea a cr
indispensable de faire connoître, sous leurs divers rap
ports, les ministres qui en sont les gardiens et les inter
prètes. Il a divisé en deux parties le tableau qu'il en a tracé
La première embrasse le corps des *Oulemas;* et la seconde
celui des *Derwichs :* il faut lire ces détails dans l'ouvrag
même.

DESCRIPTION du Bannat, de la Valachie, de l
Moldavie, et des royaumes de Servie et de Bosnie
(en allemand) *Beschreibung des Bannats, der Wal-
lachey, Moldau und der Kœnigreiche Servien und
Bosnien.* Leipsic, 1790, in-8°.

RELATION d'un Voyage de Naples dans les diffé-
rens pays du Levant : (en allemand) *Erzæhlung
einer Reise von Neapel nach verschiedenen Hæfen der*

vante. (Insérée dans le Journal de Fabrique, 91.)

VOYAGE de Constantinople à Bukarest (en Vala-e), fait en l'année 1779 : (en italien) *Viaggio di nstantinopoli a Bukoresti, fatto l' anno 1779.* me, 1794, 1 vol. in-8°.

VUES de l'Empire turc, par *Eton :* (en anglais) *ews of Empir Turky, by Eton.* Londres, 1798, ol. in-8°.

On a traduit cet ouvrage en français sous le titre sui-t :

TABLEAU historique, politique et moderne de mpire ottoman, traduit de l'anglais de W. *Eton,* Le Fevre. Paris, Tavernier, an VII — 1799, ol. in-8°.

L'auteur a divisé son ouvrage en quatre parties.

Dans la première, il se livre à l'examen du gouverne-nt, des finances, des forces de terre et de mer des cs : il y fait succéder un apperçu rapide de l'histoire pays, de sa population, des mœurs et de la religion de habitans, de l'état du commerce, des sciences et des dans cette contrée.

La seconde partie renferme des observations sur les pro-ces soumises à l'Empire ottoman : l'auteur les étend à cien gouvernement des Tartares de la Crimée ; il in-ensuite avec chaleur sur l'oppression des Grecs, tri-ires des Turcs, sur leurs vains efforts pour recouvrer liberté, sur l'intérêt qu'auroient les nations euro-nnes, et sur-tout la Grande-Bretagne, à seconder ces rls.

La troisième partie est consacrée à des recherches sur causes de la décadence de l'Empire turc, et sur celles prolongent encore son existence politique.

Dans la quatrième, l'auteur ne s'occupe que du com-
merce de la Grande-Bretagne avec la Turquie.

La longue résidence qu'il a faite dans le pays même, e
qualité de consul de l'Angleterre, lui a procuré la facili
d'acquérir des idées assez étendues sur l'Empire ottoman
et l'impartialité paroît en général dicter ses jugemens
toutes les fois que les intérêts de la France ne se trouver
pas en opposition avec ceux de l'Angleterre : on ne peu
pas se dissimuler néanmoins que, quelle que soit la déca
dence de la puissance ottomane, l'auteur en exagère u
peu la foiblesse, et qu'il déprime peut-être trop aussi l
caractère moral des Turcs.

LETTRES sur Constantinople, par l'abbé *Sevin*
de l'académie des inscriptions et belles-lettres
écrites, pendant son séjour en cette ville, au comt
de Caylus ; suivies de plusieurs Lettres de la mêm
Académie, au même, contenant des détails su
l'Empire ottoman, etc.... Paris, Obré et Buisson
an x — 1801, in-8°.

L'intérêt qu'on a voulu attacher à cet ouvrage, en l'in
titulant Lettres sur Constantinople, ne se soutient presqu
pas sous ce point de vue, puisqu'il y est fort peu questio
de Constantinople. A peine la dixième partie de ces Lettre
est-elle consacrée à nous donner des notions sur cette ville
où l'auteur paroît n'avoir fait, il y a bien des années, qu'u
séjour très-court, puisque sa relation épistolaire concer-
nant Constantinople, est renfermée dans un petit nombr
de pages.

Véritablement on regrette que la correspondance su
une cité si intéressante, entre un littérateur aussi distingu
que l'étoit l'abbé Sevin, et un homme aussi versé dan
la connoissance des antiquités que l'étoit le comte de Cay-
lus, ne nous ait procuré rien de neuf, que quelques obser-
vations de ce dernier sur l'architecture des Turcs, et celle
de l'abbé Sevin sur les spectacles dramatiques de cett

ion : celles-ci néanmoins sont précieuses, puisque, s'il vrai que les spectacles d'un peuple donnent en général nesure des degrés de la civilisation, on peut apprécier, la grossièreté de ceux dont s'amusent les Turcs, la barie où cette nation est encore aujourd'hui plongée.

Voici le compte que l'abbé Sevin rend d'une pièce de âtre, dont il vit la représentation.

Le héros de la pièce est un infâme, nommé *Caragus*, ui paroît sur le théâtre avec tout l'équipage du fameux eu de Lampsaque. Il se marie au premier acte, et consomme son mariage en présence de l'honnête assemblée. u second, sa femme accouche, et l'enfant, sur-le-iamp, fait avec son père un dialogue fort ordurier. uccède le troisième acte, dans lequel Caragus prend iabit de derviche; et immédiatement après sa profes-on, vient un épouvantable dragon qui l'avale, lui et ute sa communauté. Enfin, le monstre ne pouvant pas gérer un si mauvais repas, rend les moines les uns orès les autres; ensuite de quoi on balaye le théâtre, et compagnie se retire.

Je ne fus pas des derniers, ajoute l'abbé Sevin, à endre ce parti, avec protestation de ne me retrouver mais à des spectacles où les règles d'Aristote et celles de modestie sont également négligées ».

es autres morceaux dont on a grossi le volume, sont z curieux, mais absolument étrangers à Constanti-le : quelques-uns font double emploi avec d'autres rela-s qui ont paru en original, telles que les Observations MM. *Stephanopoli*, sur les mœurs et les usages des s Mainottes, qu'on retrouvera dans leur Voyage, dont onnerai la notice; telle encore que la traduction du nier Voyage et d'une partie du second Voyage de *erson* dans l'intérieur de l'Afrique, plus élégante à la té que celle qui avoit paru chez le Tellier en 1790, et j'indiquerai en son lieu.

es pièces insérées dans ce volume, qui n'ont point ı ailleurs, sont la relation du Consulat qu'exerçoit à

Surate M. Anquetil de Briancourt, frère du célèbre A
quetil du Perron; un Mémoire de Baschi, sur le Cale
drier de l'intérieur de l'Inde, etc....

IDÉE de l'Empire ottoman : partie historique
Journal de navigation que, dans son Voyage à Co
tantinople, le capitaine de frégate don Joseph *S
lano* a tenu en l'année 1787, et auquel on a join
en forme d'appendice, un Voyage qu'il avoit f
antérieurement à Constantinople en 1786, et cel
qu'il a fait postérieurement à Naples et à Livourn
de 1789 à 1793, enrichi de figures : (en espagno
*Idea del Imperio Ottomano : parte historica del Di
rio de navigacion que in su Viage à Constantinop
el anno 1787, hiza el capitan de fregate D. Jose
Solano Ortys de Rosas, en quel per via de appendi
se da razon de atro Viage que executo à Constant
nople, en el anterior anno de 1786, y de quel post
riormente izo à Napole y Livorna, an el anno 17
à 1793.* Madrid, 1801, 2 vol. in-8°.

VOYAGE pittoresque de Constantinople et d
rives du Bosphore, d'après les dessins de M. *Me
ling*, dessinateur et architecte de Hadidgé-Sultan
sœur du Grand-Seigneur. 1 vol. in-fol. format atla
tique, publié en douze livraisons, sur papier vél
superfin double, le texte imprimé par Didot l'aîné
les planches exécutées sous les yeux de l'auteur
par les premiers artistes français. Paris, 1807
1810, Treuttel et Würtz, libraires-éditeurs.

L'ordre chronologique auquel je me suis constamme
assujéti, m'oblige de placer ici, à la suite des Voyages d
Constantinople, ce magnifique et important ouvrage
avant qu'il soit entièrement publié, pour ne pas laisse

la *Bibliothèque universelle des Voyages*, une lacune tielle.

plan de l'ouvrage, qui est placé à la tête de la pre- e livraison, et que je vais transcrire, en forme la no- omplète, et suppléera avantageusement à l'extrait que manquerois pas d'en faire, si sa publication eût de- é celle de la Bibliothèque des Voyages.

Deux inventions que les anciens, si sensibles aux jouis- es des beaux-arts, envieroient aux modernes, l'im- erie qui propage les créations de l'esprit, et la gravure nultiplie les chefs-d'œuvre de la peinture ou du des- n'ont rien produit de plus satisfaisant pour les gens ût que ces recueils de riches estampes et de descrip- intéressantes, connues sous le nom de *Voyages pit- ques*. Par eux, l'homme actif que la curiosité con- en d'autres climats, n'aura point éprouvé d'impres- que ne partagent du fond de leur cabinet une foule ateurs sédentaires et studieux. Le voyageur qui sait ner ce qu'il voit, et décrire ce qu'il a dessiné, nous porte véritablement dans une contrée lointaine : nous enons à la connoître par l'esprit et par les yeux ; nous ions en quelque sorte son sol ; nous contemplons le ropre au lieu, les formes particulières des édifices, temens et l'attitude des habitans. Un Voyage pitto- e doit reproduire en effet tous les traits distinctifs la nature et la main de l'homme ont empreint chaque »

L'art français se glorifie déjà de plusieurs belles collec- en ce genre nouveau. Les Voyages pittoresques de ance, de la Suisse, de Naples et de Sicile par *Saint-* des îles de Sicile, de Malte et de Lipari par *Houel;* strie et de la Dalmatie, de l'Egypte, de la Syrie, etc.... r-tout celui de la Grèce, rappellent des ouvrages où es mérites du genre se trouvent rassemblés. »

Mais qu'il soit permis d'observer qu'une pensée pres- nique dirigea ces curieux Voyages. De même que les ces physiques ou la philosophie de l'homme ont paru

les objets principaux de ceux qui parcouroient le nouv
monde, les explorateurs de la vieille Europe se sont s
tout occupés des antiquités. Il y a vingt siècles que les c
trées de la Méditerranée, alors le centre de la civilisation
virent couvertes de monumens, dans les restes desquels
pirent encore le génie grec et la puissance romaine. Ani
d'ordinaire par un goût dominant, tout voyageur pours
les objets de son étude, et s'arrête peu sur les autres. Fa
donc s'étonner si les premiers pas qu'on a faits sur
terres classiques des beaux-arts, la Grèce, l'Italie, la Sic
ont eu pour objet la recherche des restes antiques; si
fragmens, échappés aux ravages du temps et des barbar
occupèrent les premiers crayons; si, de préférence,
en dessine les moindres débris, qui, par leurs prop
tions, laissent deviner les fabriques admirables auxquel
ils appartenoient; si celui qui décrit ces lieux se plaît à
rappeler les personnages de la Fable et de l'Histoire,
dieux d'Homère, les héros de Virgile et les hommes
Plutarque, comme pour se consoler du spectacle de le
dégradation présente par le souvenir de leur ancien
gloire? Quelle plus noble curiosité que celle qui inspir
les auteurs que nous avons cités! et qui pourroit méco
noître les talens rares et variés qu'exigeoient leurs o
vrages, leurs dessins élégans et fidèles, ces plans et
coupes géométriques des monumens, les inscriptions re
tituées par la critique, et même leurs savantes descri
tions, enrichies des plus beaux passages des poètes et d
prosateurs grecs et romains! »

« Dans le *Voyage pittoresque* qu'on annonce ici, l'art
les antiquités ne tiendront point la première place.
qu'on s'y propose, c'est sur-tout d'offrir dans une parfai
imitation et comme vivantes les beautés naturelles que ra
semble une contrée célèbre, l'un des points du globe do
la situation topographique, le climat, et même la destiné
ont concouru à diversifier et enrichir les aspects. Tels so
en effet et Constantinople et les rives de son canal, auque
comme à cette ville elle-même, la géographie moderne a lais

ancien nom, celui de Bosphore. Si on s'est plu à les pein- et à les décrire, ce n'est pas parce que ces lieux furent héâtre de fameuses et sanglantes révolutions, ce n'est pas ce que Constantin sut préférer à Rome et à Nicomédie, tique Bysance ; mais c'est pour les causes même qui lui urent cette insigne préférence. On a moins recherché curiosités qui sont dues aux mains de l'homme, que dons admirables de la nature qui ont attiré sur ces bords, omme, les sciences, les conquérans même. Qu'importe les temples s'y appellent mosquées ; qu'à la place du ec raffiné, domine le Musulman contempteur des arts? beau lieu est comme un beau caractère : le dégrader t pas au pouvoir de la fortune ni du despotisme. »

A l'aspect de Constantinople et des rives du Bosphore, s tous les temps on admirera ces deux parties du nde et ces deux mers qui viennent s'unir sous un même ard ; ce large et rapide canal joignant la Propontide au nt-Euxin, l'Asie à l'Europe, immense perspective en- ie de tout ce que la nature peut offrir de masses impo- tes ; des montagnes couvertes de neiges perpétuelles, collines égayées par la culture, des îles fécondes, des montoires élevés ; des plages qui, par une pente facile, nnent s'offrir à la mer ; cette mer qui s'avance elle- me entre les terres pour former un vaste port ; le rivage ieux couvert d'habitations, parmi lesquelles se grou- t des arbres de feuillages variés ; tant d'accidens heu- x qui naissent du seul mélange des terres, des eaux, plantes, et des demeures de l'homme ; tout appelle le ageur, tente l'artiste, et donne à qui ne peut visiter merveilles, le desir d'en contempler l'image. Ces rcs, que la conquête en rendit maîtres, leur origine tar- , le goût oriental qu'ils y font régner dans l'architec- e publique ou privée, dans le corps des constructions nme dans leurs ornemens, le mahométisme qui mo- e trop puissamment les hommes pour ne pas marquer si les choses de son empreinte, le gouvernement et clavage qui ont également leurs signes extérieurs ;

enfin l'affluence des étrangers se mêlant parmi ce peup
et ne s'y confondant pas ; fut-il jamais un plus rare e
semble de circonstances caractéristiques faites pour le p
ceau et pour le burin ? Quelle matière pour un Voy
pittoresque ! Ses tableaux n'ont pas besoin qu'on les c
pose arbitrairement pour les convenances de l'art ou po
le plaisir des yeux. Loin de choisir ou d'embellir la
ture, le triomphe de l'artiste sera de la copier : il ne ch
chera les graces que dans la vérité, et l'idéal que dan
perfection de la ressemblance. »

« Déjà M. Mouradgea d'Ohsson a fait connoître
institutions religieuses des Turcs. Mais son savant ouvra
chef-d'œuvre typographique par la supériorité même
son exécution, faisoit desirer une collection où fuss
représentés au naturel, en détail, et par une suite sys
matique de tableaux, *Constantinople et ses superbes en
rons*. Tel doit être l'intérêt d'un pareil ouvrage, qu'on
demande d'abord pourquoi personne encore ne l'a entr
pris : mais on s'en étonne moins quand on réfléchit a
difficultés de son exécution. Qui ne connoît les préjugés
musulman, sa défiance, et son aversion presque fan
tique pour les arts de l'Europe ? Un dessinateur lui seml
un ennemi. Pour être saisies largement, et détaillées av
précision, ces vues demandoient de fréquens essais. M
comment s'y risquer ? Point de protection sûre contre mi
avanies. A peine les voyageurs obtiennent-ils des pass
ports ; et ceux-ci sont à peine respectés. Où trouver c
artistes qui connussent le pays, ses usages, sa langue, q
fussent patiens et résolus, ou habitués à mépriser le mép
même des Turcs ? Sans cela, nul ne pouvoit tenter ce tr
vail ; ou bien, si on l'osoit, on l'abandonnoit bientôt.
une seule époque peut-être on eût pu l'exécuter, penda
l'ambassade de M. de Choiseul-Gouffier à la Porte, lorsq
sa fortune et l'ascendant de son ministère pouvoient seco
der son amour éclairé pour les arts. Mais la Grèce l'occ
poit tout entier ; et même lorsqu'il a quitté ses contrée
c'est elle encore qu'il cherchoit. Chacun de ses pas da

nstantinople et le long du détroit, tendoit à lui faire
rouver ses Grecs chéris. Il redemande à chaque lieu
's monumens, ou signale au moins la place qu'ils ont
strée. C'est l'état ancien du pays qu'il vient reconnoître
s son état présent; et cette seconde partie de son ou-
ge, si impatiemment attendue, ne laissera sans doute
à desirer, quant aux objets de la topographie et des
quités. »

Cependant il restoit encore à étudier, à dessiner,
écrire pour elle-même, la riche nature de ce coin
uné de la terre. Les beautés frappantes réservées jus-
ci pour les yeux d'un peuple insensible, laisseroient
ine à l'étranger quelques souvenirs stériles; et il n'en
eroit point de Voyage pittoresque, si M. Melling n'avoit
'habileté, le courage et les moyens nécessaires pour
re, avec un plan très-différent, l'exemple qu'avoit
né M. de Choiseul. »

Cet artiste étoit venu très-jeune à Constantinople.
rayante nouveauté des objets l'avoit d'abord saisi. Son
t s'exerçoit, et il avoit mis son plaisir à les dessiner.
aptoit son imagination à cette nature locale, et ses
ons se formoient à la rendre, si l'on ose le dire, dans
angage propre. Mais cette exactitude et cette naïveté
euvent seules satisfaire les vrais amateurs, le talent
e ne suffit pas pour les atteindre. Il fallut des soins et
ngs travaux qu'heureusement plusieurs circonstances
isèrent. Les Turcs, dont M. Melling avoit gagné la
ance par sa facilité à parler leur langue, par des ma-
s analogues aux leurs, finirent par le voir sans peine
ier au milieu d'eux. Bientôt il fut appelé près de la
e Hadidgé, sœur du Grand-Seigneur Sélim III,
llement régnant, pour diriger, comme architecte, les
llissemens de ses palais. Son travail plut au sultan
ême, qui le chargea peu après de construire dans sa
n de plaisance de Beschik-Tasch, un pavillon et
alerie. Dès-lors tout, jusqu'à l'intérieur du sérail,
t ouvert; et l'on conçoit combien son portefeuille

dut se grossir, en même temps que croissoient son tal
et son émulation. Cette multitude d'objets curieux,
terre et les mers, les campagnes, la ville et la cour,
grands et le peuple, devinrent pour l'artiste comme a
tant de modèles complaisans et dociles qui, suivant le la
gage de l'art, posèrent à son gré plusieurs années de sui
prêts à se livrer à ses études autant de temps et dans t
les momens qu'il pouvoit desirer. C'est de cette époq
favorable qu'il suivit dans son travail un plan régulier
telle en fut l'habile combinaison, que tout ce que Const
tinople et les rives du Bosphore offrent de sites et d'ob
pittoresques, se trouve distribué dans quarante-huit d
sins, dont chacun à son mérite particulier joint l'inté
d'une liaison heureuse avec le plan général. »

« Après dix-huit années révolues, cherchant un pays
ses ouvrages pussent être appréciés, M. Melling ne se c
sulta pas long-temps pour venir en France. La patrie
beaux-arts accueillit un citoyen qui les honore. Les enc
ragemens s'offrirent à lui pour la publication de
Voyage. MM. Treuttel et Würtz voulurent en être
éditeurs, et aucun soin, aucun sacrifice ne leur ont coû
pour que l'exécution fût digne de l'entreprise. »

« On voit déjà que le *Voyage pittoresque de Constantino
et des rives du Bosphore* se lie à tous les grands ouvra
de ce genre, spécialement à celui de la Grèce par M.
Choiseul-Gouffier. Mais c'est ce qu'on sentira mieux e
core par l'entier exposé du plan de M. Melling, et
l'ordre dans lequel se développe la série de ses quaran
huit tableaux, qui forment une galerie complète a
riche que curieuse. »

« Le navigateur qui se dirige vers le Levant, laisse à
gauche la Grèce, ruinée par les conquérans, mais aut
peut-être par le progrès de la civilisation qu'elle-mê
avoit répandue. Il vogue entre les Cyclades et près
Délos. A droite s'élève le promontoire de Lectum.
continent de l'Asie se montre; une nouvelle nature co
mence, et le long de ces côtes se succèdent les persp

es les plus riantes et les plus majestueuses. On découvre fin l'île de *Ténédos;* c'est là que, pour la première fois, rtiste a saisi ses crayons ; la vue de cette île, des hameaux i la couvrent, et des mouillages dont elle est entourée, vre sa carrière pittoresque. »

« A droite sont les ruines d'*Alexandria-Troas*, nommé les Turcs Eski-Stamboul ; plus loin, il apperçoit les mps où fut Troie, lieux chantés par Homère, longps méconnus, retrouvés enfin, et décrits par un savant ingénieux Français. L'Hellespont le porte jusqu'au *roit des Dardanelles*, dont les *châteaux* lui ont fourni leuxième vue. On y observe en détail ces forts célèbres, liocre défense dans les mains des Turcs, mais qui, au voir de maîtres plus éclairés, seroient la clef des mers ls commandent. »

Déjà l'artiste a traversé la mer de Marmara. Les bords osés de la Bithynie et de la Thrace n'attirent point ses rds : mais *Constantinople* se découvre ; c'est le moment out dessiner. M. Melling donne l'aspect général de grande ville, telle qu'elle se présente à celui qui ar- par *la pointe des Sept-Tours*. Une partie de son en- te s'étend le long de la mer ; un horizon immense fait r les avantages et la beauté de sa situation. »

D'autres Vues générales nous font en quelque sorte le tour de Constantinople, qui est présenté dans ses rentes faces et dans tous ses dehors. »

Kiz-Koullessi, ou la tour de Léandre, est le point où ste s'est d'abord placé. De là il distingue et dessine la à l'ouverture de son magnifique port, que forme le de Céras. On voit une partie des faubourgs de Péra Galata, couvrant la côte qui le domine, tandis que uissante cité se développe sur les collines opposées. objets multipliés qui animent un grand port, donnent re à ce tableau le caractère d'une belle Marine. »

Une Vue prise de la montagne de *Boulgourlu*, s'étend un plus grand espace ; elle embrasse Constantinople entier, une partie du Bosphore sur la droite, et de

l'autre côté la mer de Marmara. *Scutari* (l'ancienne Chry-sopolis), situé au pied de cette montagne, est indiqué dan cette Vue.»

«Se transportant d'un continent à l'autre, de Boulgourlu sur les hauteurs d'*Eyoub*, M. Melling donne l'aspect d Constantinople dans le sens opposé, comme on le dé-couvre en venant d'Andrinople. Dans cette Vue, les re-gards se prolongent sur toute l'enceinte du port, et son flattés par la variété des objets qui décorent son doubl rivage.»

«Enfin, dans une dernière Vue générale, la capital de l'Empire ottoman s'offre telle qu'on la voit du che-min de Buyuk-Déré, à la hauteur du village de Saint-Dimitri.»

«Mais si l'on parcourt d'un œil connoisseur tous les point que rassemble chacun de ces grands aspects, combien d sites précieux et dignes de former des dessins particuliers M. Melling les choisit; il dessine d'abord *les jardins et le cours du Sérail*, *la place de Sainte-Sophie* avec sa fon-taine, et *la place de l'Hippodrome*. Il se promène autou du port; il rencontre, il saisit successivement les Vues d *l'arsenal*, d'*Aïnali-Kavak*, et des *casernes des bombar-diers*. Dans cette dernière, au fond du port, il représent l'endroit où la rivière des *Eaux douces* vient se perdr dans la mer. En remontant jusqu'à *Kiâd-Khanè*, il nou fait admirer le vallon romantique qu'arrose cette rivière et il dessine la maison de plaisance du Grand-Seigneur qui orne son rivage.»

«Du faubourg de Péra, l'artiste s'est plu à tracer *la point du sérail de Scutari*, réunis dans le même point de vu avec la mer qui les sépare. Plus loin, à l'endroit appel *le champ des Morts*, il a pris une autre Vue qui compren à-la-fois et *Scutari*, et *le canal*, et les parages de *Marmara* Enfin *la fontaine de Top-Khanè* fournit une Vue particu-lière, ainsi que *la place* qui porte le même nom, avec *se fonderies, ses casernes*, etc.; ce dernier site a été pris d la mer.»

« *Le Bosphore*, ce long canal par lequel la mer Noire
mmunique à la Méditerranée, mettoit l'artiste dans un
réable embarras sur le choix entre tant d'aspects magni-
ques, enrichis de hameaux, de palais, et de fabriques de
vers goûts et de diverses grandeurs, qui relèvent la
auté naturelle des deux rivages. Pour en dessiner l'en-
ée, il se reporte sur la tour de Léandre ; et dans cette
emière Vue générale, il conduit nos regards le long du
nal, jusqu'à *Defterdâr-Bournou*. Des Vues détaillées
nt connoître *Beschik-Tasch*, maison de plaisance et
our d'été du Grand-Seigneur ; ainsi que *le palais* de la
tane Hadidgé, à Defterdar-Bournou, et même *Bebek*,
trement *le Pavillon des conférences.* »

« La situation des hauteurs de *Kandillu*, à la côte d'Asie,
sse découvrir une grande partie du canal, et sur-tout le
age européen, fécond en sites et en accidens pittores-
es. Aussi est-ce de là qu'on a levé le dessin des sinuosités
canal, soit vers Constantinople, soit du côté de la mer
ire. Cet ensemble réunit toutes les sortes de beautés
i peuvent exciter le talent, et que le talent peut imiter. »

« Descendu sur le canal même, l'artiste s'empare des
ints les plus intéressans. Ici paroissent *les châteaux Gé-
s d'Europe et d'Asie*, monumens de la puissance qu'un
it peuple dut au seul commerce, dans un temps où les
ndes nations n'estimoient que les armes. Là se retrou-
it l'endroit appelé *l'Echelle du Grand Seigneur*, puis
râpia, et enfin *Buyuk-Déré*, que les Grecs appeloient
thy-Kolpos, golfe profond. C'eût été trop peu de n'of-
que l'ensemble de ces aspects ; plusieurs détails méri-
ent d'être traités à part. Cette *prairie de Buyuk-Déré*,
it l'ancien nom étoit *la belle Campagne*, le vallon où
fleurit, les hauteurs couvertes de bois, tout ce qui tient
canton riant, compose différentes Vues. On n'a point
gligé la fontaine de *Sary-Yery*, à l'autre extrémité de
yuk-Déré, et qui donne son nom au lieu qu'elle em-
it. »

De la *montagne du Géant*, sur le territoire d'Asie, se

déploie un nouvel aspect général du Bosphore, do
l'artiste a composé un tableau.»

«Enfin il donne la Vue de *l'embouchure* de la mer Noir
à gauche paroît cette côte escarpée, et ce sol âpre et volca
nique, sur lesquels, d'après les traditions antiques, dom
noit le roi Phinée. Une flotte cinglant au nord, fait sent
l'étendue de cette mer, où finit l'horizon.»

«Les environs de Constantinople, dans l'intérieur d
pays, n'étoient pas moins propres à séduire M. Melling
ses crayons y ont choisi plusieurs Vues particulières. Te
sont les aqueducs de *Baktchè-Kieuï*, ouvrage des Turcs
ceux qui portent encore le nom de *Justinien*, et deux de
vastes réservoirs qui, sous le nom de *Bends*, renfermen
les eaux entre des digues recouvertes d'un marbre brut.

«On doit remarquer comme un rare avantage du pla
suivi dans ce Voyage pittoresque, que plusieurs Vues gé
nérales ou partielles, formant de grandes divisions de l'ou
vrage, se succèdent de façon à pouvoir être rapprochées
placées à la suite les unes des autres, et se convertir en u
seul tableau, ou plutôt en un grand Panorama; tant leur
rapports sont exacts et bien combinés.»

«Il reste à parler du texte descriptif de toutes ces Vue
Dans un ouvrage où la représentation la plus fidelle de
lieux et des objets a été le but de l'artiste, où les tableau
sont de véritables portraits d'une nature plus oriental
qu'européenne, et dont la nouveauté séduit autant qu'ell
surprend, chaque planche doit d'abord, soit pour l'en
semble, soit pour les détails, être décrite avec cette élé
gante simplicité qui peut seule en rendre toutes les partie
sensibles à l'esprit comme aux yeux. Mais de plus, ce
descriptions sont susceptibles d'une autre sorte de mérite.»

«La plupart des Vues particulières, soit qu'elles aient été
prises dans Constantinople même, ou dans ses environs
ou le long du Bosphore, sont ornées par des épisodes e
des scènes locales, cérémonies civiles, fêtes religieuses, ou
autres, qui leur donnent un intérêt historique. Les mœurs
et les usages des habitans, Turcs ou autres, doivent donc

rer dans les descriptions. Si la Vue prise de Kiz-Koullési
résente le passage en bateaux du Grand-Seigneur à la
e d'Asie ; si dans le tableau de l'Hippodrome, on intro-
t la marche pompeuse qui souvent s'y déploie, il faut
n faire connoître les corps, les personnages, le céré-
nial, tout ce qui compose ces différens cortéges. Les
umes variés des individus, les édifices, les navires de
nes diversifiées qui animent les points de vue étant
s, non dans la fantaisie de l'artiste, mais dans la nature
ne, demandent certaines indications du commerce de
parages, et des peuples qui fréquentent le port de
nstantinople. »

Le sérail sur-tout, qui n'est que très-imparfaitement
nu, offrira des faits nouveaux. Les Vues qu'on en a
ses veulent, pour être senties, la connoissance de ses
itans, ainsi que de son régime. Tout en sera décrit, les
lins, le divan, les cours intérieures, les réceptions des
bassadeurs, les repas des Janissaires, les appartemens,
pavillons du sultan, leur ameublement, le harem, les
emens de la multitude des femmes, et jusqu'à la condi-
n propre de celles qu'on nomme *sultanes*. Quoique ces
criptions ressemblent peu à celles des romans, la vérité
paroîtra pas dépourvue d'intérêt. Le sérail, tel qu'il
offre des contrastes remarquables : la misère auprès
faste ; des privations inouies au sein des habitudes
uptueuses ; la beauté réservée pour les plaisirs, et sou-
e à d'indignes traitemens ; l'imagination et les sens
orant ces femmes ; leurs intrigues, leurs chagrins et
rs maux, tristes fruits de la nature contrariée dans ses
ux les plus chers. »

Car non-seulement rien n'a pu échapper à M. Melling
s ce séjour impénétrable ; mais de plus, c'est ici le
ment d'observer que, pour tout ce qui concerne les
criptions de nos tableaux, nous avons un avantage qui
oît avoir manqué à de belles entreprises du même
re, confiées à des écrivains qui connoissoient beaucoup
r les livres, et nullement par la vue, les pays dont ils

avoient à parler. Quelque talent qu'on ait, on ne devi
point certaines particularités, certaines nuances de
nature, qui font toute la vivacité de sa représentation. U
d'Anville, avec une bibliothèque et du génie, saura, sa
quitter son cabinet, dresser des cartes de géographie pa
faites : mais il faut avoir voyagé dans les pays dont on pr
tend écrire le Voyage pittoresque. Les descriptions
celui-ci, comme l'a dit le prospectus, ne sont point com
posées par une seule personne; divers talens y ont co
couru. Ces morceaux, outre le mérite d'une rédactio
très-soignée, auront ici cet autre avantage peu commu
que la matière principale du texte a été fournie par u
voyageur français, homme instruit et passionné pour l
arts, qui, ayant résidé à Constantinople, a pu observ
lui-même chaque site, chaque point, chaque circon
stance des tableaux de M. Melling, qui souvent décrivit
ses côtés les objets que celui-ci dessinoit, et dont le lan
gage a dû se vivifier par la présence de la nature. »

« Enfin, quoique l'état actuel du pays soit l'objet de l'a
tiste et du voyage, les souvenirs historiques qu'éveille
plusieurs de ces Vues ne seront point exclus de nos descrip
tions. Le Bosphore n'est-il pas ce bras de mer qui serv
tant de fois de passage aux peuples des deux continens
quand les fureurs de la guerre les poussoient les uns contr
les autres? Ces promontoires que vous doublez avant d'at
teindre Tarâpia, virent à leurs pieds l'innombrable armé
de Darius passer sur un pont énorme, monument de son
orgueil, qui, peu après, fut le témoin de sa honte. Le
plages qu'abordoit Xénophon, retournant d'Asie en Grèc
avec ses dix mille guerriers, méritent d'être signalées. O
dira où descendirent les Croisés courant à la conquête d
la Palestine; et en quel endroit, trois siècles après, Maho-
met II jeta sur l'Europe les légions armées des conquérans
de l'Asie. On pourra même rappeler jusqu'aux révolu-
tions physiques de ces mers, dont ce détroit fut peut-être
l'étonnant produit. Mais ces retours vers le passé doivent
être rares. Celui qui rédige ces descriptions n'affectera

t le vain mérite d'une érudition qui seroit déplacée, e d'ailleurs tant de bons livres ont aujourd'hui rendue e et vulgaire. Ce qui inspira, ce qui doit remplir e Voyage, c'est la belle nature des contrées du Bos- e; et elle doit peu aux insignes événemens qui entrent son histoire. »

A l'égard des noms turcs qui pourront entrer dans escriptions, il est très-difficile de fixer leur ortho- ne, cette langue étant si différente des idiômes euro- s, et particulièrement du français. Cependant on a d'écrire ces noms de la manière qui a paru exprimer eux leur prononciation, en consultant aussi les meil- auteurs, et des Persans parfaitement instruits dans eux langues. »

C'est ainsi qu'on a conçu *le Voyage pittoresque de antinople et des rives du Bosphore.* Il sera composé ut de 48 planches, en y comprenant le plan géomé- e de Constantinople, et la carte générale du Bos- , nécessaires l'un et l'autre pour la parfaite intelli- de ces Vues. »

es quarante-huit tableaux, dont chacun aura sa des- on particulière, seront distribués et publiés en douze ons de quatre planches. Le Prospectus du Voyage a é la grandeur de ces planches (1); un Avertissement connoître l'ordre dans lequel elles doivent être ran- t reliées, ainsi que les descriptions. »

omme il est essentiel, pour bien discerner les objets, nnoître de quel point la vue a été prise par l'artiste, évient ici que ces points sont désignés par les diffé-

(1) La première grandeur est de 9 décimètres 20 millimètres uces) de large, sur 4 déc. 87 mill. (18 po.) de haut.
euxième est de 8 déc. 12 mill. (30 po.) de large, sur 4 déc. . (16 po.) de haut.
oisième, de 7 déc. 04 mill. (26 po.) de large, sur 4 déc. . (15 po.) de haut.
uatrième et dernière grandeur est de 6 déc. 65 mill. (24 po.) e, sur 4 déc. 06 mill. (15 po.) de haut.

rens angles marqués sur le plan de Constantinople dont les deux lignes renferment les objets dessinés. »

Les deux livraisons qui paroissent au moment où imprime la partie de *la Bibliothèque universelle des Voy* relative à Constantinople, me mettent en état d'appré le mérite des planches, et du texte qui les accompagn

Les diverses Vues de Constantinople, celle de to les villes du monde qui présente le plus vaste et le magnifique amphithéâtre; ainsi que les rives enchantere du Bosphore, comportoient des planches d'une propor extraordinaire, dont le développement permît à l'œi saisir ces beautés multipliées de la nature et de l'art, d leurs effets les plus flatteurs et les plus imposans.

Dans l'exécution des planches dont est enrichi le *Voy pittoresque de Constantinople*, m'ont paru réunis tous genres de mérite que le perfectionnement de la gravu dans ces derniers temps, et le choix des artistes les distingués, ont dû leur procurer. On ne trouvera p (j'ose l'affirmer), je ne dis pas dans les Voyages pi resques seulement, mais même dans les diverses gravu des célèbres marines de *Vernet*, une observation si fr pante des grands effets de la perspective, avec une fid si exacte des aspects.

Le texte, imprimé avec cette supériorité qui distin les presses de M. *Didot aîné*, a toute la concision, la cla l'élégance qui constituent le mérite de ce genre d'ouvra

§. II. *Description de la Propontide, de l'Asie neure, de la Troade et des îles de l'Archi Voyages faits dans ces pays.*

Quoique la seconde Partie de la Bibliothèque univ selle des Voyages soit exclusivement consacrée aux Voy faits en Europe, et aux descriptions de cette partie monde, je me trouve forcé d'y faire entrer les relation plusieurs contrées de la basse Asie, ou Asie mineure, pa qu'elles confinent de toutes parts à la Turquie européen

es l'enveloppent en quelque manière de tous les et que par cela même plusieurs voyageurs ont rasé dans leurs relations ces différentes contrées.

s ANTIQUITÉS de l'Ionie, publiées par ordre Société des Amateurs : (en anglais) *Ionian uities, published by order the Society of Dilet-* Londres, Spilsburg et Hankell, 1769, 1 vol. t atlantique.

ouvrage, qui n'a pas été traduit en français, est l'un ultats des Voyages de *Chandler*, dont je donnerai la

xécution des Antiquités de l'Ionie est également soisoit pour la partie typographique, soit pour les gra- On s'y est principalement attaché à décrire les ux restes des temples de l'Ionie, où se montre en- caractère particulier de l'ordre ionique.

descriptions embrassent les temples de Bacchus, de ve et d'Apollon. Toutes les parties de l'architecture temples, sont dessinées et gravées dans un grand L'ouvrage d'ailleurs est enrichi de cinq vues et de rs belles vignettes.

TE DE LETTRES contenant le Voyage de *Lu-*, d'Angleterre à Smyrne et à Constantino- tc.... : (en anglais) *A Series of Letters con- g a Journey from England to Smyrne, Constan- e, etc... by Lusignan.* Londres, 1788, in-8°.

TTRES odéporiques, ou Voyage dans la pé- e de Cysique, par Brusse et Nicée, fait en par *Sestini* : (en italien) *Lettere odeporiche peninsula de Cyzico, per Brusse e Nicea.* Der- édition. Livourne, 1789, 2 vol. in-8°.

ouvrage a été traduit en français sous le titre suivant:

YAGE dans la Grèce asiatique, à la péninsule

de Cysique, à Brusse et à Nicée, avec des dé
sur l'histoire naturelle de ces contrées, tradui
l'italien de M. l'abbé Dominique *Sestini*, de l
démie de Florence. Paris, Leroi, 1789, in-8°

Après quelques observations sur les environs de C
tantinople, et la description de plusieurs villes qui se
vèrent sur la route, Sestini se livre à des recherches s
antiquités de la péninsule de Cysique, et sur les ruin
l'ancienne ville de ce nom. Il détaille ensuite d'une
nière attachante, tout ce que renferment celles de B
et de Nicée: mais l'objet principal de sa relation, e
faire connoître les productions du pays et son his
naturelle. Les botanistes sur-tout ont pu recueillir b
coup de fruit de la lecture de ce Voyage, où l'aute
décrit cinq cent cinquante plantes qui, dans la tradu
française, sont classées et disposées avec ordre dans
table.

REMARQUES et Observations sur la plaine
Troie, pendant un Voyage en juin 1799, par G
laume *Franklin*: (en anglais) *Remarcks and Ob
vations on the plein of Troja, by William Frank*
Londres, Clarke, 1800, in-4°.

Franklin et son ami Hope n'ont employé que qu
jours à visiter la plaine de Troie. Dans un espace de te
si court, ils ont recueilli plusieurs faits intéressans;
ils n'ont pas pu y faire les mêmes recherches, y porte
examen aussi approfondi que leur compatriote *Dalla*
et le savant François *le Chevalier*, dont je vais immédi
ment donner les relations.

CONSTANTINOPLE ancienne et moderne,
Description des îles de l'Archipel et de la Troa
par Jacques *Dallaway*, etc... : (en anglais) *Co
tantinople ancient and modern, with an Account*

lands to Archipel and that Troade, by James *way, etc....* Londres, 1776, in-4°.

ouvrage a été traduit en français sous le titre suivant :

NSTANTINOPLE ancienne et moderne, et iption des îles de l'Archipel et de la Troade, acques *Dallaway*, membre de la Société des uités, chapelain et médecin de l'ambassade ise à la Porte; traduit de l'anglais par André let, avec figures et cartes. Paris, Denné, an - 1799, 2 vol. in-8°.

nême, traduit en allemand, avec figures et cartes : ci le titre :

LLAWAYS Reisen nach Constantinopel. Chem-Tusche, 1800, in-8°.

s cet excellent ouvrage sous tous autres rapports elui de la méthode, l'auteur s'est principalement à faire des comparaisons de l'ancien état du pays n état actuel.

away a traité l'article de Constantinople avec plus ue que ne l'avoient fait ses prédécesseurs; mais ses ches sont disséminées d'une manière fort incohé- cette confusion surprend d'autant plus le lecteur, llaway ne peut pas être rangé dans la classe de ces urs qui décrivent les objets à mesure qu'ils s'offrent ici c'est un personnage attaché à la légation an- qui, ayant résidé long-temps à Constantinople, out le loisir nécessaire pour bien classer ses obser- , du moins relativement à cette ville. Pour réparer ut de méthode, je rapprocherai dans un apperçu, ts qui se trouvent épars dans ses descriptions; et je uivrai dans sa marche, que lorsqu'il arrivera à mineure, qu'il a réellement visitée en voyageur : rai beaucoup ses recherches sur l'ancien état des 'il a parcourus, parce qu'elles appartiennent beau- lus à l'histoire qu'à la relation qu'on attend d'un

voyageur, sur la situation présente des contrées qu'i
crit. Quelque érudition d'ailleurs qu'il ait déployée
ses recherches, elles apprennent peu de chose aux sa
et elles fatiguent singulièrement l'impatience des lec
ordinaires, beaucoup moins curieux de connoître l'a
état des villes et des peuples, que leur état actuel.

La situation de Constantinople sur un canal qui,
muniquant à deux mers, y fait refluer nécessaireme
productions de l'Europe et de l'Asie; et l'excellenc
son port, où toute l'année les vaisseaux sont à l'ab
vents orageux, sont des avantages trop connus, pour
Dallaway ait dû s'y arrêter. En indiquant la latitud
cette ville, qui est de quarante et un degrés et demi, i
serve que les habitans du Nord peuvent difficilement
commoder de sa température dans le temps des chal
Rien n'égale la sérénité du ciel et la douceur de l'air
les autres saisons de l'année; mais dans l'été, les alte
tives subites du froid et du chaud, selon les vents qui
flent des deux mers, affectent dangereusement les c
plexions foibles.

Le terrein occupé par la ville, et renfermant un es
d'environ deux mille acres, forme une espèce de tria
assez ressemblant à une harpe. La circonférence de
enceinte peut s'évaluer à quatorze milles anglais. Suiva
registres du *Stamboul-effendissy* (le gouverneur de la v
elle renferme 88,135 maisons, et 130 bains publics.
nombre de ses habitans néanmoins, en y comprenant
des faubourgs de Galata, de Péra, de Tophana, et
ville de Scutari, réputée aussi faubourg, ne s'élève
plus de quatre cent mille ames, dans lesquelles on co
deux cent mille Turcs seulement: le surplus de la po
lation est composé de Juifs, d'Arméniens, de Grecs e
Francs de toutes les nations.

Il est étonnant que Dallaway n'ait pas senti que le ca
qu'il donne des maisons est exorbitant, quand on le
proche de celui des habitans, sur-tout si l'on consi
qu'il est assez apparent que dans ce calcul sont seulen

rises les maisons renfermées dans l'enceinte de la
proprement dite : car en retranchant pour la popu-
des quatre fauxbourgs cent mille habitans sur les
e cent mille, celle de la ville se trouve réduite à trois
nille, ce qui ne donne guère au-delà de trois habi-
par maison. Cette difficulté s'explique peut-être par
e où sont les Turcs, si l'on en excepte la basse classe
uple, d'occuper une maison entière, et beaucoup
c encore, par le grand nombre de maisons qu'une
é d'officiers civils et militaires, délégués dans toute
lue de la Turquie européenne et asiatique, laissent
durant tout le temps de l'exercice de leurs fonctions.
st peu de villes où l'on rencontre autant qu'à Con-
iople, de jeunes hommes célibataires. Cette circon-
, et les ravages de la peste, contre laquelle les Turcs
munissent si peu, diminuent singulièrement la po-
on, malgré la longévité, qui, remarquable dans ceux
rgne ce fléau, a pour principe la force de la cons-
1 physique de ce peuple; mais la population, sans
prendre d'accroissement, se répare néanmoins assez
tement par les nouveaux venus, qui affluent de
les parties de l'empire.

grande muraille de la ville, depuis les Sept-Tours
u havre, plusieurs fois détruite par des tremblemens
e et des coups de mer, a quatre milles de long : elle
nie de tours de différentes formes, sur lesquelles,
e on l'a vu dans la relation de Sestini, se remarquent
des inscriptions grecques et latines. Dans la cons-
n des murs, on distingue l'architecture de deux
es différentes : celle de l'ancienne Bysance, où les
paroissent d'une seule pièce ; et celle des empereurs
où les assises ne sont formées que de briques plates.
hâteau des Sept-Tours, originairement bâti par ces
s, et reconstruit en partie par Mahomet II, renferme
ors du prince et les prisonniers d'Etat. Trois de ces
urs ont été renversées par un tremblement de terre
4, et n'ont pas été relevées. Constantinople paroît

avoir originairement tiré toute sa splendeur de ses édi
publics. Son fondateur y avoit laissé les rues tracée
hasard : cette difformité subsiste encore. Sur les sept m
tagnes qui forment son assiette, sont répandues une
nité de rues étroites, sales et mal pavées, qui ne sont
toyées des immondices que par des chiens vagabon
une espèce de vautours, mais qui ne le sont pas tellem
qu'on ne puisse, avec assez de fondement, attribuer
corruption qu'elles exhalent, la peste qui afflige si
quemment Constantinople, tandis que les fièvres putr
chose remarquable ! y sont très-rares. Ces montagnes,
montées de dômes et d'édifices publics, s'élèvent l'une
l'autre, à la différence de celles de Rome, et à l'appr
de la mer, forment le plus magnifique aspect, dont l
sion bientôt se dissipe, lorsqu'on pénètre dans la ville.

Les maisons des Turcs aisés sont vastes et commo
sans offrir néanmoins dans l'intérieur, ces distribu
agréables, dont l'art a été si perfectionné en Eur
celles du peuple ne sont que de misérables baraques b
en bois, fraîches en été, mais humides, froides et malsa
en hiver. On n'y connoît pas l'usage des vitres et des
minées : on ne s'y chauffe qu'avec des terrines de c
bon-de-terre, dont la vapeur est suffocante. Le prin
logement est au rez-de-chaussée ; et l'on ne monte à l'é
supérieur que par une échelle. On ne connoît point
les rues le bruit des voitures, et la tranquillité n'y est
même troublée par la multitude de gens qui y circulen

Avant les nombreuses victoires remportées par
Russes sur les Turcs, avant l'arrivée du prince Repn
Constantinople, où, venant apporter la paix humblem
sollicitée par la Porte, et accompagné de six cents sold
le sabre nud, il rabaissa prodigieusement l'insolence
peuple de Constantinople, et le désabusa enfin de la s
riorité que s'arrogeoient les Turcs sur toutes les autres
tions, un Franc ne pouvoit guère marcher dans les
sans courir le risque d'être insulté. Pour prévenir t
avanie, il falloit être accompagné d'un Janissaire : mai

nt on n'a plus rien à craindre de pareil, avec l'atten-n néanmoins de céder le haut du pavé aux Turcs.

Ce peuple, si jaloux des égards qu'il impose, est de la is grande insouciance sur la conservation de ses pro-étés. Les incendies, dont milady Montaguë et Porter t assigné les causes (1), et qu'il seroit si facile de prévenir ec quelque attention, et sur-tout en reconstruisant en rre les maisons, comme sont bâtis tous les édifices pu-cs, éclatent si fréquemment à Constantinople, qu'il ne passe pas d'année où il n'en arrive quelques-uns, qui, sque le vent souffle, sont assez violens pour réduire en dre plusieurs bâtimens.

En 1683, sept mille maisons furent consumées; en 8, on craignit la destruction de la ville entière. Au mo-nt où l'incendie éclate, les habitans sont avertis par le de deux gros tambours placés sur deux hautes tours, par les cris des gardes de nuit. Quand il a duré plus ne heure, le sultan est obligé de se rendre sur le lieu des mulets chargés de piastres, qu'il distribue de ses pres mains aux travailleurs, et qui, pourvus des mêmes rumens que les nôtres, sont tous adroits et courageux. grand moyen d'arrêter l'incendie, est de le couper en nt à bas les maisons qu'il n'a pas encore attaquées: les pes sont petites et insuffisantes.

oins résignées à ces accidens que les hommes, qui, aucune émotion, s'écrient seulement, *Dieu est misé-rdieux!* les femmes du peuple s'assemblent autour du n et l'accablent de reproches, en imputant à ses fautes ux erreurs du gouvernement la calamité présente.

Une des principales, est l'usage d'un brasier ardent appelé *ur*, qu'on place sous le tapis pendant le repas et la conver-, et que le plus souvent on oublie après l'avoir renversé avec eds. Ce tandour enflammant le tapis, devient le foyer de la ration de l'appartement et du reste de la maison, extrême-combustible par la nature de sa construction, qui est toute ois.

Comme c'est la seule occasion de faire percer la vérité jus
qu'au prince, et qu'en Turquie les femmes peuvent tou
dire impunément, on conçoit que beaucoup d'incendi
ne sont pas l'effet du pur hasard. De ce qu'ils ne se mani
festent que dans les parties de la ville construites en bois,
qu'on les arrête en coupant la communication, il résul
que les édifices bâtis en pierre ne sont pas atteints : te
sont, entre autres, les Kans, les Bazars et les Bazestins.

Dallaway donne sur ces édifices des détails curieux q
j'abrége. Dans les Kans, communément de forme carr
et environnés d'une colonnade où sont pratiquées d
cellules divisées en trois étages, les marchands qui voyage
en caravane trouvent toutes sortes de commodités.

Les Bazars sont des espèces de cloîtres fort élevés
éclairés par des coupoles, qui, en été, y entretiennent
fraîcheur. Un, entre autres, particulièrement destiné a
marchands du Caire, pour les drogues et les minéraux, e
digne de la curiosité d'un naturaliste. On trouve dans d'au
tres, des joailliers, dont le commerce roule singulière
ment sur les pierreries brutes; et des libraires, qui tienne
un assortiment de manuscrits turcs, arabes et persans. L
recherches que fit Dallaway dans ces bazars, pour se pr
curer des manuscrits grecs, furent sans succès : on préte
qu'ils sont dispersés dans les monastères, et particulièr
ment au Mont-Athos; ceux qu'il en a vu rapporter n'étoie
que des ouvrages des Pères grecs, et des homélies : mais
est disposé à croire qu'on pourroit y découvrir quelqu
livres classiques.

C'est dans les bazars qu'on peut le mieux observer
caractère national. Souvent les boutiques y sont ouvert
sans maître ni gardien ; mais cette confiance ne doit pas e
inspirer à l'acheteur sur la loyauté du vendeur, quant à
véritable valeur de la marchandise. Le Turc, immobil
et ne s'abaissant jamais à faire aucunes politesses aux Fran
pour s'attirer des chalans, ne surfait guère que d'un tier
mais aux marchands des autres nations, il ne faut pas offr
plus de la moitié du prix auquel ils mettent leurs marcha

ses ; encore est-on toujours la dupe des Grecs, aussi arti-
cieux que souples. Quant à l'Arménien, pesant et pai-
ble, il n'est ému qu'à la vue de l'or et de l'argent. Pour
Juif, on ne l'emploie guère que comme courtier.

Les Bazestins sont des magasins qui forment des rues.
e plus remarquable est celui des orfèvres, dont les ou-
ages sont plus matériellement qu'artistement précieux.

Les autres édifices modernes de Constantinople, sont le
rail, les mosquées, les aqueducs, les fontaines, les ci-
nes, les bains.

Le sérail occupe la pointe du promontoire sur lequel
it située l'ancienne Bysance, et qui, du temps des em-
reurs grecs, étoit occupée par les prêtres de Sainte-
phie. Mahomet II choisit judicieusement ce terrein pour
lacer son palais, et le fit entourer de hautes murailles de
atre milles de circuit. Dans l'enceinte, sont deux grandes
urs, au-delà desquelles aucun étranger ne peut pénétrer
is aucun prétexte. L'entrée, qui a fait donner à la cour
omane le nom de Sublime Porte, est sous une lourde
sse qui a toute l'apparence d'un bastion. C'est là que
t exposées, pendant trois jours, les têtes de ceux qui
t immolés, soit à la jalousie et à la cupidité du sultan,
au ressentiment des Janissaires et des pachas. Au-delà
cette porte, est une place où sont la monnoie et le divan
grand-visir. Derrière ces édifices, est l'arsenal, autre-
l'église de Saint-Irénée, embelli de marbres et de mo-
ques : on y conserve une collection curieuse de ma-
nes de guerre et d'armes anciennes.

Par-delà, tout le terrein est couvert de constructions
achées, sans aucune régularité, et d'une magnificence
fuse. Ce sont des pavillons surmontés de dômes, un
nége pour le sultan, des bains de marbre et de porce-
e, de riches kiosques, entre lesquels on remarque celui
se rend le sultan les jours de cérémonie, et qui est sou-
u sur des colonnes de marbre antique. Ceux que fré-
ntent les odalisques sont situés près du rivage, avec
jardins de fleurs dans le genre turc, et des terrasses que

défendent de hautes murailles. Dans l'intervalle des bâtimens, sont des bosquets de cyprès. Cette combinaison des ouvrages de l'art et des productions de la nature, ces dômes brillans mêlés aux cimes des arbres, frapperoient d'admiration, dit Dallaway, si l'on n'étoit pas saisi d'horreur, en se rappelant que dans ce petit espace, il s'est passé plus de scènes de rapines et de cruautés, qu'en aucun autre lieu de même étendue.

L'église de Sainte-Sophie, qui est aujourd'hui la principale mosquée de Constantinople, peut être rangée dans la classe des édifices modernes, soit parce qu'on l'a ornée de quatre minarets ou clochers, comme les autres mosquées, soit parce qu'on en a altéré la décoration intérieure, en la réduisant au point de simplicité qui caracté rise les temples des musulmans. La masse de l'édifice, qu a la forme d'une croix grecque, est en pierres de taill revêtues de marbre : on y admire des colonnes de porphyr et de jaspe vert, apportées du temple du soleil à Rome, e du temple de Diane à Ephèse.

La plupart des autres mosquées, qui sont en grand nombre, puisque beaucoup de sultans en ont fait édifie pour leur sépulture, ont été construites par des archi tectes grecs, sur le modèle de Sainte-Sophie; mais le dômes de ces mosquées, quoiqu'ils fassent honneur a talent de ces artistes, sont bien inférieurs à celui qui décor cette ancienne basilique. Les plus remarquables, sont le mosquées de Bajazet, d'Achmet I[er], l'Osmanie, et sur-tou la Solimanie. Ces deux dernières sont ainsi appelées d nom d'Osman et de Soliman, leurs fondateurs. Toute sont décorées de coupoles, de minarets, de galeries : leu magnificence consiste principalement dans la richesse de matériaux, tels que le granit, le marbre, le porphyre, l jaspe, qu'on a fait entrer dans leur construction, car elle sont dénuées d'ailleurs de tout ornement.

Une chose digne d'observation, c'est que dans ces tem ples, le respect pour la Divinité n'est point fortifié par l pompe des cérémonies, et par le sentiment plus tendre d

dévotion : il n'y est inspiré non plus par aucun chant
ligieux. Pour tout spectacle, on y voit un petit nombre
dévots dans des attitudes gênantes et forcées : pour toute
élodie, on y entend réciter d'une voix traînante, criarde
presque toujours discordante, quelques versets de l'Al-
ran.

Après les mosquées, les édifices modernes les plus con-
lérables sont les aqueducs, la plupart vraiment magni-
ues, et dont plusieurs, originairement construits par les
pereurs grecs, ont été réparés par les sultans. Celui dont
doit la construction primitive à Valens, construit de
uches alternatives de pierres et de briques, réunit deux
montagnes de Constantinople par plus de quarante
hes, dont quelques parties ont de doubles arcades.

Les fontaines sont très-multipliées dans cette ville, mais
solument dénuées de décoration. L'eau n'y jaillit point
l'air; elle coule en grande abondance d'un simple tuyau
fer, et est d'une grande pureté. Des vastes citernes que
ferme la ville, on remarque celle de Constantin, qui
oit un ruisseau, dont la voûte est soutenue par de nom-
euses colonnes à chapiteaux d'ordre corinthien ; et celle
Philoxènes, décorée aussi de plus de trois cents co-
nes, toutes de beau marbre et d'une juste proportion.

Constantinople renferme jusqu'à cent trente bains pu-
cs, qui sont tout-à-la-fois aussi des étuves. Ces bains sont
més de deux chambres voûtées, et éclairées seulement
une coupole. Dans la première, l'on quitte et l'on
rend ses habits. Des tuyaux de chaleur échauffent la
onde, et c'est là qu'on sue. La chaleur y est communé-
nt portée au trentième degré de Réaumur : peu d'hommes
vent la supporter plus de vingt minutes, les femmes y
stent plus long-temps. Sur une table de marbre est
cée l'étuve : deux hommes, les mains garnies d'une
lle forte de poil de chameau, vous frottent de la tête
pieds avec du savon parfumé, pétrissent vos muscles,
uplissent vos jointures, et les font craquer avec un
it tout semblable à celui du coup de l'électricité. La

décence la plus scrupuleuse, et la propreté la plus recher-chée s'observent dans le cours de l'opération. Après le bain qui y succède, on se rend dans la chambre atte-nante, où se trouvent des lits rangés en file. On y passe une heure à fumer, et l'on s'expose ensuite, sans aucun inconvénient, à l'air libre. Il n'en coûte, pour tout cela que la valeur de quelques sols de France, et il y a même pour les deux sexes, des bains gratuits.

Quoique les grandes maisons aient des bains particuliers Dallaway observe que parmi les cent trente bains publics on en compte plusieurs qui sont destinés aux femmes de toute condition. Les opérations qu'on vient de décrire, n'y sont confiées, comme on le conçoit aisément, qu'à des personnes du même sexe. L'usage des bains est si précieux pour les femmes, sur-tout par l'agrément des liaisons qui s'y forment entre elles, que lorsque les baigneuses se *lèvent*, on entend un cri de joie jusque dans les rues.

Dallaway nous avertit qu'il n'a négligé aucune occasion de s'assurer de l'exactitude des descriptions que milady Montaguë a faites, des assemblées qui se forment dans les bains des femmes, et qu'il n'a trouvé aucun motif d'en révoquer en doute la réalité.

Le génie des Turcs est tellement destructeur, que Constantinople, enrichie, par Constantin et ses successeurs, d'une infinité de dépouilles de l'ancienne Rome, ne renferme plus aujourd'hui qu'un petit nombre de monumens antiques, en y comprenant même ceux qui étoient l'ouvrage des empereurs grecs.

Telles sont d'abord les trois colonnes érigées par les empereurs Constantin, Marcien et Arcadius, qui n'ont rien de comparable aux colonnes Trajane et Antonine, et dont la dernière n'a conservé que sa base. Dans l'Almeydan, jadis ce vaste hippodrôme, si célèbre dans l'histoire du Bas-Empire, par les factions des Bleus et des Verts, mais qui est réduit aujourd'hui à une étendue de 250 pas de long sur 150 pas de large, subsistent encore trois monumens beaucoup plus curieux que les précédens.

premier est un obélisque d'un seul morceau de gra-, de soixante pieds de haut, et chargé d'hiéroglyphes yptiens : il fut apporté de la Haute-Egypte sous le règne Théodose l'ancien. Le second, est la colonne Serpen-e, ainsi nommée de trois serpens entrelacés qui forment fût de la colonne, et dont on ne distingue plus que les rps. Le troisième, est une colonne de bronze, de quatre-ngt-quatorze pieds de haut, réparée et couverte de lames bronze doré, par Constantin Porphyrogénète, et qui voit à marquer l'une des extrémités de la lice dans l'hip-drôme : elle a été tellement endommagée, lorsqu'on en acha les plaques de bronze, qu'elle ne peut pas durer core long-temps. Ces trois monumens sont les restes iques d'un nombre infini de belles statues qui ornoient ppodrôme, et où l'on admiroit sur-tout les quatre che-ux de bronze attribués à Leucippe, enlevés de Constan-ople par les Vénitiens, et que le courage des Français a nquis.

Après avoir ainsi rassemblé dans un apperçu rapide, t ce qui concerne le matériel de Constantinople, et qui se trouve que très-disséminé dans la relation de Dalla-y, il faut maintenant le suivre dans l'intérieur du sérail, ativement à l'état des femmes qui y sont renfermées, x réglemens qu'on y observe, à la politique qui en ige les ressorts secrets, aux revenus publics et particu-rs que le sultan verse dans son trésor, ou qu'il en distrait ur les dépenses publiques. Je terminerai ce tableau, nt les couleurs sont singulièrement brouillées et inco-rentes dans l'ouvrage de Dallaway, par l'extrait des tions qu'il donne sur ce redoutable fléau de la peste, qui sole si souvent Constantinople, sur la manière d'exercer Turquie la médecine, et sur l'ordre des successions dans pays.

Le nombre des habitans du sérail excède six mille per-nnes, parmi lesquelles on compte cinq cents femmes, nt le *kisler aga* règle les rangs : beaucoup ne sont em-oyées dans le sérail que le jour, et ont leurs maisons

et leur famille dans la ville, où elles se retirent le soi

Lors de l'avènement du sultan au trône, les grands c l'empire lui font présent de jeunes esclaves, pour s'assur en elles des protectrices. On en choisit six qui sont appelé *kadines*. Le sultan Abdel Hamidan en a ajouté une septièm De ces six kadines, quatre sont considérées comme s épouses, quoiqu'elles n'en aient pas le titre. La premièr d'entre elles, qui donne un héritier à l'empire, devient l sultane favorite, et a le titre d'*hassely-sultane* : il est ra qu'on laisse violer par les autres femmes du sérail, le pri vilége exclusif de donner ces héritiers; pour l'empêcher on emploie les moyens les plus infâmes et les plus violens Si l'enfant de l'hassely meurt, elle perd son rang.

Les femmes du sérail sont principalement des Géor giennes et des Circassiennes, toutes de la première jeu nesse et d'une beauté exquise, qu'on peut acheter dans de maisons particulières, ou dans le marché des femmes, o elles sont exposées en vente : leur prix est souvent de plu sieurs milliers de piastres. Le sérail est meublé aussi de plus belles filles de l'Egypte et de l'Abyssinie; celles de c pays, qui ont moins d'attraits, ne sont employées que pou le service domestique, et leur prix n'excède guère 150 liv sterling. L'entrée du marché des femmes est sévèremen interdite aujourd'hui aux Francs qui pouvoient autrefoi s'y présenter, sous prétexte de racheter des esclaves. Dallaway observe que les femmes achetées pour le sérail, e réputées heureuses d'être l'objet d'un pareil choix, ont souvent la triste destinée d'être empoisonnées par leurs rivales, ou noyées si elles deviennent enceintes.

L'éducation des jeunes personnes qui entrent dans le sérail, est très-soignée, en tout ce qui peut contribuer aux amusemens du sultan. De vieilles femmes leur enseignent à broder des fleurs, à danser avec plus de volupté que de graces, à chanter et à pincer de la guitarre et du luth. Du temps de Dallaway, le sultan qui avoit beaucoup de goût pour les usages et les arts de l'Europe septentrionale, avoit introduit dans le sérail des femmes instruites à toucher le

piano et la harpe, et qui devoient former des élèves.
politique des sultans est invariable à l'égard de leur
er présomptif; il est renfermé dans un quartier du
où il n'a en sa puissance que des femmes hors d'âge
r des enfans; sa mère est confinée au vieux sérail:
e peut le voir que deux fois par an aux fêtes du bay-
c'est le sultan lui-même qui leur procure cette en-
e.

règle de conduite des empereurs ottomans, paroît
epuis fort long-temps, de mener une vie molle et vo-
use, de se montrer seulement quelquefois avec pompe
e de l'armée, de confier, sans restriction, le pou-
xécutif à leurs grands visirs, mais de ne les laisser
rt peu de temps en possession de cet immense pou-
On peut calculer en effet, en prenant un terme
, qu'à l'exception de la famille des Kuprogli dont
membres ont joui successivement du visiriat pen-
n grand nombre d'années, tous les autres visirs
pas pu conserver leur place au-delà de trois ans.
mufti peut opposer une barrière presque insur-
ble au pouvoir despotique du souverain, ou du
en réprimer les excès, par le droit qu'il a de l'avertir
is au nom du peuple. Dallaway néanmoins observe
tte influence du mufti a singulièrement diminué,
que les deux kadilesker se sont soustraits à son au-
il auroit pu ajouter qu'antérieurement même à cette
ation de leur influence, on avoit vu plusieurs muf-
sés et exilés, quelques-uns même mis à mort; mais
ps d'autorité n'ont jamais été que le résultat de
se qu'ont eue les sultans de ranger de leur parti le
ble corps des *oulemas*.

lus déplorable effet de la délégation que le souve-
it de son pouvoir à ses ministres, qui ne font que
dans différentes places (1); c'est l'indifférence que

---

a vu qu'au moyen de la permanence et de l'habileté des
s subalternes, cette instabilité, dans l'opinion au moins

ceux-ci contractent pour le bien public. L'instabilité d
faveur, et le danger même dont leurs propres jours
incessamment menacés, les constituent en quelque man
dans la fâcheuse nécessité de s'occuper uniquement
masser des trésors pour racheter leur vie, de se faire
amis à tout prix, de faire même germer des semence
rebellion pour se rendre nécessaires en les étouffant.
concevra aisément que des vexations de toute espèce
les ressorts qu'ils emploient pour accumuler leurs riche
lorsqu'on considérera qu'ils n'ont ni salaires, ni pens
attachés à leurs emplois. Contre une administration si
cieuse qui se ramifie dans toutes les parties de l'emp
l'unique ressource est de faire parvenir ses plaintes
Porte; mais si les ministres, objets de la dénonciation,
sacrifiés, tout ce qu'ils avoient amassé par leurs rapi
devient la propriété de l'état, sauf une modique po
qu'il est d'usage de laisser à la famille. La même chose s
serve, lorsqu'ils viennent à décéder dans l'exercice de l
places. Ce principe machiavélique étoit dans toute sa
gueur, long-temps avant Mustapha III, qui ordonna q
Prince de Machiavel, et la réfutation de cet ouvrage
Frédéric II, seroient traduits en turc pour l'instructio
ses ministres.

Dans l'opinion des Turcs, la valeur des trésors accum
dans le sérail, est incalculable: ceux que Mahomet II tr
dans le palais des empereurs grecs, ont toujours été gr
par ses successeurs. Lorsque les présens faits par les am
sadeurs des princes étrangers, sont en métaux d'or ou d
gent, on les envoie sur-le-champ à la monnoie pour y
convertis en espèces. Le sultan distribue les autres à sa
mille.

Le revenu particulier du sultan, suivant Dallaway,
monte qu'à sept cent mille liv. sterling, provenant de
possessions féodales et héréditaires, de la dépouille des

---

de Mouradgea, n'avoit pas toutes les suites fâcheuses qu'elle s
bleroit devoir entraîner.

et des gouverneurs de provinces, de la capitation
ur les chrétiens (car les musulmans en sont affran-
, des monopoles sur les grains et sur le café. On a
lemment vu de quelle nature est celui qui se pra-
ur les grains; le monopole sur le café, est, à peu de
près, semblable. Indépendamment de ces branches
enus, le sultan puise à son gré dans le trésor du sé-
nfin, il a souvent recours à la désastreuse ressource
ération des monnoies. Le trésor national qui se com-
es douanes de dix pour cent sur les nationaux, de
our cent seulement sur les francs, et des sommes que
verneurs de provinces font passer à Constantinople,
olument séparé du trésor du souverain : il s'élève à
lion sterling, et il a été grossi du produit de soixante
v. sterling, par une taxe sur le vin et sur l'eau-de-
i est employée aux établissemens militaires.
premier apperçu, on conçoit difficilement que des
s si modiques puissent suffire aux dépenses d'un si
mpire, et Dallaway ne s'est pas occupé de donner
tion de ce problême d'économie politique; elle se
, ce semble, dans la modicité des dépenses à la
du trésor public. Au moyen des zaims et des tima-
l'état n'est chargé que de la paye des janissaires et
his; les dépenses de la guerre pèsent donc bien peu
résor public; celles des départemens civils se ré-
presque à rien, n'y ayant, comme on l'a déjà dit,
ointemens ni pensions attachés aux divers emplois
salaire consiste uniquement dans la faculté d'exercer
ations de toute espèce sur les divers sujets de l'em-
a modicité de ces revenus qui sembleroit indiquer
peuples ne sont pas foulés, prend donc, comme
oit, son principe dans l'oppression même des classes
précieuses de la société.
este qui ravage si souvent Constantinople, est encore
bre fort triste dans le tableau qu'on vient de tracer.
redoutable espèce de ce fléau destructeur se répand
yrie en Egypte, et de-là à Constantinople où par

conséquent elle n'est pas endémique, et où elle ne se
page que par la communication.

En confirmant tout ce que les précédens voyageur
dit de l'extrême insouciance où le dogme de la fatalit
les Turcs sur les moyens qu'ils pourroient employer p
préserver de la peste, Dallaway observe que cette i
ciance n'est pas aussi déraisonnable qu'on seroit port
croire. Il est constant, dit-il, qu'il y a tel homm
s'expose impunément aux dangers de la contagion, sa
être jamais atteint, tandis que tel autre qui s'est tenu
renfermé, meurt en décachetant une lettre. C'est peu
d'après l'observation de cette espèce de phénomène
les Grecs, les Arméniens, les Juifs, quoiqu'ils ne cr
pas à la prédestination, prennent tout aussi peu de
cautions que les musulmans. Dallaway, observateur at
et médecin éclairé, s'est assuré que, généralement par
les personnes jeunes et de bonne santé, sont plus f
ment attaquées de la peste que celles qui sont âgées
teintes d'une maladie chronique et dont la constitutio
affoiblie. Elle attaque davantage les femmes turques q
autres femmes du Levant, parce qu'elles sont plus
fermées dans de petits appartemens peu aérés. Ceu
ont survécu à l'attaque de la peste, éprouvent, lorsq
se renouvelle, des douleurs dans les cicatrices qu'ont
mées les anciens abcès, mais ils n'en sont pas attein
nouveau. Le malade fortement frappé de la crainte
mort, échappe rarement. Dans la peste de 1795, on ob
que les phases de la lune influèrent singulièrement s
plus ou moins d'activité de ce fléau. Il est connu d
long-temps, que les extrêmes du froid et du chaud r
tissent la contagion, et la font cesser enfin totalemen
peut, dit Dallaway, se faire une idée de la ténacité de
fection pestilentielle, par le fait suivant : une maiso
quatre personnes avoient été attaquées par la peste
abandonnée par une famille entière ; après en avoir f
les portes et les fenêtres, elle y revint trois mois aprè
faute de l'avoir purifiée par les fumigations usitées,

personnes de cette famille prirent la peste et en pé-
t.

force de la constitution des Turcs et les exercices les
dent quelquefois de la contagion (1), mais les Grecs
nènent une vie plus molle meurent dans une plus
le proportion, et combattent le mal sans succès par des
les que la superstition et l'ignorance leur ont dictés. Les
s au contraire connoissent des remèdes tirés de trai-
abes sur cette maladie, et qui réussissent quelquefois.
récemment, on en emploie un qui consiste dans l'ap-
ion d'une chemise huilée et dans l'usage de quelque
on. Dallaway a substitué à l'huile une solution alka-
et il s'est assuré que les malades qui en avoient usé,
ec lesquels il n'avoit eu aucune communication,
nt échappé. Il prononce, au reste, qu'on a bien dé-
quelques causes qui contribuent à répandre la peste,
que jusqu'ici on n'a découvert aucun moyen de l'ex-
entièrement. Comment expliquer, dit-il, pourquoi,
ie sa furie est dans la plus grande activité, elle dispa-
oudainement ?

st ici le lieu de donner l'apperçu de ce que Dallaway
le la médecine, tout à la fin de sa relation. Un grand
re de personnes la pratiquent sans en avoir presque
ne connoissance. Pour exercer cette profession, il
à la vérité, une licence du médecin impérial, mais
st de pure forme, et on l'obtient ou l'on s'en passe
une très-légère somme. Les médecins employés dans
ail, ou attachés à quelques grands, ne se font pas
ule d'administrer des préparations souvent très-fu-
dans leurs effets. La nécessité des circonstances pour

A ces deux causes, on pourroit peut-être ajouter l'insou-
des Turcs, fondée sur le dogme de la prédestination; car,
e fait précédemment observé, que ceux qui sont fortement
s de la crainte de la mort, échappent rarement, il doit néces-
ent s'ensuivre que ceux qui ne sont pas fortement frappés
te crainte, échappent plus communément.

ceux qui en font usage, accroît la récompense pour c
qui les administrent, lorsque par hasard l'emploi qu
a été fait se trouve suivi du succès.

On professe bien dans les écoles annexées aux mosq
la science de la médecine, d'après la doctrine d'Avicè
d'Averroës, et celle de quelques autres auteurs arabes ;
la pratique n'est fondée sur aucun système suivi. Dan
profonde ignorance où sont les orientaux, des premi
notions de la chimie, les préparations pharmaceuti
qui se vendent dans les boutiques, sont grossières et i
ficaces. Les prétendus médecins emploient avec profu
les eaux distillées pour véhicule à toutes les drogues q
administrent. Peu de Turcs exercent la médecine : ce
communément des Grecs et des aventuriers italiens qui
des nationaux les dupes de leur charlatanisme. Cette
péritie rapprochée des ravages fréquens de la peste, dé
à la mort un nombre incalculable de victimes : c'est
cette considération sans doute, qu'à la suite de ses ob
vations sur la dangereuse manie d'exercer aveuglém
médecine, Dallaway traite, en peu de mots, de l'o
des successions.

Il est réglé par le koran, que le fils hérite d'une por
double de celle de la fille. Si la femme n'a d'enfans vi
que des filles, elle a un quart dans la succession de
mari, et s'il y a des enfans mâles, un huitième seulem
Celui qui hérite de son frère mort sans enfans, pay
trésor du sultan, trois pour cent de la valeur des b
qu'il recueille. Dans ces successions collatérales, les fem
héritent de la même manière, excepté des terres la
rables qui, dans ce cas, sont attribuées à la couronne. L
qu'il ne se présente aucun héritier légitime, toute
sommes trouvées dans la succession sont gardées au t
public pendant six années, avant d'être irrévocablem
dévolues au fisc.

Je vais maintenant suivre Dallaway dans ses excurs
hors de l'enceinte de Constantinople proprement dite.

Des faubourgs de cette ville, Galata est le plus c

ble, il a quatre milles de circuit; c'est la résidence d'un
ıd nombre de marchands de toutes les nations. Les
en sont étroites et formées de boutiques et de magasins
plis de tous les articles que peut fournir le commerce
ırope. Il s'y trouve beaucoup de tavernes où les otto-
s s'abreuvent à la dérobée, de la liqueur défendue par
rophète. Ce faubourg offre dans les portefaix armé-
s, des exemples de force qui, suivant Dallaway, sur-
ent tout ce que Buffon a dit de l'homme considéré
me animal. Seize Arméniens, les bras entrelacés, por-
, en montant la pente rapide des quais de Galata, une
que de vin suspendue à une pièce de bois, dont le
s distribué entre eux tous, fait pour chacun d'eux, un
eau de trois cents livres pesant.

e faubourg de Péra a une étendue de deux milles de long
une hauteur très-élevée; les rues sont mal pavées et
ulièrement bâties. C'est, pendant l'hiver, la résidence
mbassadeurs et des envoyés étrangers entre lesquels la
e ne fait aucune différence. Ils y vivent avec beaucoup
ste, et les palais de quelques-uns d'entre eux sont ma-
ques et délicieusement situés. Dans la saison où ils ha-
it Galata, rarement ils sont obligés de s'écarter de
résidence.

la Porte, il n'y a point, comme dans la plupart des
s de l'Europe, un lever où le prince reçoit les mi-
es étrangers. A l'arrivée d'un ambassadeur, il a au-
ce du visir et du sultan, mais à son départ il ne voit
e premier. Les affaires ne se traitent que par des mes-
confidentiels qui sont présentés le jeudi, jour où se
le divan, par le plus ancien interprète de la nation;
si quelque affaire importante l'exige, le reis effendi
t le ministre des relations extérieures) donne un ren-
vous à l'ambassadeur dans un kiosque, sur le Bosphore.
est avec le secours des interprètes appelés drogmans,
parviennent à parler couramment sept à huit langues,
nt, pour certaines légations, le nombre s'élève à plus
ente, que se traitent toutes les affaires. La résidence

des ambassadeurs à Péra, y jette un grand mouvem
Dallaway ne parle qu'en passant, de Suphara, le trois
faubourg de Constantinople; il est beaucoup moins c
dérable que les précédens.

Sur la côte d'Asie est la ville de Scutari ou l'anci
Chrysopolis, ainsi nommée de ce que c'étoit en ce lieu
les Perses ramassoient les tributs des peuples de l'Asie
neure, soumis à leur domination; ce fut le premier
des observations de Dallaway, lorsqu'il entreprit
Voyage dans l'Asie mineure, dans la Troade et dans l
chipel. Cette ville que l'on considère comme le quatr
faubourg de Constantinople, sans avoir retenu toute l
portance qu'elle avoit dans l'antiquité, est néanmoins
peuplée encore. C'est la résidence de plusieurs grand
l'empire, ou disgraciés ou affichant le goût de la vie pr
C'est aussi celle de l'ambassadeur Persan qui n'a
comme ceux des puissances chrétiennes, la permissio
résider à Constantinople. Dans le voisinage de cette
campent chaque année, les pélerins qui composent la
ravane de la Mecque, et dont le nombre, depuis que
temps, est fort diminué, soit par le refroidissement d
dévotion, soit par l'économie qu'ont apportée les sul
dans le traitement des pélerins. Les cimetières planté
cyprès, qui environnent Scutari, et où la vénération
Turcs pour les morts, s'annonce par des monumens ou
inscriptions, présentent un aspect qui n'est pas sans cha
pour les ames disposées à une douce mélancolie.

Après Calcédoine, ville si célèbre sous les emper
grecs, et dont il ne reste plus que des ruines, Dalla
conduit le lecteur dans le golfe de Nicomédie. La
de ce nom avoit reçu son principal lustre du choix q
avoit fait Dioclétien, pour sa résidence, de la magn
cence qu'il y avoit déployée dans les édifices qu'il y a
fait construire, et des priviléges qu'il avoit accordés à c
qui viendroient s'y établir. Rivale, en quelque sorte,
Rome, pour la population et pour l'étendue, quoi
plusieurs fois détruite par des tremblemens de terre,

oujours été rebâtie à cause de sa situation avantageuse ur le commerce. Elle renferme encore aujourd'hui plus trente mille ames ; mais de son ancienne splendeur, e reste que les ruines d'un édifice appelé *Eskiseray*, ibué à Dioclétien, et aussi reconnoissable qu'au temps l'avoit vu Busbeck, par des fragmens de colonnes de phyre et de marbre.

Nicée devenue plus considérable que Nicomédie dans noyen âge, et successivement la résidence de plusieurs pereurs grecs et ottomans, n'est plus aujourd'hui qu'un érable village appelé *Ismid*, entouré de débris des ses grecques et des mosquées, et de bains au milieu quels s'élèvent d'immenses cyprès. On a fait entrer dans murailles dont ce village est entouré, plusieurs portions anciens murs construits en marbre taillé avec soin, et précieux monumens de l'antiquité, tels que plusieurs de triomphe et trois portails, dont l'un paroît être tif aux victoires de Trajan.

Pruse ou Pruse dont on rapporte la fondation à Prusias, le Bithynie, malgré les désastres qu'elle eut à essuyer à ieurs reprises, s'en étoit tellement relevée, que Bus- qui la visita en 1550, la trouvoit plus riche et plus plée que Constantinople ; mais elle est singulièrement nue depuis cette époque, sa population néanmoins est ore de cinquante mille habitans, et l'on y compte quarante mosquées.

e mont Olympe de la Bithynie qui n'a rien de commun le mont Olympe de la Thessalie, est un assemblage autes montagnes d'environ cinquante milles de cir- érence, divisées en trois régions : la dernière de forme nique, avec un cratère éteint, couronne un immense de rochers ; c'est la cîme d'une des plus hautes mon- es de l'ancien continent.

a ville de Magnésie, appelée dans l'antiquité, la ville ontale, fut successivement le séjour des empereurs de Nicée, le siége de l'empire Ottoman, et la rési- e de plusieurs héritiers de l'empire. On y chercheroit

en vain des restes bien conservés d'anciens monumen
car lorsque les Turcs construisent quelques édifices public
ils retaillent les débris de l'antiquité pour les accommod
au goût dépravé de leur architecture ; ils ne font gra
qu'aux fûts des colonnes, et donnent aux chapiteaux l
formes hétérogènes des leurs.

C'est par un chemin tortueux, mais qui présente des a
pects pittoresques, qu'on entre dans une plaine où l'on
la vue complète de la baie de Smyrne et de la ville de
nom. Cette célèbre ville occupe une langue de terre q
s'avance dans la baie. Tout son territoire est de la pl
riche culture, couvert de vignobles et de villages bi
bâtis.

Quoique Smyrne ait été incendiée et pillée à plusieu
reprises, quoiqu'elle ait été fréquemment renversée p
des tremblemens de terre, quoique la peste s'y manife
annuellement, c'est des sept villes auxquelles s'adre
l'écrivain de l'Apocalypse, la seule qui rappelle son a
cienne splendeur, non pas, à la vérité, par ses ancie
édifices, puisqu'il n'en subsiste plus aucun, mais par
population et son étendue qui se sont certainement au
mentées.

De toutes les villes de l'ancienne Ionie, c'étoit ce
qui offroit les restes d'antiquité les plus précieux ; mais
facilité de les transporter par mer, et le grand nombre
curieux qui y ont afflué, en ont épuisé la mine. Cependa
Dallaway observe que dans l'été qui précéda son voyag
on avoit découvert, en creusant un puits, un tem
formé de blocs de marbre et de porphyre, et une sta
de Pâris, d'un très-beau travail.

Dallaway estime que la population de Smyrne s'élev
de son temps, à cent mille ames : il ne s'est pas mis
peine d'indiquer les causes d'une population si consi
rable dans une ville souvent renversée en partie par
tremblemens de terre, et annuellement dévastée par
peste. On peut prononcer avec confiance, que c'est mo
encore à la fertilité de son territoire qui, outre les grains

ıte espèce, produit en grande abondance, des fruits raîchissans et exquis, qu'à la beauté et à la situation de ı port, et au commerce immense qui s'y fait, qu'on ıt rapporter l'état florissant de cette ville, l'échelle la ıs fréquentée de tout le levant, et où presque toutes les issances chrétiennes ont des consuls. La chaleur néanıins y est incommode, et le seroit encore bien plus, si ı n'y étoit pas rafraîchi par des vents de mer, et si l'atten- ı qu'on a eue de rapprocher beaucoup les maisons et de récir les rues, ne contribuoit pas aussi à tempérer deur du soleil. Cette précaution ne défend pas les haıns des morsures d'une légion de mosquites qui trount le repos de la nuit, et attaquent bien plus les étrans que les naturels du pays ; mais cet inconvénient est n léger, quand on le rapproche des dangers toujours aissans que font courir la peste et les tremblemens de re. Celui de 1688 fit périr quatre mille personnes, et cendie qui le suivit dévora plus de la moitié de la ville, sorte que, comme l'a observé la Mottraye, Smyrne, ouis cet événement, peut s'appeler *la nouvelle Ville.*

Jn accident d'un nouveau genre fit périr, en 1770, s de quinze cents Grecs. A la nouvelle qui se répandit s Smyrne, de la perte de la bataille navale dans le oit des Dardanelles, et de la destruction totale de la e ottomane, dans le port de *Tchesmé*, les Turcs fana- par le douanier Ibrahim Aga, se jetèrent sur tout u'ils rencontrèrent de Grecs. Le massacre dura seize res; et les francs de toute nation y auroient été enveıés, si c'eût été un jour ouvrier où ils eussent été rédus dans la ville.

uant à la peste, ses ravages se renouvellent annuelınt par les communications commerciales avec les es ports du levant; mais les désastreux effets en sont ımoins affoiblis par le zèle sans exemple d'un supérieur hôpital de Saint-Antoine, appelé *Fra Luigi di Pavià*, ieux de l'ordre des récolets, et fondateur de cette on. Ayant été atteint de la peste, il avoit fait vœu,

s'il échappoit, de soigner au moins un pestiféré. Le suc
dont fut couronnée cette première tentative, le détermi
a consacrer le reste de sa vie à cet office d'humanité.
remède qui lui parut le plus efficace, ce furent les fr
tions d'huile et l'application des chemises qui en étoi
imprégnées. D'après le calcul le plus rigoureux des m
lades qu'il avoit sauvés, il l'estimoit aux deux tiers de ce
qu'il avoit soignés.

De Smyrne, et toujours en côtoyant le *Caystre* presq
aussi sinueux que le Méandre, Dallaway se transpo
sur les ruines d'Ephèse; elles consistent d'abord dans
rang de voûtes qui paroissent avoir été des magasins. A
dessus sont les débris du stade en partie soutenu aussi
des voûtes pour le mettre au niveau d'une certaine ha
teur de la montagne. La muraille qui en formoit l'extr
mité circulaire subsiste encore. Une arcade en marb
blanc, des blocs énormes de la même matière atteste
l'ancienne magnificence de ce cirque. Au-delà se voye
les bases d'un grand nombre de colonnes qui paroisse
avoir soutenu des arches d'une grandeur extraordinair
et qui sont les restes d'un vaste édifice, dont aucun voy
geur n'avoit fait mention.

Dallaway visita aussi un théâtre regardé par Pocock
comme le plus petit des deux qu'avoit Ephèse. Sur
bords d'un marais, l'on trouve des murailles revêtues
dales de marbre, assez considérables pour avoir fait cro
à Tournefort et à plusieurs voyageurs anglais, que c'étoi
les ruines du fameux temple de Diane, brûlé par Erat
thène, et rebâti ensuite avec beaucoup plus de magnificen
Le local a paru prêter à cette conjecture, si ce n'est pou
tant qu'on explique difficilement la distance qui sépare
ville de ces ruines imposantes. On y trouve des colonn
de porphyre, de douze pieds de long et de quatre de d
mètre, plus entières et plus polies que les autres. Dallaw
paroît disposé à croire qu'elles appartiennent plutôt
l'église de Saint-Jean, construite sous Justinien, qu'à l'a
cien temple d'Ephèse.

La description que fait Dallaway, de la Troade et de sieurs îles de l'Asie mineure et de l'Archipel, n'est pas si satisfaisante et n'inspire pas autant d'intérêt que les qu'on trouve sur les mêmes objets, dans les Voyages Choiseul-Gouffier et de Le Chevalier, dont je donrai successivement les notices : je termine donc ici l'ext de l'ouvrage de Dallaway.

VOYAGE dans la Troade, ou Tableau de la plaine Troie dans son état actuel, par *Le Chevalier*. édition, enrichie d'une carte et de plusieurs nches. Paris, Laran, an VII — 1799, in-8°.

Ce Voyage a été traduit en anglais sous le titre suivant :

DESCRIPTION *of the plain of Troy, by Cheva-*', *translated*, etc... Londres, 1791, in-4°.

Et de-là en allemand, enrichi d'éclaircissemens, intitulé :

ERLÆUTERUNGEN, etc. *von Karl. Fried. Dalzel*, *Zusætzen von Heyne*. Leipsic, 1792, in-8°.

— Autre traduction en allemand, par Hugo nz. Altenbourg, 1800, in-8°.

Homère à la main, l'auteur, toujours éclairé par le nbeau d'une judicieuse critique, a parcouru plusieurs la Troade. Il décrit les ruines d'Alexandrie en Troade, dée par les successeurs d'Alexandre-le-Grand, et la ine de Troie dans son état actuel. Il détermine habilent la situation de la colline *des Figuiers*, des caps *Sigée Rhétée*, celle du camp des Grecs lors du siége : il dévre les sources du Simoïs et du Scamandre, fixe la ation de l'ancienne Troie, et retrouve l'emplacement a citadelle : enfin il reconnoît les vestiges des tombeaux ont recueilli les cendres des plus illustres chefs des ées grecque et troyenne.

VOYAGE dans la Propontide et le Pont-Euxin, c la carte générale de ces deux mers, la des-

cription topographique de leurs rivages ; le table
des mœurs, des usages et du commerce des peupl
qui les habitent ; la carte particulière de la plai
de Brusse en Bithynie, celle du Bosphore de Thrac
et celle de Constantinople ; accompagné de la d
cription des monumens anciens et modernes
cette capitale, par le cit. *Le Chevalier*. Paris, Dent
an VIII — 1800, 2 vol. in-8°.

Ce Voyage vient d'être récemment traduit en suéd
sous le titre suivant :

Resa til Propontiden och Svarta hafret foerf
tæd, af J. B. Le Chevalier, etc.... *af H. Bergst*
Stockholm, 1803, in-8°.

Cette traduction a été enrichie d'un grand nombre
notes et d'additions, tirées en partie des ouvrages de *G*
lius, de *Dallaway* et de *Peyssonel*. Bergsted a lui-mê
voyagé sur les lieux.

— Autre traduction (en allemand). Liegni
1801, in-8°.

L'auteur de cette relation, déjà si avantageusement con
par son Voyage de la Troade, fait connoître dans celui
des contrées qui réveillent aussi de grands souvenirs.

Il décrit d'abord la Propontide, la plaine de Brusse,
donne le tableau de l'Hellespont. Ses descriptions e
brassent ensuite le Bosphore et ses rivages, les monum
antiques et modernes de Constantinople, et elles se t
minent par le Pont-Euxin. On y trouve les noms don
par les Turcs à toutes les villes du pays, rapprochés
ceux qu'elles portoient dans le temps où ces cités, pa
civilisation de leurs habitans, et par les événemens d
elles avoient été le théâtre, avoient acquis tant de cé
brité. L'auteur ne se borne pas à cette espèce de géog
phie comparée : aucun vestige de l'antiquité ne lui échap
aucun des sites qui rappellent de grandes actions n'est oubl

La description que l'auteur fait du Bosphore qui sépare Europe d'avec l'Asie, est aussi riante qu'exacte : il y a ur-tout observé les maisons de campagne des Grecs, des Arméniens, des Juifs, qui, par le luxe qu'ils y étalent, se édommagent de la gêne où les retiennent, à la ville, les oix somptuaires relatives à la décoration des édifices et à la ichesse des vêtemens.

Dans la description de la mer Noire, des fleuves qui s'y ettent, des nations établies sur ses bords, on lit sur-tout vec intérêt les notions qu'il donne sur les *Abares*, dont le ays montueux, couvert de marais et rempli de préci- ices, confine à la Circassie. Ce peuple robuste, dont la opulation est assez foible, marche toujours armé, à cause es guerres continuelles que les princes se font entre eux. ,es habitations sont misérables, mais la vie est abondante. ,e culte est un mélange bizarre de la religion chrétienne, iusulmane et païenne ; la langue, qui n'a rien de com- iun avec celle des Turcs, a beaucoup plus d'analogie vec l'arabe.

Les Turcs n'ont que de foibles établissemens dans ces ontrées, et le commerce qu'ils y font, n'a pas toute l'éten- ue qu'il pourroit avoir. Les détails où entre l'auteur sur Crimée et sur les pays contigus, soumis aujourd'hui à la ussie, sans avoir beaucoup d'étendue, sont intéressans. n parlant du fleuve Niester, qui se jette dans le lac *Ovi- ow*, il observe le rapport de ce nom avec celui du célèbre uteur des Elégies Pontiaques (*Ovide*), et il ajoute que, uivant des Moldaves assez instruits, les habitans des envi- ons de ce lac ont long-temps conservé le souvenir de cet lustre exilé, qui sans cesse pleuroit sur ses bords.

REMARQUES et Observations sur la plaine de 'roie, faites pendant un voyage en juin 1789, par V. *Franklin* (et *Hope*) : (en anglais) *Remarks and Observations on the plain of Troja, in 1789, by V. Franklin (and Hope)*. Londres, Clarke, 1801, 1-4°.

Dans un espace de quatre jours seulement, les deu voyageurs ont parcouru la plaine de Troie, et ont néan moins rassemblé un assez grand nombre d'observation intéressantes.

Dans la vallée de Thymbre, ils firent l'examen le plu détaillé des débris de monumens qu'offre encore cet vallée, déjà observée et décrite par Le Chevalier, Choiseu Gouffier et Dallaway; ils y démêlèrent même les ruine du temple de *Thymbrek-Muzarlik*, qui paroissent avo échappé à ces savans voyageurs. En s'arrêtant à *Bur nabashe*, pour visiter le local et les ruines de l'ancie *Ilium*, ils reconnurent, de cette éminence, les restes d'an ciennes murailles, qui sans doute appartenoient à l'an cienne Troie.

Après avoir franchi la pointe du *Gargarus*, la plu élevée des collines qui dominent la plaine, ils visitèrent le sources du Scamandre, et reconnurent l'endroit où, d temps d'Homère, le fleuve se réunissoit avec le Simoïs.

A ces détails intéressans, la relation ajoute des observa tions sur le promontoire Sigée et sur le tombeau d'Achille Les voyageurs exaltent l'urbanité des musulmans de cett contrée, et ils n'ont pas négligé d'indiquer la nature d sol de la Troade, et de décrire ses productions diverses.

VOYAGE de la Troade, fait dans les années 1785 et 1786, par J. B. *Le Chevalier*. Troisième édition, revue, corrigée, et considérablement augmentée, et ornée d'un atlas de vingt-sept planches, repré- sentant des vues, des cartes, des médailles, etc.... Paris, an x — 1802, 3 vol. in-8°.

Dans cette nouvelle édition, le voyageur ne se borne pas, comme dans les deux premières, à reconnoître l'em- placement des lieux consacrés par l'Iliade; il promène le lecteur dans la plupart des contrées qu'Homère a décrites dans l'Odyssée.

Parti de Venise en 1785, le voyageur avoit d'abord

té l'île des Phéaciens, aujourd'hui Corfou, où régnoit oi Alcinoüs, dont Homère a décrit les jardins avec de charme et de simplicité : il avoit reconnu le port haque et ses deux rochers; la fontaine d'Aréthuse, les ies du palais d'Ulysse, qui s'élèvent au milieu d'une t d'oliviers, et qu'une tradition antique a fait respecter les habitans : il avoit cru retrouver l'île de Calypso dans de *Fano*, recommandable encore par ses bois aroma- es et ses belles prairies qui couvrent les bords de la : cette île, qu'on s'étoit accoutumé à regarder comme abitée, lui avoit offert une population de huit mille itans, dans un espace de huit mille pas de circonfé- ce.

De-là, le voyageur avoit passé au promontoire de *Sum- n*, nommé par Homère la pointe sacrée de l'Attique, evenue si célèbre par les leçons de Platon : les débris emple de Minerve l'avoient vivement affecté : il avoit onnu les bois touffus qui couronnent le promontoire, que Sophocle les a dépeints; et ce n'est qu'après avoir é les îles les plus remarquables de l'Archipel, qu'il descendu dans la plaine de Troie.

e troisième volume de cette dernière édition est entiè- ent neuf : entre autres morceaux, on y trouve la tra- ion d'une dissertation du savant Anglais M. *Mozit*, lui-même a été vérifier, dans la Troade, les faits ncés par Le Chevalier. Mozit réfute victorieusement le ème de son compatriote M. Boyet, qui a prétendu n'y avoit jamais eu de ville de Troie en Phrygie. Ce ier écrivain, transportant cette ville en Egypte, avoit osé qu'une prêtresse, nommée *Phantanasie*, avoit posé l'Iliade et l'Odyssée, que ces ouvrages avoient été sés dans les archives du temple de Memphis, qu'un e en avoit donné une copie à Homère, et que, sur locumens, celui-ci avoit composé son Iliade et son ssée.

ISTOIRE d'Ilium ou de Troie, comprenant la

contrée adjacente et les côtes opposées de la Ch
sonèse de la Thrace, par l'auteur du Voyage d
l'Asie mineure et en Grèce (Richard *Chandle*
(en anglais) *The History of Ilium or Troy, includ*
the adjacent country, and the opposite coast of
Chersonesus of Thrace, by the author of Travel
Asia minor and Greece (*Richard Chandler*). L
dres, 1802, in-4°.

C'est le complément du Voyage de Chandler dans l'
mineure et dans la Grèce, dont je donnerai la notice.

Topographie de Troie, enrichie et expliq
par des gravures et des descriptions, par W. *G*
(en anglais) *The Topography of Troy illustra*
and explained by drawing and descriptions, by
Gell. Londres, Longman et Rees, 1804, in-fol

§. III. *Voyages à Constantinople et dans la Crim*

J'ai cru devoir placer ici les Voyages faits dans la C
mée, qui a pris depuis peu le nom de Tauride, quoi
cette contrée ne soit plus dans la dépendance de l'Em
ottoman, et qu'elle appartienne à la Russie; parce que
occupation par les Russes est assez récente, que la plu
des relations de la Crimée sont antérieures à la conqu
et que plusieurs de celles qui y sont postérieures, emb
sent Constantinople et la Crimée.

Indépendamment des relations de la Crimée dont
vais donner la notice, il faut recourir d'abord à la desc
tion que Pallas a faite de cette contrée sous le nom de T
ride, et qui fait suite à son premier Voyage. Je l'ai in
quée (tome 2, page 10); puis au Voyage qu'il a fait
Crimée, et dont la relation forme le second volume
Observations sur les provinces méridionales de la Rus
et que j'ai fait connoître (*ibid.* page 22).

Mais si l'on veut bien connoître les naturels de la Criée, les Tartares-Nogais, dans toute leur simplicité orinelle, avant que l'occupation de cette contrée par les usses eût modifié, à un certain point, leur caractère et urs habitudes, il faut consulter les Voyages d'Adam Oléaus, dont j'ai donné la notice dans le premier volume de on ouvrage (page 187). On y trouvera des notions intéssantes sur leur religion, leur langue, leur vie nomade et ricole, leurs habitations et leurs vêtemens. On recueillera ssi sur ce peuple, quelques particularités curieuses dans Voyages de La Mottraye, dont j'ai donné aussi la notice bid. page 215).

Voyage de Constantinople et de Tartarie (en lemand). Nuremberg, 1571, in-4°.

Voyage fait de 1768 à 1770, de Vienne à Belade et à Kilianowa, par la Tartarie, de Butschiak, auschen, Bender, par la Tartarie-Nogais dans la imée, et de Caffa à Constantinople, par Nicolasnest *Kleeman*, avec planches : (en allemand) *eise von Wien, über Belgrad bis Kilianowa, durch e Butschiak Tartarey, über Kauschan, Bender, durch e Nogew-Tartarey in die Krimm, dann von Kaffa ch Constantinopel, etc... in den Jahren 1768, 1769 d 1770.* Vienne en Autriche, 1771; Leipsic, 1773; ague, 1783, in-8°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

Voyage de Vienne à Belgrade et à Kilianowa, ns le pays des Tartares-Budgiak et Nogais dans la imée, et de Kaffa à Constantinople, au travers la mer Noire, avec le retour à Vienne par Trieste, t dans les années 1768, 1769 et 1770, par Nilas-Ernest *Kleeman* : on y a joint la description s choses les plus remarquables concernant la

Crimée; traduit de l'allemand. Neuchâtel, 1780
in-8°.

Ce Voyage a été fait à une époque où les Russes n
s'étoient pas encore emparés de la Crimée, et où la Petite
Tartarie avoit un souverain particulier, avec le titre d
Khan, mais tributaire de la Porte, et obligé de lui fourni
en temps de guerre, des troupes auxiliaires. Ce khan tenc
sa cour avec un certain éclat. Les détails où le voyageu
entre à ce sujet, n'ont presque plus d'intérêt aujourd'hu
que la Crimée est entièrement soumise aux Russes : voi
le rapide apperçu de ce que le voyageur nous appren
d'ailleurs sur la Petite-Tartarie.

Quoique *Bachtsesaray* fût la résidence du khan, ç'a tou
jours été *Kaffa* qui, de tout temps, a été considérée comm
la capitale de la Crimée. Sa situation sur la mer Noire
et son port, qui la rendent l'entrepôt d'un commerc
considérable, lui avoient assuré cette prérogative. L
habitans de cette ville sont pour la plupart des Grec
des Juifs et des Arméniens : les Tartares sont en pet
nombre.

La Crimée est un pays très-fertile en grains, en vins
en fruits : le gibier y est très-commun ; la chasse est per
mise à tout le monde. On n'y trouve presque point d
forêts : les plaines, entremêlées de collines, y sont arrosé
d'une infinité de petits ruisseaux dont l'eau est d'une ex
cellente qualité. Le climat est très-sain, la températur
agréable : les vents du nord néanmoins y donnent lieu
dans l'hiver, à des froids très-vifs : une circonstance loca
y contribue beaucoup, c'est que la partie septentriona
n'a point de montagnes, et est toute en plaines. Les hab
tans, qui parviennent en général à un âge très-avancé
sans contracter les apparences de la décrépitude, doiven
peut-être cette longévité à l'influence des vents du nord
ils la doivent peut-être aussi à la simplicité de leur méd
cine, qui consiste uniquement dans la connoissance d
quelques simples.

La principale population du pays est formée par les rtares-Nogais, qui se divisent en sept nations, et qui ofessent la religion mahométane ; ils sont beaucoup plus pandus et bien plus nombreux dans la Tartarie-Nogaie, aquelle ils ont donné leur nom, et dans le pays de Buts-iak, que dans la Crimée proprement dite.

Les Tartares habitent presque toujours sous des tentes culaires, n'ayant que huit pieds de diamètre : elles sont mées de roseaux, et enveloppées d'un feutre brun et is, au travers duquel ni le vent ni la pluie ne sauroient nétrer. La fumée s'en échappe par une ouverture pra-uée au sommet. Près des tentes, sont les étables et les nges, construites de même : c'est la réunion de ces ers édifices, si grossièrement construits, qui forme les ages.

Au lieu de bois, on brûle dans la Tartarie-Nogaie, des rbes, des roseaux et du foin. Le pain est très-rare dans pays ; il est suppléé par du millet cru, dont on nourrit si les chevaux, lorsqu'ils manquent d'orge. Le régal est la chair de cheval : tout un village s'assemble pour le in, qui est préparé dans une grande chaudière : c'est là que les villages des Nogais ont pris le nom de *Chau-res*. Les meubles de ce peuple sont aussi simples que r nourriture : ce sont une natte de roseaux, et deux telas de crin, qui servent de lit ; un petit coffre de bois, sabre, un fusil, des pistolets, ou, à défaut de ces armes, arc et un carquois : les ustensiles de cuisine se réduisent es chaudières non étamées, à un trépied et des canelles bois. Telle est la simplicité de la manière de vivre dans ondition commune ; mais la noblesse tartare, car il y es nobles de différentes classes en Crimée, et même s la Tartarie-Nogaie, se distingue, soit par la richesse l'ameublement, soit par le nombre des domestiques, s sur-tout par la civilisation et l'humanité.

C'est le Voyage même de Kleeman qu'il faut consulter r plusieurs détails qui ne sont pas sans intérêt, mais l seroit impossible de faire entrer dans un extrait.

DESCRIPTION de la Chersonèse-Taurique, Tartarie-Criméenne, par J. *Thunmann* (en al mand). (Insérée dans la première partie du 2e v de la septième édition en allemand, de la Géog phie de Busching, publiée à Hambourg en 177 in-8°.)

Elle a été traduite en français, et cette traduction trouve dans la deuxième partie du tome 2 de la nouve édition de la traduction française de cette même Géog phie, qui a paru à Strasbourg en 1786. Les éditeurs détachèrent ce morceau intéressant, et le firent imprim séparément, in-8°., sous le titre ci-dessus énoncé.

Cette Description de la Crimée, sous plusieurs rappor et principalement pour la partie historique, les détails t pographiques et la peinture des mœurs des Tartares, supérieure peut-être à celles qu'a données de cette contr le célèbre Pallas.

VOYAGE à Constantinople et en Crimée, p *Walkins* : (en anglais) *Walkins Travels to Constan tinople*. Londres, 2 vol. in-8°.

MÉMOIRES du Baron *de Tott*, sur les Turcs les Tartares. Amsterdam, 1784, 3 vol. in-8°.

—Les mêmes, nouvelle édition. Paris, 178 2 vol. in-4°.

—Les mêmes, traduits deux fois en alleman Elbing, Nuremberg, 1785, 2 vol. in-8°.

—Les mêmes, traduits deux fois en anglai 1785, 2 vol. in-8°.

—Les mêmes, traduits en danois par Marte Hallager. Copenhague, 1785, 2 vol. in-8°.

—Les mêmes, traduits en hollandais par Ysb van Hammelsweld. Amsterdam, 1787, in-8°.

1 a ajouté dans les traductions allemandes et anglaises,)bservations de Peyssonel, dont je donnerai ci-après otice.

ı longue résidence de l'auteur en Turquie, et un ge dans la Petite-Tartarie, lui donnèrent la facilité de des observations d'un grand mérite sur ces deux con- , et d'y recueillir des faits très-curieux. Il jette d'ail- beaucoup d'intérêt dans ses narrations ; et son style énéral est plus vif et plus pur que celui des voyageurs naires.

ı Harpe, dans sa Correspondance littéraire, a porté es Mémoires un jugement, ce semble, trop sévère. Le baron de Tott, dit-il, chargé d'une commission portante auprès de la Porte, et y ayant séjourné plus vingt années, on attendoit de lui des Mémoires plus profondis que ne sont les siens, sur la nature du gou- rnement ottoman, sur les mœurs et les usages des rcs. Tout ce qu'il rapporte des actes de violence et de potisme, au milieu de la confusion et de l'anarchie, a prolongation de la puissance ottomane, malgré tant principes d'une subversion totale, restent toujours xplicables. Ce qu'il y a de plus satisfaisant dans ces moires, ce sont les détails sur les Tartares ».

cette critique, on pourroit répondre, qu'après avoir sé, comme l'a fait le baron de Tott, les actes de vio- et de despotisme qu'exercent ceux qui gouvernent urcs, c'est avoir suffisamment assigné la nature d'un ernement absolu et militaire, dont tous les principes duisent à l'emploi de la coaction et de la force. La ngation de l'existence d'un empire gouverné de cette , peut s'expliquer par la dévastation absolue des pro- s qui le séparent des autres nations. C'est cet obstacle rrêta le prince Eugène dans le cours de ses victoires, i s'est opposé plus récemment aux progrès des Russes: ui paroîtroit avoir affoibli l'Empire turc, fait proba- ent aujourd'hui sa seule sûreté.

ıuteur du Tableau de l'Empire ottoman, *Eton*, qui,

comme on l'a vu précédemment, avoit résidé long-te
en Turquie, et dont le témoignage dès-lors est d'un
grand poids, prononce que l'ouvrage du baron de Tot
incontestablement le meilleur et le plus exact qui ait
sur l'état général de la Turquie, sur les moeurs de
habitans, sur le degré de leurs lumières et de leurs c
noissances.

Indépendamment de ces objets d'une si haute im
tance, on trouve dans les Mémoires du baron de T
sur la politique atroce de la cour, des détails qui font
mir l'humanité. Il nous apprend que les filles et les so
du Grand-Seigneur, mariées aux grands de l'Etat, et
exercent un empire vraiment despotique sur leurs ma
habitent chacune séparément dans leur palais, et qu
vertu d'un barbare usage, qu'on ne prend pas mêm
peine de couvrir d'aucun voile, tout enfant mâle qu
naît, est étouffé, dans l'instant même où il vient au mon
par les mains de celle qui délivre la mère.

Le baron de Tott est le premier qui ait assigné la ca
la plus ordinaire de la fréquence des incendies à Const
tinople. Ce sont, dit-il, comme l'a répété Dallaway,
signaux d'un mécontentement sourd, et souvent mé
d'une insurrection redoutable, qui ne tarderoit pa
éclater, s'ils ne fournissoient pas au peuple la facilité
faire entendre ses murmures au sultan, toujours prése
comme on l'a déjà vu, aux grands incendies; s'ils n'
posoient pas à ce souverain la nécessité urgente d'appa
les mécontens, par le sacrifice de quelques grands offic
de la Porte. Il ajoute que quelquefois aussi, l'espérance
pouvoir piller impunément, provoque seule les inc
diaires. Il nous apprend aussi que ce monopole sur
grains, dont Dallaway nous a expliqué la nature, ne
meure pas toujours impuni. Il fut témoin d'une rév
furieuse occasionnée par ce monopole: le Grand-Seign
ne put l'appaiser qu'en sacrifiant son visir.

Les observations du baron de Tott sur la peste, s
assez conformes à celles de Dallaway, si ce n'est qu'en

causes qui entretiennent dans la capitale le foyer de
te horrible maladie, il compte pour beaucoup le détes-
le usage où l'on est, de conserver dans des coffres les
emens, les fourrures même de ceux qui en ont été les
times, et de les vendre ensuite à des fripiers, de qui les
is du peuple les achètent inconsidérément. Il porte à
it cinquante mille ames le nombre de ceux que la peste
porta de son temps dans la seule ville de Constanti-
ple; et il remarque que la résignation des Turcs se sou-
jusqu'à ce que le bulletin journalier des enterremens,
ne sortent que par la seule porte d'Andrinople, eût
té les enterremens d'un seul jour, à neuf cent quatre-
gt-dix-neuf.

Le récit que fait le baron de Tott, de ses tentatives pres-
impuissantes pour former des artilleurs turcs, est très-
chant, par l'idée qu'elles donnent de la dégénération
Turcs dans l'art militaire, et de leur inaptitude absolue
élever au perfectionnement que cet art a reçu chez plu-
rs nations de l'Europe.

Les notions qu'il donne sur les alimens, le logement,
neublement des Tartares-Nogais, sont absolument con-
nes à ce qu'en a dit Kleeman : il y ajoute seulement
leur boisson ordinaire est l'eau commune, et la bois-
de régal, le lait de jument.

es Mémoires du baron de Tott renferment d'ailleurs
particularités curieuses sur la culture des terres dans
Petite-Tartarie, sur l'espèce de fléau qui y contrarie
moissons, sur la nature du commerce qui s'y fait.

es Nogais évitent d'ensemencer les lieux fréquentés,
r-tout ceux qui avoisinent les chemins: leurs semences
erviroient que de pâture aux chevaux des voyageurs.
évitent ce genre de déprédation, ils ne peuvent pas
erver leurs moissons des ravages de plusieurs nuées de
erelles qui, dans certaines années, obscurcissent tout-
up l'horizon, et dévastent en un instant les champs
nillet, sur lesquels elles s'abattent de préférence. Le
il dévorant de ces insectes ressemble au cliquetis de la

grêle. Curieux de connoître la cause de leur destructio
le baron de Tott chercha l'occasion d'en observer le m
ment, et il fut témoin de leur anéantissement total : ce f
l'effet d'un orage qui les surprit lorsqu'elles planoient s
la mer, assez près de la côte pour que leurs corps
fussent apportés par les vagues, avant d'avoir été d
séchés : ces cadavres y produisirent une telle infectio
qu'il fallut attendre plusieurs jours avant de pouvoir
approcher.

Les foires de Balta, et quelques autres qui se tienn
sur les frontières des Nogais, leur procurent le dé
annuel des immenses troupeaux qu'ils possèdent. Le ble
qu'ils recueillent en abondance, se débite par la m
Noire, ainsi que leurs laines, quelques mauvais cuirs,
une grande quantité de peaux de lièvres. Ces différens
ticles leur procurent des sommes considérables en duc
d'or de Hollande et de Venise, que l'avarice leur fait so
vent enfouir dans les plaines, et qui sont souvent p
dues pour leurs familles, lorsqu'ils meurent sans av
indiqué le lieu où ils les ont recélées. Une autre riche
des Nogais, est le sel qu'ils recueillent dans leurs salin
et qu'ils vendent aux Russes ; mais ces salines sont r
dirigées, et souvent les pluies détruisent une march
dise facile à emmagasiner.

La première observation du baron de Tott sur la Crin
proprement dite, c'est l'uniformité qu'il a remarquée d
le lit des rochers qui entourent toutes les montagnes d
péninsule sur le même niveau. Ces rochers, extérieu
ment à pic sur plus ou moins d'épaisseur, offrent
traces les moins équivoques du travail des eaux : c'est d
l'ouvrage même qu'il faut en lire les preuves.

La pureté de l'air en Crimée, indiquée par la blanch
des aurores boréales, et par plusieurs météores que le
offre en toute saison, est l'objet d'une seconde observat
du baron de Tott. Il attribue la qualité, pour ainsi d
éthérée de l'atmosphère, aux plaines immenses et de
chées qui sont au nord du pays, ainsi qu'au voisinage

Caucase, dont les sommets attirent et absorbent toutes les vapeurs qui peuvent s'élever à l'ouest.

La végétation, en Crimée, est singulièrement favorisée par la régularité des saisons, et par la qualité du sol, qui est composé d'une terre noire mêlée de sable. On ne fait que sillonner le sol qu'on veut ensemencer de melons, d'aubergines, de pois et de fèves : les graines sont jetées dans le sillon par un homme qui suit la charrue ; et sans se donner la peine de les recouvrir, on en laisse le soin aux pluies qui doivent survenir. Les asperges, les noix, les noisettes, sont des productions spontanées de la Crimée : elles se distinguent de celles que donnent en ce genre les autres pays, par une grosseur extraordinaire. L'éclat, la variété des fleurs embellissent encore ce tableau de l'abondance.

La manière de cultiver la vigne en Crimée, n'est guère propre à donner de la qualité au vin. Pour cette culture, on préfère les vallons aux plus belles expositions en côte. Les ceps sont plantés dans des trous de huit à dix pieds de diamètre, sur quatre ou cinq de profondeur. Le haut de l'escarpement de ces fosses sert de soutien aux branches du ceps, qui, en s'y appuyant, couvrent tout l'orifice de feuillages auxquels pendent les grappes, qui, par ce moyen, sont à l'abri du soleil, et abondamment alimentées par un sol toujours humide, et même souvent noyées par les eaux qui s'y rassemblent. Le vigneron croit remédier à cet inconvénient, en effeuillant la vigne un mois avant la vendange ; mais malgré cette précaution, il n'obtient une grande quantité de vin qu'aux dépens de la qualité.

Par cet apperçu des richesses de la Crimée, on peut juger de quelle importance, indépendamment du commerce immense que Caffa fait sur la mer Noire, l'acquisition de la Crimée est pour la Russie.

Lettres de M. *Peyssonel* à M. le marquis de ***, contenant quelques observations relatives aux Mémoires qui ont paru sous le nom de M. le baron de *Tott*. Paris, 1785, in-8°.

Ces Lettres ont été traduites en anglais sous le titre suivant :

PEYSSONEL *Strictures in the Memoirs of* (baron de) *Tott, translated from the french.* Londres, 1786, in-8°.

Dans ces Lettres, M. Peyssonel, écrivain très-éclairé, e qui a résidé long-temps au Levant comme consul de la nation française, s'attache autant à relever le caractère physique et moral des Turcs, que le baron de Tott s'es plu à le déprimer. La vérité se trouve peut-être entre ce deux extrêmes.

TRAITÉ sur le Commerce de la mer Noire, pa M. *de Peyssonel.* Paris, Cuchet, 1783, 2 vol. in-8°

Ce savant Traité ne nous donne pas seulement des notions très-approfondies sur l'important commerce de l mer Noire, il nous procure encore beaucoup de lumière sur le sol, l'agriculture, les productions de la Crimée; e à ce titre seulement, il devoit entrer dans mon ouvrage mais il est précédé d'ailleurs d'une description de la Crimée, et suivi d'un Mémoire sur l'état civil, politique e militaire de la Petite-Tartarie. Sous ces deux points d vue, il appartient encore plus directement à une Bibliothèque universelle des Voyages.

Quoique l'occupation de la Crimée par les Russes, depuis que M. Peyssonel a écrit, ait opéré de grands changemens politiques dans ce pays, les mœurs et la religio des Tartares, dont il trace le tableau, ont souffert pe d'altération.

DESCRIPTION physique de la Tauride, relativement aux trois règnes de la nature, pour servir d suite à l'Histoire des découvertes faites par diver savans Voyageurs, dans plusieurs endroits de l Russie et de la Perse; traduite du russe et enrichi de notes. La Haye, in-8°.

VOYAGE en Crimée et à Constantinople, en 1786, par milady *Craven*, traduit de l'anglais par Gueulon de la Beschère, enrichi de plusieurs cartes et de gravures. Amsterdam, 1789, in-8°.

— Le même, traduit de l'anglais (par Durand fils). Paris, an II — 1794, in-8°.

Milady Craven, sans avoir un pinceau tout-à-fait aussi flatteur que celui de milady Montaguë, sa compatriote, jette beaucoup d'intérêt dans ses narrations, et sait animer ses descriptions.

Les environs de Péra et de Constantinople fixèrent beaucoup son attention, sur-tout par les cimetières, qui sont très-nombreux, et qui forment des avenues ombragées et romantiques. Comme les Romains, les Orientaux ont le salutaire usage d'établir toutes les sépultures hors des villes; mais ces peuples, si peu policés à d'autres égards, ont heureusement imaginé, ce que les Romains n'avoient jamais pratiqué, de former de leurs cimetières des promenades agréables: cela tient, sans doute, à la passion qu'ont les Turcs pour les plantations qui procurent des ombrages frais.

Ces plantations, et les épitaphes, malgré la confusion qui y règne, offrent une variété attachante pour ceux qui aiment à errer parmi les tombeaux. La pierre de chaque monument est ornée d'un turban qui le couronne, et dont la forme indique la profession ou la qualité du défunt. Les arbres, auxquels le ciseau ne touche jamais, croissent et s'étendent, dans ces lieux funèbres, avec une surabondance de végétation étonnante, et dans le plus agréable désordre. Ni murs, ni barrières d'aucune espèce n'en resserrent l'étendue, et n'en déterminent la forme. A ce riant tableau, milady Craven oppose le frappant contraste des effrayantes idées que fait naître une terre chargée de miasmes et putréfiée qu'on foule sous ses pieds. Ces miasmes émanent nécessairement de cadavres recouverts seulement

d'un peu de terre, par la précipitation avec laquelle on le
dépose dans les cimetières. On conçoit aisément que
graces au dogme de la fatalité, les Turcs s'y promènen
sans aucune crainte. En faisant creuser très-profondé-
ment les fosses, ils écarteroient le danger, et pourroien
jouir avec sécurité de l'agrément de l'ombre et du plaisi
de la promenade.

Comme milady Montaguë, milady Craven fut intro-
duite dans un *harem* : c'étoit celui du capitan-pacha; et l
description qu'elle en fait, se raccorde avec le tableau qu
milady Montaguë nous a tracé de ceux où il lui fut per-
mis de pénétrer. Milady Craven y ajoute quelques circons-
tances assez curieuses. Je ne crois pas, dit-elle, avoir ja-
mais vu un pays où les femmes soient plus libres qu'ici
et plus à l'abri néanmoins de tout reproche. Lorsqu'u
mari turc voit à la porte de son harem une paire de pan-
toufles, il ne se permet jamais d'y entrer (1). Son respec
pour le sexe l'empêche de se présenter lorsqu'une personn
étrangère est en visite chez ses femmes. Milady Crave
ajoute que, par conséquent, il devroit être très-facile au
hommes de s'introduire dans le harem sous l'habit d
femmes; mais elle ne dit rien des dangers auxquels o
s'exposeroit par une pareille entreprise.

Milady Craven ne doute pas que la nature n'ait destin
quelques-unes des dames turques à être très-belles; mais
dit-elle, le blanc et le rouge qu'elles s'appliquent fort gros

---

(1) Cet usage forme un rapprochement singulier avec celui qu'o
prétend avoir existé en Espagne et en Italie, et dont il reste mêm
encore quelques traces.

Lorsqu'un directeur spirituel venoit rendre visite à sa pénitente
il laissoit ses pantoufles sur le seuil de la porte; et ni les gens de l
maison, ni le mari même, à la vue de cette espèce de talisman
n'osoient s'introduire dans l'appartement, et troubler le religieu
tête-à-tête. Ce qu'un superstitieux respect pour les moines dicto
aux Italiens et aux Espagnols, des égards délicats pour le sex
l'inspirent aux Turcs.

èrement, leurs sourcils cachés sous une ou deux barres oires qui donnent à leurs yeux une expression de dureté, urs dents noircies par la fumée de la pipe et l'usage du étel ; leurs épaules, extrêmement arrondies, les font paître plutôt mal que bien. Ce dernier défaut vient de ce u'elles sont dans l'habitude de s'asseoir à la manière des illeurs.

Ces coups de pinceau ne sont pas aussi flatteurs que ceux e milady Montaguë ; mais il faut observer que milady raven parle du harem du capitan pacha, dont les femmes la plupart des esclaves étoient déjà un peu avancées en ge. Le portrait qu'elle fait de deux jeunes Grecques qui oient sur le point de se marier, est animé de couleurs resque aussi riantes que l'est, dans les lettres de milady ontaguë, le portrait de la belle Fatime : ces deux Grecues, dit-elle, auroient fourni deux excellens modèles pour eindre Melpomène et Thalie.

Milady Craven n'a voyagé dans la Crimée, qu'après asservissement de ce pays à la Russie. Sur les mœurs des artares, elle confirme tout ce qu'en avoient dit Kleeman le baron de Tott, et, comme eux, elle s'étend beaucoup r la fertilité extraordinaire de la péninsule.

Ce que ses excursions dans les îles de l'Archipel prèntent de plus curieux, c'est sa descente dans la grotte Anti-Paros, qui n'avoit jamais été visitée par aucune ersonne de son sexe. Dans cette expédition, elle déploya ut le courage d'un homme ; elle conserva même un si and sang-froid au milieu des risques qu'on court dans tte descente, qu'elle rectifia quelques mesures données ır Tournefort, relativement à la profondeur de la grotte : est elle qu'a représentée assise, dans l'état de contemation, l'artiste employé par Choiseul-Gouffier, pour desner l'intérieur de la grotte.

VOYAGE d'un jeune Russe en Crimée, etc.... en allemand) *Reise eines jungen Russen durch e Krimm.* Gotha, 1801, in-8°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant

VOYAGE en Crimée, suivi de la Relation de l'Ambassade envoyée de Pétersbourg à Constantinople en 1793, publié par un jeune Russe attaché à cette ambassade; traduit de l'allemand par L. H de Lamarre. Paris, Maradan, an x — 1802, in-8°

La relation de cette ambassade, par le secrétaire même de l'ambassade, a été publiée en allemand, et a paru sous le titre suivant :

VOYAGE de l'Ambassade extraordinaire russe, envoyée à la Porte ottomane en 1793, avec planches (par M. *de Reimers*) : (en allemand) *Reise der Russisch Kaiserlichen ausserordentlichen Gesandschaft*, etc. Pétersbourg, Schnoor, 1803, 3 vol. in-4°.

Cet ouvrage, imprimé aux frais et par ordre du gouvernement russe, a paru aussi sous le titre de Description du Voyage de Pétersbourg par les gouvernemens de Pétersbourg, Plescow, Polooz, Mohilow, Teharmigow, Kiew, Catharinoslaw, puis par Kosakow, la Moldavie, la Valachie, la Bulgarie et la Romélie à Constantinople, avec des observations sur la population, les mœurs et les usages des habitans de ces provinces, et la description des principaux lieux visités par le voyageur. A la nomenclature qu'en donne le titre, il faut ajouter la Crimée, la Tartarie-Nogaie, et les gouvernemens de Charkou, Kursk, Orel, Tula, Moscou, Twer et Novogorod, que le voyageur traversa avec l'ambassade, lors du retour de Constantinople à Pétersbourg.

Dans les deux éditions, l'ouvrage a la forme de lettres écrites à l'un de ses amis par M. de Reimers, attaché alors à l'ambassade.

Les notions que l'auteur y donne sur les gouvernemens de la Russie qu'il a traversés, sur la géographie de ces contrées, leur histoire et leur statistique sont, de son propre

1, très-superficielles; mais elles ne sont pas le principal
et de sa relation. Il s'est principalement attaché à faire
noître les provinces de l'Empire turc, et sur-tout Con-
tinople. Il décrit les principaux établissemens que cette
renferme, et crayonne le tableau des mœurs et des
es de ses habitans. La relation offre aussi quelques
ils assez curieux sur les grands de l'Empire ottoman,
eurs usages particuliers, leurs divertissemens, enfin sur
érémonies qui s'observent avec les ambassadeurs étran-
.

a description rapide que l'auteur fait de la Crimée, ne
erme rien qui n'ait été mieux observé et décrit avec
de détails par d'autres voyageurs : mais le récit de la
che de l'ambassade, présente des particularités pi-
ntes.

'ambassade formoit une caravane de six cent cinquante
onnes, qui étaloient un luxe asiatique : elle étoit pré-
e et suivie de détachemens de cavalerie et d'infanterie
es, qui, tous les soirs, dressoient un camp militaire ;
ne marchoit qu'à petites journées, et elle employa six
à faire la route de Pétersbourg à Constantinople.

es gravures dont l'ouvrage est enrichi, et qui ne peuvent
comparées, pour la beauté, qu'à celle de l'exécution
graphique, n'embrassent que les monumens de Con-
inople, la vue de cette ville, la carte de Constanti-
le et du Bosphore.

e Voyage a été traduit en anglais : la traduction a été
chie de six belles gravures, du portrait du Grand-
neur, et de la carte des côtes d'Europe et d'Asie, voi-
de Constantinople : elle a paru dès l'année suivante,
un titre qui diffère un peu de celui de l'original alle-
d :

*ISTORY of the Russian Ambassy to Constanti-
ple, by M. Reimers, secretary of the Ambassy.*
ndres, 1804, 3 vol. in-4°.

OYAGE dans la Crimée et la Bessarabie, par *Su-*

marokow, en 1779, traduit du russe par J. Richt (en allemand) *Sumarokow's Reise durch die Kri und Bessarabia*. Leipsic, Hartknoch, 1801, in-8

Ce que ce Voyage offre de plus curieux, c'est la descr tion des villes de Nicolow et d'Odessa, fondée depuis l' cupation de la Crimée et de la Bessarabie par les Rus Le surplus du Voyage ne renferme rien qui ne soit be coup mieux connu par les relations précédentes.

VOYAGE fait en 1795 et 1796, dans la Tauri ou Crimée, et dans les pays situés sur les bo de la mer Noire, et cédés à la Russie par la paix Keidnarga et de Jassy, par madame Maria *Guthri* avec carte et gravures : (en anglais) *A Tour pe formed in the year 1795 to 1796, through the Ta ride or Crimea, and all the others countries of north shire of the Euxine, ceded to Russia by t peace of Kaidnarga and Jassy, by Maria Guthri with a map and other engravings*. Londres, 180 in-4°.

Ce Voyage a été publié par le docteur Guthrie, l'aute d'un ouvrage sur les antiquités russes, et fixé depuis grand nombre d'années à Pétersbourg.

Le premier volume offre la description de la Tauri par madame Guthrie, femme de l'auteur: elle est co tenue dans une suite de lettres qu'elle adressoit à son ma et qui sont écrites d'un style animé, et souvent même p toresque. Elles font connoître les diverses nations qui pe plent la Tauride et les contrées adjacentes : on y ent aussi dans des détails intéressans sur les principales vill de la Tauride, et sur l'administration politique et civil Le docteur Guthrie y a jeté de savantes recherches sur l antiquités du pays.

Le second volume, qui n'avoit pas encore paru lor qu'on a rendu compte du premier dans les journaux

ra dès lettres supplémentaires sur toutes les parties de auride, visitées par madame Guthrie : on y trouvera description plus détaillée des monumens, des mées et autres objets curieux ; une suite de recherches sur ansmigration des peuples de l'Asie, et sur leur berceau inaire ; les principaux traits de l'histoire naturelle de la ride, et un petit ouvrage historique de l'impératrice erine II.

ESCRIPTION physique de la Tauride, relativeit aux trois règnes de la nature. Paris, Remont, 2, in-8°.

OYAGE en Crimée et sur les bords de la mer re, pendant l'année 1803, suivi d'un Mémoire le commerce de cette mer, et de notes sur les icipaux ports commerçans, par J. *Reuilly*, avec es, plans et vignettes. Paris, Bossange, Masson esson, 1806, 1 vol. in-8°.

es observations de ce nouveau voyageur, sans avoir nt d'étendue et de profondeur que celles de Pallas, disposées dans un meilleur ordre : il en a emprunté ieurs des deux ouvrages de ce célèbre voyageur sur contrée (1). En puisant dans ces excellentes sources, eu l'attention d'indiquer, par des citations précises, les morceaux et tous les passages qu'il en empruntoit. voit eu l'avantage d'avoir dans la Crimée même, où as a fixé son séjour dans son honorable vieillesse, les munications les plus intimes avec lui, de lui faire e son ouvrage, et de recueillir les corrections et les s dont avoit bien voulu l'enrichir l'aimable et oblit vieillard. Dès leur première entrevue, et avant que

(1) Ces ouvrages sont *le Tableau physique-topographique de la ride*, et *les Observations sur la Crimée*, formant le deuxième me des *Voyages entrepris dans les gouvernemens méridionaux empire de Russie*. J'en ai donné la notice (2ᵉ partie, sect. IV, 11, pag. 10 et 23).

le nouveau voyageur se mît en marche, Pallas lui a
tracé l'itinéraire de tous les endroits les plus remarqua
de la Crimée : M. Reuilly l'a transcrit tout entier dans
Voyage.

Ce Voyage est divisé en deux parties. La premièr
consacrée à l'état physique de la Crimée; la second
son état politique.

En décrivant l'état physique, le voyageur embr
l'aspect de la Crimée, la structure de ses montagne
général, une description particulière de celles de la
méridionale, les mines qu'elles renferment, les volc
les tremblemens, les éboulemens, les éruptions vase
qui affligent la Crimée; la qualité du sol de cette pé
sule, ses rivières et ses lacs salés, ses forêts, sa temp
ture, la qualité de l'air qu'on y respire, celle des eaux
l'arrosent, les vents qui y règnent, les sauterelles qui
temps à autre, la désolent.

En traitant de l'état politique de la Crimée, le voyag
nous donne d'abord un précis historique de cette c
trée, jusqu'à sa conquête par les Russes. En remont
aux anciens temps, il décrit le temple de Diane en T
ride, ainsi que celui d'Oresteon, et recueille le peu
notions qui nous ont été transmises sur l'ancienne ré
blique Chersonite, ou de Cherson en Crimée.

Descendant ensuite aux temps modernes, le voyag
trace une rapide esquisse des principales villes de c
péninsule, de ses habitans, de leur langue, de leur r
gion, de leurs mœurs, de leurs habitudes, de leur car
tère, de leurs maladies. Tout ceci, comme on voit, est
plus grand intérêt, mais un peu étranger, ce me semb
à l'état politique de la Crimée; mais le voyageur y revi
par les notions qu'il nous donne sur la noblesse du pa
sur son gouvernement sous les Khans et les Russes; su
propriété, les impôts, les postes, l'administration de
justice et les prisons; l'agriculture, la pêche, l'industrie
le commerce, sa population, les revenus publics et
troupes russes.

tte partie de son Voyage est terminée par d'intéres-
détails sur *Sevastopolo* et sur la marine russe. Deux
ndices enrichissent encore ce Voyage. L'un se com-
d'un Mémoire sur le commerce de la mer Noire, et
otes sur les principaux ports commerçans de cette
: l'autre de deux notices par MM. Langlès et Millin,
es monnoies et les médailles que M. Reuilly a rap-
es de ses voyages.

Reuilly auroit donné un plus grand prix encore à
uvrage, s'il avoit consulté la Description de la Crimée
M. *Thounmann*, dont j'ai donné précédemment la
e.

V. *Description de la Turquie européenne, de Asie mineure, de l'Archipel, de la Grèce, de la almatie. Voyages faits dans ces contrées.*

ESCRIPTION des Provinces qui forment la pé-
ıle si célèbre de la Morée, par le Père Antoine
fique, avec figures : (en italien) *Descrizione
Provincie che formano la peninsula della Morea,
Ant. Pacifico*. Venise, 1636; *ibid.* 1686, in-12.

OUT LE VOYAGE de Candie, dessiné par Marc
hini: (en italien) *Viaggio tutto di Candia, deli-
e intagliato da Marco Boschini*. Venise, 1651,
l.

ELATION de ce qui s'est passé de plus remar-
le à Santorini, depuis l'établissement des Jé-
s, avec la description des arts et de la créance
Turcs, et les feux souterrains qui sortirent de
er en 1650. Paris, Cramoisy, 1657, in-8°.

ARCHIPEL avec toutes ses îles, ses écueils, ses
s de sable, ses bas-fonds, etc.... publié par

Marc *Boschini*, avec figures : (en italien) *L' Ar-pelago con tutte le isole, scogli, secche, e bassi f-di, etc. opera di Marco Boschini*. Venise, 1658, in

Voyages de Francis *Villa*, marquis de Ghir en Dalmatie et au Levant, etc... : (en italien) *Vi-del marchese Ghiron, Francisco Villa, in Dalma-Levante, etc....* Turin, 1668, in-4°.

Description exacte de la situation de l'île Candie, par A. *de Haes* : (en hollandais) *Pertin-Beschryvinge der Gelegenkeit van het Eyland Can-door A. de Haes*. Amsterdam, 1670, in-12.

Le Voyage de Candie, fait par l'armée Français, en 1659, par *Reaux de la Richardi-*Paris, 1671, in-8°.

Description concise de l'Archipel, avec notice de ses antiquités, par le comte Pascal *Krienen* : (en italien) *Breve Descrizione dell' Arc-lago, con un ragguaglio di antichità, del Conte Pas-di Krienen*. Livourne, 1673, in-8°.

Athènes ancienne et nouvelle, et l'état prés de l'Empire turc, par *de la Guilletière*. Paris, 16 in-12.

Description de l'état de Samos, Nicarie, Pa-mos et du mont Athos, par *Georginères*, arc-vêque de Samos, vivant actuellement à Londr-traduite du grec vulgaire (en anglais). Londr-1678, in-12.

État de l'Archipel. Cologne, 1678, in-12.

Voyage à Athènes, par le P. *Balbée*.

Ce Voyage est indiqué vaguement par Spon, dans relation, dont je vais donner la notice. Je n'ai pu me p

er ni la date de la publication de ce Voyage, ni le nom la ville où il a paru.

Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant, t aux années 1675 et 1676, par Jacob *Spon* et orge *Wheler*, avec le portrait de l'auteur et pluurs plans, gravures et médailles. Lyon, Cellier, 78, 2 vol. in-12.

— Le même, avec figures. Amsterdam, 1679, ol. in-16.

— Le même, avec figures. La Haye, 1724, ol. in-12.

Quoique l'édition de Lyon soit l'édition originale, les tions de Hollande, et sur-tout celle de la Haye, sont n préférables pour l'impression, le papier et les gra-es.

Ce Voyage a été traduit en anglais, avec figures, sous le e suivant :

Journey into Greece, by Wheler and Spon. Lon-es, 1681, in-fol.

Dans cette traduction, les planches où sont figurés les numens de la Grèce sont d'une bien plus grande pro-tion que dans les éditions de Lyon et de Hollande, et niment mieux gravées.

Le même, traduit en italien par Casimiro, sous le titre vant :

Viaggio di M. Spon per la Dalmatia, Grecia e vante, portato del francese da D. Casimiro. Bo-ne, Monti, 1688, in-12.

Le Voyage de Spon et de Wheler est également recher- par les amateurs d'antiquités et par les artistes. Indé-damment de beaucoup de recherches sur les Grecs et l'Asie mineure, les premiers y trouvent des inscrip-s et des médailles précieuses, recueillies par Spon et

Wheler. Outre des descriptions curieuses, la relation of
aussi aux amateurs des beaux-arts, des gravures plus
moins bien exécutées, suivant les différentes éditions
j'ai indiquées, des plus beaux monumens de la Grèce
comme les temples de Minerve et de Thésée, le fron
pice du temple dédié à Auguste, le portique attribu
Adrien, tels qu'ils étoient encore du temps de Spon et
Wheler, avant que ces beaux édifices eussent été
tièrement dégradés par les Turcs ou par le fléau de
guerre.

Le temple de Minerve, converti par les Turcs en m
quée, n'étoit que très-peu dégradé lorsque Spon et Wh
le visitèrent. Le frontispice du devant de l'édifice é
encore décoré d'un groupe de figures de marbre, q
vues d'en-bas, paroissoient encore grandes comme
ture. Spon en donne la description, et observe que la
seulement manquoit à quelques figures. Quant au fr
tispice de derrière le temple, les figures qui l'avoient
coré étoient presque toutes tombées; mais les faces
dehors et de l'intérieur du temple, chargées de fig
représentant des chevaux et des combattans contre
centaures, à quelques légères dégradations près, étoi
entières.

Le temple de Thésée, de la même fabrique que celui
Minerve, c'est-à-dire, de marbre pentélique, étoit
core mieux conservé. Dans l'espace de quatre-vingts
au plus, qui se sont écoulés depuis le voyage de Spon
qu'à celui de *Le Roi*, le temple de Minerve et d'au

---

(1) Ces anciens et précieux monumens sont sur-tout bien re
sentés et détaillés dans l'ouvrage anglais de *Stuart*, et plus réc
ment dans celui qui se publie à Paris, par livraisons, chez Tre
et Würtz, sous le titre de *Galerie antique*, ou *Collection des C*
*d'œuvre d'*Architecture, *de* Sculpture *et de* Peinture *antiq*
gravée au trait, et accompagnée d'un texte historique et descri
par M. Legrand, architecte des monumens publics : in-fol. *P*
mière division, LA GRÈCE.

onumens qui subsistoient presque entiers du temps du emier de ces voyageurs, ne présentoient plus, lorsque Roi les visita, que de tristes et magnifiques ruines.
Les journaux ont assez récemment annoncé, que l'am-ssadeur anglais à Constantinople avoit profité de son nd crédit à la Porte, pour ordonner des fouilles à iènes, et qu'en les faisant, on avoit découvert presque s les bas-reliefs qui décoroient le temple de Minerve. térieurement à ces fouilles, *Fauvel*, artiste français, it fait des recherches fructueuses dans ce même local: voit découvert et moulé toutes les frises du temple de nerve; on en a les plâtres à Paris. Il avoit fait faire aussi fouilles à Olympie, si fameuse par son temple de Jupi-et par d'autres monumens. Le gouvernement français oit faire continuer à ses frais ces intéressantes recher-s; mais la rupture de la France et de la Porte amena nprisonnement de Fauvel, et arrêta toutes recherches rieures.

RÉPONSE à la Critique de Guillet sur le Voyage Spon. Lyon, 1679, in-12.

MÉMOIRES historiques des royaumes de Morée le Négrepont, par Vincent *Coronelli*, avec cartes plans: (en italien) *Memorie historico-geografiche regni della Morea e Negreponte, da Vinc. Coro-i.* Venise, 1683; *ibid.* 1688, in-8°.

es Mémoires ont été traduits en français sous le titre ant:

MÉMOIRES historiques et géographiques du ume de la Morée, de Négrepont, et des places itimes jusqu'à Thessalonique, enrichis de cartes le plans, par *Coronelli*, traduits de l'italien. sterdam, 1686, in-8°.

– Les mêmes. Paris, 1687, in-fol.

Cette description de la Morée, qui n'est pas pureme
géographique, étoit la plus détaillée que nous eussions
ce pays, jusqu'à celle que nous donna M. Vauquevill
mais elle n'étoit rien moins qu'exacte. L'on trouve ra
ment dans les exemplaires, le nombre complet des cart
des plans, des figures : il doit y en avoir quarante-deux.

VOYAGE et Navigation de Sébastien-Franço *Joseph*, en divers lieux de la Grèce : (en italie *Viaggio e Navigatione di Sebast. Fr. Giuseppo*, *diversi luoghi di Grecia*. Rome, 1687, in-4°.

DESCRIPTION du royaume et île de Négrepon ancien et moderne, par Pierre-Antoine *Pacifiq* —*Historiographie* de l'île de Scio, par le même. Notice du duché d'Athènes : (en italien) *Desc zione del regno e isola di Negreponte antico e m derno, di Pier. Ant. Pacifico. — Historiograp dell' isola di Scio, del medesimo. — Notizia del c cato d' Athene*. Venise, 1687, trois tomes en 1 v in-8°.

LES ISLES de la Grèce et de l'Archipel, par M. *Coronelli*, publié par Perisotto : (en italie *Isole di Grecia e del Arcipelago, di P. M. Coronel ed. Perisotto*. Venise, 1688, 2 vol. in-8°.

VOYAGE de *Wheler* en Grèce : (en anglais) *Journey into Greece, by Wheler*, avec figures. L dres, 1688, in-fol.

Dans ce Voyage en original, l'impression du texte beaucoup plus belle, et les figures sont beaucoup mi exécutées que dans la traduction française, qui a paru s le titre suivant :

VOYAGE de Dalmatie, de Grèce et du Leva

ar M. George *Wheler*, enrichi de plans, de mé-
ailles et de figures des principales antiquités qui
e trouvent dans ces lieux, avec la description
es costumes, des villes, des rivières, ports de
er, etc... traduit de l'anglais. Amsterdam, Wel-
rs, 1689, 2 vol. in-12.

Ce Voyage fait par Wheler, d'abord en la compagnie
e Spon, embrasse, à quelques parties près, les mêmes
ntrées que celui du voyageur français. Les mêmes re-
erches d'antiquités, d'inscriptions et de médailles s'y
ouvent, quoique traitées un peu différemment : mais
Vheler, dont le goût ne se portoit pas uniquement sur ce
nre de recherches, a étendu les siennes à d'autres objets,
les que les descriptions de plusieurs plantes, la levée de
isieurs cartes plus exactes que les anciennes, celle de
aucoup de plans de villes, de citadelles, de ports de
er, avec les dessins des vues les plus remarquables.
mme son Voyage, d'ailleurs, s'est plus prolongé que
ui de Spon, il a visité et décrit plusieurs lieux où celui-ci
voit pas été. La lecture de l'un des Voyages ne dis-
nse pas de celle de l'autre.

Dans le cours de son voyage, près des ruines d'Eleusis,
heler découvrit une statue colossale de Cérès, en beau
rbre blanc, ouvrage de Praxitèles, suivant Wheler,
si bien que celle qui étoit à Athènes, dans le temple de
e déesse : il la fit dessiner, ainsi qu'une grande base
paroissoit appartenir à cette même statue de Cérès.

Un de nos papiers publics (1) nous a appris que deux
ageurs anglais, du collége de Jésus, avoient fait trans-
er en Angleterre ce superbe colosse, qui n'a éprouvé

) Journal des Débats (du 17 nivôse an x). L'auteur de cet
le (on ignore sur quelle autorité) attribue ce chef-d'œuvre à
as : il ajoute que ce fut Périclès qui en orna le temple
usis.

que peu de dommage, et en avoient fait présent à l'uni
versité de Cambridge.

LACÉDÉMONE ancienne et nouvelle, par *de l*
Guilletière. Paris, 1689, in-12.

DESCRIPTION d'Athènes dans l'Attique, à pren
dre depuis son origine jusqu'en l'année 1687, etc.
et l'état actuel de ses antiquités renommées, pa
François *Fanelli,* avec figures : (en italien) *Atene i*
Attica descritta da suo principio all' anno 1687, etc.
e stato presente della sua antichità rinomata, di Fr
Fanelli. Venise, 1707, in-4°.

RELATION du Voyage du sieur *Pellegrin,* dans l
Morée. Marseille, 1722, in-12.

VOYAGE historique de la Grèce. Amsterdam
1733, 4 vol. in-8°.

DESCRIPTION du mont Athos, par Jean *Com*
nène (en grec moderne). Venise, 1745, in-8°.

LES RUINES des plus beaux Monumens de
Grèce, considérées du côté de l'histoire et du cô
de l'architecture, par M. *Le Roi*, avec cartes, plan
et dessins. Paris, de la Tour, 1758, gr. in-fol.

— Les mêmes, seconde édition, corrigée
augmentée. *Ibid.* 1770, gr. in-fol.

Par une meilleure disposition des matières, et par des augmen
tions considérables, cette seconde édition est très-préférable à
première : celle-ci néanmoins est plus recherchée par quelq
amateurs, à cause de la supériorité des épreuves.

Quoique cet ouvrage soit la production d'un artiste q
s'est principalement proposé de faire des recherches rel
tives à l'architecture des anciens monumens de la Grè
l'auteur néanmoins ne s'est pas circonscrit dans les limites
l'art. Outre qu'il a jeté dans la description de ces monume

usieurs particularités de son Voyage, il s'est encore attané à tracer l'origine d'Athènes, ses accroissemens successifs, son état dans les beaux jours de la Grèce, les révotions qu'elle essuya sous les successeurs d'Alexandre, les alheurs qu'elle éprouva du temps de Sylla, sa restauraon sous Adrien, les embellissemens même très-considébles qu'elle reçut sous son règne; enfin sa dégradation ccessive, depuis son asservissement à la domination ottoane.

L'auteur commença son voyage en 1754. Il se dirigea abord sur l'Istrie, où il dessina les ruines du temple de *ola*, élevé par la république de ce nom en l'honneur Auguste : il parcourut ensuite quelques îles de l'Archi-l, fit quelque séjour à Constantinople, s'embarqua pour ttique, et se rendit enfin à Athènes, l'objet principal ses savantes recherches. Le commandant turc lui permit ppliquer des échelles par-tout où le besoin l'exigeroit, lui recommandant seulement de s'arrêter lorsqu'il monoit sur le faîte du temple de Minerve, afin qu'on eût le nps de faire retirer les femmes qui se promenoient dans cour intérieure de la citadelle, où ce temple est renfermé. On a précédemment vu à quel point ce magnifique édie étoit dégradé, depuis que Spon et Wheler l'avoient té. Chose déplorable ! c'est à une nation distinguée par succès dans plusieurs beaux-arts, qu'il faut rapporter uine presqu'entière de ce monument. En 1667, le proiteur Morosini, général des Vénitiens, ayant mis le ge devant Athènes, une bombe tombée sur le temple, le feu aux munitions de poudre que les Turcs y avoient assées, et en opéra ainsi la destruction presque totale. rosini, voulant enrichir sa patrie de ces précieux dé-, acheva de dégrader ce qui restoit de l'édifice. Il vou-, du fronton qui avoit résisté à l'effet de l'explosion, e enlever la statue de Minerve, son char, ses chevaux; s une partie du groupe tomba à terre et se brisa. Ce t ces débris sans doute que l'ambassadeur d'Angleterre it récemment déterrer.

Le voyageur-artiste a décrit et dessiné, non-seulemen les ruines des temples de Minerve et de Thésée, mais encore celles du théâtre et des *propylées*, magnifique colonnade qui servoit de vestibule à la citadelle. De ces quatr monumens, il observe, comme je l'ai déjà fait remarquer que c'est le temple de Thésée qui est le moins dégradé. O lui doit aussi la description et les dessins de l'*Odéon*, construit sous Périclès, pour le concours des musiciens dans l chant; de la prétendue lanterne de Démosthène, où un tradition plus que hasardée plaçoit le cabinet dans leque cet orateur préparoit ses sublimes harangues; enfin d'u temple de Minerve, bâti sur le promontoire de *Surium*.

Divers autres monumens de l'Attique ont exercé l plume et le compas du savant artiste. Les plus remarquables, sont la tour des Vents à Athènes, dont les inscriptions prouvent que les Athéniens avoient des connoissances assez étendues dans la gnomonique; les débris d'un magnifique enceinte qui se voit au *bazar* ou marché de l ville; enfin les ruines du Panthéon et de l'arc d'Adrien.

Le Roi ne s'est pas borné à décrire et à dessiner les monumens de l'art, il a publié aussi les vues des deux fameu ports du Pirée et de Phalère, de la Naumachie et de l citadelle d'Athènes; il a poussé même ses recherches jusqu'à Corinthe et à Sparte : la première de ces villes ne l a offert que les ruines d'un temple, uniques vestiges d l'ancienne magnificence de cette cité, dont les dépouill transportées à Rome étoient d'une si grande richesse qu'elles y firent prodigieusement tomber le prix de l'ar gent; dans l'autre, il n'a trouvé que les ruines inform de son théâtre et du *Dromos*, espèce de stade où s'exerçoient les jeunes Spartiates. Quelques observations sur l site de l'ancienne Sparte, sur les mœurs des habitans d l'ancienne Laconie, annoncent que Le Roi réunissoit l science des recherches et le talent de juger les hommes, a goût le plus épuré dans l'examen des ouvrages de l'art.

LES RUINES d'Athènes, par Robert *Sayer* : (e

nglais) *Ruins of Athenes, by Robert Sayer.* Lon-
res, 1759, in-fol.

Les Antiquités d'Athènes, mesurées et des-
nées par Jacques *Stuart*: (en anglais) *The Anti-
uities of Athenes, mesured and delineated by James
tuart.* Londres, 1761 et années suivantes, 3 vol.
-fol.

L'exactitude scrupuleuse, on pourroit même dire mi-
itieuse, avec laquelle Stuart, dans son voyage à Athènes,
mesuré et dessiné les plus petites parties des ruines des
iciens monumens d'Athènes, l'a obligé de multiplier à
xcès les planches de son ouvrage. Cette méthode peut
oir un certain genre d'utilité pour les artistes, mais elle
oiblit à coup-sûr l'impression profonde que feroit sur
amateurs la vue de ces magnifiques ruines dessinées
us en grand et avec moins de servilité. On peut consulter
ce sujet, les excellentes observations qui se trouvent dans
seconde édition des Ruines de la Grèce, par Le Roi,
nt je viens de donner la notice.

Description du mont Sinaï (en grec moderne).
enise, 1773, in-4°.

Remarques d'un Voyageur moderne (le baron
Riedesel) au Levant. Zurich, 1773, in-12.

Ce Voyage, devenu assez rare, a été réimprimé, comme
l'a vu (deuxième partie, section II), en l'an X — 1802,
ec le Voyage en Sicile et dans la Grande-Grèce. Il n'est
tout-à-fait aussi recherché que ce dernier; mais il con-
it néanmoins des remarques intéressantes sur plusieurs
ets.

Sur la Laconie, par exemple, Riedesel observe que le
s, totalement bordé de montagnes du côté de l'ouest,
it les vents doux et fertilisans ne peuvent pas pénétrer
ns la plaine, est entièrement ouvert aux vents froids de

l'est et du nord. Cette position, dit-il, ne pourroit-elle p
avoir contribué à produire ce génie guerrier, cette au
térité, ce stoïcisme, ce mépris de la mort, tous ces sent
mens enfin qu'on admire chez les anciens Spartiates ? I
voyageur fortifie cette conjecture par le caractère conn
des Maniotes, leurs descendans, qui défendent avec ta
d'énergie leur liberté contre la puissance ottomane.

Il a remarqué, comme Stuart, à Athènes, que d'apr
l'inscription grecque qui est sur l'architrave de la préten
due lanterne de Démosthène, ce n'est autre chose qu'u
monument choragique (1), élevé par Lysistrate, en m
moire de la victoire qu'il avoit remportée au théâtre. C
petit monument, chose singulière! est resté parfaitemen
intact. Tout, jusqu'à un ornement en forme d'arabesque
qui couronne le dôme, jusqu'aux sculptures même de
frise, s'est parfaitement conservé. Le dôme et tout l'éd
fice sont de marbre, et l'ordre qui y règne est le cori
thien.

Sur la ville même d'Athènes, Riedesel observa que
population, qui, du temps de Démétrius de Phalère, s'él
voit encore à vingt mille citoyens, non compris les fem
mes, les enfans, et encore moins les esclaves, se trouvo
réduite à dix mille habitans, parmi lesquels on ne comp
toit que fort peu de Turcs, la plupart même renégats.

Les Athéniens modernes, ivres de leur ancienne gloire
aiment mieux vivre du mince revenu de leurs terres, qu
de travailler ou faire le commerce. Ils sont encore aujour
d'hui le peuple le plus rusé et le plus subtil de la Grèce
C'est à Athènes qu'on parle le meilleur grec vulgaire ; ma
il commence à se corrompre par le mélange des Albanois
qui peuplent les villages des environs. C'est à ce mélang
que le voyageur attribue la disparition presque totale d
cette urbanité attique qu'on remarque dans le peuple d

(1) On se rappellera sans doute ici que ce monument a été exé
cuté en terre cuite, et placé au centre de la cour du Louvre, lo
de l'exposition des chefs-d'œuvre des arts, en vendémiaire an XI.

cienne Athènes, et dont Spon avoit encore retrouvé traces sensibles. On a établi dans Athènes deux écoles 'on enseigne le grec littéral.

iedesel s'est attaché à faire la comparaison des Grecs ernes avec les anciens; et, à la différence de Guys(1), il pperçu entre eux que très-peu d'analogie. Le genre des ses est le trait de ressemblance le plus frappant entre les èniens d'aujourd'hui et leurs ancêtres: leur dissemblance presque tous les autres rapports, peut être attribuée en ie à l'affectation servile qu'ils mettent à imiter les usages squ'au costume des Turcs. Tout ce que le voyageur a rvé sur les mœurs, les loix, la police, la religion de ce ier peuple, annonce beaucoup de sagacité; mais des ions postérieures à la sienne sont beaucoup plus lumi-es sur tous ces objets : il faut distinguer néanmoins ses xions sur le climat du Levant, et son influence, et ses rvations sur la peste ; la plus remarquable, c'est qu'elle gne de trois manières, ou par le contact d'un pesti-, ou par celui d'un objet imprégné du venin, ou enfin les émanations continuelles qu'on respire. Dans les premiers cas, dit-il, on s'échappe quelquefois; elle resque toujours mortelle dans le dernier. Cette obser-n paroît avoir échappé à Dallaway, qui, comme on ı, s'est beaucoup occupé de ce fléau.

OYAGE dans l'Asie mineure, ou Relation de cursion qu'y a faite, aux dépens de la société des *ttanti*, Richard *Chandler*, membre du collége a Magdelaine et de la société des Antiquaires, cartes : (en anglais) *Travels in Asia minore, n Account of a tour made at the expence of the ety of Dilettanti, by Richard Chandler, fellow Iagdelein college, of the society of Antiquities.*

Dans son Voyage littéraire de la Grèce, dont je donnerai amment la notice.

Oxford, de l'imprimerie de Clarandon Dodsley
Robson, 1775, 1 vol. in-4°.

VOYAGE en Grèce, ou Relation de l'excursi
qu'y a faite, etc. Richard *Chandler*, etc. avec cart
(en anglais) *Travels in Greece, or an Account*, e
Richard Chandler, etc. Ibid. 1776, 1 vol. in-4°.

Ces deux Voyages ont été très-récemment traduits
français sous le titre suivant :

VOYAGES dans l'Asie mineure et en Grèce, fa
aux dépens de la société des *Dilettanti*, dans l
années 1764, 1765 et 1766, par le docteur R
chard *Chandler*, etc. traduits de l'anglais, et accom
pagnés de notes géographiques, historiques et c
tiques, par MM. J. P. Servais et Barbié du Bocag
avec deux cartes et un plan de la ville d'Athène
Paris, Arthus Bertrand et Buisson, 1806, 3 vo
in-8°.

La traduction des Voyages de Chandler étoit depu
long-temps desirée, sur-tout par les amateurs de l'an
quité auxquels la connoissance de la langue anglaise n'
pas familière. Celle dont je donne ici la notice, a dû êtr
et a été favorablement accueillie, non-seulement par ce
classe de lecteurs, mais même par ceux qui possèdent bi
l'anglais, vu les savantes notes dont on l'a enrichie. Out
qu'elles éclaircissent le texte, quelquefois obscur dans l'or
ginal, elles réforment aussi quelques erreurs en géograph
qui s'y sont glissées; enfin elles ajoutent de lumineus
recherches à celles du voyageur anglais.

La méthode qu'a suivie Chandler dans sa relation, p
roîtra quelquefois un peu minutieuse à la classe ordinai
des lecteurs, mais elle sera toujours instructive et intére
sante même, pour les zélateurs de l'ancienne Grèce.

Ce voyageur, suivant pas à pas Pausanias pour la Grèc

bon, pour cette contrée et l'Asie mineure ; Pline l'an-
, pour ce qu'il a recueilli sur ces deux pays, et met-
même à profit les fragmens échappés aux dévastations
barbares et aux ravages du temps, recherche soi-
isement les vestiges des cités de l'Asie mineure et de la
ce, des temples, des théâtres, des cirques, des aque-
, de tous les édifices enfin dont le luxe asiatique et la
on des Grecs pour les arts, avoient magnifiquement
elli ces deux contrées ; mais comme une partie de ces
umens n'offre que des ruines, qu'une autre partie
isse pas même appercevoir les moindres vestiges,
ndler en est le plus souvent réduit à transcrire les des-
ions que les écrivains précités nous ont transmises
villes qui fleurissoient encore de leur temps, et des
ces dont elles étoient décorées. Sous ce rapport, son
age est souvent beaucoup plus une relation purement
rique de l'ancien état de l'Asie mineure et de la Grèce,
le n'est le tableau descriptif de leur situation actuelle.
n doit observer aussi, que lorsque les circonstances ne
nt pas permis de visiter telle ou telle partie de ces
célèbres contrées, il rapporte ce que les précédens
geurs, tels que Spon, Wheler, Chishul, Pococke, etc...
s contrariés que lui dans leur marche, ont recueilli
us remarquable. Sous ce nouveau rapport, le Voyage
handler est encore une relation absolument histo-
.

ces observations, il résulte que ce voyageur, soit en
isant les descriptions que nous ont laissées plusieurs
ains de l'antiquité, soit en transcrivant celles qui ont
ites par des auteurs plus modernes, et en les rappro-
t de l'état actuel des lieux, s'est livré à des détails dont
st pas possible de donner une idée satisfaisante dans
mple extrait. Pour apprécier le mérite des recherches
par Chandler, il faut donc nécessairement recourir
uvrage même. Outre l'instruction qu'on y puise, sa
tion prend un grand degré d'intérêt par les détails
ans où il entre relativement aux obstacles que, pen-

dant trois années, il a rencontrés dans le cours de ses exc sions. Il lui a fallu, dans l'Asie mineure, se précaution à diverses reprises contre les atteintes de la peste, ravageoit Smyrne et ses environs, et se tenir en ga contre les attaques des Turcomans vagabonds. Dan Grèce, il lui a fallu sans cesse lutter contre la soupç neuse ignorance des musulmans.

La partie la plus complète et la plus intéressante de Voyage dans cette dernière contrée, est sans doute sa c cription d'Athènes. Ses recherches ont tout embrassé, trois ports du *Pyrée*, de *Phalère* et de *Munychie*; les to beaux dont on voit des vestiges sur la route qui condui Cabilla; l'état ancien et actuel des Propylées et du tem de Minerve, l'Erectheum, les ruines des temples de Ne tune et de Minerve Polyade; les vestiges du temple Bacchus et de l'Odéon; la situation de l'Aréopage, Stade et du Museum; enfin les trois monumens qui su sistent encore sans avoir subi une dégradation bien se sible, savoir, le temple de Thésée, la tour des Vents le monument choragique de Lysistrate, dont on a prendre une idée par le modèle en terre cuite que l'arcl tecte M. Legrand, comme on l'a précédemment vu, e fait élever dans la cour du Louvre, sur la fin de 18 La conservation de ces trois monumens, dont le p mier sur-tout est d'une grande importance, ajoute quelque sorte aux regrets qu'excite la ruine de mon mens beaucoup plus précieux encore, et qui, par u fatalité singulière, n'ont pas eu un sort aussi heureux.

VOYAGE pittoresque de la Grèce (par M. *Choiseul-Gouffier*), enrichi de cartes, de plans, vues, de figures et de culs-de-lampes. Paris, 17 et années suivantes, gr. in-fol.

— Le même, traduit en allemand par H. Otto Reichard. Gotha, 1780, in-8°.

Le volume que j'annonce ici n'est que le premier:

nemens de la révolution avoient suspendu la publi-
on, et peut-être même l'achèvement des suivans : mais
ès des incertitudes pénibles pour les amateurs de l'an-
iité et des arts, ils peuvent maintenant se flatter de voir
essamment paroître la suite de cet important et magni-
ie ouvrage.

L'auteur n'a rien épargné pour enrichir de dessins gra-
par les plus habiles artistes, et de plans, de cartes,
ssés avec une grande exactitude, le premier volume,
t je donne ici la notice. Cet ouvrage, au reste, n'est
seulement, comme le titre l'annonce, un Voyage pit-
sque ; il renferme encore de savantes recherches sur
chipel de la Grèce, sur quelques villes de l'Asie mi-
re, sur les îles qui en dépendent ; et il a beaucoup ajouté
lumières que Tournefort et d'autres voyageurs célèbres
ent répandues sur ces fameuses contrées.

)allaway nous a donné sur cet ouvrage une anecdote
euse. Comme je n'entends ni défendre, ni révoquer
doute l'authenticité de cette anecdote, je la rapporte
s ses propres termes.

L'auteur, dit-il, avoit publié son Voyage avant d'être
voyé comme ambassadeur à la Porte. Dans le Discours
éliminaire, où respiroit une grande passion pour la
erté, et un extrême desir de voir les Grecs délivrés du
ug des Turcs, lorsqu'il fut nommé ambassadeur, il
it tous les moyens possibles de dérober aux ministres,
ec qui il avoit à traiter, des opinions si contraires à
sprit de cette cour ».

n donnant un rapide apperçu de cet excellent Voyage,
retrancherai, comme je l'ai fait pour les autres, toute
artie historique.

'île de *Cérigo*, si célèbre autrefois sous le nom de *Cy-
e*, n'est plus qu'un rocher qui sert de retraite aux
tes.

'île de *l'Argentière*, ainsi nommée de ses mines d'ar-
, qui sont aujourd'hui fermées, est une terre stérile
se refuse à toute autre végétation que celle de l'orge :

on y trouve, comme à *Milo*, une terre connue che
anciens sous le nom de terre *cimolée*, parce que l'île p
celui de *Cimolis* : cette terre est très-recherchée po
blanchissage du linge. Ses habitans, au nombre de
cents seulement, sont fort misérables. Le vêtement
femmes y est excessivement ridicule.

L'île de *Milo*, anciennement *Malos*, renommée
les temps anciens pour son extrême fertilité, est auj
d'hui très-malsaine : la plus grande partie de ceux
l'habitent sont jaunes et bouffis, leur ventre est énor
leurs jambes enflées. La cause de cette insalubrité se tr
dans l'abondance de l'alun et du soufre qu'on renco
à chaque pas, et sur-tout dans les exhalaisons qu'aux
trées du port, envoient plusieurs crevasses. Ces exhalai
pestilentielles prennent leur origine dans l'éruption
volcan nouveau qui, formant en 1707, une île nouv
ébranla toutes les îles voisines. On trouve dans cette
une vaste caverne tapissée d'alun, qui paroît devoir sa
mation à des carrières.

L'île de *Siphante*, anciennement *Siphnos*, offrit
curiosité de M. de Choiseul-Gouffier, un tombeau de mar
blanc chargé de riches sculptures, et bien conservé, q
ques autres qui l'étoient beaucoup moins, et quelques
bles vestiges d'un temple consacré au dieu Pan. L'ho
talité des habitans lui rappela celle des anciens Grecs. D
cette île, le ciel est toujours pur et serein, et la terre
très-féconde. Ces insulaires, et ceci est commun à toute
autres îles de l'Archipel, ne sont pas fort vexés pa
Turcs. Ils doivent ces ménagemens au parti sur-tout q
ont pris de se rendre eux-mêmes adjudicataires de la c
tation qui leur est imposée, et de la payer à l'instan
capitan-pacha, lorsqu'avec tout l'appareil de la terreu
fait sa tournée dans les îles pour y recueillir l'impôt
plutôt pour y exercer ses concussions. On ne trouve
à Siphante ces mines d'or et d'argent, dont la dîme en
chissoit les prêtres du temple d'Apollon. L'habillement
femmes se rapproche ici du costume grec.

M. de Choiseul-Gouffier passa devant l'île de *Policandro*, ıs s'y arrêter, instruit que l'intérieur de cette île n'offroit n qui pût engager à y descendre; et ni lui ni ses compaɔns ne purent pénétrer dans l'île de *Sikino*, dont les haıns armés, les ayant pris pour des corsaires, leur défenent ainsi de les visiter.

L'accueil qu'on lui fit dans l'île de *Nio*, autrefois *Ios*, si nommée de ce qu'elle fut peuplée par une colonie ɔniens, fut tout différent : les habitans en sont très-hosıliers : l'habillement de leurs femmes est assez agréable.

L'île de *Santorin*, autrefois *Théra*, et l'île d'*Apronisi*, dans ɔinion de M. de Choiseul-Gouffier, ne sont point, comme l'a prétendu, les produits d'un volcan. Ce sont, suivant , comme toutes les autres îles de l'Archipel, des pointes montagnes : mais ces deux îles lui ont paru être un dénbrement de l'ancienne île de *Caliste*, qui avoit pris ıom de sa beauté. Le volcan, dont les effrayantes traces perçoivent de toutes parts, loin d'avoir donné naisce à ces deux îles, ayant englouti toute la partie cene de l'île de Caliste, les eaux s'y seront fait un passage l se sera formé deux petites îles de ce qui, originaireıt, en formoit une plus considérable.

Depuis Pline l'ancien, qui nous a laissé le récit d'une nière révolution arrivée dans cette partie de la Médianée, il y a eu véritablement, à différentes époques, éruptions volcaniques qui ont donné naissance à plurs petites îles : l'éruption de 1707 produisit, comme on u, une nouvelle île; elle fut précédée, accompagnée ıivie de phénomènes dont la description est du plus ıd intérêt, et qu'il faut lire dans l'ouvrage même.

Santorin, le faste, la coquetterie, héréditaires en quelsorte chez les femmes de cette île, ne laissent pas même ɔçonner leur véritable mal-aise. Il paroît que cette ion de paroître magnifique à l'extérieur, tandis que s l'intérieur on est quelquefois assiégé par le besoin, pas étrangère aux ecclésiastiques même de Santorin. êque de cette île reçut avec ses habits pontificaux

M. de Choiseul-Gouffier et sa suite. Ces dehors brillans c
trastoient singulièrement avec la simplicité de son do
tique, beaucoup plus assortie à la modicité de son reve
qui n'excédoit pas douze cents francs. Quelque bornés
fussent ses moyens, il n'en fut pas moins fastueux da
manière de remplir les devoirs de l'hospitalité. Le curé
soit les fonctions de maître-d'hôtel; le diacre et le s
diacre, celles de domestiques, et même celles de pal
niers. L'évêque fit l'apologie de cette extrême subord
tion, en disant qu'elle étoit conforme aux usages de la
mitive église. Tout le côté de l'île opposé au volcan, c
fait toujours quelques explosions, est fertile. Les te
couvertes de pierres ponces, produisent de bons vins
l'orge, du coton, mais peu de froment.

L'île de *Naxia*, autrefois *Naxos*, si célèbre par le
dont on y honoroit Bacchus, et par la célébration
Bacchanales, est en quelque manière à l'abri de l'op
sion, par sa situation singulière: aucun vaisseau ne p
aborder; c'est avec de simples bateaux qu'elle ex
dans les autres îles le superflu de ses productions, qui
très-abondantes. On y recueille du froment, des figue
vin, de l'huile, de la soie, dans de délicieuses vallées
rosées de mille ruisseaux, et ombragées d'orangers
grenadiers. Du célèbre temple de Bacchus, il ne
d'entier qu'une porte; mais on peut reconnoître en
les dimensions qu'il avoit: c'est tout ce que l'île renf
d'antiquités, avec les débris du palais, beaucoup plus
derne, des ducs de *Naxia*.

L'île de *Tina*, autrefois *Tinos*, aussi fertile que N
est remarquable encore par les proportions élégantes
beauté des traits de ses habitans. L'habillement le
voluptueux couvre leurs femmes sans les cacher. L'in
trie et le commerce enrichissent cette île, autant que
ses productions. Les femmes de l'état le plus aisé, n
daignent pas les détails intéressans de leur ménage :
mêmes recueillent la feuille des mûriers, et filent la
Ces travaux, peu pénibles, qu'elles partagent avec

-vantes, permettent à celles-ci de conserver tous leurs
rémens. L'amour de la patrie, commun à tous les insu-
res de l'Archipel, a plus de force à Tina que par-tout
leurs. Ces servantes même en fournissent la preuve;
herchées dans tout le Levant pour leur fidélité, leur
elligence, elles ne renoncent jamais à rapporter dans
r île le fruit de leurs travaux ou de leur industrie. Tina
l'une des îles les plus agréables et les plus fertiles de
rchipel. Sur douze lieues de tour, elle contient vingt
lle habitans, qui ne se bornent pas à recueillir la soie de
r territoire; ils en tirent encore de l'île d'*Andros*, et en
riquent des bas qu'ils débitent dans tout le Levant. Les
gistrats de l'île, quel que soit leur âge, s'appellent
illards: c'est un hommage que ces heureux insulaires
dent à la vieillesse. Un seul jour de l'année, ils s'ap-
çoivent qu'ils ne sont pas libres; c'est celui où le capi-
-pacha vient lever l'impôt.

L'île de *Scyra*, autrefois *Syros*, est la seule qui ne fut
nt partagée entre plusieurs cultes. La religion catho-
e y étoit uniquement admise, et les habitans, tour-
ités par les querelles religieuses de leurs prêtres, n'en
ent pas plus heureux: pour y rétablir l'ordre, il a fallu
le gouvernement turc s'en mêlât.

l'article de l'île de *Délos*, M. de Choiseul-Gouffier a in-
, sur les fêtes qui s'y célébroient, un excellent morceau
lui confia, dit-il, pour en enrichir son ouvrage, un
me distingué qu'il ne nomme pas. Le voile, aujourd'hui,
échiré: ce morceau avoit été détaché du Voyage d'Ana-
sis, dont l'abbé Barthélemi s'occupoit. Une ancienne
ition, appuyée de la dénomination même de l'île
os, qui, dans la langue grecque, signifie *je parois*,
e que cette île parut tout-à-coup. On ne peut pas croire
moins qu'elle soit le produit d'un volcan, puisque
n'offre aucuns débris volcaniques; mais il est possible
le ait été soulevée par un effort intérieur des feux sou-
ins qui occupent cette partie de la terre, ou peut-être

le niveau de la mer a-t-il baissé et mis à découvert ce pl
teau de montagne.

De tant de magnifiques monumens, qui rendoient ce
île si célèbre, il ne reste que de foibles vestiges, tristes t
moignages de son ancienne splendeur.

Sur les bords de la mer, sont quelques colonnes, que
ques piliers de granit; plus loin, les ruines d'un portiq
que Philippe, roi de Macédoine, y avoit fait élever. Parm
les débris du temple d'Apollon, se sont conservés seul
ment quelques restes de sa statue; c'étoit un colosse
vingt-quatre pieds de haut. Une infinité de ruines, enco
éparses dans l'île, et où l'on démêle un gymnase, u
naumachie, un théâtre, peuvent néanmoins donner qu
que idée des monumens magnifiques dont l'île ét
décorée; mais cette île, où l'on affluoit de toutes les pa
ties de la Grèce, n'est pas même habitée aujourd'hui.

C'est dans l'île de *Paros*, qui a conservé son ancien no
grec, que *Peiresc* découvrit ces tables si utiles à la chr
nologie, et qui sont si connues sous la dénomination
marbres d'Arundel, parce que le comte de ce nom les fit tra
porter de Smyrne en Angleterre. M. de Choiseul-Gouff
visita, avec une extrême fatigue, les carrières d'où l'
tiroit ce beau marbre, si employé dans l'antiquité pour
décoration des édifices, et qui, suivant lui, étoit beauco
moins propre que le *pantélique* à se prêter au ciseau
statuaire. L'île est couverte de riches débris; mais presq
tous les restes de la magnificence des anciens n'ont se
depuis long-temps qu'à la construction de chaumières q
aujourd'hui, même sont la plupart abandonnées, la p
pulation de l'île étant peu nombreuse. D'une partie de
ruines, on a néanmoins construit une église de la Vie
très-vaste, et qui seroit belle, dit M. de Choiseul-Gouffier, si
marbres et les fragmens antiques entrés dans sa constru
tion, avoient été employés avec moins d'ignorance et
mauvais goût. Il ajoute qu'on voit à Délos un vieux c
teau uniquement construit aux dépens des plus super
édifices qu'ait jamais élevés l'antiquité. Les murailles

ont formées que de colonnes et de chapiteaux entassés; ouvent une statue y est pressée entre deux corniches paritement sculptées; ce sont vraisemblablement les restes e ce fameux temple consacré à Cérès, dont parlent les istoriens.

L'île d'*Anti-Paros*, anciennement l'île d'*Oliaros*, par fertilité, son peu d'étendue, le petit nombre de ses habins, paroissoit condamnée à l'obscurité; car il ne paroît is que cette grotte fameuse, qui lui assigne un rang si stingué parmi les îles de l'Archipel, ait été connue des iciens, du moins avant Pline, puisque ce célèbre scrutaur des merveilles de la nature n'en parle pas. On peut oire néanmoins qu'elle ne fut pas tout-à-fait inconnue ns le moyen âge, vu l'inscription fort usée, où on lit noms de quelques Grecs qui y étoient sans doute desndus. Mais les habitans n'en avoient plus aucune idée, n'osoient essayer d'y pénétrer, lorsque M. de Nointel, ibassadeur de la France à la Porte, y descendit en 1673, compagné d'un grand nombre de personnes.

Dans la description de cette grotte, M. de Choiseul-Gouffier nis ses lecteurs à portée d'apprécier tout-à-la-fois les dan-s qu'on court en y descendant, et les merveilles qu'elle èle. Les uns et les autres ont été fort exagérés par un ageur anglais (1), qu'il soupçonne même de n'avoir visité l'île d'Anti-Paros, et d'avoir eu recours, pour la cription de la grotte, à la relation de Tournefort, où ce èbre voyageur s'étoit, dit-il, un peu oublié, et que le ageur anglais a même altérée.

e vais tracer une légère esquisse de celle que M. de Choil-Gouffier nous a donnée de sa descente au fond de la tte, ainsi que de la description qu'il en a faite. Le malr qu'il eut de casser son thermomètre, en y descent, ne lui permit pas d'en établir avec précision la pro-

---

) Le docteur *Maihows*, dans son Voyage en France, en Itaet aux îles de l'Archipel (deuxième partie, section 11).

fondeur perpendiculaire : il l'évalue au plus à cent ci
quante pieds.

On descend d'abord, suspendu sur une corde, à dou
toises de profondeur : là se trouve l'endroit le plus difficil
et le seul un peu dangereux. C'est un rocher arrondi s
lequel l'eau coule de toutes parts, et qui, sur la droite,
bordé de précipices : on se laisse couler à pic environ
douze à quinze pieds, en tenant fortement un câble. C
endroit franchi, on descend par une pente fort roid
mais dans un passage plus large, avec l'attention de
jeter toujours sur la gauche pour éviter les mêmes pré
pices : la pente devient ensuite moins roide, et à la moi
environ de la descente, le secours du câble est presq
inutile. Au fond de la grotte, on trouve un gros roch
qui semble fermer le passage; on le tourne, et l'on en
dans la salle qui termine le souterrain.

Quoique les ornemens naturels de cette grotte soient
plus riches que l'on connoisse en ce genre, ils ont été tı
embellis par l'imagination des voyageurs. M. de Choise
Gouffier décrit plutôt en naturaliste qu'en peintre, les s
lactites et les stalagmites (1) qui décorent la grotte, et la vé
y gagne beaucoup; il en explique même d'une mani
satisfaisante la formation. La plus belle des stalagmite
vingt-quatre pieds de hauteur, sur une base de vingt pi
de diamètre : c'est sur cet autel élevé par la nature,
M. de Nointel fit célébrer solemnellement la messe dan
nuit de Noël 1673. M. de Choiseul-Gouffier donna trois di
rentes vues de la grotte d'Anti-Paros ; mais il a la bon

(1) Les stalactites sont des cristallisations ramifiées qui or
forme de culs-de-lampe pyramidaux, avec une large base qui
attache au rocher en contre-bas. Les stalagmites sont des conc
tions protubérantes en forme de choux ou de touffes, qui se tı
vent presque toujours sur la base du sol ou du plancher souter
en contre-haut, à l'opposite des stalactites : les unes et les au
sont formées par les eaux, qui goutte à goutte tombent de la vo
et charrient des matières pierreuses.

i de convenir qu'elles n'en font prendre qu'une idée ès-imparfaite.

L'île de *Scyros*, quoiqu'avantagée d'un bon port, ne t, avec de simples bateaux, que le commerce de vins et fromage. Pour n'être pas exposés aux incursions des rates, ses habitans se sont retirés dans la partie septenonale de l'île, où ils ne cultivent que les denrées de preère nécessité. Cet état de choses a peut-être une cause is déterminante encore; c'est le despotisme qu'exerce sur x, avec tout l'empire de la superstition, l'abbé du mostère de Saint-George, espèce de colonie de la répuque religieuse du Mont-Athos, qui nomme ce supéur. Le sol de l'île, avec beaucoup de plaines volcaues, offre l'apparence de plusieurs cratères, et paroît fermer des mines de cuivre.

L'île de *Lemnos*, si célèbre dans l'antiquité, soit par un can que l'imagination des poètes avoit converti en forges Vulcain, et dont il subsiste encore des traces que M. de iseul-Gouffier ne put pas visiter; soit par son labyhe dont il ne reste point le moindre vestige, l'étoit plus ore par sa terre sigillée qui, dit-on, guérit Philoctète, ue Galien alla examiner sur les lieux. Elle a conservé e sa prétendue vertu dans l'esprit des crédules Grecs : a recueillent encore aujourd'hui, un seul jour de l'an-, avec les plus grandes cérémonies.

'île de *Mételin*, connue dans l'antiquité sous le nom de *Lesbos*, a pris sa nouvelle dénomination de Myti-, la principale des cinq villes qu'elle renfermoit. Ce it encore aujourd'hui, comme dans les beaux temps de rèce, une superbe possession, si une infinité de catashes, et sur-tout la tyrannique oppression des Turcs, oient pas prodigieusement diminué sa population. le Choiseul-Gouffier y séjourna trop peu, pour avoir a décrire.

île de *Scio* possède un port très-vivant, où l'on trouve que toujours des galères du Grand-Seigneur : il est eurs fréquenté par tous les bâtimens qui vont d'Egypte

à Constantinople. La capitale de cette île est la ville
Levant la mieux bâtie : ses maisons, successivement co
truites du temps que les Génois et les Vénitiens en étoie
les maîtres, ont de l'élégance et de l'agrément. Une chaî
de montagnes arides partage l'île; mais les vallées, arros
par une infinité de ruisseaux, sont couvertes d'orangers
de grenadiers. Les vignes donnent encore un vin qui so
tient son ancienne réputation.

Une production particulière à cette île, est le lentisq
qui produit ce fameux mastic, dont les dames turques
grecques font, comme on l'a vu, un si grand usage. I
villages sont presque tous situés au sud de l'île, près
cap Mastic, qui a pris son nom de cet aromate. Tous
lentisques appartiennent au Grand-Seigneur, qui a
cordé plusieurs priviléges aux habitans des villages p
desquels croissent ces arbres, à la charge d'entretenir
lentisques et de recueillir le mastic. Ces paysans, quoi
chrétiens, portent le turban blanc, comme les Turcs,
des cloches dans leurs églises, contre l'usage général
Levant, ne payent qu'une modique taxe, sont gouver
par un aga particulier, et sont exempts de la juridict
ordinaire de l'île. Soixante mille livres de mastic de la p
mière qualité, exclusivement destinées pour le sérail, f
ment la charge qui leur est imposée; l'aga fait l'empl
du surplus, à quatre francs la livre, se réserve à lui seu
droit de le vendre, fait saisir celui qui n'a point passé
ses mains, et inflige même aux paysans, d'autres puniti
pour la contrebande. M. de Choiseul-Gouffier a puisé t
ce qu'il dit du lentisque, dans un Mémoire composé
Galland, sur les lieux même, en 1747 : ce Mémoire,
les différentes espèces de lentisques, renferme des dét
curieux qui appartiennent à la botanique.

Malgré le séjour d'un grand nombre de Turcs dans
de Scio, les femmes y jouissent d'une grande liberté,
ne préjudicie pas à leur sagesse. Elles sont gaies et vi
leurs traits sont piquans; mais, comme celles de
d'autres îles, elles se défigurent par un habillement ri

ule, et pour les trouver charmantes, il faut les voir en éshabillé. Les jardins, à Scio, sont très-mal tenus, mais nature y répand ses dons avec profusion, et ils sont cilement arrosés avec le secours de roues garnies de pots e terre.

L'île de *Samos*, le berceau de Pythagore, conserve encore des vestiges de son ancienne splendeur, dans beauoup de tronçons de colonnes épars çà et là. La populaon de cette île ne répond point à la fertilité de son rritoire.

L'île de *Pathmos*, très-stérile, et qui fait une exception emarquable à cette fertilité qu'on remarque en général ans toutes les îles de l'Archipel, ne mérite quelque attenon que par le couvent des moines de Saint-Jean. Ces eligieux ne subsistent que par les possessions qu'ils ont ans les îles voisines, et par le tribut assuré que leur paye superstition des Grecs, admirateurs enthousiastes d'une ociété religieuse établie dans un lieu que l'Apocalypse a endu si célèbre. Il n'est point de pirates qui n'aient avec ux quelques-uns de ces moines ou *papas*, dont l'emploi t de les absoudre à prix d'argent, des crimes atroces dont s se souillent.

Les femmes de cette île, que Tournefort représente omme fort affables pour les étrangers, parurent trèsrouches à M. de Choiseul-Gouffier et à ses compagnons; ne put même obtenir du pain que par l'intermédiaire e l'un des moines ou *caloyers*.

L'île de *Cos*, qui partage la fertilité des autres îles, n'est emarquable que par un platane prodigieux qui occupe le entre de la ville, du même nom que l'île. Les habitans lui endent une espèce de culte: les branches de cet arbre, ui couvrent la place, sont soutenues par de superbes olonnes de marbre et de granit, qui attestent l'ancienne agnificence du temple d'Esculape, si révéré dans cette île.

L'île de *Rhodes*, si renommée dans l'antiquité par son ommerce maritime, par les loix qu'elle établit pour ce ommerce, par le grand nombre d'artistes distingués

qu'elle produisit, par son colosse et son temple du Soleil, do
il ne reste aucuns vestiges ; l'île de Rhodes, qui ne fut p
moins célèbre dans une époque moderne, comme le che
lieu de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et par l'opiniât
résistance qu'elle opposa à toutes les forces de l'Empire o
toman, offre encore dans l'intérieur de sa capitale, plusieu
anciens logemens des chevaliers, leurs armes et leurs non
gravés sur les portes, et l'ancienne église de Saint-Jean
qui a été convertie en mosquée. Nulle part, l'oppressio
des Turcs n'est si insupportable; elle l'est au point, q
les malheureux habitans craignent de cultiver leurs fe
tiles terres.

Avant d'entrer dans le port de Rhodes, M. de Choiseu
Gouffier s'étoit arrêté dans le golfe de Marry : il y avoit fa
dessiner, dans un grand détail et avec beaucoup d'exa
titude, comme nous l'atteste Savary (1), les ruines d
Thermissus, ville limitrophe des deux anciennes pro
vinces de la Carie et de la Lydie. Près de cette ville, o
admire encore les débris de plusieurs tombeaux et ceu
d'un théâtre. *Stratonicée*, dans l'ancienne Carie, conserv
des restes de monumens du même genre.

De plusieurs temples érigés à *Mélasso*, actuellemen
Mylaso, dans la Carie, un seul subsistoit en son entier d
temps de Pokocke ; il étoit dédié à Auguste et à la divini
de Rome. M. de Choiseul-Gouffier vérifia avec douleur qu'
venoit d'être détruit, et que les fragmens en étoient em
ployés à la construction d'une mosquée.

Les Cariens de nos jours ont conservé le caractère guer
rier de leurs ancêtres, qui s'enrôloient indifféremmen
dans les armées de quiconque pouvoit les payer : ils s'en
gagent de même aujourd'hui au service, soit du pacha d
l'Asie mineure, soit des agas révoltés, qui leur donnent un
plus forte solde.

Près de la ville de *Bouvron*, sont les ruines, ou plutôt le

(1) Dans ses Lettres sur la Grèce, dont je donnerai incessam
ment la notice.

iges de la célèbre ville d'*Halicarnasse;* plusieurs co-
ıes du temple de Mars, élevé par Mausole, subsistent
ore : mais on ne trouve aucune trace de son tombeau,
ıument si célèbre dans l'antiquité, par la magnificence
 déploya l'amour conjugal.

es ruines des anciennes villes d'*Iasus* et d'*Eromus*
frent rien de remarquable, que les restes d'un temple
ıarbre blanc, dont il subsiste encore plusieurs colonnes
 leur entablement.

rès des ruines de *Milet*, qui n'offrent que des marbres
ilés, la plupart à demi-enterrés, des colonnes brisées,
ersées, qui retracent à peine le théâtre et le temple de
ès élevés dans cette ville, la plus florissante de l'Ionie,
trouve les débris du temple de Jupiter Didyme, l'un
 plus célèbres de l'antiquité : ces débris suffisent pour
 juger quelle étoit la magnificence de cet édifice.

phèse, dans son état actuel, rappelle bien peu la célé-
é de l'ancienne ville de ce nom : on y voit deux aque-
s, dont l'un a été construit avec des matériaux pris
s les ruines, mais on ne découvre aucun vestige du
eux temple de Diane (1). Dans les débris d'un temple
dre corinthien, M. de Choiseul-Gouffier et les artistes
 il étoit accompagné démêlèrent une richesse d'orne-
s extraordinaire, et une grande perfection d'exécution
s tous les détails.

OYAGE littéraire de la Grèce, ou Lettres sur
Grecs anciens et modernes, avec un parallèle
eurs mœurs, par M. *Guys*. Troisième édition,
ıe, corrigée et considérablement augmentée,
rnée de dix belles planches. Paris, Duchêne,
3, 4 vol. in-8°.

On a précédemment vu que, moins affirmatif à cet égard
Choiseul-Gouffier, Dallaway néanmoins doute beaucoup que
ines qui se voyent à Ephèse, soient les débris du temple de
.

Les deux précédentes éditions étant incomplètes, c'est à troisième qu'il faut uniquement s'attacher.

Dans ce Voyage, l'auteur s'est particulièrement oc à rechercher dans la Grèce actuelle la trace des mœu l'ancienne Grèce. On doit lui savoir gré d'une tent qui, sans avoir été couronnée d'un plein succès, n procuré néanmoins sur une contrée si intéressante, notions curieuses et neuves; mais on ne peut pas se d muler qu'avec de l'imagination, du goût, de l'espri savant fait des rapprochemens forcés, et qui manque plus souvent de solidité : c'est le jugement qu'en p Dallaway, qui nécessairement a eu beaucoup de rela avec les Grecs modernes.

Les gynecées de l'ancienne Grèce, où les femme voient si retirées, et uniquement occupées des s domestiques, ont paru à Guys subsister encore auj d'hui ; mais c'est précisément ce que contestent la plu des voyageurs, qui assurent que, de nos jours, les fem grecques se répandent beaucoup dans les sociétés, et t nent des assemblées où elles reçoivent même des étran La conformité de leurs usages avec ceux des femme l'ancienne Grèce pour les lampes, les brasiers, les sofas, ne paroît pas tenir aux mœurs anciennes. Ces usages communs à toutes les femmes de l'Orient, et parois être le résultat de l'influence du climat. Il en est de m des égards que, comme dans l'antiquité, les Grecs pour les nourrices de leurs enfans : la même chose, com on l'a vu précédemment, peut s'observer chez les O mans, lorsque d'importans motifs obligent leurs fem de se reposer sur des étrangères des doux soins de la ternité ; mais en quoi les deux nations paroissent diff essentiellement, c'est que les femmes grecques se refu à nourrir elles-mêmes leurs enfans, pour conserve beauté de leur sein, et leur santé même, qu'elles s'in ginent à tort pouvoir être altérée par l'alaitement; ta que les femmes turques ont réellement la plus gra

ugnance à confier leurs enfans à des nourrices mercenres.

La toilette des femmes grecques, quoi qu'en dise Guys, rien qui les distingue essentiellement des autres femmes l'Orient. Le voile, la ceinture, le fard, la peinture des rcils, l'usage très-fréquent du bain, sont dans le Levant l'usage le plus général.

Guys est plus heureux dans le rapprochement qu'il fait caractère national des Grecs d'aujourd'hui, et de celui leurs ancêtres. Il paroît évident que, pour la vivacité ns les manières et dans l'expression, pour la subtilité ns le raisonnement et dans les affaires commerciales, ur la recherche des fêtes, le chant, la joie dans les tins, où l'on se couronne encore de fleurs, le goût pour contes, les apologues, la passion de la danse, la foi aux ges et aux présages, les Grecs de nos temps modernes ppellent singulièrement les anciens Grecs, et que, sous plupart de ces rapports, ils contrastent beaucoup avec Turcs, qui communément sont assez francs dans les érations commerciales, d'un sens toujours droit dans r manière de raisonner et de discuter, et d'une tacinité, d'une quiétude presque habituelles. Quant à la dresse passionnée pour les enfans, et à la pratique de s les devoirs de l'hospitalité, ce sont des vertus comnes à tous les peuples de l'Orient.

LETTRES sur la Grèce, par *Savary*. Paris, Onfroi, 88, in-8°.

Ces Lettres ont été traduites en anglais, et ont paru sous même titre :

SAVARY'S Letters on Greece. Londres, in-8°.

Elles ont été plusieurs fois réimprimées en France, et es font partie de la nouvelle édition qu'on a donnée du yage en Egypte, par le même auteur.

Les relations, l'objet de ces Lettres, embrassent particurement deux îles célèbres qui n'avoient pas été décrites,

au moins avec les mêmes détails, par aucun voyageur sont les îles de Rhodes et de Candie. Savary nous donne quelques parties de l'Asie mineure, plusieurs notions d' moindre importance. Quant aux îles de l'Archipel, o avoit fait une excursion, la mort l'a enlevé avant qu'il mis la dernière main à la relation qu'il se proposoit c donner; quelques observations sur les îles d'*Argentièr* de *Mélos*, sont les seules que l'éditeur ait jugé dignes public, bien qu'elles ne nous apprennent rien qui ne beaucoup mieux traité dans le Voyage de M. de Choise Gouffier.

L'île du *Chapeau-Rouge*, sur les côtes de la Caramar est absolument stérile: on n'y sème aucun grain, et plantations se réduisent à une cinquantaine d'oliviers; est néanmoins habitée par des Grecs, qui vont faire l moisson dans le continent voisin, et qui, pour leur salai en rapportent du blé, du vin, et diverses provisions: autres moyens de subsistance, sont le commerce du b et la pêche.

Savary entre dans un grand détail sur les monume qui décoroient l'île de *Rhodes*, dans le temps de son a cienne splendeur. Il trace l'histoire de cette île, à prenc des beaux siècles de la Grèce jusqu'à l'époque où e devint la résidence des chevaliers qui en prirent le no Comme M. de Choiseul-Gouffier, il indique les traces leur séjour dans cette île; mais il s'est beaucoup plus éten que lui sur l'administration publique de Rhodes, et s son état physique.

L'île est gouvernée par un pacha, qui s'y livre imp nément à tous les excès de la tyrannie. Les affaires con tentieuses ressortissent au cadi, dont les jugemens so irrévocables, et qui partage même avec le mufti, la ju tice ecclésiastique. Les Grecs et les Juifs ont un chef qu'o nomme *Monteroli*: il juge leurs différends sans l'interven tion de la puissance ottomane, et il a l'inspection sur capitation que les non-musulmans payent au Grand-Se gneur.

e sol de l'île de Rhodes est sec et sablonneux, mais il ertilisé par les sources nombreuses qui l'arrosent. Le réussit parfaitement, et y est d'une excellente qualité : les Turcs ne sont point cultivateurs ; et les Grecs, blés par les corvées que le monteroli leur impose à profit, sont découragés, et laissent incultes de superbes es. La misère du pays fait la richesse du pacha, qui, un infâme monopole, fait acheter dans la Caramanie blés d'une qualité inférieure, et ne les fait transporter arché qu'en petite quantité, pour en hausser le prix. a dépopulation de l'île tient sur-tout au mauvais état agriculture, qui prend sa source dans cette administion vicieuse. Dans une île qui a plus de quarante lieues ircuit, on ne compte que trente-cinq mille habitans; éduction faite des frais de l'administration civile, des ne produit au Grand-Seigneur que 34,500 piastres, is francs la piastre.

île de *Symé*, que visita Savary, n'est remarquable que les éponges que fournit abondamment la mer dans voisinage : c'est l'unique objet de l'industrie de ses tans, excellens plongeurs.

île de *Casos*, l'une des Cyclades, où Savary aborda ite, lui parut très-hospitalière par l'accueil qu'il y t. Les deux filles de son hôte étoient d'une rare beauté : ait de l'une et de l'autre la plus séduisante peinture. it part à une danse exécutée par vingt jeunes filles : s étoient vêtues de blanc, la robe flottante, les cheveux tressés ; elles conduisoient un jeune homme jouant de re et s'accompagnant de la voix. La plupart avoient grace, toutes de la fraîcheur, plusieurs le disputoient eauté à ses deux jeunes hôtesses.

e peuple de Casos, quoiqu'assujéti aux Turcs, jouit de portion de liberté qui seule peut donner le bonheur. u milieu d'une chaîne de rochers, est une plaine d'une de circuit, qui a été défrichée par les habitans, avec coup de travail. On sème le blé et l'orge à l'approche saison pluvieuse, qui dure depuis octobre jusqu'en

février. Le reste de l'année, le ciel est presque tou
pur, et la chaleur est tempérée par les vents de mer
pente des coteaux est couverte de vignobles, qui don
un vin agréable. C'est, comme dans l'île de Malte, s
roche recouverte seulement de quelques pouces de t
que se cultive et que prospère la vigne.

Les occupations des femmes sont la filature, la ti
des toiles et la broderie. Hors du temps des semences
la moisson, l'on voit peu d'hommes dans l'île; pre
tous se livrent à la navigation. Le voyageur s'est plu à
crire une fête charmante, qui eut lieu à la rentrée d
barque chargée de riz, de melons, de grenades et de d
fruits : son pinceau rend vivement les expression
l'amour filial, de la tendresse conjugale et fraternelle
les femmes de Casos firent éclater envers leurs pères, l
époux, leurs frères.

Avant de décrire l'état actuel de l'île de *Candie*, q
pris ce nom de sa capitale, et qui fut si célèbre dans
tiquité sous le nom de l'île de *Crète*, Savary trace son
toire fabuleuse et authentique, et la conduit jusqu'
funeste époque où elle tomba sous la domination
Turcs.

Les ruines de Gnosse, la ville royale de Minos, n'off
que des monceaux de pierre. C'est dans la seizième an
du règne de Néron que l'île de Crète, ayant éprouvé
tremblement de terre, fut renversée de fond en com
que la mer recula de sept stades, que plusieurs tombe
s'ouvrirent, et que dans l'une de ces tombes on tro
l'ouvrage de *Dyctis de Crète*, qui contient les événem
de la guerre de Troie.

La ville de Candie, le siége du gouvernement, per
de rues droites, ornée de maisons bien bâties, d'une b
place et d'une fontaine magnifique, ne renferme dan
vaste enceinte qu'un petit nombre d'habitans : plusie
quartiers sont presque déserts; celui où se tient le mar
est le seul où l'on voye du mouvement et de l'affluence.
plupart des temples chrétiens ont été convertis en m

s ; on a laissé néanmoins deux églises aux Grecs, une Arméniens, une synagogue aux Juifs.

n s'avançant vers les ruines de l'ancienne *Gortyne*, ry et ses compagnons de voyage, au nombre desquels le consul de France, dont la protection leur fut très- dans leurs excursions, demandèrent l'hospitalité aux yers, ou religieux du couvent de Saint-George, qui dent des terres immenses, et qui entretiennent de breux troupeaux; ils furent traités magnifiquement. quittant ce monastère, ils parcoururent de belles cam- es, parsemées de jolis villages entourés d'oliviers et andiers.

s ruines de Gortyne couvrent une grande quantité de ins, et ce n'est que par leur étendue qu'on peut juger ancienne magnificence de cette ville : les plus beaux pres en ont été enlevés, et des colonnes antiques ser- de portes aux jardins des Turcs. La plus grande e des monumens de la ville sont enfoncés sous le ter- , qui s'en est considérablement exhaussé. Savary ne oit pas que, si l'on y faisoit des fouilles, on n'y trou- un grand nombre de statues et de morceaux pré- x.

s voyageurs pénétrèrent dans le fameux labyrinthe des flambeaux, et avec la précaution d'attacher à son e une ficelle de quatre cents toises de long. Les entrées e labyrinthe sont aussi multipliées qu'elles sont tor- ses; leur largeur varie de six à dix pieds, et la hauteur voûte n'excède pas sept à huit. Graces à la ficelle que ry appelle ingénieusement le fil d'Ariane, et qu'ils nt soin d'attacher de distance en distance, de peur le ne se rompît, ses compagnons et lui s'enfoncèrent us sens dans les profondeurs de cette immense ca- e, ce que Belon, Tournefort et Pococke n'avoient u faire, faute d'avoir pris la même précaution. Dans eurs endroits de l'avenue du milieu, ils remarquèrent hiffre 1700, écrit en crayon noir par Tournefort; comme lui, ils reconnurent que la matière lapidifique

dont est composé le rocher, a la propriété de releve
bosse les noms qu'on y grave. A leur retour, ils visit
un tournant qui les conduisit à une belle grotte éleve
dôme et taillée par la nature elle-même : elle n'a pa
stalactiles; on n'en trouve pas une seule dans l'éte
du souterrain, parce que l'eau n'y filtre pas. A cette
cription, dont j'esquisse les principaux traits, Sava
joint le plan du labyrinthe tiré d'une pierre antique :
voit au centre, un centaure colossal qui, s'il n'est pas
vrage de l'imagination du graveur, n'existe plus au n
aujourd'hui, puisque Savary n'en fait aucune mention

Les voyageurs rencontrèrent dans leur route de Go
à *Retimo*, plusieurs monastères aussi riches que cel
Saint-George, dans lesquels, par considération po
consul, ils furent toujours bien traités. Ils ne reçuren
un accueil moins favorable chez un négociant jui
Retimo, qui les régala splendidement : il leur fit ente
un Turc qui, sans connoître une seule note de musi
tiroit de son violon des sons gais, vifs et légers, mai
plus souvent faisoit entendre les sons plaintifs de la
mance, de manière à exciter dans l'ame les plus profo
émotions.

La ville de *la Canée*, bâtie par les Vénitiens sur l'
placement de l'ancienne *Cydon*, est la ville la plus co
dérable de l'île : on y compte au moins seize mille habi
Elle est bien percée, les rues en sont tirées au cord
et les places décorées de fontaines. Les maisons, à un
étage, sont bâties en terrasse, et celles qui bordent le
sont ornées de galeries, d'où la vue est délicieuse.

Les Turcs qui habitent l'île de Candie se soutien
mutuellement contre l'autorité du pacha; et l'air q
respirent leur donne un esprit républicain que le gou
nement est obligé de ménager, s'il ne veut s'exposer
voir courir aux armes et arborer l'étendard de la rév
comme cela est arrivé plus d'une fois.

Savary déclare que de tous les pays qu'il a habité
n'en est pas un dont la température soit aussi agréable

le de l'île de Candie (1) : jamais le froid et la chaleur sont excessifs. Pendant une année d'observations mé-rologiques qu'il y a faites, le thermomètre n'a varié de vingt à vingt-sept degrés au-dessus du terme de la ce. Dans les jours les plus chauds de l'été, l'atmosphère rafraîchie par les vents de mer. L'hiver, qui commence décembre et finit en janvier, n'est marqué que par des ies abondantes, favorables d'ailleurs à l'agriculture, par des vents du nord très-violens. La neige ne tombe ais dans les plaines; rarement on y voit la surface de u gelée : dès le mois de février, la terre se couvre de rs et de certaines moissons; le reste de l'année n'est in beau jour.

'île de Candie n'a presque point de marais; les eaux sont point stagnantes; elles roulent du sommet des tagnes en innombrables ruisseaux, et forment de erbes fontaines ou de petites rivières. Les coteaux sont verts de plantes odoriférantes ; les myrtes et les lau--roses bordent les ruisseaux, des bosquets d'orangers citroniers décorent et parfument les plaines.

n ne trouve dans l'île d'autres insectes incommodes venimeux, qu'une espèce de tarentules, qui, enfer-s dans un bocal, se piquent mutuellement et meurent; t de leur morsure sur les hommes étoit ignoré de ry. Aucun animal dangereux n'habite les forêts; elles ont peuplées que de bouquetins et de chèvres sau-s.

dictame, cette plante si célébrée chez les anciens, et est particulière à l'île de Candie, compose aujour-, pris en infusion avec du sucre, une boisson flat- et plus parfumée que le thé : elle s'emploie avec coup de succès dans les langueurs d'estomac.

ne maladie moins dangereuse que la peste, mais dont

C'est cette considération, sans doute, qui avoit décidé le altimore à aller s'y établir, pour y former paisiblement son .

les symptômes sont hideux, infecte cette belle conti
c'est la lèpre : elle est contagieuse sur-le-champ par le
toucher. On enferme ceux qui en sont atteints, dans
petites maisons construites sur les chemins, et entou
d'un petit jardin : il leur est sévèrement défendu
sortir et de communiquer avec personne ; ils traînent
sérablement leur vie dans des démangeaisons insup
tables, jusqu'à ce que leurs membres tombent en pu
faction. Cette maladie, hormis le cas de l'attouchem
ne s'attache qu'au bas peuple, et sur-tout aux Grecs :
régime, pendant les quatre carêmes, en est vraisem
blement le principe ; car, pendant ce temps, ils ne vi
que de poisson salé, de boutargue ou œufs de poi
salés ou fumés, d'olives marinées, de fromage et de
cuit : ils ne boivent que des vins brûlans et grossiers.

L'île de Candie est gouvernée par trois pachas qui
sident à Candie, à Retimo et à la Canée. Le premie
comme le vice-roi de l'île : il jouit de la principale a
rité ; il a l'inspection des forts et des arsenaux ; il no
aux emplois militaires et aux commandemens des pl
fortes confiés à des beys. Le gouvernement est abs
ment militaire. Les forces de l'île consistent en un c
d'armée de dix mille hommes, qui forment la garniso
Candie, et dans les deux garnisons de Rétimo et
Canée, qui n'excèdent pas quatre mille cinq cents h
mes : ces troupes sont peu aguerries. Les gens de loi
le mufti et le cadi, qui ne peut pas rendre de juge
sans avoir l'assentiment du mufti.

Quant à la population de l'île de Candie, qui,
l'antiquité, renfermoit cent villes, dont quelques-u
dit-on, comptoient jusqu'à cent mille citoyens (1), et
sous la domination des Vénitiens, contenoit encore, i
pendamment de plusieurs villes florissantes, neuf
quatre-vingt-seize villages, ne s'élève plus aujour

(1) Ce nombre paroît d'autant plus exagéré, qu'on n'y
prend point, comme on voit, les femmes, les enfans et les esc

'à trois cent mille deux cents habitans. Dans ce nombre, compte cent cinquante mille Grecs, deux cent mille ırcs, et deux cents Juifs seulement.

Quoique l'île soit coupée par de hautes chaînes de monnes, où les habitans doivent être clair semés, cette popuion paroîtra bien foible à qui considérera qu'on y trouve riches vallées et des plaines immenses d'une prodigieuse ondité; c'est que l'agriculture n'y est point encouée, et que les bras manquent à une terre fertile qui pourt avoir quatre fois plus d'habitans.

.e commerce d'exportation n'a pas non plus l'étendue il pourroit avoir : telle est néanmoins la fertilité nature de l'île de Candie, qu'elle fournit beaucoup plus de rchandises aux autres nations, qu'elle n'en tire d'elles. qu'elle exporte annuellement s'élève à un million sept t mille livres; et ce qu'on y importe, consistant unianent en draps de Languedoc, en sucre, café et schales ais, n'excède pas cinq cent cinquante mille livres; de que la balance du commerce est en sa faveur d'un ion cent cinquante mille livres.

vec la plus grande facilité de multiplier les mûriers et ers-à-soie, avec la culture d'un coton de la plus belle ité, avec une grande abondance de laine, les Candiots t pas une seule manufacture, et sont obligés de payer ribut à l'étranger, pour les étoffes de soie, de laine, de ı, qu'ils pourroient fabriquer chez eux. La nature a fait pour ces insulaires; mais ils ne fécondent point ses ıes précieux par une active industrie.

ESCRIPTION historique et géographique de chipel, par *Frieseman :* (en allemand) *Beschrei-*, etc... *von Frieseman.* Neuwied, 1789, 5 tom. vol. in-8°.

ESCRIPTION de l'Archipel, par R. *de Kinsber-* (en hollandais) *Beschryving*, etc... *door R. van bergen.* Amsterdam, in-8°.

Elle a été traduite en allemand sous le titre suivant :

BESCHREIBUNG *des Archipelagus*, etc. Amster-dam, 1792, in-8°.

VOYAGE par les îles de l'Archipel, avec des ob-servations nouvelles : (en allemand) *Reise durch di[e] Inseln des Archipelagus mit neuen Bemerkunge[n]*. Pétersbourg, 1793, in-8°.

TABLEAU du Commerce de la Grèce, form[é] d'après une année moyenne, depuis 1787 jusqu'e[n] 1797, par Félix *Beaujour*, ex-consul en Grèc[e]. Paris, Renouard, 1800, 2 vol. in-8°.

Cet excellent ouvrage n'est pas seulement recomman-dable par les notions lumineuses qu'on y trouve sur l[es] productions de la Grèce, et sur son commerce d'expo[r]-tation et d'importation, qui véritablement a été le prin-cipal objet de l'auteur; il y a tracé aussi une des meilleur[es] descriptions que nous ayons de la Macédoine, qui a jo[ué] un si grand rôle dans l'antiquité, et dont Salonique e[st] aujourd'hui la capitale. C'est sous ce dernier rapport su[r]-tout que le tableau du commerce de la Grèce doit entr[er] dans la Bibliothèque universelle des Voyages.

Après la conquête de la Grèce par les Turcs, Sulta[n] Mourad II établit dans toutes les parties de cette contré[e] des divisions militaires, conformes à celles qui existoie[nt] dans ses états d'Asie. Ces divisions sont connues sous l[es] noms de *Pachalik*, de *Mousselcadik*, de *Vaivodalik* [et] d'*Agalik*. Les plus grandes divisions sont les pachaliks, [et] les agaliks sont les plus petites. Ces gouvernemens ne so[nt] point distribués hiérarchiquement, mais ils sont indépe[n]-dans les uns des autres. Ceux qui en sont investis, c[u]-mulent dans leurs mains tous les pouvoirs, excepté ce[lui] de la justice contentieuse, qui est délégué au cadi. Ces d[if]-férens postes sont en général, ou vendus au poids de l'o[r], ou donnés à ferme, tels que le sont communément

anages des sultanes, ou conquis de vive force par des
enturiers albanois. Mais dans certains cantons de la
èce, ils sont liés à un privilége de concession à perpé-
té. Ces concessions ont été faites en faveur de quelques
illes qui ont rendu de grands services à l'Etat. Les
avrinas, par exemple, qui ont conquis la Macédoine,
sèdent ainsi plusieurs agaliks.

Cette contrée est renfermée dans un grand bassin qui
figure d'un demi-cercle, dont le diamètre, très-irré-
ièrement découpé, s'appuie sur la mer. Cette découpure
gulière forme au sud les deux golfes correspondans
ntipolis et de *Salonique*, ainsi que les deux petits
es intermédiaires de la *Chalcidique*, presqu'île fermée
une chaîne de monts qui coupant la Macédoine du
d au sud, viennent mourir à l'isthme de l'Athos. Le
it Athos lui-même, et les îles de Scopoli et de Skiati
sont qu'un prolongement de cette montagne, qu'on
t regarder comme la carcasse qui soutient la charpente
oute la Macédoine. L'assemblage de monts qui la for-
it a divers bras qui vont se réunir au mont *Olympe*.
s ces monts se coupant plus ou moins obliquement,
ient divers bassins dans la Macédoine. Ces bassins font
st la plaine de *Philippes*, où expira la liberté romaine,
ù l'on reconnoît encore les deux collines factices où
nt assis le camp de Brutus et de Cassius, et celui d'Oc-
et d'Antoine. Cette plaine n'a que six lieues du nord
id, et trois à quatre de l'ouest à l'est. Au nord, est la
ie de *Serés*, à l'ouest la plaine de *Katherin*, et au sud
de *Pella*. La plaine de Serés s'étend depuis le lac
iphipolis jusqu'à Melenik, dans une longueur de plus
uinze lieues, sur une largeur de trois à quatre seule-
. Cette superbe vallée est célèbre par la richesse de ses
res.

plaine de Katherin, entourée de toutes parts de
agnes, forme une vallée de quinze à dix-huit lieues
ur.

fin la plaine de Pella, où étoit située la ville du même

nom, capitale de l'ancien royaume de Macédoine, fermée aussi au nord par une chaîne de montagnes q paroissent ceindre le golfe comme un rempart.

La Chalcidique est un pays âpre et montueux. La seu de ses plaines qui ait quelque étendue, est celle de *Ca mari*, qui se prolonge, par une infinité de détours, dep le fond du golfe *Termeen* jusqu'à la péninsule de *Cassand* Cette péninsule est le canton le plus riant de la Macédoin elle est parsemée de beaux bouquets de sapins, qui y ent tiennent une verdure éternelle. Les produits agricoles la seule Macédoine, valent autant que ceux du reste la Grèce. Ils consistent principalement, quant aux pr ductions de la terre, en grains, colsas, miel, taba opium, gomme adragante, etc.... Il en est de même ceux que lui procurent les animaux, tels que les laines, soies, la cire, le miel. A l'égard des produits industrie elle en partage les profits avec les autres contrées de Grèce. Je passe à la description de Salonique.

Cette ville ne fut connue que sous le nom de Therr jusqu'au règne de Cassandre (1), qui l'agrandit et donna le nom de Thessalonique, sa femme, fille de P lippe II et sœur d'Alexandre : elle est située vers le su au fond du golfe Thermeen. Vue de la rade, elle prése un demi-cercle dont le diamètre se prolonge le long la mer. Les murs, flanqués de tourelles assises sur pierres taillées d'une grosseur énorme, sont de briques de construction grecque : ils offrent de toutes parts fragmens de colonnes confusément mêlés avec d'antiq débris. Les maisons, disposées en amphithéâtre sur pente de la colline, et entourées de jardins plantés cyprès, offrent un aspect agréable qui, comme à C stantinople, ne se soutient pas dans l'intérieur. On y tro des rues étroites et tortueuses, des bâtimens mal constru pas une place, pas un seul carrefour qui soient pa C'est néanmoins une des plus belles villes de la Turq

(1) Roi de Macédoine, l'un des successeurs d'Alexandre.

ıcée dans un golfe profond, elle est devenue par cette ıation l'entrepôt du commerce de cette vaste contrée. st uniquement sous ce point de vue qu'elle est d'une nde importance, car elle n'en a aucune comme place guerre. Dénuée de fossés, et avec un rempart sans revêıens, elle a pour toute défense deux bastions, dont les teries rasent la mer, mais qui n'ont pas un canonnier sache pointer. Le château, aux extrémités duquel sont deux bastions, n'a de remarquable que quelques cones de vert antique, débris d'un temple d'Hercule, et arc-de-triomphe dégradé, qui avoit été érigé sous rc-Aurèle en l'honneur d'Antonin-Pie et de Faustine ille : l'inscription qui l'indique s'est bien conservée.

Comme la forteresse de Constantinople, le château de essalonique s'appelle le château des Sept-Tours, parce il est en effet flanqué de sept tours, dont la plus élevée uatre-vingts pieds de haut. Ce château est de construcı grecque, mais les tours sont de fabrique vénitienne. ix Beaujour a soigneusement décrit ces sept tours, mais e description est d'un médiocre intérêt.

Dans son état actuel, Salonique renferme encore quatre numens anciens, et plusieurs beaux édifices du Basıpire : c'est, dans l'opinion de l'auteur, la ville de la èce où, après Athènes, il reste le plus d'antiquités.

Les quatre monumens anciens, sont la porte du *Verder*, *c de Constantin*, la *Rotonde*, et les *Incantadas*.

La porte du Verder, ainsi nommée du fleuve auquel conduit, est formée par un arc-de-triomphe du meilr goût. Cet arc fut élevé à Octave et à Marc-Antoine, les habitans de Thessalonique, après la bataille de ilippe, pour se concilier, par ce témoignage éclatant dulation, les chefs du parti demeuré vainqueur. La ıteur de ce monument n'est plus que de dix-huit pieds : paroît qu'il en avoit au moins vingt-sept, et qu'il est erré d'à-peu-près un tiers. L'ouverture est de douze ds : la voûte en est sculptée, et l'entablement orné de rlandes. De chaque côté, sur la façade extérieure, sont

deux bas-reliefs de même grandeur, qui représentent deux triomphateurs debout, devant un cheval conduit p un enfant. Tous les accessoires qui sont entre les cornich caractérisent ce que nous appelons le petit triomphe, l'ovation (1). L'arceau, qui est encore d'une belle conse vation, a été construit en marbre; il a six pieds d'épa seur. Sur l'une de ses faces est une inscription qui désig tous les magistrats qui, lors de l'érection de l'arc, étoient à tête de l'administration publique. Du côté de l'art, Fé Beaujour observa que les proportions de ce monument so exactes, et que les ornemens en sont simples. Cet arc-d triomphe étoit placé entre la porte de *Rome* et l'origine la *rue Romaine*, qui coupoit de l'ouest à l'est toute la vil et qui alloit aboutir à la porte de Cassandre, devant laque étoit placé l'arc-de-triomphe de Constantin, dont je v parler. Cette superbe rue étoit ainsi terminée par deu arcs-triomphaux.

L'arc de Constantin subsiste encore dans son entie mais on ne voit plus que quelques vestiges du marbre do il étoit revêtu. Il a quarante-cinq pieds de haut, et devo en avoir soixante. C'est dans la face de l'arceau qu'est repr senté le triomphe de Constantin. A la différence des beau temps de la Grèce, où l'on n'employoit jamais la briqu dans les monumens, tout ce qui est au-dessus des bas dans l'arc, est de cette matière. Ce n'est pas le seul indic qu'offre cet arc de la décadence de l'art: le bas-relief e surchargé de figures qui sont sans expression, et tous l ornemens sont du mauvais goût. On n'a observé d'ailleu dans les figures, ni optique ni proportions; mal-à-propo

(1) Quelque éclatante qu'eût été une victoire, on ne décerno que l'ovation lorsque cette victoire n'avoit été remportée que su des citoyens romains. Le grand triomphe étoit réservé pour ceu qui avoient vaincu des ennemis étrangers. J'ai cru devoir fai cette observation, parce qu'au premier coup-d'œil, il peut paroîtr étonnant que l'arc-de-triomphe ne rappelle que la cérémonie d petit triomphe, après une si mémorable victoire.

:, dit Félix Beaujour, Pococke a prétendu que ce mo-
ent étoit digne des beaux temps de la Grèce : cette
tion prouve que ce voyageur, très-savant d'ailleurs,
oit aucunes notions du dessin, et se connoissoit mal
rchitecture.

u nord de l'arc de Constantin, est la Rotonde, édifice
nstruction romaine, et, suivant toutes les apparences,
truite sous Trajan, sur le modèle du Panthéon de
e. Le dessin en est simple et grand. Sa forme circu-
est heureuse : une vaste coupole couvre majestueuse-
son enceinte.

emplacement qui s'étend de cette Rotonde à la mer,
le beau quartier de Thessalonique. C'étoit là qu'étoit
podrome, fameux par la plus horrible proscription
il soit parlé dans l'histoire.

que les Juifs castillans établis dans cette ville appellent
ntadas (figures enchantées), et que les Turcs nomment
h-maleh, est un reste d'une colonnade d'ordre corin-
, bâtie sous Néron : elle soutenoit deux rangs de sta-
d'un goût exquis. Il en existe encore huit, formant
e groupes qui sont adossés à la colonnade supé-
, dans le goût des caryatides. Dans l'opinion de
Beaujour, ce sont les plus belles figures qui aient
pé au ravage du temps et des barbares. Elles sont de
eur naturelle, et représentent les sujets les plus vo-
eux de l'antiquité.

premier groupe est composé d'un Ganimède et
Léda. Ganimède est enlevé par Jupiter métamor-
en cygne. De son bec, l'aigle effleure la bouche de
nt, et paroît le caresser à la manière des Grecs. Léda
e-même caressée par un cygne. Le cygne lui béquète
reusement le sein gauche, et voile de ses ailes les plus
ntes nudités.

deuxième groupe représente Pâris et Hélène. Pâris
s la forme d'un berger, ayant un bœuf à ses côtés.
e est vêtue d'une draperie que les vents vont emporter;
n est à demi-nu, et son regard mourant de volupté.

Le troisième groupe offre Bacchus et Ariane. Bacc tient une grappe de raisin à la main, et regarde Aria dont le voile est ouvert et flotte au gré de l'air. Ce v paroît tomber, en forme d'arc, sur les épaules d'Aria

Sur le quatrième groupe, on voit d'un côté une V toire qui va s'envoler, et de l'autre une femme demi-n dans l'attitude la plus propre à faire ressortir toute la bea des formes humaines.

Le monument des Incantadas est composé de deux ra de colonnes les unes au-dessus des autres. Les figures étoient sur les colonnes supérieures n'existent plus. D'ap l'empreinte d'une médaille et la disposition des figures existent encore, on voit que cette colonnade formoit, milieu de la place, une galerie sous laquelle étoient pla les présidens des jeux. Le peuple étoit rangé tout aut dans l'amphithéâtre ; et les figures étoient groupées d à deux, afin que de tous les points de la circonférence, pût au moins distinguer une figure de chaque grou Félix Beaujour a fait fouiller au-dessous de la colonna Ces fouilles ont prouvé que les colonnes inférieures s enterrées de dix-huit pieds; elles n'en ont plus aujourd' que six et demi au-dessus du sol. Il auroit bien desiré p voir enlever le groupe de Ganimède et de Léda, qui le mieux conservé; mais il a fait au pacha des offres n'ont pu être acceptées.

Les monumens qui, du Bas-Empire, subsistent enc à Thessalonique, sont les mosquées de Sainte-Sophie, Saint-Demitri, et celle que les Turcs nomment *Es Djumma.*

Sainte-Sophie de Thessalonique a été construite su modèle de celle de Constantinople. Toutes deux vraise blablement l'ont été sous le même règne, celui de Ju nien, et par le même architecte, par Arthémias. La p mière est dans la même proportion que l'autre, mais d tiers plus petite. On observe dans ces deux temples mêmes beautés et les mêmes vices.

La mosquée de Saint-Demitri ou Demetrius étoit, av

quête, l'église métropolitaine. C'est une croix grecque
leux bas-côtés, sur lesquels portent de vastes galeries.
ef du milieu est un beau vaisseau soutenu par deux
de colonnes de vert antique, à chapiteaux ioniens.
ice est de brique, mais l'intérieur étoit revêtu de
e. Sa forme annonce une construction faite dans les
ers temps du Bas-Empire.

mosquée *Esky-Djumma*, ou de *l'Ancien-Vendredi*,
dans l'origine, un temple consacré à *Vénus-Ther-*
Les Grecs le gâtèrent en lui donnant la forme d'une
C'étoit un parallélogramme parfait, qui avoit soi-
et dix pieds de long sur trente-cinq de large : il étoit
u sur les deux côtés par douze colonnes d'ordre
ie de la plus élégante forme. Les six colonnes du
n se trouvent masquées aujourd'hui dans les murs
ois de la mosquée. Si l'on dégageoit le temple de
s-Therméenne des bâtisses gothiques qui le déparent,
oit alors, après le temple de Thésée, le monument le
conservé de la Grèce.

ÉMOIRE sur l'état actuel de la civilisation dans
èce. Notice sur les Grecs modernes, sur la
e, et sur quelques ouvrages écrits dans cet
ie, par M. *Coray*. Paris, 1801, in-8°.

YAGE en Grèce et en Turquie, fait par ordre
ouis XVI, et avec l'autorisation de la Cour otto-
, par C. S. P. *Sonnini*. Paris, Buisson, an IX —
, in-4°.

Atlas de ce Voyage. *Ibid.* gr. in-4°.

Le même, *ibid.* 2 vol. in-8°.

Atlas de ce Voyage. *Ibid.* gr. in-4°.

été traduit en anglais sous le titre suivant :

RAVELS in Greece and Turkey, by C. S. P. Son-
avec atlas. 2 vol. in-4°.

Ce Voyage embrasse particulièrement les îles que anciens avoient divisées en Sporades et en Cyclades, qu nomme aujourd'hui îles de l'Archipel ou de la mer E et qui, suivant l'énergique expression du voyageur, été jetées sans ordre dans cette mer, comme un monum éternel de ses conquêtes sur le continent. Ces îles, a qu'on l'a vu, avoient été décrites par beaucoup d'écrivai particulièrement par Dapper, sur la foi d'autrui, et Spon, Wheler, Tournefort, et plusieurs autres qui avoient visitées eux-mêmes dans le dix-septième siècle. ravages du temps et de la guerre, dans quelques-unes ces îles, des circonstances particulières dans quelq autres y avoient opéré de grands changemens, et en soient desirer des relations plus récentes. C'est ce qu' exécuté en grande partie Olivier; dans son Voyage l'Empire ottoman, dont j'ai donné la notice (Part. sect. VIII, §. III); M. de Choiseul-Gouffier, dans Voyage pittoresque de la Grèce, et Dallaway, dans sa Co stantinople ancienne et moderne, que j'ai fait aussi co noître précédemment.

Le Voyage de Sonnini répand de nouvelles lumières l'histoire naturelle, le commerce, les mœurs de ces î Les femmes qui les habitent, y sont dépeintes avec couleurs très-avantageuses, principalement sous le ra port du caractère moral. La triste influence de la supers tion sur les deux sexes, effet nécessaire d'une profon ignorance, y est fortement caractérisée. Enfin l'on y gém avec le voyageur, sur la dégradation rapide et presqu'e tière des monumens, dont il restoit encore des part considérables lorsqu'ils furent visités par les anciens voy geurs.

Sonnini a décrit aussi l'île de Candie, mais avec moi de détails que ne l'avoit fait Savary. On trouve néanmoi dans sa relation, des observations intéressantes qui avoie échappé à cet écrivain. Celles que la relation renferme s la Macédoine et la Morée, sur l'Asie mineure et l'île Rhodes, imparfaitement décrites par d'autres voyageur

nissent sur cette contrée, des notions neuves et cu-
es.

OYAGE de Dixo et Nicolo *Stephanopoli* en Grèce, dant les années 1797 et 1798, d'après deux ions, dont l'une du Gouvernement français, et re du général en chef Bonaparte, rédigé par un professeurs du Prytanée, avec figures, plans es, levés sur les lieux. Londres, 1801, 2 vol.
.

s deux missions qui avoient été données à ces voya-, leur ont fait parcourir diverses contrées; telles que es de Corfou, de Céphalonie, de Zante et de Cérigo; ce qu'ils y ont observé pendant un séjour assez court, ésente aucunes particularités bien intéressantes. Leur on ne devient véritablement instructive, que lors- arrivent dans la contrée de *Maïna*, faisant partie ncienne Laconie, et d'où ils étoient originaires, ancêtres ayant abandonné ce pays pour venir s'éta- n Corse.

s deux voyageurs ne donnent pas de notions bien lumi- s sur l'état politique de la contrée de Maïna; mais de ues détails où ils entrent, on peut inférer que c'est une république qui défend avec vigueur sa liberté contre ırcs, et qu'elle a un magistrat principal, sous la déno- tion de *Bey*, qui exerce tout à-la-fois le pouvoir civil et ire. Ce n'est pas seulement dans la forme du gouver- nt qu'on retrouve le caractère des anciens Spartiates, ort aussi des moeurs et de la plupart des usages des olles.

s femmes de ce pays ont tout le courage des Lacédé- ennes de l'antiquité. Elles seules, dans les expédi- militaires, apportent les provisions de guerre et de ne à leurs maris qui ne quittent jamais leur poste: e tiennent presque toujours à leurs côtés, et prennent place et celle de leurs fils, lorsqu'ils sont frappés du

coup mortel. Leur énergie se manifeste jusque dan travail de l'accouchement. Les Mainottes ont une opir si avantageuse de la moralité de leurs compagnes, q laissent même l'enfant mâle sous la direction de sa n jusqu'à l'âge de sept ans : c'est elle qui lui inspire l'am de la patrie, le respect pour les vieillards, la fidélité p les amis, le zèle de l'hospitalité pour les indigens et étrangers. Ce n'est qu'à cet âge que le père se charge l'éducation de son fils. Alors il lui fait apprendre à lir à écrire : alors il l'accoutume aux travaux champêtre l'exerce au manîment des armes, à la lutte, à la saltati au jet de pierres, à la natation, à la composition d poudre à tirer.

Comme les Spartiates, les jeunes Mainottes se disput l'honneur de voler adroitement les fruits des jardins, provisions des voisins, sans avoir jamais recours ni mensonge, ni à la fraude, ni à la violence. C'est sans do par une suite de cet usage, qu'il n'y a point de peine aff tive, ni sur-tout celle de la mort, pour les vols d'une p grande importance. Tous les biens du monde, disent Mainottes, ne valent pas la vie d'un homme. La cont de Maïna, quoique hérissée de rochers et de montagn est peuplée d'environ quarante-cinq mille ames. Ses pr cipales productions sont le blé, l'orge, les lupins, qu sèment alternativement d'année en année, de mani que la terre ne reste jamais en jachère. Ils ne cultiv point la vigne, et tirent leurs vins de dehors, préfér d'employer leurs terres à des cultures plus utiles. L'hu et la soie qu'ils recueillent, les dispensent de payer tribut à l'étranger, pour les vins que celui-ci leur fourn ils se les procurent par la voie de l'échange. Les conve tions ne se font que verbalement, et n'en sont pas mo inviolables : par conséquent, point d'hommes de loi. se font raison eux-mêmes des injures. Nulle part on voit régner entre les parens autant d'affection qu'à Maïr et c'est ce qui rend la famille si sensible aux offenses qu' fait à l'un de ses membres.

OYAGE en Grèce de Xavier *Scrofani*, Sicilien, en 1794 et 1795, traduit de l'italien par J. F. lanvilain, avec une carte générale de la Grèce enne et moderne, et dix tableaux du commerce les dites Vénitiennes, de la Morée et de la Roe méridionale. Paris et Strasbourg, Treuttel et tz, an IX — 1801, 3 vol. in-8°.

même, traduit en allemand, avec une carte, sous le suivant :

CROFANI Reise in Griechenland in den Jahren und 1795. Leipsic et Gera, 1801, in-8°.

traducteur allemand a réduit ce Voyage à un voin-8°, en supprimant divers passages : mais il l'a hi de quelques notes.

quittant Venise, le voyageur ne jette qu'un coup rapide sur la Dalmatie. On est surpris qu'un homme dégagé des préjugés superstitieux qu'il paroît l'être d'autres parties de sa relation, porte sur Dioclétien gement suivant : « Que dirai-je de Dioclétien, qui uit dans cette contrée, et qui fit bâtir le palais de Spao ? hélas ! tous les hommes devroient se réunir pour e disparoître son nom des pages de l'histoire, ainsi ceux de Néron, de Tibère et de Sylla ». On ne noît point dans cette violente sortie contre un prince voit de grandes qualités, l'écrivain qui s'exprime ainsi ues pages après : « Avec quel fruit peut-on contemr les lieux sacrés où naquit Camille, et ceux où mouent les Gracques, au bruit de mille cloches, de dix le prêtres, et de cinquante mille moines, qui disputent ui bourdonnent jour et nuit ? »

ant de se transporter en Morée et dans la Grèce, Scrovisita les îles ci-devant Vénitiennes si négligées par ciens voyageurs. Il crayonne rapidement l'état phyde ces îles; le caractère et les mœurs de leurs habiles progrès qu'ont fait chez eux l'agriculture, l'in-

dustrie, le commerce ; le point où se sont arrêtées
sources vivifiantes de la prospérité d'un pays.

C'est à la partie commerciale sur-tout que Scrofani
le plus attaché. Sa relation est enrichie de neuf table
des exportations annuelles qui se font de ces îles dans
différens ports du Levant et de l'Europe. Sous les au
rapports, il n'a pas étendu aussi loin ses recherches qu
fait Grasset-Saint-Sauveur, dans son Voyage aux
Vénitiennes, duquel je donnerai ultérieurement l'
perçu ; mais la relation de l'observateur sicilien renfe
des observations qui ne se trouvent point dans le voyag
français. Il a remarqué, comme celui-ci, que le sol
Corfou est propre à toutes sortes de grains, et que né
moins les insulaires n'en récoltent que ce qu'il leur
faut pour deux ou trois mois ; mais il attribue cette ins
ciance à l'aversion des Corfiotes pour le travail ass
qu'exige la culture des terres labourables. C'est cette ha
tude d'inertie ou de paresse, qui leur fait préférer la c
ture de l'olivier. La même indolence les empêche de d
ner à cette dernière culture le degré de perfection d
elle seroit susceptible, et qui pourroit seule procurer
huiles qu'ils recueillent, la qualité qui leur manque. A c
occasion, il indique tout ce qu'il y auroit à faire pour p
fectionner la culture des oliviers et la manipulation
olives au pressoir. Ses observations se sont étendues a
aux vignobles de l'île, où l'on pourroit recueillir des v
excellens, et qui n'en donnent que de très-médiocr
par la négligence avec laquelle on cultive la vigne.

Lorsque pour cause unique de l'état de langueur
sont à Corfou toutes les branches de l'agriculture, il
signe l'inertie propre aux Corfiotes, Scrofani diffère ess
tiellement, sur ce point, de Grasset-Saint-Sauveur,
attribue cet effet à l'oppression du joug vénitien ; et
cela, l'observateur sicilien paroît avoir mieux vu que
voyageur français, puisqu'à Céphalonie et à Zante, q
comme Corfou, étoient sous la domination de Veni
l'agriculture a fait les plus grands progrès.

in quittant ces îles, Scrofani se transporta dans la rée, connue dans l'antiquité sous le nom de Péloponèse, fut le théâtre de tant d'actions mémorables, et qui na son nom à la guerre sanglante dont la Grèce fut ong-temps désolée. La Morée a fourni au nouveau ıgeur, des observations qui avoient échappé à tous ses lécesseurs.

u temps des Grecs, on comptoit dans cette contrée u'à huit millions d'habitans; elle en avoit encore plus x millions sous la domination romaine : la population réduite aujourd'hui à deux cent cinquante mille indis au plus. Cinquante mille sont mahométans; vingt e sont des Juifs, des Vénitiens et des gens de toutes ons. Le nombre des Grecs ne s'y élève donc qu'à cent re-vingt mille; et ils sont véritablement tels par leur ne, leurs superstitions et leurs moeurs. Parmi les cs, peu descendent de ces Tartares qui envahirent ent : c'est un mélange d'Arabes, d'Africains et de gats grecs, d'Esclavons et de plusieurs autres peuples. près avoir observé que dans la généralité de l'Empire nan, le grand nombre et la diversité des sectes, la iplication des ordres monastiques, contraires entre eux nions et de moeurs, ont produit chez les musulmans, la classe sur-tout des riches, des magistrats, des mili- et des commerçans, beaucoup d'incrédules et de ins, Scrofani ajoute que dans la Morée, l'incrédulité ombre de Turcs est poussée jusqu'à l'athéisme.

elqu'oppressif que soit le joug dont les mahométans lent la nation grecque, Scrofani a remarqué que leur é y oppose une barrière insurmontable, par le grand age qu'ils trouvent à confier leurs capitaux aux comns grecs, plus intelligens qu'eux à les faire valoir. Grecs de cette classe sont exposés à quelques avanies, oins ils sont plus certains de conserver le fonds de propriétés que ne le sont les musulmans même, dont une, dans l'esprit de leur religion, est entièrement à position du Grand-Seigneur. L'opulence du pacha

de la Morée est hors de toute proportion avec la riche
réelle du pays. Ses droits, ou plutôt ses exactions, lui co
posent un revenu de sept cent mille piastres, envi
quatre millions de notre monnoie.

Si, dans une contrée dont le sol est aussi excellent
général que l'est celui de la Morée, la culture des ter
étoit bien dirigée, et l'administration publique basée
de meilleurs principes, cette somme, toute exorbita
qu'elle paroisse, se lèveroit aisément : mais le funeste us
où l'on est de ne jamais employer les engrais, de ne form
aucunes prairies artificielles; l'insouciance qu'on me
pratiquer, pour l'utilité des campagnes, l'art des irrigatio
très-perfectionné dans la Morée pour la culture des jardi
seulement le préjugé répandu chez les Turcs, que la cult
de la terre est une occupation vile ; le régime féodal auq
est assujétie une partie des terres ; les irruptions que,
temps à autre, font dans la Morée les Albanois ; la ré
tition vicieuse des impositions, qui, en général, ne s
pas excessives ; les contributions extraordinaires que l
la Porte ; les extorsions arbitraires des pachas, des c
et des primats grecs eux-mêmes, tous ces obstacles ne p
mettent pas à l'agriculture de prendre l'essor dont la rend
susceptible la bonté naturelle du sol. Les mêmes cau
et quelques autres encore qu'indique Scrofani, entrav
aussi le commerce dont il nous a mis à portée d'appré
l'importance dans l'état même actuel des choses, par
tableaux détaillés des exportations annuelles de la Mo

VOYAGE en Morée, à Constantinople, en Al
nie, et dans plusieurs autres contrées de l'Em
ottoman, pendant les années 1798, 1799, 180
1801, contenant la description de ces pays, le
productions, les mœurs, les usages, les mala
et le commerce de leurs habitans ; avec des rap
chemens entre l'état actuel de la Grèce, et
qu'elle fut dans l'antiquité, par F. C. H. L. *Pou*

; enrichi d'un précis historique et géographique
l'ancienne Epire, et de cartes dressées par
Barbié du Bocage; accompagné de pièces justi-
ives, et orné de figures et de vues. Paris,
on, 1805, 3 vol. in 8°.

ous n'avions, comme on l'a vu, sur la Morée qu'une
ription par un anonyme italien, celle de Coronelli,
oyage de Pellegrin, et quelques détails épars dans les
ages de Spon, de Wheler, de Pococke, de Scrofani et de
ques autres voyageurs. Ces Descriptions, ces Voyages,
s détails même, ne nous donnoient qu'une idée très-
rfaite d'une péninsule si célèbre dans l'antiquité,
le nom de Péloponèse, et qui est encore aujourd'hui
des plus importantes possessions des Turcs dans la
e. Le Voyage de M. Pouqueville en Morée, ne nous
plus rien à desirer pour la parfaite connoissance de
péninsule. Il nous a procuré sur-tout les notions les
curieuses sur l'ancienne Laconie, qu'on nomme à
nt le pays du *Magne*.

us lui devons aussi une description exacte de l'Al-
, autrefois l'Epire, qui nous étoit à peine connue, et
oit nous intéresser principalement par le caractère
habitans, qui figurent d'une manière si extraordi-
dans les mouvemens dont l'Empire ottoman est

in la relation de M. Pouqueville renferme des par-
ités absolument neuves sur Constantinople, quoique
ville eût été tant de fois décrite par les précédens
eurs.

Pouqueville étoit parti de France en qualité de méde-
sant partie des membres de la commission des sciences
rts destinée à passer en Orient. A peine étoit-il arrivé
ypte, que le dépérissement absolu de sa santé le força
de quitter ce pays pour revenir en Italie. Il s'embar-
compagnie avec quelques autres Français, sur une
livournaise, qui fut attaquée et prise par un corsaire

de Tripoli. Lui et ses compagnons d'infortune se firent co
noître pour être français de nation. A ce titre, le corsaire le
fit espérer que, comme ils le lui avoient demandé, il les m
neroit à Zante, qui, à cette époque, étoit encore en la po
session des Français : mais loin de leur tenir parole, ou
moins de les conduire à Tripoli, les Barbaresques gagnère
les côtes de la Morée, où, retenus par un calme, ils en
ployèrent ce loisir forcé à se partager les dépouilles de leu
prisonniers, et à brûler quelques manuscrits que jusque
M. Pouqueville avoit eu le bonheur de conserver. On
débarqua bientôt sur ces côtes, dont il donne une descri
tion exacte; et on les conduisit comme prisonniers jusqu
Navarin, résidence de l'un des beys qui commande
dans la Morée, sous la dépendance du pacha de cette co
trée. M. Pouqueville décrit l'audience que leur donna
bey, et il trace la topographie de cette ville et de ses en
rons. Sa qualité de médecin, et le besoin qu'on avoit
ses lumières, lui procurèrent dès-lors, comme dans to
la suite de son voyage, des facilités pour examiner
pays et se procurer des notions sur ses habitans.

Le port de Navarin est le plus spacieux de toute
Morée : il a plus de trois lieues de prolongement sur
côte, et a bien une lieue de profondeur. Il est fermé
midi par deux écueils, et par l'île de *Sphacterie*, si célèb
dans l'histoire ancienne, par le massacre que les Athénie
firent des Lacédémoniens qui s'y étoient réfugiés. On
trouve trois passes, dont l'une est la plus fréquentée, pa
que les gros vaisseaux peuvent y entrer. Une autre n'adm
que de petites barques. La troisième est très-difficile, et
défendue d'ailleurs par un fort qui s'élève en terre fer
au-dessus de l'ancienne *Pylos de Nestor*, dont le no
chose assez rare en Grèce, s'est conservé jusqu'à n
jours.

Ce vaste et superbe port pourroit contenir les arm
navales les plus nombreuses. En 1644, le sultan Ibrah
en fit choix pour le rendez-vous de sa flotte, composée
plus de deux mille voiles, avec laquelle il attaqua la vi

Candie. M. Pouqueville et ses compagnons furent assez
n traités par le bey, dont ils avoient satisfait l'avidité
· les plus précieux effets qu'ils avoient trouvé le moyen
soustraire à celle de leur premier spoliateur.

Ce bey remit les prisonniers entre les mains de cin-
ante Albanais. Sur leur route, ils apperçurent *Coron*,
iée dans l'ancienne Béotie, sur l'emplacement où étoit
onides. Sous une forme triangulaire, cette ville offre de
l'aspect d'une ville importante, telle qu'elle l'est en
et. Son port, sa force, sa situation, en ont formé l'échelle
plus riche du Péloponèse. A ces avantages, elle joint
ui de posséder les consulats généraux des puissances
ropéennes, et d'être le chef-lieu d'un canton.

La marche des prisonniers se dirigeoit vers *Calamatte*,
avers une plaine singulièrement fertile en vignobles,
en plants de figuiers et d'oliviers. Ils remarquèrent que
derniers arbres, plantés à deux époques différentes,
ompensent chaque année les peines du cultivateur, une
tie se couvrant de fruits, tandis que l'autre, frappée
ne stérilité apparente, élabore les principes des fruits
elle doit donner l'année suivante.

Les conducteurs des prisonniers changèrent tout-à-coup,
caprice, l'ordre de la marche, et s'éloignèrent de
amatte. Ce fut un bonheur pour M. Pouqueville et ses
npagnons. D'après les données qu'il acquit depuis sur
te ville, il s'assura que ses habitans, qui sont au nombre
cinq mille, sont très-méchans. En se rapprochant
Andréossa, les voyageurs se trouvoient dans la Messénie,
parcouroient un territoire célèbre par les exploits
ristomène contre les Lacédémoniens. Leur entrée à
dréossa fut très-orageuse. Le fanatisme des musulmans
cette ville, qui faisoient éclater contre eux des cris de
eur et les accabloient de pierres, ne s'appaisa pas même
squ'ils les virent conduire en prison, et ils furent au
ment d'y être lapidés et égorgés. Un violent orage vint
ur secours, et dissipa cette multitude forcénée.

Andréossa n'est point l'ancienne *Messène*, c'est une

ville nouvelle. Le site en est agréable, les maisons en so
d'une architecture élégante; c'est la résidence d'un a
Les habitans, voleurs de profession, sont braves et fi
jusqu'à l'arrogance. La coupe de leur figure est fine
spirituelle; on voit parmi eux quelques hommes blon
quelques autres avec de grands yeux bleus, ce qui résu
du mélange des indigènes avec les Spartiates.

En quittant Andréossa, les voyageurs apperçuren
l'ouest *Mawremaths*, visitée par M. Fauvel, qui y a trou
les débris de l'ancienne Messène. On y voit effectiveme
comme M. Pouqueville l'apprit dans la suite, des rui
de murailles, des tours dont quelques-unes sont de marb
un temple presqu'entier, un théâtre, des inscriptions s
nombre, des bas-reliefs bien conservés qui représent
des chasses au sanglier, animal très-commun dans ces co
trées, comme M. Pouqueville eut occasion de l'observer

Au débouché d'un défilé, les voyageurs descendir
dans le vallon de *Londari*. C'est le site de l'ancien
Leuctres du Péloponèse, celle des trois villes du mê
nom qu'immortalisa la valeur d'Epaminondas, qui
triompher les Arcadiens de toutes les forces des Lacé
moniens. Les habitans de Londari, dont les voyage
n'eurent qu'à se louer, parurent à M. Pouqueville d'
beau sang, et passablement vêtus. Ils vivent des fruits
leurs campagnes, respirent un air pur, et élèvent bea
coup de vers-à-soie.

En s'avançant vers Tripolitza, la résidence du pacha
la Morée, M. Pouqueville regretta vivement de ne
pouvoir visiter les sources de l'*Alphée*, dont la Fabl
publié tant de prodiges. Il auroit voulu descendre dans
gouffres profonds dont ce fleuve sort plus impétueux,
déterminer positivement la structure de ces souterrai
ouvrage des volcans, comme la plupart des montagnes
Péloponèse.

L'audience du pacha, à laquelle furent admis les voy
geurs, n'offre rien de remarquable. Son sérail paroît suffisa
pour loger douze cents hommes. Le luxe de ce gouverne

nsiste principalement dans un nombreux domestique, mposé, comme chez les Romains, de serviteurs exerçant utes espèces de métiers et remplissant toutes sortes d'emois. M. Pouqueville ne trace pas un tableau bien riant de vie que mènent les femmes renfermées dans le harem du cha, et des plaisirs que le pacha s'y procure. Ses pages nnèrent aux voyageurs une espèce de concert et de bal. a douceur de leurs romances, accompagnées des instruens du pays, avoit un certain charme mélancolique qui usoit des impressions agréables; mais leurs danses figuient des scènes révoltantes pour un homme étranger aux œurs du pays.

C'est ici que M. Pouqueville donne une description pide du Péloponèse, qui, au temps du Bas-Empire, rdit ce nom pour prendre celui de Morée. Les anciens ographes le divisoient en sept provinces, savoir : l'Arlide, la Corinthie, la Laconie, la Messénie, l'Elide, chaïe et l'Arcadie.

Dans l'état actuel, le pacha, dont l'autorité s'étend dans ıte la Morée, gouverne immédiatement l'ancien vallon Tégée. Un pacha à deux queues, des beys, des agas, ministrent, sous sa dépendance, ce qui formoit les proıces ci-dessus désignées; mais elles ont reçu des divisions uvelles. Coron, Moron, Navarin, sont les sangyacs les ıs importans du pays. Il faut excepter de ce genre d'adnistration, 1°. le pays qui embrasse la presqu'île de la conie, et qui, formant un état presqu'indépendant, habité par les *Maniates*, ou Laconiens libres; 2°. le *Thenare*, qu'occupe une race infernale de monstres à e humaine, connue sous le nom de *Cacovouniotes*.

Les principaux golfes de la Morée, qui, par sa forme coupée, en a nécessairement un grand nombre, sont le lfe de *Lépante*, si fameux par la bataille de ce nom; et ıx de *Mégalopolis*, de *Chiavenja*, d'*Arcadie*, de *Coron*, *Kolvokythea*, de *Naupli* et de *Castii*.

Tripolitza, résidence, comme nous l'avons vu, du paı, est formée des débris des anciennes villes de Méga-

lopolis, de Tigée, de Mantinée et de Pallantium, sa
être située précisément sur l'emplacement d'aucune
ces villes.

De Mégalopolis, il ne reste que les ruines d'un théâ
et du stade qu'on puisse reconnoître au premier cou
d'œil. L'emplacement de Pallantium n'offre aucun
ruines. Sur celui de Tigée, l'on ne rencontre que des mo
ceaux énormes de granit, des fragmens de marbre;
lorsqu'on fouille la terre, des briques et des tuiles. Mantin
est celle de ces villes anciennes dont il subsiste le plus
vestiges; on retrouve encore une partie de ses murs, épa
de plus de dix-huit pieds; on peut encore y compter
quatre portes principales.

Quant à Tripolitza, ses principaux édifices sont le sér
du pacha, le bazar ombragé de platanes et d'autres gr
arbres, quatre grandes mosquées, et le kan. La ville
abreuvée par quatre fontaines bien entretenues, mais do
l'eau est d'une mauvaise qualité. Les mosquées offrent e
core des colonnes précieuses par la matière et le travai
mais les bas-reliefs et les marbres, chargés d'inscription
sont fort dégradés par le stupide emploi qu'on en fait.

Au récit du départ de l'ancien pacha, qui, chose ass
rare en Turquie, fut vivement regretté, de l'arrivée
son successeur, de la pompe de son entrée, de l'audien
qu'il donna aux prisonniers, M. Pouqueville fait succéd
la description de la ville de *Calavrita* qui ne paroît p
occuper l'emplacement d'aucune ville de l'antiquité; cel
de ses environs, qui sont agréables, malgré l'âpreté du so
et l'état de ses exportations, à-peu-près les mêmes qu
dans l'antiquité, où elles se réduisoient, comme aujour
d'hui, à des fromages très-recherchés. Ce pays rappelle
grands souvenirs : c'est là que se forma cette redoutab
ligue des Achéens, qui fit trembler la Grèce, et donna d
inquiétudes aux Romains eux-mêmes.

La narration de M. Pouqueville conduit ensuite le lec
teur à *Patras*, l'ancienne Aroë, célèbre dans l'antiqui
par ses édifices, tels qu'un Opéra (Odeon), et plusieur

ples, parmi lesquels celui de Diane l'Africaine tenoit rang distingué. Aujourd'hui, Patras, malgré les dévasons des Albanais, qui, en 1770, envahirent presque te la Morée, est encore l'une des principales villes de e péninsule. On y voit peu de ruines ; car les restes de aphithéâtre dont parle Spon, et quelques marbres anes, ont été détruits par ces barbares. Il s'y fait un z grand commerce, qui est presqu'entièrement dans la n des Juifs. En un temps plus calme, la France poury faire des opérations avantageuses. Les jardins des irons de Patras sont renommés par la qualité des fruits ls produisent.

u milieu des observations que M. Pouqueville a faites lui-même sur les différentes régions qu'il fut dans le de traverser, il a intercalé l'itinéraire de la garnison nçaise de Zante, qui, contre la foi de la capitulation elle avoit obtenue en rendant cette place, fut conduite sonnière à Constantinople, comme le furent M. Pouville et ses compagnons.

e tracerai très-rapidement les renseignemens qu'il se cura dans la suite sur cette marche.

Ce qu'on y trouve d'abord de plus remarquable, c'est la cription de Corinthe au temps actuel. Cette ville, à uelle les Vénitiens, lorsqu'ils possédoient la Morée, ient donné le nom de *Coraïti*, que les Grecs appellent *the*, et que les Turcs désignent par le nom de *Germen*, ffre plus aucuns vestiges de son ancienne splendeur. n'est plus qu'un amas de maisons assez informes, dont habitans sont tourmentés par le double fléau de la ère et des maladies. L'intérêt du commerce a néanns fixé dans un lieu si insalubre, quelques riches mais de négocians. On a vu dans les Ruines de la Grèce, Le Roi, que les ruines antiques de cette ville ne connt plus qu'en onze colonnes doriques.

our monter au château, bâti sur l'emplacement de cienne citadelle d'*Acro-Corinthe*, il faut employer iron une heure. Sur la route, on ne voit dans les pré-

cipices que des tronçons de colonnes, des fûts à de
brisés, et des colonnes entières du marbre le plus esti
On assure que cette citadelle, où aucun chrétien n
admis, renferme encore plusieurs monumens préci
de l'antiquité.

Thèbes, aujourd'hui *Thiva*, a un évêque grec, qu
ques mosquées, et des ruines peu intéressantes. Argos
mérite pas plus d'attention.

Pour donner une idée des ruines de la fameuse *Olymp*
M. Pouqueville s'est aidé de la charmante description
M. Fauvel en a faite. Comme elle est du plus grand inté
il l'a transcrite en entier; mais il faut la lire dans
Voyage même.

Mistra est bâtie sur les ruines de l'ancienne Spar
quoiqu'elle soit éloignée d'une demi-lieue de l'empla
ment de cette ville si célèbre. De toutes parts l'oeil y a
perçoit des vestiges précieux d'antiquités; mais s'il é
permis de faire des fouilles dans les environs, ce se
une mine inépuisable pour les amateurs. Le grand Ba
laisse appercevoir la distinction bien marquée de Mistric
au regard fier, et d'Ilotes, humbles cultivateurs. Les jeu
filles de Mistra offrent encore, par l'élégance des form
la régularité des traits, un son de voix enchanteur,
charmes que les historiens prêtent aux anciennes Spartia

Par suite de son séjour en Morée, et sur-tout au moy
des liaisons que M. Pouqueville s'étoit ménagées avec qu
ques-uns des principaux habitans du pays indépenda
qu'on nomme *Magne*, il eut la facilité d'obtenir des re
seignemens plus détaillés et plus certains sur les *Maniat*
que n'avoient pu les obtenir, dans une excursion rapid
les frères Stephanopoli.

En adoptant le nouveau culte des chrétiens sous l'e
pereur Basile le Macédonien, les Laconiens, aujourd'h
les Maniates, ne déposèrent pas pour cela les armes : e
furent toujours entre leurs mains le palladium de l
liberté; et cette habitude de rester armés les affranc
des rigueurs du joug ottoman.

Unis entre eux lorsqu'il faut combattre l'ennemi com-
un, les Maniates se livrent, aussi-tôt que le péril est
ssé, à des dissentions qui souvent ensanglantent leur
re. Implacables dans leurs haines et dans leurs ven-
nces, ils n'abjurent les unes et les autres qu'à la voix
vieillards les plus respectables du canton. Les avis de
vieillards sont des oracles. Les jeunes gens sur-tout et
femmes n'approchent d'eux qu'avec les démonstra-
ns d'une vénération profonde. C'est devant eux qu'on
cute les moyens d'améliorer l'agriculture et d'en mul-
ier les débouchés par l'exportation de ses produits.
vant eux aussi l'on règle, dans des synodes, les dépenses
essaires au culte, et l'on détermine les mesures de sûreté
le conservation pour le pays. Ces mesures, concertées
tiellement dans les réunions des capitaines de canton,
t adressées à un chef ou bey, qui les met à exécution.
bey, simulacre de puissance, ne reçoit une investiture
gouvernement turc, que lorsque les Maniates lui ont
éré le commandement. Il n'entretient aucunes corres-
ndances au-dehors, et n'a aucun pouvoir au-delà de
arrondissement. Les beys sont presque toujours les
imes de l'ambition qui les a portés à ce poste. La cour
mane se venge sur eux de la résistance qu'elle éprouve
a part des Maniates à ses entreprises sur leur liberté.
Les jeunes Maniates, accoutumés dès l'enfance à ma-
r les armes, endurcis aux fatigues, familiarisés avec les
gers, sont toujours prêts à s'aller mesurer avec les
cs, dont le nom seul les met en fureur. Leur courage,
dégénère souvent en témérité, prend sur-tout sa
e d'une connoissance parfaite de la position avanta-
se de leurs défilés, de l'amour inné de la rapine, du
iment de leur pauvreté, de l'idée exagérée qu'ils se
de la richesse des musulmans. La férocité des Spar-
s s'est transmise sans altération chez leurs descendans;
a même reçu de l'oppression un nouveau degré d'ac-
ssement. Malgré le sentiment profond de leur cou-
, les Maniates néanmoins ne dédaignent pas d'em-

ployer toutes les ruses de l'art militaire, et d'entreten
même des intelligences à la cour du pacha. Dans le tem
de sa captivité, M. Pouqueville en vit un exemple. Aver
à temps des ordres qu'avoit donnés ce pacha à de nom
breux partis de cavalerie, de se porter vers les défilé
d'en occuper les issues, et de ne faire aucun quartier
ceux d'entre eux qu'on pourroit surprendre, les Maniat
coururent aux armes, et déjouèrent tellement le projet
pacha en occupant leurs postes accoutumés, qu'ils l'ob
gèrent d'acheter une paix honteuse et peu durable.

Les femmes des Maniates, non moins courageuses q
les jeunes combattans, ont quelquefois partagé avec e
les plus grands dangers. Moins insensibles cependant q
les anciennes Spartiates, elles pleurent la perte de ce
qui succombent, parce qu'elles ont pour leurs enfans u
tendresse extraordinaire. Ces femmes sont le modèle
mères, après avoir été l'exemple des filles. Dès qu'elles
contracté l'union que leur cœur desiroit, on ne les v
plus dans les danses; toutes leurs affections se concentre
dans les soins de la maternité. Forcées de gravir les mo
tagnes pour aller trouver leurs maris, occupés, soi
observer l'ennemi, soit à cultiver la terre, elles port
leurs enfans sur leurs épaules dans un hamac.

Religieux observateurs de la foi simple de la primit
Église, les Maniates ne se livrent point, comme, très-
informé, l'a publié Paw, aux désordres de la communa
des femmes. Ils remplissent sans ostentation leurs devo
de patriotes, et pratiquent la vertu sans en parler. Le
chansons simples, sans images, n'ont pour but que de c
sacrer leurs traditions: on n'y célèbre que des comba
des victoires; on y fait descendre la couronne du mart
sur la tête de celui qui périt d'une noble blessure.
espèces d'hymnes rappellent ceux des anciens Spartiate

Les papas du Magne, qui desservent les églises ornées
cloches et de tout l'appareil d'un culte libre, sont les mo
instruits des ecclésiastiques de la Grèce. Aussi avides
butin que le plus déterminé des Maniates, ils les suiv

s leurs expéditions, pour entrer en partage avec eux.
'e peuple, qui brave depuis si long-temps les forces
manes, est peu nombreux. M. Pouqueville n'estime
population du pays qu'à quarante mille ames, dans
uelles on ne compte que dix mille hommes faits.
ies productions de cette contrée, et les principaux
ets de son commerce, sont l'huile, la vallonnée, le
le, le miel, la cire, les noix-de-galles, le coton, le
nès, les cuirs bruts, les laines. L'agriculture y a fait
uis quelque temps de très-grands progrès. Les cantons
nord se fertilisent insensiblement. Les ports du Magne,
pres à recevoir les plus gros vaisseaux, peuvent ac-
rir un jour un haut degré de splendeur.
ce tableau du pays du Magne et de ses courageux
itans, M. Pouqueville a ajouté des renseignemens sur
race indomptée qui habite l'extrémité méridionale du
s, et que j'ai déjà désignée sous le nom de *Cacovou-
es*. Cette race, reste impur, à ce qu'on présume, de la
plade du tyran Nabis, habite une région hérissée de ro-
s, dont les sommets sont noircis par la foudre et par le
ps. Ses habitations, en général, sont éparses. Ce n'est
u contrefort des montagnes, ou bien dans le voisinage
e anse solitaire où la mer s'engouffre, qu'on trouve
petit nombre de villages. La culture est insuffisante
r nourrir ce peuple féroce, qui seroit contraint d'aban-
ner ses repaires, si la mer ne lui offroit pas des res-
ces inépuisables pour la pêche, si ses rochers n'étoient
'asyle d'une quantité prodigieuse de perdrix, de plu-
s espèces d'oiseaux, de divers gibiers, mais sur-tout
n'exerçoit pas sur ses côtes la plus affreuse piraterie.
c les tempêtes, ou dans le temps perfide des calmes,
acovouniotes fondent sur les vaisseaux trop foibles pour
éfendre : ils ne sauroient, disent-ils, résister à l'attrait
ffre à leurs brigandages le passage de ces vaisseaux.
une bizarrerie que plus d'une fois on a remarquée
les associations des brigands, ils se sont formé les
les plus austères sur les pratiques de la religion. Le

danger même que courroit leur vie, ne leur feroit p
négliger la rigide observance du carême. Celui qui,
mercredi ou le vendredi de chaque semaine, manger
autre chose que des végétaux cuits à l'eau sans assaisonn
ment, seroit fusillé. Leurs papas ne savent pas leur ens
gner autre chose, et ce sont eux qui les encouragent
exercer l'infâme métier de pirates. A la différence
Maniate, qui ne connoît d'ennemi que le Turc, de l'o
pression duquel il a toujours à se garantir, les Cacovo
niotes sont les ennemis de tout le genre humain.

J'ai donné une certaine étendue à la description
pays du Magne, et au tableau des mœurs de ses habitan
soit parce que ce pays, le seul de la Morée où fleuri
encore un reste de liberté, inspire un grand intérêt, s
parce que M. Pouqueville l'a mieux fait connoître qu'a
cun des précédens voyageurs. Je vais indiquer très-son
mairement ce qu'il a développé dans un grand détail sur
Morée en général, parce que cette partie de son Voyag
quoique traitée avec beaucoup de talent, n'est pas à bea
coup près si neuve. On remarque en effet une gran
analogie entre la température, le sol, les productions
la Morée, les mœurs, la religion, le commerce, l'indu
trie de ses habitans, et ce que j'ai fait connoître, sous c
mêmes rapports, des autres parties de la Grèce.

M. Pouqueville ne laisse rien ignorer de ce qui concer
le climat de la Morée, les maladies qui affligent cette co
trée, la manière dont s'y exercent la médecine et la ch
rurgie, son administration civile et ecclésiastique, son é
militaire, les mœurs des habitans des deux sexes, leu
dogmes, leur culte, leurs pratiques religieuses, leurs s
perstitions, la nature de leurs divertissemens et de leu
exercices, le genre de leur musique, les progrès de leu
connoissances, les arts et métiers qu'ils exercent, leu
occupations les plus ordinaires. Il termine ce tableau p
l'énumération des productions de la Morée et des objets
son commerce.

Dans cet exposé, M. Pouqueville est d'accord avec l

iers voyageurs, pour contester à M. Guys la confor- trop exagérée que cet ingénieux observateur avoit ie entre les mœurs des Grecs modernes et celles de ancêtres.

narration du Voyage de M. Pouqueville, de Tripo- à Constantinople, n'offre qu'un coup-d'œil assez le sur les diverses contrées qu'il a parcourues dans ce , et qui ont été décrites dans un plus grand détail es précédens voyageurs.

ns le nombre des Français qui se trouvoient déjà us au château des Sept-Tours, lorsque M. Pouque- et ses compagnons y furent renfermés à leur arrivée nstantinople, se trouvoient MM. Beauvais et Gerard, voient été séparés d'eux lors de la prise de la tartane e corsaire de Tripoli. La description qu'ils firent à ouqueville des lieux et des villes les plus remarquables avoient eu occasion d'observer dans la route qu'on fit faire pour les conduire à Constantinople, offre eurs détails intéressans.

pante, connue dans l'antiquité sous le nom de *Nau-* , appartenant alors aux Etoliens, et dont le siége et ise coûtèrent cher aux Romains, n'a de célébrité, l'histoire moderne, que par la bataille navale qui se a dans son voisinage. C'est peut-être, dit M. Pou- lle, la seule cité moderne qui soit exactement bâtie es ruines d'une ville de l'antiquité. Sa situation au des montagnes qui l'abritent contre les vents du nord, sa température douce en hiver, et insupportable en Les montagnes, dans cette saison, étant échauffées es rayons du soleil qui les pénètrent, renvoient une r semblable à l'exhalaison d'une fournaise qui em- l'étroite enceinte de la ville. De-là beaucoup de ma- qui obligent les habitans les plus opulens à se réfu- en Morée dans la saison brûlante. La population de le est très-foible; elle n'excède pas deux mille habi- la plupart très-pauvres, malgré une branche d'in- ie bien propre à les enrichir, si elle étoit encouragée.

On y fabrique des maroquins qui, par la vivacité des c
leurs, par le grain et la préparation, rivalisent avec
plus beaux de l'Orient. Le pacha de Lépante, qui p
le titre pompeux de pacha à trois queues, est le plus pau
satrape de la Turquie.

A l'arrivée des deux prisonniers à Salonne, on les p
senta au bey de cette ville, qu'on pouvoit considérer com
un phénomène moral en Turquie. Cet homme ren
heureux ses vassaux dont il étoit le compatriote, l'ami e
défenseur auprès du pacha de *Janina* en Albanie, duc
il relève. Environné d'une nombreuse famille, il n'a
point cette avidité des magistrats que la cour ottom
n'envoie dans les provinces que pour leur malheur.
médecin qu'il avoit auprès de lui, étoit son ami et son c
seil. C'étoit un homme fort instruit, qui accueillit a
aménité les deux Français, qui les instruisit de ce qu'
avoit de curieux dans le pays, et qui, leur parlant de
route qu'ils alloient parcourir, leur retraça les souver
de l'antiquité, et leur donna des distances et des points
reconnoissance pour fixer leurs idées.

La ville de Salonne, qui vraisemblablement est l'a
cienne Amphysse, capitale des Locriens-Ozoles,
adossée au mont Parnasse. Des fabriques de maroquins
les huiles, font la partie la plus considérable de son co
merce.

De Salonne on apperçoit le village de Castri, qu
remplacé l'ancienne ville de Delphes, que la pureté
l'air et la fontaine Castalienne font aisément reconnoî
De toute sa splendeur, il n'existe que les restes d'un st
de près de six cents pieds de long, qu'Hérode-Atti
avoit fait revêtir de marbre pantélique, et dont une par
des siéges sont encore subsistans. A trois lieues et demi
Salonne, sur les bords du Plystus et au fond du golfe,
située la ville de *Galaxidi*, qui a remplacé Cyrrha. C
ville est, comme autrefois, la principale échelle de la
cride et de la Phocide.

En continuant leur route, les prisonniers suivirent u

îne du mont Oëta, si fameux dans l'antiquité par le
cher d'Hercule, et ils arrivèrent au défilé des Thermo-
es, dont la célébrité n'a rien de fabuleux. Ils avancèrent
là dans la Thessalie, et ils débouchèrent dans la plaine
Pharsale, où, suivant l'énergique expression de M. Pou-
ville, la fortune mit les loix aux pieds de César. On y
ingue encore, d'après Lucain, l'emplacement des deux
nps. Dans ces champs ensanglantés s'est réunie aujour-
ui l'industrie de la Thessalie entière. Une culture variée
enrichit, de nombreux villages les couvrent, la ville
me de Pharsale fleurit par un commerce considérable.
n'est pas néanmoins comparable, ni par sa popula-
, qui n'est que de cinq mille ames, ni par l'étendue de
commerce, à Larisse, où l'on compte vingt mille habi-
s, et dont les relations commerciales sont d'une grande
ndue. On compte dans cette ville vingt-deux mosquées,
bazars et des bazestans.

A cet itinéraire de la route des deux prisonniers, que
extrêmement abrégé, M. Pouqueville fait succéder la
cription du château des Sept-Tours, la seule que nous
ns de cette forteresse, qui tout-à-la-fois récèle les tré-
de l'empire, et est une prison d'état. Les bornes de
n ouvrage ne me permettent pas de le suivre dans tous
détails de cette description, qu'on lira avec beaucoup
térêt dans le Voyage même. Je ne m'attacherai qu'aux
ts principaux.

Les personnes détenues aux Sept-Tours sont distinguées
tous les autres prisonniers de guerre, et sur-tout de
x que les Turcs condamnent aux travaux publics dans
agne, par un taïm, ou traitement de table, qu'assigne
s détenus le sultan, et par le nom de *Moussasirs*, ou
ages, qui rend leur situation plus supportable que celle
autres prisonniers de guerre. Dans les diplomes impé-
x, ou *Firmans*, le château des Sept-Tours est qua-
forteresse impériale, et à ce titre, elle est gouvernée
un aga, qui a une garde et une musique à ses ordres,
ont le traitement s'élève à environ 10,000 francs. La

garnison n'est composée que de cinquante-quatre solda
dont le poste est fort recherché, parce qu'il les exem
de l'obligation d'aller à la guerre, à laquelle aucun m
sulman ne peut se soustraire lorsqu'il en est requis.

Cette forteresse forme un pentagone assez régulier, do
chacun des sept saillans est flanqué d'une tour, ce qui
a fait donner le nom qu'elle porte. Deux de ces tours so
de marbre. Dans l'intervalle qui les sépare, se trouve l'a
de-triomphe de Constantin, qui avoit quatre-vingt-c
pieds d'élévation, et dont les ornemens, pulvérisés p
l'artillerie lors du siége de Constantinople par Mahomet
sont méconnoissables. Cet arc étoit à-peu-près semblab
pour la forme et l'épaisseur, à la porte Saint-Martin de Pa

L'une de ces tours de marbre renferme d'horribles
froids cachots, dont l'un est connu sous le nom de *cac*
de sang. Il a pris ce nom d'un puits qui se trouve
niveau du sol, et où l'on jette les têtes sanglantes de ce
qu'on exécute dans le cachot.

Dans cette même tour est un escalier par lequel on a
rive à plusieurs autres cachots, dont la hauteur, qui excè
celle des remparts, permet, par d'étroites meurtrières,
jouir de la vue de Constantinople. C'est là qu'autrefois
Porte tenoit étroitement renfermés les ministres étrang
détenus comme otages, qui, depuis quelques années se
lement, ont eu la permission de louer dans l'enceinte
château, d'autres logemens. M. Pouqueville et ses co
pagnons obtinrent la même faveur, comme l'avoit d
obtenue avant eux M. Ruffin, chargé des affaires
France lors de la dernière rupture avec la cour ottoma
On conçoit que cette faveur n'est accordée par l'aga q
prix d'argent. C'est à ce même prix qu'ils eurent la libe
de visiter tout l'intérieur du château, et de se promen
quelquefois dans le jardin du commandant et dans
fossés, assez agréablement plantés. Cette tolérance les so
tint contre les inconvéniens très-graves de leur captiv
aux Sept-Tours. L'air de cette forteresse est en géné
malsain, et peut conduire au scorbut. Dans l'été, les m

lles, échauffées par le soleil, transforment toute l'en-
nte en une fournaise, sur-tout lorsque le vent du sud
iffle. Ce vent apporte avec lui des brouillards, et l'odeur
boucheries et des manufactures de la ville. A ces in-
nvéniens, se joint l'incommodité des insectes, et sur-
t des scorpions jaunes, qui se glissent jusque dans les lits.
Ce séjour est néanmoins un lieu de délices, si on le com-
re au bagne, où fut renfermée la garnison française de
nte. Les prisonniers y sont toujours enchaînés, à moins
ils n'obtiennent avec de l'argent d'être délivrés mo-
ntanément de leurs fers. On les y occupe aux travaux
plus pénibles; la police y est exercée par des gardiens-
his de la nation grecque, qui ne paroissent qu'armés
bâton, dont ils frappent sans choix et sans égards, sur
dre qu'ils en reçoivent d'un intendant ou effendi. Cet
mme a la plus grande latitude pour infliger les châti-
ns, mais la peine de mort, désirable pour les infortunés
renferme le bagne, ne peut être prononcée que par
apendan-pacha, grand-amiral, et par le bostangi-bachi
chef des jardiniers du sérail. Les bourreaux sont tous
ltais ou Grecs d'origine : ils croient faire une action mé-
ire lorsqu'ils exécutent un Turc; et en général, ce sont,
r la force et la taille athlétique, de véritables Hercules.
a sortie de M. Pouqueville du château des Sept-Tours,
donna la facilité de visiter Constantinople. Le tableau
l en a tracé, sans offrir rien de bien neuf sur cette
tale, si bien décrite par Dallaway et d'autres voya-
rs, renferme néanmoins quelques particularités inté-
ntes. Telle est la description des jardins du Sultan, et
harem d'été.

omme c'est une chose inouie jusqu'à ce jour, d'entendre
voyageur dire qu'il a pénétré dans ces jardins et dans ce
m, je pourrois, dit M. Pouqueville, citer pour témoins
a vérité, M. *Melling*, auteur d'un Voyage pittoresque
Constantinople (1), demeurant actuellement à Paris;

(1) C'est le Voyage dont j'ai donné précédemment la notice.

M. *Fornier*, commissaire de guerre, de retour en France M. *Jacques*, qui habite aujourd'hui Rastadt. C'est à ce der nier, alors jardinier du Grand-Seigneur, et dont M. Mel ling avoit procuré la connoissance à M. Pouqueville, qu celui-ci dut son entrée dans des lieux réputés jusqu'alor impénétrables.

Le jardin du Sultan n'est qu'un petit coin de terre orné de fleurs et de quelques petits bassins de marbre dont on fait jouer les eaux d'une manière mesquine. C qui dans ce lieu est d'un très-bon goût, c'est le *keos* du Grand-Seigneur, d'une forme elliptique, dont le murs sont décorés de glaces et de quelques dessins d fleurs très-soignés. La vue dont on y jouit est délicieuse Près de ce keosk est une terrasse où l'on a pratiqué un espèce de serre-chaude, où M. Jacques cultivoit beau coup de plantes étrangères, et sur-tout des fleurs, entr lesquelles on en distinguoit plusieurs de l'Abyssinie e du Cap, toutes d'un parfum très-suave.

Quelques autres parties de ce local portent encore l nom de jardin, et n'offrent qu'un sol brûlant, et de plantes à demi-desséchées.

Les femmes du Grand-Seigneur, et les eunuques noi qui sont leurs gardiens, ayant suivi le Sultan au palais d *Bechik-Tarch*, à quelque distance de Constantinople M. Jacques put introduire M. Pouqueville et ses compa gnons dans le harem d'été, où ils parcoururent d'abor une vaste galerie servant de logement aux esclaves, d'où avec beaucoup de précautions pour n'être pas apperçus ils pénétrèrent dans les appartemens des *cadunes*, ou sul tanes, qui sont au nombre de sept. Ce harem est établi su un vaste carré; les chambres en sont soutenues par u ordre de colonnes de marbre de Paros, dont les propor tions sont assez élégantes, et qui, reposant sur des cercles d bronze, sont terminées par des chapiteaux ioniens.

Par un escalier pratiqué au milieu de cette colonnade on arrive à l'appartement de la première sultane, dont l lambris sont chargés de dorures, et les murs le sont d

ices. Il s'y trouvoit quelques commodes d'acajou, les
fas ayant été transportés à Bechik-Tarch.

L'appartement de la sultane Validè étoit décoré à-peu-
ès de même, si ce n'est qu'il s'y trouvoit de plus des
fas en brocard de Lyon, et quelques vases en porce-
ne, destinés à contenir des fleurs. La médiocrité de la
coration de ces appartemens fait prononcer affirmati-
ment par M. de Pouqueville, que milady Montaguë, en
altant la décoration de l'appartement de la sultane Va-
è de son temps, sur-tout la richesse de l'ameublement,
iré de son imagination ce tableau flatteur, et que réelle-
ent elle n'a jamais pénétré dans le harem. Cette conclu-
n est peut-être un peu hasardée ; car après plus de
atre-vingts ans écoulés depuis l'époque où milady Mon-
uë voyagea, il peut s'être opéré de grands changemens
ns les moeurs de l'intérieur du harem ; le goût de la
gnificence peut s'y être beaucoup affoibli. Les jardins, au
te, sont d'une très-petite étendue, et sont mal tenus.
s femmes se plaisent à les dévaster, dès qu'il y paroît
elque fleur qui frappe leur curiosité. M. Pouqueville
remarqua que des lilas et des jasmins, des arbres à soie,
uelques saules pleureurs qui se courboient sur un bassin.

C'est sur des notes recueillies par trois officiers français
tés au pouvoir du pirate Orouschs, MM. Charbonnel,
tevin et Bessières, que M. Pouqueville a rédigé sa des-
ption de l'Albanie.

Ces trois officiers, livrés par Orouschs à Ali, pacha de
te contrée, l'ont suivi dans une partie de ses marches,
par ce moyen, ainsi que par les renseignemens qu'ils
recueillis d'ailleurs, ils ont pu se procurer des notions
ez étendues sur l'Albanie.

Le pachalik d'Ali comprend, sous la dénomination gé-
ale d'Albanie, l'Acarnanie, les montagnes du Pinde,
Phocide, une partie de l'Etolie, la Thessalie, quelques
tons de la Macédoine, et l'Epire, dont M. Barbié du
cage a tracé l'histoire abrégée dans les anciens temps, et
lescription à cette même époque.

A la topographie de *Butrinte*, qui a succédé à l'ancienn
Buthrotuen, dont parle Virgile, et où débarquèrent le
officiers français, M. Pouqueville fait succéder le portra
des Albanais qui composoient l'armée d'Ali. Accoutumés
dit-il, à la température froide des montagnes, et vêtus d
leurs épaisses capotes, ils sembloient ne pas s'apperce
voir de la dureté de la saison : on étoit alors en hive
Occupés, tant que duroit le jour, à lutter dans le camp,
chanter ou à danser, leur sobriété leur faisoit trouver suff
sante une légère ration de pain de froment ou de maïs
d'olives noires ou de sardines salées, qu'on leur distri
buoit. Leurs chansons remontent au temps de *Scander
berg*, qui lutta si long-temps contre toutes les forces d
l'Empire ottoman. Celle qui est connue sous le nom d'*Ar
naoute*, est aussi fameuse parmi eux, que l'hymne d'*Ha
modius* et d'*Aristogiton* l'étoit chez les anciens. Bien di
férens des Turcs, qui font consister leur bonheur à viv
dans l'indolence, les Albanais étoient toujours en actio
Leur joie éclatoit à l'approche d'un combat. Toujou
avides de périls, ils ne manquoient jamais de s'attribu
le succès d'une action, et sur-tout ils se seroient bien gard
d'avouer une défaite. S'ils étoient repoussés, ils se conte
toient de dire qu'ils n'avoient pas été vainqueurs. C'e
principalement l'Epire qui produit cette milice extrao
dinaire. On retrouve encore, dit M. Pouqueville, da
l'attitude des Epirotes et dans leurs manières, les solda
d'Alexandre, de Pyrrhus et de Scanderberg. Avec de te
hommes bien disciplinés, ajoute-t-il, un général opérero
des merveilles, et changeroit la face de l'Orient. Eux seul
dans la décadence de l'Empire, ont conservé un caractè
fier et avide de combats. Ils tressaillent, ils s'animent a
bruit des armes. Leurs conquêtes dans la Morée, qu'i
dévastèrent entièrement, et beaucoup plus récemmen
leurs exploits en Egypte, confirment bien ces observatio
de M. Pouqueville.

Les champs Elisées, nom sous lequel les modernes d
signent la plaine à l'extrémité de laquelle *Janina*, capita

l'Epire, le chef-lieu du pachalik, est située, pourroient
e encore le séjour d'un peuple heureux.
C tte ville, fondée par Michel-Lucas Sebastocrator et
r le despote Thomas, sur la rive occidentale du lac
herusie, pourroit devenir une place d'autant plus redou-
le, qu'on ne pourroit pas en former le blocus sans le
ours d'une flottille, pour lui couper les communications
ec le rivage oriental de l'Acherusie. Elle se divise en
le haute et en ville basse. Sa population s'élève au-
ssus de quarante mille habitans, les plus industrieux
ut-être de toute la Grèce. Parmi eux on trouve des négo-
ns riches, des hommes qui ont une sorte de culture,
qu'on ne rencontre pas ailleurs. Les médecins grecs
mmément sont des savans du plus rare mérite. Plu-
urs d'entr'eux réunissent à la connoissance de l'anti-
ité, celle de la littérature et de la science des modernes.
instruisent autant par leur exemple que par leurs dis-
urs. On rencontre au reste dans toute l'Epire, des
mmes très-hospitaliers, et dans Janina sur-tout, des
ecs dignes de leur ancien nom.
Outre la prérogative de ses lumières naissantes, Janina
l'entrepôt d'un commerce très-considérable. Plusieurs
ses marchands sont établis dans les échelles principales
la Romélie, dans la Valachie et la Moldavie, en Hon-
e, et même à Vienne. Elle devroit être, dit M. Pouque-
e, la résidence de l'agent commercial de France.
Dans la description que M. Pouqueville continue de
re des différentes parties de l'Albanie, et qui peut don-
de grandes lumières aux géographes pour la parfaite
nnoissance de ce pays, je ne ferai remarquer que les
ux célèbres dans l'antiquité, et ceux qui ont quelque
portance au temps actuel. J'y joindrai l'esquisse rapide
tableau qu'il a tracé des mœurs des Albanais en général,
le quelques peuples en particulier.
Durazzo rappelle l'ancienne *Dyrrhachium*, que Pompée
ndonna si aveuglément pour suivre César dans la
ne de Pharsale. A neuf lieues de cette ville, est le petit

village de *Croïa*, seul reste de l'ancienne ville de ce nom qui fut long-temps la capitale de l'Albanie, et le théâtre d[es] exploits de Scanderberg.

Non loin de là l'on rencontre les monts *Acrocédarnien[s]* qui sont connus aujourd'hui sous le nom de montagnes d[e] la Chimère. Ces monts sont habités par les *Cimariotes* qui, comme du temps de Scanderberg, forment un[e] espèce de république isolée. Pasteurs et soldats très-belli[-] queux, ils vivent indépendans comme les Maniates, ma[is] ils exercent la piraterie comme les *Cacovouniotes*.

La description de la partie occidentale et méridional[e] de l'Albanie, renferme des détails qui n'ont guère d'intér[êt] que pour les géographes. Je passe au tableau des mœur[s] des Albanais, et du physique du pays.

Tout homme né en Epire, observe M. Pouqueville, [a] un caractère, un tempérament, une physionomie enfi[n] qui le distinguent des autres Grecs. La constitution physiqu[e] des Albanais annonce beaucoup de vigueur. La taille com[-] mune, chez eux, est de cinq pieds quatre pouces: ils son[t] fortement musclés, avec des joues colorées, un œil vif, l[a] bouche bien proportionnée, des dents parfaitement ali[-] gnées; ils sont en général bien faits et agiles.

Ce que j'ai dit plus haut de la manière de vivre et de s[e] vêtir des soldats albanais, peut s'appliquer à la partie de l[a] nation qui habite la campagne. Celle qui vit dans les ville[s] se nourrit moins grossièrement, et fait un grand usag[e] des vins du pays, qui sont excellens. L'huile dont le[s] Albanais font usage est délicieuse.

C'est sur-tout dans les montagnes dont l'Albanie es[t] couverte, que se fait remarquer le caractère propre de[s] Albanais, ce courage qui dégénère souvent en férocité [,] cette franchise si peu ordinaire aux Orientaux, et ave[c] laquelle les Albanais manifestent sans détour leur estim[e] et leur dédain.

Les femmes qui donnent le jour à ces hommes extraor[-] dinaires, partagent en grande partie la vigueur de leu[r] organisation. Elles arrosent la terre de leurs sueurs, et par-

nt avec leurs époux et leurs enfans, non-seulement les
aux des champs, mais les dangers de la guerre. Avec
raits fortement dessinés, le tissu serré de leur peau
recouvre des parties musculaires fermes et douées
sticité, les affranchit de presque toutes les mala-
et M. Pouqueville a observé que les signes de la
re étant plus tardifs chez elles que parmi les femmes
parties méridionales de la Grèce, elles conservent plus
-temps leur fraîcheur, et continuent d'être mères jus-
un âge aussi avancé que dans les contrées septentrio-
de l'Europe.

es bonnes qualités de ces femmes n'ont point pré-
les Albanais d'un goût infâme, désavoué par la loi
ière des hommes. Autant qu'aucune autre contrée de
ent, l'Albanie est livrée à ce honteux désordre, aussi
mun dans la Grèce moderne que dans l'ancienne, et
on ne sait plus rougir. L'Albanais au reste s'aban-
ne à ce genre de dissolution, sans soupçonner même
rmité d'un vice qu'il voit accrédité et récompensé
e par ses chefs, et par le visir auquel il est soumis.
camps, la vie errante qu'il mène, favorisent peut-être
passion brutale, qui d'ailleurs est celle de toutes les
es. C'est sans doute à un goût si dépravé qu'il faut
buer l'insouciance des Albanais sur la conduite de
femmes. Peu jaloux, ils ne les enferment point sous
erroux; et dans les montagnes sur-tout, elles vivent
voile et sans contrainte. Au surplus, l'intérêt n'a
is part aux alliances qu'ils forment, et le mariage une
consommé, est rarement rompu par le divorce, si
mun chez les musulmans. Rarement chaque homme
s d'une femme, et la coutume contraire est pour les
ds un devoir d'étiquette auquel ils se soumettent par
plutôt que par volupté.

es Grecs qui habitent l'Albanie ont aussi des mœurs
fières que celles des îles et des provinces qui s'avancent
au midi, et au milieu desquelles même ils possèdent
illages et des cantons indépendans. Ils perdent même

en Albanie la duplicité et le défaut de loyauté dont on accuse, sans doute parce qu'ils y apprécient mieux dignité de leur être, et qu'ils ne sont point obligés de dégrader pour ramper sous la verge de leurs oppresseur

M. Pouqueville termine ce tableau des Albanais, disant que par-tout on les trouve se réunissant et forma un corps à part qui est fier de son nom. Il ajoute que peuple conserve avec obstination la langue esclavone, que dans l'éloignement, dans l'expatriation même, il re toujours Albanais et orgueilleux de ce nom. Les Alban doivent incontestablement, en grande partie, leur cara tère belliqueux et féroce, à la nature de leur pays élevé hérissé de montagnes. La température y est sujette à changemens brusques et fréquens, qui varient suivant lieux et l'aspect des vallons. Le ciel de l'Albanie est pu et les grandes sécheresses y sont aussi rares que les plu dévastatrices. Ce pays éprouve des hivers extrêmeme rigoureux, qui couvrent la terre de neige, et font geler rivières et les lacs. Mais la grande rigueur de cette sais n'excède guère deux mois. La température de l'été, q devroit être insupportable dans les gorges, est tempér par les bises qui sortent des montagnes remplies de gl ciers et de neiges qu'on ne voit fondre en aucun temp et par des vents qui semblent sortir du fond des bois, qui arrivent chargés des odeurs aromatiques des coteaux

Les tremblemens de terre, qui ont pour principes feux souterrains des montagnes, ont rarement des eff nuisibles.

Aucune contrée de la Grèce ne donne une plus gran quantité de vins, d'huiles et de fruits : c'est l'objet d'u assez grand commerce.

FRAGMENS pour servir à la connoissance de Grèce actuelle, recueillis pendant un Voyage fa en 1803 et 1804, par S. *Bartholdi*, avec neuf plan ches coloriées : (en allemand) *Bruchstüke zur naeher*

ntniss des heutigen Griechenlands. Berlin, librai-
le l'Ecole, 1805, 1er vol. in-8°.

ns ce premier volume, en forme de lettres, le voya- décrit l'île de Négrepont, quelques contrées de la alie, et la vallée de Tempé. Quelques-unes des lettres consacrées à des observations sur les Voyages en e, à une légère esquisse de la constitution, des mœurs, sages des Ottomans, à un rapide historique des pro- qu'ont fait les lumières chez les Grecs modernes.

second volume paroît devoir contenir une descrip- des ruines et des antiquités de la Grèce, des notices es mers Ioniennes, les environs de Milet, le temple ollon, etc. et des détails sur Smyrne, Priène, Sardes hènes.

SECTION VI.

criptions de l'Istrie, de la Dalmatie, de Esclavonie, de l'Autriche, de la Carinthie, la Stirie, de la Carniole, du Tyrol, de la ohême, de la Transylvanie, de la Hongrie, la Croatie, de la Valachie, de la Molda- e, et Voyages faits dans ces pays.

Voyages en Istrie et en Dalmatie. Descriptions de ces contrées.

YAGE pittoresque d'Istrie et de Dalmatie, imé et publié à Londres, par l'architecte an- *Adams*, avec grand nombre de planches. Lon- , 1764, gr. in-fol.

Ce Voyage fut entrepris en 1757, par Clérisseau, cél
artiste français, et par Adams, architecte anglais, son
ciple. Quelques élèves employèrent plusieurs mois à
surer et à dessiner les différentes ruines de ces deux c
trées. A leur retour à Venise, ils en firent graver les
sins par Bartholozzy, Harrage, Zachi, devenus de
trois artistes très-distingués. Clérisseau ayant eu la pri
pale part aux dessins, auroit pu faire mettre son non
bas des planches, lorsque l'ouvrage fut publié par Ada
mais il eut la générosité de n'en rien faire, pour m
laisser s'établir la réputation des jeunes artistes au mo
de cette bienveillante omission.

Quelque mérite qu'ait cet ouvrage, il est bien infér
à celui qui a été publié en France sous le même titre
dont je donnerai ultérieurement la notice.

VOYAGE en Dalmatie, par l'abbé *Fortis :* (en
lien) *Viaggio in Dalmatia dell' abate Fortis*. Ven
1774, 2 vol. in-8°.

Il a été traduit en français sous le titre suivant :

VOYAGE en Dalmatie, par M. l'abbé *Fortis*, t
duit de l'italien, avec figures. Berne, chez
Société typographique, 1778, 2 vol. in-8°.

Ce Voyage est le seul qui nous fasse bien connoître l'
physique de la Dalmatie vénitienne; car l'auteur ne s'y
point occupé des petites parties de la Dalmatie qui s
sous la domination des Turcs et de la république de I
guse. Dans sa relation, il développe des connoissances tr
profondes sur plusieurs branches de l'histoire nature
particulièrement en géologie, minéralogie et hydrog
phie : il nous donne aussi des notions précieuses sur l'I
toire et les antiquités du pays, sur les différentes ra
d'habitans dont ils sont peuplés.

Le résultat des observations géologiques de l'auteur, c
que la contrée de la Dalmatie, quoique très-coupée et tr
variée, quoique d'une assez grande étendue, est ent

it composée d'alluvions, de dépôts calcaires, de les pétrifiées, de sables quartzeux, de grès coquilliers, tous les plateaux des montagnes sont formés de ce marbre qu'on connoît depuis long-temps sous le le marbre dalmatique : c'est en quoi, ce qui n'a pas servé par l'auteur, la Dalmatie diffère des autres pays marbre ne se trouve jamais que dans l'intérieur des gnes.

volcans éteints ont été découverts par le voyageur plusieurs parties de la Dalmatie ; et il a visité et décrit ines d'asphalte et de gypse, et une infinité de pétrins. Ses recherches se sont également portées sur le de la mer, sur les sources et le cours des rivières, lacs et les gouffres qu'ils forment, enfin sur les inons auxquelles le pays est sujet.

ouvrages de l'art n'ont pas plus échappé à sa curioe les productions de la nature. Les ruines de l'aqueégérement attribué à Trajan, ne lui ont pas donné rande idée de cet édifice : celles de Salone, la retraite oclétien, lui ont paru imposantes, mais le goût d'arture qui y domine ne lui a pas semblé bien pur. Il de même de ces monumens comme de tant d'autres, t été plus dégradés dans le cours du dix-septième que dans ceux qui l'avoient précédé : car Justiniani, sa relation manuscrite de la Dalmatie du seizième parle avec admiration de la magnificence des restes one qui subsistoient encore de son temps, et il les dans un grand détail, de manière à faire gémir amèt de la dégradation qu'ils ont essuyée depuis l'époque écrit : on peut l'imputer, suivant Fortis, à la vioqu'on a plusieurs fois employée envers les Mor-, pour leur faire transporter sur les bords de la mer lonnes et d'autres ornemens d'architecture qu'on se soit de faire passer à Venise ; afin de se soustraire à ontrainte, ils brisoient et enfouissoient tout ce qu'ils oient de débris d'anciens monumens un peu con-
.

Ce peuple, dont le voyageur paroît rapporter l'orig
aux Illyriens, qui furent si difficilement subjugués par
Romains, et qui même, après leur soumission appare
fatiguèrent tant de fois ces maîtres du monde par leurs
quentes révoltes, offre de nos jours des diversités rem
quables, à raison du sol qu'il habite. Les Morlaques d
plaine sont doux, honnêtes, faciles; ceux de la monta
ne respirent que le brigandage et le pillage : c'est pa
ceux-ci que se trouvent les Hayduks, qui deviennent
guides sûrs et fidèles, quand on se confie à eux.

Les Morlaques en général ont l'insouciance des Hott
tots, mais ils sont exacts à remplir leurs engageme
constans dans leur amitié, furieux, mais non pas toujo
implacables dans leur vengeance. Ils ont beaucoup de
position pour les arts et le commerce, sans aucune a
tude pour l'agriculture et pour la méthode propre à g
verner les bestiaux. Les religions grecque et romaine p
tagent à-peu-près leur croyance, mais elles dégénè
chez tous en des superstitions les plus grossières : c'est s
tout dans le traitement des maladies et dans la manière
juger les différends, qu'on reconnoît tout l'empire
superstitions sur les esprits. On retrouve dans leur adı
nistration de la justice, ces épreuves du feu et de l'eau
répandues autrefois dans toute l'Europe.

Les femmes, dans leurs manières, ont une sorte
liberté qui ne nuit ni à leur pudeur, ni à leur sagesse,
est plutôt le symptôme de leur innocence. Leur parure
fort bizarre, et approche un peu de celle qu'affectent
femmes sauvages. Les mariages se contractent sans que
parties se soient jamais vues, et ce n'est que dans c
occasion qu'on déploie une prodigalité presque ext
vagante.

Les alimens des Morlaques sont sains, mais fort commu
leurs maisons sont grossièrement construites, leurs vêteme
très-simples. Les armes qu'ils portent presque habituel
ment, consistent dans des pistolets et un énorme coute
Ils ont beaucoup de goût pour la musique, mais leur cha

gubre et monotone : c'est dans l'ancienne langue illy-
ıe, également sonore et harmonieuse, que sont com-
s leurs chansons héroïques : le voyageur en a traduit
lont il a enrichi sa relation. Quant au langage vul-
des Morlaques, c'est un dialecte fort désagréable.
lépendamment des Morlaques, qui forment princi-
ıent la population de la Dalmatie, on y démêle quel-
foibles restes des anciens Hongrois, moins cultivés
'e que les Morlaques.

BSERVATIONS sur divers morceaux du Voyage
almatie de l'abbé Fortis, par *Lourich* : (en ita-
Osservazioni sopra diversi pezzi del Viaggio
ılmatia dell' abate Fortis. Venise, 1776, in-4°.

ETTRE apologétique de Lourich, où sont ré-
s les diverses critiques qui ont été faites des
rvations précédentes : (en italien) *Lettera apo-*
ica del Sig. Lourich, in cui si confutano varie
re fatte alle sue Osservazioni. Padoue, 1776,
.

ETTRE de l'abbé *Fortis* à Jean Lourich : (en
n) *Fortis (ab.) Lettera al Sig. (Gior.) Lourich*.
e, 1777, in-4°.

OTICE pour servir à l'histoire naturelle de la
atie, par Pierre-Nutrizio *Chrysogono*, à la-
e on a joint un Abrégé de l'histoire civile de
ys, par Sigismond-Jean *Rossignoli* : (en ita-
Pietro Nutrizio Chrysogono Notizia per servire
storia naturale della Dalmatia, con l'aggiunto
o Compendio dell' istoria civile : da Sigismondi
anni Rossignoli. Trevise, 1780, in-4°.

TICE sur le pays d'Istrie et l'évêché de Capo-
ie, extraite d'un ouvrage rare du P. *Naldini*,

par Jagemann : (en allemand) *Nachrichten von Landschaft Istrien, und dem Bisthum zu Capo-d'Ist aus einem seltenen Werk des P. Naldini gezogen Jagemann.* (Insérée dans le Magasin de Kiel, pul par Heinse, tome 1er, 2e cahier.)

OBSERVATIONS sur la situation, la constitut et l'organisation des royaumes de la Croatie et la Dalmatie : (en allemand) *Einige Betrachtun über die Koenigreiche Kroatien und Dalmatien ihrer Lage, Verfassung und oeffenlichen Aem abgeleitet.* (Insérées dans la Bibliothèque des G de goût, 3e vol., 4e cahier.)

VOYAGE pittoresque et historique de l'Istri de la Dalmatrie, rédigé d'après l'Itinéraire de L *Cassas*, peintre, par Jean *Lavallée*, orné de ca et de plans levés sur les lieux par Cassas, et gr par les meilleurs artistes, sous la direction de N publié complet en 1802. Paris, Treuttel et Wü gr. in-fol.

Le prix de ce bel ouvrage sur papier ordinaire, est de 21 sur papier vélin, 350 fr.

Par de savantes recherches sur l'histoire de l'Istrie la Dalmatie, faites dans plusieurs ouvrages où l'on n'a parlé qu'épisodiquement des révolutions qu'ont essu ces deux contrées, Lavallée a suppléé tout ce que lai desirer le petit nombre d'observations morales, politi et commerciales dont Cassas avoit accompagné ses cieux dessins. Cet artiste n'a employé que quatre m visiter toutes les parties de l'Istrie et la Dalmatie : ja on n'a fait un usage si utile d'un temps si court.

A *Pola*, les restes d'un superbe amphithéâtre, temple dédié à Rome et à Auguste, d'un arc de triom ont exercé ses crayons : il a dessiné encore une multi

ragmens de sarcophages et d'inscriptions, épars dans ise principale de Pola, qui est d'une construction très-erne, et bâtie sur la base et les débris d'un ancien ole.

ara, que son marasquin rend si célèbre dans les an- du luxe des tables, est plus remarquable par son port édifices modernes, que par ses monumens antiques, il n'existe plus que des débris informes, les restes de mphithéâtre ayant servi à la construction de quelques ons : dans ses environs se trouvent les ruines d'un duc de la ville de *Nonae*.

vant d'arriver à *Spalatro*, l'artiste, aux approches des es imposantes de cette ville, entrevit au-dessus du bâti- du Lazaret, la riche colonnade qui, du côté de la entouroit le palais de Dioclétien. Il découvrit aussi r carrée à cinq étages d'ordres différens, qui appar- à la cathédrale, et qui, dans sa construction, a été hie d'un grand nombre de fragmens d'architecture des antiquités de Salone, la patrie de Dioclétien.

st dans l'enceinte du palais, nommé *le Duomo*, qu'il nnut et dessina les ruines des temples de Jupiter et ulape, et les magnifiques restes de ces portiques, de lles, de ces bains, de ces appartemens habités par un e tout-à-la-fois belliqueux, philosophe et ami des Enfin ce fut au milieu des ruines de Salone, qu'il les traces d'un aqueduc, qui vraisemblablement ame- les eaux salubres au palais de Spalatro.

dessinant les monumens des arts, l'artiste n'a pas é les grands effets de la nature : il nous a donné les soit des étonnantes cascades de la Kersea, de la Cas- oit de la grotte où la Rocca se précipite, et de l'abîme e se perd.

YAGE du comte *Bathiany*, dans la Dalmatie roise (en allemand). Vienne en Autriche, , in-8°.

§. II. *Voyages dans l'Esclavonie, en Autrich dans la Carinthie, la Stirie, le Tirol, la Bohêm la Hongrie, la Transylvanie et la Croatie.*

République de Bohême, par A. M. *Strask* (en latin) *Respublica Bohemiae, A. M. Strask* Leyde, 1634, in-8°.

Description du pays de Hongrie, par Mar *Zeiller*, augmentée par Jean *Beza*: (en allemar *Mart. Zeiller's Beschreibung des Koenigreichs Unga vermehrt durch Joh. Beza.* Leipsic, 1664; Augsbou 1685-1690; Leipsic, 1690; la Haye, 1782, in-8

Relation du Voyage de *Churclichz* dans la rie, la Carinthie, la Carniole : (en latin) *Churcli Narratio Itineris in Stiriam, Carinthiam et Car lam.* Léopold, 1666, in-8°.

Notice de la Hongrie ancienne et moderne, *Beham*, enrichie des Observations de J. F. *Ber ger*: (en latin) *Beham Notitia Hungariae antiq modernae, J. F. Berneggeri Observationibus adorn* Strasbourg, 1676, in-8°.

Voyage en Hongrie, Transylvanie, Moldavi Croatie (en allemand). Strasbourg, 1686, in-1

Dissertation sur les objets les plus remar bles de la Transylvanie, par *Francisci*: (en la *Francisci Dissertatio de memorabilibus Transy niae.* Wistelsbridge, 1690, in-8°.

Remarques historiques et critiques concer les mœurs de la Carinthie, de l'Autriche, d Bohême, etc.... Cologne, 1705, 2 vol. in-8°.

LE COURS du Danube dans la Pannonie et dans
Mysie, enrichi d'observations géographiques,
onomiques, hydrographiques, historiques et
siques, par le comte *de Marsigli*, avec des
es géographiques : (en latin) *Marsigli (comitis)*
ubius Pannonico-Mysius Observationibus geogra-
is, astronomicis, hydrographicis illustratus. Am-
dam, 1726, 5 vol. in-fol.

ETTRES sur les Hongrois. Amsterdam, 1748, in-8°.

DESCRIPTION d'Eisbergen dans le Tirol, par Jo-
Walcher : (en allemand) *Nachrichten von den*
ergen in Tirol, von Joseph Walcher's. Vienne en
riche, 1773 ; Francfort et Leipsic, 1773, in-8°.

LETTRES sur des objets minéralogiques, écrites
dant un Voyage fait par le bannat de Témeswar,
Transylvanie, la Haute et Basse-Hongrie, par
ce *de Born*, publiées par J. J. Ferber : (en alle-
d) *Born (Ignatz von) Briefe über Mineralogische*
nstände auf einer Reise durch den Temeswarer
nat, Siebenbürgen, Ober und Nieder-Hungarn,
usgegeben von Joh. Jac. Ferber. Francfort et
psic (Dresde), 1774, in-8°.

Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

VOYAGE minéralogique fait en Hongrie et dans
ransylvanie, par M. *de Born*, traduit en français
M. Monnet. Paris, Panckoucke, 1780, in-12.

ns ce Voyage, dont la forme est épistolaire, l'auteur
plus occupé de ce qui concerne l'exploitation des
s, c'est-à-dire, de la métallurgie, que de la minéra-
physique, qu'il n'a pas néanmoins négligée entiè-
nt. Il consacre en effet une lettre toute entière à

récapituler l'état des montagnes dans la Haute et la Bass
Autriche, dans la Transylvanie et le bannat de Témeswa
à décrire la nature des roches qui les composent, et
manière dont les filons s'y maintiennent; mais ces notio
et celles qu'il donne avec bien plus d'étendue sur les dif
rentes mines de ces contrées, ne sont pas susceptibles
d'un simple apperçu, il faut les voir dans l'ouvrage mêm
tout ce qu'on peut en détacher, c'est ce que l'auteur no
apprend des mœurs, de l'éducation, de la manière
vivre des habitans du Bannat, faisant partie de la Hau
Hongrie, et d'où les Turcs, après l'avoir possédé jusqu'
1716, ont été chassés à cette époque par le prince Eugèn
qui en assura la possession à la maison d'Autriche, par
traité de Passarovitz.

De Born est le seul voyageur qui nous ait donné
notions certaines sur ce pays. Les peuples qui l'habit
sont les Reizes, les Valaques et les Allemands. Ces d
niers sont regardés comme des étrangers, quoiqu'ils entr
pour les trois-quarts dans la population du Bannat. L
Reizes tirent leur origine de la Scythie, et ont occu
successivement la Dacie et la Servie; leur langue est l'idiô
esclavon, extrêmement corrompu. Le mot *Roman*, qu'e
ployent les Valaques pour se dénommer, les tombeaux
les médailles qu'on trouve dans la partie qu'ils habite
enfin la terminaison de leurs mots, toutes ces circonstan
conduisent à croire que ce peuple est une colonie romai
ou descend de quelque peuple soumis aux Romains.

Cette nation et celle des Reizes ont des mœurs fort si
ples : dès le bas âge, en hiver, et même au milieu de l'é
les enfans se baignent à l'air libre, mais dans l'eau chau
Diverses espèces de graines, sur-tout le maïs, des légu
et fort peu de viande, forment la nourriture : avec
fruits, on fabrique une espèce d'eau-de-vie dont on
un grand usage. L'habillement pour les deux sexes
solide, sans aucune espèce d'élégance; les filles cep
dant portent des colliers, des pendans d'oreilles. Les in
vidus des deux sexes se marient fort jeunes, et sont

rieux. Leur religion est un mélange très-informe de la
ion grecque et du judaïsme : ils tiennent de la pre-
re l'observation d'un carême fort long, et de l'autre,
répugnance invincible à tuer un animal quel qu'il soit.
es peuples ont pour prêtres des *popes*, presque aussi
rans qu'eux. C'est dans les enterremens et dans la
ière de former les nœuds de l'amitié, c'est lors des
ses de soleil, que se manifestent sur-tout leurs idées
rstitieuses. Jamais ils ne se présentent de leur gré dans
glises des catholiques ; et si la nécessité ou le hasard
font entrer, ils se font purifier par leurs prêtres.
e vol et l'adultère ne sont point considérés comme des
es, tandis que la simple fornication avec une fille, en
ffamant pour jamais, est regardée comme un grand
é. Quant au meurtre, on ne peut pas en être absous
les prêtres, l'absolution n'en appartient qu'à Dieu
et cependant les assassinats ne sont point rares. De
les supplices, celui de la corde répugne plus à ce
le que le supplice de la roue : c'est que, suivant eux,
celui-ci, l'ame du patient sort du corps tout à son aise,
is que dans l'autre, l'ame ne peut s'échapper par la
naturelle, et est forcée de se faire un passage ailleurs,
abandonner le corps. Leur ignorance, au reste, est
, qu'ils ne connoissent ni la valeur des monnoies, ni
des poids, ni la continence des mesures.

ETTRE à M. de Born, contenant plusieurs
ervations faites pendant un voyage à Semlin, par
nazar *Hacquet* : (en allemand) *Schreiben an H.*
Born über verschiedene, auf einer Reise nach
lin gesammelten Beobachtungen, *von Balt. Hac-*
(Insérée dans le 2e volume des Mémoires
e Société privée de la Bohême.)

TRANSYLVANIE, ou la grande principauté
Transylvanie, autrefois la Dacie méditerra-
par Joseph *Botekoë* : (en latin) *Transylvania*,

sive magnus Transylvaniae principatus, *olim Da*
mediterranea dictus. Vienne en Autriche, 177
2 vol. in-8°.

DESCRIPTION historique de la caverne de F
mencza, par Alexandre *Nedezky* : (en hongro
Fumencza Pestyera, *seu antri Fumencza dicti*, *H*
torico-physica Relatio Alex. Nedesky. Vienne
Autriche, 1774, in-8°.

VOYAGE dans le bannat de Témeswar, dans
Transylvanie et dans la Hongrie, en l'année 177
traduit de l'allemand de *Raspe* : (en anglais) *Trav*
through the bannat of Temeswar, *Transylvania a*
Hungary, *in the year 1777*, *translated from the G*
many by Raspe. Londres, 1777, in-8°.

DESCRIPTION du duché de Styrie, par A.
Caesar : (en allemand) *Beschreibung*, etc.... *v*
A. G. Caesar. 1778, 2 vol. in-8°.

LETTRES écrites de Venise, de Trieste, de
Carinthie, de la Carniole et de Témeswar, p
François *Grisellini*, où se trouvent son Voyage
ses Observations sur l'histoire naturelle et les usag
des divers habitans de ces contrées : (en italie
Francisci Grisellini Lettere odoporiche di Veneti
Trieste, *Carinthia*, *Carniole e Temeswar*, *ove i su*
Viaggi e di lui Osservazioni spettante all' isto
naturale e costumi di varii popoli. Milan, 178
in-4°.

MÉMOIRES physiques et métallurgiques sur l
mines et les montagnes de la Hongrie, recueil
pendant un Voyage, par J. J. *Ferber*, avec pla
ches : (en allemand) *J. J. Ferber's Physicalisch-meta*

ische Abhandlungen über die Gebürge und Berg-ke in Ungarn, durch eine Reise dahin veranlasset. lin, 1780, in-8°.

ESCRIPTION de la ville de Gratz, par A. G. *sar :* (en allemand) *Beschreibung*, etc. Saltz-rg, 1782, in-8°.

OTICE historique sur la Carniole, par Nicolas *assi de Formeaso :* (en italien) *Nicolai Grassi Formeaso Notizie istoriche della provincia della nia.* Udine, 1782, in-8°.

OYAGE dans l'Autriche, la Carinthie, etc... par *mann* (en allemand). Vienne en Autriche, 1782, 33, 3 vol. in-8°.

ESQUISSE du duché de Stirie, par *Kindermann :* allemand) *Abriss.* etc... *von Kindermann.* 1783, 3°.

OYAGE à Posaga, province de l'Esclavonie, repris dans les mois de juin et de juillet 1782 Mathias *Piller* et Louis *Mitterpacher*, avec plan-es : (en latin) *Iter per Poseganam, Sclavoniae vinciam, mensibus junio et julio 1782, susceptum Mathiâ Piller et Ludovico Mitterpacher.* Bude, 33, in-4°.

NTRODUCTION à la connoissance du comté de rol, par *Hancks :* (en allemand) *Leitfaden*, etc. *Hancks.* Inspruck, 1784, in-8°.

OYAGE minéralogique et botanique de la mon-ne Terglou dans la Carniole, à la montagne okner dans le Tyrol, en 1779 et 1781, par Bal-zar *Hacquet :* (en allemand) *Balthasar Hacquet*

Reise von dem Berge Terglou in Kraïn, an den Be Glokner in Tyrol, in den Jahren 1779 und 178 Vienne en Autriche, 1784, in-8°.

Sur les Tyroliens : (en allemand) *Uber die*, etc. Vienne en Autriche, 1784, in-8°.

Voyage de Presbourg à Hermanstad en Transy vanie, par Jean *Lehmann* : (en allemand) *Joh. Leh mann Reise von Presburg nach Hermanstadt in Si benbürgen.* Leipsic, 1785, in-8°.

Voyage à Mariazell dans la Styrie, par *Arnold* (en allemand) *Reise nach Mariazell in Steyrmar* Leipsic, 1785; *ibid.* 1786, 2 vol. in-8°.

Lettres d'un Voyageur hypocondriaque en Bo hême, dans la Moravie, l'Autriche et la Hongrie par François *Schulz* : (en allemand) *Briefe des wan derenden Hypochondristen in Bœheim, Mæhren, Oe terreich und Ungarn, von Fr. Schulz.* (Insérées dan le Musée allemand, 1787, 6e cahier.)

Lettres écrites pendant un Voyage en Tyrol (en allemand) *Briefe auf einer Reise durch Tyrol 1790 gehrieben.* (Insérées dans le Journal Allemand 9e, 11e et 12e cahiers.)

Lettres écrites de Venise sur Trieste, la Car niole, la Carinthie, la Stirie et Salzbourg : (en alle mand) *Briefe von Venedig über Triest, Krain Kœrnthen, Steyermark und Salzburg.* Francfort 1793, in-8°.

Lettres écrites sur le Bannat, par J. H. *Steube* (en allemand) *Briefe über das Bannat, von J. H Steube.* Tome 1er. Eifenac, 1793, in-8°.

OUVEAUX VOYAGES physiques et politiques, de 1788 à 1795, par les Carpaches Daciennes armates, ou septentrionales, par Balthazar *Hac-*: (en allemand) *Neueste Physikalisch-politische en in den Jahren 1788 bis 1795, durch die Da-ien und Sarmatischen oder Noerdlichen Carpathen, Balth. Hacquet.* Nuremberg, 1796, 4 vol. in-8°.

OYAGE de Presbourg par la Moravie, les deux sies et la Hongrie, en Transylvanie, et de Zurich resbourg : (en allemand) *Reisen von Presburg h Mœhren, beide Schlesien, und Ungarn nach enbürgen, und von Zurich nach Presburg.* Pres-rg, 1794, in-8°.

OYAGE en Hongrie, précédé d'une courte des-tion de Vienne, par Robert *Townson*: (en an-s) *Travels in Hungary with a short account of nne, by Robert Townson.* Londres, 1777; *ibid.* 6, in-4°.

Voyage a été traduit en français sous le titre suivant :

OYAGE en Hongrie, précédé d'une description a ville de Vienne, et des jardins impériaux de oenbrun, par le D. R. *Townson*, publié à dres en 1777, traduit de l'anglais par le C. Cant-, enrichi de la carte générale de la Hongrie, et 8 planches. Paris, Poignet, an VII — 1799, l. in-8°.

description de Vienne et des jardins impériaux de *enbrun*, n'est qu'un appendice du Voyage de Hon-, mais elle offre des singularités très-curieuses : c'en est d'abord, ainsi qu'il l'observe, qu'une ville si consi-ble n'ait jamais eu d'académie des sciences. Ce vide

étoit rempli, en quelque sorte, par le baron de Bor dont j'ai fait connoître le Voyage minéralogique. Son ca net étoit ouvert à tous les savans, et il tenoit en outre certains jours, des assemblées publiques; mais depuis mort, celle que le professeur Jacquin a formée, est tr peu suivie.

Si Vienne n'a pas de sociétés savantes, elle possède p sieurs bibliothèques et des collections d'un grand pr La Bibliothèque impériale est très-riche en manusc rares, en livres imprimés dans le quinzième siècle, superbes gravures, en bons ouvrages modernes. Elle ouverte tous les matins, et l'on y trouve toutes so d'égards et de secours. Le cabinet impérial de médai est très-précieux; les collections d'histoire naturelle le s encore davantage : il s'en trouve même de très-consid rables chez divers particuliers. On conçoit aisément que est la richesse des fragmens des mines d'or de la Hong et de la Transylvanie. Ces collections ne sont pas mo riches dans toutes les branches de l'histoire naturelle. plupart des objets qui les composent, ont été recuei dans les Etats héréditaires de la maison d'Autriche : o trouve néanmoins aussi beaucoup de produits des régio volcaniques : mais c'est dans la collection impériale q ces différentes richesses sont dans le plus grand état de p fection, et ont été rassemblées avec le plus de profusio Townson regarde cette collection comme la première l'Europe pour les fossiles, les coquilles et les lithophyt L'entomologie est tellement de mode à Vienne, que vente des insectes est un objet de commerce; ils y son très-bas prix.

L'abondance et le choix des comestibles dans les diff rens marchés de Vienne, fixa singulièrement l'attenti du voyageur : ils lui donnèrent une juste idée de la p sion des Allemands pour la bonne chère. Il fut très-surpr comme l'avoit été aussi, il y a un siècle, le docteur Brow de la relation duquel j'ai donné la notice (seconde parti section II), qu'avec des marchés si bien fournis, on ser

es meilleures tables des cochons-d'Inde, des tortues, scargots et des grenouilles : on fait à Vienne une con-nation prodigieuse de ces deux derniers mets.

s deux théâtres de la ville sont magnifiques : on y ésente avec la plus grande pompe, les opéra de Mé-se. Les faubourgs ont aussi de petits théâtres, où le geur entendit la délicieuse musique de *Mozart*, par-nent exécutée. Les combats d'animaux, chose éton-e ! ont pour spectateurs des individus des deux sexes tous les rangs.

s étuves des jardins impériaux de Schoenbrun pa-nt au voyageur les plus magnifiques qu'il y eût en pe. Ce qu'il appelle improprement des étuves, ne autre chose que de vastes baraques (1), défendues du extérieur par des couvertures intérieures de chaume, ées par des couvertures extérieures en tuile. Ces ba-es forment des rues, où les arbres et les plantes restent er comme l'été en pleine terre : c'est en cela seulement les diffèrent des serres-chaudes ; car elles sont défen-, comme celles-ci, par des poëles. Le voyageur les t visitées dans le rigoureux hiver de 1793, éprouva le agréable contraste, lorsqu'après avoir été transi de et battu du vent et de la neige dans la route de Vienne hoenbrun, il trouva la température des tropiques avec ne et le parfum des fleurs et des plantes les plus rares. e délicieuse jouissance reçoit encore un nouveau prix quantité d'oiseaux étrangers et rares qui voltigent, se hent et chantent sur les mêmes arbres où, dans leur natal, ils sont habitués à chercher leur asyle et leur istance.

) Elles diffèrent, ce semble, de celles où l'on resserre les gers dans la principale des îles Boromées, en ce que celles-ci, ont mobiles, se placent à l'approche de l'hiver, et s'enlèvent à du printemps ; tandis que les étuves ou baraques des jardins hoenbrun sont à demeure, et qu'on y laisse seulement circuler en toute liberté dans la belle saison.

Après cette digression, dont je n'ai donné qu'un perçu très-rapide, mais qui peut servir de supplémen l'article de Vienne dans le Voyage de Risbeck en A magne, dont je donnerai la notice, le voyageur ne s' cupe plus que de la Hongrie.

Il discute d'abord avec une judicieuse critique, les o nions diverses sur la population de la Hongrie ; et le sultat de cette discussion porte le nombre de ses habitan un peu plus de sept millions. Les Hongrois proprem dits, probablement descendus des Tartares-Kalmouks, forment tout au plus le tiers. Les Esclavoniens, qui pour ancêtres les Aborigènes, sont les plus nombreux on peut les diviser en différentes races ou tribus, com les Croates, les Illyriens, les Russes, les Vandales et Bohémiens ; la neuvième partie seulement des habitans composée d'Allemands, attirés en différens temps dan pays par divers priviléges : il y a en outre des Juifs, Grecs, des Arméniens et des Egyptiens répandus dans royaume.

Par la constitution de la Hongrie, les contributions peuvent être consenties que dans les Etats assemblés : el ne s'élèvent pas au-dessus de dix-huit millions, et ne f ment qu'environ un cinquième du revenu total de maison d'Autriche, tandis que par sa population, la Ho grie forme à-peu-près le tiers des Etats héréditaires de ce maison (1). En rassemblant diverses observations du voy geur, on trouvera la solution de cette espèce de problèm Et d'abord, à raison du peu de ressources que les pri léges du pays laissent à la cour de Vienne pour les lev d'hommes et d'argent (2), elle n'est pas fort disposée à

(1) Le calcul que fait ici le voyageur, ne porteroit la totalité revenus de l'empereur qu'à 90 millions ; estimation qui, par modicité, paroît inconciliable avec les dépenses du gouver ment : il n'a sans doute entendu parler que des contributio directes.

(2) Dans la dernière diète, la Hongrie s'est obligée de fourn en temps de guerre, jusqu'à 150 mille hommes.

iser le commerce et l'industrie, comme dans ses autres ssions. Comme les productions de la Hongrie, d'ail-, sont de la même nature que celles des autres Etats litaires, la cour de Vienne n'a pas un grand intérêt oriser les exportations (1); et en conséquence, dans lissement des douanes, elle a chargé de formalités et roits la sortie des productions. A ces deux causes il ajouter l'état de langueur où ces entraves même tien- l'agriculture dans toutes ses branches. Il résulte aussi misérable condition des paysans, qui, sortis à peine esclavage, demeurent privés du droit de posséder des riétés territoriales; et de celle même des autres ci- is non nobles, qui ne sont pas beaucoup mieux traités es paysans.

ielques circonstances physiques concourent encore à gnation de l'agriculture et du commerce de la Hon- Elle est environnée, comme on l'a déjà observé, de qui la plupart n'ont pas besoin de ses productions. belles rivières dont elle est arrosée, ont un cours fort ent de celui qu'exigeroit le commerce extérieur, u'au lieu de couler vers les provinces autrichiennes, seroient son marché le plus naturel pour les quatre uièmes de ses exportations, elles se dirigent vers la uie, où des troubles toujours renaissans ne permettent e trouver des débouchés. A l'égard des transports par , ils sont énormément chers, tant à cause des mau- s routes, que par les fréquens péages. Toutes ces cir- ances produisent une stagnation fâcheuse dans le nerce d'exportation. Les caves restent engorgées de , les greniers encombrés de grains, les pâturages sur- gés de chevaux et de bêtes à corne (2).

Il y auroit peut-être un grand avantage pour elle à les rece- pour les réexporter ensuite en Allemagne.

Dans la dernière diète, qui s'est tenue à Presbourg en 1801, pereur a accordé à la Hongrie la liberté indéfinie d'exporter roductions. Si les Hongrois parviennent à surmonter les

Malgré tant de désavantages, la richesse, la fertilité de Hongrie sont telles, il y a tant d'avantages à en expor les produits, le besoin qu'elle a de ceux des autres pays tellement circonscrit, que les exportations surpassent a nuellement les importations de cinq à six millions. Ce balance favorable n'est point le résultat de l'exportation ses marchandises manufacturées, mais uniquement de sortie du produit brut de son sol. Que seroit-ce, si l' dustrie animoit enfin ce riche pays? ces exportations montent à près de dix-sept millions, et sont composé pour la plus grande partie, de grains, de farines, de vi de bêtes à corne et à laine, de peaux, de cuirs, de fo rures, de laines, de tabac, de métaux, de minéraux, etc L'autriche, la Moravie, la Bohême, la Silésie, la Trans vanie, en enlèvent pour plus de quatorze millions; l'étra ger, pour deux ou trois millions seulement.

Les forces militaires permanentes de la Hongrie, co sistent, pour l'infanterie, dans vingt-sept mille hommes troupes réglées, cinquante-deux mille hommes de milic et huit mille quatre cents hommes de troupes légères hussards. Ceux-ci et les vingt-sept mille hommes de trou réglées sont payés sur les contributions; mais au lieu solde en argent, la milice reçoit des terres et des tenu féodales. Pour l'intelligence de cette dernière mesure, faut savoir que le possesseur d'un fief est tenu de dévou son fils au service militaire, à l'exception de l'aîné, q doit s'occuper du soin de la ferme, et que le service mi taire tient lieu de la rente que le tenancier devroit pay pour sa ferme.

De ses anciens priviléges, la nation hongroise en a rete deux des plus importans, celui de faire ses loix, et ce d'imposer ses taxes. Elle nomme en outre à la place grand-palatin, ou de vice-roi, un des quatre candid

---

obstacles qui viennent d'être énumérés, on ne peut pas calculer quel degré de prospérité cette permission, sollicitée depuis si lon temps, peut faire parvenir leur pays.

ntés par le souverain. Elle accorde enfin aux étran-, les lettres de naturalité. Mais le roi seul a le droit de rer la guerre et de faire la paix. La nomination aux ds offices de l'Etat et de l'Eglise, à l'exception du d-palatin et des gardiens de la couronne, lui appar- aussi. Il crée les nobles, fait frapper la monnoie, et rde la grace aux criminels.

a diète est composée de deux *tables*. Dans la pre-e, qui est comme la chambre haute, entrent les aînés haute noblesse, les archevêques et évêques, les gou-eurs de provinces et les gardiens de la couronne. Dans conde, siégent les abbés et les députés des chapitres, des cinquante comtés du royaume, dans la propor- de deux par chaque comté, et les députés des villes les libres, qui ne peuvent envoyer chacune qu'un ité.

epuis que la nation hongroise a accordé au souverain contributions fixes, et que les établissemens militaires devenus permanens, les diètes s'assemblent rarement: y en avoit point eu de convoquée depuis 1764 jusqu'en (1). La session ne doit durer que deux mois. De la ière dont elles sont composées, la grande masse du le n'y a aucune part. Ce que dans les actes publics de Hongrie, on appelle en latin *Populus*, n'est formé que haute noblesse et du clergé, qui d'ailleurs sont exempts outes les charges et des taxes publiques, lesquelles por- uniquement sur les bourgeois et les paysans.

ous la sauvegarde du roi, les bourgeois ont leurs ma-ats, et en payant au gouvernement leur part des taxes, e sont point dans la dépendance de la noblesse. Quant paysans, ils vivent sur les terres et sous l'inspection nédiate des nobles, qui quelquefois les vexent cruelle-t, mais qui quelquefois aussi leur servent généreuse-t de protecteurs. Depuis long-temps néanmoins ils

---

(1) On a précédemment vu qu'il y en a eu une dernière en 1801.

sont affranchis de la servitude de la glèbe, qui pèse en
sur les paysans polonais et russes, et que le proprié
du sol, en Hongrie, avoit la faculté de convertir en
vice et en devoirs militaires. Des usages locaux, introd
par des sentimens d'humanité, avoient devancé, d
beaucoup de districts de la Hongrie, la loi qui fixe aujo
d'hui des bornes à la rapacité des seigneurs, en déter
nant ce qu'ils ont droit d'exiger des paysans. Cette
publiée en 1764, par Marie-Thérèse, sans la partici
tion des Etats, et reçue néanmoins sans contradicti
contient neuf articles assez étendus, rapportés en en
dans l'ouvrage : elle a singulièrement amélioré la con
tion du paysan.

A la suite de ses observations sur la constitution de l'E
le voyageur donne un précis curieux des innovations
Joseph II voulut faire en Hongrie, de la restauration
l'ancien système après sa mort, et des transactions
ont eu lieu dans la diète de 1790, assemblée enfin après
intervalle de vingt-six années, où il ne s'en étoit te
aucune.

Bude (*Ofen*) est la capitale de la Hongrie : on peut la co
sidérer comme ne formant qu'une seule ville avec celle
Pest, dont elle n'est séparée que par le Danube. Un po
de bateaux favorise la communication des deux ville
qui, prises ensemble, ont une étendue considérable, m
qui néanmoins ne renferment qu'environ trente-huit mi
habitans. Les plus beaux édifices publics et particulie
sont à Pest. Le palais royal est vaste et majestueux. L'h
pital des invalides, destiné à en contenir quarante mi
en cas de besoin, sert aujourd'hui de casernes, où la sév
rité de la discipline est tempérée par beaucoup de douce
dans le commandement. L'hôpital qui y est attaché
très-bien tenu ; tous les autres hôpitaux de la ville le so
fort mal.

L'université jouit d'un revenu fondé de cinq cent mil
livres. Outre les chaires communes à toutes les autres un
versités, il y en a trois pour l'histoire naturelle, la bota

e et l'économie. La collection d'instrumens de phy-
e, et les modèles de machines, sont d'un très-bon
x. Le musée d'histoire naturelle est un des plus beaux
Europe : on en peut dire autant du jardin de bota-
e, qui néanmoins a peu de serres-chaudes. Les biblio-
ies publiques, où les livres modernes de sciences ne
pas nombreux, sont peu fréquentées, malgré la faci-
e l'accueil et celle des communications.

salle de spectacle de Bude est fort belle, celle de Pest
mesquine. Les pièces qu'on y joue sont assez généra-
nt écrites en allemand; on en a donné récemment
ues-unes en hongrois. Les dimanches et fêtes, le
e s'amuse, comme à Vienne, de combats d'animaux.
er, il y a des bals dans la nuit du dimanche seule-
L'été, toutes les classes du peuple vont se divertir
des maisons et des jardins agréablement situés aux
ons de la ville : il s'y est établi de beaux cafés qui
rès-fréquentés.

bains chauds de Bude sont en partie l'ouvrage des
, lorsqu'ils étoient en possession de cette ville. Les
dus des deux sexes, dans le bain public, se baignent
ble, les femmes avec un jupon, les hommes avec
leçons : cet usage extraordinaire n'entraîne aucun
vénient.

tient plusieurs foires en Hongrie, et il s'y fait beau-
l'affaires, comme dans tous les pays où l'industrie et
nmerce ont peu d'activité : celle de Pest est la plus
érable, et dure dix jours. Les plus grands objets de
oire, sont l'achat et la vente des chevaux et des bêtes
e.

Allemands portent l'habit européen, les Hongrois
national, qui, pour les nobles, est celui des hus-
avec le sabre.

voyageur, très-instruit en minéralogie, en litholo-
même en métallurgie, a jeté dans sa relation une
l'observations du plus grand intérêt sur ces trois
de l'histoire naturelle : il s'est sur-tout étendu beau-

coup sur les mines d'or et d'argent qui se trouvent dans Basse-Hongrie, et qui sont une des principales riches du pays : il s'est également occupé des salines, des salp trières, et du natron qu'on ramasse en Hongrie comme Egypte : mais ces détails scientifiques ne sont pas susce tibles d'un simple extrait, il faut les chercher dans l'o vrage même. Je termine l'apperçu de ce Voyage par ce des notions qui s'y trouvent sur le vin de Tokai, qui a ta de célébrité, et je les élaguerai considérablement.

Le canton de Tokai, dont le chef-lieu est une pet ville fort misérable, ne produit qu'une portion de l'exc lent vin qui porte son nom : il a eu la chance de donner nom à un district montueux qui s'étend à trente mi vers le nord, sur une largeur beaucoup moins consi rable, et qui embrasse dix-neuf villes et villages, dont territoire produit des vins d'une qualité tout aussi su rieure que celle du vin qu'on recueille dans le canton Tokai proprement dit.

Les vins connus sous le nom de Tokai proprement d sont d'une espèce particulière, dont les différens cant de ce district ne font qu'une très-petite quantité, et qui les lieux même se vendent fort cher : on nomme c espèce de vin *Ausbruch;* on le fait au moyen d'un r lange de raisins à moitié secs, qu'on joint à des rais ordinaires. Le voyageur expose dans un grand détail procédé de la plantation de la vigne et de sa culture d le district de Tokai : je me borne à donner une juste i des circonstances qui concourent à donner au vin une p grande perfection.

Comme il faut que les raisins soient extrêmement mû on diffère la vendange le plus long-temps qu'il est p sible, et en général jusqu'à la fin d'octobre. Si le ter est beau, on diffère encore, afin d'avoir une plus gra quantité de raisins très-desséchés, indispensablement cessaires pour faire l'*Ausbruch.* Dès que les raisins co mencent à mûrir, on place des gardes dans les vign non-seulement pour empêcher le vol des raisins, m

ur chasser les oiseaux, qui en sont très-friands. Les vendanges, particulièrement dans le district de kai, sont la saison de la gaîté et des plaisirs. Tous les bles qui y possèdent des vignes, quelque éloignées que ent leurs propriétés, y viennent dans cette saison, et itent à leurs vendanges leurs parens et leurs amis : mais te affluence est encore augmentée par le concours des rchands de vin, et par une ou deux foires qui précèdent vendanges. On a déjà vu que c'est aux raisins à demi deshés que le vin de Tokai doit sa délicieuse saveur; mais la ntité et la qualité diffèrent d'une année à l'autre. Quelque- il n'y en a pas du tout, lorsque les gelées du matin sont maturées et précèdent la maturité du raisin; mais ces mes gelées sont favorables, lorsqu'elles ne viennent pas tôt. Quelquefois aussi, quand le temps est pluvieux ouvert, lorsqu'il faudroit aux raisins qui commencent dessécher un soleil ardent pour en purger les parties euses, les raisins n'acquièrent point de qualité. Ceux sont propres à se dessécher (1) sont toujours en petite ntité, comparativement aux raisins ordinaires; et, me on l'a déjà dit, il y a des années où, par la rigueur a température, on n'en trouve pas.

es *Troken-beere* (c'est ainsi qu'on nomme les raisins à i desséchés) se foulent séparément des raisins ordinaires. us qu'on en exprime a la consistance et l'apparence du : on le mêle avec le vin commun, dans une proportion varie suivant les spéculations ou la fantaisie des propriés. Du plus ou du moins de ce jus précieux dépend la ité du vin de Tokai.

n fait de l'*Ausbruch* ailleurs que dans le district de

Le voyageur n'a pas expliqué nettement, si c'est une espèce sins particulière, ou si ce sont simplement des raisins ordi- auxquels une maturité hâtive, amenée par des circonstances ulières, donne une aptitude à se dessécher plus promptement s autres.

Tokai : celui de *Maniche-Ausbruch*, qui est rouge, parut au voyageur préférable à celui de Tokai. D'après un examen attentif du sol où sont plantées les vignes qui donnent ce vin, il conjecture que ce sol est formé d'un basalte décomposé (1) : ce sol est d'une finesse et d'une légèreté extraordinaires ; c'est une poussière brune qui produit avec les acides, une forte effervescence.

La plus grande partie des vins de Tokai est enlevée par les nobles de tous les cantons de la Hongrie. Il en passe beaucoup en Pologne, une certaine quantité en Allemagne, et fort peu dans le reste de l'Europe, à cause de son excessive cherté ; car sur les lieux même, il coûte à peu-près 12 fr. la bouteille.

Relation d'un Voyage minéralogique en Hongrie et Transylvanie, par Jens *Esmark* (en allemand). Freiberg, 1798, in-8°.

Voyage du comte *de Hofmansegg* dans diverses parties de la Hongrie, jusqu'à la frontière de la Turquie : (en allemand) *Reise des Grafen von Hofmansegg, durch Ungarn*, etc.... Goerliz, Anton, 1800, in-8°.

Cette relation fait partie de plusieurs Voyages entrepris dans différentes parties de l'Europe par le comte de Hofmansegg, pour enrichir de nouvelles observations l'histoire naturelle. Très-instruit en minéralogie, en lithologie, en métallurgie, il s'est principalement étendu, comme Townson, sur les mines d'or, d'argent et de cuivre de la Basse-Hongrie : il n'a pas néanmoins négligé d'autres branches de l'histoire naturelle, telles que la zoologie. En dirigeant sa route par Vienne, Pest, Essek, etc. il parvint aux bains de *Mehedia*. Dans les environs de ces bains,

(1) L'analogie de ce vin avec celui de *Lachryma-Christi*, qui se recueille au pied du Vésuve, dans un sol de cette nature, est très propre à fortifier la conjecture du voyageur.

rouvent beaucoup de serpens et de scorpions. La morsure es premiers est tellement dangereuse, que des chiens sont orts cinq minutes après avoir été mordus. Quant aux orpions, ils ne sont dangereux que dans la plus grande aleur du jour. On guérit leurs morsures, et même celle es serpens avec de l'huile où l'on jette des scorpions : on a lave et on en frotte la plaie. La personne mordue doit n même temps boire beaucoup de lait. A défaut de cette uile, on enfouit les malades jusqu'au cou dans de la terre aîche, qui attire le venin.

Lettres familières sur la Carinthie, la Stirie, lressées à M. de Bianchi de Bologne, par un offier-général français, prisonnier de guerre en Auiche, en l'an 1799. Paris, Prault, an IX—1801, -8°.

Quoique les notions que donne le voyageur sur ces deux ovinces soient fort abrégées, elles sont néanmoins utiles, rce qu'elles donnent au moins une légère idée de deux ntrées fort peu connues.

Voyages en Hongrie et dans quelques autres ys limitrophes, par le comte Dominique *Tekeli Szek*, traduits du hongrois par L. de Nemeth : en allemand) *Reisen durch Ungarn*, etc.... Pest, artleben, 1805, in-8°.

L'original de ce Voyage a paru à Vienne en 1796, sous titre de *Description de quelques Voyages faits dans la trie, suivie de celles de l'Esclavonie et de la Croatie*. Ces oyages sont au nombre de quatre, savoir : 1°. Voyage ns quelques contrées de la Haute-Hongrie, c'est-à-dire, r Zemplin, Abanjvar, Zipps et quelques villes des monnes : 2°. Voyage dans une partie de la Transylvanie, st-à-dire, par Clausembourg, Vassakely, Schasbourg, lvarhely et Haromszek : 3°. Voyage par les parties méionales de la Hongrie, telles que Keskemet, Comanie,

Segedin, le Bannat, Carlowiz et Zumlin : 4°. Voyage dan
la partie sud-ouest de la Hongrie, la Croatie, les côtes d
la Hongrie et Trieste.

Les notices sur l'Esclavonie et la Croatie sont tirées d
ouvrages de Tunber et de Kerhelik. Les autres sont pe
nombreuses.

SECTION VII.

Descriptions de l'Allemagne. Voyages dans cette contrée.

§. I. *Voyages dans toute l'étendue de l'Allemagn Descriptions de ce pays en général.*

VOYAGE de l'Empereur Charles V, de la Basse
Allemagne à Augsbourg, etc.... par Nicolas *Mam
meranus* : (en latin) *Nicolai Mammerani iter Caroli
Caesaris anno 1545, ex Germaniâ inferiore usque a
Augustam*, etc.... Augsbourg, 1547, in-8°.

DÉLICES ou Description de l'Allemagne, pa
Mathieu *Quad* : (en latin) *Deliciae Germaniae au
tore Mathaeo Quad*. Cologne, 1600, in-4°.

DÉLICES tant de la Haute que de la Basse-Alle
magne, avec l'indication des routes d'Augsbourg
toutes les villes de ces diverses parties de l'Alle
magne, par Cyprien *Eichovius*, avec cartes : (e
latin) *Cypriani Eichovii Deliciarum Germaniae tan
superioris quam inferioris index, indicans itinera e
Augustâ Vindelicorum ad omnes civitates et oppid*

n superioris quam inferioris Germaniae. Ursel, 04, in-4°.

Délices tant de la Haute que de la Basse-Allegne, par Gaspard *Ens* : (en latin) *Deliciae Geriae tam superioris quam inferioris, autore Casp. s.* Cologne, 1607, in-8°.

Voyage dans l'ancienne et nouvelle Allemagne, r Martin *Zeiller* : (en latin) *Martini Zeilleri Itinerium Germaniae nov.-antiquae.* Strasbourg, 1632, 4°.

—Le même, avec la continuation. *Ibid.* 1640; *d.* 1674, in-fol.

Fidèle Conducteur pour les Voyages d'Allegne, par Louis *Coulon.* Paris, 1654, in-8°.

Le Voyageur fidèle dans la Haute et Basse-Allegne, par Martin *Zeiller* : (en allemand) *Martini iller's fidus Achater oder getreuer Reisegefehrde rch Ober-und Niederteutschland.* Ulm, 1659; *ibid.* 61; *ibid.* 1680; Nuremberg, 1686, in-12.

Cet ouvrage est un abrégé de celui dont j'ai donné plus ut la notice.

Lettres latines de *Bongars*, résident pour le roi enri IV en différentes cours d'Allemagne, texte et duction en français (par Brianville). La Haye, 81; *ibid.* 1695, in-12.

Ces Lettres, dont MM. de Port-Royal donnèrent la traction sous le nom supposé de *Brianville*, décèlent beauup plus un habile négociateur, qu'un bon observateur mœurs et des usages des pays où il a résidé : elles n'apennent presque rien à cet égard. Ecrites avec goût en n, elles annoncent d'ailleurs un homme très-probe, et

qui mettoit plus de fermeté que de souplesse dans ses nég
ciations. Ce fut lui qui fit une réponse pleine de vigue
à la bulle que Sixte v avoit fulminée contre le roi de N
varre et le prince de Condé, et qui l'afficha lui-même
Rome, aux Champs de Flore.

Relation du Voyage du grand-duc de Toscan
Ferdinand II en Allemagne, par *Costard :* (en it
lien) *Istoria del Viaggio d'Allemagna del gran-du
di Toscana Ferdinando II.* Venise, 1670, in-4°.

L'Allemagne protestante, ou Relation d'u
Voyage fait aux Cours des Electeurs et des Princ
protestans de l'Empire, en 1669, par *Chapuzea*
Genève, 1671, in-4°.

Voyage en Allemagne, par D. *Mabillon :* (e
latin) *D. Mabillon Iter Germanicum.* Hambourg
1717, in-8°.

Ce Voyage est purement littéraire.

Itinéraire pour l'Allemagne, par *Ritter* (e
allemand). Leipsic, 1740, in-4°.

Relation de deux Voyages faits en 1761
1762, par *Cassini de Thury,* en Allemagne, pou
déterminer la grandeur des degrés de longitude
par rapport à la géographie et à l'astronomie. Pari
imprimerie du Louvre, 1763, in-4°.

Voyage en Allemagne, par *Nugent,* avec un
relation particulière d'une excursion dans le Mec
klenbourg, avec planches : (en anglais) *Trave
through Germany with particular account of the cour
of Mecklenburg, by Nugent.* Londres, 1768, 2 vo
in-8°.

Voyage dans l'Allemagne, par Jean-Thoma
Schummel : (en allemand) *Reisen durch Deutschlan*

Joh. Th. Schummel. Wittemberg, 1771 et
2, 3 vol. in-8°.

LETTRES d'un Voyageur par l'Allemagne, rela-
ment à la musique, par Jean-Pierre *Reichard :*
allemand) *Briefe eines aufmerksamen Reisenden*
ch Deutschland) die Musik betreffend. Francfort
eipsic, 1774-1776, 2 vol. in-12.

OYAGE en Allemagne, par *Grimm* et *Ulrich :*
allemand) *Reise durch Deutschland, von Grimm*
Ulrich. 1775, 6 vol. in-8°.

ELATION d'un autre Voyage en Allemagne, qui
prend les opérations relatives à la figure de la
e, et à la géographie particulière du Palatinat,
Cassini de Thury. Paris, imprimerie du Louvre,
7, in-4°.

BSERVATIONS faites pendant un Voyage par
lemagne, par Jean-Gotlieb *Boetticher :* (en alle-
d) *Bemerkungen auf einer Reise durch Deutsch-*
l, von Joh. Gotlieb Boetticher. Halle, 1778, in-8°.

ETTRE de François-Antoine *Vitale*, à Ferdi-
d Elepantinus, concernant son Voyage en Alle-
ne : (en latin) *Vitale (Franc. Ant.) Epistola ad*
dinandum Elepantinum de suo in Germaniam Iti-
. Florence, 1780, in-8°.

OUVELLES Observations d'un Voyageur par
emagne : (en allemand) *Neue Reise-Bemerkun-*
in und über Deutschland. Halle, 1782, 3 vol.
°.

OYAGE géographique par l'Allemagne, par Got-
-Conrad *Boetticher :* (en allemand) *Geogra-*

phische Reise durch Deutschland. Leipsic, 17
in-8°.

HISTOIRE détaillée des Voyages du pape Pi
à Vienne : (en allemand) *Ausführliche Geschi
der Reise des heiligen Vaters Pabst Pius VI n
Wien.* Vienne en Autriche, 1784, in-8°.

OBSERVATIONS et remarques faites pendant
Voyage en Allemagne : (en allemand) *Beoba
tungen und Anmerhungen auf Reisen durch Deuts
land.* Leipsic, 1784, in-8°.

LETTRES d'un Voyageur français sur l'Allema
(par Gaspard *Risbek*) : (en allemand) *Briefe ei
reisenden Franzosen durch Deutschland.* Zuric
1784, 2 vol. in-8°.

VOYAGES de *Risbeck* en Allemagne, trad
de l'allemand, et enrichis d'une carte de l'Al
magne et de gravures. Paris, Regnault, 1793, 3 v
in 8°.

Ce Voyage, comme on vient de le voir, avoit paru
Allemagne sous le titre de *Lettres d'un Voyageur franç
en Allemagne.* L'auteur, né en Suisse, avoit pris
masque pour publier avec plus de sécurité ses remarq
un peu caustiques sur les divers gouvernemens de l'Al
magne, sur les mœurs et le caractère de ses habitans. C
à ces objets d'un si grand intérêt, que Risbeck s'est pr
cipalement attaché dans sa relation. Il ne faut y cherc
ni descriptions de monumens, ni sur-tout ces catalog
de tableaux, qui occupent tant de place dans d'au
Voyages : ni la géologie, la minéralogie, la botaniq
ni aucunes autres branches de l'histoire naturelle, n'
été non plus l'objet de ses observations et de ses
cherches.

La population des divers états de l'Allemagne,

e, leur agriculture, leurs gouvernemens divers, le
nerce et l'industrie de leurs habitans, ont principale-
: fixé l'attention du voyageur, et donnent matière à
bservations, quelquefois trop satiriques, mais le plus
ent conformes au véritable état des choses.

ıns l'apperçu que je vais donner de la relation de
eck, je ne m'attacherai qu'aux observations qu'il a
sur quelques villes impériales, et sur les états de
teur de Bavière, de la maison d'Autriche, de l'élec-
de Saxe et du roi de Prusse. Presque toutes les autres
ances de l'Allemagne ont subi, par le traité de Lu-
le, de grands changemens dans leur constitution
ique. Les mœurs et les usages de leurs habitans, depuis
Risbeck a écrit, y ont éprouvé aussi beaucoup plus
ration que dans les grands états de l'Allemagne. Ce
le voyageur en a dit, commence donc un peu à
ir.

ville de Hambourg est incontestablement la plus
dérable de toutes les villes impériales.

ı premier aspect cette ville paroît sale et dégoûtante,
ues sont étroites et obscures, la populace est grossière,
che, malpropre; mais chez les riches commerçans
ent le bon goût, la propreté, la magnificence, et
e la profusion. Ce sont les seuls protestans de l'Alle-
ıe qui affichent le luxe de la table. Quoique le jardi-
, à Hambourg, soit porté à un grand point de perfec-
on fait venir à grands frais du dehors, des végétaux
ques, et toutes les productions qui peuvent contri-
à rendre la chère plus délicate. Les équipages, l'ameu-
ent et le jeu répondent au luxe de la table.

goût pour la bonne chère et les plaisirs n'émousse
, chez les Hambourgeois, les facultés de l'esprit et les
ıens de l'humeur : ils sont plus enjoués, plus so-
es, plus spirituels que les Saxons même. Hambourg,
ré les spéculations commerciales auxquelles se livrent
bitans, renferme des savans du premier mérite. L'his-
naturelle sur-tout y est très-cultivée : il passe pour

constant que ce fut un Hambourgeois qui donna à Li
les idées fondamentales de son système.

Les Hambourgeoises ont paru à Risbeck plus attrayan
pour la taille et pour la figure, qu'aucunes femmes
pays protestans. Les filles des fermiers sont très-jolie
très-galamment vêtues. Ce voyageur, dans son hun
satirique, ne donne pas une idée avantageuse de
sagesse.

Les environs de Hambourg, quoique formant un
plat, sont très-intéressans par la variété des cultures et
les eaux qui les arrosent.

En considérant cette ville sous des rapports plus es
tiels, Risbeck nous la représente comme la cité de l'
rope la plus florissante pour le commerce, après Lon
et Amsterdam. C'est avec les Français et les Espagnols
les Hambourgeois trafiquent le plus: ils fournissent
tout à ceux-ci beaucoup de marchandises du Nord
reçoivent d'eux en échange du sel, du vin, des fruit
de la mélasse qu'ils convertissent en sucre, dans le raff
ment duquel ils excellent singulièrement. C'est dans
temps de guerre qu'ils font les profits les plus cons
rables.

Autant la ville de Hambourg s'est élevée à un gr
degré de prospérité, autant la ville impériale de *Ra
bonne* a perdu de son importance. Elle n'a plus de c
brité aujourd'hui que par la tenue de la diète. Sa pop
tion, du temps de Risbeck, n'excédoit pas vingt-c
mille ames.

Francfort-sur-le-Mein est, après Hambourg, la plus co
dérable de toutes les villes impériales. Ses auberges et ses
mens publics sont magnifiques. Du temps de Risbeck,
comptoit plus de trente millionnaires et plus de deux c
maisons jouissant de cent mille florins de revenus. D
certaines rues, les loyers sont plus chers qu'à Londre
à Paris. Le luxe des habitations, des équipages, de l'
billement et de la parure des femmes y est porté au
haut degré. Francfort a des manufactures d'une assez gra

rtance, mais c'est son commerce sur-tout qui con- à sa richesse. L'importation qui s'y fait des mar- lises d'Allemagne pour le reste de l'Europe, telles fer et les métaux bruts ou travaillés, les vins et autres de peu de valeur, forme à peine le dixième de son merce : les neuf autres dixièmes sont composés d'épi- de toute espèce, de soieries, de mouchoirs, de bi- et de mille autres objets de luxe très-dispendieux, a France, la Hollande et d'autres pays y importent, être répandus de là en Allemagne.

ndant tout le temps de sa foire, si justement célèbre urope, les plaisirs de tous les genres sont très-multi- ce n'est qu'à cette époque qu'on accueille bien les gers; en tout autre temps, ils sont assez maltraités par ens monopoles.

gsbourg, autre ville impériale, autrefois si floris-, et qui tenoit le premier rang dans le collége des, est bien déchue de son antique splendeur : on y te à peine trente mille habitans. La partie moderne ville est néanmoins bien bâtie ; le palais du sénat est rt bel édifice; les aqueducs qui fournissent l'eau de la ont superbes.

pays qu'on traverse d'Augsbourg pour arriver au au de *Nymphenbourg*, appartenant à l'électeur de re, est absolument inculte. Le projet d'y faire venir *Iemnonites* pour les cultiver, fut écarté par le con- ir de la cour, sur le prétexte du danger d'introduire utre religion dans l'électorat. Les édifices de Nym- bourg sont antiques. Le palais renferme la collection laleuse des portraits de soixante maîtresses de l'élec- Maximilien-Emmanuel, et de l'empereur Charles VII. les jardins du palais, sont deux couvens, l'un de euses, l'autre de capucins : ils ne sont séparés que par imple muraille (1).

Ceci peut justifier la hardiesse qu'ont eu plusieurs de nos

Risbeck ne porte qu'à seize cent mille ames la pop
tion de la Bavière, du Palatinat et des duchés de Be
de Juliers, qui composoient alors les états de l'électeur
trois derniers de ces pays ont passé dernièrement, p
réglement des indemnités, sous la domination d'a
puissances; mais les pays donnés en échange à l'élect
donnent à-peu-près une population égale, de sorte
n'y a peut-être rien à réformer dans le calcul de Risb
Les revenus de l'électeur ne s'élevoient guère alors
neuf à dix millions de France. La foiblesse de la pop
tion dans les états de Bavière, qui ne répondoit pas à
étendue, résultoit en partie du grand nombre de
gieux des deux sexes répandus dans l'électorat (1). Risb
ajoutoit à cette cause l'apathie des habitans, entrete
soigneusement par les moines qu'il dépeint comme p
gés eux-mêmes dans tous les vices qu'entraîne à sa s
l'oisiveté. Il en assigne enfin une troisième, c'étoit l'ex
sive étendue des fermes, dont les tenanciers opprimo
le petit cultivateur.

Autant il déprime le physique des Bavarois, qui, suiv
lui, sont presque difformes, autant il exalte celui
femmes, sur-tout pour la blancheur du teint et la viva
des couleurs. Les mœurs lui paroissent fort corromp
chez le peuple de la capitale, la sensualité des gens opul
très-remarquable : il trouve néanmoins dans la haute
blesse de l'éducation, de la politesse. Quant aux pe
nobles, ils lui ont semblé ridiculement passionnés p

---

auteurs dramatiques, de placer sur la scène deux couv
d'hommes et de femmes, qui sont supposés n'être séparés que
un mur.

(1) Depuis le réglement des indemnités, nos papiers publics s
remplis des salutaires mesures qu'a prises l'électeur (aujourd'hu
roi de Bavière) pour augmenter la population, par la suppressi
d'un grand nombre de couvens des deux sexes, pour vivifier l'ag
culture, le commerce et l'industrie, pour ouvrir enfin toutes
sources de prospérité, si long-temps taries en Bavière.

titres. La malpropreté, l'extrême misère sont le spectacle qu'offrent les habitations du peuple de la agne.

sbeck fait la plus amère satire des théâtres de la Ba-, où l'on se plaît, dit-il, à mettre sur la scène des des ivrognes et des assassins. Parmi les extravagances uelles se livrent les auteurs dramatiques, on démêle ques beautés du premier ordre, comme dans la pièce *Gœthe*, dont le sujet est la guerre des paysans sous pereur Maximilien.

quittant la Bavière, la première ville de la Haute-iche qui fixa l'attention de Risbeck, fut celle de *Lintz* : st toute bâtie en pierre de taille ; on y compte onze habitans fort industrieux, qui ont mis en activité des ifactures très-considérables, et qui font un commerce lus étendus. La richesse de la campagne ne le cède celle de la ville. Les pâturages et les pommiers très-pliés pour suppléer la vigne, qui ne peut pas croître le pays, sont, avec les salines, les principales sources en-être des cultivateurs; elle peut donner une idée isance des riches fermiers de l'Angleterre.

s femmes de Lintz ont beaucoup plus d'agrémens les manières que les Bavaroises; mais elles leur cèdent grémens extérieurs. La pâleur de leur teint, la lan- de leurs regards, contrastent singulièrement avec it animé et la vivacité des autres. Le satirique Risbeck ue ces circonstances remarquables du caractère phy- des femmes de Lintz, beaucoup moins à l'humidité ir et à l'usage trop fréquent des bains chauds, qu'à nbreuse garnison de la ville, qui contribue rarement, , à la santé des jeunes femmes.

ntrée des faubourgs de la ville de *Vienne*, du côté anube, est bien plus flatteuse que celle du côté de La tour de Saint-Etienne, le monastère royal de ourg, et plusieurs édifices magnifiques répandus es différens faubourgs, et placés sur des éminences, nt une perspective superbe, qui reçoit un nouvel

agrément des collines couvertes d'arbres fruitiers et vignes qui s'étendent jusqu'au fleuve.

La ville, bien fortifiée, est séparée de ses vingt-six fa bourgs par un grand espace vide. Il n'y a d'édifices rem quables dans la ville proprement dite, que le palais Lichtenstein, la bibliothèque impériale et la chanceller Ni la beauté, ni la solidité même ne distinguent le pal de l'empereur, qui est fort ancien. On ne compte da Vienne que trois belles places. Son étendue, en y co prenant les faubourgs, est, suivant Risbeck, plus gran que celle de Paris; mais il s'y trouve beaucoup d'espa vides, et trois ou quatre cents jardins qui en occupent b un tiers. La ville n'est exposée qu'aux vents de l'est et nord; elle est garantie de ceux du sud et de l'ouest par collines. Les rues y sont presque toujours sèches et f remplies de poussière. Ces circonstances en rendent température beaucoup plus salubre que celle de Pa Risbeck estime à trois cent quatre-vingt mille habitans population de la ville et des faubourgs. Les équipages les chevaux, qui, avec la table, sont les principaux obj de luxe du pays, sont, dans son opinion, bien plus m gnifiques qu'ils ne l'étoient même à Paris avant la révol tion française : car c'est à cette époque qu'il fait la com raison des deux villes.

Du côté des mœurs, Risbeck est bien éloigné d'acc der aux habitans de Vienne la supériorité sur ceux Paris. Les premiers, dit-il, réunissent avec un orgu grossier, une stupidité singulière, beaucoup de pencha à l'ivrognerie. Quoiqu'il ne fasse aucune distinction, faut croire que ce jugement ne s'applique qu'à certai classes du peuple : mais le goût pour la bonne chè comme l'a observé depuis Townson, est commun à tout La société est triste, même dans les repas, qui ne so remarquables au reste que par une profusion extraor naire. La noblesse a un goût presque passionné pour musique, qui s'accorde assez avec les affections mélanc liques. De-là résultent nècessairement l'encourageme

rtistes et le perfectionnement de l'art. L'orchestre de
éra et plusieurs concerts particuliers se distinguent par
telle précision dans la mesure, que, quoique très-
breux, ils ont l'effet d'un instrument unique. Les
d'artifice, qui sont d'une rare beauté à Vienne, et la
nenade dans plusieurs jardins publics, forment, avec
pectacles et les concerts, les principaux divertissemens
iabitans de Vienne.

est à Marie-Thérèse, et à l'éducation très-soignée
le a fait donner à ses enfans, qu'on doit le caractère
ble, le bon goût, la politesse des mœurs qui se re-
quent à la cour de Vienne : mais une police portée en
iche, et sur-tout à Vienne, à un point de sévérité
ordinaire, a paru au voyageur l'une des principales
es qui concourent à entretenir la grossièreté du peuple
n ignorance. Un espionnage trop bien organisé en-
la liberté des communications, la franchise du lan-
et des manières, le développement des connoissances.
spionnage avoit des inconvéniens si funestes, que
ereur et sa mère se crurent obligés de le restreindre :
la censure exercée sur les livres n'avoit rien relâché
sévérité. Risbeck néanmoins convient qu'il n'est pas
icile qu'on l'a prétendu, de se procurer à la Biblio-
e impériale les livres prohibés : il y a lu l'Histoire du
ile de Trente, de Fra Paolo; il y a parcouru tous les
ges de Machiavel. Cette Bibliothèque, qui renferme
le trois cent mille volumes, dont douze mille sont
anuscrits précieux, est ouverte tous les jours jusqu'à
on y entretient, chose remarquable ! du feu tout
, et les bibliothécaires sont très-obligeans.

riches collections d'histoire naturelle, d'instrumens
ysique et de mathématique, également à l'usage du
, sont, avec le cabinet des médailles impériales (1),

(1) Ce cabinet des médailles contient vingt-deux mille médailles
nes, et les modernes sont d'un grand prix. La plus précieuse

des sources d'instruction qui devroient faire faire de gra
pas à l'instruction et à la science; mais les premières étu
sont mal dirigées à Vienne. Néanmoins, tout en obs
vant que dans les écoles établies par Marie-Thérèse, l'
seignement n'est propre qu'à faire de jeunes pédans et
charlatans, Risbeck est obligé de convenir qu'on y do
aux élèves quelques bons principes de commerce,
navigation et d'agriculture. Il fait au surplus la satir
plus amère des cours publics, où l'on n'enseigne, di
qu'une métaphysique obscure : il n'excepte que les co
de médecine, qui néanmoins, suivant lui, n'ont fo
que peu d'habiles médecins, quoique la méthode-p
tique soit aussi bonne que l'enseignement théorique.

Malgré les vices que Risbeck a signalés dans certa
parties de l'instruction publique, il avoue que les gen
lettres sont nombreux à Vienne, qu'il s'y trouve sur-
beaucoup d'étrangers distingués par leur mérite; ma
ajoute qu'ils sont mal récompensés, et qu'en général
beaux-arts sont peu favorisés : aussi le salon des acadé
de peinture et de sculpture n'offroit-il, du temps de
beck, que quelques portraits et quelques bustes. Pou
théâtre et l'histoire, dit-il, on peut citer deux hom
très-recommandables; *Bergomzommer*, qui a eu des su
extraordinaires dans le genre tragique; et *Miller*, q
déployé une profonde érudition dans ses ouvrages hi
riques.

On ne trouve point en Autriche l'affligeant contrast
l'excessive opulence et de l'extrême pauvreté. Tou
habitans, excepté dans la capitale, jouissent d'une
reuse médiocrité, graces à une administration douc
sage. Les fermiers y ont des propriétés; les droits d
noblesse sont limités; les paysans vivent à l'aise, et su
bords du Danube, on voit des villages dont les mai

---

partie de cette collection, pour ceux qui étudient l'histoir
moyen âge, c'est la suite de toutes les médailles et de toute
monnoies depuis Charlemagne jusqu'à nos jours.

bâties en pierre de taille ; mais la grande richesse du
gé nuit à la division des propriétés.

a Basse-Autriche rapporte pour quatre millions de
: mais son agriculture souffre beaucoup d'une an-
ne loi qui défend au paysan de dessoler ses terres. En
équence il se voit obligé d'en employer quelques par-
n safran, dont la culture est embarrassante et dispen-
e ; et il ne peut pas se livrer à d'autres cultures bien
fructueuses, telles que le seroient celles du chanvre, du
lu tabac, etc.... La population de la Basse-Autriche
édoit pas, suivant Risbeck, dix-huit cent mille habi-
et le revenu qu'elle donnoit à l'Etat étoit d'environ
e millions, dans lesquels la ville de Vienne contri-
pour plus de dix (1).

Haute-Autriche, qui comprend la Styrie, la Car-
, la Carinthie, le Tyrol, est un pays en général mon-
et peu fertile ; mais les habitans sont robustes, actifs,
ment une belle race : quelques individus seulement,
le Tyrol, sont défigurés par des goîtres. Ce dernier
couvert de bois, de montagnes, de neiges, est
noins très-peuplé ; il contient environ six cent mille
et donne à l'Etat un revenu de plus de six millions,
equel les salines de Halle entrent pour plus de
nt mille livres, et qui est aussi composé d'ouvrages
gent et en cuivre travaillés à Schwarts. Sa capitale,
uck, est une belle ville, qui contient quatorze mille
Les habitans de la Carinthie l'emportent encore sur
lu Tyrol, pour la taille et pour la force : ils se nour-
principalement de maïs, et fabriquent de très-bon
les chevaux de ce pays sont les plus infatigables
connoisse en Europe : sa population est d'environ
cent mille habitans : celle de la Styrie ne s'élève
qu'à soixante et dix mille. Il règne dans ce dernier

---

l y a lieu de croire, comme je l'ai observé pour la Hon-
ie le voyageur n'a entendu parler que des contributions

pays un luxe extraordinaire, sur-tout pour la table;
luxe est entretenu par la modicité du prix des come
tibles, par la bonté des pâturages, par une culture soign
qui s'étend jusque sur le sommet des montagnes. L'expl
tation des mines, un commerce de bois considérable, co
tribuent sur-tout à enrichir le pays, qui, depuis lon
temps d'ailleurs, a secoué le joug féodal. La superstiti
la plus grossière a beaucoup d'empire dans la Hau
Autriche: la cour de Vienne a pris quelques mesures po
en éclairer les habitans.

Ce que dit Risbeck de la Hongrie est beaucoup mo
instructif que ce que nous en a appris depuis lui Townsc

La Moravie, dont on traverse une partie pour aller
Vienne en Bohême, sans être aussi florissante que la Bas
Autriche, est beaucoup mieux cultivée que la Hongrie

L'agriculture est aussi en très-bon état dans la Bohên
et le pays est fort peuplé: on ne le soupçonneroit pas
dessus les routes, d'où l'on n'apperçoit aucun village; c
que les habitations sont très-enfoncées dans les terres
cachées dans le voisinage des ruisseaux et des rivières, d
rière les bois: cette position tient à l'habitude que, da
les guerres qui ont si long-temps désolé la Bohême,
habitans avoient prise de se cacher dans les forêts.

On ne connoît pas en Bohême ces vicissitudes de te
pérature, qui sont si fatales à d'autres pays. Le printem
y est plus beau qu'à Rome même; le froid en hiver, et
chaleurs en été n'y sont jamais excessifs. Le pays, tr
élevé, forme une vaste plaine, de toutes parts entourée
hautes montagnes couvertes de belles forêts. L'écou
ment des eaux étant très-facile, il n'y a ni lacs ni mar
qui corrompent l'air. Le pays, fertilisé par ces eaux, p
duit abondamment tout ce qui peut rendre la vie agréab
excepté le sel, qu'à très-bas prix on tire d'ailleurs, e
vin, qu'on se procure aussi très-facilement. La Bohê
fournit de blé, de bétail, de houblon, les pays voisins;
en exporte aussi d'excellens chevaux. L'étain de ce pays
le meilleur qu'on connoisse, après celui de l'Angleter

fait aussi un grand commerce d'alun et de plusieurs
es précieuses, particulièrement de grenat. Les im-
es forêts de la Bohême alimentent un grand nombre
nufactures de verre, dont les produits se répandent
toute l'Europe. Elle fournit aussi aux états voisins,
hapeaux, des mouchoirs, des toiles. Les habitans
ent beaucoup, et débitent jusqu'en Angleterre et en
des verreries et des ouvrages de vannerie.

Bohémiens sont d'une force et d'une activité pres-
iconcevables : c'est en général un très-beau peuple,
oit cet avantage à son origine, qui se rapporte aux
s: les habitans de ce pays fournissent les meilleures
s de l'empereur, et les plus propres sur-tout à sou-
es fatigues militaires et la faim. Leur prééminence en
re tient à plusieurs causes. D'abord, la pauvreté des
teurs les préserve de la mollesse et du luxe; le tra-
la sobriété les endurcissent : puis le système de la
de féodale les accoutume dès leur jeunesse, à une
nce illimitée qui les façonne à l'observation la plus
de la discipline militaire. Risbeck a assigné une troi-
ause qui pourra être contestée : il a observé, dit-il,
manière de vivre des peuples des montagnes, les
icapables de se plier à un autre genre de vie, sans
frir beaucoup. Presque tous bergers d'ailleurs, ils
point l'habitude des rudes travaux auxquels se
les cultivateurs. Ils défendent, à la vérité, leur pays
us de persévérance que ne font les habitans de la
parce que les possessions qu'ils y ont toujours en
les y attachent davantage, et que la situation inac-
de ce pays en rend la défense plus facile; mais ils
en moins formidables hors de leur patrie, et ils
bientôt la maladie du pays : les habitans de la
au contraire, sont accoutumés à se nourrir de
rtes d'alimens, la nature de leurs travaux les en-
tous les genres de fatigue. Risbeck appuie sa théorie
mple soit des habitans de tous les pays montueux
riche beaucoup moins soldats que les Bohémiens,

soit des peuples de Berne et de Zurich, les parties les mo
montueuses de la Suisse, qui fournissent les meilleu
troupes de ce pays. Risbeck fait l'application de c
théorie à la Bohême, et paroît persuadé que ce pays n
une pépinière d'excellens soldats, que parce que c'est
général un pays de plaines. Quoi qu'il en soit de ce s
tême, qui, contre l'opinion commune, répute les ha
tans de la plaine plus belliqueux que ceux de la montag
il est évident que si le régime féodal est le principe
vertus martiales des habitans de la Bohême, ils ne
viennent de bons soldats qu'après avoir commencé à
de vils esclaves.

La ville de *Prague*, capitale de la Bohême, peut a
trois milles de long sur deux de large. Sa population
répond pas à son étendue; on n'y compte que soixant
dix mille habitans, et cinq mille maisons. Les envi
du pont établi sur le Moldaw, et qui, bâti en pierres
taille, est des deux côtés orné de statues de grand
naturelle d'une mauvaise exécution, sont la partie d
ville la plus peuplée; le reste paroîtroit un désert, san
nombreuse garnison de neuf mille hommes qui la r
par-tout vivante: les Juifs entrent pour un septi
dans la population de Prague. La vue sur le pont fou
un magnifique coup-d'œil. Les maisons s'élèvent en
phithéâtre, et sur le sommet est placé le palais impé
d'une architecture irrégulière, mais très-pittoresque.
palais de l'archevêque est un joli édifice moderne; et
l'antique cathédrale, on remarque quelques parties d
chitecture d'un assez bon goût. Sur la gauche du pa
la colline est couverte de jardins charmans, et les mai
de plaisance sont d'un grand effet pour le spectateur
Moldaw renferme deux petites îles, où le peuple v
divertir, et où il réunit, beaucoup plus que celu
Vienne, les plaisirs de l'esprit avec ceux des sens. Le c
merce et les manufactures de Prague sont peu cons
rables.

La partie de la Bohême qui s'étend vers la Saxe

ıcoup plus belle et plus riche que celle qu'on trouve
e l'Autriche et Prague. Le pays et la culture y sont
variés ; les habitans y paroissent plus heureux.
n visitant la Saxe, Risbeck s'est occupé d'abord de sa
tale. *Dresde*, d'une apparence imposante, lui a paru
us belle ville de l'Allemagne. L'Elbe, resserré d'abord
s un lit très-étroit à quelque distance de la ville, s'élar-
najestueusement lorsqu'il y arrive, et est décoré d'un
et magnifique pont. Les collines qui s'élèvent vers
usace, et celles des deux côtés du fleuve, forment la
belle perspective. La beauté des rues, le bon goût des
ces répondent à ces magnifiques scènes de la nature.
remarque dans le peuple de Dresde un air plus animé,
d'aisance dans les mouvemens, plus de propreté et
olitesse qu'à Vienne même : les femmes y sont aussi
belles.
a ville n'est pas peuplée en raison de son étendue ;
compte à peine cinquante mille habitans : les guerres
l'ont désolée, et la sage économie de la cour, qui a
té de Dresde une foule de comédiens, de musiciens,
lanseurs et de gens employés pour la table, les écuries
chasse de l'électeur, a contribué beaucoup à dimi-
r la population. Le trésor de l'électeur, d'où, pendant
urs de deux guerres, on a distrait des objets précieux,
ncore une belle collection. Quant à la galerie de pein-
s, qui contient douze cents originaux des plus excel-
maîtres, c'est, suivant Risbeck, la plus remarquable
oute l'Europe (1).
resde fabrique beaucoup d'étoffes de laine et de soie.
nanufacture de porcelaine mérite toujours la célébrité
lle s'est acquise. Il règne à Dresde, ainsi que dans toute
axe, la plus rigide économie, tant pour la table que
r l'habillement, qui, dans sa simplicité, a de la re-

) Ce jugement porte à faux aujourd'hui, que le Musée de
, par les acquisitions dont l'ont enrichi nos victoires, est
ntestablement la plus riche collection du monde.

cherche et même de la grace : cette économie s'étend mê
jusqu'aux spectacles. On remarque beaucoup d'égalité da
les fortunes, et aucune n'est considérable. Le goût
l'économie n'éteint point, chez les Saxons, celui des pl
sirs : ils sont seulement plus délicats que dans le reste
l'Allemagne; ils se bornent à la jouissance des beautés
la nature, à la culture des beaux-arts, à la lecture des bo
livres.

La Saxe est un pays charmant, mais plus riche par s
industrie que par sa culture. La chaîne de montagnes q
la sépare de la Bohême est très-abondante en mines d'o
d'argent, de cuivre et de fer : avec ce dernier métal,
fabrique des armes dont la trempe est avantageuseme
connue. Ces mines, qui forment une source inépuisab
de richesses pour la Saxe, appartiennent toutes à d
compagnies, qui en exploitent quelques-unes au profit
la cour; elles forment pour l'électeur une branche
revenus de près d'un million ; c'est à peu-près le ci
quième du produit total. Les Saxons, par la force de le
constitution, par un travail infatigable, par une rare inte
ligence, ont porté, comme on le sait, au plus haut deg
de perfection, l'art d'exploiter les mines.

Ces travaux, et ceux d'une infinité de manufactures d
toiles, de dentelles, de rubans, de galons, de mouchoir
de flanelles, répandues dans les plus petites villes, et q
en font fleurir de très-considérables, réparent à un ce
tain point la stérilité du pays : elle est telle, que les terr
ne fournissent pas la dixième partie de ce qui est nécessaire
la consommation des habitans, et qu'ils sont obligés de tire
de la Bavière l'excédent. Cette stérilité n'est pas l'uniqu
cause de la disette qui se fait assez fréquemment sentir e
Saxe : on peut l'attribuer encore à la grande quantité d
terres qui se trouvent entre les mains des riches fermiers (1)
car de cette distribution inégale, il résulte que ces fermier

(1) La même chose peut s'observer en Espagne, dans l'Anda
lousie.

ens ne cultivent que les meilleures terres, et laissent
iche les terres ordinaires, qui, en d'autres mains,
eroient des produits utiles.

disette qui fut universelle en Europe, dix années
l'époque où Risbeck écrivoit, ne se fit sentir nulle
aussi cruellement qu'en Saxe. Plusieurs milliers d'ha-
s moururent faute d'alimens; d'autres, par la mau-
qualité de ceux auxquels ils avoient été réduits. Le
grand nombre de ceux qui furent sauvés, ne durent
conservation qu'aux Francs-maçons de Dresde, de
ic, de Freyberg, qui firent des efforts presque in-
bles pour venir au secours de leurs frères. La grande
ité de manufactures en Saxe, qui vivifie le pays et y
ient une grande population, y rend plus sensibles
leurs les inconvéniens de la plus petite disette.

stérilité des terres presque générale, et la nécessité
irer quelque parti, au vice près de la mauvaise divi-
es fermes, ont singulièrement perfectionné l'agricul-
t le soin des troupeaux, qui donnent la meilleure
connue en Europe, après celles d'Espagne et d'An-
re. La culture et la taille des arbres fruitiers, l'amé-
ent et la conservation des forêts, la conservation du
n et l'art de la pêche, sont portés aussi, en Saxe, à
ut degré de perfection.

le part, dans l'électorat, le commerce et les manu-
es ne sont aussi considérables qu'à *Leipsic*. On y
ue des velours, des étoffes de soie, des pluches, des
s, des draps, des toiles, des tapisseries, et une infi-
'autres objets d'industrie. Cette ville est pour toute la
l'entrepôt des médicamens et du commerce qui se
tre le midi de l'Allemagne, la Suisse, l'Italie et le

foire de Leipsic n'étoit plus du temps de Risbeck,
ue le lui assurèrent les marchands étrangers et les
ns eux-mêmes, que l'ombre de ce qu'elle avoit été
nement. Le plus grand commerce de Leipsic étoit
les livres, qui pouvoit monter annuellement alors

à près de deux millions. Ce qui soutient ce commer
dit Risbeck, c'est d'abord la quantité de livres qui s'i
priment à Leipsic, puis la situation de cette ville au mi
d'un pays où les sciences et les arts sont universellem
cultivés, et enfin le mérite des écrivains de Leipsic
d'autres villes de la Saxe, qui remplacent dignement
Leibnitz, les *Puffendorf*, les *Thomasius*, les *Wolf* et d'
tres savans célèbres.

Le pouvoir de l'électeur de Saxe est plus limité
celui des autres princes d'Allemagne. La cour ne p
faire passer aucune loi sans le consentement des Et
composés de trois ordres. Trois abbés comme représ
tans du clergé, quatre comtes comme représentans d
haute noblesse et des universités de Leipsic et de Witte
berg, composent le premier ordre. Le second ordre
formé de la noblesse des sept cercles de l'électorat.
nombre des membres n'est pas fixé, mais ils doivent ju
fier de huit degrés de noblesse, tant du côté paternel
du côté maternel, et posséder un bien franc. Les représ
tans des villes, au nombre de cent deux, forment le tr
sième ordre. Risbeck auroit dû remarquer que cette co
position est très-vicieuse, en ce que les habitans des ca
pagnes n'ont point de représentans. Les assemblées gé
rales se tiennent tous les six ans; mais tous les deux a
des députations s'assemblent pour les cas extraordinai
Outre que les Etats sanctionnent les loix, ils fixent
taxes, s'occupent du paiement des dettes, veillent au ma
tien de la religion dominante, à la conservation des fi
commis, à la non-aliénation des biens de l'électorat, et
La liquidation des dettes, contractées par suite de tant
guerres malheureuses, occupoit principalement les E
du temps de Risbeck. Le total s'élève à soixante milli
de francs environ : il s'en remboursoit annuellem
quatre millions trois cent mille livres, outre les intérêts
la dette à trois pour cent. Les revenus de l'Etat, monta
quatorze millions, sont composés de taxes une fois fixé
auxquelles l'électeur ne peut rien changer sans le cons

nt des Etats. Ce prince a son revenu particulier, qui ssigné sur des fonds distincts. Le revenu de chaque ce du sang est de cent trente mille livres, objet fort dérable, dit Risbeck, aujourd'hui que la famille élec- e est très-nombreuse.

uoique les impôts en Saxe fussent exorbitans, on les it sans murmure, parce que le trésor public étoit les mains de vrais patriotes, à l'abri des atteintes de ur, et que les fonds en étoient invariablement em- és au service de l'Etat.

sbeck évalue la population de la Saxe à dix-neuf cent habitans. La religion dominante du pays est le pro- itisme; celle de la cour, le catholicisme, depuis que ecteurs furent appelés au trône de la Pologne. Les pes de la Saxe n'excédoient pas alors vingt-cinq mille mes : le nombre devoit en être augmenté à mesure la dette de l'Etat s'éteindroit. Elles sont, dit Risbeck, ablement braves et d'une tenue imposante; mais il manque la discipline et la tactique prussiennes. Cette rvation me conduit au tableau qu'il a tracé des états oi de Prusse : je vais en donner un très-rapide ap- u.

erlin, capitale de l'électorat de Brandebourg, et même us les états du roi de Prusse, est une très-belle ville, a variété et le goût de ses édifices, et par le coup-d'œil osant que présentent ses places publiques et plusieurs s rues plantées d'arbres : elle peut contenir environ six e maisons répandues dans un espace fort étendu, mais se trouve beaucoup de jardins, et même des champs urés. Ce que cette ville présente d'unique, c'est le con- e de la décoration des maisons ornées de pilastres de re corinthien et ionique, avec ceux qui les habitent : soldats, des dégraisseurs, des cordonniers, des Juifs endent souvent aux fenêtres de ces palais, des bottes, chemises, des culottes, pour les sécher, ou un étalage ieilles hardes offertes aux besoins du peuple.

e bois et le vin sur-tout sont d'une cherté excessive à

Berlin : il y règne, comme en Saxe, une grande éco
mie dans la table ; elle tourne au profit de l'habilleme
sur-tout pour les femmes, qui suivent avec ardeur to
les modes.

La garnison de Berlin, du temps de Risbeck, étoit
vingt-six mille hommes. Le soldat, dont la paie est as
modique, se loue à bon compte, pour rendre tous les s
vices d'un domestique : la plupart sont dans l'usage de
mander de l'argent aux étrangers, non pas à titre d'
mône, mais pour boire.

La beauté des bois, des allées, des bosquets du Pa
qui a trois milles de circonférence ; la limpidité des ea
qui y entretiennent une agréable fraîcheur, le rend
l'une des plus belles promenades publiques de l'Euro
Des femmes magnifiquement vêtues s'y groupent da
quelques endroits, comme aux Tuileries. Les hommes s
tout s'y promènent, soit à pied, soit à cheval, et toutes
classes du peuple s'y mêlent.

Le peuple de Berlin est communément assez instru
il connoît parfaitement la constitution de son pays,
s'entretient très-librement sur les opérations des m
nistres.

Le gouvernement prussien n'a point paru despotique
Risbeck, à moins, dit-il, qu'on n'appelle despotisme l'obse
vation rigoureuse de la loi. Il n'a point connu de pays où l
droits de la nature et de la raison, où les constitutions pa
ticulières du pays, tant qu'elles sont conformes au bien
l'Etat, soient plus respectées qu'en Prusse. Les impôts
sont levés avec une parfaite égalité sur toutes les classes d
peuple. Indépendamment du produit des terres qui ap
partiennent à la couronne, des droits domaniaux, des fo
siles, des postes, etc.... qui forment autant de branches d
revenus de l'Etat ; le systême des finances roule sur deu
objets des plus simples, l'accise et l'impôt territorial : celu
ci porte sur la classe la plus utile, celle des fermiers, de
cultivateurs, mais il est parfaitement analogue au prix de
denrées, et aussi modéré qu'en aucun pays de l'Europe

ques améliorations qu'il fasse sur ses terres, jamais le
ateur n'est dans le cas de craindre l'augmentation de
e. Les encouragemens sont prodigués pour les nou-
cultures, comme celle du tabac; pour les manufac-
nouvelles, comme celles des divers emplois de la

oi qu'en dise Risbeck, il paroît qu'en général l'accise
monopoles qui pèsent singulièrement sur l'industrie,
rêtent beaucoup les progrès, et que le commerce en
e nécessairement aussi : mais l'agriculture pros-
et la population en Prusse a doublé depuis cin-
e ans.

s de la moitié de l'armée prussienne, qui, du temps
beck, étoit portée à cent quatre-vingt mille hommes,
toit annuellement cinquante-deux millions de francs,
nposée de soldats étrangers, dont un grand nombre,
piration de leur service, se fixent dans le pays, et con-
nt à y faire fleurir l'agriculture. A proprement par-
n'y a que ces soldats étrangers qui composent, en
de paix, les troupes sur pied. Les naturels du pays
t autre chose, tant que la paix dure, qu'une milice
ère qu'on ne distrait jamais de la culture dans les
utiles, puisqu'on a l'attention de ne faire les recrues
lles que dans les saisons où l'agriculture n'a besoin
un petit nombre d'ouvriers.

beck portoit à six millions d'ames la population des
lu roi de Prusse, avant l'augmentation de deux à
nillions d'habitans qu'ils ont reçue par le démem-
nt de la Pologne : c'est antérieurement aussi à cet
ssement de puissance et de richesses, qu'il n'estimoit
uatre-vingt-neuf millions les revenus de l'Etat.

province des états du roi de Prusse la plus impor-
pour les manufactures et le commerce, est la Silésie.
nnoît la célébrité de ses toiles, et combien il s'en
l en Europe. On y fabrique aussi beaucoup de mou-
, et ses forêts fournissent une grande quantité de bois
es constructions de navires : le vaisseau *la Ville de*

Paris, qui fut pris par les Anglais, étoit entièrement co
struit de ce bois.

Risbeck observe que dans les différentes excursi
qu'il a faites dans les possessions prussiennes, il n'a tro
nulle part autant de misère que dans les villes de Berli
de Potsdam; et il l'attribue au prix élevé des denrées,
grand nombre de gens oisifs, à la paie modique des m
taires et des officiers civils, à la ridicule vanité de la pe
noblesse, qui, au hasard de contracter des dettes, se li
aveuglément au luxe des domestiques et de l'habilleme
Risbeck ne parle de Potsdam, la résidence du roi,
pour remarquer qu'en général, les maisons y sont p
également belles qu'à Berlin. Pour la littérature et
sciences, il regarde cette dernière ville comme une
celles où elles fleurissent davantage. Ni l'orthodoxie, dit
ni la politique, ne captivent la philosophie en Prusse.
tolérance la plus étendue y a lieu pour les écrits, com
pour la pratique du culte. Quoique l'académie de Ber
ne soit pas généralement composée de personnes du p
mier mérite, il s'y trouve néanmoins des membres tr
distingués, et il estime que si Frédéric II eût été mo
prévenu en faveur des étrangers, elle auroit pu se recru
parmi les Allemands, de quelques savans d'un mérite vr
ment supérieur.

PETITS VOYAGES en Allemagne, par Franço
Schulz : (en allemand) *Kleine Wanderungen dur
Deutschland, von Fr. Schulz*. Berlin, 1786, in-8

VOYAGE en Allemagne, par *Gerken* : (en al
mand) *Reise in Deutschland, von Gerken*. 178
4 vol. in-8°.

LETTRES inédites, écrites pendant un Voyage
Allemagne : (en allemand) *Ungedrukte Briefe a
einer Reise durch Deutschland*. (Insérées dans
315e cahier du Portefeuille historique.)

ꜱSERVATIONS faites pendant un Voyage en Al-
gne, par Jean-Louis *de Hess* : (en allemand)
*rkungen auf einer Reise in Deutschland, von
Lud. von Hess*. (Insérées dans la Nouvelle Con-
ance de la Littérature et des Peuples, 12ᵉ cah.
année 1789.)

TTRE écrite par une Courlandaise (Sophie
arz), pendant son Voyage en Allemagne : (en
and) *Briefe einer Curlaenderin* (Sophie *Schwarz*)
einer Reise durch Deutschland. Berlin, 1791,
. in-8°.

TTRES écrites pendant un Voyage en Allema-
fait en 1791, pour connoître l'état actuel des
des manufactures et de l'économie (de l'Alle-
e), par K. M. *Plumike* : (en allemand) *Briefe
iner Reise durch Deutschland, im Jahr 1791, in
hung auf Manufacturen, und œconomie-Gegen-
le (von Deutschland)*. Liegnitz, 1793, 2 vol.

YAGE de Jean (G. J.) *Goeschen* en Allemagne :
llemand) *Reise von Johann (G. J.) Goeschen
Deutschland*. Leipsic, 1793, in-8°.

YAGE dans sa patrie (l'Allemagne), par K.
: (en allemand) *K. Heun (in Deutschland)
rlaendische Reisen*. Leipsic, 1793, in-8°.

UVEAUX VOYAGES en Allemagne : (en alle-
) *Neue Reisen in Deutschland*. Leipsic et Mun-
1798 et années suivantes, 3 vol. in-8°.

UVEAUX VOYAGES en Allemagne, par *Bender* :
nglais) *Tour through Germany, by Bender*.
, 3 vol. in-8°.

MANUEL portatif, ou Guide des Voyageurs toutes les classes qui parcourent l'Allemagne, J. C. *Fick*, traduit de l'allemand sur la troisiè édition, 1802, in-8°.

PETITS VOYAGES en Allemagne, par F. H. *W ber* : (en allemand) *Kleine Reise durch Deutschla von F. H. Weber.* Gotha, 1802, in-8°.

Ces petits Voyages dans différens cantons de l'Allema n'apprennent presque rien qui ne soit déjà très-con on y trouve néanmoins une bonne description du cab d'histoire naturelle de *Manheim*, et du beau jardin *Schwezingen.*

GUIDE du Voyageur par l'Allemagne et quelq autres Etats limitrophes, publié par *Reichard* : allemand) *Der Passagier auf der Reise in Deuts land und einigen angraenzenden Laendern*, *Reichard*. Seconde édition, avec une grande ca des postes. Weimar, Gedike, 1804, in-8°.

MON VOYAGE par l'Allemagne, fait dans les nées 1792 à 1797, par *J. G. M.* : (en allema *Meine Reise durch Deutschland, in den Jahren 1 bis 1797, von J. G. M.* Minsterberg, Riga, 18 in-8°.

NOUVEAU VOYAGE dans le nord et le midi l'Allemagne, par *F. J. D. F. D.* Nurembe Grattenauer, 1805, 1 vol. in-12.

I. *Voyages en différentes parties de l'Allemagne.*

e goût des Voyages s'étant plus que jamais répandu toute l'Europe vers la fin du dernier siècle, les Alle-ds, qui occupent une région méditerranée, et qui qu'un petit nombre de ports sur la mer Baltique, ne oient pas entreprendre beaucoup de voyages en mer ng cours. En se livrant, comme les autres nations, au des voyages, ils les ont principalement dirigés dans fférentes parties de l'Allemagne même. Ces voyages très-multipliés; et pour éviter la confusion dans la e que je vais en donner, je m'attacherai d'abord aux ons qui ont embrassé les Etats de l'Allemagne les s visités par les voyageurs; je passerai ensuite aux es faits dans les Etats de la maison d'Autriche, dans orat de Saxe, et dans les Etats du roi de Prusse, vers els se sont plus particulièrement dirigés ceux qui eoient en Allemagne, comme on pourra en juger grand nombre de relations qui ont paru sur ces ées, sur-tout vers la fin du dix-septième siècle.

scription du Voyage de l'Empereur Léo-Ier, de Vienne par Prague à Francfort, par George *Schleder:* (en allemand) *Beschreibung eise Leopold I, von Wien nach Frankfurt über* Francfort, 1663, in-4°.

yages faits à Munster en Westphalie et autres voisins, en 1646 et 1647, par *Joly*. Amster-Paris, 1671, in-12.

servations et quelques réflexions sur l'état de l'Eglise romaine, faites en un Voyage dans ies provinces de l'Allemagne, en 1698, et ce est passé de plus remarquable dans ce pays, hristophe *Dorington :* (en anglais) *Observa-*

tions concerning the present state of Religion in t romish church, with some reflexions upon them ma in a Journey through some provincie of Germany, the year 1698, by Christ. Dorington. Londre 1699, in-8°.

Description détaillée du Fichtelberg dans Nordgau, par Jean-Chrétien *de Bachelbel:* (en all mand) *Ausführliche Beschreibung des Fichtelbergs Nordgau liegend.* Leipsic, 1716, in-4°.

Description curieuse du voyageur Androph en Franconie, Saxe et Silésie (en allemand). Lei sic, 1735; *ibid.* 1775, in-12.

L'Espion d'Allemagne, ou Lettres familièr d'un Gentilhomme, écrites durant son Voyage da la Basse-Allemagne, lors de la résidence qu'il faite durant plusieurs années à Hambourg, par Th mas *Ledyart:* (en anglais) *German Spy, or famili Letters from a Gentleman in his Travels through t Lower-Germany and in his several years residen of Hambourg.* Londres, 1740, in-8°.

Curiosités géographiques et historiques de Haute-Hercynie, par Jules-Bernard *de Rohr:* (en lemand) *Geographische und Historische Merkwürd keiten des Ober-Harzes.* Francfort et Leipsic, 17 in-8°.

Description d'un Voyage à Carlsbad, fait 1751, par Christ.-Gott. *Grundig:* (en alleman *Beschreibung seiner 1751, in's Carlsbad gethan Reise, von Christ. Gottlieb Grundig.* Schneeber 1754, in-8°.

)ESCRIPTION d'un Voyage dans la Poméranie et
3randebourg, par Jonas *Apelblad*: (en suédois)
e-becrifning öfwer Pommern och Brandenburg,
Jon. Apelblad. Stockholm, 1757, in-8°.

LE VOYAGE du Danube, ou Notice sur les fleuves
es rivières qui tombent dans le Danube, et sur
provinces qu'il traverse, par F. G. F. (en alle-
nd) *Die Donau-Reise, das ist kurzgefasste Nach-*
t von den Strömen, etc.... *welche der Donau*
ebracht werden, nebst den angrænzenden Provin-
etc... *Ingleichen einer Marsch-route, von Belgrad*
Constantinopel. Ratisbonne, 1760, in-8°.

LETTRES de Jean *Bianconi* au marquis Herco-
, sur quelques particularités de la Bavière et
itres parties de l'Allemagne: (en italien) *Gio.*
nconi Lettere al marchese Hercolani sopra alcune
icolarità della Baviera e altri paësi della Ger-
ia. Lucques, 1663; *ibid.* 1669, in-8°.

NNALES historiques de l'ancienne et de la nou-
e Frise, par Foeke *Siverd*: (en hollandais) *His-*
che Jaarbooken van oud Nieven Friesland, door
ke Siverd. Leowarden, 1769, in-8°.

BSERVATIONS faites pendant un Voyage d'Her-
e, par Auguste-Guillaume *Zimmermann*: (en
nand) *Beobachtungen auf einer Harzreise, von*
. *Wilh. Zimmermann.* Brunswick, 1771, in-8°.

OYAGE au Carlsbad, par Daniel-Godefroi *Schre-*
(en allemand) *Reise nach dem Carlsbad, von*
. *Goth. Schreber.* Leipsic, 1771, in-8°.

OYAGE à la montagne Verli, par Salomon *Schinz*:

(en allemand) *Reise auf den Verliberg.* Zurich 1775, in-8°.

Voyage dans la Haute-Allemagne, l'Autriche la Bavière inférieure, la Souabe supérieure, l Wirtemberg, le pays de Bade, par *Wekherlin* sous le nom de *Anselmus Rabiosus* : (en allemanc *Wekherlin's unter dem Namen Rabiosus Anselmus Reise durch Ober-Deutschland, Œsterreich, Niede Bayern, Ober-Schwaben, Wirtemberg, Baden.* Salz bourg et Leipsic, 1778, in-8°.

Observations recueillies pendant un Voyag dans différentes villes de l'Allemagne, par Jea *Apelblad* : (en suédois) *Strœdda Anmerkningar sam lede under en Resa igenom Tyska orter, ved Apel blad.* Stockholm, 1778, in-8°.

Voyage d'un Médecin étranger, de Prague Carlsbad : (en allemand) *Reise eines auswærtige Arztes (G. C. Würtz) von Prag nach Carlsbad.* Leip sic, 1778, in-8°.

Histoire de mon Voyage à Pyrmont : (en alle mand) *Geschichte meiner Reise nach Pyrmont.* (San lieu d'impression), 1778, in-8°.

Voyage littéraire, et Observations sur quelque provinces de l'Allemagne catholique, par Georg André *Will* : (en allemand) *Bemerkungen über einig Gegenden des katholischen Deutschlands auf einer kle nen gelehrten Reise gemacht.* Nuremberg, 1778, in-8°

Lettres d'un Voyageur pendant son séjour Munich : (en allemand) *Briefe eines Reisende wæhrend seines Aufenthalts in München.* (Sans lie d'impression), 1780, in-8°.

LETTRES d'un Voyageur sur l'état actuel de Cas-, par Hector-Frédéric *Günderode* : (en alle-nd) *Briefe eines Reisenden über den gegenwärtigen tand von Cassel, von Hector Fried. Günderode.* ncfort et Leipsic, 1781, in-8°.

DESCRIPTION d'un Voyage par une petite portion la forêt Noire, par Frédéric-Justin baron *de nderode* : (en allemand) *Beschreibung einer Reise ch einen kleinen Theil des Schwarzwaldes, von ed. Just. Freyherr von Günderode.* Francfort, 1, in-8°.

RELATION d'un Voyage à Carlsbad, par *Wille-d* : (en allemand) *Nachrichten einer Carlsbader-nen-Reise.* Leipsic, 1781, in-8°.

VOYAGE minéralogique par les duchés de Wei- et d'Eisenac, par Jean-Charles-Guillaume *gt* : (en allemand) *Mineralogische Reisen durch Herzogthum Weimar und Eisenach, von J. C. W. gt.* Dessau, 1781, in-8°.

VOYAGE littéraire dans quelques Couvens de la ère, en 1780, par George-Guillaume *Zapf* : allemand) *Uber meine vollbrachte litterarische e in einige Klöster Schwabens, von George Willi. f.* Augsbourg, 1782, in-8°.

VOYAGE littéraire en une partie de la Franconie, Bavière, de la Souabe et de la Suisse, dans années 1780 à 1782, par George-Guillaume *f* : (en allemand) *Litterarische Reisen durch einen von Bayern, Franken und die Schweitz, in Jahren 1780, 81, 82.* Augsbourg, 1782, in-8°.

VOYAGE littéraire fait dans quelques couvens de

la Souabe et de la Suisse, par George-Guillaum *Zapf*: (en allemand) *Uber meine vollbrachte litt rarische Reise in einige Klöster Schwabens und in d Schweitz, von Georg. Will. Zapf.* Nuremberg 1782, in-8°.

Voyage littéraire par une partie de la Franconi de la Bavière et de la Souabe, en 1782, par Georg Guillaume *Zapf*: (en allemand) *Uber meine Litter rische Reise in einen Theil von Bayern, Frank und Schwaben, im Jahr 1782.* Nuremberg, 178 in-8°.

Ce ne sont pas ici, à proprement parler, qua Voyages, mais quatre Lettres sur un seul et même Voyag adressées par l'auteur à quatre savans, relativement genre de littérature dont ces savans s'occupoient partic lièrement; aussi les a-t-on réunies en un seul volume.

Observations sur divers points d'Architectu et de Mécanique, faites pendant un Voyage par d rentes parties de l'Allemagne, par *Hollenberg*, av planches: (en allemand) *Bemerkungen über versch dene Gegenstände, auf einer Reise durch einige De sche Provinzen (vornemlich in Ansehung der Arc tectur, Mechanik), von Hollenberg.* Stendal, 178 in-8°.

Lettres d'un Voyage de Pyrmont, etc.... p Cassel, Marbourg, Wurzbourg et Wilhelmsba (en allemand) *Briefe eines Reisenden von Py mont, etc.... nach Cassel, Marburg, Würzburg u Wilhelmsbad.* Francfort, 1783, in-8°.

Description de la Constitution physique margraviat de Hochberg, par Guillaume-Louis *W*

: (en allemand) *Beschreibung der natürlichen chaffenheit in der Margrafschaft von Hochberg, Wilh. L. Willius.* Nuremberg, 1783, in-8°.

Description d'un Voyage physique, fait en 1765, s quelques contrées de la Franconie et du Haut-atinat, par Ferdinand-Jacques *Bayer :* (en allend) *Beschreibung einer Physikalischen Reise im r 1765, in einige Gegenden von Franken, und die er-Pfalz, von Ferd. Jac. Bayer.* (Insérée dans le gasin de Hambourg, cahier 58.)

Petit Voyage à Schwoeler, Pyrmont et Dri-urg, par François *Ehrhard :* (en allemand) *Nach-ten von einer kleinen Reise nach Schwoeler, rmont und Driburg, von Fr. Ehrhard.* (Inséré s le 5e volume de ses Mémoires.)

Extrait du Journal du Voyage d'un Russe, par nswick, Mecklenbourg, la Poméranie, la Prusse, iga : (en allemand) *Auszug aus dem Tagebuch auf er Reise von Braunschweig über Mecklenburg, nmern und Preussen, nach Riga.* (Sans lieu d'im-ssion), 1783, in-8°.

Extrait du Journal d'un Voyage dans le Mec-nbourg, la Poméranie et le Holstein, par Fré-ic *Buchwald :* (en danois) *Udtog af en Reisendes bog i Meklenburg, Pommeren og Holstein, af Fr. hwald.* Copenhague, 1784, in-8°.

Voyage dans le cercle de Bavière, par *Pezzl :* allemand) *Reise durch den Baierschen Kreis, Pezzl.* Saltzbourg, 1784, in-8°.

Excursion le long de l'Elbe : (en allemand)

Eine Wanderung an der Elbe. (Insérée dans le 3e cal
du Musée allemand, année 1788.)

VOYAGE de Berlin à Hambourg, en 1753, pa
Charles *Mylius* : (en allemand) *Reise von Berli
nach Hamburg, im Jahr 1753, von Ch. Myliu.*
(Inséré dans les Archives de l'Histoire moderne, d
Jean Bernoulli, tome v.)

EXTRAIT des Lettres d'un Voyageur par les con
trées du Rhin, par Francfort et Offenbach à Darm
stadt : (en allemand) *Auszug aus den Briefen eine
Reisenden durch die Gegenden des Rheines, übe
Francfurt, Offenbach und Darmstadt.* (Insérées dan
le Journal historique et géographique, cah. VII d
l'année 1788.)

PETIT VOYAGE de Magdebourg à Rekahn, pa
Jean-Auguste-Ephraïm *Goetze* : (en allemand
*J. Aug. Ephr. Goetze's Kleine Reise-Beschreibun
(über Magdeburg nach Rekahn).* Leipsic, 1784, in-8°

VOYAGE dans l'été de 1780, à Pyrmont, Bruns
wick, Lauchstadt, Leipsic, Dresde, Berlin, Pots
dam, Dessau et Brême : (en allemand) *Reise in
Sommer 1780, nach Pyrmont, Braunschweig, Lauch-
städt, Leipzig, Dresden, Berlin, Potsdam, Dessau
und Bremen.* Hanovre, 1784, in-8°.

VOYAGE d'un Courlandais par la Souabe : (en
allemand) *Reisen eines Curlænders, durch Schwaben*
Ulm, 1784, in-8°.

LA CONTRÉE de la forêt Hercynienne, ou six
petits Voyages dans les montagnes de la forêt d'Her-
cynie, par J. A. E. *Goetze* : (en allemand) *Die*

zgegend, kleine Reisen, von J. A. E. Goetzo, Unterrecht und Vergnügen der Jugend. Leipsic, 5, 1786, 1787, 1788, six petits vol. in-8°.

OURNAL d'un Voyage à Barby : (en allemand) *nal einer Reise nach Barby.* (Inséré dans le volume des Petits Voyages de Jean Bernoulli.)

BSERVATIONS d'un Officier-recruteur prussien, quelques villes libres d'Allemagne : (en allemand) *Bemerkungen eines Preussischen Werbofficiers, einige Reichstædte.* (Insérées dans le Journal de emagne, année 1785, v[e] cah.)

E LA FORÊT NOIRE et de quelques contrées rophes, par Henri *Sander* : (en allemand) *Vom vartzwalde und einigen angrænzenden Gegenden, H. Sander.* (Inséré dans le 2[e] vol. des Petits ges de Jean Bernoulli.)

OYAGE par la principauté de Hohenzollern-ingen : (en allemand) *Beschreibung des Fürlums Hohenzollern-Hechingen.* (Inséré dans urnal de l'Allemagne, 1785, v[e] cah.)

ETIT VOYAGE à Augsbourg, par K. L. *Junker* : allemand) *Kleine Reise nach Augsburg, von Junker.* (Inséré dans les Archives de l'Histoire erne, par Bernoulli.)

BSERVATIONS faites pendant un Voyage dans oigtland de Bareuth : (en allemand) *Bemeren auf einer Reise in das Bareuthische Voigtland.* érées dans le 4[e] volume de la Bibliothèque des de goût.)

POGRAPHIE de la principauté de Halberstadt,

par *Lucanus* : (en allemand) *Topographie*, etc. *von Lucanus*. 1784, in-8°.

Voyage par le pays de Hohenlohe : (en all mand) *Reise durch Hohenlohe*. (Inséré dans le 1er v des Archives de la Connoissance des Pays, Hirsching.)

Voyage à Schwedt (en Allemagne), par Je *Bernoulli* : (en allemand) *Lustreise nach Schwed von J. Bernoulli*. (Inséré dans le 2e volume de Petits Voyages.)

Observations faites pendant un Voyage Lauchstædt, avec quelques notices sur ses ea minérales : (en allemand) *Bemerkungen auf ei Reise nach Lauchstædt, nebst einigen Nachrich von dem dasigen Bade*. (Insérées dans le Journal l'Allemagne, 1788, 5e cah.)

Observations faites pendant un petit Voya dans la Thuringe : (en allemand) *Einige Bem kungen auf einer kleinen Thüringischen Lustreise*. (sérées dans les Ephémérides de la Littérature et Théâtre, 5e cah.)

Voyage à la partie supérieure de la forêt d'Herc nie (en Allemagne), par J. G. *Sulzer* : (en alleman *Reise nach dem Oberharz, von J. G. Sulzer*. (Insé dans le 2e volume des Petits Voyages de Jean Be noulli.)

Observations faites pendant un Voyage par partie inférieure de la forêt d'Hercynie à Destæd Helmstædt et Harbke, au mois d'août 1783, p F. L. *de Burgsdorff* : (en allemand) *Bemerkung auf seiner Reise nach dem Unterharz nach Destæd*

nstædt und Harbke, im August 1783, von F. L. Burgsdorf. (Insérées dans la Collection phy-e de Berlin, tome v.)

ESCRIPTION d'un Voyage de Francfort-sur-le-ı à Hombourg sur la hauteur : (en allemand) *hreibung einer Reise von Frankfurt am Meyn Homburg an der Höhe.* (Insérée dans les ives de l'Histoire, par Jean Bernoulli, t. VIII.)

ETTRES d'un Voyageur sur la Westphalie, sur ebourg, Minden, Edingen, le comté de Ra-berg, etc.: (en allemand) *Briefe eines Reisenden Westphalen, über Bükeburg, Minden, Edingen, Grafschaft Ravensberg, etc.* (Insérées dans le asin de la Westphalie, par Weddigen, 5e cah.)

OYAGE en Westphalie et les provinces limi-hes, par le comte *de Lynar* : (en allemand) *e in Westphalen und den angranzenden Pro-en, vom Grafen von Lynar.* (Inséré dans le ol. des Petits Voyages de Jean Bernoulli.)

BSERVATIONS minéralogiques faites pendant Voyage à Carlsbad, par François-Jérôme *Bruk-* : (en allemand) *Mineralogische Bemerkungen einer Reise nach Carlsbad, von Franz. Hier. kman.* Brunswick, 1785, in-8°.

BSERVATIONS sur les villes de Berlin, Leipsic Prague : (en allemand) *Freie Bemerkungen über lin, Leipzig und Prag.* (Sans lieu d'impression), 5, in-8°.

ESCRIPTION des Voyages de Jean *Apelblad*, par Haute et la Basse-Saxe, et la Hesse, traduite du

suédois, et accompagnée d'Observations par Je
Bernoulli : (en allemand) *Beschreibung seiner Re*
durch Ober-und Nieder-Sachsen und Hessen, v
Joh. Apelblad, aus dem Schwed. übersezt und m
Bemerkungen herausgegeben, von J. Bernoulli. Be
lin, 1785, in-8°.

Les observations de Bernoulli donnent un plus gra
prix à l'ouvrage d'Apelblad, dont j'ai précédemment don
la notice en suédois.

VOYAGE pittoresque du Bas-Rhin, ou Curiosit
de la nature et de l'art dans le cercle du Bas-Rhi
avec planches, par J. W. K. A. baron *de Hüpsc*
(en allemand) *Malerische Reise am Niederrhein, od*
Merkwürdigkeiten der Natur und Kunst aus den Gege
den des Nieder-Rheins. Cologne, 1784-1785, in-8°.

MÉMOIRE sur le Broken et les autres Alpes de
forêt d'Hercynie, par Christophe-Frédéric *Schro*
der: (en allemand) *Abhandlung vom Brocken und de*
übrigen Alpinischen Gebürgen des Harzes. Dessau
1785, in-8°.

INSTRUCTION pour voyager dans les montagne
de la forêt d'Hercynie, et pour visiter d'autre
mines, par C. G. J. *Gatterer:* (en allemand) *Anlei*
tung den Harz und andere Berg-werke mit Nuzen z
bereisen. Gottingue, 1785-1786, in-8°.

JOURNAL d'un Voyage des frontières de la West-
phalie, par Arolzen, Cassel, Gotha, Weimar e
Leipsic, par C. A. S. : (en allemand) *Tagebuch eine*
Reise von der Westphælischen Grænze über Arolzen,
Cassel, Gotha, Weimar und Leipzig, von C. A. S.
Leipsic, 1786, in-8°.

·YAGE à Vienne par Prague, et par une partie Lusace à Berlin et à Potsdam : (en allemand) *von Wien über Prag, Dresden und durch einen l der Lausnitz nach Berlin und Potsdam.* Leip- 1786, in-8°.

IOIX d'Extraits concernant la constitution phy- et politique de la Bavière, du Haut-Palatinat, eubourg et de Sulzbach : (en allemand) *Gesam- Auszüge zur Physischen und Politischen Kennt- von Bayern, der Oberpfalz, Neuburg und Sulz-* Francfort, 1786, in-8°.

YAGE de Frédéric-Guillaume II de Berlin à ou, en octobre 1786 : (en allemand) *Friedrich elm II. Reise von Berlin, zur Huldigung Schle- nach Breslau, im Octob. 1786.* Oels, 1786,

YAGE au mont Broken dans l'Hercynie, en ée 1786 : (en allemand) *Reise nach dem Brocken ır 1786.* Brunswick, 1786, in-8°.

YAGE de Zurich à Manheim : (en allemand) *von Zurich nach Manheim.* (Inséré dans le al de l'Allemagne, 1786, XIe et XIIe vol.)

YAGE de Bâle à Francfort-sur-le-Mein : (en and) *Reise von Basel bis Francfurt am Meyn.* ·é dans les Mémoires pour servir à la connois- des peuples et des pays, 1786, 2e cah.)

RNAL abrégé d'un Voyage d'Aix-la-Chapelle ancfort-sur-le-Mein et différentes Cours alle- es, dans la Thuringe : (en allemand) *Abge- s Tagebuch einer Reise von Aachen über Frank- n Meyn, und viele Deutsche Höfe nach Thu-*

ringen. (Inséré dans le XVIe vol. de la collect. Petits Voyages de Jean Bernoulli.)

FRAGMENS du Journal d'un Voyageur qui a p couru la Thuringe et la Franconie au mois de ma (en allemand) *Fragmente aus dem Journal e Reisenden, der Thüringen und Franken im März du reiste*. (Insérés dans le 8e cahier du Musée a mand.)

MON VOYAGE à Carlsruhe et à Stutgard : allemand) *Meine Reise nach Carlsruhe und S gard*. Leipsic, 1786, in-8°.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyag Erfort, Gotha, Weimar, Jena, Naumbourg, W senfels, Lauchstædt, Halle et Leipsic, par *Schr der* : (en allemand) *Bemerkungen auf einer R nach Erfurt, Gotha, Weimar, Naumburg, W senfels, Lauchstædt, Halle und Leipzig, von Schr der*. Halle, 1786, in-8°.

VOYAGE en Bavière, par François *de Pa Schrank* : (en allemand) *Bayersche Reise, von Fr von Paula Schrank*. Munich, 1786, in-8°.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage l'évêché de Paderborn : (en allemand) *Bemerkun bei einer Reise durch's Paderbornische*. (Insérées d le XVe cahier du Magasin de la Westphalie, Weddigen.)

VOYAGE sur le Broken (montagne de la fo d'Hercynie), en 1786, par K. B. *Raess* : (en al mand) *Reise nach dem Broken im Jahr 1786, a gesezt, von K. B. Raess*. Brunswick, 1786, in-

ISTOIRE statistique du bourg de Fürt (de huit mille ames), par *Sternaker* (en allemand). 6, in-8°.

ESCRIPTION de la ville d'Anspach, par *Fischer* llemand). 1786, in-8°.

ETTRES d'un Voyageur sur la ville de Celle Hanovre) : (en allemand) *Briefe eines Reisenden Celle.* (Insérées dans le Journal de l'Allemagne, 6, 8e cah.)

URNAL et Observations pendant un Voyage le cercle de Franconie à Carlsbad, et par la ère, de Passau à Lintz : (en allemand) *Tagebuch Erfahrungen und Bemerkungen eines Hoffmeisters einer Reise durch den Fränkischen Kreis nach sbad, und durch Bayern und Passau nach Lintz.* ng, 1787, in-8°.

ESCRIPTION de l'Ost-Frise, par *Bertrand* (en nand). 1787, in-8°.

OYAGE par la principauté de Blankenbourg au en : (en allemand) *Reise durch das Fürstenthum kenburg nach dem Broken.* (Inséré dans le Portele historique, 1788, XIIe cah.)

XTRAIT des Lettres d'un Voyageur par une e de la Bavière : (en allemand) *Auszug aus fen eines Reisenden durch einen Theil von Bayern.* éré dans le Journal de l'Allemagne, 1788, ah.)

BSERVATIONS d'un Voyageur sur la Westpha- (en allemand) *Bemerkungen eines Reisenden Westphalen.* (Insérées dans la Connoissance de

la Littérature et des Peuples, 1788, XIe cahie

FRAGMENT d'un Voyage de Berlin à Memel : (allemand) *Fragment aus dem Tagebuch eines Reis den von Berlin nach Memel.* (Inséré dans le No veau Magasin géograph. de Fabri, IVe vol. 1er ca

VOYAGE dans la Haute-Allemagne, par le con *de Lynar* : (en allemand) *Reise durch Ober Deuts land, vom Grafen von Lynar.* (Inséré dans la colle des Petits Voyages de Jean Bernoulli, tome II.)

LETTRE concernant un Voyage fait dans l'Al magne orientale, par *Berg* : (en allemand) *Briefe ü eine Reise durch das Oestliche Deutschland, von Be* (Insérée dans le Musée suisse, 3e année, VIe cah

OBSERVATIONS d'un Voyageur dans la Hau Allemagne, par *Poorton* : (en allemand) *Bemerku gen eines Reisenden durch Ober-Deutschland.* (Ins rées dans le 2e cah. du Journal géographique et h torique.)

QUELQUES OBSERVATIONS faites pendant Voyage dans l'Allemagne méridionale, par Franç *Münter* : (en allemand) *Einige Reise-Bemerkung über das Südliche Deutschland, von Fr. Münt* (Insérées dans le Journal de l'Allemagne, ann 1788, 1er cah.)

LETTRES d'un Commis-marchand sur les vill de Leipsic, Hambourg et Lubeck : (en alleman *Briefe eines reisenden Handlungs-Bedienten üb Leipzig, Hamburg und Lübek.* Neusthal, 1788, in-8

VOYAGE d'un Anglais par Manheim, la Bavièr et l'Autriche, à Vienne, publié par son ami All mand *de B.* : (en allemand) *Reise eines Englænde*

rch Manheim, Bayern, und Oestereich nach Wien, rausgegeben von seinem Deutschen Freunde, von B. nsterdam, 1790, in-8°.

Voyage des Elèves de Cuhn dans quelques con- es du Rhin et du Mein, à Wisbade et Swalbach, blié par P. P. *Cuhn* : (en allemand) *Reise des hnischen Instituts durch einige Gegenden am Meyn l Rhein, nach Wisbaden und Schwalbach, heraus- eben von P. P. Cuhn.* Francfort, 1791, in-8°.

Observations faites pendant un Voyage dans électorats de Brandebourg et de Saxe, jusqu'aux ntières de la Franconie, par J. C. G. *Dressel* : allemand) *Bemerkungen auf einer Reise durch Kurbrandenburgischen und Sächsischen Lande bis die Fränkische Grænzen, von J. C. G. Dressel.* lin, 1791, in-8°.

Observations faites pendant un Voyage de ha à Mayence, lors du couronnement de Léo- d II : (en allemand) *Bemerkungen auf einer se von Gotha nach Maynz bey Gelegenheit der enung Leopolds II.* Francfort, 1791, 2 vol. in-8°.

Lettres sur un Voyage fait à Dessau en 1780 : allemand) *Briefe über eine Reise nach Dessau, Jahr 1780.* (Insérées dans le Magasin allemand, 1, 213e cah.)

Observations faites sur les hommes et les urs, pendant un Voyage dans la Franconie, la be, la Bavière et l'Autriche, en 1792 : (en nand) *Bemerkungen über Menschen und Sitten, einer Reise durch Franken, Schwaben, Bayern*

und Oestereich, im Jahr 1790. Zurich, 1791, in-8°.

OBSERVATIONS faites pendant un petit Voyage au mont Saint-Pierre dans le cercle de Souabe : (en allemand) *Bemerkungen einer Reise auf dem Petersberg im Saalkreis*. Dresde, 1791, in-8°.

SUR FRANCFORT, Extrait du porte-feuille d'un Voyageur : (en allemand) *Etwas über Frankfurt aus der Brieftasche eines Reisenden*. (Sans lieu d'impression) 1791, in-8°.

LETTRES sur Manheim, par Sophie *La Roche* (en allemand) *Briefe über Manheim, von Sophi La Roche*. Zurich, 1791, in-8°.

VOYAGE de Leipsic à Halle, en août 1786 : (e allemand) *Reise von Leipzig nach Halle, im Augus 1786*. (Inséré dans le Magasin allemand, 1793 cah. XI.)

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage d Jena à Altenbourg, Dresde, Kœnigstein et Meissen (en allemand) *Bemerkungen auf einer Reise von Jen nach Altenburg, Dresden, Kœnigstein und Meisser* (Insérées dans le Journal allemand, 1793, IVe cah

VOYAGE d'un Cosmopolite dans une partie d l'Allemagne, par A. G. F. *Rebmann* : (en allemand *Kosmopolitische Wanderungen durch einen The Deutschlands, von A. G. F. Rebmann*. Leipsic 1793, in-8°.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage Strasbourg à la mer Baltique, dans l'été de 1791, p E. W. *Schreiber* : (en allemand) *Bemerkungen a einer Reise von Strasburg bis an die Ost-See, im Somm*

91, etc... *von E. W. Schreiber*. Leipsic, 1793, in-8°.

OBSERVATIONS, sur Hambourg, Berlin, Potsdam, Vienne, Sonderhausen et Gotha : (en allemand) *Freimüthige Bemerkungen über Hamburg, Berlin, Potsdam, Wien, Sonderhausen und Gotha*. (sans lieu d'impression) 1793, in-8°.

VOYAGE d'un Anglais par une partie de l'Alsace et de la Souabe inférieure : (en allemand) *Reise eines Englænders durch einen Theil von Elsass und Nieder-Schwaben, herausgegeben von seinem Deutschen Freund*. Amsterdam, 1793, in-8°.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage par la Westphalie à Brême, dans l'été de 1789 : (en allemand) *Bemerkungen auf einer Reise durch Westphalen nach Bremen, im Sommer 1791*. (Insérées dans le Mercure allemand, 1794, 2ᵉ cah.)

JOURNÉE à Carlsruhe : (en allemand) : *Ausfahrt nach Carlsruhe*. Riga, 1794, in-8°.

FRAGMENS d'un Voyage fait en juin 1794, par une petite partie de l'Allemagne : (en allemand) *Fragmente aus der Beschreibung einer im Junius 1794, gemachten Reise durch einen kleinen Theil Deutschlands*. (Insérés dans le Magasin allem., déc. 1794.)

LETTRES sur la ville de Dantzig : (en allemand) *Briefe über Dantzig*. Berlin, 1794, in-8°.

OBSERVATIONS sur Dusseldorf et Elberfeld, faites pendant un Voyage de Cologne à Hanau : (en allemand) *Bemerkungen über Düsseldorf und Elberfeld auf einer Reise von Koeln nach Hanau*. Elberfeld, 1794, in-8°.

LETTRES sur Hambourg : (en allemand) *Brief über Hamburg*. Leipsic, 1794, in-8°.

CONTINUATION du Voyage d'un Anglais dan une partie de la Haute-Souabe et de la Suisse : (e allemand) *Reise eines Englænders durch einen The von Ober-und Nieder-Schwaben, herausgegeben, vo seinem Deutschen Freund*. Amsterdam, 1794, in-8

VOYAGE dans quelques contrées de la Franco nie et de la Souabe : (en allemand) *Reise durc einige Gegenden von Franken und Schwaben*. Franc fort, 1794, in-8°.

ŒUVRES de *Sneedorf*, tome 1er, contenant so Voyage de Gottingue par Erfort à Leipsic, de 178 à 1786, et ses Lettres écrites pendant un Voyag en Allemagne, dans les années 1791 et 1792 : (e danois) *Samlede skrivter, 1 deel, som indehold Breve fra Gottingen, Erfurt og Leipzig, i aare 1783-1786, og Breve paa een Reise igiennem Tyds land i aarene 1791-1792*. Copenhague, 1794, in-8

LETTRES d'un Voyageur sur le quartier de l'In et de Passau : (en allemand) *Briefe eines Reisend über das Innviertel und Passau*. (Insérées dans l Mémoires de Géographie et d'Histoire de Fabri tome 1er, 2e cah.)

LETTRES sur les principautés d'Anspach et Bareuth, écrites pendant un Voyage fait en 179 et 1793, par J. G. *Kœppel* : (en allemand) *Brie über die beyden Fürstenthümer Anspach und Bareut auf einer Sommer-Reise in den Jahren 1792 b 1793, von J. G. Kœppel*. Erlang, 1794, in-8°.

Description d'un Voyage historique et statis-
ue dans les principautés d'Anspach et de Bareuth,
r J. G. *Kœppel*: (en allemand) *Beschreibung einer
torischen und statistischen Reise durch die Für-
nthümer Anspach und Bareuth, von J. G. Kœppel.*
lang, 1795, in-8°.

Petits Voyages par la Saxe et le Brandebourg:
ı allemand) *Kleine Wanderungen durch Sachsen
l Brandeburg.* Dantzig, 1795, in-8°.

Fragmens géographiques et politiques recueillis
ıdant un Voyage dans différentes parties du cercle
Haut-Rhin, du temps de la seconde invasion des
ınçais en Allemagne: (en allemand) *Geogra-
sch-politische Bruchstücke auf einer Reise durch
schiedene Gegenden des Oberrheinischen Kreises ge-
melt zur Zeit des zweiten Einbruches der Franzosen
Deutschland.* (Sans lieu d'impression) 1795, in-8°.

Excursions et tournées dans une partie de l'Al-
agne, par Anselmus Rabiosus (A. G. F. *Reb-
ı*): (en allemand) *Wanderungen und Kreuzzüge
ch einen Theil Deutschlands, von Anselmus Rabio-*
Altona, 1795, in-8°.

est un Voyage satirique, comme l'autre Voyage du
ne auteur, dont j'ai précédemment donné la notice.

Ournées dans quelques contrées de l'Alle-
ne, par A. W. *Schreiber*: (en allemand) *Strei-
ien durch einige Gegenden Deutschlands, von A.
Schreiber.* Leipsic, 1795, in-8°.

Oyage dans différentes contrées de l'Allemagne,
C. A. *Baader*: (en allemand) *Reise durch ver-*

chiedene Gegenden Deutschlands, von C. A. Baader
Augsbourg, 1795, in-8°.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage dan
une partie des cercles de la Basse-et Haute-Saxe
de la Westphalie et du Haut-Rhin : (en allemand
*Bemerkungen auf einer Reise durch einen Theil de
Nieder-Sæchsischen und Ober-Sæchsischen, Westphäli
schen und Oberrheinischen Kreises.* Berlin, 1795, in-8°

VOYAGE dans la Thuringe et les cercles du Haut
et Bas Rhin : (en allemand) *Reise durch Thüringen
den Ober-und Nieder-Rheinischen Kreis.* Leipsic
1795, in-8°.

VOYAGE dans une partie de la Franconie et d
la Thuringe, par E. W. *Martrai* : (en allemand
*Wanderungen durch einen Theil von Franken und Thü
ringen, von E. W. Martrai.* Erlang, 1795, in-8°.

MON VOYAGE de printemps de la Priegnitz dan
la Vieille-Marche, Magdebourg, Halberstadt, etc..
par H. *Müller* : (en allemand) *Meine Frühlings-Reis
aus der Priegnitz durch die Altmark, Magdeburg
Halberstadt, etc..... von H. Müller.* Neuruppin
1795, in-8°.

VOYAGE d'un Livonien de Riga à Varsovie, dan
la Prusse méridionale, Breslau, Dresde, Carlsbad
Bareuth, Munich, Vienne, Clagenfurt, et Botze
en Tyrol, par J. C. *Schulz* : (en allemand) *Reis
eines Liefländers von Riga nach Warschau, durc
Sud-Preussen, über Breslau, Dresden, Carlsbad
Bareuth, München, Wien, Klagenfurt, nach Botze
in Tyrol, von J. C. Schulz.* Berlin, 1795, 3 vo
in-8°.

Voyage dans la Saxe et la Silésie, par C. *Weiss* (en allemand). Leipsic, 1796 97, in-8°.

Voyage sur le Hartz et dans le pays de Hesse, entrepris principalement pour observer les beautés de la nature, les richesses de l'agriculture et les monumens de l'antiquité (en allemand). Brunswick, 1797, in-8°.

Entre les objets décrits par le voyageur, les plus remarquables sont les effets d'eau que présentent le parc et les environs du château de Weisenstein, à une lieue de Cassel. Derrière le château, est un aqueduc représentant des décombres, et conduisant un courant d'eau qui tombe de cent quatre pieds de haut. Plus loin, est une autre chute d'eau artificielle aussi, mais qui a toute l'apparence d'une cascade naturelle. Enfin, de la cime du Mont-Charles, dit le *château de Grau*, se précipite une autre cascade, aussi ouvrage de l'homme, dans un bassin de deux cent vingt pieds de largeur, après avoir formé divers accidens de lumière. On peut juger de l'élévation de la cascade, par les 842 degrés qu'il faut descendre du lieu où se fait la chute d'eau, jusqu'au bassin qui la reçoit.

Voyage pittoresque dans la Westphalie, par W. *Strak* : (en allemand) *Malerische Reise durch Westphalen*. Hanovre, 1801, in-4°.

Ce Voyage s'est publié par cahiers.

Mon Pélerinage vers le repos et l'espérance, ou Tableau de l'état moral et civil de la Westphalie, à la fin du dix-huitième siècle, par Justin *Grumer* : (en allemand) *Meine Wallfarth zur Ruhe und Hoffnung, etc....* Francfort, 1802, 2 vol. in-8°.

Voyage dans une grande partie des montagnes hercyniennes, et par une partie des comtés de Hoenstein et de Mansfeld : (en allemand) *Wanderungen*

durch einen grossen Theil des Hartzes und einen Theil der Grafschaften Hoensteen und Mansfeld. Magdebourg, 1802, in-8°.

Voyage sur le Danube, de Ratisbonne à Vienne (en allemand) *Donau-Reise von Regensburg bis Wien.* Montag, 1802, in-8°.

Ce petit Voyage, où se trouve tout ce qu'il y a de remarquable dans les villes situées sur les deux rives du Danube, l'indication des rivières qui débouchent dans ce fleuve, et plusieurs cartes géographiques dressées avec soin, est un manuel très-instructif pour ceux qui veulent voyager dans cette contrée.

Souvenir de Hambourg : Lettres d'un Voyageur de la Haute-Saxe à son ami (en allemand). Leipsic, Tauchnitz, 1802, in-8°.

Journal d'un Voyage en Allemagne, fait en 1773, par M. *Guibert*, auteur de l'Essai général sur la Tactique : ouvrage posthume publié par sa veuve, et précédé d'une Notice sur la vie de l'auteur, par F. E. Toulongeon, avec figures. Paris, Treuttel et Würtz, 1802, 2 vol. in-8°.

Au premier apperçu, ce Journal n'offre que des notes tenues par le voyageur, pour se rendre compte à lui-même de tout ce qui, dans le cours de son voyage, avoit mérité de fixer son attention ; mais ces notes piquantes et concises reçoivent des développemens lumineux, toutes les fois que le champ de ses observations devient d'un grand intérêt. Comme il les dirige principalement sur la partie militaire, qui fut l'objet constant de ses études, il s'est particulièrement occupé de la composition, de la tenue, des diverses évolutions des différens corps de troupes de l'Allemagne. Il décrit d'un style rapide les manœuvres commandées sous ses yeux, à Berlin et en Silésie, par le grand

déric. Il va reconnoître sur les lieux même les divers
ıtres des batailles livrées dans le cours de la fameuse
rre de sept ans : il fait connoître enfin dans tous ses
ils, cette vaste frontière militaire qui forme pour la
son d'Autriche une redoutable barrière du côté de la
quie.

vec autant d'étendue dans l'esprit que l'annoncent le
cours préliminaire de l'*Essai général sur la Tactique*,
oge du chancelier de l'Hôpital, l'écrit sur la Force
lique, Guibert ne pouvoit pas se borner à l'examen
ystême militaire des divers Etats qu'il parcourut : aussi
remarques embrassent-elles des objets entièrement
ıgers à cette partie.

Leipsic, il observe que tout est mesquin dans cette
, presque entièrement livrée à des opérations mercan-
A Dresde, il fait partager au lecteur la surprise où
été la vue d'un superbe pont, déjà fort ancien, con-
t presque à voûte plate : il n'est pas moins étonné d'y
ver un *club* composé, comme ces sociétés auroient
ours dû l'être, des hommes les plus instruits de la ville.
miration où l'a jeté la superbe galerie de Dresde, l'a
omber dans une légère erreur, la seule peut-être
ı puisse relever dans son Journal (1). Les environs
ette ville lui parurent couverts de villages et très-
es, tandis que la plus grande partie de la Saxe est
e, mais fort riche en mines.

rlin, située sur la Sprée, avec un seul pont de pierres,
les autres en bois, a plutôt, suivant Guibert, l'appa-
: d'une métropole militaire, que de la capitale d'un
l état : il n'y trouve rien de remarquable en édifices
'Arsenal, d'une belle architecture au-dehors, de la

On voit dans cette galerie, dit Guibert, jusqu'à sept tableaux
rrége, *tandis que l'Italie n'en possède qu'un seul.* Cette der-
assertion est bien contredite par les divers tableaux du Cor-
pportés d'Italie, dont on a récemment enrichi le Musée
ıon de Paris.

plus heureuse distribution dans l'intérieur (1). Postd
lui parut plus décorée, mais presque par-tout sur de m
vais dessins. La campagne sur laquelle Frédéric s'é
ménagé une vue assez étendue, offrit à Guibert un p
aride, boisé de sapins, presque inhabité.

De toutes les parties des états de la Prusse qu'il eut occ
sion de visiter, la Basse-Silésie est la seule province
ait mérité ses éloges. On n'en vante pas trop, dit-il
beauté : ce sont des plaines immenses et superbes où pr
pèrent toutes les espèces de culture ; des forêts et des v
lages sans nombre coupent l'uniformité ; mais, soit par
effets de la guerre, soit par la nature du gouverneme
ces villages sont pauvres et délabrés, et les habitans en s
peu aisés.

La Bohême, si peu visitée par les voyageurs, devr
dans l'opinion de Guibert, les attirer par ses riches plain
ses belles chaussées, ses postes bien servies. Avec tous
avantages, les villages, comme en Silésie, sont misérabl
c'est au *servage* qu'il faut attribuer ce choquant contra

Ce qui frappa le plus, à Vienne, Guibert, ce fut
Bibliothèque impériale, qu'il juge la plus belle de l'E
rope, après celle de Paris, et qui l'emporte même
celle-ci par le nombre de ses volumes, qui s'élève à do
cent mille. On peut juger du choix d'une partie des liv
par l'observation du voyageur, qu'il ne s'y trouve presq
pas d'ouvrages modernes.

Dans plusieurs parties de la Hongrie, Guibert trou
le sol excellent, mais communément mal cultivé. I
grandes forêts sont même négligées. De belles prairies,
nombreux troupeaux, avec ses excellens vins et ses ric
mines, forment la principale richesse du royaume.

Les détails où entre Guibert sur la Styrie, la Carint
et la Bosnie autrichienne, pays peu connus, sont précieu
La Haute-Styrie est montueuse, mais il s'y trouve de ric

(1) Sous un gouvernement militaire, la magnificence du pri
a dû se porter sur un établissement de cette nature.

ées. Ses montagnes renferment des mines qui donnent
ieilleur fer de l'Europe ; il s'y en trouve aussi d'acier.
Basse-Styrie est l'un des pays les plus beaux et les
ux cultivés de l'Europe, et le paysan y est fort aisé. La
itie, au contraire, est une contrée inégale et mon-
se, remplie de friches et de bois ; mais cette province,
ays des anciens Daces, qui donnèrent tant d'occupa-
aux Romains, fournit à l'Autriche d'excellens sol-
, sur-tout pour les troupes légères. La Bosnie autri-
nne, qu'on appelle le Généralat, et qui forme en
de partie la frontière militaire, n'est pas un meilleur
que la Croatie : on y remarque un singulier mélange
Morlaques, de Casciens, de Valaques, de Grecs unis
on unis.

es observations du voyageur sur le caractère d'un
ce célèbre à tant de titres, le grand Frédéric, ne sont
moins intéressantes que ses remarques sur les diffé-
pays qu'il a parcourus : je vais en transcrire quelques-
, pour qu'on puisse juger de l'énergie et de la con-
n de son style. En rendant compte de sa première
evue avec Frédéric, dont le nom seul étoit imposant
son imagination ardente, il s'exprime ainsi :

J'avoue que cette fois, je l'ai mal observé ; j'étois tout
es paroles et au desir d'y répondre. Une sorte de
peur magique me sembloit environner sa personne :
st, je crois, ce qu'on appelle l'auréole d'un saint, et
gloire autour d'un grand homme ».

algré cette prévention si favorable, Guibert le juge
sévèrement. En parlant de la singulière mobilité de
nysionomie,

Elle caresse, dit-il, à droite et menace à gauche :
te mobilité existe dans son esprit, dans son caractère,
ns une infinité de détails de sa conduite. Jamais il
st le même, jamais on ne sait ce qu'il fera. Toujours
pendant ces bizarreries, ces inconséquences ont un
ncipe : on retrouveroit, en l'observant de près, la
ération d'idées qui l'a fait agir quelquefois en sens con-

» traire : M. d'Argens disoit qu'on n'avoit jamais
» d'homme dont les inconséquences fussent plus cons
» quentes et plus réfléchies ».

Un reproche plus grave que lui fait Guibert, c'est d'av
exercé, d'une manière indigne d'un grand prince, u
vengeance presque puérile sur les possessions du comte
Brühl, lors de l'invasion dans la Saxe : c'est encore
s'être livré à des caprices qui rendoient sa société qu
quefois insupportable.

A ces traits, il en ajoute un dernier, à l'occasion duqu
il fait une distinction qui décèle un profond penseur.

« On ne sauroit imaginer, dit-il, combien, sur la curi
» sité de Frédéric II à l'arrivée d'un étranger, j'ai recuei
» de traits qui me font penser que son ame ne brûle p
» pour la gloire ; car, à mes yeux, il y a cette grande diff
» rence entre la vanité et l'amour de la gloire, que
» vanité est toujours occupée du présent, et regarde sa
» cesse autour d'elle ; tandis que l'amour de la gloi
» s'élance dans l'avenir, et ne voit que la postérité ».

Les observations de Guibert sur le personnel de Joseph
n'ont pas le même degré d'intérêt que les précédentes.

Observations faites pendant un Voyage d
frontières de la Turquie, par la Buckowine,
Gallicie orientale et occidentale, la Silésie et
Moravie, à Vienne, par Joseph *Rohrer* : (en alle
mand) *Bemerkungen einer Reise von der Türkische
Grænze, etc.... von Jos. Rohrer.* Vienne en Au
triche, 1804, in-8°.

Observations faites pendant un Voyage entre
pris pour connoître les progrès de l'économie rural
dans la Souabe, les deux cercles du Rhin, la Haute
et la Basse-Saxe, par Ch. *Cranz* : (en allemand
Bemerkungen auf einer Reise, etc.... von Ch. Cranz
Leipsic, Baumgaertner, 1804, 2 vol. in-8°.

OYAGE en Allemagne, et particulièrement le du Rhin, du Mein, dans une partie du Pala-, dans le Rhingau, etc.... suivi d'un Vocabu-anglais et allemand, à l'usage des Voyageurs, e Dr *Render* : (en anglais) *A Tour through nany, etc.... by Dr Render*. Londres, Longman ees, 1804, 2 vol. in-8°.

séjour de huit années que ce voyageur a fait dans ys qu'il décrit, lui a procuré une connoissance exacte contrées et des mœurs de leurs habitans. Francfort--Mein a d'abord frappé ses regards, et dans un pre-apperçu, il la dépeignoit comme la ville la plus flo-te de l'Europe. Sans porter aussi loin l'exagération ambourg, qu'il a visitée depuis, il la regarde, avec de fondement sans doute, comme la ville la plus et la plus commerciale, sinon de l'Europe, au moins ite l'Allemagne. Dans une excursion pédestre qui le it à Worms, Spire, Manheim, Heidelberg, etc.... lte l'hospitalité des moines, leurs bonnes tables, leurs ens vins. Ce dernier objet a fait une telle impression i, qu'il a pris la peine de donner une liste complète fférentes espèces de vins du Rhin. Il se borne à don-n apperçu géographique de Coblentz, de Cologne, Westphalie. La description qu'il fait de Hambourg, êmen, de Hanovre, etc.... offre plus d'intérêt, sans rien de bien neuf.

SERVATIONS minéralogiques et métallurgiques pendant un Voyage dans la Hesse, en Thu-, le long du Rhin et par le territoire de Sayn-chen, publiées par J. *Jordan*, avec planches : lemand) *Mineralogische, Berg-und Hüttenmaen-Reise-Bemerkungen, etc. von J. Jordan*. Goet-e, 1805, in-8°.

YAGE en Hanovre, fait dans les années 1803

et 1804, contenant la description de ce pays so ses rapports politique, religieux, agricole, cor mercial, minéralogique, etc... le tableau des mœu et usages de ses habitans; des détails sur la chaî du Hartz, et les anciennes divinités saxonnes; l extraits du projet de la conquête de l'Egypte, rédi par Leibnitz et présenté à Louis XIV, et des évén mens de la guerre de sept ans; par M. A. B. *Ma gourit*, ancien agent diplomatique. Paris, Dent 1805, in-8°.

Avant de s'occuper, avec le voyageur, de la ville d'H novre et de l'électorat de ce nom, on le suit avec inté dans une excursion qu'il a faite à Hambourg: elle of quelques détails curieux.

La forme de cette ville est presque circulaire, et sa ci conférence d'à-peu-près six milles: elle a six portes quatre entrées par eau, savoir, deux sur l'*Elbe*, et de sur l'*Alster*. Ses murs sont défendus par des boulevard par d'autres ouvrages extérieurs et par des fossés profon Une ligne appuyée de fortifications s'étend depuis grand bassin de l'Alster jusqu'à l'Elbe. Dans la longue d'un mille au-dessus de la ville, et de l'autre côté du bass au-dessous de la ville, est la citadelle appelée *l'Eto Léonce*, que les Hambourgeois tiennent pour imprenabl Ce bassin, où l'Alster verse ses eaux, et qui baigne parapet du Cours, est toujours couvert de félouques. l'horizon, ses bords sont décorés de maisons de can pagne, de monticules et de massifs verts de différent nuances.

Sur le Cours, il règne un mouvement continuel. L grosses perruques sénatoriales y contrastent avec la jol figure, l'élégance de la taille, et l'on peut dire même l graces des filles publiques. Elles n'attaquent jamais ni citadin, ni l'étranger: celui-ci les reconnoît à un pani de *clisse*, passé à leurs bras. On a assuré au voyageur q

lice étoit très-exigeante pour le port de cette cor-
, et que la négligence de son réglement à cet égard,
punie par la détention.
s édifices publics à Hambourg n'ont rien de remar-
le. Les temples, tous d'une architecture gothique,
ouverts toute la journée : dans quelques-uns même,
oraires étalent. On compte jusqu'à six places de mar-
dans cette ville. Les hospices y sont nombreux : les
considérables sont la Maison des Orphelins, dotée
revenu de soixante à soixante-dix mille livres sterling;
des Pauvres Voyageurs qui tombent malades; celle
Marins invalides, où sont encore reçus les veuves et
nfans de ceux qui sont morts au service de la répu-
e; une quatrième, où l'on rassemble les pauvres, les
gles, les estropiés et les vieillards; enfin une cin-
ne, instituée pour le traitement des maladies épidé-
es et varioliques.
s Hambourgeois donnent à leur ville trente mille
ns, et près de cent quatre-vingt mille habitans.
: prétend qu'il faut réduire ce dernier nombre à
mille : le voyageur se range de son opinion.
gouvernement est formé du sénat et de trois colléges
ans la bourgeoisie. Le premier de ces corps a le droit
sif d'exercer la souveraineté ; les bourgeois ont l'ad-
tration assez importante des revenus publics. Suivant
yageur, les Hambourgeois, tout en se disant libres,
par le fait sujets du roi de Danemarck, qui même
nd exercer des priviléges jusques dans l'intérieur de
cité. Ils n'ont ni voix ni séance à la diète de Ratis-
e : ils sont néanmoins soumis aux constitutions de
pire germanique, et ils payent la protection de l'em-
r d'Allemagne avec une somme de quatre-vingt
écus.
ndant les délibérations du sénat, on ferme les portes
ville. Sa défense consiste en une légion de police de
cents hommes, un escadron de dragons, et un corps
valerie.

Aucune ville du Nord n'est située comme Hambou
pour faire avec avantage un grand commerce intérieu
extérieur. Par l'Elbe, qui doit son nom à la pureté de
eaux (*Albis*), le commerce extérieur se fait avec le mo
entier; mais le commerce intérieur, qui lui fourni
nombreux marins déjà exercés par des voyages de l
cours, s'étend à Lubeck et dans la mer Baltique pa
canal de *Trave*, en dépit des entraves du Sund. To
les rivières qui se marient à l'Elbe, versent à Hambo
les plus riches productions de la Haute-Saxe, de l'A
magne, de la Bohême et de l'Autriche. Par la *Havel* e
Sprée, les Hambourgeois s'avancent jusqu'au marqu
de Brandebourg, et s'enfoncent même dans la Silésie
Moravie et la Pologne. Les opérations commerciales, a
quelque activité qu'elles soient suivies, ne rendent
négocians de Hambourg ni étrangers aux sciences
indifférens aux plaisirs. Des sénateurs, des magistrats,
banquiers, des navigateurs hambourgeois ont fait, di
voyageur, plus d'un voyage avec l'ame et les volo
d'Anacharsis. Grand nombre de négocians de Hambo
ont recueilli d'abondantes et de riches moissons dans d'
tres champs que ceux du commerce et de l'industrie.
jugement que porte le nouveau voyageur sur les Ha
bourgeois se rapproche bien de celui de Risbeck.

La ville de Hanovre contraste singulièrement a
celle de Hambourg, pour le mouvement dans les rues
places, les marchés, et pour l'activité des habitans; n
elle l'emporte sur elle par les édifices publics. La pa
neuve du château électoral, le palais de la princesse
Galles, celui de la régence d'Etat, sont construits en pier
de taille, et prouvent que le pays n'est pas dénué de b
architectes. Le gothicisme, à la vérité, étoit empreint
presque toutes les constructions des particuliers; m
depuis vingt ans, la ville de Hanovre se meuble de m
sons bâties dans le goût moderne. Mais c'est principa
ment la nature qui a tout fait pour cette ville; la vue
ses dehors présente l'aspect le plus pittoresque. Outre c

maisons sont entrecoupées de plantations de tilleuls et
peupliers, on croiroit, en approchant d'Hanovre, voir
e forêt où sont éparses des habitations, si ses clochers,
êtus de lames d'airain, ne rappeloient pas l'idée d'une
bien décorée d'édifices. Ce qui lui donne encore une
arence riante et champêtre, ce sont les vastes et belles
iries dont elle est environnée. La Léna ne traverse pas
lement la ville; elle se replie en quelque sorte autour
le dans son cours sinueux. A une demi-lieue d'Ha-
re, la nature a ménagé une promenade charmante,
elée le *Linden* (de tilleuls), du nom d'un tertre où les
anes se dérobent sous l'épaisseur des bocages.

e théâtre allemand a paru au voyageur assez peu fré-
nté; mais on lui assura, que dans les temps ordinaires
oit rempli. On y joue des pièces françaises, soit opéras,
comédies. La partie musicale, quoiqu'exécutée par des
uoses de beaucoup inférieurs à ceux de notre Académie
ériale de Musique, lui semble marquer un caractère
bserver un ensemble qu'il n'avoit pas trouvé à Paris.
attribue la cause à ce que *les récitatifs de l'opéra alle-
d ne désenchaînent pas les anneaux de la musique vrai-
t céleste de Mozart et autres grands compositeurs de
lemagne, et la fortifient au contraire.*

es promenades, les maisons de plaisance des environs
a ville d'Hanovre sont dans l'ancien genre, quelques-
s de celles-ci d'un goût très-bizarre. A l'appui de cette
rvation, le voyageur fait la description du parc du
eau électoral d'*Herrenhauzen*, où il n'y a rien de bien
rquable que la gerbe du bassin du centre, plus grosse
celle du grand jet de Saint-Cloud, sans atteindre à la
e hauteur. Les jardins de la maison de campagne du
maréchal de *Walmoden*, avec de tristes charmilles
certaines parties, offrent néanmoins dans plusieurs
s des points de vue bien ménagés, des mouvemens
rrein très-heureux.

les arts n'ont pas fait de grands progrès à Hanovre,
uction publique, au contraire, y est très-avancée,

et l'on y a attaché de beaux établissemens. Tel est d'abo
le *Séminaire des Maîtres d'école :* on a su y réunir à l'in
truction morale et littéraire, l'instruction pratique ;
embrasse, dans deux divisions, l'enseignement des de
sexes, depuis huit jusqu'à quinze ans. L'instruction pr
tique y consiste à enseigner aux jeunes filles, à coudr
filer, tricoter, etc.... ; aux jeunes garçons, à greffer, in
culer, etc.... Cet établissement qui, dans la ville d'H
novre, s'appelle l'*Ecole de la Cour*, a été étendu da
tout l'électorat, et même dans toute l'Allemagne, sous
nom d'Ecoles *Sextriennes*, par l'université de Goettingu

Dans les écoles mitoyennes ou secondaires, on agran
l'instruction littéraire des premières études : on y enseig
la géographie, l'histoire, le dessin, le français, l'anglai
et les élémens de géométrie et de technologie. Dans
lycées, écoles du troisième ordre, et qui sont au nomb
de seize, les étudians sont conduits successivement
degré de connoissances nécessaires pour pouvoir profit
avec fruit des leçons données dans les cours de l'univers
de Goettingue. Dans les écoles du second et du troisièn
degré, on n'a point oublié de faire marcher avec les aut
études, celle des langues latine, grecque, hébraïque,
l'étude des antiquités.

A ces établissemens, dont la direction est confiée à d
hommes habiles, il faut ajouter les Prytanées d'Hanov
et de Lunébourg, exclusivement réservés aux enfans d
nobles, mais qui sont gouvernés, quant à l'instructio
par de savans roturiers. Outre ces deux Prytanées, il en
un autre qui n'a été établi qu'en 1796, par l'électe
actuel, sous le nom de *Georgianum*, pour les fils de
noblesse hanovrienne, à la place de l'ancienne instituti
des pages de l'électeur. La somme qui étoit affectée à l'e
tretien de vingt pages, a suffi pour l'éducation très-soign
de soixante élèves. Cet établissement est divisé en qua
classes : les deux premières, nommées fondamental
préparent les élèves de dix à quatorze ans ; les deux aut
achèvent l'enseignement des élèves destinés à des fonctio

viles ou militaires. Il faut lire dans l'ouvrage même, les tails où le voyageur est entré sur une institution qui a fait ccéder à une éducation toute militaire, une institution opre à rapprocher des sciences utiles et agréables, les scendans de ceux qui les avoient méprisées comme in- gnes de leur naissance. Dans son régime, le *Georgianum* beaucoup de rapports avec notre ancienne Ecole mili- re, si ce n'est que les élèves y sont préparés aux fonc- ns civiles comme aux emplois militaires.

L'*Université de Goettingue*, où se trouve le complément l'instruction publique, a été instituée par George II en 54. Elle embrasse toute sorte d'enseignement, et l'on y npte quarante-deux professeurs, dont la plus grande rtie est composée d'étrangers; excellent système, dit le yageur, dans une petite contrée, de tirer d'ailleurs les ets les plus recommandables : aussi s'honore-t-elle d'un nd nombre de savans célèbres, morts ou existans.

Le *Séminaire philologique*, sous l'inspection immédiate l'université, sert à former des instituteurs pour les ées. L'université, avec quelques savans du pays, est le yau des membres résidens de l'*Académie royale de Goet- gue*. Les académiciens non résidens, au nombre de s de deux cents, ont été choisis dans toutes les parties l'Europe savante et littéraire.

ndépendamment des secours que toutes les branches sciences et des arts tirent de l'université de Goettingue et son académie, il s'est établi dans la ville de Zell des écoles chirurgie justement célèbres. Les sciences directement et irectement relatives à l'art de l'artilleur et de l'ingénieur t enseignées dans une école de la ville d'Hanovre. Il formé dans cette dernière ville, une société d'histoire urelle sur une base que, dans l'opinion du voyageur, roit peut-être avantageux d'adopter pour chaque divi- militaire de la France. Les travaux de cette société circonscrits dans la Basse-Saxe, et les indigènes ou les ns qui s'y sont fixés y sont les seuls admis. Ce n'est, ant lui, que par un semblable réglement qu'on peut

parvenir à bien exploiter un certain espace, et à bien connoître tout ce qu'il renferme d'utile et de curieux. L'admission des étrangers, ajoute-t-il, n'est profitable à la science que dans les grandes académies, et pour les objets d'un intérêt général. Le progrès des lumières, dans l'électorat, n'en a pas fait faire beaucoup à la salutaire pratique de l'inoculation : elle est repoussée sur-tout dans la classe la plus nombreuse du peuple. La vaccination, au contraire, s'y est introduite avec beaucoup de facilité. La découverte de Galvani a attiré l'attention des professeurs et des savans de Goettingue : plusieurs s'en occupent comme d'un objet intéressant; mais ils n'y apportent pas les même soins, ils n'y attachent pas la même importance que nou le faisons à Paris.

La science ne s'établiroit point à demeure dans un pays comme l'observe judicieusement le voyageur, sans l secours des bibliothèques publiques. On distingue celles d Goettingue et d'Hanovre. L'édifice qui renferme celle-c est fort décent. Elle est ouverte deux fois par semaine les habitans sont trop peu nombreux pour qu'elle le soi tous les jours. Leibnitz fonda cette bibliothèque en faisan don de la sienne, et il en conserva le dépôt jusqu'à s mort. Trois vastes armoires et douze grandes caisses suffisent à peine pour contenir ses manuscrits. L'un des plu curieux, est le vaste plan de la conquête de l'Egypte composé en langue latine par ce savant universel. Ce plan est immense : le voyageur nous en a donné la table analytique : il y a joint la lettre contenant la proposition de c plan, adressée par Leibnitz au ministre des affaires étrangères, M. de Pompone, avec la réponse de ce ministre et un mémoire envoyé par ce philosophe à Louis XIV luimême. L'envoi de la lettre et du mémoire avoit précéd l'invasion de la Hollande. « Avec quel art admirable, di » le voyageur, voulant sauver la Hollande d'une destruc» tion que ses contemporains jugeoient alors presque iné» vitable, cet adroit et éloquent logicien présente à l'ima» gination de Louis XIV, avide de tous les genres de gloire

une contrée lointaine comme cachant dans ses débris le sceptre du monde »!

Les diverses sortes d'instruction répandues dans l'élec-rat d'Hanovre, sont véritablement étonnantes, quand 1 les rapproche du peu d'étendue et de la pauvreté de ce iys : *mais aussi*, dit ingénieusement le voyageur, *n'est-ce is lorsqu'on est pauvre que l'instruction sert davantage?*

Depuis que les électeurs d'Hanovre sont devenus rois Angleterre, le gouvernement de l'électorat est confié à ie régence composée de sept ministres, dont quatre ré-dent dans la capitale. Le cinquième, chef de la justice, la police et de la haute-cour d'appel, a sa résidence à ell, où siége cette cour. Le sixième, président du collége :s comtes et des nobles, est à la tête de la régence subor-onnée des duchés de Brême et de Verden. Le septième tient auprès de l'électeur-roi, avec une suite de con-illers et de secrétaires d'ambassade.

La régence est investie des pouvoirs régaliens : elle écide de tout ce qui n'est pas de la compétence des pays états, et communique avec leur assemblée, comme feroit lecteur lui-même. Sa surveillance s'étend sur toutes les anches du gouvernement, dont chacune aboutit à un épartement administratif. On a établi dix-sept divisions ce genre : leurs chefs, après l'examen des affaires, les pportent à la régence, et en provoquent souvent les écrets.

Trois régens ou ministres sont chargés du département s relations extérieures. Ils envoient près de la diète de Empire et dans différentes cours de l'Europe, des agens crédités sous différens titres, suivant le rang de ces urs et la nature de leur mission. La régence entretient icore des agens commerciaux à Augsbourg, Amsterdam, rême, Hambourg et Wetzlar.

L'électeur nomme ses ministres ou régens, et peut les stituer; mais il use rarement de ce pouvoir. George III les choisit que parmi les nobles.

Outre la régence subordonnée établie à Stade pour les

duchés de Brême et de Verden, il en est encore deux autres également subordonnées à la régence principale; l'une pour le duché de Saxe-Lawembourg, l'autre pour la principauté d'Osnabruck. La première siége à Ratzebourg, la seconde à Osnabruck même.

Hanovre a des Etats qui se composent des prélats, de l'ordre équestre et des magistrats des villes : ils forment trois ordres dans le rang qu'on vient d'énoncer. Il n'y a pas lieu de croire que ces Etats se forment jamais en *Etats-généraux* de tout l'électorat : vraisemblablement ce sont seulement des *Etats provinciaux*, à-peu-près semblables à ceux qui existoient en France dans les provinces de *pays d'Etats*. Le voyageur ne s'est pas expliqué nettement à cet égard; mais la nature des Etats du Hanovre, telle que je viens de l'indiquer, paroît se déduire de ce qu'à l'article des finances, il ne parle, comme on le verra, que d'*Etats provinciaux*.

Le peuple n'est pas malheureux dans le Hanovre, dit le voyageur, parce que le peu d'opulence et d'étendue du pays, rapproche toutes les conditions (1).

Le devoir des Etats est de veiller au maintien des franchises et libertés du pays, à la conservation des priviléges accordés par les électeurs à chaque ordre, soit par *grace et bonté*, soit par *justice et nécessité*. Ils doivent également veiller à l'observation régulière et constante des loix, et à l'administration fidelle des recettes.

Le pouvoir du prince sur la détermination des Etats, ne peut être que d'*influence*, et encore d'une influence très-incomplète. Il n'oseroit établir un impôt sans leur consentement, et bien moins encore contre leur vœu. A cette sauve-garde, il faut ajouter que parmi ses droits, le peuple compte celui de conserver la constitution de l'Empire ger-

(1) Ce rapprochement ne me paroît guère se concilier avec les distinctions dont jouit l'ordre Equestre, avec les contributions en argent, grains et corvées dont la classe des paysans, comme nous le verrons, est exclusivement chargée.

nique, et que ce droit est appuyé par le voisinage de la
usse.

Lorsqu'une loi est insuffisante, ou que le produit d'un
pôt est trop foible pour remplir le but proposé, l'ini-
ve appartient également au Prince et aux Etats ; c'est-
ire que l'électeur peut provoquer l'opinion des Etats,
même que les Etats peuvent recourir à l'électeur, pour
enir la faculté de s'occuper de cet objet. Si les Etats
isent, la demande ne peut plus être reproduite : s'ils
ordent, l'électeur, ou plutôt la régence sanctionne ;
s la loi est faite, promulguée, exécutée. Constitution-
ement parlant, dit le voyageur, le roi d'Angleterre est
pectivement à l'électorat d'Hanovre, ce qu'est le roi de
isse pour le comté de Neuchâtel, et le roi d'Espagne à
ard des trois Biscayes.

Les justiciables de Hanovre ne sont soumis qu'à deux
rés de juridictions, celle des villes et des seigneurs, et
e des cours provinciales : cet ordre existe de toute
ienneté. Dans les cours, les frais sont assez peu de
se ; dans les justices du premier degré, il n'en est pas de
ne, et les vexations des officiers ministériels ont sou-
t excité des murmures, et donné naissance à des écrits
rimés, qui ont eu l'effet de rendre la régence plus
onspecte dans la promotion des juges de première
ance.

Cette régence est composée d'hommes estimables : elle
toute l'importance d'une justice bien administrée,
squ'elle a placé l'un de ses membres assez près d'elle,
r qu'elle puisse en observer le cours, mais dans un éloi-
ment suffisant pour que le tribunal auquel il préside
isse d'une indépendance nécessaire. Il réside, comme
l'a vu, à Zell, parce que cette ville est le siége de la
ite-cour d'appellations, à laquelle toutes les juridic-
is ressortissent. Ce tribunal suprême, placé à dix lieues
l'œil du gouvernement, est obligé, dans certains cas
ficiles seulement, d'en référer à la régence par l'inter-
diaire de son président. Les fonctions de ce chef de la

justice se rapprochent assez de celles du grand-juge e
France. Ce magistrat voyage de temps à autre dans l'élec
torat, pour y inspecter l'administration de la justice. O
raconte de M. *de Wrisberg*, président de la haute-cour d
Zell sous le règne de George II, que ce prince, qui aimo
assez les paisibles bruyères de son berceau, pour les pré
férer quelquefois aux délices de la cour anglaise, lui di
un jour : « Comment se fait-il que je perde tous mes procè
» à votre tribunal? — Sire, répondit le chef de la justice
» c'est que votre majesté a toujours tort. — M. de Wrisberg
» repartit le roi, vous venez de parler en magistrat ».

Les émolumens des juges hanovriens sont modiques
et se perçoivent sur les plaideurs; mais comme dans le
cours provinciales, l'état de juge, le plus élevé après celu
de régent, n'est exercé que par des personnes qui ont reçu
une éducation libérale, les épices sont fort modérées. A
l'égard des juges ruraux, comme la plupart sont des culti-
vateurs, ils s'attachent beaucoup plus à propager les pro-
grès de l'agriculture dans leurs cantons, qu'à les stériliser
par la chicane : ce sont plutôt des conciliateurs que des gen
de justice.

Dans le Hanovre, la série des peines est communémen
en harmonie avec la nature des délits, et les châtimens son
assez légers. La réprimande, l'amende, la détention dans
une maison de correction, ou plutôt d'amélioration, telle
que la maison de détention de Zell, et plusieurs autres, la
prison ou les travaux publics pour des mois, des années,
rarement pour la vie, tels sont les châtimens les plus ordi-
naires. Mais quoique la peine de mort soit généralement
réservée aux assassins, l'humanité souffre de ce qu'en cer-
tains cas elle est appliquée aux coupables de vol, dans une
contrée où les crimes de cette espèce sont rares, parce que
le caractère de ses habitans est doux (1) : elle y souffre aussi

(1) C'est tout ce que le voyageur nous apprend sur le caractère moral des habitans du Hanovre : sans doute qu'il ne diffère pas assez de celui des Allemands en général, pour donner matière à des observations particulières.

'usage du supplice de la roue, quoiqu'il soit toujours
;édé de la strangulation : elle y souffre peut-être davan-
de ce que la torture préparatoire y est encore ordonnée.
vices de la jurisprudence criminelle, dans le Hanovre,
un peu modifiés par le droit qu'a la régence de déli-
r sur les jugemens à mort, et par celui que lui a délé-
l'électeur, de faire grace.
es loix romaines, le droit public, les constitutions de
ıpire, les bulles des empereurs et les constitutions par-
ières aux diverses provinces qui composent l'électorat,
autant de bases sur lesquelles les magistrats politiques,
s et criminels établissent leurs jugemens.
a haute police de l'électorat est sous la direction d'un
ırtement siégeant dans la capitale. Son importance en
: confier le timon au président de la régence. Les cas
l a été nécessaire de la mettre en mouvement, ont été
ı'à présent fort rares. Les émeutes populaires n'ont
is un caractère bien décidé. Jamais les dissensions
· les cultes n'ont été alarmantes pour le département
haute police, par l'attention qu'il a eue de les empê-
de se dominer l'une l'autre, ou de se coaliser. Quant
police judiciaire et municipale, elle est purement
e. Jusqu'ici les officiers ministériels ont suffi pour l'exé-
n des mandemens des magistrats, parce que depuis
-temps la loi s'est enracinée avec les habitudes : il est
rare que ces agens d'exécution aient requis l'assistance
force armée.
ı ne connoît dans l'électorat d'Hanovre que deux reli-
s, la judaïque et la chrétienne. Celle-ci se divise en
ance romaine, calviniste et luthérienne.
vant la réunion du pays d'Osnabruck à l'électorat, les
étoient les plus nombreux après les Luthériens. Ici,
ne par-tout ailleurs, tout ce qui est commerce et in-
ie est de leur ressort. Ils font la banque dans les grandes
; beaucoup tiennent des boucheries dans les petits
es. Leurs enfans participent au bienfait de l'instruc-
ɔublique.

S'il se trouve encore quelques catholiques romains da le Hanovre proprement dit, ils sont vingt fois moins nor breux qu'il y a un siècle. Ce n'est pas qu'ils aient émig du pays, mais tous les grands propriétaires ont adop peu à peu la religion du prince. A Osnabruck même, le catholicisme romain balançoit tellement le protesta tisme, que par le traité de Westphalie, l'occupation l'évêché de la ville alternoit entre les catholiques et les pr testans, le catholicisme engloutira bientôt la croyance r maine. Déjà même l'alternat pour l'évêché a disparu.

Quant au calvinisme, à peine en parle-t-on dans le H novre proprement dit.

C'est donc la croyance luthérienne qui domine da l'électorat. L'électeur en est le chef; en son absence, second ministre d'état. Ce ministre préside le consistoire surveille en même temps les autres sectes. Tout ce q émane de ce consistoire, annonce l'esprit de tolérance un caractère de modération. Les priviléges dont jouit communion de Luther, ne sont pas, pour ses ministre un titre qui les autorise à persécuter ou même à harcel les autres croyances. Ils ont hérité d'une partie des bie des catholiques; mais la destination des aumônes n'a p changé en changeant de distributeurs. Les revenus d pasteurs luthériens suffisans pour les maintenir dans u aisance honnête, sont trop modiques pour les corrompr ils les emploient à l'étude des sciences et des lettres, à pratique des vertus sociales et domestiques, à l'entreti modeste, à l'éducation de leurs familles. De tout le mon chrétien, dit le voyageur, ce clergé est peut-être celui q s'honore le plus par ses mœurs, sa simplicité, son instru tion et son civisme. L'instruction publique, néanmoin n'a pas été primitivement confiée aux ministres luthérien ils concourent seulement, avec les laïques, à l'éducatio nationale. La majeure partie des biens que possédoit clergé romain avant la réforme, est affectée aujourd'h à l'entretien de l'université de Goettingue, du lycée d'*H feld* et de plusieurs institutions publiques. Les produits

ues grands bénéfices sécularisés ont été appliqués à
ompense du mérite.
le destination d'une partie des revenus publics con-
naturellement à parler des finances de l'électorat.
recette, dont le mode de perception est simple et
ue sans frais, provient, 1°. d'impôts sur les terres, et
ntributions sur les paysans, en argent, grains et cor-
2°. d'une capitation graduelle, suivant les classes;
un droit sur le bétail; 4°. des baux des moulins, dîmes,
, douanes, octrois, forêts, véneries et pêcheries;
produit des salines, charbons de terre et tourbes:
s mines du Hartz; 7°. du monnoyage; 8°. des postes
ttres, aux chevaux, et des voitures publiques; 9°. des
ptions sur les consommations et le luxe.
différens produits entrent dans la caisse des Etats
nciaux, qui prélèvent sur ces deniers, 1°. les gages des
et des employés; 2°. les dépenses de construction et
paration des bâtimens publics; 3°. les frais d'aména-
t et de police des forêts, dont la conservation est
ent regardée, en général, comme une science, par
'Allemagne, que particulièrement dans le Hanovre,
ne ne peut prétendre à une place d'intendant des
si, pendant trois ans, elle n'a fait un cours de cette
Goettingue; 4°. les dépenses des ponts et chaussées;
service des fondations; 6°. les fonds pour l'adminis-
de la justice et de la police dans chaque bailliage;
dépenses propres aux Etats provinciaux.
urplus est ensuite versé par les receveurs particu-
chaque province d'Etat dans la caisse de la chambre
ances de l'électorat, après avoir préalablement sou-
bordereaux à la vérification de cette chambre, image
ciennes chambres des comptes de France.
aisse de la chambre des finances est sous la direction
égence. Les uns assurent que tous les fonds en sont
és dans le pays; d'autres prétendent que l'électeur
re, toutes dépenses prélevées, trois ou quatre millions
Ce qu'il y a de certain, c'est l'application en total

ou en partie de ces fonds, 1°. aux frais d'adminis
tion du gouvernement; 2°. à l'entretien de la cour d'
novre, des châteaux, haras, écuries, parcs, jardins,
maines électoraux, et maisons des princes de la couro
pendant leur résidence; 3°. aux gages et appointem
des colléges d'état, des tribunaux et corps administrat
4°. aux contributions du corps germanique; 5°. aux appo
temens des agens diplomatiques; 6°. aux institutions
bliques; 7°. aux impositions des chaussées à la charge
l'électorat; 8°. aux pensions sur l'Etat; 9°. au service
l'intérêt de la dette publique qui, contractée pour supp
ter la guerre de sept ans, n'est pas encore éteinte; 10
une partie considérable de la solde et de l'entretien
l'armée, l'électeur, dit-on, fournissant l'autre avec
deniers de son domaine.

Cette armée, tant en cavalerie, dragons et infante
qu'en artilleurs, officiers et soldats du corps du génie,
de 17,381 hommes de troupes réglées; les milices mont
à 5,500 hommes. L'armée soldée est toute composée de
turels du pays: les milices le sont de vétérans qui ont vin
cinq ans de service. L'organisation, l'équipement, et l'
billement sont les mêmes pour les milices que pour
troupes de ligne. Quoique les grades distingués y soient
général affectés à la noblesse, on y compte plusieurs gé
raux et beaucoup d'officiers plébéïens. Il n'y a point d
le Hanovre d'hôpitaux militaires: l'hôpital civil de la ca
tale, parfaitement tenu, y supplée. La totalité des in
lides se monte à 7,000. Ceux qui sont réunis à *Munde*
sont soumis à la discipline militaire, soldés et vêtus a
frais de l'Etat. Leur paie est plus forte que celle des in
lides qui sont disséminés dans l'électorat. Les soldats p
viennent à la vétérance de retraite après vingt ans de s
vice, ou lorsqu'ils sont infirmes ou blessés; alors ils reç
vent une pension suivant leur grade. Le caractère
soldat hanovrien est celui du soldat allemand. L'offici
en général, se distingue par son instruction, sa courtois
sa tenue. L'électeur n'a point institué d'ordre militai

récompenses consistent en présens, gratifications, es et pensions.

fabrique d'armes d'*Herzberg*, la seule qu'il y ait dans novre, jouit d'une grande réputation en Allemagne. onderie des pièces d'artillerie est placée sur un des s de la ville d'Hanovre. La fabrication de la poudre est

population de l'électorat est supposée de huit à neuf mille ames. C'est à-peu-près quinze cents habitans un mille carré d'Allemagne. Cette estimation n'est onjecturale, car la régence paroît ignorer le nombre milles agricoles et la quantité d'arpens mis en culture. se néanmoins pour constant que la moitié du Hanovre friche. Le duché de Saxe-Lawembourg est la seule nce de l'électorat qui soit entièrement cultivée. On ue cet avantage à une convention passée entre les eurs et les communes. Celles-ci, pour prix de la reiation qu'elles firent de leur droit de pâture dans les, obtinrent l'exemption de la dîme sur les terres cultivoient déjà, et une nouvelle portion de terre tiguë à leurs domaines. Les seigneurs y gagnoient eeuplement et le bon état de leurs forêts. Le voyageur e que la partie cultivée de l'électorat peut se diviser nq portions, la première tenue en pâturages; la see cultivée en froment, seigle et sarrasin; la troisième ge; la quatrième en avoine; la cinquième en fèves et

traversant les bruyères, les tourbières, et les marais réquens, on s'apperçoit, dit-il, que la classe nourria peu conquis sur les landes: on s'en afflige en voyant oup de terres noires qui n'attendent que des familles *grantes :* il en remarqua de marneuses, d'argileuses sablonneuses, dont le mélange, opéré avec intelli-, rapporteroit de riches moissons. Quelques entreheureuses, faites dans ces terres marécageuses par rticuliers qui, au moyen de profonds fossés, en ont de bons pâturages, devroient encourager les dessè-

chemens, beaucoup plus nécessaires dans le Hanovre q
les irrigations. La plus grande partie des terres, en ef
n'est stérilisée que par la stagnation des eaux. Outre les p
ductions ci-dessus, qui tiennent la principale place d
l'agriculture du pays d'Hanovre, on récolte un peu
maïs et d'épautre, des pommes-de-terre, du chanvre,
sur-tout du lin.

Les champs et les jardins donnent en abondance di
rentes espèces de choux et de raves, et du céleri aroma
comme celui d'Italie. L'hortolage des environs de la v
d'Hanovre s'exporte jusque dans le pays d'*Hildesheim*

Les fruits à noyau, non plus que les poires, ne son
aussi variés, ni aussi gros, ni aussi parfumés que ceux
la France. La pomme, au contraire, est d'assez bon g
La vigne ne donne son fruit que pour la table, enc
est-il rarement bien mûr.

Les jardins royaux d'*Herrenhauzen*, et de quelques p
ticuliers riches, produisent des ananas et des melons d'e

Le gros bétail est d'une grandeur médiocre dans le H
novre; mais le bœuf est d'un goût parfait, et le coch
excellent : on peut en juger par la réputation du bo
d'Hambourg et des jambons de Westphalie. La chair
mouton de montagne est très-estimée; mais cette bon
qualité de la chair n'influe pas sur celle des laines.

Dans la distribution des cultures, le lot considéra
échu aux pâturages, et le grand produit de l'avoine, f
de l'électorat de Hanovre, et du comté de *Hoya* sur-to
un pays de cavalerie. Les paysans ont tous des attela
de quatre et de six chevaux, remarquables par la beau
la vigueur, la hauteur de taille, l'élégance des formes. L
postes en sont abondamment fournies. Il est remarqua
que le croisement des races du Nord avec celles du Mi
n'a jamais réussi dans le Hanovre. La plus belle et la p
franche génération du pays a été produite par des étal
issus des haras du pays.

Le lainage est de la plus basse qualité dans l'électora
soit parce que les pâturages ne sont pas généralement bon

parce que les moutons sortent d'une race de brebis
le poil est dur et gros comme celui des chèvres. Depuis
que temps on s'occupe de l'amélioration de l'espèce.
ouvernement et les propriétaires ont tiré de la Haute-
des béliers descendus des *mérinos*. Les laines prove-
de ce croisement sont fines, soyeuses, et le disputent
les de l'Angleterre et de l'Espagne.
industrie, dans le Hanovre, n'a pas atteint, pour les arts
lus utiles sur-tout, à un certain degré de perfection. Les
, presque toutes de lin, sont de beaucoup inférieures
les de la Prusse et de la Frise. Les draps, d'une qua-
commune, ne servent qu'à habiller le pauvre peuple
rmée. Les papeteries ne sont pas comparables à celles
Hollande et de la France. Les tanneries, dont quel-
-unes seulement ont quelque réputation, ne donnent,
énéral, soit défaut de préparation, soit mauvaise qua-
es eaux, soit nature des peaux, que des cuirs infé-
s, dont moitié sert à la consommation du pays, et
l'autre s'écoule dans la Saxe et dans la Belgique. Les
ries sont dans un état moyen de perfection; mais,
les ouvrages en fer, en cuivre, en laiton, l'on tra-
aussi bien, et peut-être mieux qu'en France, en ce
partient au simple mécanisme. L'orfévrerie, la joaille-
a passementerie, la sellerie, dans la ville d'Hanovre
out, sont loin d'être dépréciables. Le voyageur a vu
rgenterie dont les formes étoient très-élégantes. L'art
nter les diamans est porté plus loin qu'en Italie et en
gne, mais pas au même degré qu'à Paris. Les ouvriers
vriens excellent sur-tout à façonner l'ambre jaune.
, l'école d'industrie du sexe à Hanovre, fournit, en
rie, de très-beaux ouvrages.
griculture étant négligée dans le Hanovre, l'indus-
manquant d'encouragemens, cette contrée n'ayant
e porte maritime de quelqu'importance, il ne faut
chercher un grand commerce. Les chevaux, les
ux, la cire, le plomb, les laines, les peaux, les sels,
nebourg sur-tout, sont les objets d'exportation les

plus considérables. On tire encore de Hanovre, de l'avoi
de l'orge, du colsat, du fil, le fer et le cuivre du Ha
la tourbe du duché de Brême ; du merrain, des planch
de petites mâtures, et quelques courbes. Ces derniers ob
sont vendus aux marchands des villes anséatiques et ma
times.

Les richesses naturelles du Hanovre proviennent de
mer qui le baigne, des rivières et des ruisseaux qui l'ar
sent, du gibier de ses forêts, de sa houille, de ses salin
de ses mines et de ses eaux minérales.

Chaque marée apporte régulièrement sur le rivage, p
de Stade, du bois flottant (treib-holz) en bûches de di
rens équarrissages. Il est brun, noir, bitumineux : on p
appercevoir encore ses couches concentriques, mais il
difficile d'en reconnoître l'espèce. Ce qui porte le natu
liste M. *Blumenbach* à croire que c'est un véritable b
fossile, c'est que dans plusieurs échantillons qu'il possèd
il a trouvé du prussiate natif, ocre bleue de fer ou bleu
Berlin.

Les rivières et les ruisseaux fournissent, dans une gran
abondance, des barbeaux, des perches, des carpes, d
brochets, des anguilles monstrueuses et de petites truites

Dans les forêts de l'électorat qui sont bien soignées, out
les sangliers et les cerfs qui, moins nombreux qu'autrefo
donnent moins de trouble aux cultivateurs, il se trou
beaucoup de chevreuils et de lièvres d'un goût exquis.
lapin, qui ne se plaît point dans un sol humide, est pl
rare.

Malgré le bon aménagement des forêts, la cherté
bois a excité à la recherche de la houille : on en a déco
vert en plusieurs endroits. La principauté d'Osnabruck
a deux minières, dont le produit est fort profitable. C
compte plusieurs salines dans l'électorat.

C'est dans la chaîne du Hartz, qui n'offre aujourd'h
qu'une très-petite partie de l'ancienne forêt *Hercynie*, q
sont les mines du Hanovre. Elles sont connues et mises e
élaboration depuis le sixième siècle. Les temps de le

nde prospérité sont passés. Elles rendoient prodigieuse-
nt sous le règne de l'empereur Othon au seizième
le. Des filons trop courts ramenèrent pour quelque
ps leur ancienne richesse. Les substances métalliques
on y trouve encore aujourd'hui, mais dans une quan-
beaucoup plus foible, sont le fer, le cuivre, le plomb,
zinc, l'arsénic, l'argent, et même un peu d'or. Ces
stances sont communément enveloppées de soufre,
t on les dégage au moyen de grands tours. Il s'y trouve
si de l'antimoine, du nikel, de la molybdène, mais en
-petite quantité. Le cobalt s'y exploite, sans qu'on ait
usqu'ici en tirer du piment bleu (smalt), dont la Haute-
e et d'autres pays tirent de grands profits.

. est remarquable que dans toute cette chaîne du Hartz,
t la partie la plus élevée, le *Brocken*, ne l'est pas de
; de 545 toises au-dessus de la mer Baltique, on n'a
ouvert aucune source minérale. Le pays d'Hanovre
. est pas moins abondamment pourvu d'eaux de cette
ıre. Celles qui ont le plus de célébrité, peut-être par
bitude prise de les fréquenter, sont celles de *Pyrmont*.
eaux minérales de *Limmer*, tout aussi célèbres, parce
n assure qu'elles coulent de la même source, n'attirent
utant de malades ou de gens qui croient l'être.

eci conduit à parler de la température du pays d'Ha-
re, et de l'influence qu'elle a sur la constitution des
tans.

le est extrêmement variable. Les hivers sont souvent
rigoureux; dans le temps même des grandes chaleurs
a des jours glacés. A l'approche des crépuscules et des
res sur-tout, on est saisi par leurs vapeurs et par leurs
es. Le nord-ouest règne généralement pendant la saison
e; le vent d'est au printemps; le sud-ouest l'été. On perd
ents de bonne heure. Les maladies les plus communes
les fièvres nerveuses et intermittentes, les phthisies, les
lexies, les paralysies. Les épidémies sont de nature
ritique et rhumatismale. La consomption est la cause
nort la plus générale. Le voyageur est porté à croire

que l'usage fréquent ou immodéré du thé, de l'eau-de-vi de grains, des liqueurs fortes, des viandes, et peut-être d choux fermenté, contribue, avec l'inconstance du cl mat, à la fréquence de ces maladies. Le meilleur préser vatif, suivant lui, est d'éviter les suppressions de transpira tion, de se mettre en garde contre les vapeurs ou le froi de la nuit, de vivre sobrement, sur-tout dans la saison d fruits et aux passages des équinoxes.

Une affectation de néologisme, un excessif emploi a figuré des termes techniques des arts, de la recherche dan l'expression, qui n'est pas toujours dirigée par le bon goû se font trop fréquemment remarquer dans le style de l'auteu de cette relation. Il y a quelquefois aussi de l'obscurité dan sa manière d'énoncer ses idées. Enfin, il lui échappe d graves erreurs, comme lorsqu'il fait apporter en Angleter la charte Normande et la clameur de *haro* par les Saxons.

Malgré ces défauts, que l'auteur pourroit aisément fai disparoître dans une nouvelle édition, sa relation, au tota est, comme on a pu le voir, instructive et intéressante

Après avoir indiqué les Voyages qui embrassent to à-la-fois différentes parties de l'Allemagne, je passe au relations où l'on s'est borné à faire connoître particulièr ment l'Autriche, la Saxe et la Prusse.

ARCHIDUCHÉ D'AUTRICHE ET ROYAUME DE BOHÊME.

TABLEAU de la constitution physique des Eta Autrichiens, par Benoît - François *Hermann* : ((allemand) *Abriss der physikalischen Beschaffenh der Oesterreichischen Staaten, von Bened. Franc. He mann.* Pétersbourg et Leipsic, 1782, in-8°.

HISTOIRE détaillée du Voyage du pape Pie v de Rome à Vienne, et de Vienne à Rome, p

F. *Bauer* : (en allemand) *Ausführliche Geschichte r Reise des Pabst Pius VI von Rom nach Wien, d von Wien nach Rom*. Vienne, 1782-1783, 3 vol. -8°.

DESCRIPTION de Vienne, par *de Lucas* : (en allemand) *Beschreibung*, etc. *durch Lucas*. 1785, in-8°.

RELATION de l'Empereur *Joseph II*, sur ses yages dans les pays héréditaires : (en allemand) *lation des Keysers Joseph II über seine Reise in ne Erblande*. (Insérée dans les Archives de l'histoire ancienne et moderne, de Posselt, tome 1er.)

JOURNAL de deux Voyageurs, ou Relation sur utriche : (en allemand) *Journal zweer Reisenden, chrichten aus dem Œsterreichischen*. (Inséré dans XVIe volume des Petits Voyages de Jean Berılli.)

OBSERVATIONS faites sur la ville de Prague, par étranger voyageur : (en allemand) *Beobachtungen und über Prag, von einem reisenden Auslænder*. gue, 1787, 2 vol. in-8°.

LES GALANTERIES de Vienne, recueillies pent un Voyage par un Berlinois : (en allemand) *lanterien Wiens, auf einer Reise gesammelt, von m Berliner*. (Sans lieu d'impression) 1787, 8°.

ESQUISSE de Vienne, par *Pezzel* : (en allemand) *iss*, etc.... *von Pezzel*. 1790, in-8°.

OYAGE dans les Alpes Noriques, par *Hacquet* : allemand) *Reise durch die Norischen Alpen*, etc... osic, 1791, in-8°.

LETTRES familières sur Vienne : (en allemand) *Vertraute Briefe zur Charakteristik von Wien*. Goerliz, 1793, 2 vol. in-8°.

VOYAGE à Vienne : (en allemand) *Reise nach Wien*. Erfurt, 1795, in-8°.

OBSERVATIONS faites pendant un Voyage de Copenhague à Vienne, en 1793, par E. *Bozenhard*: (en allemand) *Bemerkungen auf einer Reise von Copenhagen nach Wien, im Jahr 1793, von E. Bozenhard*. Hambourg, 1795, in-8°.

EXCURSIONS sur la montagne de neige dans la Basse-Autriche, par J. A. *Schultes* : (en allemand) *Ausflüge nach dem Schnee-Berg in Unter-Oesterreich*. Vienne en Autriche, Degen, 1800, in-8°.

Dans ce Voyage, l'auteur donne un tableau assez exac de l'économie, de la technologie, de la minéralogie et de la botanique du pays qu'il a parcouru, avec une liste de animaux et des plantes.

VOYAGE par les montagnes de l'Autriche et de la Styrie, pour servir à la connoissance de ces pays, par Jean-Christophe *Unger* : (en allemand) *Reise durch Oesterreichische und Steyrische Gebirgs-Gegenden*. Vienne en Autriche, Pichler, 1800, in-8°.

Ce Voyage est aussi dénué d'intérêt, qu'il est peu instructif d'ailleurs.

EXCURSIONS et Promenades aux environs de Vienne, publiées par *Gaheis* : (en allemand) *Wanderungen und Spazierfahrten in die Gegenden um Wien*. Vienne en Autriche, 1802 et 1804, 5 vol. in-8°.

Parmi des narrations d'anecdotes, des descriptions de parties de plaisir et de repas trop multipliées, et écrites d'un style assez négligé, l'auteur a jeté des observations

néralogiques faites avec soin, des remarques véritable-
ent utiles sur l'agriculture, les fabriques, les manufac-
res, et des descriptions de pays, de canaux et d'édifices,
un assez grand intérêt.

Tableau des mœurs modernes de Vienne : (en lemand) *Neuestes Sitten-Gemæhlde von Wien.* me 1er, et tome 2e, premier cahier. Vienne en ıtriche, Pichler, 1804, in-8°.

Le titre de cet ouvrage est tout-à-fait inconvenant, puis-'il n'y est question, en aucune sorte, des mœurs propre-nt dites des Viennois. C'est un tableau très-détaillé de enne, de ses environs, des habitudes, et non pas des eurs des Viennois. L'auteur y a joint la description du binet des arts, des redoutes, des cavines, des jardins, théâtres, des églises, etc.... Il y a beaucoup de gaîté is le style, mais peu de recherches pour offrir quelque ose de neuf aux lecteurs.

Voyage historique et pittoresque dans l'Au-che, par J. A. S. *Schultes* : premier cahier, avec planches : (en allemand) *Historisch-malerische ise durch Oesterreich, von J. A. S. Schultes.* Vienne Autriche, Degen, 1804, in-8°.

Nouveau Guide de Vienne à l'usage des étran-s et des habitans, ou Description abrégée de tes les curiosités remarquables de Vienne, avec nches : (en allemand) *Neuester Wienerischer gweiser für Fremde und Inlænder.* Vienne en triche, Camesina, 1804, in-8°.

Voyage à Guttenstein dans l'Autriche, au-delà l'Enns, par Joh. Ch. *Wagner*, avec planches : allemand) *Wanderung nach Guttenstein*, etc... *Joh. Ch. Wagner.* Vienne en Autriche, Haas, 4, in-8°.

Voyage au mont Glokner, situé sur les fron-tières de la Carinthie, de Salzbourg et du Tyrol, pa J. A. S. *Schultes*, avec planches : (en allemand *Reise auf den Glokner*, etc.... *von J. A. S. Schulte* Vienne en Autriche, 1804, 2 vol. in-8°.

Observations ou Lettres d'un jeune Bavaro sur Vienne, écrites pendant un voyage en Alle-magne : (en allemand) *Bemerkungen oder Brie eines jungen Baiern*. Leipsic, Baumgærtner, 180 in-8°.

Les observations de ce voyageur en forme de lettre sont assez superficielles ; mais l'élégance du style, les por-traits caractéristiques de plusieurs personnages connus c Vienne, et qui sont tous nommés dans ces lettres, les ren-dent piquantes.

Coup-d'œil sur Vienne, suivi de la Lettre d'u Officier supérieur de la grande armée, contenan un précis des opérations militaires qui ont fa tomber cette capitale au pouvoir des Françai Paris, Solvet, 1805, in-8°.

Cette description de Vienne a paru pour la premièr fois en décembre 1800, dans le *Nord littéraire* de M. professeur Olivarius que j'ai déjà eu occasion de citer. E la publiant de nouveau, l'éditeur l'a enrichie de quelque notions sur la littérature de Vienne, extraites d'une lett de l'abbé André, mise au jour en 1795, et de deux mor-ceaux très-intéressans sur l'arsenal de Vienne et les socié-tés de cette capitale, qu'on trouve dans l'estimable Voyag à Constantinople et à Vienne, qui parut en l'an VIII (1800 et dont j'ai donné la notice (2e Partie, section 1).

En puisant dans ces diverses sources, l'éditeur a réuss à nous procurer des notions satisfaisantes sur le matériel d Vienne et de ses faubourgs ; la température de son climat

ses effets sur ses peuples; sa population, sa police, ses nsommations; les établissemens de bienfaisance qu'elle nferme; ceux qu'on y a formés en faveur des sciences et s arts; le genre d'industrie qui y règne, le ton de société 'on y remarque dans les classes les plus élevées de ses bitans; leur moralité en général, leurs goûts dominans; promenades variées qui embellissent les faubourgs de enne et ses environs; les divers amusemens qu'on s'y ocure.

La forme de la ville de Vienne, en y comprenant ses stes faubourgs, l'a fait comparer, avec assez de justesse, une hirondelle qui auroit les ailes d'un aigle. Elle est upée par le Danube; mais cet avantage est racheté par elques inconvéniens : la fonte des neiges et des glaces ossissant les ruisseaux qui descendent des montagnes dont enne est environnée, fait déborder le fleuve de telle te, que quelquefois une partie des faubourgs est inone jusqu'à une grande hauteur. On ne peut rien ajouter x moyens que met en usage, lors de ces accidens, une gilante et paternelle police, pour la conservation ou le ulagement des familles.

Vienne, en la détachant sur-tout de ses faubourgs, ne ille point parmi les capitales de l'Europe. Aucun autre édie remarquable que l'arsenal n'y attire les regards; les rues i se croisent irrégulièrement, ne sont ni alignées, ni nivees; elles sont sales, et les trottoirs qui les bordent étant de veau avec le pavé du milieu, ne servent qu'à le rendre ssant. La grande affluence des gens qui y circulent a ceci remarquable, qu'elle offre un mélange d'individus trèsgarré : Turcs, Reitses, Polonais, Croates, Hongrois, osaques, Kalmoucks, s'y mêlent sans jamais se confondre ec les naturels qui, dans la foule, conservent tout leur gme. Une seule rue est vraiment très-belle; elle est forée par une suite de palais magnifiques bien alignés; c'est qui lui a fait donner le nom de rue *des Seigneurs*. Le âteau où réside la Cour, situé au milieu de la ville, n'est 'un grand carré, sans ordonnance et sans débouché.

Par sa magnificence, l'arsenal contraste avec cette tr
modeste résidence : quatre bâtimens immenses encadrer
la cour; on y arrive entre deux cents pièces de canon
L'intérieur n'offre que du fer; tous les ornemens sont de
instrumens de guerre : ce sont des colonnes cannelées
des colonnes torses, des aigles figurés sur le plafond, de
écussons, des boucliers, des fortifications, des tours, de
remparts, le tout en fer, ce qui suppose une patienc
incroyable dans l'exécution de ce travail. Les matériau
même sont des lames d'épée et de sabre ; des hampes d
lames, des fers de hallebarde, des poignées, des platines, de
canons et des montures de fusil. Les murailles en son
entièrement recouvertes. Les princes de la maison d'Au-
triche sont représentés dans cet arsenal armés de toute
pièces, depuis Rodolphe de Habsbourg jusqu'à Marie-
Thérèse. On y voit les trophées d'armes de Godefroi de
Bouillon, de Matthieu Corvin, et quelques dépouilles du
vêtement de Gustave-Adolphe tué, au milieu de son
triomphe, à la bataille de Lutzen.

Les fortifications de la ville ont produit un rétrécissement singulier dans les maisons : rarement une maison entière est occupée par un seul individu. Le second étage du plus grand nombre de ces maisons appartient à l'Empereur par l'effet d'une concession de la part des habitans qui, à ce prix, achetèrent l'avantage de posséder au milieu d'eux leur souverain. La Cour donne la jouissance de ces seconds étages à ses employés, à ses commensaux : cela fait partie de leur traitement à la décharge du fisc. La seule promenade qu'on trouve dans la ville, outre celle du bastion qui n'est fréquentée que dans l'été, c'est le *Graben*, où se rassemblent principalement les désœuvrés, les suppôts de la police, et des légions de filles publiques. Quoique la ville s'embellisse tous les jours, il est difficile qu'elle devienne jamais parfaitement belle.

Les faubourgs sont beaucoup mieux bâtis, et les édifices, sans être d'une architecture riche, auroient une certaine élégance, s'ils étoient plus élevés; mais les pro-

aires des maisons de ces faubourgs n'étant pas plus npts de la concession du second étage que ceux des ons de la ville, n'en donnent le plus souvent qu'un à nouvelles constructions. Ces faubourgs sont bâtis à six pas aux environs de la ville, à cause des fortifica- (1). La superbe plaine que cet espacement laisse vide la ville et le faubourg de Leopoldstadt, le plus idérable de tous, est bordée de casernes, autrefois eaux monastères dont Joseph II a changé ainsi la nation.

1796, on comptoit 1397 bâtimens dans la ville, et dans les faubourgs.

ioique Vienne soit située sous la même latitude à-peu- qu'Orléans, le froid est très-vif en hiver, et l'on ouve en été de fortes chaleurs que pendant deux Cette espèce de phénomène s'explique quant à la ur du froid, par la situation de Vienne vers l'est, où eille latitude le froid a toujours plus d'intensité, et

---

Ces faubourgs sont au nombre de douze; on en trouvera ération, avec la description des principaux édifices, jar- établissemens publics qu'ils renferment, dans l'excellente aphie de Busching, pour la partie de l'Allemagne sur-tout 6e de la traduction française, édition de 1789). Je me bor- à indiquer, quant aux édifices et aux jardins, les belles des *Quatre Libérateurs*, de Saint-Charles-Borromée, et des des Ecoles pieuses; le château du prince de Lichtenstein, parc est magnifique; les maisons de plaisance des princes witz et Schwarzenberg, des comtes Harrach, Tzchernin gne, Kaunitz, Collalto et Zinzendorf; le jardin public d'Au- ; les casernes pour la cavalerie et l'infanterie, le magnifique de Trautson arrangé pour la noble garde hongroise; la manu- de porcelaine, etc....

e les établissemens, on distingue l'hôtel des Invalides, le hôtel de la Charité, le vaste hôpital de Sonnenhof, le col- érésien, l'Académie militaire, l'Ecole allemande des Pères oles pieuses, la grande maison des Orphelins, et quelques s consacrés à l'éducation.

à la ceinture de montagnes et de hautes collines qu
toutes parts entourent cette ville, et sur lesquelles les ne
et les glaces s'entassent et se conservent long-temps.
peu de durée de chaleur doit s'attribuer à la fréquence
vents en été, où ils sont quelquefois très-pénétrans.

Ces vents, malgré les précautions qu'on prend p
s'en garantir, et peut-être en raison même de ces préc
tions qui consistent dans l'usage de chaudes fourrures e
poëles d'une grandeur énorme, ont une fâcheuse influe
sur la santé des habitans. Outre les rhumes qu'ils oc
sionnent par un refroidissement subit, ils enlèvent d
terrein de craie et de chaux qu'ils dessèchent soudai
ment, des molécules qu'ils insinuent dans la poitrine
qui y déposent ainsi le germe de la pulmonie. Le re
des pulmoniques qui meurent annuellement à Vienne
effrayant. Le plus sûr moyen d'échapper à ce fléau,
tout pour les étrangers, est de quitter promptement c
ville. La science de la médecine, plus perfectionné
Vienne que dans toute autre ville d'Allemagne, et
arrache aux douleurs et à la mort une infinité de victi
du mal syphilitique, plus général à Vienne qu'à P
même, ne peut presque rien pour arrêter les progrès d
phthisie pulmonaire. C'est sur-tout aux progrès de la m
decine, et aux soins paternels que le gouvernement
même les particuliers, prodiguent aux malades, qu'on
redevable de ce que la mortalité n'est pas aussi consi
rable à Vienne, qu'on devroit le craindre du concours
tant de circonstances propres à la grossir dans une si gra
population.

Cette population s'élevoit en 1795 à 231,105 habita
dont 1231 ecclésiastiques, 3253 nobles, 4236 foncti
naires publics, ou gens vivant noblement, et 7333 bo
geois ou chefs de corporations.

Parmi les réglemens de police relatifs à la conservat
de la santé des habitans, il en est deux très-remarquab
l'un est la division qu'a faite Léopold des faubourgs
Vienne en huit districts, dont chacun a son médecin,

rgien, sa sage-femme, tous soldés par le gouverne-
qui vont soigner les pauvres dans leur domicile. Cette
tion fut reconnue si salutaire, que l'année suivante
participer la ville à ces avantages. C'est à l'instar de cet
ssement qu'il en fut formé un semblable pour les
s au-dessus de dix ans.

e autre mesure de police, digne de servir de modèle
l'autres pays, c'est celle du 13 mai 1796, par laquelle
défendu d'habiter un bâtiment neuf avant que le
cien du district l'ait examiné et ait constaté qu'il a
ré de sécheresse convenable.

police veille avec la même attention sur les poids et
es des comestibles. Il n'est pas rare de voir ses agens,
ntrant des personnes qui viennent d'acheter de la
e, la peser de nouveau en leur présence pour en
r le poids. La même attention s'étend à la régularité
esurage.

oique les cabarets soient tellement multipliés à Vienne,
s cafés, quoiqu'en général bien tenus, y sont assez
réquentés, on remarque dès dix heures du soir, dans
s, une tranquillité, un silence très-rares à cette heure
oute autre grande ville. Cela se remarque sur-tout dans
bourgs, peuplés en grande partie par des artisans, et
n admire le calme profond, l'entière solitude qui y
nt alors.

consommations sont à proportion plus considé-
à Vienne que dans toute autre grande ville, à raison
vidité des habitans pour tous les genres d'alimens, et
tat d'aisance du plus grand nombre d'entre eux.
ndant le prix des vivres y est d'une modicité à peine
ble, qui ne s'explique que par l'immensité des im-
ions. C'est la Hongrie qui fournit le blé, le vin et
nde en abondance. On tire de l'Autriche le bois qui
sporte sur le Danube et qui ne peut guère s'exporter
s. Malgré le bon marché du bois, on commence
nt à brûler à Vienne du charbon de terre, de la
qu'on tire des frontières de la Hongrie, et même

une tourbe factice, dont l'invention est due à M. M
linger. Environ cent cinquante jardiniers cultivent
les faubourgs de vastes potagers, où avec les légumes c
muns ils en élèvent de très-recherchés. Leur industrie,
des montagnards de la Styrie qui viennent régulièremen
aider tous les printemps, sont tellement productrices
les gros légumes sont toujours à très-bas prix. Ces cultivat
n'en forment pas moins une classe aisée dans la bourgeo
Dans cet état de choses, il résulte que dans une ville
tire abondamment de son propre sol ou des contrées
sines toutes les denrées de première nécessité, on ne
un peu chèrement que les marchandises de l'Amér
et des Indes.

Les établissemens de bienfaisance sont très-multipl
Vienne. On y distingue d'abord le grand hôpital, do
direction est confiée au célèbre *Franck*. On y reçut,
1796, jusqu'à 11,860 malades : un musée pathologiq
a été annexé. Dans la même année, l'hôpital des fem
enceintes reçut 1904 femmes. Les petites-maisons ren
moient, en 1793, 260 fous des deux sexes : les princip
remèdes qu'on y administre, sont le régime et l'ab
nence. Pour y faire admettre un individu, il faut rapp
ter un état détaillé du traitement suivi jusqu'alors à
égard, afin qu'on puisse mieux juger de la cause, d
nature et du progrès de la démence. Un hôpital pour
militaires, un hôpital même pour les Juifs, différens h
pices desservis par des religieux se distinguent tous pa
propreté et la bonté du traitement.

La maison des orphelins nourrissoit, au commencem
de 1797, jusqu'à 1479 de ces infortunés. Un autre étab
sement a été formé pour subvenir aux besoins des vieilla
et des pères de famille hors d'état de se procurer leur su
sistance par le travail.

Si la littérature fleurit peu à Vienne, ce n'est pas
défaut d'établissemens propres à la faire prospérer q
faut l'attribuer, mais à la sévérité du gouvernement,
ne permet pas à l'esprit de prendre un certain essor. M

es entraves, il se trouve à Vienne quelques savans gués, mais qui ont à lutter contre mille obstacles. remarquable, qu'en dépit de ces obstacles la littéra- grecque moderne a fait les plus grands progrès : elle e jusqu'à trois presses. Des écrivains de cette nation sent nombre d'ouvrages allemands, français, ita- &c., publient même dans leur langue des calen- , des gazettes, &c....

niversité de Vienne est un établissement considé- : entre autres professeurs, elle en a deux de langue , un de langue et de littérature française, et un autre gue italienne. Elle a même un professeur qui donne urs d'histoire naturelle et de chimie, sous les rap- de ces sciences à l'agriculture.

re l'université, il y a diverses grandes écoles, comme où l'on enseigne à un grand nombre d'élèves, pour x très-modéré, tout ce qui a rapport au commerce ; normale, qui possède même un professeur dont les ont pour objet l'éducation physique des enfans; des gymnases ou colléges dont l'enseignement à la est fort en arrière des lumières de notre siècle. On xcepter de ce jugement l'établissement militaire- o-chirurgical, où se forment les chirurgiens des , et connu sous le nom d'*académie de Joseph*. On y e six professeurs, et ordinairement cinq à six cents

bibliothèque de Vienne est superbe : outre qu'elle ère de rivales pour l'architecture et la décoration ure, où l'or, le bronze et le marbre brillent de parts ; outre qu'elle est encore enrichie de plusieurs es précieux, elle renferme, soit en manuscrits, soit es, des objets de la plus grande importance. Tels fameuse carte connue sous le nom d'*Itinerarium geri ;* les livres mexiquains apportés par Cortez és à Vienne par Charles-Quint ; un manuscrit de ride du huitième siècle; un autre manuscrit sur ourpre, appelé *Purpureus Codex;* une collection de

plus de six mille volumes de livres imprimés depuis l
gine de l'imprimerie jusqu'en 1500 ; un nombre cons
rable de livres en langues arabe, turque et persanne,
duit de l'imprimerie qu'Ibrahim Effendi avoit étab
Constantinople ; enfin, le recueil le plus complet p
être qui existe sur toutes les parties du droit public.

Si Vienne ne se distingue pas éminemment dan
beaux-arts, ce n'est pas que les moyens d'instructio
manquent : elle possède une académie des arts partagé
sept classes, dont chacune a un professeur particulie
où l'on compte un grand nombre d'élèves de ces pro
seurs. Il y en a un pour les objets relatifs aux fabriq
les autres enseignent la peinture des sujets d'histoire,
du paysage ; la sculpture, l'architecture, l'art de gr
sur les métaux, la gravure en taille-douce. Les él
trouvent des modèles dans les superbes galeries du Be
dère et du prince de Lichtenstein. Depuis quelques ann
l'art des jardins a fait les plus grands progrès, et l'o
trouve peut-être nulle part, l'Angleterre exceptée, tan
jardins d'un si bon goût que dans les environs de Vie
et dans ses faubourgs.

La musique est très-cultivée à Vienne : le goût pour
bel art, qui a si éminemment contribué à former un *G.*
un *Mozart*, un *Haidn*, et tant d'autres compositeurs c
bres, est répandu jusques dans les classes inférieures ;
étrangers en sont souvent fatigués : il y a nombre de
cles où l'on ne s'assemble jamais sans donner un concer

Le théâtre allemand de Vienne a été long-temp
meilleur de l'Allemagne : aujourd'hui l'on n'y joue
des drames ou des farces assez insipides : on n'y conn
point la bonne comédie : la tragédie y est à-peu-près nu
quelques-unes des pièces de Kotzebue le soutiennent
peu.

Les théâtres bouffons sont très-multipliés et suivis :
en compte quatre dans cette ville, et plusieurs dans
faubourgs. L'opéra italien est moins redevable de sa vog
à la méthode du chant, qui est communément excellen

'art du machiniste, du décorateur, et à l'exécution allets; et ce que les Viennois prisent le plus générat, ce sont la force et la légèreté de quelques sau-et leurs attitudes gigantesques.

oique l'industrie des Viennois ne soit en aucune re comparable à celle des Anglais, elle ne manque ctivité, ni même de goût dans certaines parties. e et ses faubourgs renferment un très-grand nombre nufactures, principalement en soieries. Les désastres guerre néanmoins ont fort affoibli ces fabriques. Le de bras et de matières premières, telles que la soie tire d'Italie, ont fort augmenté le prix des objets facturés. Les ouvriers de Vienne excellent particuent dans la broderie, les rubans de soie et autres, vrages en acier, la construction de toutes les sortes tures, les harnois, les selles, &c....

is la haute société, il y a beaucoup de tables ouvertes, sieurs maisons où il est permis de venir à toute heure ur, même jusqu'à minuit, et de prendre part à tout on sert à l'assemblée, ainsi qu'à la conversation. société, en hiver, ne se rassemble pas autour des , comme elle le fait en France autour des chemi-l'égalité de chaleur qu'ils répandent dans l'appart lui permet de se disperser en groupes dans le qui prend toutes les apparences d'un café. De grands en livrées de toutes couleurs y servent toutes sortes raîchissemens; et il s'y établit des marchandes de que, par air, on achète le double de leur valeur ces assemblées; on ne voit que des croix et des corle toutes couleurs, des clefs de chambellan à toutes oches. Les femmes figurent au cercle jusqu'à trente arante ensemble, ce qui rend leur approche assez e: elle ne pourroit être tentée que par les vieillards, jeunes gens ne se montrent guère dans ces assemsi l'on en excepte quelques princes qui n'ont guère ton de la galanterie. Ce n'est pas au défaut d'agréchez les femmes qu'il faut attribuer cette indiffé-

rence. Jolies et douces, enjouées, elles conservent le
charmes jusque dans un âge avancé : toutes aimen
parure et les jouissances du luxe. Quoique restreintes d
le choix de leurs livres, elles ne manquent pas d'instr
tion ; mais de tous les arts c'est la musique qu'elles c
tivent le plus. Rien de plus monotone ; au reste, que
sociétés de Vienne. On se voit avec affluence, les mê
jours et dans les mêmes endroits : de sorte que quelq
nombreux que soient les cercles, on y est aussi peu ca
qu'on le seroit dans ceux de province en France, et
le petit nombre d'intrigues qui peuvent s'y nouer s
infailliblement remarquées.

Dans les hautes classes, la politesse est poussée à l'exc
et les manières y sont un peu étudiées. Dans les au
classes, on remarque beaucoup de candeur dans le car
tère et de simplicité même dans les manières. Elles s
néanmoins gâtées dans beaucoup d'individus par l'aff
tation à prodiguer les titres et les égards qui contrast
avec un maintien un peu brusque. Cette manie doit s'at
buer à l'influence de la Cour dont on cherche à copie
langage, et à celle d'une infinité d'agens diplomatiques
résident à Vienne.

Un des caractères distinctifs du peuple de Vienne, à
les sentimens d'humanité sont naturels, étoit autrefoi
penchant le plus aimable à accueillir, avec une gran
ouverture de cœur, tous les étrangers. L'ingratitude e
conduite indiscrète de plusieurs d'entr'eux, l'œil du go
vernement sans cesse ouvert sur tout ce qui peut av
l'apparence de réunions politiques, ont singulièrem
dénaturé le bon naturel du Viennois en cette partie
limité la gaieté qui lui étoit propre, à des cercles
nombreux et très-resserrés. Jadis il se plaisoit à se fa
raconter des nouvelles par les étrangers ; il préfère ma
tenant de les lire dans les papiers publics qui sont p
nombreux et assez mal rédigés. Cette défiance pour
étrangers s'est étendue même aux communications av
les compatriotes. Le peuple de Vienne aime encore à fi

nter les lieux publics : il regarde, il écoute avec inté-
mais il desire n'être point remarqué.

armi les délits communs à Vienne, c'est le vol qui l'est
ntage. Il n'est pas d'ouvrier en or et argent qui, chaque
, ne tremble pour sa propriété. Les voleurs ne s'atta-
it pas seulement à voler furtivement dans les poches ;
glisser par les toits pour enlever le linge mis à sécher
les greniers, ils portent l'audace jusqu'à dérober en
jour le duvet des lits de plumes, le cuir qui enve-
e le siége des cochers. Il en est d'autres qui, montés
des chevaux, enlèvent les calèches, les chariots, et
s autres voitures laissées dans les cours. Il s'en trouve
qui singent la magnanimité des voleurs de grands
iins en Angleterre. Les assassinats, au reste, sont aussi
à Vienne que les vols y sont fréquens.

plus forte passion des Viennois, c'est le goût de la
ie chère. Si les facultés du peuple, quoique dans l'ai-
e, ne lui permettent pas d'atteindre aux mets délicats ;
n dédommage par l'abondance des alimens et de la
on. A ce goût, se mêle celui des amusemens d'un
genre, tels, par exemple, que la danse et la prome-
. Il prend part aux divertissemens qui semblent réser-
ux classes élevées. Le tableau du luxe qui, si fré-
iment dans les grandes villes, a pour pendant celui
misère, semble figurer seul à Vienne. On n'y dis-
e guère que deux ordres, la noblesse et la bourgeoisie :
ie, par une locution déprisante, on appelle ailleurs
-peuple ; ne s'apperçoit presque pas à Vienne : une
de luxe le confond avec la seconde classe, et quel-
is avec la première.

aut sortir de la cité de Vienne pour jouir du plaisir
promenade et des amusemens variés qu'on y a ména-
toutes parts. Entre les nombreux châteaux, les parcs,
dins qu'offrent les faubourgs de cette ville et ses envi-
on remarque particulièrement l'*Augarten* et le *Prater*,
résidences impériales de *Laxembourg* et de *Schoen-*
:

L'Augarten, dont Joseph II ouvrit l'entrée au peupl
est d'un coup d'œil imposant par la magnificence un pe
monotone de ses grandes allées d'arbres bien couvertes
bien alignées. Devant un vaste édifice qu'on trouve à l'e
trée, et qui, sous de grandes galeries très-bien décorée
présente au peuple de Vienne un grand nombre de re
taurateurs, est une place circulaire environnée de hau
marronniers où l'on trouve toutes sortes de rafraîchiss
mens. Les allées de l'Augarten, conduisent à un cours
long duquel règne une agréable prairie. Cette partie
jardin est environnée d'une terrasse au pied de laque
coule le Danube. De ce point élevé, l'œil parcourt
bois et des habitations champêtres, une foule de hamea
et de villages semés dans de rians vallons. Des groupes
collines couronnés de bocages, contrastent avec de vas
prairies où paissent de nombreux troupeaux. Cette scè
d'enchantement est terminée par la vue de la forêt
Brigit. Cette forêt, qui forme la partie sauvage et roma
tique du jardin, s'étend à une lieue, et est traversée da
toute sa longueur par le Danube, dont les bords offrent
délicieuses promenades. A l'entrée de ce bois, sur l'u
des rives du fleuve, nombre de maisonnettes procurent
peuple qui s'y rend en foule, les jours de fête sur-tout,
plaisirs de la bonne chère assortis à l'aisance plus ou mo
grande de ces diverses classes. Ces cabanes sont égaleme
répandues dans les prairies et sur le rivage du fleuve. I
instrumens qui se font entendre dans toutes les parties
bois ajoutent à la gaieté qu'inspire la table.

En traversant le Danube qui sépare cette partie de
forêt, on trouve sur la partie opposée où ce fleuve se div
en plusieurs branches, un grand nombre d'îles, les u
ombragées par des bois épais, d'autres couvertes de boca
rians ou de prairies émaillées. Toutes sont animées pa
chant de divers oiseaux et par les bondissemens des ce
des daims, des chevreuils. A l'extrémité de la forêt, dis
roît entièrement le Danube pour faire place à un charma

ıeau composé de petites maisons à un seul étage, agréa-
ıent construites et peintes en dehors.
Ialgré la réunion de tant d'agrémens dans le jardin de
ıgarten, et dans ses dépendances, il est moins visité
le Prater. On arrive en ce dernier lieu par une belle
e d'une lieue de long qui partage une forêt. Sur l'un des
s, le seul qui soit fréquenté, cette forêt présente l'aspect
ı village, par un grand nombre de maisonnettes et de
ınes ajustées dans les bois. Ce sont des cafés turcs, chi-
, italiens, anglais : ce sont des salles de bal, de billard :
cela peint et décoré. Sous les ombrages se mêlent,
une agréable confusion, princes, militaires, bour-
s, moines, grisettes : la Cour elle-même vient s'y popu-
ser. Les jolies femmes ne s'y montrent qu'au soleil cou-
nt. Outre les cabanes consacrées aux plaisirs de la bonne
re, une infinité de tables sont répandues çà et là dans
ois, et l'on y sert, pour ce qu'on appelle la bonne
pagnie, toutes sortes de rafraîchissemens. Les sons du
, de la flûte, et d'autres instrumens à vent se font
ndre dans toutes les parties du bois.
endant qu'on s'y livre à la joie, des milliers de voitures
oute espèce qui joûtent de rapidité dans leurs courses,
chevaux barbes, anglais, espagnols parcourent en tout
la grande allée par laquelle on entre dans le bois, et
, le traversant, aboutit à un pavillon, le but de ces
rses. On retrouve là le Danube, et sur ses bords un
rs planté d'arbres.
our ajouter au charme de cette promenade où se don-
t dans diverses occasions de superbes feux d'artifice,
ιue allée des avenues de la forêt offre des perspectives
nieusement ménagées, telles que la vue des hameaux,
uelques parties de la ville, du fleuve et de la montagne.
es deux résidences impériales de Laxembourg et de
oenbrunn, c'est cette dernière qui est la plus impor-
. Les dehors du château sont imposans, la décoration
intérieur d'un très-bon goût. Le parc se distingue par
llées d'une grande étendue, de belles statues de mar-

bre, des eaux jaillissantes, des canaux, des bassins, d fontaines, des pyramides, d'épais bosquets, des solitud délicieuses; enfin sur une éminence faisant face au châtea est une jolie colonnade qui supporte une terrasse, d' l'on découvre une partie de Vienne et les environs d'H zendorf jusqu'aux montagnes de Bude.

Toutes ces beautés de Schoenbrunn le cèdent à cell du *jardin hollandais* qu'il renferme dans son encein J'ai donné l'esquisse de ce bel établissement dans u notice du Voyage de Townson en Hongrie (deuxièn Partie, section VI, §. 2).

SAXE.

VOYAGE dans la Saxe, par Jon. *Apelblad*: (e suédois) *Reisebeskrifning oefwer Saxen, ved Jo Apelblad*. Stockholm, 1757, in-8°.

VOYAGE de Berlin par Rostock à Dresde, p Christ. Wilh. *Kindleben*, sous le nom de *Hartenstein* (en allemand) *Kindleben's unter dem Namen Harten stein Reise von Berlin über Rostock nach Dresden* Halle, 1780, in-8°.

VOYAGE dans la Haute-Lusace, par le comte *Lynar*: (en allemand) *Lustreise in Ober-Lausitz vom Grafen von Lynar*. (Inséré dans le premie volume des Petits Voyages de Jean Bernoulli.)

VOYAGE dans la Basse-Lusace, par Jean *Be noulli*: (en allemand) *Lustreise in Nieder-Lausitz von J. Bernoulli*. (Inséré dans le premier vol. d ses Petits Voyages.)

PETITS VOYAGES dans la Haute- et Petite-Lusac par Jean *Bernoulli*. (Insérés dans le seizième vo de ses Petits Voyages.)

VOYAGE par Halle, Leipsic et Altenbourg

sde, au printemps de 1784 : (en allemand) *Frühlingsreise über Halle, Leipzig und Alten- nach Dresden, im Jahr 1784.* (Inséré dans le cah., année 1785, du Musée allemand.)

OYAGE dans la Saxe, sous le rapport de l'his- naturelle et de l'économie, par Nathan. Gode- *Leske :* (en allemand) *Reise durch Sachsen, in ksicht der Natur-Geschichte und Œconomie, von . Gottf. Leske.* Orné de quarante-huit plan- enluminées. Leipsic, 1785, gr. in-4°.

ETTRES sur un Voyage en Saxe, par George- ré *Will :* (en allemand) *Briefe über eine Reise Sachsen.* Altdorf, 1785, in-8°.

RAGMENT d'un Voyage minéralogique à Frey- , dans les montagnes des Mines en Saxe : (en nand) *Fragmente einer bergmännischen Reise Freyberg im Erzgebürge.* Leipsic et Flensbourg, , in-8°.

OYAGE des Elèves de la pension de Salzmann la Haute- et Basse-Saxe, par Charles-Godefroi *mann :* (en allemand) *Reisen der Salzmännischen linge in Ober- und Nieder-Sachsen.* Leipsic, , 1786, 4 vol. in-8°.

OYAGE pittoresque en Saxe, 1er cahier : Voyage ng de la Saale : (en allemand) *Malerische Reise Sachsen. I. Reise an der Saale.* Avec onze ches. Leipsic, 1786, petit in-fol.

TTRES d'un Voyageur sur la Saxe : (en alle-) *Briefe über Sachsen, von einem Reisenden.* n, 1786, in-8°.

VOYAGE économique à Grobzig, par J. *Rien* (en allemand) *Landwirthschaftliche Reise nach Gro zig.* Dresde, 1786, in-8°.

LETTRES sur la ville de Herrnhut et d'aut endroits de la Haute-Lusace, par C. G. *Schmid* (en allemand) *Briefe über Herrnhut und andere Oer der Ober-Lausitz, von C. G. Schmidt.* Winterthu 1787, in-8°.

VOYAGE par la Haute- et Basse-Saxe, par J. *Gleim*: (en allemand) *Reise durch Ober- u Nieder-Sachsen, von J. B. Gleim.* Halle, 178 in-8°.

OBSERVATIONS sur la Nature et les Hommes, sur des objets minéralogiques, faites dans diff rentes contrées de la Saxe, par F. E. *de Lieberot* (en allemand) *Beobachtungen über Natur und Me schen besonders über Mineralogische Gegenstände verschiedenen Orten in Sachsen, von F. E. Lieberot* Francfort, 1791, in-8°.

LETTRES écrites pendant un Voyage de la Lo raine en Basse-Saxe, par *de Knigge*: (en alleman *Briefe auf einer Reise aus Lothringen nach Niede Sachsen geschrieben, herausgegeben von Knigg* Hanovre, 1793, in-8°.

VOYAGE dans l'électorat de Saxe, par K. *Wei heim*: (en allemand) *Reise duch Kur-Sachsen.* Lei sic, 1793, 2 vol. in 8°.

VOYAGE pittoresque dans la Saxe, par K. *A Engelhardt* et *Veith*: (en allemand) *Malerische Wan derungen durch Sachsen, von K. A. Engelhar*

d Veith. Leipsic, 1794 à 1795, 2 cahiers in-fol.

VOYAGE dans quelques parties de la Basse-Saxe, pur la recherche des Antiquités slaves ou wendes, it en 1794, par le comte Jean *Potocky*. Hamburg, 1795, in-4°.

VOYAGE pittoresque dans la Saxe, publié par *rukner* et *Gunther*, enrichi d'un grand nombre de ysages (en allemand). Leipsic, Henrichs, 1800-803, 3 vol. in-8°.

VOYAGES économiques et statistiques dans l'électrat de Saxe et des Etats voisins, par H. *Engel* : n allemand) *Œconomische und Statistische Reisen urch Chur-Sachsen*, etc... *von H. Engel*. Leipsic, 803, in-8°.

ETATS PRUSSIENS.

ITER SABOTHICUM, ou Voyages faits en 1733, ir la montagne de Zothen dans la Silésie, par Gottl.-en. *Burghart*, avec planches : (en allemand) *Iter abothicum : d. i. Beschreibung einiger 1733 u. f. J. uf den Zothenberg gethanen Reisen von Gottl. Hen. Burghart*. Breslau, 1736, in-8°.

VOYAGE dans les montagnes silésiennes des éans, dans les années 1696 à 1737 : (en allemand) *eise auf das Schlesische Riesengebürge, von 1696 is 1737*. Hirschberg, 1737, in-8°.

VOYAGE de Berlin, par Potsdam, à Rekahn, par ntoine-Frédéric *Busching*, avec planches : (en allemand) *Reise von Berlin über Potsdam nach Rekahn*. erlin, 1775 ; *ibid*. 1780, in-8°.

TOPOGRAPHIE, etc.... de la Marche de Brande-

bourg, par *Busching*: (en allemand) *Topographie, etc.... von Busching*. 1775, in-8°.

DESCRIPTION du Voyage du grand-duc Paul *Petrowitsch*, de Pétersbourg à Berlin : (en allemand) *Ausführliche Beschreibung der Reise des Grosfürsten Paul Petrowitsch, von Petersburg nach Berlin*. Berlin, 1776, in-8°.

DESCRIPTION d'un Voyage de Berlin à Kyritz dans la Priegnitz, par Antoine-Frédéric *Busching*, avec planches : (en allemand) *Beschreibung einer Reise von Berlin nach Kyritz in der Priegnitz*. Leipsic, 1780, in-8°.

OBSERVATIONS d'un Voyageur dans les Etats Prussiens, par Jean-Henri *Ulrich* : (en allemand) *Bemerkungen eines Reisenden durch die Preussischen Staaten, von Joh. Heinr. Ulrich*. Altenbourg, 1781, in-8°.

VOYAGE dans les montagnes des Géans, par Jean-Tobie *Volkmar*: (en allemand) *Reise nach dem Riesen-Geburge, von Joh. Tob. Volkmar*. Bunzlau, 1782, in-8°.

VOYAGE dans une partie des montagnes de la Silésie, par *Buquoi*: (en allemand) *Reisebeschreibung durch einen Theil der Schlesischen Gebürge, in Briefen von Buquoi*. Bunzlau, 1783, in-8°.

MÉMOIRE historique et statistique sur les Etats Prussiens, par *Fischbach* (en allemand). 4 parties in-8°.

VOYAGE de Berlin dans les montagnes de la Silésie, en 1783, par Jacques-Elie *Troschel*: (en alle-

nd) *Reise von Berlin nach dem Schlesischen Ge-*
ge im Sommer 1783, von Jac. Elias Troschel.
lin, 1784, in-8°.

)BSERVATIONS faites pendant un Voyage de
lin à Bromberg dans la Prusse occidentale, par
H. O. : (en allemand) *Bemerkungen auf einer*
se von Berlin nach Bromberg in West-Preussen.
lin, 1784, in-8°.

ONTINUATION des Voyages par une partie des
ntagnes de la Silésie, par E. F. *Buquoi* : (en alle-
nd) *Fortsetzung der Briefe über einen Theil des*
lesischen Gebürges, von E. F. Buquoi. Bunzlau,
4, in-8°.

ESCRIPTION topographique du duché de Mag-
ourg, et du comté de Mansfeld : (en allemand)
ographische Beschreibung des Herzogthums Mag-
rg, etc... Berlin, 1785, in-8°.

OYAGE au Zakelfalle dans les montagnes de la
sie, en 1785, par E. F. *Buquoi* : (en allemand)
e nach den Zakelfalle, im Jahr 1785, Fortsetzung
Briefe über einen Theil des Schlesischen Gebürges,
E. F. Buquoi. Bunzlau, 1785, in-8°.

ETIT VOYAGE économique et statistique dans
ouvelle- et la Moyenne-Marche, par Charles-
léric *Beneckendorf* : (en allemand) *Kleine Œcono-*
he und Statistische Reise in die Neue-und Mittel-
k. Zullichau, 1785, 2 vol. in-8°.

ESCRIPTION de Berlin et de Potsdam : (en alle-
l) *Beschreibung*, etc..... 3e édition. Berlin,
, 2 vol. in-8°.

OYAGE par la Haute-Silésie dans l'Ukraine, par

C. F. E. *Hammard* : (en allemand) *Reise durc Ober-Schlesien nach der Ukraine, von C. F. E. Hammard.* Gotha, 1787, in-8°.

Description de la Marche électorale de Brande bourg, par *Borgstede* (en allemand). 1787, in-8°.

Essai d'une Histoire naturelle économique d royaume de la Prusse Orientale et Occidentale, pa François-Samuel *Bok* : (en allemand) *Versuch ein wirthschaftlichen Natur-Geschiste des Koenigreich Ost-und West-Preussen, von Fr. Sam. Bok.* Dessau 1787, 5 vol. in-8°.

Lettres d'un Voyageur sur Berlin : (en alle mand) *Briefe eines Reisenden aus Berlin.* (Insérée dans le Mercure allemand, 1787, xe et xie cah.)

Voyage de Kœnigsberg dans le bailliage de Firch hausen, en août 1783 : (en allemand) *Beschreibun einer Reise von Kœnigsberg in das Amt Firchhausen im August 1783.* (Inséré dans le Journal de Berlin 1791, 6e cahier.)

Lettres d'un Aumônier, écrites pendant l marche de l'armée en Silésie, dans l'année 1790 par C. S. *Wagener* : (en allemand) *Briefe eine Feldpredigers geschrieben auf dem Marsch nach un in Schlesien im Jahr 1790, von C. F. Wagene* Stendal, 1791, in-8°.

Voyage dans la Silésie, en juillet et août 1791 par J. G. *Schummel* : (en allemand) *Reise durc Schlesien im Julius und August 1791, von J. G Schummel.* Breslau, 1792, in-8°.

Tableaux de Berlin, Potsdam et Sans-Souci

nsidérés sous le rapport de la politique et de la orale, par J. K. *Muller* : (en allemand) *Gemählde n Berlin, Potsdam und Sans-Souci, politisch, oralisch und caracteristisch entworfen, von J. K. uller*. Londres, 1792, in-8°.

Observations faites pendant un Voyage par ie partie des montagnes de la Silésie et du comté Glatz : (en allemand) *Bemerkungen auf einer eise durch einen Theil der Schlesischen Gebürge und r Grafschaft Glatz*. Breslau, 1793, in-8°.

Lettres sur la Silésie, Cracovie, Vieliczka et comté de Glatz, écrites pendant un Voyage fait 1791, par J. L. *Zoellner* : (en allemand) *Briefe er Schlesien, Krakau, Wieliczka und die Grafschaft latz auf einer Reise, im Jahr 1791, geschrieben n J. L. Zoellner*. Berlin, 1793, 2 vol. in-8°.

Portefeuille pour les Voyageurs en Silésie, r le comte *Lehndorf-Bandels*, avec cartes : (en lemand) *Portefeuille für Reisende durch Schlesien, m Grafen Lehndorf-Bandels*. Berlin, 1794, in-8°.

Lettres sur Dantzic. Berlin, 1794, in-8°.

Mémoires pour la description de la Silésie, par *immermann* : (en allemand) *Beitraege*, etc.... *von immermann*. Breslau, 1795, in-8°.

Choses mémorables de la Marche de Brandeourg, par *Fischbach*, *Kosman* et *Heinsius* : (en lemand) *Denkwürdigkeiten*, etc... *von Fischbach, osman und Heinsius*. Berlin, 1796, in-8°.

Notice sur la Prusse, par *Gervais*. Kœnigsberg, 96, in-8°.

La Prusse, ou Remarques d'un Voyageur sur

une partie de la Prusse : (en allemand) *Preussen Bemerkungen*, etc.... Berlin, 1798, in-8°.

La Prusse Méridionale et la Nouvelle-Prusse Orientale, avec Dantzic, Thorn, etc. par Frédéric *Hertzberg* : (en allemand) *Sud-Preussen*, etc. *von Fried. Hertzberg*. Berlin, 1798, in-8°.

Description de la Nouvelle-Prusse Orientale, par *Holsche* : (en allemand) *Statistische*, etc.... *von Holsche*. In-8°.

Curiosités de Potsdam, avec dix-sept planches : (en allemand) *Versuch*, etc.... Berlin, 1798, in-4°.

Voyages dans les monts Ludètes : Essai géologique par *Hasmann* : (en allemand) *Reisen*, etc.... *von Hasmann*. Leipsic, 1798, in-8°.

Voyage de Berlin à Freienwalde : (en allemand) *Reise von Berlin nach Freienwalde*. (Inséré dans le Magasin Géographique de Fabri, tome II, 3e cah.)

Petit Voyage à Verben dans la Vieille-Marche, par Jean *Bernoulli* : (en allemand) *Kleine Reise nach Verben in die Altmark, von J. Bernoulli*. (Inséré dans le XVIe vol. de ses Petits Voyages.)

Voyage par une partie de la Prusse : (en allemand) *Reise durch einen Theil Preussen*. Hambourg et Altona, 1801, 2 vol. in-8°.

Cette relation appartient à deux voyageurs, l'un, Louis *de Baczko*, l'auteur des notices statistiques qui s'y trouvent ; l'autre, M. *Nanke*, qui a parcouru la Prusse à pied, et y a recueilli des observations sur l'entomologie, la pêche de l'esturgeon, le succin, etc....

Voyages cosmo-politiques par la Prusse, la

vonie, la Courlande, la Lithuanie, la Podolie, Gallicie et la Silésie, faits dans les années de 1795 797 (en allemand). Dantzic, 1802, 3 vol. in-8°.

Observations faites pendant un Voyage dans e partie de la Prusse : (en allemand) *Bemer-ngen auf einer Reise durch einen Theil Preussens.* enigsberg, Nicolovius, 1803, 2 vol. in-8°.

Lettres sur la Silésie, écrites pendant un yage dans ce pays, dans les années 1801 et 1802, · Jean *Adams*, ancien ambassadeur de l'Amé-ue à Berlin, et actuellement membre du Sénat éricain (en anglais). Philadelphie, 1803, 3 vol. 8°.

Coup-d'œil sur la Prusse Méridionale, par *uensée* : (en allemand) *Blick*, etc... *von Struensée.* rlin, 1803, in-8°.

Observations faites pendant un Voyage dans e partie de la Prusse : (en allemand) *Bemerkungen f einer Reise durch einen Theil Preussens.* Kœ-sberg, Nicolovius, 1803, 2 vol. in-8°.

Mémoire pour servir à la connoissance géolo-que de la montagne des Géans, partie de la Silésie, · *Charpentier* : (en allemand) *Von Charpentier's, itrag zur Geognostischen Kenntniss des Riesenge-ges, Schlesischen Antheils* : avec planches enlu-nées. Leipsic, 1804, in-4°.

POMÉRANIE PRUSSIENNE ET SUÉDOISE.

Description du duché de Poméranie (Prus-nne), par *Bruggeman* : (en allemand) *Beschrei-g*, etc. *von Bruggeman.* Stettin, 1794, 3 vol. in-4°.

Description historique, géographique et sta-tistique de la Poméranie Ultérieure et Citérieure avec un appendice, par *Watstrak* : (en allemand *Historisch*, *Geographisch*, etc... *von Watstrak*. Stet-tin, 1794, in-8°.

Voyage à l'île de Rugen, par *Zoelner* : (en alle-mand) *Reise*, etc.... *von Zoelner*. Berlin, 1797 in-8°.

Voyage dans l'île de Rugen, par Charles *Nernst* publié par Thomas Kelegesten : (en allemand) *Car Nernst's Wanderungen durch Rügen*. Dusseldorf 1801, in-8°.

Ce Voyage, divisé en huit journées ou courses, contien une description des villes et bourgs, et un tableau de mœurs et des fêtes des habitans de l'île de Rugen ; et l suite sont des Mémoires relatifs à leur histoire, des notice sur le culte d'*Ertha*, anciennement en usage dans cett île, avec des notions géographiques et statistiques.

Excursions dans le pays de Rugen : (en alle-mand) *Streifzüge durch das Rügenland*. Altona Hammerich, 1805, in-8°.

§. III. *Descriptions des bords du Rhin, et Voyages faits dans ces contrées.*

Journal d'un Voyage dans les cercles du Rhin contenant des observations minéralogiques, pa *Collini*. Manheim, 1776 ; Paris, 1777, in-8°.

Fragment d'un Voyage par la forêt de Thu-ringe, dans les environs du Rhin, de 1784 à 1785 (en allemand) *Fragment einer Reise aus dem Thurin-ger-walde in die Gegenden des Rheinstroms, vom Jah*

84-1785. (Inséré dans le Journal d'Allemagne, 85, XI[e] cah.)

Voyage sur le Rhin, depuis Mayence jusqu'à dernach : (en allemand) *Reise auf dem Rhein, n Mainz bis Andernach.* Francfort, 1789, in-8°.

Voyage sur le Rhin : (en allemand) *Reise auf n Rhein.* Coblentz, 1790, 2 vol. in-8°.

Voyage sur le Rhin, depuis Mayence jusqu'à sseldorf, enrichi de dix-neuf gravures. Neuwied, 91, 2 tom. formant 1 vol. in-8°.

Cette relation, qui peut servir de guide à un voyageur, rce que les pays parcourus par l'auteur sont toujours rits avec exactitude et quelquefois même avec agrément, ferme d'ailleurs des observations intéressantes et des prochemens heureux.

Après avoir rappelé, par exemple, que Mayence est erceau de l'Imprimerie, le voyageur en trouve la preuve is un privilége octroyé en 1518, par l'empereur Maxiien, à Jean Scheffer, bourgeois de Mayence, comme enteur de cet art. Faust et Guttemberg lui disputeront a vérité l'honneur de l'invention ; mais il est constant e le premier livre imprimé (la Bible), le fut à Mayence 1450, et que tous les autres ouvrages qui portent une date térieure sont reconnus pour des éditions apocryphes.

Un village nommé *Nierinhelhem* a fixé l'attention du ageur : c'étoit le séjour favori de Charlemagne, et Louis Débonnaire, son fils, y mourut de chagrin ; l'empereur nri VIII, en 1106, s'y vit arracher la couronne par un rebelle ; et d'un palais soutenu par cent colonnes de rbre que l'empereur Frédéric y avoit fait élever en 1554, e reste plus que des ruines.

Le voyageur donne des détails curieux sur la culture des nes et sur les vins du Rhingau réputés les meilleurs du in. Il est remarquable que les plants de ce vignoble les

plus estimés, sont ceux qu'on a tirés de la Bourgogne dont les vins n'ont aucune analogie avec ceux du Rhin.

VOYAGE dans les contrées du Rhin : (en allemand) *Lustreise in die Rhein-Gegenden*. Leipsic, 1791, in-8°

VOYAGE pittoresque par Manheim, Mayence, Aix-la-Chapelle, Bruxelles, etc... avec l'explication de trente-deux gravures, etc... par *Gradnor*, traduit de l'anglais par Coudray. Londres, 1792, in-4°.

VOYAGES d'un Emigré français dans les contrées du Rhin, publiés par E. J. *Koch* : (en allemand) *Reise eines Franzœsischen Emigranten durch die Rheingegenden, herausgegeben von E. J. Koch*. Berlin, 1793, in-8°.

VOYAGE dans les contrées du Rhin, au printemps de 1793, par H. *de Knoblauch* : (en allemand) *Reise in die Rheinlaender im Frühling des Jahrs 1793, von H. von Knoblauch*. (Inséré dans la Minerve, 1793, VIIe cah.)

LETTRES écrites du Rhin : (en allemand) *Briefe vom Rhein*. (Insérées dans les Préliminaires de Paix, par Hubert.)

VOYAGE de l'Homme Vert à Mayence, après que les Français l'avoient évacué, par C. F. *Dressig* : (en allemand) *Reise des grünen Mannes nach Maintz nachdem es von den Franzosen verlassen worden, von C. F. Dressig*. Halle, 1793, in-8°.

VOYAGE à Mayence, du temps du bombardement, par le comte *de Moltke* : (en allemand) *Reise nach Maintz zur Zeit des Bombardement, von A. Graf Moltke*. Altona, 1794, 2 vol. in-8°.

VOYAGE sur le Rhin, par A. J. de *Wakerbert*: n allemand) *Rhein-Reise, von A. J. von Wakerrt*. Halberstadt, 1794, in-8°.

VOYAGE de Mayence à Cologne, dans le prinmps de 1794 : (en allemand) *Reise von Maintz ch Koelln im Frühling des Jahrs 1794*. Cologne, 94, in-8°.

VOYAGE d'Utrecht à Francfort, principalement les bords du Rhin, par Thomas *Cogan* : (en glais) *A Journey from Utrecht to Francfort, efly by the boorders of the Rhine, by Th. Cogan*. ndres, 1794, 2 vol. in-8°.

Voici le jugement qu'a porté sur ce voyage un appréeur éclairé, M. *Ferry de Saint-Constant*, auteur de *idres et les Anglais*, dont je donnerai la notice. I. Cogan, dit-il, choisit avec goût les sujets de ses escriptions, et les retrace avec fidélité. Il s'attache surut à peindre les mœurs et les caractères; ce qui fait le rincipal mérite de son ouvrage. Enfin on y trouve eaucoup de vues et d'observations utiles et piquantes, uelquefois des traits de ce que les Anglais appellent *umour*, et quelquefois aussi des morceaux du plus grand athétique ».

VOYAGE sur le Rhin et dans ses environs, par P. *Bertolo*, avec des planches: (en italien) *Viagsul Reno e ne' suoi contorni, di P. Bertolo*. Rii, Albertini, 1795, in-8°.

ans la relation de ce voyage fait dans l'automne de iée 1787, le P. Bertolo, religieux de l'ordre des elains, et très-avantageusement connu en Italie par roductions littéraires dans plusieurs genres, s'est plus hé à tracer des tableaux agréables qu'embellit un style

pur et élégant, qu'à faire reconnoître l'état physique agricole, industriel et commercial du pays (1).

Dans la première des quarante-six lettres dont est composée cette relation, le voyageur déclare franchement qu la publication des voyages allemands et du voyage en français, de Mayence à Dusseldorf dont j'ai donné la notice l'a encouragé à faire paroître le sien. La seconde lettre e consacrée à donner une idée générale des montagnes q s'élèvent sur les bords du Rhin. Dans les suivantes, décrit, dans un assez grand détail, les territoires de tout les villes qu'on rencontre sur la rive droite et sur la ri gauche de ce fleuve.

Voyage sur le Rhin, dans les pays allemand du Rhin, et par les départemens du Mont-Tonnerre, du Rhin et de la Moselle, depuis le mois d juillet jusqu'en décembre 1780, par A. *Klebe* (en allemand) *Reise auf dem Rhein durch die Deutschen Rhein-Laender*, etc.... Francfort, Esslinger 1802, 2 vol. in-8°.

Vues du Rhin, par Nicolas *Vogt*, avec gravures (en allemand) *Ansichten des Rheins*. Brême, Wilman 1805, tome 1er, in-8°.

Sous ce titre, c'est la relation d'un voyage fait le lo des deux rives du Rhin et sur ce fleuve même. La relatio commence par un tableau de la ville et des environs Mayence. Il y succède une description du cours du Rhi et elle est accompagnée d'observations topographiques historiques. Après une excursion à Manheim, le voyage parcourt le Rhingaw, et décrit les environs de *Johanni berg*, de *Geisenheim* et de *Budelheim*. Il entremêle da

---

(1) Dans la quatrième lettre, on trouve néanmoins quelq bonnes observations sur les monumens volcaniques que renfer le territoire d'Andernach.

relation des notions assez curieuses sur les différentes
alités du vin du Rhin : elle est terminée par la descrip-
n des îles du Rhin et par les vues du *Bacharach* et de
ub. Pour égayer sa narration, le voyageur y a jeté une
èce de roman sous le titre d'*Edouard et Emma*, dont
suite est renvoyée au tome suivant.

Ce voyage est enrichi de onze gravures d'une très-belle
écution.

On a annoncé dans les journaux une traduction de cet
vrage sous le titre suivant :

VOYAGE pittoresque sur le Rhin, d'après l'alle-
nd de M. le professeur *Vogt*, par M. l'abbé
bert, orné de trente vues, le texte sur papier
in, en trois livraisons. Paris, Levrault, Schœll et
1805, trois livraisons, formant 2 vol. in-8°.

Au moment où j'écris, il n'a paru encore que la pre-
re livraison.

SECTION VIII.

*criptions de la Suisse, du pays des Grisons,
u Valais, de la Valteline, des Alpes Rhé-
ennes et Helvétiennes, etc.... et Voyages
ans ces contrées.*

YAGE sur le mont Pilate, en 1518, par Joachim
anus de Walt. (Se trouve dans l'ouvrage inti-
*Commentarius J. Vadiani, in III lib. Pomponii
e de situ orbis.*) Vienne en Autriche, 1518,

DESCRIPTION des Alpes Rhétiennes, par Gille
Tschudi : (en latin) *Ægidii Tschudi Descripti*
Rhaetiae Alpinae. Bâle, 1538, in-4°.

VOYAGE sur le mont Stokhorn, fait en 1536
par *Bellicanus*. Zurich, 1555, in-4°.

Le véritable auteur de ce voyage est *Muller*, qui avo
pris le nom de *Bellicanus*, de celui du village de *Belliko*
dans le canton de Zurich. Il a été réimprimé dans l'Hi
toire naturelle de la Suisse par *Scheuchzer*.

DESCRIPTION du mont Pilate, par Conrad *Ge*
ner : (en latin) *Conradi Gesneri Descriptio mont*
Pilati. 1555, in-4°.

Cette description, l'ouvrage du plus célèbre natur
liste de son temps, a été réimprimée aussi dans l'Histoi
naturelle de la Suisse par *Scheuchzer*. On en a une tradu
tion française dans les Etrennes helvétiennes de *Bridel*.

DESCRIPTION des monts Niesen et Stokhorn, p
Benoît *Aretius*, de Petterkinden dans le canton c
Berne : (en latin) *Bened. Aretius Descriptio*, etc..
Strasbourg, 1561, in-4°.

Le plus grand mérite de cette description consiste da
un catalogue des plantes alpines que l'auteur, habile bot
niste pour son temps, y a inséré. Pour honorer son co
patriote, Haller a donné le nom d'*aretia* au genre vois
des androsaces et des primevères.

DESCRIPTION de la Suisse, par *Marsus*, amba
sadeur de l'empereur et roi d'Espagne auprès d
Suisses, pendant les années 1555 à 1559 (en latin
in-4°.

R. Cysat a donné une traduction allemande de c
ouvrage : elle contient de plus un tableau des mœurs c
Suisses de ce temps-là.

Description du Valais, en deux livres, et Com-
entaire sur les Alpes, par Josias *Simler;* avec un
aité de Cellenus sur les bains et les eaux minérales
Valais : (en latin) *Josiae Simleri Valesiae De-
iptio libri II, et de Alpibus Commentarius ; et Cel-
i liber de thermis et fontibus medicatis Valesiano-
n.* Turgaw, 1574, in-8°.

— Le même. Leyde, Elzevir, 1633, in-24.

Cette description est la seule bien détaillée qu'on ait de
te intéressante contrée.

République des Suisses, par Josias *Simler* : (en
in) *De Helvetiorum Republicâ, autore Josia Sim-
o.* Elzevir, 1624, in-24.

C'est la plus jolie édition de cet ouvrage, qui en avoit
antérieurement plusieurs autres, ainsi qu'il paroît par
raduction qui en a paru en français sous le titre sui-
t :

La République des Suisses, comprise en deux
res, contenant le gouvernement de Suisse, l'état
treize cantons et de leurs confédérés en géné-
et en particulier, leurs bailliages et juridic-
ns, etc.... décrite en latin par Josias *Simler* de
rich, et nouvellement mise en français, avec le
urtraict des villes des treize cantons. Paris, Du-
ys, 1578, in-8°.

Tableau de la Suisse, par *Lescarbot.* Paris, 1618,
4°.

La Suisse profane et sacrée, par Ranuce *Scotti* :
latin) *Helvetia profana et sacra, autore Ranucio
otti.* Macérata, 1642, in-4°.

De cet ouvrage, qui donne une idée satisfaisante des

mœurs des Suisses à l'époque où l'auteur écrivoit, il n'y a que le titre qui soit en latin : le corps de l'ouvrage est en anglais.

Relation du Voyage de *Henri II d'Orléans-Longueville*, dans sa principauté de Neuchâtel et Valengin, en 1657. (Inséré dans le Journal helvétique, 1782 ; et dans l'Esprit des Journaux, même année.)

Description du lac de Lucerne, ou des quatre villes forestières, par Jean-Léopold *Cysatus* : (en allemand) *Beschreibung des Lucerner-oder Vier-Waldstetten-sees*. Lucerne, 1661, in-4°.

Extrait du Voyage de *Brukner* à Genève, fait en 1668 : (en allemand) *Auszug aus der Brukner-schen Reisebeschreibung nach Genf, im Jahr 1668.* (Inséré dans le Magasin géographique de Fabri), 3 vol. in-8°.

Description du lac de Zurich, par J. Ehr. *Escher* : (en allemand) *Beschreibung des Zürchersees, von J. Ehr. Escher*. Zurich, 1692, in-8°.

Mercure Helvétique, ou curiosités remarquables de l'Helvétie, par J. J. *Wagner* : (en allemand) *Mercurius Helveticus, fürstellend die denk-und schau-würdigsten Sachen und Seltenheiten der Eidgenossenschaft, von J. J. Wagner*. Zurich, 1701, in-12.

Relation du pays des Suisses et de leurs alliés, par Arminius *Donnebuchi* : (en italien) *Arminio Donnebuchi Relatione del paese de' Suizeri e loro alleati*. Venise, 1708, in-8°.

L'Etat et les Délices de la Suisse, en forme de relation critique, par plusieurs auteurs célèbres

tanian, Keisler et *Ruchat de Lausanne*); enrichi figures en taille-douce, dessinées sur les lieux ême, et de cartes géographiques très-exactes. nsterdam, Wetstein et Smith, 1714; *ibid.* 1730; *d.* 1740; Bâle, 1760, 4 vol. in-12.

Les planches des deux premières de ces éditions sont herchées : celles qu'on y a ajoutées dans la troisième et ns celle dont je vais donner la notice, sont mauvaises.

— Le même, considérablement augmenté, avec tes et figures. Neuchâtel, Fauche, 1765, 2 vol. 4°.

Quoique cet ouvrage ne soit pas exempt de fautes, il t être distingué de la plupart de ceux qu'on a publiés s la dénomination de *délices*, et qui communément ne t que de mauvaises compilations. Dans les Délices de la sse, on trouve des recherches importantes sur l'anti-é et sur quelques parties de l'histoire naturelle. On y ve même des descriptions assez bien faites de ces phé-ènes physiques, que la nature s'est plû, en quelque e, à prodiguer dans presque toutes les parties de la se. Nulle part ailleurs, on n'a décrit avec autant de il les fameux bains de *Pfeffers* et de *Leuk*. A l'occa- de ceux-ci, on y donne un apperçu de l'étonnante te qu'on a pratiquée pour parvenir au sommet du t Gemmi, et dont peu de voyageurs ont parlé. Ce de petits sentiers en zig-zag taillés çà et là dans oc, soutenus en quelques endroits de murailles, ne istant ailleurs qu'en des poutres suspendues en forme onts.

VOYAGE de Jean-Jacob *Scheuchzer* dans les Alpes a Suisse, avec 120 planches : (en latin) *Joannis obi Scheuchzer per Helvetiae Alpinae regiones Iti-rium*. Leyde, 1723, 4 part. en 2 vol. in-4°.

Le même a paru considérablement augmenté sous le titre suivant :

HISTOIRE naturelle de la Suisse, par *Scheuchzer* : (en allemand) *Natur-Geschichte*, etc.... *von Scheuchzer*. Zurich, 1748, 2 vol. in-4°.

Scheuchzer, si connu par sa *Physique sacrée*, est le premier voyageur qui ait visité les montagnes de la Suisse, pour en décrire les étonnans phénomènes. C'étoit un physicien assez instruit pour le temps où il vivoit, mais peu initié néanmoins dans la géologie, la minéralogie, la pyrithologie, la météréologie qui, depuis lui, ont fait de si grands progrès. Les observations que son voyage renferme sur ces différentes parties de l'histoire naturelle et de la physique, sans être méprisables, sont bien inférieures à celles du célèbre *Saussure*, dont j'indiquerai incessamment le voyage.

VOYAGE en Suisse dans l'année 1738, et dans la forêt d'Hercynie en 1739, par *Haller* : (en latin) *Iter Helveticum anno 1738*, et *Iter Hercynium anno 1739*. Gœttingue, 1740; Leipsic, *ibid.* in-8°.

CURIOSITÉS remarquables observées pendant un Voyage fait en 1742, dans différens endroits de la Suisse, par Jean-George *Sulzer* : (en allemand) *Beschreibung der Merkwürdigkeiten, die in einer 1742, gemachten Reise, durch einige Oerter des Schweizerlandes beobachtet hat J. G. Sulzer*. Zurich, 1743, in-4°.

ESSAI d'une Description historique et physique des glaciers de la Suisse, fait à l'occasion d'un voyage dans ces montagnes, par Jean-George *Altmann* : (en allemand) *Versuch einer historischen und physikalischen Beschreibung der Helvetischen Eisberge* (*bei Gelegenheit einer dahin gethanen Reise,*) *von Joh. Georg. Altmann*. Zurich, 1751; *ibid.* 1753, in-8°.

Description de divers objets dignes de remarque, ns le Simmenthal, par Daniel *Langhans* : (en allend) *Beschreibung*, etc.... *von Dan. Langhans.* rich, 1753, in-8°.

Voyage dans les Alpes, par F. M. *Nerini*, publié J. C. Fischer : (en latin) *F. M. Nerini Iter Subinum, curâ J. C. Fischer editum.* Francfort et psic, 1753, in-8°.

Voyage aux sources de la Birse, dans le canton Bâle, par Augustin-Jacques *Buxtorf* : (en allend) *Reise nach der Birsquelle (im Stift (Canton) el) von Aug. Jac. Buxtorf.* Genève, 1756, in-8°.

Voyage en Suisse, fait en l'année 1714, par aham *Stanian* : (en anglais) *Account of the tzerland written, in the year 1714, by Abraham nian.* Edimbourg, 1756, in-8°.

e même, traduit en français sous le titre suivant:

État de la Suisse, par *Stanian*, ambassadeur ngleterre. Amsterdam, 1764, in-8°.

La Suisse ancienne et moderne, par J. *Plantin* : latin) *Plantini Helvetia antiqua et nova.* Berne, 6, in-8°.

Essai d'une description des curiosités histoes et naturelles du pays de Bâle, avec un Voyage source de Birse. Bâle, 1759, in-8°.

Description des glaciers de la Suisse, par Gott-Sigismond *Gruner* : (en allemand) *Eisberge des veitzerlandes, von Gottlieb Siegmund Gruner.* , 3 vol. in-8°.

t ouvrage a été traduit en français sous le titre suivant:

Histoire naturelle des glaciers de Suisse,

traduction libre de l'allemand de M. *Gruner*, pa
M. de Keralio, enrichie de planches. Paris, Panc-
koucke, 1770, in-4°.

Avant la publication des excellens ouvrages de *Saussur*
et de *Bourit*, cette description de Gruner étoit regardé
comme la meilleure qui eût paru sur les glacières de l
Suisse : on peut néanmoins y recueillir plusieurs obser-
vations précieuses.

RELATION concise de l'ancienne Histoire, du
Gouvernement actuel et des Loix de la républiqu
de Genève, par *Keate* : (en anglais) *A short accoun
of the ancient History, present Government an
Laws of the republic of Geneve, by G. Keate*. Lon-
dres, 1761, in-8°.

HISTOIRE naturelle de la Suisse dans l'ancie
Monde, par Gottlieb-Sigismond *Gruner* : (en alle-
mand) *Naturgeschichte Helvetiens in der alten Welt*
Berne, 1764, in-8°.

— La même, traduite en français sous le mêm
titre. Neuchâtel, 1776, in-8°.

DESCRIPTION des montagnes et des vallées qu
font une partie de la principauté de Neuchâtel e
de Vallengin, par Frédéric *Osterwald*. Neuchâtel
1764. — 2ᵉ édition, considérablement augmentée
ibid. 1766, in-8°.

DESCRIPTION des montagnes de la principaut
de Neuchâtel. 1766, in-8°.

Ce petit ouvrage est le fruit d'un voyage en Suisse, pa
MM. les comtes de Mniszeck, seigneurs polonais.

TABLEAU historique et politique de la Suisse
où sont décrits sa situation, son état ancien et mo

ne, sa division en cantons, les diètes et l'union vétique, où l'on voit l'origine, la naissance, ablissement et les progrès de la République, les eurs, la religion et le gouvernement de ses peus, avec un état de son commerce, de ses reve-, de sa milice, et un appendice contenant un ail de ses alliés; traduit de l'anglais. Paris, Lottin, 56, in-12.

e Tableau est l'ouvrage d'un résident anglais en Suisse comme il l'annonce lui-même, étoit obligé par état instruire de l'état politique, civil et moral du pays où eilloit aux intérêts de sa nation. Un séjour de huit ées dans la Suisse, lui a facilité les moyens de se pror, sous ces points de vue, tous les moyens possibles struction.

e que l'auteur a écrit sur les divers gouvernemens de uisse, est traité avec profondeur; mais ne peut plus aujourd'hui, depuis la nouvelle constitution de la se, que du domaine de l'histoire. A l'égard de ses rvations et de ses recherches sur la religion, la poli-, les mœurs et les usages de l'Helvétie, elles appariennent toujours au genre des voyages, ces objets n'ayant uvé en Suisse aucune altération bien sensible. Quelque que traite l'auteur, il se montre par-tout un écrivain impartial et un excellent observateur.

ISTOIRE du mont Pilate, situé au bourg de Lue, par Antoine *Chapelier*: (en latin) *Antonii ellarii Historia montis Pilati*. Bâle, 1767, in-4°.

ETTRES sur les curiosités de la Suisse les plus rquables, par Christ.-Cajus-Lorenz *Hirsch-* (en allemand) *Briefe über die vornehmsten Merkigkeiten der Schweitz*. Leipsic, 1769, in-8°.

Les mêmes, *ibid*. 1776-1785, 2 vol. in-12.

ouvrage est très-médiocre.

LETTRES sur la Suisse, par *Bouflers*. Paris, 1772, in-8°.

Le tour d'esprit de l'auteur rend la lecture de ces lettres extrêmement piquante.

VOYAGE dans le pays de Vaud, fait en 1774 (en allemand) *Reise durch die Waet, im Jahr 1774* (Inséré dans le Musée Suisse, 2e année, VIIIe cah.)

DICTIONNAIRE de la Suisse, par J. *Renard*. Paris 1775, 2 vol. in-8°.

Ce Dictionnaire est une description de la Suisse asse bien faite, où l'auteur a suivi l'ordre alphabétique.

DESCRIPTION d'un Voyage fait en 1774, par une partie des Alpes Bernoises, par J. J. *Coggenbach* avec planches : (en allemand) *Beschreibung eine Reise die im Jahr 1776 durch einen Theil der Bernischen Alpen, gemacht worden, von J. J. Coggenbach*. Berne, 1re livraison, 1776, petit in-fol.

LETTRES écrites de la Suisse à Hanovre, en 1763 par *Andreæ*, avec 16 planches : (en allemand) *Brief aus der Schweitz*, etc.... *von Andreæ*. Zurich e Winterthur, 1776, in-4°.

L'auteur a jeté dans ces Lettres beaucoup d'observation et de descriptions de cabinets d'histoire naturelle ; c'est l seule partie de l'ouvrage qui ait du mérite. Deux des gravures dont l'ouvrage est enrichi, représentent, sous deu points de vue différens, le fameux pont de Schafhouse dont la longueur est de quatre cents pieds : l'auteur y joint une description très-exacte de la mécanique de c pont.

RELATION de différens Voyages dans les Alpe du Faucigny, par messieurs *D.* et *D.* Maestricht Dufour et Roux, 1776, 1 vol. in-12.

Cet ouvrage renferme principalement une relation im-
mée dans le second volume des Lettres du célèbre phy-
ien de Luc. L'éditeur y a joint celle d'une course posté-
ure, dans laquelle il accompagna M. de Luc, et pour
uelle il s'est aidé d'un Mémoire couronné par l'acadé-
e d'Amiens, en 1774, et qu'on trouve dans ses Observa-
ns sur la physique et l'histoire naturelle, pour les mois
mai et juin 1775. Les notes, quelques additions dans le
nier Voyage sur-tout, une explication de deux ou trois
énomènes physiques qu'il a placés à la fin, voilà toute la
t qu'il a déclaré avoir à l'ouvrage par lui publié.

Lettres sur la Suisse, par L. M. L. *C.* Altona,
77, 2 vol. in-8°.

L'auteur s'est beaucoup étendu, dans ces Lettres, sur
divers gouvernemens des treize cantons. La nouvelle
stitution que la Suisse s'est donnée par la médiation de
France, rejette cette partie de l'ouvrage dans la classe
l'histoire.

Dictionnaire géographique, historique et poli-
ue de la Suisse, par François *Gallet.* Yverdun et
nève, 1777, 2 vol. in-8°.

Dans ce Dictionnaire, on a recueilli les articles de l'En-
lopédie d'Yverdun concernant la Suisse. Tout ce qui
cerne la constitution de chaque canton, est fait avec
: l'histoire naturelle est beaucoup moins bien traitée.

Essai sur les montagnes Salifères du gouverne-
nt d'Aigle, situées sur les confins de Beval, par
nçois-Samuel *Wild,* capitaine des mines de l'état
Berne, avec cartes et planches. Genève, Barde-
nget, 1778, in-4°.

Vues remarquables des montagnes de la Suisse,
leur description, enrichie de beaucoup de
ches; première partie. Revel, 1778, in-fol.

VOYAGE dans les Alpes, précédé d'un Essai su l'histoire naturelle des environs de Genève, pa Horace-Benedict *de Saussure*, enrichi de beaucou de gravures. Neuchâtel, 1778-1796, 4 vol. in-4°.

— Le même, avec figures. Genève, 1787-179 8 vol. in-8°.

Quoique ce Voyage embrasse plusieurs chaînes de mon tagnes des provinces méridionales de la France et de l'an cienne Savoie, j'ai dû le placer dans la section de la Suisse parce que les excursions du voyageur se sont principale ment dirigées sur les montagnes de cette dernière contrée et que ces montagnes d'ailleurs forment, avec les autres une chaîne coupée seulement par de profondes vallées, qui n'est interrompue par aucunes plaines d'une certain étendue.

Ce célèbre naturaliste est parvenu, en 1787, à franchi le sommet du Mont-Blanc, non-seulement le plus élevé d tous ceux des Alpes et de la Suisse, mais encore l'une de montagnes les plus élevées des deux hémisphères, et qu jusques-là avoit toujours été inaccessible à ses propres ten tatives et à celles des voyageurs les plus intrépides. Il développé, dans sa relation, les connoissances les plu profondes en géologie, minéralogie, lithologie, hydrau lique, météorologie : elle en renferme encore de très-pré cieuses sur la physique et la physiologie même : c'est prin cipalement sous ces différens rapports, que Saussure s'es attaché à faire connoître la Suisse et quelques contrée voisines.

PETITS VOYAGES dans quelques cantons de l Suisse, par Léonard *Meister* : (en allemand) *Klein Reisen durch einige Schweizer-Cantons*. Bâle, 1780 in-8°.

TABLEAUX topographiques, pittoresques, phy siques, historiques, moraux, politiques et litté-

es de la Suisse, publiés par *La Borde*, enrichis 278 planc. Paris, Clousier, Lamy, 1780, 4 vol. n-fol.

— Le même, avec 400 figures. *Ibid.* 12 vol. in-4°.

— Le même, sans figures. *Ibid.* 6 vol. in-4°.

e magnifique ouvrage (l'édition in-fol.), dont les plan- ont été dessinées sur les lieux par d'habiles artistes, son existence au zèle que La Borde, amateur distingué plusieurs genres, et cruellement moissonné dans les s orageux de la révolution, mit à réunir les travaux naturalistes les plus éclairés, et des savans les plus dis- ués dans l'histoire du pays et dans toutes les parties de nomie politique. Il fut avantageusement secondé par ron de Zurlauben, qui se chargea de la rédaction du .

OYAGE historique et littéraire de la Suisse occi- ale (par J. R. *Sinner*). Neuchâtel, de l'impri- e de la Société typographique, 1781, 2 vol. .

oique l'auteur de ce Voyage se soit occupé sur-tout cherches historiques et littéraires, il n'a négligé ni la ique de la Suisse, ni la partie des mœurs et des usages habitans; mais il a été bien surpassé dans cette partie *Coxe*.

AGMENT du Journal d'un Voyage de Nurem- à Constance, en 1781 : (en allemand) *Frag- aus dem Tagebuch einer Reise von Nurnberg onstanz, im Jahr 1781.* (Inséré dans le Musée and, année 1786, et x^e cah.)

QUISSE de l'état naturel, civil et moral de la , contenue dans une suite de lettres de Guil- *Coxe*, adressées à Guillaume Melmoth : (en s) *Sketch of the natural, civil and political State*

of Swizzerland, in a series of letters, by Willi
Coxe to William Melmoth. Londres, 1780, in-8

Ces Lettres ont été traduites en français sous le ti
suivant :

Lettres de M. William *Coxe* à M. W. Melmot
sur l'état politique, civil et naturel de la Suiss
traduites de l'anglais, et augmentée d'observatio
faites dans le même pays par le traducteur (M. *R*
mond). Paris, Belin, 1782, 2 vol. in-8°.

Quoique cette édition ne contienne que l'ébauche, p
ainsi dire, du voyage de Coxe en Suisse, augmenté
deux tiers dans l'édition de 1790, dont je donnerai inc
samment la notice, elle est néanmoins fort recherchée, re
tivement sur-tout aux observations dont M. Ramond a e
richi la traduction de cette ébauche, et qui ne se retrouve
point dans l'édition de 1790. Ces observations sont extrai
d'un voyage, que ce dernier avoit fait lui-même en Suis
elles roulent sur la partie montueuse de la Suisse ; il
répandu des notions précieuses sur la géologie et la mi
ralogie du pays, et il a décrit avec une sensibilité phila
tropique les mœurs simples et pures des habitans de
montagnes.

— Les mêmes, traduites en allemand. Strasbou
1782, in-8°.

On a traduit assez récemment en anglais ces obser
tions, et on les a réunies au texte sous le titre suivant :

Esquisse de l'état naturel, civil et moral de
Suisse, contenue dans une suite de lettres de Gu
laume *Coxe*, adressées à Guillaume Melmoth, av
les Observations de Ramond ; orné de douze figu
au bistre par Birman : (en anglais) *Sketch of the na*
ral, civil and political State of Swizzerland, in a ser
of letters by William Coxe to William Melmot

ith remarks of Ramond, etc... Londres, 1803, vol. in-8°.

Voici le jugement que, dans sa Correspondance litté-re (tome 3), La Harpe a porté sur les lettres de Coxe et observations de son traducteur.

« Ces lettres annoncent une grande sensibilité pour les eautés naturelles. L'imagination de l'auteur, élevée ar la grandeur des objets, les rend avec énergie et en-housiasme. Il décrit en poète et peint en philosophe. Tantôt il gravit les montagnes et foule les neiges, les laces, les rochers; tantôt il entre dans les maisons des aysans et s'introduit dans les édifices publics. Son tra-lucteur a visité les mêmes contrées dans le même esprit t avec les mêmes yeux : il confirme, étend et supplée les bservations de l'auteur anglais, et paroît versé dans étude de l'histoire et de l'antiquité, et sur-tout dans elle de différentes branches de l'histoire naturelle ».

Excursion dans les Alpes Rhétiennes, etc.... r *Albanis Beaumont*, avec planches : (en anglais) *avels through the Rhetian Alps, etc.... by Albanis aumont*. Londres, 1782, in-fol.

— Le même, Londres, 1792, in-4°.

Lettres sur une contrée pastorale de la Suisse, M. *Bonstetten* : (en allemand) *Briefe über*, etc.... e, 1782 ; Zurich, 1792, in-8°.

es Lettres renferment une description très-intéres-e de la vallée de *Sanen*, dans le canton de Fribourg : offre des vues aussi romantiques qu'aucune partie des renommées de la Suisse.

Itinéraire de la ville de Bâle, de ses environs le ses cantons, à l'usage des voyageurs. Bâle, 2, in-12.

Deux Dissertations physiques sur la manière aire avec fruit des voyages en Suisse, par Salo-

mon *Schinz :* (en latin) *Dissertationes II physicae de itineribus per Helvetiam cum fructu faciendis*. Zurich, 1782 et 1783, in-4°.

COLLECTION de Jean *Bernoulli;* premier volume supplémentaire, contenant la description de la principauté de Neuchâtel et du comté de Valengin : (en allemand) *Joh. Bernoulli Sammlung kurzer Reisebeschreibungen, Erster überzähliger Band : Beschreibung des Fürstenthums Welsch-Neuenburg und Vallengin*. Berlin, 1783, in-8°.

DESCRIPTION de quelques montagnes de la vallée d'Entlibouch, par *Schnyder*, avec une carte : (en allemand) *Beschreibung*, etc.... *von Schnyder*. Lucerne, 1783, in-8°.

DESCRIPTION du lac de Constance, et de son état dans les temps anciens et modernes : (en allemand) *Beschreibung des Bodenseess, nach seinen verschiedenen Zustænden in alten und neuen Zeiten*. Ulm, 1783, in-8°.

VOYAGE dans quelques parties de la Suisse, par *Bernoulli* (en allemand). Berlin, 1783, in-8°.

En ce qui concerne la minéralogie et les cabinets d'histoire naturelle, ce savant professeur de Berlin a presque par-tout copié *Andreæ;* mais ses descriptions des cabinets de peinture sont intéressantes.

LETTRES sur la Suisse, adressées à madame de *** par un Voyageur français (*La Borde*), en 1781 : on y a joint une carte générale de la Suisse et des glaciers de Faucigny, la plus exacte qui ait encore paru, ainsi qu'un plan de Versoy, et un plan des souterrains des salines de Bavieux. Genève, Paris, Jombert, 1783, 1 vol. gr. in-8°.

L'édition de cet ouvrage, comme toutes celles qui ont été publiées son auteur, ne laisse rien à desirer : elle est faite sur papier Hollande, et en très-beaux caractères.

La Borde, dans les tableaux de la Suisse dont il avoit gé la partie pittoresque seulement, ainsi qu'on l'a vu, voit pu faire entrer dans le texte dont les matériaux a rédaction même, à l'exception de la partie minégique, appartenoient exclusivement au baron de Zuren, ni les observations que ses propres excursions avoient donné lieu de faire dans diverses parties de la se, ni les anecdotes qu'elles lui avoient procuré l'occa- de recueillir : il les a répandues dans ses lettres, en y it quelques hors-d'œuvre qui ne sont pas sans intérêt; que des détails assez étendus sur la pierre philosophale s rose-croix, que ses communications avec Cagliostro, lequel il paroît pénétré d'une admiration profonde, nent assez naturellement, tels qu'un extrait fort bien mais peut-être un peu déplacé, de la Dissertation exis *Paucton*, sur les pyramides d'Egypte ; tels qu'un nen critique et fort amer de la Nouvelle Héloïse ; tels que l'exposition du projet de la fondation de la ville ersoy.

ce qui concerne la Suisse, La Borde n'a pu que er après Coxe, dont il relève, avec affectation, quelerreurs, la plupart assez légères. Cependant la desion des souterrains et des salines de Bavieux lui rtient entièrement ; et la carte qu'il a fait dresser de la e et des glaciers de Faucigny, rectifie plusieurs posiinexactes qui se trouvent dans les précédentes cartes. isieurs parties de la relation indiquent que La Borde t pas étranger aux savantes théories qui ont successint paru sur la géologie et la minéralogie.

YAGE minéralogique en Suisse, par le comte oire *Razoumowsky*. Lausanne, 1783 et 1784,

YAGE minéralogique dans le gouvernement de

l'Aigle et une partie du Valais, suivi d'une excur-sion sur le lac de Lucerne, par *Behoumwisky*, avec planches. Lausanne, 1783, in-8°.

Ces deux Voyages peuvent servir d'appendice à ceux de Saussure, pour quelques parties de la Suisse, sur lesquelles les observations de cet illustre voyageur ne se sont pas étendues.

VOYAGE dans les montagnes les plus remarqua-bles de la Suisse, par *Wyttenbach*: (en allemand) *Reise durch*, etc. Berne, 1785, in-8°.

VOYAGE par quelques cantons de la Suisse, d'Ulm à Saint-Gall, Appenzel, Glarus, Uri, Schwitz, Zug et de Zurich à Constance, par Jean-Michel *Afsprung*: (en allemand) *Reise durch einige Cantons der Eid-genossenschaft, von Ulm nach St.-Gallen, Appenzel, Glarus, Ury, Schwitz, Zug, und Zürch bis Costnitz, in Briefen*. Leipsic, 1784, in-8°.

Ce Voyage ne concerne que le Tyrol, la Carniole, etc.

VOYAGES physiques et politiques dans les Alpes Dinariques, Juliennes, Carinthiennes, Rhétiques et Noriques, dans les années 1781 et 1783, par B. *Hac-quet*, avec planches : (en allemand) *Physikalische Politische Reisen aus den Dinarischen durch die Juli-schen, Cärnthischen und Rhætischen in die Norischen Alpen, in den Jahren 1781 und 1783*. Leipsic, 178[illegible] in-8°.

LETTRES sur la Suisse, par Christ. *Meiners*: (en allemand) *Briefe über die Schweitz, von Christ. Meiners*. Berlin, 1784 et 1785, 2 vol. in-8°.; *ibid.* 1789 et 1790, 4 vol. in-8°.

MÉMOIRES pour servir à la connoissance de

uisse, résultat d'observations pendant ses voyages, ar Jean-Rodolphe *Schintz* : (en allemand) *Beytraege ur næhern Kenntnis des Schweizerlandes*. Zurich, 784-1787, in-8°.

Ces Mémoires font parfaitement connoître la Suisse lienne, formant aujourd'hui le canton de Tésin.

NOUVELLES LETTRES sur la Suisse, 1er cahier, ontenant les cantons de Bâle, Soleure et Berne, ar *Hirschfeld* : (en allemand) *Neue Briefe über die chweitz und über Basel, Solothurn, Bern*. Kiel, 785, in-8°.

Cet Ouvrage fait suite aux Lettres sur la Suisse, publiées r le même auteur, citées page 411.

NOUVELLE DESCRIPTION générale et particu- ère des glácières, vallées de glaces et glaciers (1), ui forment la grande chaîne des Alpes de la Suisse, l'Italie et de la Savoie, par M. *Bourrit*, nouvelle lition, enrichie de beaucoup de planches. Genève, ul Barde, 1785, 3 vol. in-8°.

Cette description, prétendue générale, n'embrasse guère e le Valais et la Savoie, et ne renferme presque rien qui se trouve déjà dans les autres ouvrages de l'auteur, dont donnerai la notice, article *Savoie* (sect. de *la France*). C'est avec un amateur des montagnes que Bourrit a fait excursions. Son style s'anime et varie suivant la nature s objets, toujours étonnans, qu'il décrit.

---

1) On donne le nom de *glaciers*, dit Saussure, à ces amas de ces éternelles qui se forment et se conservent dans les vallées et les pentes des hautes montagnes. Le nom de *glacières* servira, nme il a toujours fait, à désigner ces cavités souterraines, natu- es et artificielles, qui conservent la glace et la tiennent à l'abri rayons du soleil.

L'aspect romantique des lacs; le magnifique spectacle des montagnes du Valais et du Mont-Blanc; la majestueuse marche des nuages sur leurs cimes; les masses énormes de rochers; des ponts magiquement jetés sur des précipices; les torrens, les cascades, les cataractes; les immenses et profondes glacières; les inaccessibles glaciers; les redoutables avalanches qui engloutissent les villages et leurs habitans; les débris formés par l'éboulement des terres et des roches; la confusion, le désordre qu'entraîne le combat des élémens; la nature en convulsion, qui à chaque pas étale des scènes d'horreur; tous ces phénomènes élèvent l'imagination du voyageur à la hauteur des objets qu'il peint: mais la touche de son pinceau s'adoucit, ses expressions deviennent sentimentales, lorsqu'il décrit les mœurs patriarchales et pures des habitans des montagnes.

Au milieu de ces sombres tableaux, ou de ces riantes peintures, Bourrit jette quelques savantes recherches sur les plus beaux restes de l'antiquité qu'offre la Suisse: il a même recueilli quelques inscriptions.

LETTRES sur quelques parties de la Suisse, adressées à la Reine de la Grande-Bretagne par J. A. *de Luc*. Paris, v[e] Duchêne, 1785, in-8°.

LETTRES d'un Saxon en Suisse, à son ami à Leipsic: (en allemand) *Briefe eines Sachsen aus der Schweitz an seinen Freund in Leipzig*. Leipsic, 1785-1786, 3 vol. in-8°.

Ces Lettres, écrites par *Kuttner*, renferment le tableau le plus exact du canton de Bâle et du pays de Vaud, principalement sous le rapport des mœurs et des usages.

VOYAGE dans les Alpes, fait en 1781, par Gottlieb-Conrad-Charles *Storr*, avec planches: (en allemand) *Alpen-Reise im Jahr 1781, von Gott. Conr. Ch. Storr*. Leipsic, 1785-1786, 2 vol. in-4°.

Sous le rapport de la minéralogie, ce Voyage forme un

plément nécessaire à celui de Saussure. On y trouve si de curieuses notices sur la manière de vivre des bers et autres habitans des Alpes.

Fragment d'un Voyage de Nuremberg à Consnce, en 1785 : (en allemand) *Fragment aus dem gebuch einer Reise von Nürnberg bis Constanz, Jahr 1785.* (Inséré dans le Musée allemand, née 1786.)

Voyage par le pays des Grisons, fait en 1784 : allemand) *Reise durch das Graubündterland, im hr 1784.* (Inséré dans le Musée suisse, 2e année, e cah.)

Fragmens d'un Voyage par le pays des Grisons : allemand) *Bruchstük einer Reise durch Graunden.* (Insérés dans le Musée allemand, 1786, cah.)

Fragmens d'un Voyage sur le mont Julien, ez les Grisons, par H. L. *Lehmann* : (en allemand) *chstüke einer Reise über Julienberg in Bündten, H. L. Lehmann.* (Insérés dans le Musée suisse, année, IXe cah.)

Essai d'une description de la vallée de Grindelld : (en allemand) *Versuch einer Beschreibung des indelwaldthales.* (Inséré dans le Magasin helvéte d'Histoire naturelle, tome 1er.)

Manuel pour les savans et les curieux qui voyat en Suisse, par *Besson*, augmenté par Jacquesnuel *Wyttenbach* ; nouvelle édition. Berne, 1786, ol. in-8°.

— Le même, édition augmentée. Zurich, Fuessli Ce, 1799, in-8°.

Observations faites pendant un Voyage de Strasbourg à Schafhouse : (en allemand) *Bemerkungen auf einer Reise von Strasburg nach Schafhausen.* (Insérées dans le Musée allemand, 1786, xie cah.)

Voyage de M. *de Mayer* en Suisse, en 1784 ou Tableau historique, civil, politique et physique de la Suisse. Amsterdam (Paris, Leroi), 1786 2 vol. in-8°.

— Le même, traduit en allemand. Leipsic 1788, 2 vol. in-8°.

Relation confuse, insignifiante, remplie d'inexacti tudes et de comparaisons tirées de l'histoire grecque e romaine ; au surplus, ornée de beaucoup de noms estro piés. C'est le jugement qu'en porte M. *Ebel.*

Lettres d'une Dame (madame *de Krok*), écrite pendant un voyage en Suisse (en allemand). Franc fort et Leipsic, 1786, in-8°.

Journal d'un Voyage dans la Suisse, par Sophi *La Roche :* (en allemand) *Tagebuch einer Reise durc die Schweitz, von Sophie La Roche.* Altenbourg, 1787, in-8°.

Excursion dans les mines du Haut-Fauci gny, etc... par L. P. *Berthout van Berchem.* Lau sanne, 1787, in-8°.

Voyage de Zurich à Pfeffers, par H. C. *Hirzel* (en allemand) *Reise von Zurich nach Pfeffers.* (Insér dans le 3e vol. du Magasin helvétique d'Histoir naturelle.)

Description d'un Voyage par le mont Rigi et le quatre villes forestières, par *Orell :* (en allemand

chreibung einer Reise über den Rigiberg und durch vier Waldstædte. (Insérée dans le Musée suisse, vol. , XIIe cah.)

QUELQUES OBSERVATIONS isolées, recueillies ndant un voyage en Suisse, par J. L. *Boekmann :* allemand) *Einige isolirte Bemerkungen auf einer weitzer-Reise gesammelt, von Boekmann.* (Insés dans le Magasin scientifique de Posselt.)

FRAGMENT d'un Voyage en Suisse : (en allemand) *gment einer Schweizer-Reise.* (Inséré dans le ond volume du même recueil.)

LETTRES écrites de la Suisse : (en allemand) *efe aus der Schweitz.* (Insérées dans le Journal osophique et littéraire, 1787, tome 1er.)

VOYAGE de J. M. (*Phelippon*) *Roland*, femme du istre de l'intérieur, fait en Suisse dans l'année 7. (Inséré dans le troisième volume du recueil ses Œuvres, par Champagneux. Paris, Bidaut, o — an VIII, 3 vol. in-8°.

es descriptions animées par une imagination sans écarts; ques réflexions profondes sur les diverses constitutions treize cantons ; un ardent amour de la liberté, qu'on nne de trouver dans une Française ; des anecdotes antes sur quelques hommes célèbres, et particulièret sur *Lavater*, distinguent cette rapide relation de la se. Dans les périlleuses excursions qu'entreprit madame nd pour visiter les glaciers, elle manifestoit déjà ce couqu'elle déploya depuis avec tant d'énergie jusqu'au pied échafaud. Sans doute que sa tragique destinée contriencore à jeter un vif intérêt dans sa relation. Au sur-, le style a toujours une variété très-piquante : tantôt rend le caractère ferme et prononcé de l'autre sexe ;

tantôt il reçoit la teinte plus douce du charme et de l'aban-don propres au sexe de l'auteur.

Relation d'un Voyage en Suisse, fait en 1786, par W. G. *Ploucquet*, publiée par lettres: (en alle-mand) *Vertrauliche Erzœhlungen einer Schweizer Reise im Jahr 1786, von W. G. Ploucquet.* Tu-bingue, 1787, in-8°.

Ces Lettres sont insignifiantes, à l'exception de onzième, où l'auteur expose des opinions absolume nouvelles sur l'agrandissement des glaciers, et sur les am de pierres qu'on trouve sur et au-devant de ces glacier Ces opinions ayant été combattues dans le *Magasin Suis* de *Höpfner*, le voyageur répondit dans l'écrit suivant:

Sur quelques objets en Suisse: (en allemand) *Uber einige Gegenstände*, etc. Tubingue, 1789, in-8°.

Voyage pittoresque aux Alpes Pennines, pa *Albanis Beaumont*: (en anglais) *Travels throug Alpes Pennines, by Albanis Beaumont*, avec plan-ches coloriées: Genève, Bardin, 1788, pet. in-fol

Voyage en Suisse et dans le pays des Grisons contenu dans une suite de lettres adressées à Gui-laume Melmoth, écuyer, par Guillaume *Coxe* (en anglais) *Travels in Switzerland and country the Grisons, in a series of letters, by William Co to William Melmoth esquire.* Londres, 1788, 3 vo in-8°.

On en a donné récemment une nouvelle édition ornée la grande carte par Weiss, de six vues par Birman, et da laquelle on a inséré les observations de M. Ramond, tra-duites en anglais. Bâle et Paris, Levrault, 1802, 2 vol. in-8
Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivan

Voyage en Suisse, chez les Grisons et dans

teline, par M. William *Coxe*, traduit de l'an-
s par Lebas, avec cartes et figures. Genève,
o, 3 vol. in-8°.

ette relation, en forme de lettres, dont l'auteur, comme
a vu, n'avoit donné qu'une ébauche en 1782, em-
se quatre voyages faits à différentes époques, savoir,
776-77-85 et 86, dans diverses parties de la Suisse,
le pays des Grisons, dans la Valteline.

out ce qui, dans la relation, concerne les formes si
es du gouvernement dans les cantons suisses et chez
alliés, est traité avec autant de sagacité que de pro-
eur; mais d'assez grands changemens étant survenus
nment dans leur constitution fédérative, ce que Coxe
de relatif à l'ancien état des choses, appartient désor-
à l'histoire.

voyageur qui voudra visiter la Suisse, et se procurer,
de la parcourir, des notions utiles sur tous les objets
gers à la forme du gouvernement, trouvera encore à
ruire dans le Voyage de Coxe, sur le sol et l'agriculture,
oire naturelle, l'industrie, le commerce, les arts, les
uités de ce pays : c'est, sous tous ces rapports, une
neilleures relations que nous ayons de la Suisse : je
n extraire les traits les plus remarquables.

iaffouse, ancienne ville impériale, et capitale de l'an-
canton de ce nom, est située sur la rive septentrionale
hin, et elle doit son origine à l'interruption du cours
fleuve par la cataracte de *Lauffen*, qui nécessitoit un
pôt propre à recevoir les marchandises qu'on retiroit
teaux. On admire la singulière architecture du pont
ır le Rhin. Le fleuve, très-rapide en cet endroit, et
a largeur est de quatre cents pieds, avoit emporté
urs ponts de pierre d'une construction fort solide.
harpentier d'Appenzel offrit d'en construire un de
ui n'auroit qu'une seule arche. Les magistrats exi-
que le pont en eût deux, et qu'il employât, pour cet
le massif du milieu de l'ancien pont, qui subsistoit

encore. L'habile ouvrier s'y soumit, mais il a exécuté s
ouvrage de manière à laisser douter s'il a réellement
usage du massif, et si le pont ne seroit pas également sol
avec une seule arche. L'homme du poids le plus foib
presque toujours sent le pont fléchir sous lui lorsqu'i
passe; et néanmoins des chariots fortement chargés,
traversent sans aucun danger : on l'a comparé, avec as
de justesse, à une corde tendue qui tremble et frén
quand on la frappe, et qui conserve en tout temps u
tension égale et ferme. Ce pont fut fini en trois ans, et
coûta qu'une somme équivalente à 166,000 francs de no
monnoie.

Le voyageur décrit avec de fortes couleurs la catara
formée par la chute du Rhin à *Lauffen*. La beauté du p
sage des environs, extrêmement pittoresque, ajoute enc
beaucoup au spectacle, vraiment imposant, de cette mag
fique scène.

Constance, ville impériale, mais enclavée dans la Suis
et dont le territoire sépare Schaffouse d'avec Appenz
Constance, si célèbre dans l'Histoire par le concile
s'y tint, et par le supplice de Jean Hus et de Jérôme
Prague, malgré le sauf-conduit de l'empereur, est f
déchue, mais peut redevenir une ville commerçan
grâces à la permission accordée par l'empereur aux én
grans de Genève, de s'y établir et d'y porter leurs fond
leur industrie. Près de Constance est le lac du même no
qui se divise en deux parties. La partie supérieure a quin
lieues de long sur six de large. La fonte des neiges au
mente beaucoup en été le volume d'eau du lac : cette c
constance est commune à tous les lacs de la Suisse.
grande truite et les autres poissons que nourrit le lac,
désertent la profondeur en avril, et remontent le Rh
pour y déposer leur frai.

La ville et les habitans de *Saint-Gal* étoient les alliés
cantons suisses. Les habitans de la ville sont protesta
les sujets de l'abbé sont catholiques. L'industrie des ha
tans qui fabriquent des toiles, des mousselines et des b

es, et qui y joignent un commerce assez étendu, la ville florissante. Coxe fut surpris d'y trouver, nilieu de la chaleur des opérations commerciales, les nces, les arts et la littérature en honneur. La biblioue de l'abbaye est très-nombreuse, et la disposition ivres bien entendue. Elle étoit autrefois plus riche en uscrits curieux qu'elle ne l'est aujourd'hui : plusieurs es manuscrits ayant été prêtés aux prélats du concile onstance, furent perdus. C'est dans cette bibliothèque nt été trouvés les ouvrages de Quintilien, de Pétrone, ilius Italicus, de Valérius Flaccus.

n comptoit, dans l'ancien canton d'*Appenzel*, vingtmille protestans et douze mille catholiques seulement. premiers sont beaucoup plus industrieux, beaucoup propres aux opérations commerciales que les autres. 's manufactures, et plusieurs articles de commerce, nissent aux habitans d'Appenzel, par voie d'échange, ue leur a refusé la nature. La partie du pays habitable onsiste qu'en de très-riches pâturages : en conséquence, bjets d'exportation les plus considérables sont des aux, des peaux, du beurre, des fromages : il faut ter des toiles peintes grossières et des mousselines. Les tagnes sont couvertes de bois, et à chaque pas on ve une source qui sort de terre en bouillonnant, ou orrent qui se précipite le long d'un rocher. Il n'y a t de villes fermées dans le canton d'Appenzel, mais ou trois bourgs seulement, dont celui qui porte le du canton est le plus considérable. Tout le pays, à vrai si l'on en excepte les parties où se trouvent des roches es, n'est qu'un grand village non interrompu, coude bonnes chaumières, qui chacune ont leur petit terri-, consistant en un champ ou deux, et en excellens ages. Les cabanes sont remarquables par l'extrême pro- qui y règne. A un fonds de gaîté originale, à une grande ité dans leurs reparties, les habitans réunissent une hise naturelle, et un ton singulier d'égalité, qui naît ntiment de leur indépendance.

Le lac de *Wallenstadt* prend son nom de la ville, qui
le chef-lieu des huit bailliages appartenant, du temps
Coxe, aux huit anciens cantons. La scène de ce lac
singulièrement sauvage et pittoresque : elle offre une v
riété très-piquante de vues toutes romantiques. Tan
ce sont des montagnes qui servent de ceintures au lac,
qui sont presque toutes cultivées et couvertes de prair
et de bois; tantôt c'est une chaîne de roches, la plupart
formes bizarres et inaccessibles; par-tout de nombreu
cascades qui se précipitent de hauteurs immenses, av
une rapidité presque inconcevable; les eaux du lac, li
pides, froides et profondes, ne se glacent jamais.

Dans le canton de *Glaris*, les mœurs sont les mêm
que dans celui d'Appenzel : les productions du sol, l'i
dustrie, le commerce, sont aussi de même nature, si
n'est que de Glaris on exporte une quantité considéral
d'ardoises dont le canton renferme de riches carrières. S
territoire offre une cataracte qui s'échappe d'un glac
avec un bruit effroyable, se précipite sous un rocher et
sort pour former la rivière de *Lintz* où le saumon vie
paisiblement déposer son frai. Près de là, sur un précip
de plus de trois cents pieds de profondeur, est jeté
pont de pierres d'une seule arche d'environ soixante-c
pieds de long. Il établit la communication avec les Al
supérieures, et sert de passage au bétail.

Le canton de *Zurich*, où, depuis la paix d'*Arau*,
catholiques et les protestans jouissent d'une égalité parfa
et participent aux mêmes priviléges; tous recueillent
bled et du vin, et possèdent de bons pâturages. La réco
de bled néanmoins ne suffit pas à la consommation
pays; le surplus se tire de la Souabe. Le vin ne for
qu'un léger objet d'exportation, la plus grande partie
consommant dans le pays. En 1784, ce canton renf
moit cent soixante-quatorze mille cinq cent vingt-de
habitans, en y comprenant dix mille cinq cents ames q
contient la capitale. Cette grande population, relativeme
au peu d'étendue du territoire, est due au commer

ense de la ville de Zurich et de ses dépendances. Les tiers des habitans s'occupent de la filature et de la cation des toiles pour les nombreuses manufactures capitale. Cette industrie est la source d'un grand nerce. L'accroissement du luxe à Zurich, résultat saire de l'opulence, se manifestoit, du temps de Coxe, 'augmentation des domestiques; mais en général, les rs y étoient encore simples et tenoient aux anciens s. L'après-dîner, les hommes se rassembloient dans spèces de clubs, à la ville pendant l'hiver, et dans maisons de campagne pendant l'été: ils y fumoient régaloient de vin, de fruits et de pâtisseries. Les es, le plus souvent concentrées dans les détails domes-, et livrées à l'éducation de leurs enfans, se per-ient quelquefois de se rassembler en petites cotteries es hommes étoient exclus. Le petit nombre de familles deux sexes commençoient à se réunir pour y jouir armes d'une conversation sociale, étoient regardées e des êtres à part, et on les désignoit par le nom de s françaises. Les loix somptuaires, et celles qui t à la sûreté des mœurs, étoient en vigueur à Zurich; y remarquoit, beaucoup plus que dans aucune rande ville de la Suisse, l'esprit d'indépendance et pour la liberté.

établissemens de charité sont très-multipliés à Zurich. colléges y ont été institués pour l'éducation de la se; et le bon choix des études et des professeurs. ouragemens donnés aux lettres et aux sciences, ont é à Zurich, beaucoup plus qu'à aucune autre ville uisse, des littérateurs et des savans distingués dans genres. Coxe en fait l'énumération: l'on y remar-théologien *Zwingle*, les naturalistes Conrad et Jean; le physicien *Scheuchzer*, les historiens *Hottinger* et *ger*, l'antiquaire *Spon*, le moraliste *Lavater*, le e la nature Salomon *Gessner*. Coxe eut la satisfaction tenir ces deux derniers.

ibliothèque publique de Zurich contient environ

quinze mille volumes, et un petit nombre de manusc
curieux, entr'autres le Quintilien qui, comme on l'a
se trouvoit dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-G
Coxe ne croit pas qu'il y ait un coin du globe qu
puisse comparer aux environs de Zurich pour les bea
de la nature, la population nombreuse, le bien-
dont y jouit le cultivateur. Dans une promenade su
lac de Zurich, il eut néanmoins la douleur d'appren
que ce pays fortuné n'étoit pas à l'abri des accidens
plus imprévus. En 1778, un torrent qui, dans les te
ordinaires, n'est qu'un foible ruisseau, s'enfla par la fo
des neiges au point de s'élever de trente pieds au-dessu
son niveau; il emporta vingt-cinq maisons, et fit p
soixante personnes; les secours furent prodigués aux m
heureux habitans: une seule quête, faite le dimanch
Zurich, peuplée de onze mille ames seulement, prod
3000 livres sterlings (72000 fr. de France.)
En quittant Zurich, Coxe, au lieu de suivre la r
de terre, s'embarqua sur la *Limmat* dont le cours est
rapide. L'architecte du pont de Schaffouse en a jeté
sur cette rivière. La construction en est également en b
mais plus élégante et tout aussi hardie; il a deux cent q
rante pieds de long. C'est sur la route de Zurich à
qu'on trouve les ruines du château de *Habsbourg*, le
ceau de la première maison d'Autriche. Il n'en subs
plus qu'une tour d'une architecture grossière.
Arrivé à *Bâle*, Coxe remarqua que toutes les horlog
avançoient d'une heure. On a assigné, dit-il, plusi
causes de cette singularité. La véritable est que le ch
de la cathédrale, au lieu de faire face à l'orient, com
le font généralement ceux de toutes les églises, n'est
exactement situé vers ce point; de sorte que la marche
cadran solaire qui est en dehors du chœur, et sur le
on règle toutes les horloges de la ville, souffre de
déclinaison qui, selon le calcul du savant Bernoulli,
duit une différence de quarante-cinq minutes et plus
véritable cours du soleil. Plusieurs des principaux habi

Bâle formèrent le projet de corriger le vice de cette
clinaison, en changeant d'une demi-minute par jour
position du style du cadran, jusqu'à ce que l'ombre
rquât l'heure véritable. Le cadran avoit déjà perdu une
nce de quarante-cinq minutes, lorsque le hasard fit
couvrir au peuple cette judicieuse innovation : ses mur-
ires obligèrent les magistrats de faire rétablir le style
is son ancienne position.

La ville de Bâle est située sur le Rhin qui la coupe en
ıx parties jointes par un pont d'une extrême longueur.
te position lui procure un grand commerce alimenté
un nombre infini de manufactures, sur-tout de coton-
les et de rubans. C'est dans la cathédrale, bâtiment
hique et élégant, mais étrangement défiguré par un
bouillage couleur de rose répandu sur tout l'extérieur
l'édifice, qu'est la sépulture du célèbre *Erasme.*

L'université de Bâle, autrefois célèbre, et qui dans les
niers temps comptoit dans ses professeurs *Euler* et les
es *Bernoulli*, est un peu déchue de son ancien éclat,
la méthode abusive de tirer au sort les professeurs.
bibliothèque publique n'est pas nombreuse, mais elle
tient des éditions rares et précieuses qui datent du
nzième siècle. Dans des salles dépendantes de cette
iothèque, est une collectiou considérable d'antiques
ıvées à *Augst.* On y admire sur-tout un grand nombre
tampes, de beaux dessins et des tableaux la plupart
fameux *Holbein*, né à Bâle. Le plus estimé de ces
eaux est un dessus d'autel en huit compartimens où
représenté la Passion. Le brillant coloris qui distingue
ompositions, est porté, dans ce tableau, au plus haut
é de perfection. Coxe paroît convaincu que le ta-
u de *la danse des morts* qu'on attribue à *Holbein* (1),
écédé le temps de la naissance de cet artiste, et que ce
au, retouché à plusieurs reprises, ne l'a même jamais
par lui. Il est néanmoins probable que c'est dans ce

(1) M. Ebel l'attribue à Jean *Klauber*, élève de Holbein.

tableau qu'il prit la première idée de ses fameux dessin de la danse des morts, où il a montré une richesse d'ima gination si surprenante, tant de jugement dans la disposi- tion des objets, une si grande vivacité d'exécution. Du temp de Coxe, ces dessins appartenoient au prince Gallitzin.

Bâle, la plus grande ville de la Suisse, paroît avoir ét autrefois l'une des plus peuplées. Son enceinte peut con tenir plus de cent mille habitans : à peine y en comptoit- on, du temps de Coxe, onze mille. La cause de cette dépo pulation lui paroissoit résulter des entraves que les citoyen de Bâle, extrêmement fiers de leur droit de bourgeoisie mettoient à l'établissement des étrangers dans la ville, en s rendant extrêmement difficiles à les faire jouir de ce droi Le nombre des morts à Bâle excédoit annuellement, comm dans toutes les grandes villes, celui des naissances, et cett disproportion n'étant pas rachetée par l'affluence de nou veaux habitans, Bâle devoit nécessairement se dépeuple avec le temps.

Près de Bâle, sont les ruines d'*Augusta Rauracorum* ville considérable sous la domination des Romains, et qu n'est maintenant qu'un petit village. Ces ruines consisten en quelques colonnes de marbre encore sur pied, quel ques fragmens de piliers épars, et une partie de mur e demi-cercle : ce sont là tous les restes d'un théâtre qui con tenoit douze mille personnes, et d'un temple qui y éto attaché.

Soleure, capitale du canton catholique de ce nom, situé sur la rivière Aar, est une petite mais très-jolie ville. S cathédrale, construite par un artiste italien dans le goû moderne, et décorée des ordres corinthien et composite, coûté dix-sept cent mille livres, somme exorbitante pou une petite république dont les revenus publics montoien à peine à 24000 fr. La population de Soleure n'est que d quatre mille ames : elle possède une bibliothèque publiqu et un cabinet de médailles dont elle est redevable au lumières et au zèle d'un chanoine de la cathédrale. Le seu cabinet d'histoire naturelle qu'il y ait dans la ville, et o

n a recueilli les minéraux et les pétrifications du pays, partient à un particulier.
Le canton de Soleure, du temps de Coxe, contenoit arante mille habitans, y compris ceux de sa capitale. pays offre des points de vue très-pittoresques; presque r-tout le sol est fertile en grains, et les districts qui sont dedans des bornes du Jura, renferment d'excellens urages. A Soleure, et dans plusieurs autres parties du ıton, l'on a formé des établissemens de charité bien ninistrés.
Lucerne, le premier des cantons catholiques, pour le g comme pour la puissance, a pour capitale la ville du me nom, qui contient à peine trois mille habitans. Ses nufactures sont peu importantes, et son commerce est -foible. Ce n'est que depuis quelques années, comme serve Coxe, que les beaux arts y sont un peu en honr, et que les principes de tolérance y sont mieux pris et plus généralement répandus. La population, ce d'un gouvernement équitable et doux, s'est beau. accrue dans le dix-huitième siècle. Presque tous les tans s'occupent de l'agriculture. La partie méridio- du canton est montueuse et fournit du bétail, des ıx, du beurre, des fromages pour l'exportation. La ie septentrionale est fertile en bled, et l'on en exporte les cantons démocratiques voisins : c'est de la Souabe l'Alsace qu'on importe ce qui manque au canton.
1783, Coxe trouva entièrement terminé, chez le ral *Pfyffer*, alors officier au service de France, un plan partie de la Suisse en relief, qui n'étoit encore exécuté demi en 1776. La composition de ce modèle, de vingt et demi de France en longueur, de douze pieds rgeur et de dix pouces environ de hauteur dans le le plus élevé, est principalement faite d'un mastic arbon de bois pulvérisé, de chaux, d'argile et d'un e poix. Le tout est recouvert d'une légère couche de t si dur, qu'on peut marcher dessus sans l'endom-. Le lac de Lucerne, qui est presque au centre de la

Suisse, forme aussi le centre du plan qui comprend partie des cantons circonvoisins de Zurich, de Zug, de Switz, d'Untervald, de Lucerne, de Berne, et une petite portion des montagnes de Glaris. Ce plan est de la vérité la plus exacte dans la description topographique : non-seulement on y voit figurés les rochers et les montagnes avec les différentes couches qui les composent, mais même les lacs, les rivières, les villes, les villages, les forêts où toutes les espèces d'arbres sont nettement distinguées. Ce qui ajoute encore à l'étonnement du spectateur, c'est que les glacières, les torrens, les ponts, les routes, et jusqu'aux plus petits sentiers, sont représentés avec une précision rigoureuse.

Le *lac de Lucerne* est la branche supérieure du *lac des quatre cantons*, qui peut-être est le volume d'eau le plus superbe qu'on voye dans toute la Suisse. Les collines cultivées qui *talistent* par degrés vers les bords du lac, contrastent du côté opposé avec une masse énorme de roches escarpées et stériles. Le mont Pilate ou Silate sort majestueusement du lac, et peut-être est l'une des plus hautes montagnes de la Suisse, si on la mesure depuis sa base et non du niveau de la mer, car son élévation au-dessus de la Méditerranée est peu considérable en comparaison de plusieurs montagnes de la Suisse : aussi la neige ne reste-t-elle pas toute l'année sur son sommet.

C'est dans le canton d'*Uri*, et près du lac du même nom bordé des deux côtés par des rocs la plupart à pic et couverts de bois, qu'on place la scène de Guillaume Tell qui s'élança de la barque et repoussa le gouverneur d'U[...] dans le lac : on y a bâti une chapelle. Une autre a é[...] construite à l'endroit où l'on dit que les trois héros d[...] la Suisse, après un serment réciproque de fidélité, fo[...]mèrent le plan de la fameuse révolution. *Altdorf*, le prin[...]cipal bourg du canton d'Uri où il n'y a point de ville, e[...] presque renfermé de tous côtés par des montagnes énorme[...] La faîture des maisons y est couverte de grandes pierre[...] pour empêcher que les toits ne soient emportés par l[...]

iolentes tempêtes qui s'élèvent fréquemment dans ce ays montueux. Malgré cette position, l'on rencontre eaucoup de jardins et de maisons de campagne agréables ans les environs d'Altdorf. L'arc ou l'arbalête qui figure vec un si grand éclat dans l'histoire de Guillaume Tell, t encore en usage dans cette partie de la Suisse : les jeunes arçons s'exercent à tirer à un but, et y sont extrême-ıent adroits.

La population du canton d'Uri et celle du canton de *chwytz*, qui a donné son nom à la Suisse, s'élevoit, du mps de Coxe, à cinquante mille habitans qui pouvoient urnir au besoin plus de douze mille hommes de milice. e sol de ces deux cantons est le même. Tout le pays est pre et montueux : on y trouve presque par-tout des pâtu-ıges, peu de terres à bled, point de vignes. On est étonné u degré de fertilité que l'industrie des habitans a su onner à des terres naturellement stériles. L'austérité des œurs du peuple, et la vivacité de son amour pour son ıys, seroient difficilement conçus par les habitans des lles riches et commerçantes.

Saxeln, village du canton d'Unterwald, est fort fré-ıenté, comme ayant donné naissance à Nicolas *Flue*, triote célèbre, qui se distingua dans la guerre contre gismond, duc d'Autriche, autant par son humanité que r sa valeur. La reconnoissance nationale en a fait un saint l'honneur duquel on a bâti dernièrement une église d'un nre agréable d'architecture et décorée de colonnes en arbre noir tiré d'une carrière du pays. *Stanz*, capitale canton d'*Unterwald*, est très-peuplée eu égard à son tit territoire. La population de ce canton, d'une très-tite étendue, ne s'élève qu'à cinq mille ames, y compris ême celle de la ville. Le commerce du pays, presque ıt montueux, consiste uniquement en fromage. Coxe ses compagnons de voyage, parvinrent à monter au mmet du mont *Titlis* : la perspective de tous côtés oit vaste, la scène sublime, mais affreuse.

En quittant *Altdorf*, Coxe déboucha, par des routes

suspendues sur des précipices et toutes coupées de torrens dans la vallée *Schoellenen*, bien peuplée, quoique le pays soit très-aride; mais en la quittant, il arriva par un pays désert et de l'aspect le plus agreste, à un pont jeté sur la Reüss à travers une ouverture profonde qui forme une cataracte le long de la côte chevelue de la montagne, et par-dessus d'immenses fragmens de rochers qu'elle a ruinés dans son cours. Ce pont, quoique d'une exécutiou difficile, qui lui a fait donner le nom de *pont du diable*, n'est, dans l'opinion de Coxe, qu'un objet de peu d'importance, et moins surprenant que beaucoup d'autres qu'on rencontre en Suisse; mais, ajoute-t-il, c'est la scène tout à-la-fois sauvage et majestueuse dont il est environné qui étonne et ravit le spectateur (1).

Non loin de ce paysage sublime et affreux, est un passage souterrain coupé à travers un roc de granit en 1707, aux frais des habitans d'*Urseren*, par lequel on aboutit dans la vallée de ce nom, aussi riante que soigneusement cultivée. Celle de *Saint-Gothard*, au contraire, est d'une extrême nudité. La chaîne de montagnes qui entoure cette vallée, et qui est si connue sous le nom du *mont Saint-Gothard*, est remplie de sources; elles forment des lacs qui donnent naissance aux rivières du *Tesin* et de la *Reüss*, dont l'une se décharge dans l'Océan, et l'autre dans la Méditerranée.

Après avoir gravi le sommet du *Furca*, chaîne de rochers raboteux entassés les uns sur les autres en forme de fourches d'où elle a pris son nom, Coxe descendit à travers des roches brisées, pour contempler le glacier du Furca qui, s'étendant entre des roches, égale presqu'en hauteur leurs sommets. Tandis qu'il admiroit les effets du soleil sur cette immense vallée de glaces, il entendit des craquemens forts et profonds. C'est là qu'un petit torrent se

---

(1) On trouve la description détaillée et le plan, tant du pont que de la scène des environs, dans les Tableaux topographiques de la Suisse.

unissant à plusieurs courans, va se perdre sous la vaste
endue de glaces qui forme le fond du glacier, d'où il
ssort considérablement augmenté, et forme la source
Rhône, dont le cours devient très-rapide en se préci-
ant d'une montagne escarpée.

C'est aussi dans le *Grimsel*, l'un des monts qui séparent
Valais d'avec le canton de Berne, que sont les sources
l'*Aar*, qui roule en torrent impétueux des roches voi-
es. Le sommet de cette montagne a l'apparence de l'in-
ieur d'une mine : les entrailles de la terre semblent y
oir été déchirées par une convulsion violente.

Sur la pente de la montagne, Coxe se reposa dans une
oane dont le maître se mit à danser avec son guide au
d'un *rebec*, sur lequel un berger jouoit l'air fameux
nnu sous le nom de *Ranz-des-vaches*, que Jean-Jacques
usseau a noté dans son dictionnaire de musique. Ce
de étoit un chasseur de profession : sa chasse se diri-
it principalement sur le chamois. Cette chasse est
nible et fort dangereuse, parce qu'il faut suivre cet
mal très-craintif, et par conséquent très-attentif, à
vers les glaces, les torrens et les précipices. Ce chasseur
tuoit ordinairement de six à quinze par an. Il vendoit
que peau une guinée, et se nourrissoit, lui et sa famille,
la chair de l'animal qui est délicate.

En prenant un frugal repas au pied du mont *Scheidek*,
xe et ses compagnons furent alarmés par un bruit sem-
ble à celui du tonnerre, mais causé par la chute d'une
sse masse de neige qui se précipitant avec violence du
met de la montagne, ressembloit à un torrent d'eau
nense. Ces avalanches ont quelquefois les effets les plus
ructeurs : ils dévastent tout dans leur cours, et ense-
ssent même des villages entiers. Le plus sûr préservatif
re ces ravages, ce sont les plantations d'arbres multipliées
la pente des montagnes. D'après l'observation que les
tans en ont faite, il n'y a point de village situé au pied
ne montagne qui ne soit abrité par des arbres qu'ils
ervent avec une sorte de vénération. Ainsi la sureté

de ce peuple, dit Coxe, constitue encore une des princi-
pales beautés du pays.

A la descente de Scheidek est le glacier de *Grindelwald*
composé des pyramides nombreuses dont la partie infé-
rieure forme une arche majestueuse de glaces : il diffère
de celui du Furca, en ce que celui-ci est situé au milieu
de rochers stériles et escarpés dans un pays affreux et inha-
bitable, tandis que l'autre touche à une plaine fertile.

Beaucoup d'autres glaciers, de lacs, de montagnes don
la description, dans la relation de Coxe, est très-atta-
chante, se trouvent sur la route du *Valais*, qui formoi
alors une république alliée des treize cantons, et qui s
divise en deux parties, qu'on nomme le Haut et le Ba
Valais. C'est à Sion sa capitale, dont l'évêque présidoit le
conseils de la république, qu'on commence à parler l
langue française. Cette ville est située dans une vallée d
Haut-Valais, près du Rhône, au pied de trois rocher
isolés l'un de l'autre. Entre plusieurs inscriptions à demi
effacées qui annoncent l'ancienneté de cette ville, Cox
en remarqua une en l'honneur d'Auguste. Il régne dan
toute la vallée une chaleur étouffante qui, rapproché
de la fertilité extraordinaire du territoire où les produc
tions viennent presque sans culture, explique l'extrêm
indolence, la fainéantise des habitans. Dans la partie orien
tale du Haut-Valais, où l'air est moins lourd et plu
pur, l'eau plus salubre, il y a plus d'activité, et le terri
toire, moins fertile, est mieux cultivé.

Le peuple du Haut-Valais est, en général, d'une mal
propreté extraordinaire : on seroit tenté de la regarde
comme une des causes de la difformité des goîtres si com
mune dans le Valais. Coxe est d'une opinion contraire : i
rejette également l'influence de cette cause et de celle ass
gnée par Saussure, qui donne pour principe des goîtres
la chaleur du climat et la stagnation de l'air. Coxe estim
que la cause immédiate des goîtres est la nature de l'ea
que boivent les naturels du Valais. Les sources qui donnen
cette eau sont imprégnées d'une matière calcaire qu'on

mme *tuf* dans le pays, dissoute en parties si déliées, 'elles n'altèrent point la limpidité de l'eau. Il est très-obable, dit-il, que ces parties impalpables s'introduisent ns les glandes de la gorge et produisent les goîtres. Il puie son opinion des inductions suivantes. Par-tout où dépôt calcaire est connu, les goîtres le sont aussi : on trouve dans plusieurs parties de la Suisse, au pays de ud, dans les vallées de la Savoie et du Piémont, près Turin et de Milan, au voisinage de Dresde en Saxe, et que dans le Desbyshire en Angleterre. Un chirurgien ura à Coxe, que de différens goîtres il avoit fréquem-nt tiré des concrétions de tuf; qu'on trouve cette même ostance dans l'estomac des vaches du pays ; que les ens même y sont attaqués de tumeurs goîtreuses. La me cause qui engendre les goîtres, opère vraisembla-ment l'idiotisme, par la liaison intime, quoiqu'inexpli-le, du corps avec l'esprit. Par-tout où il y a beaucoup goîtreux, le nombre des idiots ou crétins est considé-le.

L'ancienneté de *Martigny,* ville du Bas-Valais, n'est istatée que par des inscriptions romaines, la plupart ulcrales, et par deux colonnes endommagées. C'est un i très-fréquenté par les étrangers, parce que c'est le sage qui conduit au lac de Genève; c'est aussi le débou-des marchandises qui s'expédient pour l'Italie par le nd Saint-Bernard. Après avoir passé le *Trient,* torrent ide qui sort d'un rocher remarquable par sa forme arpée et romantique, on arrive à la cataracte nommée *sevache,* très-célébrée par les voyageurs. Cette chute au forme une colonne de deux cents pieds de hauteur: volume d'eau étant considérable, et le point d'où il ibe n'étant pas assez élevé pour que l'eau se réduise en ie dans sa chute, l'effet en est très-frappant.

Du sommet du *col de Balme,* on a une perspective que voyageurs regardent comme le point de vue le plus gnifique de la Suisse : d'un côté l'on découvre le Valais, rand et le petit Saint-Bernard, et dans le lointain, les

montagnes du canton d'Undervált et de celui de Berne; l'autre côté présente à l'œil le *Mont-Blanc* et les hauteurs qui l'environnent. Le plus haut point de cette montagne gigantesque a la forme d'une sphère à demi-comprimée; ce qui lui a fait donner le nom de *bosse de dromadaire*. L'élévation de cette montagne, au-dessus du niveau de la mer, est de deux mille trois cent quatre-vingt-onze toises un tiers, ancienne mesure de France : c'est, suivant le calcul de Saussure et de Coxe, la montagne la plus élevée de l'ancien continent. Coxe s'étant blessé au pied, ne put pas accompagner ses amis dans leurs dangereuses excursions à travers d'immenses glaciers jusqu'au sommet du *Couvercle*, l'une des montagnes qui environnent celle du Mont-Blanc.

On avoit inutilement fait plusieurs tentatives pour parvenir au sommet de cette dernière montagne. Bourrit et Saussure eux-mêmes l'avoient tenté sans succès; enfin le médecin de l'endroit, le docteur Paccard, y parvint avec son guide en 1786; mais, à cause du froid excessif qu'il éprouva, il n'eut que le temps suffisant pour observer l'état de ses baromètres. L'année suivante, Saussure, accompagné de dix-huit guides, muni d'une tente, d'un matelas, de quelques provisions de bouche et de tous les instrumens de physique nécessaires pour des expériences météorologiques, parvint au sommet du Mont-Blanc; et au moyen des précautions qu'il avoit prises, telles, par exemple, que celle de se couvrir de crêpe le visage, il eut le loisir d'y faire les observations les plus exactes et les plus intéressantes. C'est dans son Voyage qu'on peut en voir un détail plus circonstancié que celui qu'en donne Coxe. On lira avec intérêt, dans la relation de ce dernier, ses conjectures sur la formation de l'état des glaciers, et la description du *bouquetin* ou chèvre des montagnes.

Le pays de *Vaud* prend son nom de sa situation dans une vallée. La partie sur-tout de cette vallée qui borde le lac de Genève est délicieuse. Les terres s'y élèvent par gradation du bord du lac, et l'on n'apperçoit de toutes

s que de riches vignobles, d'immenses plaines de bled, ras pâturages, où sont répandus de la manière la plus resque, des hameaux, des villages, des villes. *Nyon* l'une des plus remarquables par son ancienneté, nnoncent des inscriptions et des ruines de monus. *Morges* est la plus jolie ville du pays et la plus agréaent située au bord de la baie qui forme la courbure ac; mais la ville la plus considérable est *Lausanne*, sur une colline si escarpée, que les voitures et les de pied même y circulent difficilement; mais cet nvénient est compensé par des points de vue magnies. La cathédrale, construite dans la partie la plus e de la ville, est, dans le style gothique, un bâtiment sant. Lausanne renferme beaucoup d'antiquités, entres un autel de marbre blanc veiné de rouge trouvé en : il est dédié au dieu Sylvain par la vingtième légion ine, ainsi que l'indique l'inscription un peu mutilée. industrie que mettent les Suisses à fertiliser des rochers es, en y rapportant des terres où ils plantent la vigne, it remarquer sur-tout dans la route de Lausanne à y. Cette dernière ville, extrêmement ancienne, avoile lac dont les bords, dans cette partie, sont plus esques et plus sauvages que ceux qui sont rapprochés enève. La ville de *Vevay*, le village de *Clarens*, les res rochers de *la Meillerie*, le château de *Chillon*, isieurs autres sites rappellent les scènes les plus intéıtes de la Nouvelle Héloïse : tous les endroits qu'a nts Rousseau existent réellement dans ce pays enchanmais quelque vives que soient ses couleurs, dit , elles ne rendent pas encore toutes les beautés des qu'il décrit (1).

s salines d'*Aigle* et de *Bex* que visita Coxe, et où il

Dans ses Lettres sur la Suisse, La Borde en porte un jugeout différent; mais l'humeur qui perce dans son examen de velle Héloïse, rend fort suspecte son opinion déprisante belles scènes dont Rousseau a embelli son roman.

faut perforer le rocher pour en faire sortir l'eau qui pı
duit le sel dans la quantité de vingt-huit livres sur c
pintes d'eau, sont les seules qu'il y ait en Suisse, et
fournissent que la douzième partie de ce qu'il faut de
pour la consommation annuelle du canton : le surpl
comme pour le reste de la Suisse, se tire de la France.

Il ne reste à *Orbe*, autrefois la plus puissante ville
l'Helvétie, aucun monument de son ancienne splende
La hardiesse de son pont d'une seule arche jeté sur
rivière du même nom, la scène champêtre de ses bor
les points de vue romantiques qu'offrent ses enviro
forment un ensemble admirable.

Yverdun, ville bien percée et bâtie en pierres, com
toutes les villes du pays de Vaud, est située près du
de Neuchâtel ; elle ne fait presqu'aucun commerce : ce
la vivifie, c'est le passage des marchandises qu'on tra
porte du Piémont en Allemagne, et l'imprimerie du p
fesseur Félice, napolitain distingué par ses connoissan

Les antiquités d'*Avenche*, qui n'est aujourd'hui qu'
petite ville, ne permettent pas de douter que ce ne
une ville très-considérable du temps des Romains. En
ces antiquités, on distingue les ruines d'un amphithéâ
et d'un aqueduc, une colonne de marbre de cinqua
pieds de hauteur, beaucoup de fragmens de sculpture
la même matière, mais sur-tout un pavé en mosaïq
qu'on découvrit en labourant un champ. Le gouver
ment de Berne, d'abord, en avoit si peu apprécié
valeur, qu'il avoit permis au comte de Caylus de fa
enlever ce pavé sur lequel étoient représentées des figu
de bacchantes, et qu'il avoit laissé construire sur ce pa
une grange pour servir de séchoir au tabac : mais C
eut la satisfaction de voir que le bailli du lieu avoit p
des mesures pour la conservation de cette mosaïque
des autres antiquités.

La ville de *Neuchâtel*, capitale de la principauté
ce nom, appartenant alors au roi de Prusse, mais avec
modifications qui assurent la liberté des habitans, ne c

qu'environ trois mille ames : on y avoit établi depuis
du temps de Coxe, des manufactures de coton et
iles peintes. Le principal objet des exportations de
ys sont les vins qui sont excellens. L'accroissement
le de la population, et la prodigieuse affluence d'émi-
dans le pays, sont des indices sûrs de la douceur du
ernement et du bien-être du peuple. En 1752, on
omptoit que vingt-huit mille dix-sept naturels et quatre
trois cent dix-huit étrangers : en 1784, le nombre
premiers s'élevoit à cinquante et un mille cinq cent
nte-quinze, et celui des émigrans à neuf mille sept
quatre.

Chaux-de-fond, superbe village, et *Locle* qui ne lui
guère, se distinguent par l'industrieuse adresse de leurs
ans dans plusieurs arts mécaniques, et par l'activité
tendue du commerce qu'ils font de dentelles, de bas,
utellerie, de mercerie, et sur-tout d'ouvrages d'hor-
ie. Outre que les habitans de ces districts ont le double
de faire et d'inventer même toutes les espèces d'ou-
ont se servent les horlogers, on trouve parmi eux
les ouvriers nécessaires pour la perfection du travail
horlogerie, tels que peintres, émailleurs, graveurs
eurs. On estime qu'il s'y fabrique annuellement qua-
mille montres. Plusieurs habitans excellent encore
la mécanique appliquée à d'autres objets, tels que
struments de mathématiques et d'astronomie.

ns ce pays, qui n'étoit jadis qu'une vaste forêt, et
ujourd'hui est couvert de villages florissans, l'indus-
portée au plus haut degré, n'a point fait négliger
culture. On y trouve par-tout des terres bien culti-
t d'abondans pâturages : l'irrigation s'y pratique avec
s grand succès, par le moyen de plusieurs machines
ieuses. Les intervalles du travail sont remplis par la
e des meilleurs ouvrages ; et les voyageurs sont éton-
e trouver dans beaucoup de villages des biblio-
es où les livres sont d'un très-bon choix.

ant de décrire le canton de Fribourg, Coxe intéresse

singulièrement ses lecteurs par quelques anecdotes sur
séjour de Jean-Jacques Rousseau à *Motiers-Travers* et da
l'*île de Saint-Pierre* : il faut les lire dans l'ouvrage mêm
elles perdroient beaucoup à n'être qu'esquissées.

La situation de *Fribourg*, capitale du canton cath
lique du même nom, est très-romantique. En partie bâ
dans une petite plaine, en partie sur une colline élevée
sur une chaîne de roches escarpées, elle est environn
par la rivière de *Sane*, qui se replie plusieurs fois da
son cours. Cette ville, fortifiée à l'antique par de hau
tours et des murailles en pierres, renferme un terre
d'environ cinq milles de circonférence : c'est un singul
mélange de rochers et de maisons propres et bien bâti
dont plusieurs ont été construites sur les bords d'un pr
cipice. La cathédrale est un édifice très-élégant dans
style gothique ; sa tour est très-remarquable tant par s
élévation que par sa solidité. L'ensemble de la ville
présente qu'un aspect triste et inanimé. Les sociétés
Fribourg sont fort agréables ; les gens aisés y sont fran
et hospitaliers : à la simplicité des mœurs helvétiques,
réunissent la politesse française. On ne compte pas pl
de cinq mille ames à Fribourg : la population totale c
canton, y compris celle de la ville, s'élève à cinquant
sept mille cinq cent quatre-vingt-neuf habitans.

Il y a peu de terres labourables dans ce canton ; mais il e
très-abondant en pâturages ; on n'en exporte par conséque
que des bêtes à cornes, du cuir, du beurre, des fromage
celui qui est si connu sous le nom de gruyère se fait su
une chaîne de montagnes d'environ dix lieues de long su
quatre de large. Quoique la façon de tous les fromages so
la même, ils n'ont pas tous la même qualité : cette diffé
rence doit s'attribuer à la variété du sol, qui ne produ
point par-tout la même plante : les pâturages des vallée
d'ailleurs ne donnent point de si bons herbages que ceu
de la montagne.

La ville de *Berne*, capitale du canton protestant de c
nom, frappa singulièrement Coxe par sa propreté et par s

lé. Les maisons, à-peu-près uniformes, sont de pierres
ille grises, et sont bâties en arcades. Les rues principales
longues et larges, et forment une courbe insensible.
milieu, coule un ruisseau qui, avec des fontaines
ablement décorées, sert aux besoins des habitans. La
re d'*Aar* environne presqu'entièrement la ville, et ser-
e sur un lit de rocailles dont le niveau est inférieur à
des rues. Ses rives, escarpées et raboteuses, forment
la ville une espèce de rempart naturel. De la cathé-
, bel édifice dans le genre gothique, et bâti à grands
sur une plate-forme, on a la perspective la plus éten-
le terres cultivées, de collines, de bois, d'eaux, surmon-
l'une chaîne des montagnes sourcilleuses des Alpes.
temps où voyageoit Coxe, les sociétés de Berne
nt charmantes, et les étrangers bien accueillis. Les
sexes étoient confondus dans leurs cotteries, qui
nençoient à quatre ou cinq heures de l'après-midi,
roient jusqu'à huit. La danse étoit un des principaux
emens : tous les quinze jours il y avoit bal public en
et presque tous les jours en hiver ; ils commençoient
urs à cinq heures du soir, attendu que la loi défen-
le les prolonger par-delà onze heures. Les contre-
s anglaises et la valse y étoient fort en usage.
elques manufactures de toiles et de soie avoient été
es à Berne ; mais l'industrie, le commerce avoient
squ'alors extrêmement bornés, parce que ceux qui
roient n'avoient aucune espérance d'entrer dans le
il souverain. Toutes les personnes influentes dans les
s publiques se seroient cru déshonorées de se livrer
goce ou à quelque objet d'industrie. On espéroit
noins, du temps de Coxe, que l'un et l'autre feroient
ogrès par la sage politique, qu'à la différence de ceux
rich et de Bâle, le gouvernement de Berne avoit eue
mettre des établissemens de manufactures à tous les
du canton, sans distinction de rang et de place,
que les deux autres cantons restreignoient cette per-
n aux seuls bourgeois de la capitale.

Les édifices publics à Berne sont construits avec u
noble simplicité. Du temps de Coxe, l'arsenal renfermo
des armes pour soixante mille hommes, et une quanti
considérable de canons fondus dans la ville même. Ai
qu'à Zurich, les greniers publics contenoient une gran
quantité de bled fournie par la France et par la H
lande, en conséquence des traités avec ces puissanc
Les hôpitaux sont vastes et bien aërés, la maison de for
est bien réglée depuis qu'elle a été visitée par le célèb
Howard. La Question, qui depuis long-temps n'étoit pl
en usage à Berne, venoit d'y être expressément abolie p
le gouvernement. L'exécution des criminels se faisoit av
beaucoup de solennité.

La bibliothèque publique de Berne alors pouvoit conten
environ vingt mille volumes d'ouvrages choisis et beauco
de manuscrits curieux : ceux du treizième siècle étoie
des romances composées par des troubadours de ce tem
Berne possédoit aussi un cabinet de médailles ; mais,
général, les sciences et les arts, lors du premier voya
de Coxe dans ce canton, n'étoient pas fort en faveur, ni
l'agriculture près, aussi encouragés à Berne qu'à Zuric
mais lors de son dernier voyage, les magistrats comme
çoient à s'occuper de ces intéressans objets ; ils avoie
considérablement augmenté la bibliothèque, et ils avoie
fait venir d'Angleterre divers instrumens pour la physiq
expérimentale.

Coxe a négligé d'insérer dans sa relation les notio
qu'il s'étoit procurées sans doute sur la statistique du ca
ton de Berne ; mais il s'est beaucoup étendu sur son go
vernement. On trouve aussi dans son Voyage une long
notice sur le célèbre *Haller*, sur la collection des oisea
de la Suisse par *Springle*, sur le cabinet d'histoire na
relle de *Wyttenbach*. Il faut lire, dans la relation mêm
ces curieux détails, ainsi que la description qu'il y fait
environs de Berne et des montagnes des Alpes.

La ville du canton la plus considérable, après Bern
est celle de *Thun*, qui contient douze cents ames, et

uissoit de priviléges considérables. Ses habitans s'occu-
ient à carder et filer la soie pour les manufactures de
rne.

Dans une excursion que fit Coxe à Hindelbank, à deux
ues de Berne, il visita le tombeau de madame *Langhans*,
uée d'une rare beauté, et morte en couche dans le temps
e *Nahl*, célèbre sculpteur saxon, travailloit à un mausolée
ur le comte d'*Erlach*. L'artiste, frappé de ce genre de
rt, et fortement pénétré du desir de ménager quelques
nsolations à un mari désolé, forma le projet d'élever
monument funéraire à une femme si regrettée.

La tombe est placée au milieu de l'église, dans un
oncement ménagé exprès, et couverte par une double
ppe. Lorsque cette trappe est levée, on voit paroître
e pierre sépulcrale en trois pièces, et une femme à
itié couverte d'un suaire, et presque hors du tombeau.
e est représentée à l'instant de la résurrection générale :
sa main droite, elle écarte la partie de la pierre qui
encore au-dessus de sa tête, et de l'autre elle tient un
ant nouveau-né, qui paroît faire également un effort
ir se soulever au-dessus de la tombe. Ces mots sublimes :
voici, Seigneur, moi et l'enfant que tu m'as donné,
ment l'inscription. L'exécution n'a point paru à Coxe
rieure en beauté à la composition (1) : l'artiste a formé
n seul bloc le mausolée entier. Les pierres qui paroissent

) Cette composition paroît avoir été imitée en partie de celle
ausolée de la mère du célèbre *Lebrun*, qu'on voyoit autre-
dans une chapelle de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, et qui
ird'hui est placé au Musée français. Du fond de sa tombe, la
de Lebrun se réveille au son de la trompette de l'ange, à qui
ste a donné une position aérienne. Elle se soulève avec effort ;
egard est animé par la foi et l'espérance : mais dans la com-
ion de Nahl, l'enfant dans les bras de sa mère, et la pieuse
nation de cette mère, si énergiquement rendue par l'inscrip-
donnent au mausolée de madame Langhans quelque chose
us sentimental.

s'enlever d'elles-mêmes, sont si bien travaillées, qu'il semble qu'on les voit se fendre : on regrette seulement que la pierre tendre dont est formé ce monument ne soit pas assez solide pour résister aux efforts du temps ; déjà même on s'apperçoit qu'en quelques endroits elle se trouve endommagée.

Rien ne prouve mieux, observe très-philosophiquement Coxe, combien la simplicité d'exécution, lorsque la conception est sublime, est supérieure à la magnificence des ornemens appliqués à un sujet peu intéressant, que la comparaison de ce tombeau avec le mausolée du comte d'Erlach par le même artiste. Ce dernier monument, composé de plusieurs figures de marbre élégamment travaillées, fixe à peine l'attention du voyageur : l'autre émeut le cœur de l'homme sensible, et attire les regards de tous les gens de goût.

Du pays de Vaud, Coxe se rendit à *Genève*. Cette ville est très-irrégulièrement bâtie, dans l'endroit le plus étroit du lac qui porte son nom, là où le Rhône se partage en deux courans rapides. Bientôt après leur réunion, le fleuve divise la ville en deux parties égales, dont l'une est située sur les bords du lac, et l'autre sur une pente douce. La ville a en perspective le lac, des collines, des montagnes qui s'élèvent de la plaine en amphithéâtre, et présentent à l'œil étonné des figures aussi variées que bizarres. Derrière sont les glaciers de la Savoie, dont les aiguilles garnies de glaçons réfléchissent les rayons du soleil, et le majestueux Mont-Blanc.

Les maisons, à Genève, sont hautes ; et dans les endroits les plus commerçans de la ville, s'élèvent presqu'au dernier étage des arcades de bois qui ont un aspect fort triste, mais qui garantissent de la pluie et du soleil. De toutes les villes de l'ancienne Suisse (1), Genève est la plus peuplée : elle contient vingt-quatre mille ames. Coxe estime que

---

(1) Cette ville et son territoire font aujourd'hui partie de la France, sous le nom du département de *Léman*.

ette grande population étoit le résultat de l'activité et de
ndustrie de ses habitans, de l'étendue de son commerce,
e la facilité d'acquérir le droit de bourgeoisie, et enfin
es priviléges que le gouvernement accordoit aux étran-
ers. Du temps de Coxe, la bibliothèque publique conte-
oit vingt-cinq mille volumes, et beaucoup de manus-
its précieux. Il s'étend beaucoup sur la littérature de
enève, et sur les savans distingués que possédoit alors
tte ville, tels que *Bonnet*, *Saussure*, *Mallet* et *de Luc*.
Après une description curieuse du pays montueux des
risons divisés en trois lignes, qui toutes trois étoient de
res démocraties, et qui n'étoient réunies entr'elles que par
e constitution fédérative, Coxe observe qu'après avoir
long-temps tourmentées par des dissentions d'opinions
igieuses, les trois ligues convinrent que chaque com-
nauté absolue, dans son petit territoire, auroit le pou-
r de choisir le culte qui lui conviendroit. Chez ce peuple,
ne grande simplicité dans ses mœurs, les dépenses
ionales étoient peu de chose, et se réduisoient presque
dépenses de la diète et aux honoraires des députés.
revenus publics se bornoient aussi à des droits de
iane, au tiers des amendes imposées sur les criminels
provinces sujètes à un petit tribut qui se levoit sur la
teline et le comté de Chiavenne; enfin dans les intérêts
n petit fonds placé dans les magasins anglais. Chaque
e avoit sa caisse particulière, où entroient les pensions
les trois ligues recevoient des puissances étrangères.
oxe n'a pu recueillir que des conjectures sur la popu-
n de ces pays, il l'estimoit à quatre-vingt-dix-huit
e ames. Si l'on y ajoute, dit-il, celle de la Valteline et
comtés de Bormio et de Chiavenne, pays sujets des
ons, elle pourra s'élever à cent quatre-vingt-cinq mille,
u plus à deux cent mille habitans. Indépendamment
eurs pâturages, les Grisons recueillent du lin, du
vre et quelques menus grains. On n'exporte de ce
que du bétail et des fromages. De la Souabe, du
l, de la Bavière et du Milanais, on y importe du

bled, du riz, des étoffes de soie; l'Allemagne lui fournit des toiles et des mousselines; l'Angleterre, la France et la Silésie l'approvisionnent de draps fins. Il n'y a proprement de manufactures chez les Grisons, que celles de coton établies à *Coire*, la principale ville des trois ligues. Les paysans fabriquent eux-mêmes les draps grossiers et les grosses toiles à leur usage. D'après cet exposé, l'on conçoit que la balance du commerce pour les trois ligues devoit être très-défavorable aux Grisons. Ces inconvéniens néanmoins s'évanouissoient en partie par le produit de leurs possessions dans les provinces sujettes, par les sommes que les gouvernans tiroient de ces provinces, par les pensions publiques et particulières que payoient la France et l'Autriche, par la solde que recevoient les troupes envoyées chez l'étranger, et qui refluoient en partie dans le pays, enfin par les droits imposés sur les marchandises qui passoient sur le territoire des Grisons.

Il n'y a pas, dans le pays des Grisons, une seule école publique pour compléter l'éducation de la jeunesse; de sorte que ceux qui se destinent à une profession savante sont obligés d'aller dans des académies étrangères. La tentative qu'on avoit faite pour y établir un collége, n'a eu aucun succès.

C'est dans le comté de *Chiavenne*, province sujette des Grisons, qu'existoit *Pleurs*, ville florissante par son commerce, dans laquelle il y avoit trois églises, un pont de pierre bâti sur la *Méra*, et une population de quinze cents habitans. La vallée où elle étoit située, est très-étroite et elle étoit dominée de tous côtés par des montagnes. Le 4 sept. 1618, celle qu'on appeloit le mont *Conto* se détacha subitement, et écrasa la ville et ses habitans. De temps à autre l'on trouve, en fouillant la terre, des squelettes qui rappellent aux cultivateurs cette épouvantable catastrophe. L'un de ces squelettes, découvert il y avoit alors quelques années, dit Coxe, étoit celui d'un prêtre encore couvert de quelques lambeaux d'ornemens, qui indiquoient qu'on célébroit le service divin, lorsque la montagne s'écroul

ur la ville. Le terrein où elle existoit est couvert de vignes, e châtaigniers et de maisons.

Chiavenna, capitale du comté, située, comme l'étoit leurs, au pied d'une montagne (1), contient environ trois ille ames. Son commerce est très-borné; il consiste dans exportation de la soie crue, dont le district en produit iviron trois mille six cents livres, et dans celle des vases npropement appelés pots de terre : voici en effet la maère dont se font ces pots, elle est très-curieuse. Les ivriers tirent de la carrière des blocs de pierre demirculaires, dont ils forment un vase d'environ un pied de amètre, par le moyen d'un outil semblable à celui des urneurs. En procédant toujours de même, ils en forment autre de moindre grandeur; et ils continuent leur trail jusqu'à ce qu'ils aient tiré du bloc une certaine quanté de pots, dont le dernier n'est plus qu'un petit bocal.

La partie inférieure de la vallée de ce comté, produit du ed et du vin : la partie supérieure ne donne que du seigle de l'orge, mais est très-abondante en pâturages et en bois.

Le comté de *Bormio*, pays sujet aussi des Grisons, partient en quelque sorte plus à l'Italie qu'à la Suisse, isqu'il est situé par-delà les Alpes. Du temps de Coxe, il issoit de plusieurs prérogatives précieuses. Sa capitale, s-agréablement, et peut-être très-dangereusement iée au pied des montagnes, ne contient que mille habis; l'aspect en est triste et pauvre : les productions du 's sont à-peu-près les mêmes que celles du comté de avenne.

'condrio, capitale de la *Valteline*, a l'air dépeuplé et est commerçante. Le pays, qui forme une grande vallée,

---

) Les habitans de cette ville paroissent partager, sur le danger eur situation, l'insouciance des habitans de Catane, située au du mont Etna, et plusieurs fois détruite en grande partie par ruptions de ce volcan; et celle des habitans de Syracuse, de onne, de Smyrne, de Lima, etc.... tant de fois renversées par remblemens de terre.

est extrêmement fertile ; le paysan néanmoins, et sur-tout le vigneron, y étoit très-malheureux du temps de Coxe, par les exactions qu'exerçoient sur lui les gouverneurs, par les taxes qu'on lui imposoit pour payer les frais des procès, par la condition même des cultivateurs, qui n'étoient pas propriétaires des terres qu'ils faisoient valoir, enfin par l'indolence même naturelle, qu'entretenoit chez les habitans une dévotion outrée, qui les détournoit de leurs travaux. Il n'y a presque point de manufactures dans la Valteline : ce sont des étrangers qui font presque tout le commerce. On en exporte principalement du vin et de la soie : il faut, dans une beaucoup plus petite proportion, y ajouter du bétail, du beurre, des fromages et des planches. On y importe de Milan, du bled, du vin, du sel et des étoffes de soie ; de l'Allemagne et de la Suisse, des draps et des toiles de Gênes, des épiceries ; du café, du sucre. La population de tout le pays s'élève à soixante et deux mille ames.

La relation de Coxe est terminée par quelques recherches sur les langues que l'on parle dans le pays des Grisons. La nature de mon ouvrage m'oblige de les abréger beaucoup.

Ces langues sont l'italien, l'allemand et le *roman*. L'italien, qui est un jargon semblable au dialecte milanais, n'est en usage que dans deux villages et dans deux vallées. On parle l'allemand dans toute la ligue des *dix Droitures*, à l'exception de quelques villages ; dans une partie de la ligue de *Cadée*, principalement à *Coire ;* enfin dans la ligue *Grise* en beaucoup d'endroits.

Quant au *roman*, cette langue se divise dans le pays des Grisons, en deux dialectes, dont l'un se parle dans la ligue Grise, et l'autre dans la ligue de Cadée. Ces dialectes, quoique très-différens dans la prononciation et dans l'orthographe, se ressemblent assez quant à l'arrangement général des mots et au tour des expressions, pour devenir intelligibles par le moyen d'une bonne théorie.

LETTRES d'un Voyageur, écrites de la Suisse,

ən allemand) *Schreiben eines Reisenden in der chweitz.* (Insérées dans le Journ. de Berlin, 1789, cah.)

Observations générales sur la Suisse, écrites 1 1788 : (en allemand) *Algemeine Bemerkungen nes Reisenden über die Schweitz, im Jahr 1788 eschrieben.* (Insérées dans le Magasin de Goetıgue, VIIe volume, 3e cah.)

Voyage dans les treize Cantons Suisses, les Grins, le Valais et autres pays et états alliés de la iisse, par *Robert*. Paris, 1789, 2 vol. in-8°.

Course de Bâle à Bienne, par les vallées du ra, par *Bridel*, avec une carte. Bâle, 1789, in-8°.

Histoire naturelle du Jorat et de ses environs, celle des trois lacs de Neuchâtel, Morat et enne, précédées d'un Essai sur le climat, les oductions, le commerce, les animaux de la partie pays de Vaud ou de la Suisse romande, qui tre dans le plan de l'ouvrage, par M. le comte *Razoumowsky*, enrichies de six planches en lle-douce. Lausanne, Jean Mourer, 1789, 2 vol. 8°.

Cet ouvrage fait connoître dans un grand détail, l'état ysique des parties les plus intéressantes peut-être de le la Suisse.

Voyage fait dans quelques cantons de la Suisse, 1789, par J. G. *Muller* : (en allemand) *Reise durch ige Cantons der Schweitz, im Jahr 1789, von J. G. ller.* Zurich, 1790, in-8°.

Voyage fait en Suisse, par Charles *Spazier* :

(en allemand) *Wanderungen durch die Schweitz, von Ch. Spazier*. Gotha, 1790, in-8°.

GUIDE du Voyageur en Suisse, traduit de l'anglais. Paris, 1790, in-12.

LE GUIDE des Voyageurs en Suisse. Paris, 1790, in-12.

Ce dernier ouvrage est préférable au précédent ; mais tous deux sont remplis d'erreurs, et sont d'ailleurs incomplets.

PETIT VOYAGE en Suisse, par R***, dans l'année 1789 : (en allemand) *Kleine Schweitz-Reise, im Jahr 1789, von R****. Zurich, 1790, in-8°.

MANUEL du Voyageur qui voyage en Suisse, traduit de l'allemand. Zurich, 1790, 2 vol. in-12.

Ce Voyage peut être de quelque utilité aux voyageurs, malgré des omissions et quelques erreurs.

TABLEAU pittoresque de la Suisse, par le marquis *de Langles*. Paris et Liége, 1790, in-12.

— Le même, traduit en anglais. Londres, 1791, in-12.

Ce Voyage, composé dans le même esprit que celui d'Espagne publié par le même auteur, et dont je donnerai en son lieu la notice, renferme des observations piquantes et hardies, mais qui le sont beaucoup moins que celles qu'il a répandues dans sa relation de l'Espagne : aussi n'ayant pas fait la même sensation, n'a-t-il pas eu, comme celui d'Espagne, les honneurs d'une cinquième édition ; celle que j'indique ici est unique.

ITINÉRAIRE de la vallée de Chamouny, d'une partie du Valais, et des montagnes avoisinantes, avec une carte et une vue, par J. P. *Berthout van Berchem*. Lausanne, 1790, in-12.

Itinéraire de Genève, Lausanne et Chamouny, r *Bourrit*. Genève, 1791, in-12.

Ces deux Itinéraires, dont les auteurs ne se sont pas rnés à indiquer les routes, sont très-utiles sous plusieurs pports.

Fragment du Journal de mon Voyage en Suisse, r le comte *de Moltke* : (en allemand) *Fragment s dem Tagebuch meiner Reise nach der Schweitz, n Graf von Moltke*. (Inséré dans le Magasin allend, 1791, tome IVe.)

La Suisse, par Charles marquis *de Grosse* : n allemand) *Die Schweitz, von Grosse*. Halle, 92, 4 vol. in-8°.

Supplément au Manuel de l'Etranger (en allend). Zurich, 1792, in-12.

Notes d'un Voyageur sur Genève, en 1792 et 93 : (en allemand) *Nachrichten eines Reisenden ı Genf, 1792-1793*. (Insérées dans le Magasin de inn, 2e vol.)

Promenade en Suisse : (en allemand) *Promenade rch die Schweitz*. 1793, in-8°.

Voyage de Lausanne, par Yverdun, Neuchâ-, etc.... et à Berne : (en allemand) *Reise von usanne über Yverdon, Neuchâtel, etc... nach Bern*. séré dans le Magasin allemand, 1793, tome VI.)

Promenades dans la Suisse, par *Braunschweiger* : allemand) *Promenade durch die Schweitz, von unschweiger*. Hambourg, 1793, in-8°.

Coup-d'œil sur la Suisse, par A. W. *Iffland* : allemand) *Blik in die Schweitz, von A. W. and*. Leipsic, 1793, in-8°.

SOUVENIRS de mon troisième Voyage en Suisse par Sophie *La Roche* : (en allemand) *Erinnerunge aus meiner dritten Schweizerreise, von Sophie L Roche.* Offenbach, 1793, in-8°.

VOYAGE pittoresque dans la Suisse italienne, pa J. H. *Mayer* : (en allemand) *Malerische Reise in di Italiänische Schweitz, von J. H. Mayer.* Zurich 1793, in-8°.

Le talent de ce voyageur à décrire les beautés de la nature s'annonce déjà dans cet ouvrage : mais il l'a développ d'une manière plus frappante dans son Voyage en Italie dont on trouvera en son lieu la notice.

MES TOURNÉES par la Suisse romande, le Bas Valais et la Savoie, en l'an 1791 : (en allemand *Meine Wanderungen durch die romanische Schweitz Unterwallis und Savoyen, im Jahr 1791.* Tubingue 1793, in-8°.

VOYAGE de Genève à Berne, Chamouni, Meiringen, Lucerne, Zurich, Herisau, Saint-Gall e Constance, par madame Frédérique *Brun* : (en allemand) *Reisen von Genf nach Bern, Chamouni, Meiringen, Luzern, Zurich, Herisau, St. Gallen und Constanz, von M. Frederike Brun.* (Inséré dans le Magasin allemand, des années 1793, 1794 et 1795.)

DE GENÈVE et des environs de Genève, par M. *Fischer* (en allemand). Berlin, 1794, in-8°.

Dans ce petit ouvrage, le voyageur décrit avec netteté les scènes qu'offre la nature, et rend avec sensibilité les impressions qu'elles font sur l'ame. On verra qu'il a porté le même talent dans un ouvrage d'une plus grande étendue, dans son Voyage en Espagne, dont je donnerai en son lieu la notice.

Petits Voyages dans la Suisse, par H. P.
laurer : (en allemand) *Kleine Reisen im Schwei-
rlande, von H. P. Maurer*. Zurich, 1794, in-8°.

Voyage de Lyon à Genève, en mars 1791, par
adame Frédérique *Brun*, née *Munter* : (en alle-
and) *Reise von Lyon nach Genf, im März 1791, von
. Frederika Brun geborne Münter*. (Inséré dans le
agasin allemand, 1794, cahier d'août.)

Lettres Suisses, écrites à Cécilia pendant l'été
1794, par François *Bouterwek* : (en allemand)
*chweizer Briefe an Cecilien geschrieben im Sommer
94, von Fr. Bouterwek*. Berlin, 1795, in-8°.

De la Suisse et de ses habitans, par *Lang* :
n allemand) *Über die Schweitz und die Schweizer
n Lang*. Berlin, 1795, in-8°.

Observations faites pendant un Voyage de
rasbourg à Schafhouse : (en allemand) *Reise-
emerkungen in Briefen von Strasburg nach Schaf-
usen*. (Insérées dans le Magasin de Brünn.)

Lettres sur le pays des Grisons, par J. F.
eigelin : (en allemand) *Briefe über Graubündten,
n J. H. Heigelin*. Stutgard, 1795, in-8°.

Instruction pour un Voyageur qui se propose
parcourir la Suisse, de la manière la plus propre
ui procurer toutes les jouissances dont cette con-
ée abonde, traduite de l'allemand du docteur
G. *Ebel*, par le traducteur du *Socrate rustique*,
ec un grand nombre de corrections et d'additions
portantes, enrichie de figures. Bâle, Tourneysen,
95, 2 vol. in-12.

C'est la première édition de cet ouvrage, qui a été bien perfectionnée depuis, comme on le verra plus bas.

Sur la Suisse et ses habitans, etc.... (en allemand) *Uber die Schweitz*, etc.... Berlin, 1795, 2 vol. in-8°.

Voyage en Suisse, par *Rebman* : (en allemand) *Rebmanns Reise durch die Schweitz*. In-8°.

C'est un Voyage poétique.

Profil d'un Voyage de Zurich au mont Saint-Gothard, par J. C. *Escher*, avec cartes : (en allemand) *Profil einer Reise, von Zurich*, etc....

Ce Voyage se trouve dans le Journal du Mineur, tome I et dans le 8e cahier de la Bibliothèque Helvétique du professeur Faesy, 1796. C'est un Voyage purement géologique.

Itinéraire du Saint-Gothard, d'une partie du Valais, et des contrées de la Suisse qu'on traverse ordinairement pour se rendre au mont Saint-Gothard, accompagné d'une carte lithographique des environs de cette montagne, publié par Ch. *de Mechel*. Bâle, 1795, in-8°.

Lettres sur la Suisse, par P. L. C. (*Curti*) : premier volume. Altona, 1797, in-4°.

L'auteur s'est fort étendu sur la constitution de la Suisse. Les changemens qu'elle a éprouvés, rendent l'ouvrage purement historique sous ce rapport; mais on y trouve un tableau bien fait des moeurs de la Suisse, qui n'ont pas éprouvé autant d'altération que sa constitution.

Lettres écrites pendant plusieurs Voyages en Suisse, par Charles *de Bonstetten*, etc. : (en allemand) *Karl von Bonstetten's Reise*, etc. (Elles se trouvent dans le Magasin germanique de M. Eggers.)

Voyage pittoresque de Bâle à Bienne, par les

lées de Mottier, enrichi de planches dessinées
r Birmann, accompagnées d'un texte par *Bridel*,
eur de la *Course de Bâle à Bienne* (en allemand).
e, P. Birmann, Decker et Schoell, gr. in-fol.
Cet ouvrage se publie par livraisons.

NOUVEAU VOYAGE en Suisse, contenant la peinture de ce pays, de ses mœurs et de ses gouvernemens actuels, avec quelques traits de comparaison entre les usages de la Suisse et ceux de Paris moderne, par Hélène-Marie *Williams*, traduit de l'anglais par J. B. Say. Paris, Pougens, an VI—1798, vol. in-8°.

—Le même, traduit en allemand. Tubingue, 1802, vol. in-8°.

e Voyage est le quatrième (1) de ceux que nous ont nés des Anglaises, qui, par un esprit naturellement é à la méditation, par l'éducation saine qu'elles reçoit, par la vie assez retirée qu'elles mènent, sont beaup plus capables de peindre avec énergie la nature, server avec sagacité les hommes, que ne le sont comnément les femmes des autres pays.

ans son introduction, miss Williams nous apprend, liée avec les Girondins et avec madame Roland, elle vouée, sous le gouvernement révolutionnaire, à une cription spéciale; mais qu'elle eut le bonheur d'obr un passeport pour la Suisse. Les orages qui agitoient la France, et dont elle fut en partie spectatrice, gèrent principalement ses observations sur les divers vernemens helvétiques: elle n'a pas néanmoins négligé écrire les sites de la Suisse, de s'étendre sur quelques es de la statistique, et de tracer la peinture des mœurs es habitans. Sous ces trois rapports, son Voyage pré-

Les trois autres sont ceux de milady Montagne, milady en, et madame Radclife.

sente d'autant plus d'intérêt, qu'elle pense avec profondeur et s'exprime avec énergie.

Voyage dans les Alpes Lépontines, par *Albanis Beaumont*: (en anglais) *Travels through the Lepontine Alps, by Albanis Beaumont*. Londres, 1800, in-fol.

Ces Alpes prennent cette dénomination du pays des anciens *Lépontiens*, dont le pays forme aujourd'hui la vallée de *Livenin* ou Lévantine, dans le canton d'Uri, au pied du mont Saint-Gothard. C'est donc cette chaîne de monts, appelés collectivement le mont Saint-Gothard, qui forme l'objet du Voyage.

Relation de la république de Genève: (en anglais) *Account of the republica of Geneve*. Londres, 1800, in-12.

Le mont Saint-Bernard. Paris, 1801, in-12.

Journal d'un Voyage dans la Suisse orientale, méridionale et italienne, pendant les années 1798 et 1799, par madame Frédérique *Brun*, avec planches : (en allemand) *Tagebuch einer Reise durch die Schweitz*, etc. *in den Jahren 1798-1799, von M. Frederika Brun*. Copenhague, Brummer, 1801, in-8°.

La Suisse n'a pas seulement exercé la plume d'une dame anglaise, madame *Brun*, Danoise, a parcouru et décrit à plusieurs reprises cette intéressante contrée. On a vu (Partie deuxième, section II) qu'elle avoit précédemment publié un Voyage dans la partie méridionale de la France et dans la Suisse occidentale : on a également vu (dans la présente section) qu'on avoit inséré dans un Journal allemand, la relation de deux autres Voyages de madame Brun dans plusieurs cantons de la Suisse en particulier, et à Saint-Gall. Ici, c'est la Suisse orientale qui devient l'objet de ses observations. En se bornant à de légers apperçus sur les

urs et les usages des Suisses, elle s'occupe presque ièrement à tracer, avec une imagination vive et brile, les grands tableaux de la nature: ceux du mont y et de la Suisse italienne sont d'autant plus précieux, fort peu de voyageurs ont visité ces contrées.

'ABLEAU des Peuples des montagnes de la Suisse, J. G. *Ebel:* (en allemand). *Schilderung*, etc.... psic, 1798-1802, 2 vol. in-8°.

OYAGE d'une Française en Suisse et en Franchenté, depuis la révolution. Paris, Debray, an x — 2, in-8°.

es scènes imposantes qu'étale la Suisse, ont dû, en ce comme en Angleterre et dans le nord, exciter la osité d'un sexe dont la vive imagination crée des tax, lorsqu'elle ne les trouve pas dans la nature. A des riptions animées des sites de la Suisse, l'auteur de ce ge a mêlé des récits qui y jettent un peu de langueur: étails qu'on y trouve sur la Franche-Comté sont fort de chose: c'est ce qui m'a décidé à placer cette reladans la section de la Suisse.

RCHIVES de petits Voyages dans différentes cons de la Suisse, par *Armbruster* et *Furtmann :* allemand) *Archiv kleiner zerstreuter Reisehreibungen durch in merkwürdige Gegenden der veitz.* Saint-Gall, Huber, 1802 et 1804, 3 vol.

s Voyages embrassent diverses excursions dans plucantons de la Suisse, dans le pays des Grisons, dans ues chaînes des Alpes: ils renferment de bonnes ns historiques et statistiques; mais il ne faut pas y her le mérite du style.

ESCRIPTION des cols ou passages des Alpes, par

Bourrit, enrichie de plusieurs vues. Genève, Mat
get, an XI — 1803, 2 vol. in-8°.

Depuis la publication des ouvrages de M. Saussure, et
ceux que moi-même j'ai mis au jour, dit M. Bourrit, d
événemens d'où ont résulté des connoissances aussi neuv
qu'importantes sur les phénomènes des Alpes, se sont tr
multipliés pour qu'une nouvelle édition de mes ancie
ouvrages pût encore suffire. Celui que je publie, ajou
t-il, est donc nouveau, et remplace en quelque sorte l
précédens : il est le fruit de plusieurs années de cours
A cet avertissement de l'auteur, j'ajoute que le ton qu
prend souvent dans sa description, dispose l'ame à
méditation des objets nobles et grands qui en sont l'objet

JOURNAL du dernier Voyage de *Dolomieu* da
les Alpes, par T. C. *Bruun-Neergard*. Paris, Solv
1803, in-8°.

Le Gouvernement français ayant chargé Dolomieu
visiter les routes du *Simplon*, ce célèbre naturaliste fut acco
pagné dans cette expédition par un jeune seigneur dano
M. Bruun-Neergard, son disciple, qui, dans le Journal q
j'indique, a rassemblé les détails du dernier Voyage et d
derniers jours de Dolomieu. De ses observations, il résu
que quelques naturalistes, tels que M. *Humboldt*, ont tr
légèrement décidé que toutes les couches des montagnes
l'Europe et de l'Amérique ont la même inclinaison. Do
mieu se proposoit de composer à ce sujet un mémoire,
de le soumettre à l'Institut. Sa mort, qui a suivi de p
son voyage, n'a pas seulement empêché l'exécution de
plan, elle a privé encore le monde savant de plusieu
découvertes intéressantes sur les matières qui entrent da
la composition des Alpes, telles que le *calcaire primiti*
le *muriacite*, la *trémolite*, etc.... A côté de ces nouvel
découvertes, M. Bruun-Neergard a placé des observatio
très-judicieuses sur le caractère moral et physique des hab
tans de la partie des Alpes qu'il avoit visitée avec Dolomie

Itinéraire d'un Voyage fait en Suisse, en 1803, r P. *Gerard*. Bruxelles, Weissenbruch, 1804, -12.

L'auteur de cet Itinéraire paroît n'avoir rien négligé de qui peut guider et intéresser le voyageur qui se propose visiter la Suisse : il l'a divisé en trente-huit journées. acune est l'objet d'un chapitre instructif. A des détails les routes, à la description des villes, à l'indication de qu'elles renferment de plus intéressant à voir, il fait céder des observations sur l'agriculture, sur la minéogie, dans laquelle il paroît très-instruit, des recherches la météorologie, des remarques sur l'industrie et le nmerce. A cet ouvrage est jointe une carte dressée près la nouvelle division territoriale de la Suisse.

Mon Voyage par le Saint-Gothard aux îles Bornées et à Milan, et retour par la vallée de Forzza, le Grimsel et le Haut-Pays, fait pendant é de 1801; et quelques fragmens sur la Suisse : allemand) *Meine Reise über den Gotthard nach Borromeischen Inseln und Mailand*, etc... Stutd, Steinkopf, 1804, 2 vol. in-8°.

e Voyageur n'a guère fait que répéter ce que tant ıtres ont dit des montagnes des Alpes et de la formades glaciers. On ne trouve rien de nouveau non plus s les Fragmens sur la Suisse, quoiqu'ils aient été rédigés érieurement au mois de juin 1803.

Petits Voyages à pied dans la Suisse, par les es *Bridel*, traduits du français : (en allemand) *ine Fuss-Reisen durch die Schweitz*. Zurich, ssner, 1804, 2 vol. in-8°.

es Voyages avoient paru pour la première fois dans Mélanges Helvétiques. Le premier volume contient un age de Bâle par le *Frickthal* à *Baden*, *Zurich*, *Morgar-* ı.

ten, *Zug*, *Muri*, etc. et des fragmens d'un Voyage dans le pays des Grisons, avec quelques notices sur *Trom*, *Prosto*, *Santa-Croce*, etc....

Le second volume contient un Voyage de *Bek* à *Sion*, par le mont *Ansaindez*; une description de la vie pastorale sur le mont *Taœyennez*, dans le bailliage d'*Aigle*; un Voyage dans la vallée d'*Illes*, sur les confins de la Savoie; des promenades dans une partie de l'Argovie; une excursion dans une contrée pastorale des Alpes, et dans le cours de laquelle le voyageur a visité les hauteurs de *Gruyères*, *Charmey* et le couvent de Val-Sainte, où les Trapistes se sont établis pendant la révolution; enfin des promenades sur les lacs de *Liofen*, d'*Arnonaz*, de *Sanez*, et à l'avalanche près du château d'Oex.

Le mérite de ces Voyages résulte principalement de ce qu'ils se sont dirigés dans des contrées peu connues et peu visitées: on y trouve d'ailleurs quelques notices intéressantes sur l'histoire ancienne de la Suisse. Peut-être le voyageur s'est-il trop appesanti sur celle des anciens châteaux et des anciennes familles du pays.

Instruction sur l'art de parcourir avec fruit et de bien observer la Suisse, publiée par J. G. *Ebel*, avec planches et cartes: (en allemand) *Anleitung auf die nüzlichste und genussvollste Art die Schweitz zu bereisen, von J. G. Ebel.* Seconde édition, revue et augmentée. Zurich, Orell, 1804 et 1805, 4 vol. in-8°.

On a donné de cette seconde édition, comme de la première, une traduction en français sous le titre suivant:

Manuel du Voyageur en Suisse, ouvrage où l'on trouve les directions nécessaires pour recueillir tout le fruit et toutes les jouissances que peut se promettre un étranger qui parcourt ce pays-là; par M. J. G. *Ebel*, avec figures: traduit pour la seconde

fois de l'allemand, sur la seconde édition entièrement refondue et considérablement augmentée par l'auteur. Zurich, Orell, Fusli et Ce, 4 vol. in-8°.

Dans cette seconde édition, l'auteur a rempli l'engagement qu'il avoit pris dans le titre de son ouvrage. Indépendamment des détails topographiques et statistiques qu'on y trouve sur chaque partie de la Suisse ; outre les notions qu'on y donne sur les diverses branches de l'histoire naturelle dans une contrée si riche en productions de ce genre, et si imposante par ses phénomènes physiques, l'auteur a enrichi son manuel tant du catalogue des cartes de la Suisse, que de celui des vues gravées des sites les plus remarquables. Il y a ajouté un itinéraire des plus complet de ce pays, la notice des divers Voyages et des diverses Descriptions qui ont paru sur la Suisse, avec des jugemens motivés ; celle des ouvrages qui ont été publiés sur son histoire naturelle, celle des savans qui l'ont illustrée, des écoles qui y sont établies, et enfin celle des monnoies qui y ont cours. L'ouvrage est encore enrichi d'un vocabulaire des expressions particulières aux dialectes suisses, lesquels reviennent le plus souvent dans la conversation ordinaire.

Voyage d'un Observateur de la nature et de l'homme dans les montagnes du canton de Fribourg, et dans diverses parties du pays de Vaud, en 1793, par L. M. P. *de Laverne*. Paris, 1804, Levrault, Schoell et Ce, 1 vol. in-8°.

Quelques tableaux des horreurs sublimes et des touchantes beautés qu'offrent successivement les parties de la Suisse visitées par le voyageur, c'est à-peu-près à quoi se réduisent ses observations sur la nature. Des scènes sentimentales coupent assez heureusement les dissertations métaphysiques, morales et politiques auxquelles il se livre, et qu'il appelle ses observations sur l'homme.

JOURNAL d'une petite Excursion dans les contrées de la Suisse, faite pendant l'été de 1794, contenant la description des beautés pittoresques, et celle des mœurs et coutumes des habitans. Seconde édition : (en anglais) *A Journal of a short Excursion among the Swizzerlands*, etc. Londres, Murray, 1805, in-12.

VOYAGE en Suisse, fait en 1803, par J. H. *Torliz :* (en danois) *Schweitzer Reise*, etc.... Copenhague, Gyldendal, 1805, in-8°.

Ce Voyage a été entrepris dans le dessein d'examiner l'Institut d'éducation, formé par Pestalozzi dans les environs de Berne. Du reste, avec de l'agrément dans le style et de l'intérêt dans les descriptions, la relation n'offre rien de neuf sur les objets étrangers au but de l'auteur.

VOYAGE pittoresque dans une grande partie de la Suisse, avant et après la révolution, publié par *Reichard*, enrichi de 56 planches et vues : (en allemand) *Malerische Reisen durch einen grossen Theil der Schweitz*. Jena, Seidler, 1 vol. in-8°.

LETTRE sur le Valais et les mœurs de ses habitans, avec les Tableaux pittoresques de ce pays, et une Notice des productions naturelles les plus remarquables qu'il renferme, par M. *Eschassériaux*. Paris, Maradan, 1806, in-8°.

Sous un titre si modeste, l'auteur nous offre un tableau du Valais mieux terminé qu'aucun de ceux de cette contrée qui se trouvent dans les relations précédentes ; je n'excepte pas même de ce jugement ce que Coxe nous a dit du Valais. Dans la relation de M. Eschassériaux, les charmes du style ajoutent encore au mérite du fond de l'ouvrage. Dans l'extrait que je vais en donner, j'emploierai fréquem-

ment les propres expressions du voyageur ; j'affoiblirois les traits énergiques dont il a peint cette contrée extraordinaire et ses habitans, si j'employois un pinceau étranger.

Le Valais est peut-être l'endroit de l'Europe le plus renfermé par la nature, et le plus dépourvu de ces communications qui transportent dans un pays les hommes et les choses, et y donnent le mouvement et la vie. Une étendue, ou plutôt deux chaînes de quarante-deux lieues de montagnes de l'ouest à l'est, depuis *Saint-Gingolph* jusqu'aux sources du Rhône, forment cette vallée pittoresque qui, dans sa plus grande largeur, n'a pas plus d'une lieue d'étendue. Cinq autres petites vallées latérales, et servant comme de branches à la vallée du Rhône, forment ensemble le territoire du Valais. Là, vit sur les montagnes et dans la plaine, une population de soixante et dix mille âmes, variant de langage et d'espèce, suivant la localité du climat qu'elle habite. Cette population du Valais est étrangement disproportionnée à l'étendue de son territoire : la somme donnée des terres susceptibles de culture, est à l'égard de celle des autres contrées de l'Europe, comme un est à quinze. Les détails suivans expliquent suffisamment ce phénomène.

Le climat sauvage du Valais porte par-tout l'empreinte des révolutions du globe, et il est lui-même dans un état de révolution physique permanente. Le voyageur y foule à chaque pas les débris de la nature. Le Rhône, qui tantôt se précipite comme un torrent, tantôt s'épanche sur toute la largeur de la vallée, change tour-à-tour son cours et son lit, et roule successivement ses eaux et ses pierres sur toute la vallée qu'il dévaste. Des torrens qui la sillonnent et la déchirent par les sables et les fragmens des roches qu'ils entraînent ; des roches en masse qui s'écroulent par intervalles, et couvrent de leurs énormes débris les champs et quelquefois des villages entiers ; des marais formés par les débordemens des eaux du fleuve et par les torrens répandus dans la majorité du Valais ; tel est l'aspect que présente à l'observateur le territoire de ce pays, qui sem-

bleroit n'avoir pas été créé pour le séjour des hommes. Cependant la nature, qui a accumulé sur cette terre tant d'accidens et de fléaux divers, a répandu dans beaucoup de parties ses largesses. L'influence alternative de l'excessive humidité et de la chaleur du climat, y développe les germes précieux des productions les plus utiles aux besoins de l'homme. Des coteaux couverts de vignes et produisant de bons vins, des prairies fertiles, de petites plaines à blé répandues çà et là, des vallées fécondes, une variété de températures et de climats qui donne à-la-fois les fruits variés de plusieurs saisons; tel est l'aspect riant que la nature oppose, ou plutôt qu'elle mêle à l'aspect âpre et sauvage qui vient d'être décrit.

Le même instinct qui a fixé les masses de population dans les contrées fertiles de la terre, semble avoir présidé à la distribution des peuples du Valais. Par-tout où il y a une superficie de verdure, un plateau de terre cultivable, il y a une habitation, une cabane ou un chalet; par-tout où il y a une petite plaine, il y a un bourg ou un village; par-tout où la nature a formé un bassin plus étendu, il y a une petite ville: le Valaisan s'est attaché au coin de terre où il a pu vivre, et en a fait son domicile, son séjour, sa patrie. On conçoit par-là que le Valais offre un aspect tout différent de celui des autres pays, et qu'il ne faut pas y chercher la communication toujours active des hommes et des choses, le tableau journalier des travaux champêtres, le bruit des ateliers, le mouvement presque continuel du commerce et des voyageurs, enfin le spectacle de tout ce qui anime et agite ailleurs les sociétés. Ici, ce sont de petites portions de population disséminées; c'est un horizon resserré et rembruni; c'est le silence d'une vaste solitude; c'est enfin, à l'exception de quelques sites animés par une végétation féconde, le spectacle de la nature en décrépitude, et se reposant sur des masses énormes, comme après une longue et terrible révolution.

L'existence du peuple valaisan se partage entre la vie agricole et pastorale. La vie pastorale domine dans les

ontagnes, la vie agricole dans la plaine. Les diverses ltures sont bornées aux besoins des cultivateurs, à ceux pays : on ne fabrique rien dans le Valais, au moins i soit propre à l'exportation. Le Valaisan n'envoie au hors que quelques produits de son sol, telles que des nes brutes, des bestiaux, des cuirs verds, des fromages, elques pelleteries ; il n'exporte presque aucune producn de son industrie ; pour les besoins de cette nature, il tributaire-né de l'industrie de ses voisins. L'étranger rend manufacturées les matières premières qui sortent pays : ce sont même des mains étrangères qui exercent lles les arts grossiers que le Valais possède. La balance foible commerce du Valaisan seroit entièrement contre , et lui enleveroit bientôt tout son numéraire, si le proit des douanes ne repompoit l'argent que ses besoins le cent d'exporter, et si le service de l'étranger, auquel il livre par goût depuis des siècles, ne versoit pas tous les s quelques sommes dans la république. Le Valais renme des mines d'or, d'argent, de cuivre, etc.... mais ces taux précieux restent ensevelis dans les montagnes qui récèlent : ils ne tentent point un peuple inactif et uvre, qui, concentré dans le cercle de ses besoins de emière nécessité, n'envie point les richesses de l'indus- et du luxe qui circulent dans les autres contrées de urope.

On doit pressentir que la vie purement pastorale et agrie du Valaisan, a déposé dans ses mœurs un fonds de plicité et de désintéressement qu'on ne trouve pas dans autre ordre de sociétés. Quoique ces mœurs aient queles nuances des peuples qui l'avoisinent ; quoiqu'avant lernière révolution, il fût membre d'une confédération itique qui le lioit et l'identifioit, en quelque sorte, à un re état, cette longue incorporation n'a pas pu altérer caractère primitif. Il aime à être lui-même, s'allie peu dehors, et s'expatrie peu. Lors de la réforme du seine siècle, le Valaisan fut immobile au milieu de ces rres d'opinion qui agitèrent tant d'Etats : cette époque

de l'Histoire est une des plus éclatantes preuves de l'immutabilité de son génie. Elle est d'autant plus surprenante, qu'il n'a point d'idiôme qui lui soit particulier, et qu'il ne parle que la langue de ses voisins. Dans les contrées les plus rapprochées de la France, c'est la langue française qui domine, et la langue allemande dans celles qui touchent aux provinces de la Suisse. Dans les idiômes du Valais, on apperçoit néanmoins quelques traces des langues de ses anciens conquérans. Le systême monétaire du Valais est comme sa langue : ce sont les ateliers de ses voisins qui lui fournissent ses diverses monnoies, dont la confusion, ainsi que l'observe judicieusement M. Eschassériaux, est un embarras pour le peuple, pour les étrangers sur-tout, enfin pour le commerce, qui veut une marche libre et rapide. On retrouve dans les mœurs du Valais quelques-unes de ces institutions qui appartiennent à un peuple belliqueux, telles que l'usage du *cible*, qui est l'art de pointer et de tirer avec adresse. C'est dans toutes les communes du pays, lors de la belle saison, un exercice et un amusement national assez ordinairement suivi de repas fraternels, où règne la gaieté, l'ordre et la décence.

Au milieu de la simplicité patriarchale des mœurs du Valais, on remarque avec surprise, dans un temps où la révolution a arraché par-tout autour de cette petite république, les racines de la féodalité, que la plupart des principales familles du pays conservent, dans des lieux où tout annonce la pauvreté plutôt que le faste, des arbres généalogiques, des armoiries, les costumes distinctifs de leurs ancêtres. M. Eschassériaux aime à croire que c'est par un sentiment de fierté, de respect, de distinction peut-être, qu'on aime à conserver ces signes, comme d'autres peuples se sont plu à conserver les armures de bataille, les insignes, les marques des honneurs et des dignités dont furent revêtus leurs ayeux.

Le climat sombre du Valais, la main de la destruction que ses habitans voient par-tout empreinte autour d'eux, ont imprimé une teinte de tristesse dans leurs usages et

ur caractère. On retrouve sur-tout dans leurs idées reli-
euses, cette espèce de sentiment de terreur dont la nature
frappé tous les peuples à l'aspect de ses accidens et de
s phénomènes extraordinaires. Des hermitages, des
suaires, des chapelles taillées dans le roc et répandues
pié, sur le flanc et au sommet des montagnes, attestent
iel est le génie du Valaisan. On plante une croix devant
débris de la montagne qui s'est écroulée : on en plante
ie aussi devant le torrent qui menace d'une dévastation
ochaine, au lieu de lui opposer une forte barrière.

Le gouvernement du Valais est paternel; mais telles
nt les bornes de son pouvoir, que l'incurie et la force
nertie qu'il rencontre dans le génie valaisan, lui im-
iment le même caractère, et le rendent souvent inca-
ble d'exécuter le bien qu'il auroit pu concevoir ou per-
ıder, à plus forte raison les réformes qu'il oseroit entre-
endre : il faut que le bien arrive presque de lui-même
sans effort au Valaisan. L'ignorance y oppose, plus
'ailleurs, des préjugés populaires.

En peu de mots, M. Eschassériaux nous donne une
e suffisante de la constitution actuelle du Valais. Ce pays
me un Etat libre et indépendant. Le territoire de la répu-
que est divisé en douze dizains, comme la France l'est en
partemens. Un conseil, un président et des syndics, tous
ctifs, ont l'administration de chaque dizain de chaque
nmune. La république entière est gouvernée par une
te générale, qui s'assemble tous les ans pour les besoins
gouvernement, et par un conseil d'Etat, auquel appar-
it l'exécution des loix. Sous le nom de *grand-bailli*, un
f suprême est chargé de la sûreté intérieure et exté-
ıre de la république, des relations politiques et du
nmerce avec les autres puissances : il a l'administration
itaire et la disposition de la force armée. Chaque membre
conseil d'Etat réunit dans ses mains l'administration
affaires, qui, dans d'autres Etats, sont confiées à des
istres. Dans chaque commune, un juge de première
ince, connu sous le nom de châtelain; dans chaque

dizain, un grand-châtelain avec six assesseurs ; pour toute la république, un tribunal d'appel ou cour suprême. On remarque avec douleur, dans la législation criminelle du Valais, que la torture y a été conservée. M. Eschassériaux espère qu'un nouveau code fera disparoître cette tache. L'intérêt que lui ont inspiré les Valaisans, lui fait proposer d'autres réformes, et sur-tout de grandes améliorations dans leur systême agricole, industriel et commercial de ce pays. Il faut les lire dans l'ouvrage même, ainsi que la description pittoresque du Valais, de ses phénomènes et de ses contrastes. L'intéressante relation de ses deux voyages au mont Saint-Bernard et au Simplon, termine son ouvrage, l'un des plus précieux qu'on ait publié sur la Suisse. Un appendice qui se trouve à la suite, offre une notice des principaux bois, arbres et arbrisseaux du Valais, de ses quadrupèdes les plus remarquables, de ses oiseaux les plus intéressans. Le voyageur renvoie à d'autres ouvrages, pour les nombreuses plantes qui y croissent, et pour la minéralogie du pays.

ALMANACH Helvétique pour l'an 1806 (en allemand) *Helvetischer Almanach fürs Jahr 1806*. Zurich, Orell, Fuessli, vol. in-16, orné de cartes et de gravures.

Depuis une vingtaine d'années, on a publié à Zurich, tous les ans, un Almanach du titre ci-dessus, contenant chacun la description d'une ou plusieurs contrées de la Suisse, dont on a donné des détails géographiques, historiques et statistiques, avec des petites cartes particulières, et des gravures représentant des vues intéressantes et des costumes. Le volume pour l'an 1806 donne celle du pays des Grisons.

SECTION IX.

criptions de l'Italie et des îles qui en sont oisines. Voyages faits dans ces contrées.

. Voyages faits dans toute l'étendue, ou dans es parties considérables de l'Italie : et descriptions énérales de ce pays.

N peut recourir d'abord, pour la connoissance de intéressante contrée, aux Voyages de Montconys, La Mottraye, de Pococke, etc.... (première Partie, on VIII, §. III), et à ceux de Montague, Burnet, ont, Labat, Coyer, Roland, Sestini, Archenholz, ock, etc.... (seconde Partie, section II).

ESCRIPTION de toute l'Italie et des îles qui en ndent, par François-Léandre *Alberti*, avec ches : (en italien) *Descrizione di tutta Italia e pertinenti ad essa, etc.... di Franc. Leandro rti.* Bologne, 1550 ; Venise, 1561 ; *ibid.* 1568 ; 1577 ; *ibid.* 1581 ; *ibid.* 1596, in-4°.

même, traduite en latin sous le titre suivant :

EANDRI *Alberti Descriptio totius Italiae.* Coe, 1567, in-fol.

te description, l'ouvrage d'un religieux Dominicain, rme des recherches assez curieuses ; mais l'auteur y é beaucoup de fables.

ES OBSERVATIONS antiques du seigneur *Sy-* , Florentin, en son dernier voyage d'Italie,

l'an 1557 ; enrichies de monumens, de médaillo
et d'inscriptions. Lyon, Jean de Tournes, 155
pet. in-4°.

Cet ouvrage est rare, et est recherché. Son auteur pa
très-versé dans la connoissance de l'antiquité : on trou
dans son ouvrage, des descriptions et des gravures de p
sieurs antiques, dont le temps ou d'autres causes ont fait d
paroître les vestiges.

DÉLICES de l'Italie : (en latin) *Deliciae Itali*
Leipsic, 1599 ; Francfort, 1609, in-12.

DESCRIPTION des Alpes qui séparent l'Ita
d'avec la France et l'Allemagne, avec celle des pa
sages par lesquels on peut conduire les armée
par Jean *Conturbio* : (en italien) *Descrizione d*
Alpi che dividono l' Italia della Germania e de
Francia, con i passi per dove possono condursi ese
citi, del Gio. Conturbio. Milan, 1600, in-4°.

VOYAGE dans toute l'Italie, en 1589 : (en lat
Itinerarium totius Italiae, A. 1589. Cologne, 160
in-12.

NOUVEL ITINÉRAIRE, ou nouveau Recueil d
principaux Voyages d'Italie, par *Scotto* : (en italie
Nuovo Itinerario, overo nuova Descrizione di Viag
principali d' Italia. Vicence, 1615 ; *ibid.* 163
Rome, 1637 ; *ibid.* 1650 ; *ibid.* 1761 ; Padoue, 165
ibid. 1670 ; *ibid.* 1675 ; *ibid.* 1680 ; Venise, 161
ibid. 1655 ; *ibid.* 1675, in-8°.

Le même, traduit en latin sous le titre suivant :

ITINÉRAIRE d'Italie, par *Scotto* : (en latin) *Sco*
Itinerarium Italiae. Amsterdam, 1655, 3 vol. in-1

Il en a paru beaucoup plus récemment en italien, u
édition fort augmentée sous le titre suivant :

TINERARIO d'Italia, di Francesco Scotto. Rome,
1, in-8°.

ette édition est enrichie des plans des principales
d'Italie.

ÉLICES de l'Italie, et Guide en partant de Rome
visiter toutes les autres villes de l'Italie, par
ard *Ens*: (en latin) *Deliciae Italiae, et Index
rius ab urbe Româ ad omnes Italiae civitates et
da*. Cologne, 1619, in-8°.

'ITALIE, par Jean-Antoine *Magini*: (en italien)
a, di Gio Antonio Magini. Bologne, 1620,
l.

OYAGE du *Prince de Condé* en Italie, en 1612.
, 1634; *ibid.* 1635; Lyon, 1665; Paris, 1666,
2.

INÉRAIRES de l'Italie ancienne et moderne,
escription de l'Italie, par Martin *Zeiller*: (en
nand) *Itinerarium Italiae nov. antiquae, oder
-Beschreibung durch Italien, von M. Zeiller.*
efort, 1640, in-fol.

OYAGE fait en Italie par le marquis *de Fontenay-
euil*, ambassadeur du roi de France vers le Pape,
641, recueilli par Valtesge de Fontenay. Paris,
anger, 1643, in-12.

INÉRAIRE contenant un Voyage fait en Italie,
les années 1646 et 1647, par Jean *Raymond*,
planches: (en anglais) *Itinerary containing
yage made through Italy, in the years 1646
647, by John Raymond*. Londres, 1648, in-12.

LATION d'un Voyage en Italie, entrepris en

1481, de l'ordre du pape Eugène, rédigé par *A*
broise, abbé des Camaldules : (en latin) *Ambro*
(*abbatis Camaldulensis*) *Hodeporicum, seu Descript*
Itineris jussu Eugenii Papae per Italiam in an
1481 suscepti. Florence, 1650, in-4°.

DESCRIPTION concise et exacte de l'Italie : (
latin) *Descriptio Italiae brevis et accurata.* Utrech
1650, in-12.

LE VOYAGE et Observations de plusieurs chos
qui se peuvent remarquer en Italie, tant de ce q
est naturel aux hommes et au pays, comme des co
tumes et façons, soit pour le général ou partic
lier, et des choses qui y sont rares, enrichis
figures ; par le sieur *Audeber*, conseiller du R
au parlement de Bretagne. Paris, Gervais Clousie
1656, 1 vol. pet. in-8°.

Ce voyageur s'est beaucoup étendu sur les mœurs et
usages des différens peuples de l'Italie ; et cette partie de
relation, où il se montre bon observateur, est précieus
vu les altérations que ces mœurs et ces usages ont épro
vées depuis qu'il a écrit. Le tableau qu'il en trace pe
fournir des rapprochemens intéressans. Les détails où
est entré sur l'histoire naturelle de l'Italie dans les tr
règnes, annoncent un homme fort instruit, du moi
pour le temps où il écrivoit.

Quant au style de la relation, il est fort inférieur, po
la correction et la pureté, à celui de plusieurs ouvrag
publiés à la même époque ; mais il a le mérite de la clart

VOYAGE et Description de l'Italie, en 1644, p
Pierre *Duval.* Troyes, 1656, in-8°.

L'ITALIE dans sa gloire primitive, ses ruines
sa résurrection, contenant un détail exact de tou

géographie de cette fameuse contrée et des îles
jacentes, de Sicile, de Malte, etc.... et de tout
qui est digne de remarque à Rome et dans toutes
villes et les territoires dont il est parlé dans les
teurs anciens et modernes; par Edmond *Warup*:
n anglais) *Italy in its original glory, ruines and*
ival, being an exact survey of the whole geography
d history of those famous country, with the adjacent
nds of Sicily, Malta, etc.... and whatewer is
arkable in Roma and all those famous cities and
ritories mentioned in ancient and modern authors;
Edmond Warup. Londres, 1660, in-fol.

Abrégé d'un Voyage d'Italie (en hollandais).
64, in-4°.

Le Voyage d'Italie, tant par mer que par terre,
par MM. les cardinaux de Vendôme et de Retz,
tenant ce qui s'est passé à Rome à la mort
lexandre VII et à l'avénement de Clément IX,
c d'autres particularités, par *Barbier de Mereurot*.
is, Dubray, 1671, in-12.

Voyage d'Italie, traduit de l'anglais. Paris,
71, 2 vol. in-12.

Voyage en Italie, par J. C. S.: (en allemand)
sführliche Reise-Beschreibung durch Italien, von
C. S. Francfort, 1671, in-12.

Voyage pittoresque d'Italie, par Jacques *Barry*:
italien) *Viaggio pittoresco d'Italia, di Giac.*
ry. Venise, 1671, in-8°.

es Beautés de l'Italie, et Relation d'un Voyage
à Rome par le duc *de Bouillon*. Paris, 1678,
°.

LE GUIDE sûr pour faire le voyage d'Italie, par G. A. *Sabelli:* (en italien) *Il Guida sicuro del Viaggio d' Italia, di G. A. Sabelli.* Genève, 1680, in-12.

VOYAGE d'Italie curieux et nouveau, contenant la liste de toutes les curiosités de Rome, avec planches. Lyon, 1681, in-12.

VOYAGE en Italie, de Richard *Lessels.* Paris, 1682, 2 vol. in-12.

VOYAGE des PP. *Mabillon* et *Germain* en Italie : (en latin) *DD. Mabillon et Germain Iter Italicum.*

Ce Voyage, purement littéraire, se trouve au commencement du premier volume de l'ouvrage suivant :

MUSÉE de l'Italie, par les PP. *Mabillon* et *Germain*, avec planches : (en latin) *Museum Italicum, DD. Mabillon et Germain aut.* Paris, 1687-1689, 2 vol. in-4°.

TROIS LETTRES touchant l'état de l'Italie, écrites en l'année 1687, pour servir de supplément aux Lettres de Burnet. Cologne, 1688, in-12.

NOUVEAU VOYAGE en Italie, avec un Mémoire contenant des avis utiles à ceux qui voudront faire le même voyage, avec figures (par Maximilien *Misson*). La Haye, 1691 ; *ibid.* 1694; *ibid.* 1702 ; *ibid.* 1717, 3 vol. in-12.

— Le même, avec les Remarques que M. Addisson a faites dans son voyage d'Italie. Utrecht, 1722, 4 vol. in-12.

Le même, traduit en hollandais, avec les remarques d'Addisson, sous le titre suivant :

MISSON's Reisen naar en Italien Vermeerdert me

anmerkingen van Addisson. Utrecht, 1704, in-4°.

Le même, traduit en anglais sous le titre suivant :

MAXIM. MISSON's new Voyage to Italy. Lon-res, 1704, 4 vol. in-8°.

La relation de Misson fut très-recherchée dans le temps, omme en font foi les nombreuses éditions qu'on en a onnées, et les traductions qu'on en a faites : c'étoit la remière qui fit connoître d'une manière un peu satisfai-nte presque toutes les parties de l'Italie ; mais quoiqu'elle nferme beaucoup d'érudition, qui quelquefois, à la rité, y est assez déplacée, ce sont, du propre aveu du yageur, des tablettes où les faits sont jetés avec confusion. ridicule y est déversé sur le catholicisme d'une manière ssi lourde que mordante : il y a d'ailleurs beaucoup de rtialité dans les jugemens, et d'inexactitude dans les scriptions : enfin l'ouvrage a vieilli.

LES PLUS remarquables Observations faites dans Voyage d'Italie, par Jacob *Tollius* : dans les-elles on trouve des antiquités sacrées, le tout blié par Henninius : (en latin) *Tollii, Jacobi, Insi-ía Itinerarii Italici quibus continentur antiquitates rae, curâ H. Chr. Henninii.* Utrecht, 1696, 4°.

C'est un Voyage purement littéraire, comme celui du Mabillon.

ÉTAT actuel de la Cour papale et d'autres Cours, publiques et Etats d'Italie, dans les années 1690 692, par Henri *de Huyssen* : (en hollandais) *genwoordige toestand van het Pawellike hof ens alle andere Hoven, Republyken en vornaamste ten van Italien, van der Jaeren 1690-1692, door rik van Huyssen.* Utrecht, 1696, in-4°.

OUVEAU VOYAGE d'Italie, avec les routes et

les chemins publics pour y parvenir, l'origine et la fondation des villes, les raretés, trésors et bibliothèques qui s'y trouvent. Lyon, 1699, in-12.

NOUVEAU VOYAGE du cardinal *de Janson*, par *Deseine*. Lyon, 1699, in-12.

VOYAGE complet de l'Italie, contenant l'état actuel de la Cour du Pape, et la description d'autres Villes, Républiques, etc. de l'Italie, dans les années 1698 et 1699, avec planches : (en allemand) *Curieuse und volstændige Reiss-Beschreibung von ganz Italien, worinnen der gegenwärtige Zustand nicht nur des Päbstlichen Hofes, sondern auch anderer Höfen, Republiken und Stædten in Italien beschrieben in den Jahren 1698-1699*. Fribourg, 1701, 3 vol. in-8°.

Ce Voyage a été rédigé sur le même plan que celui de *Huyssen*, dont je viens de donner la notice, et peut y servir de suite.

LE VOYAGE d'Italie, par don Bernard *de Montfaucon*, avec planches. Paris, Anisson, 1702, in-4°.

C'est, comme celui du P. Mabillon, un Voyage purement littéraire.

DÉLICES de l'Italie, qui contiennent une description exacte des pays et des raretés qui s'y trouvent, par *Rogissart* et *H****. Amsterdam, 1700, 3 vol. in-8°.

Cette première édition est la plus recherchée par quelques amateurs.

De cet ouvrage, l'une des plus mauvaises compilations qui aient paru sous le titre de *Délices*, il y a eu plusieurs autres éditions dont je vais donner la notice.

Les Délices de l'Italie, etc.... avec planches. Paris, 1707, 4 vol. in-12.

— Les mêmes, augmentées par J. *de la Faye*, avec planches. Leyde, Van der Aa, 1709, 6 vol. in-12.

— Les mêmes. Amsterdam, 1743, 4 vol. in-12.

Journal du Voyage de Philippe v en Italie, par *Bulsfond*. Paris, 1702, in-12.

Promenade de deux Parisiens dans l'Italie, en cent soixante et cinq jours. Paris, 1704, 2 vol. in-12.

Voyage d'*Addisson* en Italie : (en anglais) *Travels in Italy of Addisson*. Londres, 1705, in-8°.

Ce Voyage a été traduit en français sous le titre suivant:

Remarques sur divers endroits d'Italie, par . *Addisson*, pour servir au Voyage de M. Misson. Paris, Pissot, 1722, in-12.

C'est l'Enéïde à la main qu'Addisson a parcouru l'Italie 1699. Cet écrivain célèbre signale sans cesse, dans sa ation, les lieux chantés par Virgile; et il transcrit soieusement tous les passages du poëme relatifs aux objets 'il a sous les yeux. Ce qui rend cette relation vraiment écieuse, c'est qu'elle prouve l'exactitude scrupuleuse du ète latin, dans la description des lieux où il a placé les férentes scènes de son Enéïde.

On retrouve aussi ce Voyage dans la dernière édition Voyage de Misson, dont j'ai donné la notice.

Lettre de Philippe *Breynius*, contenant les erses Observations faites dans un voyage entres à travers l'Italie, dans l'année 1703 : (en latin) *nnis Philippi Breynii Epistola varias Obserones continens in itinere per Italiam suscepto*,

anno 1703. (Insérée dans le 7e volume des Transactions philosophiques, n° 334, pag. 447-459.)

MÉLANGE d'Observations faites par Tancrède *Robinson*, aux environs de Rome, de Naples, et de quelques autres contrées, dans les années 1683 et 1684 : (en anglais) *Miscellaneous Observations made about Rome, Naples, and some other countries, in the year 1683 and 1684*. (Inséré *ibid.* tome 29, n° 349, pag. 473-483.)

NOUVEAUX MÉMOIRES de *Naudet*, ou Observations qu'il a faites pendant son voyage en Italie, avec planches. Amsterdam, Châtelain, 1706, 2 vol. in-12.

LETTRES de *Juste-Lipse* concernant le Voyage d'Italie : (en latin) *Justi-Lipsii Epistolae de Peregrinatione Italicâ*. 1721, in-8°.

DESCRIPTION de plusieurs statues, bas-reliefs, dessins et peintures, composée par *Richardson*, pendant son voyage en Italie : (en anglais) *Richardson's Account of Roma, of the statues, bas-reliefs, drawings, pictures, composed in a travel in Italy*. Londres, 1722, in-8°.

SUPPLÉMENT à Misson, etc.... par *Nemeitz* (en allemand) *Nemeitz, Nachlese über Italien, z. Misson, Burnet, Addisson, etc....* Leipsic, 1726, 2 vol. in-8°.

VOYAGE en Italie par Gabriel *d'Emiliane*. Rotterdam, 1727, 2 vol. in-12.

— LE même, augmenté par *Govin*. Londres, 1727, 3 vol. in-12.

Description d'un Voyage de douze ans en Italie, VIe cahier, par *Citriles*. (en allemand) *Beschreibung einer zwœlfjährigen Reise in Italien, 1er bis VI heft.* Francfort et Leipsic, 1728, in-4°.

Voyage historique d'Italie, contenant des recherches exactes sur les gouvernemens, les mœurs, les fêtes, les spectacles et les singularités des villes où l'auteur a passé, par *Merville*. La Haye, 1729, 2 vol. in-12.

Relation succincte d'un Voyage en Toscane, à Rome et dans d'autres parties de l'Italie : (en anglais) *A short account of a late Journey to Toscany, Rome and other parts of Italy*. Londres, 1741, in-8°.

Voyage d'Italie, ou Recueil de notes sur les ouvrages de peinture et de sculpture qu'on voit dans les principales villes d'Italie, par *Cochin*. Paris, Jombert, 1751, 3 vol. in-12.

Excursions littéraires de François-Antoine *Zacharie* en Italie, de 1742 à 1752 : (en latin) *Franc. Anton. Zachariae Excursus litterarii per Italiam, ab anno 1742 ad annum 1752*. Venise, 1754, in-4°.

Voyage littéraire de François-Antoine *Zacharie* en Italie, depuis 1753 jusqu'en 1757 : (en latin) *Franc. Anton. Zachariae Iter litterarium per Italiam, ab anno 1753 ad annum 1757*. Venise, 1762, in-4°.

Lettres écrites d'Italie par milady *Montaguë*, depuis 1748 jusqu'en 1760. (Elles font partie des œuvres de cette dame, dont j'ai donné la notice, seconde Partie, sect. IV, §. 1.)

Près de trente ans s'étoient écoulés depuis qu'elle avoit écrit de la Turquie ses Lettres qui ont tant de célébrité : on ne doit donc pas s'attendre à trouver dans celles qu'elle écrivit d'Italie, la même chaleur d'imagination, le même charme dans l'expression : mais si son imagination étoit un peu refroidie, si son style n'étoit plus tout-à-fait aussi flatteur, elle avoit conservé encore cette finesse dans les apperçus, cette délicatesse de tact que nous avons précédemment vu qu'elle portoit dans ses jugemens sur les hommes et sur les choses.

C'est sur l'état de Venise, où elle a fait sa plus longue résidence, qu'elle s'est le plus étendue. Ses Lettres renferment aussi des particularités curieuses sur l'état de Gênes.

NOUVEAUX MÉMOIRES sur l'Italie et les Italiens, par deux Gentilshommes suédois (*Grosley*), traduits du suédois. Londres (Paris), 1764, 3 vol. in-12.

— Les mêmes, traduits en allemand. Leipsic, 1766, 2 vol. in-8°.

Les mêmes, sous le titre suivant :

OBSERVATIONS sur l'Italie et les Italiens (par *Grosley*), nouvelle édition, considérablement augmentée (1). Amsterdam, 1774, 4 vol. in-12.

Les mêmes, traduites en anglais sous le titre suivant :

GROSLEY's Observations on Italy. Londres, 2 vol. in-8°.

Ce Voyage en Italie est, depuis Misson, celui qui a eu le plus de succès, avant que la relation de M. Lalande ait paru.

---

(1) Cette augmentation ne consiste que dans la traduction française de l'ouvrage de *Baretti*, intitulé *les Italiens*, dont je donnerai la notice.

D'excellens extraits de Muratori sur divers Etats de l'Italie, qui se trouvent placés par Grosley à la tête de ses propres observations sur ces Etats, ont paru très-instructifs aux lecteurs qui n'avoient ni le temps ni le courage de recourir à l'ouvrage même. On a lu aussi avec beaucoup d'intérêt, le tableau, fort supérieur à celui du P. Labat, des différentes branches du gouvernement papal. La description que fait le voyageur du célèbre monastère de Mont-Cassin, est très-curieuse, et ne se trouve aussi bien détaillée dans aucun autre Voyage en Italie. Enfin l'on a dévoré les anecdotes piquantes, mais quelquefois un peu hasardées, qu'a semées Grosley dans sa relation. Entre ces anecdotes, j'en transcrirai une, d'abord pour donner une idée de la manière d'écrire de l'auteur, puis pour faire voir ce qu'a pu opérer le patriotisme dans une république généralement accusée d'avoir l'esprit mercantile.

« Toute l'Europe, dit Grosley, a vu avec admiration ce » qu'en 1746 le peuple de Gênes entreprit pour le recou- » vrement de sa liberté contre un ennemi long-temps » maître de la ville et de toutes les forces de la république.... » La révolution qui avoit chassé les Autrichiens de l'état » de Gênes se soutenoit depuis cinq mois, mais l'argent » manquoit; et pour s'en procurer, le petit conseil alloit » établir de nouveaux impôts. Le jour qu'il devoit s'as- » sembler pour concerter l'édit, M. *Grillo*, citoyen aussi » distingué par sa naissance que par ses richesses, mais en » qui des traits hors de l'ordre commun annonçoient un » homme très-singulier, parut dans l'antichambre de la » salle du conseil, joncha cette pièce de morceaux de corde » d'un pied et demi de longueur, et se retira. Chaque con- » seiller, en entrant, demandoit d'où venoient ces cordes; » et sur la réponse que c'étoit de M. Grillo, il haussoit les » épaules et continuoit son chemin. La délibération en- » tamée, parut M. Grillo : on s'empressa de lui demander » ce que signifioient ces cordes; il répondit que depuis la » prise d'armes, dans un service continuel pour la défense » de la république, le peuple ayant abandonné le travail

» dont il vivoit auparavant, il étoit de la justice et même
» de l'humanité de lui distribuer des cordes avec lesquelles
» il pût se pendre, plutôt que d'établir de nouveaux impôts
» qui le porteroient au désespoir sans rien rapporter. Mais
» il faut de l'argent, lui répliqua-t-on, et où le chercher?
» Où il est, répondit M. Grillo; et sortant du palais, il
» rentra suivi de crocheteurs, qui chargés d'une somme de
» cinq cent mille livres, la versèrent au milieu de la salle.
» Que chacun de vous s'impose une pareille contribu-
» tion, ajouta-t-il, et l'argent que vous cherchez sera
» trouvé. Cet exemple fut suivi, on perdit de vue l'impôt,
» la noblesse contribua volontairement, et Gênes fut
» sauvée ».

Les anecdotes très-multipliées que Grosley a recueillies sur le pape Benoît XIV et sur le cardinal Passionei, n'ont peut-être pas toutes la même authenticité que celle que je viens de transcrire; mais la plupart néanmoins sont conformes à l'idée qu'on s'étoit formée en Europe, de l'humeur et du caractère de ces deux intéressans personnages.

Un des tableaux les plus frappans dont le voyageur ait enrichi sa relation, c'est celui du spectacle que, pendant l'octave des Trépassés, donne la confrairie de *la Mort*, l'une des plus riches de Rome.

« Un souterrain très-profond qui règne sous la chapelle,
» offre d'abord une salle dont les murs lambrissés de papier
» rouge, sont coupés par des pilastres et des niches. Les
» bases et chapiteaux de ces pilastres sont formés par de
» véritables têtes de mort, dans la cavité desquelles des
» lumières distribuées avec art et masquées par des mor-
» ceaux de papier appliqués sur les yeux et sur les mâ-
» choires, répandent une lueur sombre et rouge, qui
» forme toute l'illumination de la salle. Les niches offrent
» de grands squelettes desséchés, parmi lesquels on me fit
» remarquer celui de la belle Paule, qu'une grande che-
» velure roussâtre couvre jusqu'à mi-corps. Cette Paula
» fut une beauté célèbre, qui, dans le dernier siècle, renou-

vela l'exemple de l'antique Lucrèce. Le coup de poignard qui lui ôta la vie, est encore marqué par une solution de continuité dans la peau qui couvre sa poitrine. Plus loin, dans un autre souterrain en forme de sépulcre, éclairé par des torches funéraires, sont jetés sept à huit véritables morts représentant au naturel les divers degrés de putréfaction. Dans ce séjour de la mort, au milieu de ce spectacle, dont la tristesse est soutenue par l'odeur fétide des cadavres, au bruit des coups de poing dont une foule de bonnes ames se meurtrissent la poitrine, je surpris des signes de vie donnés à de jeunes *zitelles* (1), par des gens empressés à les rassurer. L'horreur de ce spectacle faisoit son impression sur plusieurs personnes abandonnées à elles-mêmes, et qu'on retiroit de là évanouies ».

Par cet appareil lugubre, dont l'objet est d'exciter à prier pour les morts, on voit qu'en Italie il faut frapper vivement l'imagination pour ouvrir les cœurs aux sentimens de la religion et à ceux de la nature même.

VOYAGE de *la Condamine* en Italie.

Ce Voyage est cité par M. de Lisle, dans son discours de réception à l'Académie française, où il succédoit à la Condamine, comme ayant été donné au public; mais je n'ai pas pu le découvrir.

VOYAGE en Italie, par Jean *Northal*, avec planches : (en anglais) *Travels through Italy, by John Northal.* Londres, 1766, in-8°.

VOYAGE en Italie, par le président *d'Orbessan.* Deuxième partie du tome 1er de ses Œuvres. Paris, Merlin, 1768, 4 vol. in-8°.

Ce Voyage, fait en 1750, est superficiel : l'auteur y a mis beaucoup de descriptions de tableaux assez imparfaites.

(1) Terme italien qui signifie *filles*.

Description historique et critique de l'Italie, ou nouveaux Mémoires sur l'état actuel de son gouvernement, des sciences, des arts, du commerce, de la population et de l'histoire naturelle par M. l'abbé *Richard*. Deuxième édition. Paris, Saillant, 1768, 6 vol. in-12.

— La même, traduite en anglais. Londres, 1781, in-12.

— La même, Florence, 1784, in-12.

L'abbé Richard avoit voyagé en Italie vers l'année 1764 et il avoit donné en 1766 une première édition de son Voyage : la seconde édition que je viens d'indiquer, est de beaucoup préférable à la première, par les augmentations considérables qu'elle renferme.

Cette relation de l'Italie étoit la plus complète qui eût paru jusqu'alors, et c'est ce qui en fit le succès : l'auteur y a néanmoins omis la description de plusieurs villes importantes d'Italie. Sur les ouvrages de l'art, il porte des jugemens hasardés, faute d'avoir consulté d'habiles artistes on s'en apperçoit sur-tout à l'article de Rome, où le Voyage pittoresque de Cochin, qui lui a quelquefois servi de guide pour les autres parties de l'Italie, ne pouvoit lui être d'aucun secours.

Voyage en Italie, contenant l'histoire et les anecdotes les plus singulières de l'Italie, et sa description; les usages, le gouvernement, le commerce, la littérature, les arts, l'histoire naturelle et les antiquités; avec des jugemens sur les ouvrages de peinture, sculpture et architecture : par M. de *Lalande*. Paris, 1768, 6 vol. in-12.

— Le même, considérablement augmenté. Paris, 1769, 8 vol. in-12.

— Atlas de ce Voyage, *ibid.* in-4°.

— Le même, troisième édition, revue, corrigée, t augmentée des Observations d'un anonyme. enève, 1790, 7 vol. in-8°.

Ce Voyage, fait en 1765 et 1766, mais dont les dernières litions renferment des additions relatives à des époques en postérieures, est le plus complet et le plus satisfaisant, us bien des rapports, qui ait paru sur l'Italie. L'auteur a onné, sur tous les objets annoncés dans le titre de l'ou- rage, des développemens qui ne laissent presque rien à esirer sur une contrée si intéressante par les beautés dont enrichie la nature, et par la magnificence des monu- ens que l'art y a élevés.

Voici le jugement qu'a porté sur ce Voyage un étranger Baretti), qui, comme on vient de le voir, avoit publié issi une relation de l'Italie.

« Sans jamais fatiguer le lecteur par des détails ennuyeux de circonstances frivoles, M. de Lalande, dit-il, n'omet rien de ce qui peut l'instruire ou piquer sa curiosité. Il réunit les qualités les plus desirées du public dans ces sortes d'ouvrages : l'exactitude de la narration, la beauté et la justesse des descriptions, l'abondance et la variété des matières, et un mélange agréable de traits d'histoire, de morale, de politique et de critique. Mais ce qui donne à cette lecture un charme inexprimable, c'est que l'auteur parle de tout en maître. Il semble posséder tous les arts, tous les genres de connoissance ; il est à-la-fois peintre, architecte, sculpteur, botaniste, naturaliste et philosophe. Rien de plus enchanteur que le vaste tableau qu'il présente d'une infinité d'objets qu'il a vus en scrupuleux observateur. Ses remarques relatives au goût et aux mœurs des nations italienne et française, les comparaisons intéressantes qu'il fait sur le génie de ces deux peuples, leurs loix, leurs usages, leurs coutumes : ses réflexions philosophiques, qui sont autant de masses de lumière, servent à guider le jugement du lecteur sur des objets de cette importance, et annoncent un esprit

» juste, un discernement fin, un goût exquis, une science » profonde ».

En souscrivant à cet éloge, j'observe néanmoins que M. de Lalande a peut-être trop multiplié dans son Voyage les descriptions de tableaux et des ouvrages de l'art. La lecture en est quelquefois fatigante pour les lecteurs ordinaires; et les amateurs en retirent peu de fruit. La vue d'un tableau, d'une statue, d'un édifice, en dit beaucoup plus à des yeux un peu exercés, que la description la plus détaillée (1).

Une des plus précieuses parties du Voyage de M. de Lalande, est celle où il donne l'historique de Saint-Pierre de Rome. On ne peut lire qu'avec beaucoup d'intérêt, le récit des travaux qui furent poussés avec une persévérance extraordinaire sous tant de pontificats, pendant près de deux siècles, pour élever et porter à son dernier point de perfection, cette basilique, le plus vaste et le plus superbe édifice peut-être de l'antiquité et des temps modernes.

LETTRES sur l'Italie, par *Sharp* : (en anglais) *Letters upon Italy, by Sharp.* Londres, 1769, 4 vol. in-8°.

— Les mêmes, traduites en hollandais. Amsterdam, in-8°.

RELATION sur les usages et les coutumes de l'Italie, avec des observations sur les erreurs de quelques voyageurs, et un coup-d'œil sur cette contrée, par Joseph *Baretti* : (en anglais) *Account of the manners and customs of Italy, with observations of the*

---

(1) Ces observations ne peuvent pas s'appliquer au Voyage pittoresque de *Cochin*, 1°. parce qu'on n'y cherche que des descriptions de tableaux, et les jugemens qu'en porte l'artiste; 2°. parce que le nom de l'auteur donne à ces jugemens une autorité que ceux de M. de Lalande ne peuvent pas avoir, quoiqu'il nous observe qu'il a consulté les meilleurs artistes.

istakes of some travellers, with regard to the coun-y. Londres, 1770, 2 vol. in-8°.

Cet ouvrage a été traduit, ou plutôt on en a donné un xtrait en français qui a paru sous le titre suivant:

Les Italiens, ou mœurs et coutumes d'Italie, uvrage traduit de l'anglais de M. *Baretti* (par M. de reri). Paris, Costard, 1773, in-12.

— Le même, traduit en hollandais, avec planhes. Amsterdam, in-8°.

Dans cet ouvrage, écrit en anglais par un Italien, comme Voyage du même auteur en Portugal, en Espagne et n France, dont j'ai donné la notice (seconde Partie, secon II), Baretti s'est principalement attaché à relever les iexactitudes qui se trouvent dans la relation de Sharp, et émousser les traits satiriques lancés par cet écrivain ontre les Italiens. Par ses exagérations en leur faveur, il est jeté dans l'extrémité opposée.

Recueil de divers Monumens anciens répandus ans plusieurs endroits de l'Italie, dessinés par feu I. *Barbault*, et gravés en cent vingt-huit planches, vec leur explication; pour servir de suite aux Ionumens de Rome ancienne. Rome, Bouchard et ravier, 1770, gr. in-fol.

Notices historiques et critiques sur l'Italie, conernant le pays, les mœurs, les usages, la constiution politique, etc. le commerce, l'économie et état des sciences et des arts, par Jean-Jacob *Volkann*: (en allemand) *Historisch-Kritische Nachrichten on Italien, welche eine genaue Beschreibung dieses ndes, der sitten, und gebrauche, der regierungs-form undlung und œkonomie, des zustandes der wissen-*

schaften und insonderheit der werke der kunst enthalten. Leipsic, 1770; *ibid.* 1777-1778, 3 vol. in-8°.

ESQUISSE de l'Italie, et Observations sur quelques parties de ce pays, par Charles *Parker*: (en allemand) *Skizzen von Italien, über einige Theile dieses Landes, von Ch. Parker.* (Sans lieu d'impression) 1770, in-8°.

DIRECTION pour ceux qui voyagent en Italie, avec la notice de toutes les postes et leur prix, enrichie de vingt-quatre cartes: (en italien) *Direzioni per viaggiatori in Italia, colla notizia di tutte le poste e loro prezzi.* Bologne, 1771, in-8°.

NOTICE abrégée des villes d'Italie et des îles adjacentes, par César *Orlandi*: (en italien) *Cesare Orlandi delle città d' Italia e sue isole adjacenti compendiosa Notizia.* Pérouse, 1771, in-8°.

LETTRES écrites d'Italie sur les curiosités d'histoire naturelle de ce pays, par Jean-Jacob *Ferber*: (en allemand) *Briefe aus Welschland über die natürliche Merkwürdigkeiten dieses Landes.* Prague, 1773, in-8°.

Ces Lettres ont été traduites en anglais sous le titre suivant:

TRAVELS through Italy, in the year 1771 and 1772, by Ferber, translated from the German, with Notes by R. E. Raspe. Londres, 1776, in-8°.

Ces Lettres ont été traduites aussi en français sous le titre suivant:

LETTRES de *Ferber* sur la Minéralogie et divers autres objets d'Histoire naturelle de l'Italie, enri-

nies de notes par le baron de Dietrich. Strasbourg, reuttel, 1776, in-8°.

Lettres écrites d'Italie par le lord *Cork* : (en glais) *Letters from Italy by lord Cork.* Londres, 73, in-8°.

Dictionnaire historique-géographique portatif l'Italie, par *Lacombe.* Paris, 1775, 2 vol. in-8°.

Le véritable Guide des Voyageurs en Italie, ec la description de toutes les postes, des cartes ographiques, et de courtes observations sur tout qui se trouve de plus remarquable dans chaque le et lieu de passage (en français et en italien). me, 1775, in-12.

Lettres écrites en 1770 et 1771, par mistriss *ıller*, sur l'Italie, contenant le tableau des usages des coutumes, les antiquités et les peintures de tte contrée : (en anglais) *Mistriss Muller's Letters m Italy, describing the manners, customs, anti-ities, paintings of that country, in the year 1770 d 1771.* Londres, 1776, 3 vol. in-8°.

Manuel de l'Etranger qui voyage en Italie. Paris, 78, in-12.

Lettres sur l'Italie, par Christophe-Joseph *gemann* : (en allemand) *Briefe über Italien, von rist. Jos. Jagemann.* Weimar, 1778, 3 vol. in-8°.

Guide pour les Voyageurs en Italie, avec la tice de toutes les postes, et leur prix. Florence, 79, in-8°.

Tableau de l'Italie, par Jean *Moore* : (en anglais) *hn Moore's Survey of Italia.* Londres, 1780, in-8°.

On en a donné l'année suivante une nouvelle édition, avec des augmentations considérables, sous le titre suivant :

COUP-D'ŒIL sur les sociétés et les usages de l'Italie, avec des anecdotes relatives à plusieurs personnages distingués, par Jean *Moore* : (en anglais) *A View of society and manners in Italy, with anecdotes relating to some eminent character, by John Moore.* Londres, Straham, 1781, 2 vol. in-8°.

Cet excellent ouvrage a été traduit en français, et fait partie de la traduction entière des Voyages de cet auteur, dont j'ai rendu compte (deuxième Partie, section II) ; puis on en a donné une édition séparée sous le titre suivant :

ESSAI sur la société et les mœurs des Italiens, traduit de l'anglais de *Moore*. Lausanne, 1782, 2 vol. in-8°.

SUPPLÉMENT aux Voyages modernes en Italie, par Jean *Bernoulli* : (en allemand) *Joh. Bernoulli's Zusætze zu der Neuesten Reise-Beschreibung von Italien.* Leipsic, 1777, 1778 et 1782, 3 vol. in-8°.

EXTRAIT du Journal inédit d'un Voyageur en Italie, dans les années 1784 et 1785 : (en allemand) *Auszüge aus einem ungedruckten Tagebuch eines Reisenden in Italien, von den Jahren 1784 und 1785.* (Inséré dans le Mercure allemand, 1788, IV[e] et VI[e] cah. ; 1789, II[e] et VI[e] cah.)

ANECDOTES italiennes, tirées du Journal des Voyages d'un Homme de lettres allemand, au dix-septième siècle : (en allemand) *Italiænische Anecdoten aus dem Reise-Journal eines Deutschen Gelehrten, vom vorigen Jahrhundert.* Leipsic, 1782, in-8°.

Guide du Voyageur en Italie : (en anglais) *The Gentleman's Guide through Italy*. Londres, 1787, n-12.

Lettres écrites en 1785 (par *Dupaty*). Belle édi-on. Paris, Desenne, 1788, 2 vol. in-8°.

— Les mêmes. Paris, 1796 (édition de contre-çon), 2 vol. in-18.

— Les mêmes (de l'imprimerie de Crapelet), lie édition. Paris, 1800, 3 vol. in-18.

Ces Lettres ont été traduites en anglais, et ont eu deux itions sous les titres suivans :

Dupaty's Travels through Italy. Londres, in-8°.

Dupaty's Sentimental Letters in Italy. Londres, vol. in-12.

— Les mêmes, traduites en suédois. Stockholm, 99, in-8°.

— Les mêmes, traduites en hollandais. Leyde, 00, in-12.

Cette relation est l'ouvrage d'un magistrat distingué par fermeté dans les orages politiques, par le courage peut-e plus grand encore (1), qu'il développa dans la défense trois accusés innocens, et, graces à son zèle infatigable, achés au dernier supplice; enfin, par un excellent

) Il se rendit odieux au parlement de Paris, en dévoilant, un excellent Mémoire, les abus de l'instruction criminelle èle qui avoit lieu à la Tournelle, et la légèreté avec laquelle Cour avoit condamné au supplice de la roue trois accusés, avoir contre eux des preuves légales. Il essuya à ce sujet une de persécution sourde, et elle rejaillit même sur le célèbre et tuné Fréteau, son beau-frère, qui, dit-on, lui avoit procuré mmunication des pièces du procès. Le Mémoire de Dupaty la cassation de l'arrêt de la Tournelle.

écrit qu'il publia sur la réformation des loix criminelles.

Ce fut son amour passionné pour les beaux-arts, de tout temps son délassement unique au milieu de ses pénibles travaux, qui lui fit entreprendre un voyage en Italie, tout à-la-fois leur berceau et leur plus brillant théâtre; il y développa une sensibilité portée jusqu'à l'enthousiasme. L'admiration dont il est saisi à la vue de tant de chefs-d'œuvre de l'art, se déclare quelquefois par des expressions emphatiques : il y met quelquefois aussi de l'affectation et de la recherche. Il n'avoit pas encore quitté la France, et il se livroit à des *concetti*, comme s'il en avoit déjà pris l'habitude en Italie.

« Ne désespérez pas du printemps de Paris, écrit-il » d'Avignon à un ami, je l'ai rencontré à l'entrée du » Comtat, où j'allai voir hier la fontaine de Vaucluse : je » ne sais pourquoi je dis *hier*, car il me semble que je la » vois encore aujourd'hui ».

Ces petites recherches d'esprit, pardonnables tout au plus dans des lettres qui n'auroient pas été destinées à être rendues publiques, et d'autres vices de style dans la relation, n'excluent pas néanmoins des observations qui, rendues avec énergie, portent le caractère sur-tout d'un amour ardent de la liberté. A l'article de *Lucques*, par exemple, Dupaty juge avec beaucoup plus de sévérité que ne l'ont fait le philosophe *Duclos* et l'austère républicain *Gorani* (1), l'aristocratie nobiliaire de la petite république de Lucques. « Le mot *Libertas*, dit-il, est écrit » sur toutes les portes de la ville. A force de lire le nom, » on oublie la chose ».

On croira facilement que, frappé, comme l'étoit Dupaty, des vices de la législation criminelle en France, il a porté une vue attentive sur celle des divers Etats de l'Italie : c'est une des parties de son Voyage où il a montré le plus de sagacité dans ses observations.

---

(1) L'un dans son Voyage, l'autre dans ses Mémoires, et dont je donnerai plus bas la notice.

DESCRIPTION de l'Italie, en forme de Dictionnaire; contenant l'état des plus beaux monumens, etc.... enrichie d'une carte et de quarante planches, par les membres de l'Académie de Saint-Luc. Avignon, 1790, 2 vol. in-8°.

LES PRINCIPAUX VOYAGES en Italie, par G. F. Krebel: (en allemand) *Die Vornehmsten Reisen durch Italien, von G. F. Krebel.* Hambourg, 1789, in-8°.

PORTEFEUILLE géographique pour les Voyages d'Italie, avec une théorie des tremblemens de terre, pour connoître les endroits et les phénomènes volcaniques, par A. G. *Preuschen:* (en allemand) *Geographisches Tagebuch auf Italiänischen Reisen, mit einer Theorie vom Erdbeben zu genaueren Beobachtungen vulkanischer Stellen und Phenomene, von A. G. Preuschen.* Heidelberg, 1789, in-8°.

OBSERVATIONS sur le caractère et les mœurs des Italiens, avec la description d'un Voyage de Mahon à Naples : (en allemand) *Bemerkungen über den Character und die Sitten der Italiæner, nebst einer kurzen Beschreibung meiner Reise von Mahon nach Neapel.* Gottingue, 1790, in-8°.

SUR ROME et sur Naples, par le comte Henri *** de *Reuss:* (en allemand) *Uber Rom und Neapel, von Graf Heinrich*** von Reuss.* (Inséré dans le 1er vol. des Petits Voyages de Jean Bernoulli.)

LETTRES sur l'Italie, concernant l'état actuel de la Médecine et de l'Histoire naturelle, par W. R. ...*nsen:* (en hollandais) *Brieven over Italien, voornamelyk den tegenwoordigen staat der Geneskunde en*

Naturlyke Historie betreffende, door W. R. Jansen. Leyde, 1790; *ibid.* 1793, in-8°.

MANUEL de l'Etranger qui voyage en Italie. Paris, Duchêne, 1790, in-12.

LETTRES de madame la princesse *de Gonzague*, écrites à ses amis pendant le cours de ses voyages de l'Italie, en 1779 et années suivantes. Paris, 1790, in-8°.

— Les mêmes, traduites en allemand. Gotha, 1791, in-8°.

OBSERVATIONS nouvelles sur l'Italie, par *Nugent*: (en anglais) *Nugent's new Observations on Italy*. Londres, 1791, 2 vol. in-8°.

GUIDE du Voyageur en Italie. Genève, 1791, in-12.

VOYAGE en Italie, ou considérations sur l'Italie, par feu M. *Duclos*, historiographe de France. Paris, Buisson, 1791, in-8°.

Dans ce Voyage, dont l'éditeur n'a pas indiqué l'époque (1), Duclos a porté cet amour de la liberté, cette franchise austère que la considération de son repos l'obligeoit quelquefois de réprimer, mais qui le plus souvent s'échappoient par saillies, et qui semblent avoir repris tout leur ressort dans ses Considérations sur l'Italie.

« Parmi les curiosités de Gênes, dit-il, j'en remarquai
» une assez plaisante, c'est le mot de *liberté*, fastueuse-
» ment écrit sur les édifices publics, même sur les *prisons*,
» que le peuple lit avec complaisance : c'est à-peu-près

(1) Cette époque se trouve fixée dans l'excellente notice placée à la tête des Œuvres complètes de Duclos, qui ont paru en 1806. Duclos partit pour l'Italie le 16 mars 1766, et en étoit revenu le 27 juin 1767.

» tout ce qu'il connoît de la liberté, quoiqu'il l'ait rendue » seul à ses maîtres (1) ».

A l'article de l'état politique de Lucques, Duclos porte un jugement tout-à-fait différent de celui qu'il vient d'énoncer sur Gênes, et se trouve ainsi en pleine contradiction avec Dupaty.

« Je remarque, dit-il, en plusieurs endroits le mot » *liberté*, qui n'est pas ici un mot vide de sens. Le gouver- » nement doit être bien bon, puisque les paysans s'en » louent, et que cette première classe des hommes, la » plus nombreuse, est le seul thermomètre d'une bonne » ou mauvaise administration : la preuve de la vraie liberté » d'un peuple, est son bien-être ».

Duclos fait une censure très-vive du gouvernement papal. L'administration du pape, dit-il, est modérée, mais le gouvernement est léthargique, et ne peut pas être autre : il assigne les causes de cette langueur, dont la principale, dit-il, est la fréquente mutation des souverains; il indique aussi celles du déclin de la puissance spirituelle des papes.

L'empreinte de l'ancien caractère national parut à Duclos beaucoup plus effacée encore à Rome, que n'avoient paru dégradés à Montagne les monumens de cette ville célèbre. Ce voyageur trouve tellement dégénérés les descendans de cette nation, qui captivoit l'admiration même des peuples vaincus, qu'il dédaigne de la désigner par le nom de *Peuple romain*, qui sans doute rappeloit à son esprit des idées trop incohérentes avec celles que lui offroit le tableau des citadins de Rome actuelle. Dans son

(1) Lorsque le peuple de Gênes brisa le joug des Autrichiens. C'est une chose digne d'observation, que cette conformité des républiques de Gênes et de Lucques à inscrire le mot *liberté* sur les édifices et les portes de leurs villes, et le jugement uniforme que deux écrivains distingués (Dupaty et Duclos) portent sur la discordance de cette inscription, avec le véritable état politique du peuple dans ces deux républiques.

indignation caustique, il les appelle les *Italiens de Rome*.

Ce jugement s'appliquoit sur-tout à la dernière classe de la nation. Le bas peuple de Rome, en effet, du moins à l'en croire, est également lâche et cruel. Les assassinats ne sont pas rares dans cette classe, et sont presque toujours impunis. Cette impunité, suivant lui, prend sa source dans la disproportion des peines avec la nature du crime, et sur-tout dans leur excessive rigueur, qui produit toujours l'impunité : il auroit pu ajouter à ces causes, l'abus révoltant des asyles.

A l'article de Naples, Duclos s'est attaché fortement à signaler les vices de l'administration du pays, et à indiquer les améliorations dont elle seroit susceptible. Il ne paroît pas que les sites pittoresques de cette belle contrée, non plus que les monumens de l'ancienne et de la nouvelle Rome, aient produit chez lui ces émotions vives qu'ils excitent chez les voyageurs d'un mérite même ordinaire : c'est qu'en lui donnant cette délicatesse de tact avec laquelle il observoit l'homme et pénétroit si avant dans son intérieur, il étoit peut-être privé du degré de sensibilité nécessaire pour être profondément affecté des touchantes beautés de la nature, et des imposantes productions des arts.

On est également surpris qu'avec une trempe d'esprit si philosophique, Duclos détaille si minutieusement les circonstances de l'accueil honorable qu'il recevoit par-tout chez les grands : peut-être en cela, se montre-t-il un peu trop persuadé de sa propre importance, qu'il devoit beaucoup plus encore à la crainte qu'inspiroit son humeur caustique, qu'à son mérite réel.

Au reste, La Harpe a très-bien caractérisé le mérite général de ce Voyage, en disant : « Qu'on y retrouve l'es-» prit d'observation de Duclos, sa philosophie libre et » mesurée, sa manière de peindre par des faits, des anec-» dotes, des rapprochemens heureux ».

On a enrichi l'édition des Œuvres complètes de Duclos, que j'ai précédemment citée, de onze lettres qu'il écrivit d'Italie et qui n'étoient point connues du premier

diteur du Voyage. Elles renferment quelques traits cu-ieux.

Au sujet de l'interdiction du Carnaval et des spectacles Rome, il s'exprime ainsi : « Cela peut être d'un saint pape, mais cela est sûrement d'un sot prince. Je vous parois un peu léger en style. Rassurez-vous, le peuple crie hautement contre celui dont il reçoit la bénédiction dans la rue et dans la boue ».

Pour s'excuser auprès de son ami de n'avoir pas attendu Venise le carnaval de l'Ascension, il lui dit :

« Je suis très-peu sensible aux tristes convulsions de joie dont j'ai vu assez d'échantillons pour ne pas répéter la pièce ».

Le Guide du Voyageur en Italie, traduit de l'an-lais de Thomas *Martyn*. Lausanne, 1791, in-12.

Tableaux de l'Italie, par F. J. L. *Meyer :* (en llemand) *Darstellungen aus Italien, von F. J. L. Meyer*. Berlin, 1792, in-8°.

Cet ouvrage a été assez récemment traduit en français ous le titre suivant :

Voyage en Italie, par F. J. L. *Meyer* (docteur n droit, et membre du chapitre de la cathédrale e Hambourg). Paris, Henrichs, an x—1800, in-8°.

Dans cette nouvelle relation de l'Italie, l'auteur ne s'est as toujours occupé de descriptions topographiques ; il isse errer son imagination sur tous les objets de cette inté-essante contrée qui peuvent rappeler de grands souvenirs, ır ces phénomènes imposans que la nature y offre de toutes arts, sur les chefs-d'œuvre en tout genre qu'y ont créés s beaux-arts. Quel pays, autant que l'Italie, le théâtre des lus mémorables scènes de la politique, le foyer des grandes onvulsions de la nature, la patrie des Michel-Ange, des aphaël, des Sansovin, des Bernin, des Palladio, et de nt d'autres habiles artistes célèbres, a dû enflammer imagination d'un homme sensible ! Celle de Meyer l'égare

quelquefois, et lui fait prodiguer les richesses de la poésie, le luxe même des figures hyperboliques, où l'on ne desireroit que du naturel et de la simplicité. Du reste, il fait heureusement contraster de sombres tableaux et des peintures riantes; et si le genre descriptif, le charme de la nation allemande, est quelquefois gâté dans son Voyage par des expressions emphatiques, on retrouve dans plusieurs morceaux, tels que la description des Alpes du Tyrol, un style gracieux et pur, comme la nature elle-même.

VOYAGE de Leurs Majestés Siciliennes de Vienne à Venise et à Florence, par *Janitsch* : (en allemand) *Reisen von ihren Sicilianischen Majestæten von Wien nach Venedig und Florentz, von Janitsch.* Leipsic, 1792, 3 vol. in-8°.

VOYAGE du docteur *Smith* en Italie : (en anglais). Londres, 1793, 3 vol. in-8°.

VOYAGE du comte L. *d'Eglofstein* en Italie, dans l'année 1792 : (en allemand) *Reisen des Grafen L. Eglofstein durch Italien, im Jahr 1792.* (Inséré dans les Mémoires de Géographie de Fabri, tome II, x^e cah.)

FRAGMENT du Journal d'un Voyage en Italie, par le comte *d'Eglofstein* : (en allemand) *Bruchstüke aus dem Tagebuch eines Reisenden durch Italien, vom Grafen Eglofstein.* (Inséré dans les mêmes Mémoires, tome II, v^e cah.)

VOYAGE d'un Allemand en Italie, pendant les années 1786 à 1788 : (en allemand) *Reisen eines Deutschen in Italien, in den Jahren 1786-1788.* Berlin, 1792 et 1793, 3 vol. in-8°.

FRAGMENS, Esquisses et Situations, recueillis pendant un Voyage en Italie, par K. M. *Plumike* :

(en allemand) *Fragmente, Skizzen und Situationen auf einer Reise durch Italien, von K. M. Plumike.* Goerliz, 1793, in-8°.

MÉMOIRES secrets et critiques des Cours, du Gouvernement et des mœurs des principaux Etats d'Italie, par Joseph *Gorani*, citoyen français. Paris, Buisson, 1793, 3 vol. in-8°.

— Les mêmes, traduits en allemand. Hambourg (*item.* à Cologne), 1794, 3 vol. in-8°.

Ces Mémoires, le résultat de trois voyages faits par l'auteur dans les contrées de l'Italie les plus intéressantes, vers les premiers temps de la révolution française, renferment une foule d'anecdotes sur les événemens et les hommes du temps. Il n'a pas toujours gardé la décence que commandoient, à un zélateur même de la liberté, les égards dus en général aux chefs des gouvernemens étrangers; mais on trouve dans cet ouvrage beaucoup d'observations judicieuses, un tableau précieux des travaux entrepris sous le pontificat de Pie VI, et couronné en partie par le succès, pour le dessèchement des marais Pontins; enfin des notions sur la petite république de Lucques, plus satisfaisantes qu'aucunes de celles qui sont répandues dans divers Voyages d'Italie.

VOYAGE en Italie, pendant l'année 1789, par Arthur *Young*, traduit de l'anglais par François Soulès. Paris, an V—1797, in-8°.

Cette relation embrasse le Piémont, le Milanais, l'état de Venise, le Bolonais, le Parmésan, le duché de Modène, la Toscane, et quelques parties des Alpes. Son célèbre auteur ne s'y est pas borné à des observations agronomiques, principal objet de ses recherches et de ses études; il a porté un examen attentif sur d'autres objets qui lui ont donné lieu de faire des observations très-judicieuses. M. Soulès a enrichi sa traduction de remarques savantes

du docteur Symonds, sur le sol, le climat et l'agriculture de l'Italie. On y distinguera sur-tout des traités fort instructifs sur l'usage des feuilles pour la nourriture des bestiaux, et sur la pratique des irrigations dans une partie de l'Italie.

VOYAGE de Naples dans la Toscane, avant et après l'invasion des Français en Italie, traduit de l'anglais de *Brooke*. Paris, Nicole, an VII—1799, in-8°.

Ce voyageur s'est principalement attaché à décrire les mœurs et les coutumes des pays qu'il a visités : il donne des détails fort intéressans sur l'explosion du Vésuve, en juin 1794, dont la lave se précipita sur la ville de *Torra del Greco.*

LETTRES historiques et critiques de Charles *Debrosses*, premier président au Parlement de Dijon, et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris, avec des notes sur la situation actuelle de l'Italie. Paris, Ponthieu, an VII—1799, 3 vol. in-8°.

L'auteur de ce Voyage, rédigé en forme de lettres, n'a point fixé l'époque où il le fit ; mais de ce que Debrosses, lors de son passage à Bologne, en parlant de Lambertini, devenu depuis pape sous le nom de Benoît XIV, ne le qualifie qu'archevêque de cette ville, on peut inférer que Debrosses voyageoit en Italie vers le milieu du dernier siècle. L'éditeur, au surplus, dans sa préface, prodigue à cette relation des éloges un peu exagérés à certains égards. On ne conteste pas à son auteur cet épanchement de cœur, cette naïveté dans l'expression, cet agrément dans le style, cette gaîté dans l'imagination (1), que l'éditeur y a remar-

---

(1) Le respect de Debrosses pour la religion ne réprime pas toujours les élans de cette gaieté. En parlant du légat de Bologne, il observe que cette éminence est une des plus belles figures qu'il ait

ués ; mais cette gaîté dégénère quelquefois en une liberté
resque cynique (1), qui ne s'accorde pas tout-à-fait avec
a gravité de la profession de l'auteur, et avec son goût pour
s études sérieuses (2). Il s'abandonne sur-tout à ces saillies,
rsqu'il parle des courtisanes de Venise, dont il ne trouve
as le nombre excessif, quoiqu'il convienne que dans les
mps ordinaires, hormis celui même du Carnaval, le
ombre en excède du double ce qu'il y a de filles publiques
Paris ; mais à l'article même de Venise, où il se livre le
us à sa gaîté, on trouve des observations qui décèlent
homme érudit.

Debrosses a remarqué que le fameux manuscrit grec de
vangile Saint-Marc, le plus ancien qu'on connoisse,
uisqu'il est du quatrième siècle, est dans le plus triste
at de dégradation, par les précautions même qu'on a
rises pour le soustraire aux accidens, en le tenant ren-
rmé dans une cave souterraine de la Bibliothèque du
alais ducal, dont l'humidité l'a fait tomber en lambeaux.
observe aussi que c'est dans cette bibliothèque qu'est con-
rvé le livre le plus anciennement imprimé en France (3).

---

nais vues, et que ce légat aspire à la papauté.... *Si le Saint-Esprit
oit femelle*, ajoute-t-il, *je n'ai pas de peine à croire qu'il ne lui
nnât la préférence.*

(1) C'est ici, dit-il, en parlant de l'arsenal de Venise, qu'est un
denas célèbre, dont un certain tyran de Padoue, inventeur de
te odieuse machine, se servoit pour mettre en sûreté l'honneur
sa femme. *Il falloit*, ajoute Debrosses, *que cette femme eût bien
l'honneur, vu la largeur de la serrure.*

(2) Le président Debrosses est l'auteur de trois ouvrages très-
imables : le *Traité de la formation mécanique des Langues*,
Salluste avec les supplémens, et l'*Histoire des navigations aux
rres Australes.*

(3) Il est intitulé : *Guillermi Fichetti Alnetani Artium et Theo-
giae Parisiensias Doctoris, rhetorici libri*, *in*-8°. et il est dédié
cardinal *Bessarion*. Au commencement du livre, contre l'usage
dinaire de ces temps-là, et non à la fin, est écrit : *In aedibus*

Le même goût l'a porté à se faire montrer à Padoue, un *Lactance*, dont l'impression remonte à 1465, et qu'on croit être le premier livre imprimé en Italie, lorsqu'on y eut fait venir Faust et Scheffer, inventeurs de l'art.

Debrosses d'ailleurs se montre, dans tout le cours de sa relation, un amateur passionné des beaux-arts, dont il juge assez fréquemment les chefs-d'œuvre avec beaucoup de discernement et de goût. Il a jeté aussi dans ses Lettres, plusieurs anecdotes piquantes : je n'en transcrirai ici qu'une, comme très-propre à faire voir avec quelle bizarrerie les Italiens allient l'observation la plus scrupuleuse des pratiques de religion, avec le goût des plaisirs.

Debrosses se trouvant au spectacle qu'on donnoit dans l'amphithéâtre de Vérone, une cloche sonna tout-à-coup.

« J'entendis derrière moi, dit-il, un mouvement subit, » tel que je crus que l'amphithéâtre tomboit en ruines, » d'autant mieux qu'en même temps je vis fuir les actrices, » quoiqu'il y en eût une qui, suivant son rôle, étoit alors » évanouie. Voici la cause de ce trouble : c'étoit l'*angelus* » ou le *pardon* qui avoit sonné. Toute l'assemblée s'étoit » promptement mise à genoux, tournée vers l'Orient ; les » acteurs s'y étoient de même jetés dans la coulisse. On » chanta fort bien l'*Ave Maria* ; après quoi l'actrice revint » sur la scène, fit la révérence ordinaire après l'*angelus*, » se remit dans son état d'évanouissement, et la pièce continua (1) ».

Sorbonae Parisiensis scriptum impressumque, anno uno quadringentesimo et septuagintesimo supra millesimum. L'impression, faite sur papier vélin, est fort belle.

(1) Il a paru dans les journaux la note suivante :

« La famille de M. Debrosses s'est pourvue devant les tribu» naux, contre la publication des Lettres historiques et critiques, » par Charles Debrosses, etc.... dont quelques journaux viennent » d'annoncer une prétendue nouvelle édition, en 3 volumes in-8°. » Cette correspondance privée de l'auteur avec ses amis, pendant

Lettres sur l'Italie, écrites pendant un Voyage ait entre 1792 et 1798, par Marianne *Starke* (1) : en anglais) *Letters from Italy between the years 792 and 1798, by M. Starke.* Londres, Philippe, 800, 2 vol. in-8°.

Le mérite de ce Voyage consiste dans la relation de uelques événemens politiques et militaires, faite avec lus d'exactitude et d'intelligence qu'on ne devoit l'at-endre en pareille matière, d'une personne du sexe de auteur. Cette relation compose le premier volume : le econd n'offre guère que des descriptions d'églises, des stes de tableaux et de statues, et d'autres détails assez peu ntéressans.

Voyage en Italie de M. l'abbé *Barthelemi*, im-rimé sur les lettres originales écrites au comte de Caylus, avec un appendice où se trouvent des norceaux inédits de *Winkelmann*, du P. *Jacquier*, e l'abbé *Zurillo*, et d'autres savans; publié par . *Seryeis*, bibliothécaire du Prytanée. Paris, uisson, an x — 1802, in-8°.

De la hardiesse sans licence, le plus heureux choix dans s observations, une gaîté douce au milieu des occupa-ons les plus sérieuses, une émulation qui ne dégénère mais en rivalité, l'appréciation la plus modeste de ses opres connoissances, c'est en général ce qui caractérise ette relation, rédigée en forme de lettres : elles sont écrites

---

son séjour en Italie, n'avoit jamais été destinée à l'impression. L'édition annoncée, dans laquelle on trouve à chaque page des mots et des phrases inintelligibles, a été faite sans que la famille le M. Debrosses en fût instruite, sur une copie informe et gros-ière, tombée entre les mains des éditeurs dans le cours de la évolution ».

(1) C'est le sixième voyage fait par une Anglaise.

d'un style animé, et avec tout l'épanchement d'une belle ame, à un ami, qui avoit tant de conformité avec l'auteur par un goût presque passionné pour les beaux-arts et pour l'antiquité. Ces lettres, dont la première a pour date le 19 août 1755, et dont la dernière est datée du 6 août 1757, n'embrassent pas tout-à-fait deux années, et l'on est étonné de l'étendue que l'auteur a donnée à ses laborieuses recherches, de la quantité de médailles qu'il a recueillies pour en enrichir le cabinet de France, du grand nombre de savans distingués qu'il a procurés pour associés à l'académie des inscriptions de Paris.

En crayonnant les débris imposans de l'ancienne Rome, l'auteur du Voyage d'Anacharsis préparoit déjà à cette époque, les premiers traits de ce magnifique tableau de l'ancienne Grèce, dont l'ordonnance est si vaste, le dessin si pur et si correct, le coloris si flatteur.

Dans ses lettres, écrites la plupart de Rome, et qui sont bien plutôt une correspondance scientifique et littéraire, qu'une relation proprement dite, on ne doit pas s'attendre à trouver des descriptions détaillées de monumens, des peintures de mœurs, des observations sur les gouvernemens : le voyageur n'est occupé que d'antiquités. Il mesure les dimensions des anciens édifices, il copie des inscriptions presque indéchiffrables, et il communique au comte de Caylus ses découvertes avec cette effusion qu'inspirent l'amour de la science et la confiance de l'amitié. Un des plus grands mérites de cet ouvrage, se tire sur-tout de ce que le voyageur fait partager à ses lecteurs le charme que lui-même trouvoit dans les travaux les plus épineux.

LETTRES sur l'Italie, écrites en 1798 et 1799 : (en allemand) *Briefe über Italien, in den Jahren 1798 und 1799.* Leipsic, Wolf, 1802 et 1803, 3 vol. in-8°.

Ce Voyage, fait très-rapidement, est fort superficiel sur ce qu'il importe le plus de connoître. Le voyageur s'est

ppesanti sur des descriptions de villes, de palais, etc.... ur-tout à l'article de Venise; et il ne parle que légèrement es mœurs, du caractère, des usages des peuples. Le peu e jugemens qu'il a portés à cet égard ont le plus souvent e caractère de la partialité et de l'injustice.

Voyage fait malgré moi, ou Tableau de l'Italie moderne: (en allemand) *Reise*, etc.... Goettingue: Dieterich, 1803, in-8°.

Excursions dans la Lombardie et une partie des ays voisins, considérés sous les rapports de l'hisoire, de l'histoire naturelle, de la statistique, des rts et du commerce, par J. *Heyman*: (en allemand) *Streifzüge durch die ganze Lombardey, von J. Heyman*. Græz, Ferstl, 1804, in-8°.

Voyage géologique dans diverses parties mériionales de l'Italie, contenu dans des lettres d'Erenegilde *Pini*, avec planches: (en italien) *Viaggio geologico per diversi parti meridionali dell' Italia, sposto in lettere di Ermenegildo Pini*. Milan, 1804, -8°.

Ce Voyage, d'un habile naturaliste, jette de grandes mières sur la géologie des pays situés sur la route de Iodène à Florence, sur celle de la Campagne de Rome d'une partie de l'état de Naples: l'auteur y a ajouté des bservations sur l'âge et l'étendue des volcans de l'Italie.

Souvenirs d'un Voyage en Livonie, à Rome et Naples, faisant suite aux Souvenirs de Paris, par uguste *Kotzebue*, traduit de l'allemand. Paris, arba, 1806, 4 vol. in-12.

Le Voyage original a été publié à Berlin: je n'ai pas pu 'en procurer la date précise.

La partie de ce Voyage concernant la Livonie, et qui

figure en première ligne dans le titre, se réduit à un rapide exposé des difficultés qu'éprouve la nouvelle constitution donnée par la noblesse de la Livonie et de l'Estonie, aux paysans de ces deux pays; à la description assez peu intéressante du lac de Peypus, que le voyageur n'a fait qu'esquisser; à quelques sarcasmes sur l'université de Dorpt; au récit de quelques anecdotes que lui a fournies un séjour fort peu prolongé à Riga; enfin, au détail de l'ascension aérostatique de *Robertson* dans cette ville. Suit, dans sa narration, une longue diatribe contre l'état des postes, depuis Pétersbourg jusqu'à Naples. Ses observations, faites en courant sur Berlin, Nuremberg, Augsbourg, n'ont rien de neuf. Ce n'est qu'à l'approche de l'Italie, le principal objet de son Voyage, et qui véritablement forme les neuf dixièmes de sa relation, qu'elle prend un caractère intéressant. C'est donc véritablement un Voyage en Italie, et principalement à Rome et à Naples, qui fait le fond de l'ouvrage : c'est par cette considération que j'ai cru devoir le placer dans la section de l'Italie.

La traversée du Tyrol italien fournit au voyageur quelques tableaux fortement dessinés des scènes sublimes ou riantes qu'étale successivement ce pays, des mœurs agrestes, mais pures, de ses habitans; il le compare assez judicieusement à la Suisse. Arrivé à Vérone, il observe que les rues y sont éclairées par des réverbères; établissement qu'on s'étonne de ne trouver ni à Rome, ni à Naples. Cette observation l'amène à faire une satire amère de la mauvaise police des villes d'Italie; au contraire, il fait le plus grand éloge de la police des routes dans l'Italie citérieure, et sur-tout de l'entretien bien soigné, tant des chaussées que des ponts.

Il paroît que les ascensions aérostatiques ont un grand charme pour le voyageur; car il rend un compte très-détaillé de celle de Zambeccari à Bologne, qui pensa coûter la vie à cet aéronaute. Ce qu'il a crayonné sur Florence et ses nombreux monumens, n'offre rien qui ne se trouve dans les précédens voyageurs. Son premier coup-d'œil sur

Rome, qu'il devoit visiter plus long-temps à son retour e Naples, n'est remarquable que par des sorties mor-antes contre les objets de la vénération du peuple.

La peinture que fait le voyageur de quelques scènes u'offre la ville de Naples, est d'une originalité pi-uante.

Tel est le tableau des lecteurs sur le Môle. Ce Môle, dit-il, st une promenade formée sur une jetée en mer, et qui est ort agréable, à la mauvaise odeur près qu'on y respire. Quoique ce Môle soit très-large, et pavé avec de grands uartiers de pierre, il n'est pas permis d'y aller en voiture; cela ne seroit pas même possible, tant la foule y est con-dérable. Il y a là des gens de toute espèce qui spéculent ur la crédulité du peuple; d'autres qui tirent parti de sa uriosité; du nombre de ces derniers sont des hommes éjà d'un certain âge, mais encore vigoureux, dont les êtemens mesquins, mais non déchirés, annoncent qu'ils ont de la classe la plus voisine de la mendicité. Ils forment, vec des bancs, un carré qui est quelquefois double; en-uite ils s'asseoient en tenant un manuscrit à la main, et tirent quelquefois un nombreux auditoire. Les specta-urs les plus ordinaires sont des marins, des domestiques, es artisans, des enfans. Le manuscrit est constamment histoire d'un certain prince *Rinaldi*, toujours vainqueur es brigands, des monstres, des géans, des Amazones, uelquefois aussi très-galant envers les dames, et pour quel les Napolitains ont une grande affection. La plu-art de ses exploits se chantent; et la mélodie très-uniforme e ce chant ressemble assez au récitatif. Le chanteur ou cteur gesticule de toutes ses forces, de sorte que souvent donne de rudes coups à ceux qui sont près de lui, ce i excite les ris des assistans. Décrit-il un combat à ou-ance, il le rend sensible autant qu'il peut, par la pan-mime. De la main droite, il tire l'épée; de la gauche il nt son livre en guise de bouclier, pour se garantir la itrine; puis il fond sur son ennemi, lui fait mordre la ussière, et il chante pour célébrer son triomphe, ou

bien il reçoit une blessure, et alors il donne des marques de la plus violente douleur.

Les prédicateurs ambulans forment un autre genre de spectacle sur le même Môle, ou portent dans les rues de Naples une bannière, derrière laquelle est un crucifix. Cette bannière est suivie d'un prêtre en costume. Il s'approche du Môle, choisit l'emplacement qui lui convient, et fait un signal. Le porte-bannière s'arrête. Le prédicateur monte sur une pierre ou sur un banc qu'on lui apporte d'une boutique voisine, plante la croix près de lui, et se met à prêcher sans autre cérémonie. Le peuple l'environne et l'écoute chapeau bas. Ces prédicateurs ont une grande influence sur le peuple : le gouvernement se sert quelquefois d'eux pour faire approuver telle ou telle mesure.

Le clergé napolitain met plus de dignité dans l'exercice d'une autre fonction ecclésiastique.

Tout en protestant contre la présence réelle, Kotzebue convient que la solennité qu'on observe dans le transport du viatique aux malades, a quelque chose d'imposant et d'auguste; il se dédommage de cet aveu par une critique amère des cérémonies funèbres. La nomenclature qu'il donne des principales églises de Naples, la description qu'il fait du Phare, de la Chartreuse, de *Capo-di-Monte*, de la *Villa-Reale*, du palais de *Villa-Franca*, du tombeau de Virgile, n'apprennent rien de neuf aux lecteurs.

Au contraire, les détails où il est entré sur la malpropreté des rues de Naples, offrent des particularités piquantes. Ce n'est pas assez, dit-il, qu'on y mange, qu'on y boive, qu'on y fasse à manger, qu'on s'occupe à y traire les vaches, à nourrir les veaux, à travailler à toutes sortes de métiers, qu'on y écrive des lettres et des suppliques, qu'on s'y débarrasse de sa vermine, etc. on y vaque encore à tous ses besoins; et cette sale coutume, qui fait de la ville de Naples un immense cloaque, est insupportable à la vue et à l'odorat de l'étranger. Comment excusera-t-on ce dégoûtant usage? Des milliers de Lazzaroni habitent et

couchent dans les rues; il faut donc aussi qu'ils y satisfassent à toutes leurs nécessités. En outre, une infinité de gens de la campagne conduisent journellement le produit de leurs terres dans cette grande ville ; ils n'ont aucun autre lieu de refuge que les places et les rues : on assure même que le propriétaire d'une maison où il y a une allée, ne peut pas empêcher qu'on y entre pour y faire ses ordures. La superstition fournit le seul expédient avec lequel on puisse se délivrer en partie de cet assujétissement. On fait peindre des croix sur les murailles dans les endroits réputés les plus commodes pour y déposer des immondices. Il est rare que les Italiens osent alors y faire des ordures. Si cela ne paroît pas suffisant, on s'efforce alors d'émouvoir encore davantage les esprits, en faisant peindre, entre deux croix, dans les flammes du purgatoire, une ame qui élève ses mains suppliantes. Croiroit-on, continue le voyageur, que sur la place du Château, vis-à-vis le palais du roi, et tout près de l'église de Saint-Louis, on trouve un des plus grands cloaques de Naples? Le roi, dont les appartemens donnent de ce côté, ne peut pas venir sur son balcon, sans porter involontairement la vue sur ces ordures; et les fidèles ne peuvent pas entrer dans l'église sans salir leurs souliers. Les Italiens paroissent ne pas s'appercevoir de la puanteur de leur ville. Cette saleté s'étend jusque dans les vestibules, les escaliers, les antichambres des maisons; et à cet égard, le palais d'un grand ou d'un ministre ne diffère pas du bout de la chétive maison d'un marchand. Les rues ont même un avantage sur les maisons, en ce qu'elles sont nettoyées, non par les soins de la police, mais par une infinité de gens qui ramassent les ordures afin de les vendre pour servir d'engrais. Celles de ces rues qui ont de la pente, sont facilement nettoyées, d'ailleurs, par les grandes pluies, parce que toute la ville est pavée de grands quartiers de laves; mais celles-là même restent sales, lorsqu'il ne tombe qu'une petite pluie.

On présume bien que le voyageur s'est étendu avec complaisance sur les théâtres de Naples. La brièveté qu'on y

observe sur les affiches des pièces au *théâtre des Florentins*, sur lequel on joue le drame, la tragédie et la comédie, pendant le carême seulement, lui ménagea la plus agréable surprise pour son amour-propre. Sous un autre titre il y vit jouer une de ses pièces avec beaucoup de changemens, qu'il fut loin de trouver heureux. L'intérieur de la salle lui plut; les acteurs lui parurent assez bons, mais il trouva l'abord de ce théâtre très-dangereux par son étranglement. Celui de Saint-Charles, au contraire, est fort large, et répond à l'immensité de ce théâtre, le plus grand qu'il y ait en Europe. Le voyageur y fut frappé de l'éclat qu'y jetoient une profusion de flambeaux placés devant quatre-vingt-dix-neuf loges, et les pierreries dont étoient chargées les princesses et les dames de la cour. A ce théâtre on donne toujours, avec un opéra sérieux, deux ballets, l'un héroïque et l'autre comique; l'exécution lui en parut médiocre. Deux autres théâtres sont presqu'exclusivement consacrés à l'*opéra-buffa*, qui se joue aussi quelquefois sur le théâtre des Florentins. Les marionnettes occupent deux autres théâtres. En s'étendant beaucoup sur les théâtres, le voyageur ne s'est point du tout occupé des conservatoires de Naples, qui ont tant de célébrité, parce que la musique, sans doute, lui est un peu étrangère; mais il s'est permis d'apprécier le mérite des deux plus fameux peintres de Naples d'alors; l'un, peintre d'histoire, M. *Schmidt*, dont le voyageur paroît avoir peu goûté les productions, soit dans le genre de l'histoire, soit dans celui du paysage; l'autre, paysagiste distingué, M. *Denis*, dont les ouvrages firent une profonde impression sur lui, quoique, de son aveu, il n'eût aucun goût pour ce genre.

La Bibliothèque royale de Naples, qui est un très-beau vaisseau renfermant quatre-vingt mille volumes, dont les livres de théologie forment la sixième partie, n'offrit au voyageur qu'une véritable solitude qui lui parut contraster singulièrement avec le grand nombre d'étudians ou de lecteurs qui, dans la Bibliothèque impériale de Paris, remplissent les salles. Les manuscrits, parmi lesquels il y en a

beaucoup de précieux, mais dont le voyageur ne paroît pas avoir fait grand cas, occupent seuls une grande pièce, mais qui n'est pas ouverte au public. Sur le desir que le voyageur témoigna d'avoir la communication des manuscrits allemands, on lui répondit qu'ils étoient au nombre de ceux qu'on ne pouvoit pas montrer. Au reste, à la différence de ce qui s'observe à Paris, il est défendu de prêter les livres aux habitans même les plus connus. La collection des gravures, qui est fort appréciée dans le pays, ne lui parut pas même mériter d'être citée, en comparaison de celle de Paris.

Par un passage sale et obscur, on arrive à un dépôt qui ne l'est pas moins, et où se conserve une superbe collection d'anciens chefs-d'œuvre qui proviennent de la maison Farnèse. C'est là qu'on voit l'Hercule farnésien, une Vénus sortant du bain, Flore, Agrippine et d'autres morceaux précieux si connus, particulièrement de très-beaux bas-reliefs.

Les palais des grands renferment plusieurs tableaux distingués des différentes écoles. Quelques-uns d'entre eux ont des bibliothèques choisies. Le voyageur cite sur-tout avec éloge celle du marquis *Turconi*, l'un des conservateurs de la Bibliothèque royale, homme également aimable et instruit. Il rend également justice au chevalier Calcagni, qui, né à Palerme, mais établi à Naples, a recueilli les vieilles médailles de son pays, en Sicile. Sa collection, sans être très-nombreuse, est précieuse par le choix des objets qui la composent. Celle de l'archevêque de Tarente, dont le voyageur fait le portrait le plus avantageux, est unique sous plusieurs rapports. Ce prélat en possède plus de deux mille, de Tarente seulement. Son goût pour les arts lui a fait rassembler aussi un grand nombre de vases étrusques, qu'on assura au voyageur être très-précieux ; mais celui-ci portoit à tel point son indifférence pour ces antiques, qu'il refusa de visiter une collection superbe en ce genre qui se trouve à Nole, et qu'on avoit commencé à graver avec beaucoup de magnificence.

La manufacture royale de Porcelaine à Naples, est, au jugement du voyageur, très-inférieure à celles de Berlin, de Vienne et de Dresde, tant pour la matière des vases que pour leur forme. La seule partie dans laquelle cette manufacture lui parut surpasser celle de Dresde, c'est la fabrication des figures en biscuit : la collection en est très-nombreuse et très-variée.

La description que fait le voyageur du Vésuve, de Baïa, de Caserte, n'ajoute presque rien à ce qu'en ont dit ses prédécesseurs; mais on lira avec plaisir, dans sa relation, la description d'un château de plaisance moins connu, qu'on appelle *la Favorite*. Outre beaucoup de chefs-d'œuvre des arts que cette jolie habitation renferme, on y trouve tous les ports de mer du royaume peints avec beaucoup de talent par *Hackert*, et plusieurs paysages du même maître, représentant les vues les plus délicieuses de la Sicile, et sur-tout des environs de Messine. Ces derniers morceaux parurent au voyageur avoir plus de mérite encore que les ports de mer. La bibliothèque est très-élégamment disposée; mais il n'y a point de livres, et jamais il n'y en a eu. Les jardins ne répondent pas à l'agrément du palais.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans la description que le voyageur fait de Portici, est le compte qu'il rend de l'état des manuscrits trouvés à Herculanum. La direction de leur découverte se trouvoit, en ce temps, confiée à un Anglais nommé M. *Heiter*, plein de mérite, et brûlant d'enthousiasme. Il ne renonçoit point à l'espoir de déchiffrer les seize cents manuscrits qui restoient encore à dérouler : il ne doutoit point de découvrir Ménandre, Ennius, etc. : il se flattoit même que le manuscrit auquel il travailloit alors, étoit l'ouvrage entier de Polybe; sept auteurs latins avoient successivement passé entre ses mains, mais si endommagés, qu'il avoit été impossible de les dérouler : il en étoit d'autant plus affligé, que l'un de ces manuscrits lui avoit paru être un Tite-Live : c'étoit au moins un ouvrage historique écrit dans son style. On venoit

récemment de découvrir tous les écrits d'Epicure réunis dans un seul manuscrit, et l'un des mieux conservés. Cent trente manuscrits étoient en partie déroulés à cette époque, et en partie entre les mains des ouvriers.

Aucun écrivain n'avoit fait une description aussi attachante de la ville souterraine de Pompeïa, que celle qu'on trouve dans la relation du nouveau voyageur. Il y fait descendre avec lui le lecteur ; et dans le tableau qu'il trace de l'horrible catastrophe qui ensevelit sous une pluie de cendres cette malheureuse ville et ses habitans, sur lesquels, suivant son énergique expression, *la mort descendoit du ciel*, il montre une sensibilité pénétrante. Il faut lire dans l'ouvrage même l'intéressante peinture que le voyageur a faite de tout ce que les fouilles ont fait découvrir à Pompeïa : un extrait ne feroit que l'affoiblir. Le voyageur regrette, et avec raison, qu'il n'y ait qu'une petite partie de la ville hors de terre, et que plus des deux tiers soient encore cachés sous la cendre. Il forme le vœu que la totalité de Pompeïa soit exhumée. L'occupation du royaume de Naples par les Français, l'activité d'un nouveau gouvernement, peuvent faire espérer cette exhumation, qui rendroit à la lumière du jour une cité entière, ensevelie depuis tant de siècles sous une énorme enveloppe de cendres.

« La vue de ce qui a été découvert à Pompeïa, produit, » à la vérité, dit le voyageur, une impression grande et » profonde ; mais combien elle le seroit davantage, si le » roi de Naples avoit permis qu'on laissât cette grande » quantité de statues, de meubles, d'ustensiles de sacrifices, etc. dans la place même où on les a trouvés ! On » auroit dû conserver aussi les nombreux squelettes, avec » tout ce qu'ils tenoient à la main. La forme des toits » s'étant empreinte distinctement dans la cendre, on auroit » dû recouvrir les maisons en imitant cette forme. Quelle » auroit été la surprise de l'étranger, si, en parcourant » Pompeïa, il avoit trouvé, non-seulement les ustensiles » des sacrifices sur les autels, les meubles dans les chambres,

» les mets à demi-préparés dans les cuisines, les petits » flacons d'huiles et d'essences dans les bains, mais aussi » ces squelettes vaquant, pour ainsi dire, encore aux soins » qui les occupoient lorsque la mort vint les frapper! » Quels sentimens auroient alors rempli son ame émue! » Il auroit cru marcher dans une ville habitée par les » morts; et portant ses regards vers les abîmes des siècles » passés, il auroit quitté Pompeïa comme la ville frontière » de l'empire souterrain. On objecte que le projet étoit » inexécutable, parce qu'on auroit volé, en peu de temps, » tout ce qui est susceptible d'être enlevé; *mais à quoi bon » ces soldats, qui ne font presque autre chose que de danser » à l'Opéra?* Une ou deux compagnies d'invalides auroient » suffi pour garder commodément toutes les entrées de la » ville; et l'on se seroit épargné la peine de transporter » toutes ces antiquités à Palerme. *J'ai même assez bonne » opinion des Français, pour croire qu'ils n'en auroient pas » soustrait la moindre chose, et qu'ils auroient respecté » tout ce qu'ils y auroient trouvé, comme étant la propriété » des morts* ».

Ce que l'ancien gouvernement de Naples, par un sentiment de foiblesse et de crainte, n'a pas observé dans la petite partie de Pompeïa qu'il a fait découvrir, un nouveau gouvernement plein de force peut l'exécuter dans tout ce qui reste à découvrir de cette malheureuse ville.

En crayonnant les mœurs et le caractère des Napolitains, le voyageur a la bonne-foi de n'offrir l'esquisse qu'il en trace, que comme des fragmens et des remarques légères. Il y auroit trop de hardiesse, dit-il, à promettre de donner une peinture des mœurs de Naples, après un séjour de deux mois seulement: il ne promet donc que des traits épars, mais exacts. Cette exactitude lui paroît suffisamment garantie par le caractère des Napolitains, qui n'est rien moins que dissimulé. Dans ses observations, il s'est principalement attaché aux individus de la plus haute et de la plus basse classe, ceux d'un état moyen lui étant absolument inconnus.

Dans les hautes classes de l'un et de l'autre sexe, le voyageur a observé une passion immodérée pour le jeu : elle est poussée jusqu'à inspirer la plus apathique insouciance sur les accidens physiques, sur les événemens politiques. L'éducation des femmes de la plus haute qualité lui a paru tellement négligée, qu'elles ne parlent pas d'une autre manière que les vendeuses de poisson. Les hommes du rang le plus distingué sont en grande partie compris dans cette censure : ils en sont réduits à apprendre la langue toscane comme une langue étrangère. On peut juger par-là, dit le voyageur, de leur indifférence pour les progrès des sciences et des arts. On a précédemment vu que, de son propre aveu, ce jugement recevoit des exceptions. A l'en croire, les mœurs ne sont pas plus pures à Naples, que l'esprit n'y est cultivé. La corruption des femmes y est en raison de l'indifférence des maris sur leur conduite. Le peu de temps que le jeu, le théâtre et l'amour laissent aux habitans, ils l'emploient à des exercices de religion, dégénérant presque tous en superstitions ridicules. Quoiqu'il ait déclaré que la classe mitoyenne du peuple napolitain lui étoit absolument inconnue, il se permet d'y jeter un coup-d'œil rapide. Dans d'autres pays, dit-il, elle se compose de négocians et de savans; mais comme les premiers sont peu nombreux, et les autres à-peu-près nuls, les avocats tiennent leur place. Il ajoute que ces avocats n'ont pas la meilleure réputation possible, et qu'ils sont presqu'en aussi grand nombre que les Lazzaroni, ce qui m'a paru une exagération manifeste.

A tous les défauts des gens de distinction, le voyageur observe que le bas peuple joint des vices qui lui sont particuliers, tels que l'irascibilité, portée aux derniers excès. Cependant, des personnes de considération, des étrangers établis à Naples depuis plus de vingt-cinq ans, lui ont assuré que, dans le fond, ce peuple est brave et loyal, et que son caractère a quelque analogie avec celui des Allemands.

Le vol est très-commun à Naples, malgré le fouet ou la

potence dont on le punit, suivant le plus ou moins de gravité du délit; et, par une contradiction singulière, il est peu de villes qui offrent autant de sûreté dans les hôtels et dans les auberges. C'est l'effet d'un sage réglement de police. Quand un voyageur arrive dans une auberge, l'hôte est tenu de lui demander un état de ses bijoux. L'étranger est le maître de le donner ou de le refuser; mais, dans ce dernier cas, il doit donner à l'hôte une déclaration par écrit portant qu'il a refusé l'état qu'on lui demandoit. Si l'hôte ne peut représenter ni l'état, ni la déclaration, il est obligé de remplacer tout ce qui est volé dans sa maison; il y est obligé de même, s'il n'a pas donné à l'étranger connoissance de ce réglement.

Je ne suivrai point le voyageur dans son second séjour à Rome, non plus que dans les excursions qu'il a faites dans les environs de cette cité et dans quelques autres villes d'Italie. Le plus souvent il y porte sur les ouvrages d'art des jugemens qui ne seront pas tous avoués par les artistes. On lira néanmoins avec quelque plaisir les détails où il est entré sur ceux qui se trouvent maintenant à Rome, et particulièrement sur le célèbre statuaire *Canova*.

La relation est terminée par une violente diatribe contre le climat de l'Italie, et l'ignorance, la malpropreté de ses habitans. La licence dans les opinions, les préventions dans les jugemens, n'ont que trop fréquemment égaré la plume du voyageur; mais on ne peut pas lui refuser de la richesse dans l'imagination, et quelquefois même un tact heureux dans l'observation.

VOYAGE en Italie et en Sicile, fait en 1801 et en 1802, par M. *Creuzé de Lesser*, orné de carte, plan et vignettes. Paris, Didot l'aîné, 1806, 1 vol. in-8°.

L'auteur de ce Voyage déclare qu'il ne s'est déterminé à le publier *que pour donner un démenti à tant de panégyriques plus ampoulés et plus faux les uns que les autres qui ont paru sur l'Italie*; ce sont ses propres expressions.

Je vais parcourir rapidement ce Voyage, pour y con-

stater si les observations déprisantes de son auteur ont autant de solidité qu'elles sont agréablement écrites. La comparaison qu'il paroît avoir faite sans cesse de la France et de l'Italie, a visiblement influé dans le jugement défavorable qu'il porte, en général, sur cette dernière contrée. C'est un sentiment bien louable, sans doute, que cet amour presqu'exclusif de sa patrie ; mais il m'a paru égarer souvent le voyageur : plus souvent encore sa bonne-foi, sentiment précieux que le premier n'a jamais étouffé chez lui, l'a fait tomber dans des contradictions frappantes entre ses observations particulières et son système général. Et d'abord sa description du Piémont, de la ville de Turin, de ses environs, ne vient guère à l'appui de son opinion défavorable sur l'Italie. A l'éloge sans réserve qu'il fait des abords de cette ville, il ajoute que Paris et toutes les villes qu'il a vues en France et en Italie, sont bien loin de Turin pour la beauté des rues et des édifices. Les portiques qui décorent ces rues sont d'une autre proportion, d'une autre beauté que ceux de notre palais du Tribunat. De magnifiques églises, une vaste salle de spectacle, des places superbes, un fleuve imposant, des eaux pures et abondantes qui lavent la ville, tout concourt, dit-il, à faire de Turin un séjour très-agréable. Le rasement des fortifications a ouvert une perspective verte et agreste, qui termine le coup-d'œil un peu monotone des rues alignées.

Passé Turin, et sur-tout à Verceil, continue le voyageur, on se trouve en pleine Italie. Tout ce pays, jusqu'à Venise, en est incontestablement la plus belle partie. La nature et les hommes se sont réunis pour en faire la contrée la mieux arrosée qui existe. De nombreuses rivières sont divisées en d'innombrables ruisseaux, qui vont répandre par-tout la fécondité la plus riante. Il y a de tout dans ce pays, excepté des montagnes ; encore en apperçoit-on aux dernières extrémités de l'horizon. Par-tout une belle verdure, de belles habitations, de beaux arbres, des vignes nombreuses qu'on y suspend en festons, produisent un vin détestable, mais un aspect enchanteur.

A ce magnifique tableau d'un pays qu'il trouve comparable aux bords du Rhône, de la Saône, de la Garonne, et presque de la Loire, le voyageur oppose, à la vérité, l'inconvénient des débordemens des lacs, des rivières; mais ces accidens ne sont pas étrangers aux belles contrées de la France, dont il vient de faire l'énumération: on connoît entr'autres les fréquens dégâts qu'occasionne la rupture de la levée de la Loire.

Tout en observant que Milan n'a rien de remarquable en édifices que sa cathédrale, et qu'elle est en grande partie composée de rues étroites et inégales, comme les antiques rues de Paris, le voyageur convient qu'elle ressemble à cette capitale sous de meilleurs rapports. Les Milanais, ajoute-t-il, sont d'ailleurs, malgré quelques défauts, le meilleur peuple de l'Italie. Si Milan, ainsi qu'il l'observe, n'a pas de rivières, au moins a-t-elle un canal, qui, de son aveu, est très-utile à son commerce.

Le voyageur n'a point cherché à dissimuler ici tout ce que l'aspect de Plaisance a de riant, ni les avantages de sa situation, en ce qu'elle commande à presque toutes les routes de l'Italie. Il ne lui reproche que sa dépopulation, qui, de son aveu, tient uniquement à la circonstance de la préférence que les derniers ducs de Parme donnoient à la ville de ce nom pour leur résidence. Cette dernière ville, dit-il, seroit assez belle en France, mais ne l'est pas assez en Lombardie, où les moindres villages ont un air d'aisance et un goût d'architecture dont il convient que nous n'approchons pas en France. Cet aveu ne s'accorde guère avec le systême déprisant du voyageur. On en peut dire autant à l'occasion de l'éloge qu'il ne peut pas s'empêcher de faire des coupoles de la cathédrale et de Saint-Jean-Baptiste, peintes par le Corrège; du grand théâtre, dont l'architecture lui a paru d'une noblesse remarquable; enfin de la bibliothèque, qu'il a trouvée disposée avec autant de goût que d'élégance.

Dans toute la riante plaine de la Lombardie, rien n'a paru au voyageur aussi bien cultivé, aussi bien planté,

aussi bien bâti que le petit état de Modène. Pour y arriver on traverse un pont bâti sur la *Cechia*, d'une construction, d'une longueur et d'une beauté remarquables. La ville est presque neuve et ornée d'édifices et de portiques aussi élégans que commodes.

A l'occasion de cette ville et de celle de Bologne, le voyageur observe que ce qui achève de prouver l'extrême fécondité de toute l'Italie supérieure, c'est la quantité de grandes villes très-rapprochées qu'elle renferme. Les précédens voyageurs auxquels il reproche leur enthousiasme pour l'Italie, n'ont pas été plus loin que lui dans leur éloge de cette partie de l'Italie, non plus que dans celui de l'institut de Bologne, le premier dépôt de cette contrée, dit-il, pour toutes les branches de connoissances, et l'établissement le mieux administré dans ce genre. Il lui a paru tel, qu'il regrette d'avoir été prévenu dans la description qu'il auroit été flatté d'en faire.

En avouant que les Apennins, à travers desquels on s'avance vers la Toscane, ont quelque chose d'imposant, le voyageur reproche à ces montagnes leur monotonie : voilà ce qu'il est difficile d'admettre dans un pays montueux, où les accidens sont infiniment plus variés que dans un pays de plaine. La situation de Florence, dans une belle vallée, a été trouvée charmante par le voyageur. Il convient qu'elle renferme de très-beaux palais, mais il se dédommage de cet aveu, en disant qu'ayant traversé la Toscane d'un bout à l'autre, elle lui a paru, à l'exception de la vallée où est située Florence, d'une beauté assez médiocre. Mais par cette traversée toute entière, il n'entend parler apparemment que de la partie de la Toscane qu'on traverse pour gagner l'Etat ecclésiastique, et qui, en effet, à l'exception des environs de Sienne, assez beau pays, de l'aveu même du voyageur, n'offre des beautés ailleurs que par intervalles; car il ajoute, sans contredire l'assertion suivante, qu'on lui a assuré que la belle partie de la Toscane étoit du côté de la mer et de Livourne.

Sur ce que, dans son Voyage d'Italie, Arthur Young se

plaint d'avoir essuyé en Toscane, on ne sait pas bien en quelle saison, sous un beau ciel et par un soleil brillant, un froid piquant et un vent du nord-est insupportable, le voyageur s'écrie : *Et voilà pourtant l'Italie, que tant d'écrivains irréfléchis ont célébrée pour son climat délicieux !* Comme s'il falloit juger toute l'Italie par les parties montueuses de la Toscane, auxquelles même on est forcé d'accorder un beau ciel !

Dans la rapide traversée que le voyageur a faite de l'Etat ecclésiastique, pour, de Rome, s'avancer vers Naples, il observe qu'une terre noire et féconde semble presque partout accuser le gouvernement, qui l'a laissé se couvrir de bruyères. C'est donc au gouvernement seul, et non à la nature, qu'il faut imputer la stérilité de la campagne de Rome. Tous ceux qui, avant le nouveau voyageur, ont écrit sur l'Italie, sont d'accord avec lui sur ce point.

Arrivé à Naples, il déclare qu'il est impossible de n'être pas frappé de la situation de cette ville. Autour d'elle, dit-il, deux côtes enchantées : d'une part, un magnifique golfe terminé par l'île pittoresque de Caprée; de l'autre, l'antique Vésuve, dont la menace même a *quelque chose de voluptueux*. Il ajoute, à la vérité, que cette ville si vantée, à l'exception de la rue de Tolède, n'a rien de beau que ce qui n'est pas elle ; que son port n'est ni assez vaste, ni assez sûr, et que l'architecture de ses palais et de ses églises est communément du plus mauvais style; mais la généralité des voyageurs s'accorde encore avec lui à cet égard. Au surplus, il est forcé de convenir que le coup-d'œil de cette ville en masse est véritablement magnifique, et qu'il est encore égayé par une foule immense. Naples, d'ailleurs, de son propre aveu, renferme de très-beaux morceaux de sculpture, et les palais du roi sont ornés de quelques tableaux excellens. Du reste, le voyageur ne peut pas se dispenser de reconnoître que, malgré les ravages du temps et des guerres, les environs de Naples, *Bayes*, *Cumes*, *Pouzzoles*, la *côte de Pausilippe*, le *lac Averne*, etc...., laissent deviner encore les charmes qui leur acquirent, du

emps des Romains, une célébrité qu'elles peuvent recouvrer encore sous un gouvernement ferme et actif. Comme Kotzebue et comme d'autres voyageurs plus anciens, il regrette qu'on ait entassé à Portici toutes ces antiquités précieuses qu'on a retirées d'Herculanum; qu'on ait transporté à Palerme tout ce qui est sorti de Pompéïa. L'exhumation d'une partie de cette dernière ville l'a frappé d'admiration, ainsi que l'a été depuis Kotzebue; et ainsi que lui, il est désolé qu'une découverte si précieuse ne soit pas tombée dans de meilleures mains. Au reste, il peint de couleurs aussi fortes que l'a fait l'auteur allemand, l'impression qu'il a éprouvée à la vue de ce qui a été découvert de Pompeïa. Je vais en transcrire un seul passage, qui fera juger du talent de l'écrivain français, talent sur lequel ses opinions, un peu paradoxales, ne doivent pas fermer les yeux.

« Une des choses les plus intéressantes de Pompéïa, et » celle par laquelle on finit ordinairement, est une maison » de campagne qu'on a trouvée à une assez petite distance » de la ville. On y arrive par le chemin le plus agréable; » et cela ne rend que plus triste le tombeau où l'on des» cend : oui, le tombeau (1).

» Cette maison, quoique détruite par le haut, donne » encore, et plus qu'aucune autre, par sa construction » intérieure, une idée des maisons antiques : le jardin » même est découvert; on en voit les bassins, les divi» sions. Ailleurs, à Pompéïa, on ne fait qu'habiter avec » les Romains : ici on se promène avec eux. On rencontre » des débris de l'antiquité, on voit des amphores qui furent » remplies d'un vin, lequel sans doute avoit beaucoup de » consuls. On voit.... mais pour moi je n'ai pu rien voir, » après m'être promené dans un souterrain qu'on trouve » en carré autour du jardin, et dans lequel on a trouvé » vingt-sept cadavres. C'est-là que toute une malheureuse

(1) Kotzebue s'est également étendu sur cette maison de campagne.

» famille eut le temps de se réfugier; c'est-là qu'elle eut
» trop celui d'attendre des secours qui ne vinrent point, et
» de retenir un espoir qui s'échappoit : c'est-là que retentissent les clameurs de l'épouvante et les soupirs de l'agonie; c'est-là que la terreur, la faim, le désespoir, immolèrent leurs victimes. La fiction d'*Ugolin* (dans le Dante)
» s'évanouit devant cette effrayante réalité. Sur vingt-sept
» créatures humaines, sans doute toutes n'étoient pas également bonnes et regrettables; mais sans doute aussi il
» y eut là un homme vertueux, des amis fidèles, une mère
» tendre, des enfans innocens. Là, tous les sentimens
» humains furent brisés; là, au milieu d'une nuit profonde, et parmi les cris de l'angoisse, un vieillard, un
» chef de famille, fit entendre ses derniers adieux à son
» fils qui le cherchoit, à sa fille qui le soutenoit encore, à
» toute une génération qui s'éteignit avec lui.

» Et quand je me livrois à ces pensées qui brisoient mon
» cœur, quand je contemplois en silence ce théâtre de
» destruction, les oiseaux chantoient au-dessus de ma tête,
» la nature étoit riante, le ciel pur, l'air serein; et même le
» Vésuve lointain laissoit à peine appercevoir la fumée
» qui se glissoit le long de ses flancs noircis et sur sa croupe
» tumultueuse ».

Ce riant aspect de la nature, cette pureté du ciel, cette sérénité de l'air dans les environs de Naples, n'ont pas empêché le voyageur d'observer qu'il pleut beaucoup dans cette ville, et ce qui étonne sans doute, beaucoup plus même qu'à Paris. Année commune, dit-il, il ne tombe que dix-sept pouces d'eau dans cette dernière ville. M. Ferrao, savant Napolitain distingué, a calculé qu'il en tomboit ving-cinq à Naples. C'est encore, dit ironiquement le voyageur, une nouvelle preuve à ajouter à celles qui constatent la beauté du climat et du ciel de l'Italie. Mais s'il eût observé, comme cela tant de fois l'a été, qu'à Naples, comme à Rome, la pluie, infiniment plus rare que dans les parties plus septentrionales de l'Europe, tombe presque toujours par torrens, il n'auroit pas tiré de l'observation

météorologique de M. Ferruo, une conséquence contraire à la beauté presque constante du climat de Naples, unanimement reconnue par les voyageurs, dans la saison même de l'hiver, fréquemment brumeux dans nos climats.

Si le voyageur aussi n'avoit pas négligé, suivant toutes les apparences, de parcourir la terre de Labour, que les anciens appeloient *Campania felix* (l'heureuse Campanie), et qui, par sa prodigieuse fertilité, mérite encore ce nom; s'il eût même visité la Calabre, qui, malgré ses désastres, abonde en tous genres de productions dans sa partie citérieure sur-tout, j'augure assez de sa bonne foi pour croire qu'il seroit convenu qu'en général, la fertilité dans le royaume de Naples, répond à la beauté de son climat.

La satire, à laquelle le voyageur s'abandonne, sur les mœurs des différentes classes des Napolitains, frappe moins sur le peuple en général, qu'il croit susceptible de beaucoup d'énergie, que sur son gouvernement qui en avoit si peu.

C'est ce qu'on peut également opposer au tableau qu'il trace de la stérilité actuelle de la partie de la Sicile qu'il a traversée; car il convient que la totalité de cette île a dû être très-fertile, et que tout ce qu'il a vu en culture ne demandoit pas mieux que de l'être encore : ce sont ses propres expressions. Il avoue d'ailleurs, que la côte septentrionale de l'île qu'il a suivie, est la plus négligée, et que la côte méridionale, beaucoup mieux cultivée et d'une plus grande étendue, offre infiniment plus d'intérêt : c'est le jugement aussi qu'en ont porté les autres voyageurs. S'il ne regarde pas Palerme comme une magnifique ville, il avoue qu'au moins elle est belle, et sur-tout agréablement percée. Il ajoute même qu'à Messine, d'après les renseignemens qu'il en a reçus, toutes les catastrophes de 1783 sont effacées, et que c'est maintenant une belle ville. Il auroit sans doute porté le même jugement sur Catane, qui rivalise presque Palerme, s'il avoit pu visiter cette ville, dont les nombreux habitans, dans leur inconcevable sécurité, bravent les fureurs de l'Etna.

En rentrant dans l'Etat Ecclésiastique, le voyageur observe, à l'occasion des marais Pontins, qu'il n'est pas une province de cet Etat où l'on ne pût augmenter la population par la culture, et la culture par la population.

Toute la campagne de Rome, dit-il, n'est guère qu'une lande très-malsaine, mais beaucoup moins que les marais Pontins : en beaucoup d'endroits, elle ne demande, pour devenir très-fertile, que des hommes et des fonds ; mais c'est ce qui y manque. Tous les voyageurs en ont porté le même jugement.

Je ne suivrai point le voyageur dans l'examen qu'il fait des monumens antiques et modernes de Rome. Tout en leur payant le tribut d'admiration que la plus grande partie mérite, il hasarde plusieurs critiques qui ne seront pas toutes adoptées par les amateurs ; mais comme il n'attache pas une grande importance aux jugemens qu'il porte, il seroit inconvenant d'insister sur la légèreté avec laquelle il les forme. Ses opinions sur le caractère, les mœurs, les habitudes des habitans de Rome, ne s'éloignent pas autant de celle des voyageurs qui l'ont précédé, qu'il paroît le croire. Où il s'en éloigne de la manière la plus tranchante, c'est dans la description déprisante qu'il fait des environs de Rome, et particulièrement des fameuses cascades de *Tivoli* et de *Terni*. Les trois *Cascatelles* ou ruisseaux qui, près de la première, roulant sur la côte rapide de la montagne, forment trois écharpes de diamant sur la verdure de ses fleurs, offrent, dit-il, un spectacle charmant à ceux qui les considèrent sous leur vrai point de vue, c'est-à-dire à quelque distance. Mais il n'est pas possible, ajoute-t-il, de trouver *beau* un fleuve qui se précipite tout entier d'une grande hauteur, et avec un fracas horrible, sur des rochers qu'il couvre d'écume. Certes, les sensations du voyageur, en ce genre, n'ont rien de commun avec celles de la généralité des hommes sensibles : cela paroît résulter encore du peu de cas qu'il semble faire de l'autre cascade de Terni, dont la chute est de cent cinquante pieds de hauteur. Il n'a rien détaillé sur cette seconde cascade, parce

qu'il a trop prouvé, dit-il agréablement, qu'il étoit indigne de parler des cascades. A l'occasion de la *grotte de Neptune*, le voyageur se livre encore, comme il l'avoit fait en traversant les Apennins, à une sorte d'indignation, relativement aux éloges que les voyageurs ont prodigués aux montagnes. *Est-ce que personne*, s'écrie-t-il, *ne fera jamais justice de ces montagnes, et ne demandera sérieusement à leurs admirateurs, ce qu'il y a de si beau dans ces rochers arides, dans ces crevasses profondes, etc...?* Il faut plaindre le voyageur de l'impression fâcheuse qu'a faite sur ses organes, un spectacle qui a produit des sensations si délicieuses dans les têtes même les plus philosophiques.

Le voyageur, au reste, déclare qu'il n'a visité ni Venise et le territoire qui formoit l'enclave de la république de ce nom, ni ce qu'il appelle lui-même la superbe Gênes. Combien la fertilité de l'état de terre ferme et le riant aspect des rives de *la Brenta;* combien le magnifique spectacle des palais de Gênes, auroient encore pesé dans la balance en faveur des beautés de l'Italie!

FIN DU TOME SECOND.

